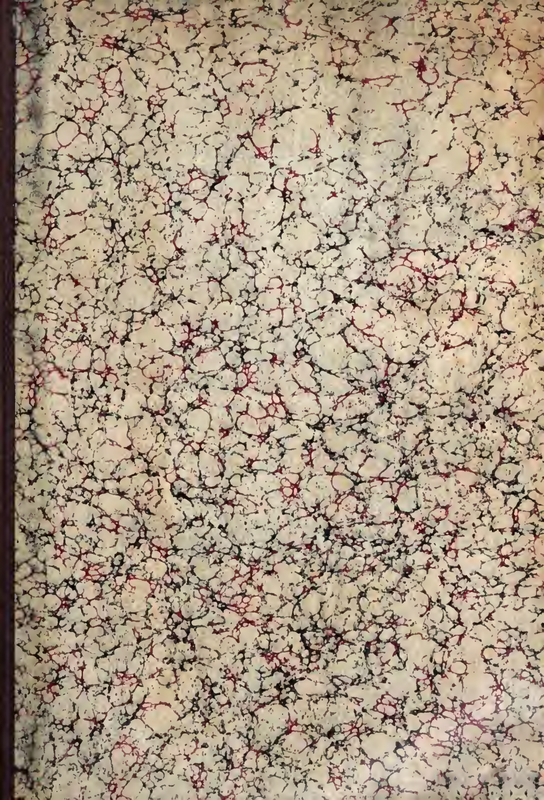

- PALLI









LE CANAL SAINT-MARTIN

PREMIÈRE SÉRIE

PAR CHARLES DESLYS

A MES BONS AMIS

LES ORPHÉONISTES

de l'Union Chorale.

« Vous m'avez fait l'honneur de m'admettre dans votre harmonieuse et intelligente association; j'ai grand plaisir à vous entendre. Malheureusement je ne chante pas; mais j'écris. Permettez-moi, comme apport social, de vous dédier ce roman. Destiné aux classes laborieuses, il ne contient que des idées de moralisation, de progrès, de vrai christianisme, et comme tel, je le crois digne de vous. Quant à son mérite littéraire, j'ai fait de mon mieux : la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. »

PREMIÈRE PARTIE

LA NUIT DU MEURTRE

I

Tentation et pressentiment.

Bien que d'origine toute moderne, le canal Saint-Martin pourrait revendiquer trois physionomies distinctes : celle qu'on lui donne aujourd'hui, celle que nous lui connaissions hier, celle qu'il eut dans le principe et qu'il conservait encore à l'époque où commence cette histoire, il y a quelque vingt-cinq ans de cela.

Ses deux quais, — le quai Valmy, le quai Jemmapes, — n'étaient alors qu'une double et longue voie, mal pavée, mal éclairée, mal famée, dès le soir déserte et sinistre.

A part les abords des ponts, quelques rares masures, de grands chantiers, des terrains vagues.

Çà et là, parfois même en contre-bas, un dernier enclos de maraicher, déroulant en perspective ses plants de salades et de choux, ses cloches à melon et ses châssis; ou bien encore l'élégant profil d'une ex-petite maison du temps de la Régence, jadis enfouie dans d'épais ombrages et comme toute surprise, comme toute honteuse, de se voir ainsi démasquée, en un pareil lieu, en plein soleil.

L'une d'elles cependant, rajeunie, transformée, *modernisée*, semblait recommencer librement une nouvelle existence, une existence bourgeoise, une existence honnête.

C'était présentement un délicieux petit hôtel, blanc comme neige, avec des encadrements de briques roses, des volets verts et, tout alentour, un grand jardin rempli de fleurs.

Il était situé par delà la rue Ménilmontant, sur le quai Jemmapes; tout y semblait si confortable, si soigneusement entretenu, si battant neuf, que, dès le premier coup d'œil, vous vous seriez dit : — Assurément, c'est là l'habitation bien-aimée de quelque nouvel élu de la fortune!

En y regardant de plus près, à travers la haute grille de fer bronzé qui s'ouvrait sur le canal, vous auriez aussitôt ajouté :

— C'est la juste récompense du travail!

Effectivement, vers la droite, au milieu de la haute muraille tapissée de lierre, il y avait une petite porte de communication donnant sur le chantier voisin.

Un immense chantier, où des pyramides de bois de chauffage et de construction de toute espèce s'alternaient avec de véritables montagnes de houille et de coke; un vaste entrepôt, dans lequel travaillaient incessamment une centaine d'ouvriers, dans lequel allaient et venaient des chevaux, des tombereaux, des charrettes, tandis qu'un peu plus loin, par delà les deux larges barrières, tout le long du quai, se succédaient sans relâche des trains de bois flottant, de grands bateaux aux flancs arrondis, aux brillantes couleurs.

C'était évidemment le chantier qui avait conquis, qui défrayait encore l'hôtel; évidemment, l'hôtel et le chantier ne faisaient qu'un.

La petite porte par laquelle ils communiquaient entr'eux donnait accès, tout d'abord, dans une assez vieille maison qui, toute encharbonnée, s'adossait humblement à la muraille mitoyenne.

Au rez-de-chaussée, les bureaux; à l'étage supérieur, deux portes, sur chacune desquelles un écusson de cuivre.

Celui de gauche portait ces mots: *Gérance et Caisse*; celui de droite: Cabinet de M. Pierre Duvernay.

M. Pierre Duvernay, c'était l'homme heureux, c'était le patron, c'était le maître.

De l'une des fenêtres de son cabinet, il dominait le chantier, de l'autre le jardin; il pouvait tout à la fois veiller sur ses intérêts et sourire à sa femme, à ses enfants, à son opulence comme à son bonheur!

Hormis cependant lorsqu'il est en voyage, ainsi que présentement; une petite pancarte, suspendue dessous l'écusson, saute aux yeux de tout venant et lui dit :

Absent. S'adresser en face, à son frère.

Ces quelques mots nous apprennent, à nous, qui venons pour la première fois dans cette maison, non-seulement l'absence de M. Pierre Duvernay, mais aussi deux autres choses non moins importantes, à savoir :

1° Que M. Pierre Duvernay a un frère;

2° Que ce frère, puisqu'il est désigné comme siégeant sous la rubrique Gérance et Caisse, n'est point l'associé de M. Pierre Duvernay, mais seulement son premier employé, son premier serviteur.

Tournez le bouton, S. V. P... entrez avec moi chez M. Guillaume Duvernay, le susdit gérant... nous allons peut-être en apprendre davantage!

La journée touche à son déclin; une orageuse et lourde soirée d'automne.

Le soleil couchant embrase l'horizon, projette de grands reflets ardents sur les eaux immobiles du canal et, rebondissant, pour ainsi dire, jusqu'aux vitres qui flamboient, fait miroiter tout alentour de Guillaume Duvernay comme une fantasmagorie sanglante.

C'est un homme de quarante ans environ, de taille moyenne et de physionomie assez débonnaire, du moins en apparence. Mais quand il ne s'observe plus, en ce moment surtout, il y a dans les contractions fébriles de son front chauve, dans l'éclat furtif de son regard ordinairement voilé, dans l'opposition caractéristique de ses pommettes empourprées et de son teint blême, dans son sourire plein d'envie, dans son attitude pleine de haine, il y a quelque chose d'effrayant, de fatal.

En souriant ainsi, reployé sur lui-même comme une bête fauve, il est tourné vers la fenêtre qui donne sur le jardin, il regarde la maison de son frère.

Un homme est debout derrière lui, d'une main s'appuyant à son épaule, de l'autre lui désignant l'objet de sa convoitise.

Ce second personnage, qui ne saurait être qu'un confident, si ce n'est un complice, ce second personnage est jeune encore, haut de taille, très-élégant d'allures et d'une remarquable beauté.

Mais c'est la beauté que les poëtes prêtent à l'archange déchu, à l'esprit du mal.

Alors qu'il joue le côté vulgaire de son rôle, il est possible qu'il devienne un homme comme tout le monde, il est certain qu'il doit paraître un charmant jeune homme et se faire aimer; alors qu'il est lui-même, et qu'une fatale inspiration l'enfièvre, maintenant surtout que la vive réverbération du soleil couchant enflamme son front orgueilleux et son profil d'oiseau de proie, tandis que tout le reste de son pâle visage reste plongé dans l'ombre, ses grands yeux noirs brillent d'un éclat vraiment infernal, et telle est l'amertume de sa lèvre railleuse, qu'on se surprend à rêver un pied fourchu dans sa botte vernie, des cornes pointant sous sa noire chevelure et, par-dessus son paletot bleuâtre, un grand manteau rouge.

— Regarde! — disait-il à Guillaume Duvernay, — regarde encore la maison, si fraîche l'été, si chaude l'hiver, si bien pourvue de tous les raffinements du luxe... du luxe alimenté par près de cent mille livres de rentes!... et laisse-moi te répéter encore que dès demain, si tu persistes à le vouloir résolûment, tout cela peut être à toi!

— Oh! tentateur!... tentateur!... — murmura Guillaume comme se débattant, mais moins encore contre cette surexcitation étrangère que contre la mauvaise pensée qui était en lui-même.

— Ah çà! mon bonhomme, tu deviens grotesque! — reprit l'autre, — n'est-ce pas toi-même qui m'as envoyé cette lettre... cette lettre que voici... cette lettre de ton frère, au revers de laquelle il y a écrit de ta propre main : « L'occasion se présente d'elle-même... il faut en finir cette nuit... viens. »

— C'est vrai, j'ai écrit cela... mais je ne veux plus maintenant, je ne veux plus... rends-moi cette lettre!

— Oh! que non pas!... je la garde, et pour cause... nous étions déjà liés dans le passé... ceci nous rivera l'un à l'autre dans l'avenir.

— Démon! — s'écria Guillaume, — ah! tu m'as perdu!

Puis, comme honteux de son impuissance, il se laissa retomber assis, la tête enfouie dans ses deux mains, les coudes implantés sur l'angle du bureau.

— Bravo! bravo! — ricana l'autre, en s'asseyant à califourchon sur l'angle opposé, — il paraît que nous faisons du mélodrame, mon cher monsieur Guillaume? — O mon Dieu! pour peu que ça te fasse plaisir, moi je veux bien... soit... je m'appelle Méphistophélès, Belzébuth, Astharoth... mieux encore, je suis le diable en personne... et non plus le joyeux vicomte Gaëtan de Morénas, comme on veut bien me nommer dans un certain monde... ou plus simplement, ce mauvais sujet, ce débaucheur de M. Gaëtan, comme on disait ici, dans ce même établissement, dans ce même bureau, lorsque j'eus l'honneur d'y figurer durant toute une semaine, en qualité de surnuméraire. Mais quelle semaine bien employée!... nous fîmes connaissance... et comme je désirais quelques renseignements préalables à l'égard des poches trop bien garnies qui ressortent de céans, tu fus assez complaisant pour me promettre des indications, un signal. En échange, comme j'avais su deviner en toi des désirs

cachés, des passions inassouvies, je te fournis assez d'or pour les amuser, non point pour les satisfaire. Puis, d'un accord commun, tu me congédias superbement. Nos relations ultérieures furent secrètes. Un jour enfin, ayant reçu tes plus intimes confidences, et connaissant d'ailleurs la situation toute particulière de M. Pierre Duvernay, de cet heureux frère dont les prospérités te rendent si jaloux, je te démontrai péremptoirement combien il était facile que tu devinsses son héritier, son unique héritier...

— Tais-toi!... — voulut interrompre Guillaume, — je ne devrais me souvenir que de ses bienfaits.

— Caramba!.. — reprit le soi-disant vicomte de Morénas, — je ne te croyais pas la fibre si reconnaissante. Voyons... voyons donc un peu ces prétendues générosités de M. Pierre Duvernay. Il t'a racheté jadis de la misère et du déshonneur.. Il s'est imposé le devoir de faire élever tes enfants, de te créer une place honorable dans sa maison... il te paye même un peu plus grassement qu'il ne payerait un autre caissier, un autre gérant... D'accord; c'est parfait, c'est sublime! Mais, à tout prendre, qu'es-tu ici? un salarié, un inférieur, une sorte de Tantale qu'on maintient impitoyablement à distance de toutes les jouissances réalisées à l'aide de l'or qui lui passe par les mains!... Est-ce que tu es admis dans l'intimité du riche Pierre Duvernay, ton patron, ton maître?... allons donc! Tu dînes chez lui deux ou trois fois par an, le premier janvier, le jour de sa fête, etc., etc... tout juste assez pour voir comme les choses s'y font grandement... quelle chair délicate on y déguste, et quels vins exquis.. Combien l'opulence ajoute de nouveaux charmes à la beauté de sa fille!... combien son fils est élégant et fier! Toi aussi tu as un fils et une fille... que sont-ils?... Celle-ci végète, obscure et triste sous-maîtresse, espèce de pion femelle, dans le couvent où elle a été élevée. Quelle différence avec la libre jeunesse de sa fortunée cousine! Quel contraste surtout dans leur avenir! Et cependant, elle est belle aussi... bien belle!

Ces derniers mots avaient été dictés par un sentiment profond, par une admiration sincère. Le regard de Gaëtan s'était adouci, le mauvais sourire s'effaçait de ses lèvres. Il fit une pause, et devint presque rêveur.

Mais, secouant aussitôt ce souvenir importun, cette impression passagère, il reprit avec un accent de sarcasme plus incisif et plus amer encore :

— Quant à ton fils, qui peut-être aura l'honneur de te succéder un jour, il est présentement commis dans cette même maison, et durant tout le jour, courbé sur sa tâche, il voit passer et repasser M. son cousin, qui, sur un fringant cheval ou dans un léger tilbury, le salue de loin d'un petit air protecteur... puis disparaît, courant au plaisir, sa seule occupation, son unique souci, tandis que l'autre reste à la chaîne et travaille en rongeant son frein. Oh!.. je le connais celui-là.. je l'ai sondé, éprouvé... C'est bien ton fils! — Il a toutes tes ambitions, tous tes regrets, tous tes vices.. il est dévoré de jalousie.. Il souffre, comme sa sœur aussi doit souffrir! Et toi, leur père... toi qui pourrais dès aujourd'hui les rendre riches, heureux... et complètement changer les rôles.. tu hésites, tu ne veux plus .. Demonios! Oh! tu n'aimes pas tes enfants!

C'était toucher, chez Guillaume Duvernay, la corde la plus sensible.

— Mes enfants ! — se récria-t-il avec un élan passionné, — mes enfants!... Oh! si... si, je les aime... et c'est pour eux, pour eux surtout que je me déciderais à ce crime...

— Décide-toi donc! — conclut Gaëtan, décide-toi dès ce soir. Demain il serait trop tard, car il a réussi dans son voyage, car il revient pour vous déshériter, toi et les tiens, de tout droit, de toute espérance! Relis plutôt ce dernier paragraphe de sa lettre, tiens: « N'avertis personne de mon retour, pas même mes enfants, pas même ma femme... je lui rapporte tant de joie que je veux la surprendre. Viens donc seul au-devant de moi, avec le cabriolet du chantier. La malle-poste arrive vers dix heures du soir, viens m'attendre à la barrière. » Tu le vois bien... il se livre de lui-même, et sans qu'on puisse jamais te soupçonner... jamais!

— Mais cet écrit... ce testament...

— Oublies-tu donc que je t'ai fait prendre certaines empreintes, et que j'ai les clefs dans ma poche?... Va... va... ne crains rien... je réponds de tout... veux-tu?

Et comme, cette fois, l'autre se taisait, il ajouta:

— Veux-tu l'emporter enfin sur ton orgueilleux neveu... sur sa dédaigneuse mère, qui jadis a su te remettre à ta place, un jour que tu voulais faire l'impertinent, et qui, depuis lors, te maintient à distance respectueuse? car, en sa qualité de femme, elle a su deviner en toi un ennemi.

— Oh! oui, je la hais, celle-là... je la hais! — rugit sourdement Guillaume qui, le poing menaçant, se retourna vers la maison voisine.

. . . .

Le moment est venu d'y introduire le lecteur.

Dans un petit salon, meublé avec ce goût exquis qui distingue le luxe parisien, deux femmes étaient assises.

Madame Duvernay et sa fille Charlotte.

Henri Duvernay, le fils, se tenait debout devant elles une main dans la main de sa sœur qui semblait vouloir le retenir.

C'étaient deux nobles et beaux enfants, d'une distinction parfaite; celle-ci svelte, gracieuse et blonde, avec de grands yeux bleus très-doux, mais peut-être un peu trop rieurs; celui-ci presque brun, d'une taille haute et bien prise, la physionomie ouverte et franche, le regard vraiment jaune, mais peut-être un peu trop fier.

Quant à leur mère, une digne et sainte femme, belle encore, on ne peut plus simple, on ne peut plus sympathique. Tout en elle était indulgence et douceur, tendresse et bonté.

— Laisse partir Henri, — disait-elle à Charlotte, — c'est un grand enfant gâté... il ne se plait plus dans la compagnie de sa mère...

— Je reste! — interrompit le jeune homme avec un sincère élan de cœur.

Il eut même un mouvement pour se débarrasser de son chapeau, pour se rasseoir.

Madame Duvernay ne le lui permit pas; elle l'attira vers elle, et l'embrassant au front :

— Merci, — dit-elle, — tu es bon fils et tu nous aimes toujours. Mais je n'accepte pas ton sacrifice... va t'amuser, mon enfant, va!

— Et si je ne le permettais pas, moi! — se récria Charlotte avec une sévérité souriante, — si je voulais garder ici monsieur mon frère... Que dirait-il?

— Qu'il ne te croit pas, méchante sœur, car tu me gâtes plus encore que notre mère, si toutefois la chose est possible. Aussi, je ne suis nulle autre part ailleurs heureux comme auprès de vous... je devrais y rester toujours.

— Reste ce soir, c'est tout ce qu'on te demande.

— Eh! le puis-je? on m'attend à mon club... des amis... une sotte habitude de ma jeunesse oisive...

— Je t'arrête à ce mot, — interrompit madame Duvernay, — oisive... pourquoi?

— Par votre faute, ma mère. Je voulais entrer à Saint-Cyr, vous m'avez supplié de ne pas me faire soldat; je songeais à me rabattre sur une carrière artistique, mon père ne veut pas que je sois artiste. Soit, je ne suis rien. Eh! mon Dieu, pourquoi serais-je quelque chose! Est-ce que mon père n'a pas travaillé pour nous? Est-ce que nous ne sommes pas assez riches?

— N'importe! — murmura la mère, instinctivement inquiète, — je voudrais te voir un état, une position dans le monde. On ne sait pas ce qui peut arriver, Henri... Ton père et moi nous avons peut-être eu tort!

— Bah! — riposta gaiement le jeune homme, — nous avons tout le temps de songer à cela... J'ai vingt-trois ans, un père millionnaire et qui ne me refuse jamais d'argent, même pour mes folies... la meilleure des mères, une perle de petite sœur, de francs compagnons de plaisir et, pour me porter plus vite vers eux, mon bon cheval Aljibeck, que j'entends piétiner sous la fenêtre comme pour me rappeler que je suis en retard. Adieu, ma mère... adieu, ma sœur... Adieu!

— Tu t'en vas donc décidément? — fit Charlotte avec une petite moue charmante.

— Hélas! oui! — répliqua Henri sur le même ton.

— Et si notre père revenait ce soir!

— Impossible! il nous aurait prévenus de son retour.

— C'est vrai. Mais ne rentre pas trop tard au moins. Les bords du canal Saint-Martin ne sont pas sûrs, et depuis quelque temps surtout, il s'y commet des assassinats...

— Comme au pied de cette vieille tour de Nesle, où l'on retrouve tant de cadavres!

— Ne ris pas, frère... c'est très-sérieux ce que je te dis là... Tu n'as donc pas lu le fameux procès qui se juge en ce moment, le procès des vampires!

— Ma foi! non... qu'est-ce que c'est que cela, les vampires?

— Écoute ce qu'en disait hier M. le procureur général, — fit gravement Charlotte en prenant la *Gazette des Tribunaux* sur un meuble voisin, — écoute!

— Volontiers! — déclama mélodramatiquement Henri, — mais comme ça me paraît devoir être tout à fait sinistre, permets-moi l'accompagnement d'un petit tremolo, comme au théâtre de l'Ambigu... ça fait très-bien!

Il venait de s'asseoir au piano; il commença d'y promener ses doigts en sourdine.

La jeune fille ne se laissa pas gagner par cette plaisanterie; elle avait retrouvé le réquisitoire en question, elle lut:

« C'étaient surtout les abords du canal Saint-Martin que ces hommes choisissaient pour théâtre de leurs crimes. Embusqués dans des rues désertes, l'œil fait à l'obscurité, l'oreille ouverte au moindre bruit, épiant l'arrivée d'un passant sur lequel ils tombent à l'improviste, qu'ils frappent pour l'étourdir, qu'ils étranglent, poignardent ou précipitent dans le canal, afin d'étouffer ses cris, ils s'en vont, après ces horribles luttes, ils s'en vont ramasser dans la boue, dans le sang, les quelques pièces d'argent de leur victime. Voilà ce que sont ces hommes, messieurs... voilà les vampires! »

Vivement impressionnée par cette lecture, la jeune fille s'arrêta, toute frémissante.

— C'est fini? — demanda narquoisement Henri, — fallait donc me prévenir... j'aurais fait le crescendo obligatoire, en terminant par un grand coup de tamtam... boum!

Et il riait.

Mais sa mère qu'il n'avait pas vue venir, car elle s'était approchée sans bruit, le saisissant tout à coup dans ses bras:

— Henri! — dit-elle d'une voix douloureusement émue, — Henri... mon enfant... ne plaisante pas ainsi... tu me fais mal!

Elle était pâle et tremblante, il y avait des larmes dans ses yeux.

— Mon Dieu! — se récrièrent simultanément le frère et la sœur, qui s'étaient empressés vers elle, — oh! mon Dieu! mais qu'as-tu donc, ma mère?

— Rien, — répondit-elle entre leurs bras, sous leurs caresses, — rien, mes enfants... un effet nerveux, une chose étrange, une faiblesse... ce n'est rien... mais en entendant ce récit lugubre et cette irritante musique... en songeant qu'il est là, ce canal Saint-Martin, qu'ils sont là peut-être ces bandits, et que chaque soir, parfois même au milieu de la nuit, ton père et toi vous rentrez seuls... Oh! je ne sais pas ce qui vient de se passer en moi, mais j'ai vu comme du sang, comme un cadavre!... Henri, ce n'est pas seulement ta sœur qui t'en prie, c'est ta mère, mon Henri... ne rentre pas trop tard... nous t'attendrons!

Il déclara ne plus vouloir sortir, mais elle insista, ne voulant pas le priver d'un plaisir.

Charlotte avait fini par se ranger du parti de sa mère, et parlait dans le même sens.

Henri finit par céder, mais après les avoir complétement rassurées toutes les deux, après leur avoir rendu le sourire.

Il était alors agenouillé devant elles, les câlinant, les embrassant tour à tour; tous les trois ils formaient un groupe charmant.

Au dehors, le soleil avait disparu, la nuit venait. Tous les bruits du travail allaient se taisant; on n'entendait plus guère que ce piétinement lointain, que ce gai murmure qui remonte chaque soir du centre de la grande ville vers ses faubourgs, à la suite des ouvriers regagnant leurs demeures. Plus près, dans le jardin, quelques derniers oiseaux chantaient dans les branches; le parfum des fleurs arrivait avec la fraîcheur du crépuscule, par la fenêtre entr'ouverte. Il y avait dans tout cela comme la douce mélancolie d'un dernier jour de bonheur!

Madame Duvernay et sa fille se relevèrent soudainement.

— Va-t'en! — dirent-elles d'une même voix, — va retrouver tes amis... mais va-t'en donc!

Toutes deux, elles le poussaient vers le perron; elles lui souriaient maintenant toutes deux.

Quelques instants plus tard, Henri était à cheval; il s'apprêtait à s'éloigner.

— N'oublie pas que nous t'attendrons? — dit encore Charlotte, — sois de retour avant minuit!

— Avant minuit! — répliqua le jeune homme.

— Et, comme un domestique venait d'ouvrir la grille à deux battants, il partit, mais non sans adresser à sa mère, à sa sœur, un dernier geste d'adieu.

La grille se referma.

Durant quelques minutes encore, les deux femmes restèrent sur le perron, regardant tour à tour le jardin, déjà rempli d'ombre, et le ciel orageux.

Un premier éclair les fit rentrer dans la maison.

Une énervante lourdeur se répandit dans l'atmosphère; tout à coup, presque sans transition, la nuit devint des plus noires.

Sur les bords du canal, l'approche de l'orage avait fait disparaître les derniers travailleurs, les derniers passants.

Le quai se trouvait complètement désert.

Il y régnait un profond silence.

Au milieu de ce silence, au milieu de ces ténèbres, on entendit le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait lentement.

Puis, de cette fenêtre, un coup de sifflet.

A ce bruit, il y eut un mouvement parmi les piles de bois amoncelées sur le quai.

Une ombre se leva.

L'ombre d'un bandit à l'affût.

Il se tourna vers la fenêtre de laquelle était parti le coup de sifflet.

Un éclair permit d'entrevoir à cette fenêtre le prétendu vicomte Gaëtan de Morénas.

Derrière lui, la pâle figure de Guillaume Duvernay.

A la lueur d'un second éclair, Gaëtan fit un geste, et le bandit disparut.

— Que signifie? — balbutia Guillaume.

— C'est fait, — répliqua laconiquement Morénas, à ce soir.

Et il s'éloigna.

Que voulait dire cet adieu, ce signal? Le meurtre était-il donc résolu?

II

Pierre et Jacques.

Dans le coupé d'une diligence, partie de Nancy, la veille au soir, deux voyageurs sont profondément endormis.

Le jour commence à poindre, et laisse à peine deviner le visage de ces deux hommes, car l'un et l'autre ils sont enveloppés, calfeutrés, dans un ample manteau: la nuit a été froide.

Celui de droite ne tarde pas à se réveiller, et, dans son premier mouvement, — mouvement un peu brusque, — heurte le coude de son compagnon qui, spontanément, ouvre aussi les yeux.

Ils se dégagent tous les deux de leur attirail nocturne; ils s'entre-regardent, ils semblent se reconnaître, et bientôt, de leurs bouches béantes, s'échappe un même cri de joie:

Pierre Duvernay!

— Jacques Roquebert!

— Mon camarade de collége!

— Mon ex-copin... mon meilleur ami!

En quelques mots, exquissons les deux portraits.

Une cinquantaine d'années, un léger embonpoint, un jovial et frais visage couronné de blonds cheveux à peine mélangés de quelques fils d'argent, de grands yeux bleus dont jamais une mauvaise pensée ne sembla avoir terni le limpide et tendre éclat, un franc et bon sourire, un honnête homme, un homme heureux, tel est Pierre Duvernay.

Son ami Jacques Roquebert doit avoir à peu près le même âge, bien qu'il paraisse quelques années de plus. Chez lui aussi, la probité, la franchise, les généreux instincts se pressentent à première vue. Mais il est très-grand, très-sec et si brun de peau, qu'on dirait un homme de l'équateur. Ajoutez à cela des cheveux presque blancs et, dans le costume, dans l'allure, dans l'accent quelque chose de pittoresque, d'original. On devine

qu'il revient de loin, qu'il a beaucoup vu, beaucoup lutté, peut-être beaucoup souffert.

— Mais qu'es-tu devenu? d'où viens-tu? qu'as-tu fait? — ne cesse de lui demander son ancien camarade.

— Mon histoire serait un peu trop longue à te raconter, ici du moins, — répond enfin Jacques Roquebert, — car voilà quelque chose comme vingt ans que j'ai quitté la France, et depuis ce temps-là, je me suis promené dans tant de pays, à travers tellement d'aventures et de traverses..

— N'aurais-tu donc pas réussi? Reviendrais-tu les mains vides? Ah! dans ce cas-là, tu sais, ce sera comme autrefois, comme au collége, et mon amitié, ma bourse...

— Merci, Pierre... mon excellent Pierre... Ah! je reconnais aussi ton cœur... tu n'as pas changé... merci! Mais je n'ai pas besoin d'argent; je suis riche, grâce à Dieu... très-riche, trop riche!

— Peste! comme tu m'apprends cela d'un air dédaigneux. Je crois me souvenir cependant que tu t'étais marié... n'as-tu donc pas d'enfants?

— Des enfants!

A ce mot, une légère rougeur colora les joues hâlées de Roquebert; il eut un sourire triste, il baissa les yeux, il devint pensif.

Pierre Duvernay craignit d'avoir imprudemment réveillé quelque amer souvenir; et s'empressant de réparer son imprudence :

— Si je t'ai fait de la peine, pardon... pardon, Jacques! mais que veux-tu? lorsque deux vieux amis comme nous se retrouvent après une aussi longue séparation, lorsque chacun d'eux ignore complètement quelle a été la vie de l'autre, il est bien difficile en s'interrogeant, en s'embrassant, de ne pas toucher à quelque secrète blessure... Autrefois, en nous il n'y avait que nous-mêmes; il y a maintenant, on du moins il devrait y avoir, ces chères et saintes choses qui s'appellent une femme, des enfants, une famille. Pour moi, voilà tu bien, Jacques... pour moi, c'est toute ma vie, tout mon bonheur!

— Une famille! — avait répété Roquebert, qui semblait devenir de plus en plus songeur.

Puis, comme se décidant tout à coup :

— Pierre, — dit-il, — tu pourras agir à ton tour comme bon te semblera, mais je vais tout t'apprendre... veux-tu?

— Si je le veux! mais ne sera-ce pas comme jadis, au retour des vacances! va, Jacques... va... je t'écoute!

Roquebert prit à peine le temps de se recueillir, et commença en ces termes :

— Pour aujourd'hui du moins, mon récit sera bref. Dès l'enfance, tu dois t'en souvenir, j'étais d'une humeur aventureuse et surtout d'un caractère indépendant. J'avais à peine connu mes parents, je ne possédais aucune espèce de patrimoine. N'importe! je m'engageai joyeusement dans la vie, j'étais libre! Mes vingt-cinq ans arrivèrent ainsi. Jusqu'alors j'avais eu des amourettes, mais point d'amour. Je me croyais même incapable de jamais aimer sérieusement; j'avais peut-être raison de le croire. Ajoute à cela que j'étais assez beau garçon, très-entreprenant, très-conquérant et surtout très-inconstant. C'était, du reste, chez moi presque un système; dès que je me sentais sur le point d'être pris par le cœur, bien vite je me sauvais, sans même regarder en arrière. Tu le sais bien d'ailleurs; nous étions encore de gais compagnons dans ce temps-là!

— Oui, — reconnut Duvernay, — oui, oui, je me souviens... mauvais sujet!

— Tu te rangeas le premier, — reprit Jacques, — et tu partis pour prendre femme.

Ce fut Pierre à son tour qui se rembrunit.

Jacques ne remarqua pas cette impression passagère; il poursuivit :

— Après ton départ, je continuai ma joyeuse existence durant quelques années encore. Mes affections cependant devenaient plus tenaces; il semblait que l'amour voulût prendre en moi la place laissée vacante par l'amitié... J'en avais une peur de tous les diables. Hélas! c'était un pressentiment. Je ne tardai pas à rencontrer une jeune fille dont je devins amoureux fou... comme d'habitude... mais elle était sage celle-là, sage et très-bien gardée. Pas d'autre moyen que d'en passer par le mariage. J'eus beau m'en défendre... il fallut en arriver là... Je l'épousai!

— Eh bien! le grand malheur! — fit Pierre, qui n'avait pu s'empêcher de sourire de l'air de désolation profonde avec lequel venait d'être fait ce dernier aveu.

— Ah! — reprit Jacques, — ah! mon ami, quels regrets dès le lendemain! Quelle désillusion! quel désenchantement! Égaré par une fausse apparence de bonheur, je venais d'abdiquer à tout jamais ma liberté, ma chère liberté! De plus, j'avais une belle-mère... ou plutôt une belle-tante, ce qui est encore pis. On voulut me tenir à l'attache, et me cadenasser, me museler dans le mariage. Tu juges si ton ami Jacques regimba! Peut-être me serais-je entendu avec ma femme; elle était douce et bonne au fond... elle m'aimait.. et puis si jeune! Mais la belle-tante! Oh! non, jamais! Une lutte terrible s'engagea entre nous. J'avais commis l'insigne sottise d'aller me fixer auprès d'elle, en province, en surveillance! Je rompis mon ban, je m'évadai, j'enlevai ma femme!

— Très-bien! bravo!

— N'est-ce pas? C'était vers toi que je me dirigeais, comptant te demander un refuge et des conseils. J'avais entendu dire que tu étais de retour à Paris. Par malheur, je ne te retrouvai plus. D'autres amis jetèrent de l'huile sur le feu; je repris mes anciennes habitudes; ma femme se désola, s'aigrit. C'étaient chaque jour des récriminations et des scènes à n'en plus finir. Puis, invariablement: « J'irai retrouver ma tante Poupart! » La tante s'appelait Poupart! Je sais bien que ce n'est pas une justification... mais, que te dirai-je! Un jour enfin, à bout de patience et d'affection, je résolus de fuir au bout du monde... ou dans l'autre. En conséquence, je sortis de mon enfer avec la ferme résolution de n'y plus rentrer. Dans une poche j'avais pris tout ce qui me restait d'argent, dans l'autre un pistolet chargé. C'était vers une maison de jeu où j'allais ainsi; en cas de perte je me serais fait sauter la cervelle. Je gagnai dix mille francs; je mis la moitié de cette somme dans une enveloppe avec ces mots : « Je vous rends à votre tante... Adieu! » Avec l'autre moitié de mon gain, je partis immédiatement pour l'Amérique.

— Ah! Jacques... Jacques...

— Eh! je le sais bien... le devoir, la famille... J'ai eu tort, grand tort, et je m'en suis cruellement repenti... mais trop tard peut-être!

— Trop tard... comment cela?

— Hélas! mon brave et digne Pierre, ce qui me reste à t'apprendre... c'est presque un crime!

— Explique-toi... Voyons?

— En arrivant là-bas, à New-York, je m'étais associé avec un Américain, prenant pour ma part dans notre spéculation les voyages qui devaient en résulter. Je lui avais fait promettre, au cas où quelque lettre m'arriverait de France, de me la faire parvenir immédiatement, n'importe où je me trouverais alors. Il connaissait mon histoire. Je m'éloignai donc, la conscience presqu'en repos. A mon retour : — « Il n'est donc rien venu? — Non...rien. » Plusieurs voyages se passèrent ainsi; les voyages là-bas ce sont des années. Toujours pas de lettre. Je finis par me dire : « C'est qu'elle a été satisfaite de mon abandon, qu'elle en a pris son parti... c'est qu'elle m'a tout à fait oublié. » Et j'oubliai de même.

— Complètement?

— A peu près; je me suis promis de te parler en toute franchise. Parfois cependant... Oh! je me le suis rappelé depuis... quelque chose comme un remords se réveillait en moi. Des rêves étranges traversaient mon sommeil. Une nuit même, au milieu du désert silencieux, parfaitement éveillé, en sentinelle, je crus voir passer devant moi comme une ombre... l'ombre de ma jeune femme abandonnée. Elle semblait porter dans ses bras un objet que je ne pus définir; elle murmura quelques mots que je n'entendis pas bien. Puis, le fantôme disparut, triste et laissant après lui dans l'air comme un long sanglot. Ami, je me souviendrai toujours de cette nuit-là... c'était la nuit du 2 novembre 1829.

Jacques se prit à frissonner, comme si l'apparition se fût redressée devant lui, glaçant de nouveau son âme.

— Après?... — questionna Pierre qui s'intéressait de plus en plus à ce récit, — après?

— C'était peut-être un avertissement du ciel!... — continua

Roquebert. — Par malheur, je ne sus pas le comprendre, et l'impression s'effaça de mon esprit. Dix-huit ans plus tard, il y a de cela quelques mois, mon associé mourut. Dans ses papiers, sous une enveloppe dont le cachet semblait très-ancien, et qui portait mon nom, je retrouvai une lettre jaunie par le temps, une lettre de Marguerite!

— De ta femme?

— Oui. Le lendemain même de mon départ de France elle m'avait écrit, et depuis dix-huit ans sa lettre était là... mon associé me l'avait cachée, craignant d'abord que son contenu ne me détournât de nos affaires et, plus tard, n'osant sans doute plus m'en faire l'aveu. Oh! ces Américains... ils n'ont qu'un dollar à la place du cœur!

— Pauvre ami!... mais, dis-moi, que t'écrivait-elle?...

— Tiens! — fit Jacques, — lis toi-même.

Duvernay prit la lettre, la déplia lentement, et lut à demi-voix ce qui suit :

« Mon cher Jacques,

« Reviens vite. Je t'ai tout pardonné, je t'aime, et nous serons heureux maintenant, car je viens de sentir tressaillir mon sein, car je suis mère. »

— Comprends-tu?... — fit Roquebert, — mais ce n'est pas tout encore, lis le *post-scriptum*.

Ce *post-scriptum* était ainsi conçu :

« Permets-moi de te rappeler que tu m'as laissée sans argent, et que je ne puis plus guère compter sur ma tante. Mais j'ai du courage, va... et s'il le faut, je travaillerai pour notre enfant. »

— Sans argent! — se récria Pierre, — mais ne lui avais-tu pas envoyé...

— Cinq mille francs, oui... mais par un de mes amis, ou plutôt de mes compagnons de débauche. Ne vois-tu donc pas que ce misérable aura gardé l'argent, et remis seulement la lettre!

— Infamie!...

— Oh! le véritable infâme c'est moi... moi qui ai déserté mon devoir, moi qui devais être ainsi châtié de mon lâche abandon! Mais elle... elle... songes-y donc... sans appui, sans ressources...

— Et la tante Poupart?

— Qui sait!... Elle était furieuse de ce que sa nièce eût consenti à me suivre, elle avait juré de ne jamais lui pardonner. Une vieille folle, d'ailleurs... une méchante femme! Qui sait ce que sera devenue ma pauvre Marguerite!...

— Quoi! tu ne sais rien encore...

— Et comment aurais-je appris quelque chose! Aussitôt ce fatal cachet rompu, je profitai d'un paquebot qui partait pour Hambourg, et j'arrive en France... en France où, depuis dix-huit ans, Marguerite m'espère en vain et me maudit dans son isolement, peut-être dans sa misère! Elle... elle et mon enfant!... Mon enfant... oh! tiens, Pierre, je fus bien coupable, mais ce que j'ai souffert depuis que je connais toute l'étendue de mon crime, mais ce que je souffre encore en ce moment doit me compter là-haut pour un commencement d'expiation. Fasse le ciel, qu'au terme du voyage, je ne trouve pas un plus terrible châtiment.

— Non, — répondit Duvernay, — non, Jacques... car Dieu est juste, et ceux vers qui tu reviens étaient innocents. Espère... je me charge d'obtenir ton pardon et, préalablement, de t'aider dans tes recherches. Il va sans dire que tu ne descendras pas ailleurs que chez moi... que ma maison sera la tienne.

— Impossible, mon vieil ami, du moins quant à présent, — répliqua Roquebert, — je compte m'arrêter à Bar-le-Duc, où demeurait la tante de Marguerite, où j'espère quelques premiers renseignements.. et, comme nous devons en approcher, parle à ton tour, Pierre... dis-moi franchement aussi ce que le destin a fait de toi.

Afin surtout de distraire un moment la douloureuse anxiété qui se lisait sur le visage de Jacques, Duvernay s'empressa de se rendre à son désir.

— Ami, — commença-t-il la main dans la main, — ami, si mon existence a été moins orageuse que la tienne, elle n'en a pas moins eu ses mauvais jours, et si mon âge mûr semble plus exempt d'inquiétude, plus calme et plus heureux, c'est que le ciel avait voulu placer au début de ma carrière mes plus amers chagrins, mes plus dures épreuves. Ainsi que tu le rappelais tout à l'heure, je m'étais rangé, je m'étais marié le premier. Un mariage de raison, ou plutôt de convenance : ma femme était belle cependant, et je l'aimais. Nos premières années de ménage furent heureuses, à cela près que nous n'avions pas d'enfants; il est certaines femmes à qui le ciel fait bien de refuser cette joie!

— Comment! — observa Jacques, — mais ne m'as-tu pas dit...

— Attends! — interrompit Pierre. — Nous habitions alors une des grandes villes manufacturières de la frontière belge; j'avais une excellente place, et déjà des économies. De plus, la dot de ma femme, et mon petit patrimoine personnel, qui bientôt s'augmenta d'un héritage inattendu. Je rêvai dès lors la fortune. Quelques années plus tôt, en entendant parler d'un projet de canal entre la Villette et la Bastille, j'avais pressenti sur son parcours un grand avenir industriel. Dès que je me sentis quelque argent, j'y achetai des terrains, dans l'intention d'attendre la hausse, ou peut-être de créer moi-même un vaste entrepôt. Afin de surveiller de plus près ma spéculation, nous étions revenus provisoirement à Paris; mais je conservais encore, sinon ma place, du moins des intérêts dans le Nord. De là, de fréquentes absences. Au retour imprévu de l'une d'elles, je surpris chez ma femme un amant. C'était au milieu de la nuit; je m'armai de deux épées, j'ordonnai à cet homme de me suivre. Il va sans dire que c'était un ami, qui la veille encore me serrait la main!

— Naturellement, — murmura Roquebert.

— Nous demeurions alors sur le boulevard du Temple, — poursuivit Duvernay, — je remontai la rue Ménilmontant, je gagnai mon propre enclos, j'en refermai la porte derrière mon adversaire et nos témoins : deux chiffonniers que nous venions de rencontrer en chemin et qui, par la même occasion, nous éclairaient de leurs lanternes. Le combat fut terrible, acharné. Enfin je tombai, transpercé de part en part. Les témoins et le vainqueur s'enfuirent; ils m'avaient cru mort.

— Les misérables! — se récria Jacques, — comment, ils te laissaient ainsi, seul, dans un enclos désert, au milieu de la nuit! Mais qui donc te sauva?

A cette question un doux sourire se dessina sur les lèvres de Duvernay, une larme brilla dans ses yeux.

Puis, d'une voix de plus en plus émue, il continua :

— Lorsque je repris mes sens, j'étais couché dans une chambre inconnue. A mon chevet, travaillait une jeune fille... Oh! mon ami.. si charmante et si douce que je crus me réveiller en paradis, sous la garde de mon bon ange! Longtemps je la regardai, immobile et n'osant pas même respirer, dans la crainte que mon rêve ne s'évanouît. Enfin je fis un mouvement, je voulus interroger... Elle venait de relever la tête, elle s'était vivement tournée vers moi, elle mit un doigt sur ses lèvres pour me commander le repos. D'ailleurs, épuisé par le douloureux effort que je venais de faire, je me laissai retomber sur l'oreiller, je me rendormis. Des jours, des semaines s'écoulèrent ainsi, sans qu'une parole me fût permise, sans qu'un geste me fût possible. C'était l'ordonnance du médecin, et je le sentais bien moi-même, ma vie tenait encore à si peu de chose que la moindre désobéissance eût suffi pour la briser. Un soir enfin le docteur me dit : « Vous êtes sauvé, mon cher monsieur, mais ce n'est ni à la science ni à votre vigoureuse jeunesse que vous le devez, c'est surtout au dévouement de mademoiselle Henriette! » Je savais donc maintenant son nom... elle s'appelait Henriette!

— Mais comment avait-elle pu te recueillir ainsi?... Qui était-elle?

— Elle habitait un ancien hôtel contigu à l'enclos dans lequel avait eu lieu notre duel nocturne. Vers le matin, en ouvrant sa fenêtre, elle crut entendre de faibles gémissements, elle finit par apercevoir un cadavre qui semblait encore animé par un dernier reste d'existence. Tu comprends ce qui s'en était suivi : courir vers le blessé, le faire transporter dans sa demeure, et

depuis ce jour-là, veiller sans cesse en se relayant avec sa mère... sa bonne et digne mère, qui s'était mise de moitié dans sa pieuse tâche. J'étais loin cependant d'être encore guéri; ma convalescence fut longue et, grâce à Dieu, j'eus tout le temps de connaître et d'apprécier ces deux femmes. C'étaient une veuve, une orpheline; elles avaient été ruinées par la chute de l'empire, et cette propriété, la dernière qui leur restât, allait être vendue par des créanciers impitoyables. Cet appauvrissement, ce malheur, elles en parlaient avec une simplicité touchante, elles s'y préparaient d'avance avec une courageuse fierté. Déjà, dans le secret de mon âme, je m'étais promis de devenir leur soutien, leur protecteur, leur ami. Afin de les mieux engager à la confiance, elles connurent à leur tour mes chagrins. Je dévoilai cette autre blessure dont mon cœur saignait, croyant bien n'en jamais guérir; je leur criai du fond de mon désespoir que moi aussi je me trouvais maintenant seul au monde, que c'était Dieu lui-même qui les avait placées sur ma route afin que je pusse retrouver une mère, une sœur, une famille. Elles me comprirent toutes les deux; la pauvre mère m'embrassa en m'appelant son fils; Henriette me tendit la main. Chère Henriette!... après m'avoir sauvé de la mort, elle allait devenir ma nouvelle vie, ma consolation, mon espérance!...

— Ah! très-bien... je comprends, — fit Roquebert.

— Garde-toi de la mal juger! — reprit vivement Duvernay, — c'était la vertu même. Oh! nous avons bien lutté, va! Ce sont les circonstances, c'est le destin lui-même qui l'a voulu. A quelque temps de là, sa mère était mourante; elle réunit nos mains dans une suprême étreinte, elle me dit pour dernier adieu: « Soyez son frère! » Son frère... Ah! je ne pouvais plus être son frère, je l'aimais!...

— Et t'aimait-elle aussi de même?

— Oh! depuis longtemps, et c'était là son supplice. Elle savait bien que nous ne pouvions être unis, que je ne m'appartenais plus... car bien que je me fusse légalement séparé de celle qui m'avait trahi, bien qu'elle eût disparu avec son complice, elle n'en était pas moins ma femme, et pour jamais... le divorce venait d'être effacé du Code!... Henriette voulut me fuir. Je la rejoignis. Il y eut entre nous un dernier combat, à la suite duquel vaincue par mon amour, impuissante contre elle-même, elle me conduisit devant la tombe de sa mère. Là, suppliante et grave: « Ma mère, soyez témoin qu'il se donne à moi comme je me donne à lui... demandez pour nous à Dieu, non pas sa bénédiction, mais du moins qu'il nous pardonne... et vous-même pardonnez-nous! » Je pris la parole à mon tour, et, m'agenouillant auprès d'Henriette, dont je tenais la main: « Ma mère, dis-je solennellement, ma mère... car autrefois déjà vous m'avez appelé votre fils... je vous jure que, si jamais je redeviens libre, votre fille sera légalement ma femme, et qu'en attendant cette légitime réparation, devant Dieu, devant les hommes et vis-à-vis de moi-même, Henriette est à partir de cette heure madame Duvernay! »

— C'était bien, c'était loyal, — fit Jacques, — mais comment la faire accepter comme telle par le monde?

— Rien de plus facile, — expliqua Pierre; — nous partîmes immédiatement pour l'Angleterre et, durant cinq années, nous y restâmes. Voilà pourquoi, plus tard, tu ne devais pas me retrouver à Paris. Très-peu de personnes y connaissaient la véritable madame Duvernay; je lui avais imposé l'obligation de ne jamais reparaître en France. Aucun soupçon ne s'éleva lorsque je reparus plus tard avec Henriette, lorsqu'à tous je la présentai comme ma femme. Et d'ailleurs, qui donc aurait pu douter?... Il y a en elle tant de dignité vraie, tant d'évidente honnêteté!... Non... non... c'était impossible. Le monde nous accepta, nous accueillit comme des bienvenus. Dieu lui-même semblait ne pas vouloir se souvenir. Tout m'avait réussi à Londres, tout me réussit à Paris. J'y fondai l'établissement projeté jadis; j'eus même la joie de pouvoir racheter la maison de la mère d'Henriette, et j'en fis un petit Éden bourgeois pour loger mon bonheur. Oui... mon bonheur, car voici vingt-quatre ans que je suis bien heureux, Jacques... Vingt-quatre ans de travail, de probité, de bonté... ne sont-ce pas là des circonstances atténuantes?...

— Certes, — répliqua Roquebert, — oh! certes!

— Eh bien! non, — fit Duvernay avec l'accent attristé d'un homme qui retombe de l'illusion dans le réel, — non, Jacques, la société est ainsi faite que quiconque méconnaît ou fraude ses lois ne saurait jamais jouir d'une félicité parfaite... et c'est justice. Bien souvent j'ai surpris mon Henriette rêveuse, parfois même me cachant une larme. De mon côté, sans en rien dire, j'avais mes heures de malaise et de vagues alarmes. Ces sympathies et ces respects qui nous entouraient, cette béatitude, tout enfin jusqu'aux baisers de mes enfants, tout cela n'était-ce pas un peu de bien volé! Songes-y donc! Mes enfants... ma joie... mon orgueil... je n'avais même pas eu le droit de les reconnaître, et c'est par un second mensonge qu'ils portent mon nom. Ah! si mon fier Henri, si Charlotte, ma chère puritaine, avaient su cela!... Mais il est des circonstances dans la vie où les actes de naissance se montrent, où la vérité doit se dire... au moment de contracter un engagement sérieux, le jour où l'on se marie, le jour où l'on hérite... Mais songes-y donc un peu, Jacques... si je mourais ici, tout à l'heure, mes parents auraient le droit de repousser Henriette et ses enfants en leur disant: Vous n'êtes pas de la famille!

— Au diable sois-tu d'aller penser à cela! — se récria Jacques, — j'espère bien que tu as pris tes précautions?

— Sans doute. Le jour même où Henriette me donnait mon fils, j'ai remis à la pauvre mère un testament par lequel je lui léguais tout ce que je possédais alors et pouvais gagner par la suite. Oh! quant à l'héritage d'argent, nous étions tranquilles... mais l'héritage du nom, l'héritage moral... celui-là mes enfants ne devaient pas l'avoir, ou du moins j'en tremblais... lorsque tout à coup, par hasard, j'apprends que ma femme, dont j'avais perdu la trace, vient de mourir en Hollande!

— Il fallait t'assurer, partir aussitôt...

— Eh! c'est ce que j'ai fait. J'en reviens, et là, dans mon portefeuille, j'ai l'acte qui me rend ma liberté!...

— Bravo!

— Henriette ne soupçonne rien. Juge de sa surprise lorsque je vais lui apprendre la grande nouvelle, lorsque je vais lui dire: « Relève la tête, ma digne compagne, et reçois enfin ta récompense... tu vas devenir réellement madame Duvernay... mes enfants seront bien mes enfants! » Tiens, Jacques, c'est mal peut-être de se réjouir à propos de la mort de quelqu'un, ce quelqu'un-là fût-il une méchante femme, mais c'est plus fort que moi, je ne peux pas dissimuler ma joie!

Le visage de Pierre Duvernay rayonnait. Il montrait triomphalement son portefeuille, il riait et pleurait tout à la fois comme un enfant.

— Eh! va donc... ne te gêne pas! — lui disait joyeusement l'ami Jacques.

Puis, après un temps:

— Ainsi c'est pour dans une dizaine de jours... le mariage?

— Comme vous le dites, monsieur Roquebert... et je compte sur vous comme l'un des témoins.

— Quant à cela, c'est chose convenue, monsieur Duvernay. Mais il va bientôt falloir nous séparer; j'aperçois là-bas les clochers de Bar-le-Duc.

III

La nuit du meurtre.

Tout en se dirigeant vers la maison jadis occupée par la tante Poupart, Jacques Roquebert se disait avec angoisse:

— Dieu juste, épargnez-moi le châtiment de ma faute!...

Quant à Pierre Duvernay, tout en roulant de nouveau vers Paris, il se sentait l'âme vaguement inquiète; il se surprenait à murmurer:

— O mon Dieu! faites que je n'aie pas à expier mon bonheur!...

Pourquoi cet étrange pressentiment? Pourquoi ces instinctives alarmes? Les paysans bretons vous répondraient: Avertissement du ciel!

Mais Pierre Duvernay était Parisien, et, bien qu'il eût de la religion, nullement superstitieux.

Il secoua donc ce malaise intempestif, il finit par en rire.

Et, réellement, que pouvait-il appréhender, que pouvait-il craindre? Il y avait une semaine à peine qu'il avait quitté Pa-

ris, laissant sa femme en parfaite santé, son fils et sa fille radieux de jeunesse. Quant à ses affaires d'intérêt, elles étaient dans la situation la plus prospère. Aucune mauvaise chance dans les hypothèses du négociant, aucun nuage à l'horizon du père de famille. Enfin Pierre Duvernay ne se connaissait pas d'ennemis.

Bien au contraire, son esprit libéral, sa rondeur en fait de commerce, sa généreuse humeur envers les ouvriers, qui le surnommaient *la main toujours ouverte*, tout enfin, voire même les sympathies conquises par sa gracieuse et bienveillante compagne, tout contribuait à lui garantir de nombreux amis, aux premiers rangs desquels, par malheur, il croyait pouvoir placer Guillaume Duvernay, son frère.

Nous savons à quoi nous en tenir sur le compte de celui-ci; nous l'avons entendu se concerter avec son complice, le prétendu vicomte Gaëtan de Morénas.

Mais comment le loyal Pierre eût-il pu soupçonner tant d'infamie, tant d'ingratitude! Guillaume lui devait tout. Plus jeune que lui d'une dizaine d'années, cet indigne frère n'était guère qu'un adolescent à l'époque du départ pour l'Angleterre avec Henriette. Au retour, on l'avait retrouvé marié, père de famille, dans la plus profonde misère et, de plus, déjà gravement compromis par la funeste passion du jeu. Ainsi que nous l'avons entendu reconnaître par Guillaume lui-même, son frère l'avait tout d'abord racheté du déshonneur, ensuite placé dans sa maison naissante. C'était encore lui, c'était ce bon Pierre, qui s'était chargé de l'éducation, de l'avenir de ses enfants, après avoir fermé les yeux de leur mère, excellente femme qui, malheureusement pour eux, était morte jeune. Depuis ce temps-là; que de générosité! que d'indulgence! quelle protection vraiment fraternelle!... D'autre part, notez bien que l'obligé était un parfait hypocrite, et faisait un grand étalage de son dévouement, de sa reconnaissance. Comment le bienfaiteur se serait-il défié?... Non... non... c'était impossible!

Une fois cependant, Guillaume avait laissé percer sa jalousie, sa haine à l'égard d'Henriette. Il s'était même montré presque insolent avec elle, et ce jour-là Pierre avait eu cette pensée: « Saurait-il quelque chose? » Il va sans dire qu'on le supposait dans la plus complète ignorance. A peine avait-il connu la première madame Duvernay, et lorsqu'après cinq années d'absence, son frère lui avait dit, revenant avec Henriette: J'étais veuf, je me suis remarié, voici ta nouvelle belle-sœur... il avait paru admettre cette affirmation comme parole d'Évangile. Plus tard, lors de l'impardonnable oubli que nous venons de rappeler, lors du vague soupçon conçu par M. Duvernay, celui-ci avait essayé de sonder, de faire parler Guillaume, Guillaume était resté impénétrable, et de guerre lasse, son frère en avait conclu qu'il décidément il ne savait rien.

Henriette n'en était pas aussi parfaitement convaincue, mais, dans la crainte de devenir un sujet de brouille entre les deux frères, elle n'en laissait rien paraître. Cependant, depuis l'affront qu'elle avait subi, et qui deux ou trois autres fois s'était renouvelé, bien que d'une façon moins ostensible et moins grave, elle se tenait avec monsieur son beau-frère sur une prudente réserve, elle sentait en lui un ennemi. Sous ce rapport, les femmes ont un merveilleux instinct, qui nous fait complètement défaut à nous autres hommes.

Quant au beau vicomte Gaëtan de Morénas, nous nous réservons d'expliquer plus tard le fatal rôle qu'il avait joué, qu'il jouait encore dans la maison Duvernay.

De tout ce qui précéda, il résultait donc une certaine froideur dans les rapports intimes. Mais en dehors du cercle de la famille, de l'autre côté de la porte de communication, Pierre était toujours pour Guillaume le même frère généreux et confiant, le vrai frère aîné, le bon frère. C'est au point que, géuissant au fond du cœur d'avoir à lui cacher un secret, il avait été presque tenté de lui tout apprendre au moment du départ pour la Hollande, et que, maintenant encore sur la route du retour, il se disait:

— Ce pauvre Guillaume! comme il a dû être intrigué par mes dernières paroles: « jamais je n'ai entrepris voyage plus important, pour moi, pour les miens; et si j'en rapporte ce que je vais chercher, ce que j'espère, tu verras revenir le plus heureux de tous les hommes! » Et ma lettre donc: « j'ai réussi, je veux faire une surprise à mon Henriette... ne préviens donc pas de mon retour... viens au devant de moi seul, et dans le plus profond mystère! » Doit-il s'être creusé la tête pour deviner ce dont il s'agissait?... Doit-il avoir entassé suppositions sur suppositions, coups de commerce sur invraisemblances!

Et il riait, ce pauvre Pierre!

Puis, un peu plus loin:

— Je ne lui dirai rien encore ce soir, à Guillaume; je veux d'abord me concerter avec Henriette. Mais, dans quelques jours, mais quand elle sera bien légitimement madame Duvernay... Oh! j'en suis bien certain, il se montrera plus respectueux envers elle, il l'aimera davantage. C'est un vague instinct de notre fausse position qui le rendait ainsi, c'est le pressentiment confus que nous lui cachions un secret. Il a toujours été susceptible et bouleur en diable. A l'avenir, plus de fausse position, plus rien de douteux! Tout de franche amitié, tout au grand jour!... et d'abord, dès le jour du mariage, une réconciliation bien complète, bien cordiale, entre le beau-frère et la belle-sœur, entre les deux cousines, entre les deux cousins... Car nos enfants aussi commençaient à s'éloigner les uns des autres. C'est tout simple. O mon Dieu! l'éternelle histoire des parents pauvres et des parents riches. Eh bien!... il n'y en aura plus de pauvres dans la famille Duvernay. Oui... oui... c'est depuis longtemps résolu... Une bonne dot à la fille de Guillaume... le fils à la place du père... et le père, mon associé. Je suis assez riche maintenant pour me permettre ce plaisir-là! Henri ne fera plus la grimace, ni sa sœur non plus, ni leur mère... ils sont si bons tous les trois, tous les trois ils m'aiment tant!... Voilà donc toute la famille parfaitement unie... ce que j'ai toujours tant désiré... parfaitement heureuse, et plus tard, sur mes vieux jours, pour me grimper aux jambes et tirer ma barbe grise, un joyeux essaim de petits-fils effrontés, de roses et blondes petites-filles, en compagnie de toute une kyrielle de petites-nièces, — et de petits-neveux, — quel beau rêve!... et j'y touche... mais cette voiture n'avance donc pas... Allons donc!... allons donc!... j'ai comme la fièvre de l'impatience!...

Elle n'avançait que trop rapidement, hélas! cette diligence que gourmandait si fort le joyeux Pierre Duvernay, seul dans son coupé, auquel il eût voulu donner des ailes.

On avait déjà dépassé Senlis, on approchait de Paris.

La nuit était venue depuis longtemps déjà: une nuit pluvieuse et noire.

Mais notre voyageur ne s'inquiétait guère de la température. Seulement, ne pouvant plus mesurer sur les bornes kilométriques le chemin parcouru, c'était à sa montre qu'il regardait maintenant, c'était l'aiguille qu'il accusait d'être trop lente.

Enfin les roues sonnèrent sur le pavé! Enfin la voiture courut entre deux interminables files de maisons, déjà noires comme la nuit!... Enfin ce furent les premiers cabarets, encore éclairés, de la banlieue... puis, comme un groupe de phares étoilant la brume en travers du chemin... la barrière!

La voiture allait encore au grand trot que déjà le voyageur du coupé s'efforçait d'ouvrir la portière: à peine lui fut-elle ouverte du dehors qu'il sauta sur le pavé.

— Peste! — fit le conducteur, — en voilà un monsieur qui ne perd pas de temps!

— Oui, mon ami... j'avais même écrit qu'on vînt m'attendre ici... n'avez-vous donc vu personne?

Tout en répondant ainsi d'une voix haletante, Pierre Duvernay regardait anxieusement de tous côtés.

Il était si impatient et si content, ce bon Pierre!...

— Me voici, frère! — répondit une voix au milieu du brouillard.

C'était Guillaume Duvernay, qui s'était trouvé de l'autre côté de la diligence, et qui se frayait un passage à travers l'invasion des gabelous armés de lanternes.

— Ah!... très-bien... tu es exact, — lui cria son aîné. — Comment va tout le monde à la maison?...

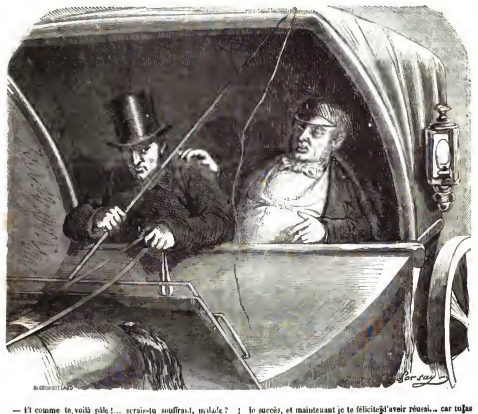
— Parfaitement... du moins je le suppose, car, suivant tes instructions, je n'ai voulu voir personne aujourd'hui.

— Merci, Guillaume! — conclut Pierre en lui donnant la main.

Mais s'interrompant tout à coup:

— Comme ta main est brûlante?

Puis, entrevoyant son visage à la blafarde lueur d'un falot:



— Et comme te voilà pâle!... serais-tu souffrant, malade?

— Nullement, — répliqua l'autre d'un air embarrassé, — nullement, frère... un peu trop de travail ces jours-ci peut-être... et puis voilà déjà longtemps que je suis à t'attendre au milieu de ce glacial brouillard. Vous êtes en retard.

— Parbleu!... mais je ne vois pas le cabriolet.

— Il est là, contre le premier arbre du boulevard...

— Eh bien?... qu'attendons-nous... partons!

Un instant plus tard, le cabriolet emportait les deux frères. C'était le plus jeune qui conduisait, silencieux et le corps en avant.

L'aîné, s'adossant en arrière, ne cessait guère de parler que durant les brèves réponses de l'autre. C'étaient des questions relatives à tout ce qui s'était passé durant son absence. Comment allait telle opération? Quel avait été le chiffre des affaires? Quels bateaux étaient partis ou revenus? Puis, à propos de la famille : comment vont tes enfants, Guillaume? Que me diras-tu des miens?... Charlotte a-t-elle toujours sa rieuse mine de printemps? Et mon fils Henri?... Et ma chère Henriette?...

Enfin, abordant avec réserve le grand mystère :

— Quant aux motifs de mon voyage, permets-moi de ne pas encore m'expliquer aujourd'hui. Bientôt, dès demain peut-être, tu sauras tout, frère, et tu verras que je ne t'ai pas oublié... que je n'oublie personne.

— Je ne te demande rien, — répliqua hypocritement Guillaume, — je ne t'interroge pas. Qu'ai-je besoin d'en savoir davantage que tu ne m'en avais dit, que tu ne m'en as écrit. Il s'agissait pour toi d'un intérêt capital, j'ai fait des vœux pour le succès, et maintenant je te félicite d'avoir réussi... car tu as réussi, n'est-ce pas?

— Oui.

— Complètement?

— Complètement. Mais comme tu me demandes cela... je te trouve ce soir un air étrange!

— Étrange... pourquoi?... tu te trompes... c'est cette obscurité, cette froidure...

Et Guillaume fouetta le cheval.

Mais Pierre posant tout à coup la main sur les guides :

— Tu prends par là? — fit-il au moment où son frère s'engageait sur le quai Jemmapes.

Il est des instants suprêmes où l'instinct de la conservation jette une furtive lueur dans l'esprit de ceux qui sont en danger de mort. S'ils obéissent à cet avertissement providentiel, ils peuvent encore être sauvés; malheur à eux, s'ils ne savent pas le comprendre!

— Pourquoi pas ce chemin? — avait demandé Guillaume dont la voix tremblait.

— Ne parle-t-on pas d'une bande de voleurs, qui, depuis quelque temps, exploitent le canal Saint-Martin, — observa son frère, — et n'y aurait-il pas quelque imprudence à suivre le quai dans toute sa longueur, au milieu de la nuit?

— C'est le plus court.

— Tu as raison... ce serait de la poltronnerie... va plus vite!...

Pierre Duvernay venait de rester sourd au conseil de son bon génie; c'était sa dernière chance de salut qui lui échappait.

Ah! s'il avait pu entendre le cri de joie que venait d'étouffer l'assassin, s'il avait vu le fauve éclair dont s'était illuminée sa

prunelle, il eût deviné le guet-apens, il eût rétrogradé peut-être!

Mais non. Il venait de se laisser tomber en arrière, il se replongeait à plaisir dans son rêve impatient, il ne songeait plus qu'au bonheur du retour!...

Et durant ce temps-là, le cheval, activé par le fouet, précipitait sa course dans la voie fatale.

C'était vraiment une affreuse nuit, lugubre et sombre. Au ciel, pas une étoile; sur le quai désert, au milieu d'une épaisse brume, quelques rares réverbères qui parfois, sur les eaux dormantes, projetaient un blafard reflet.

A mesure que l'on avançait, le brouillard semblait du plus en plus compact, et permettait à peine d'entrevoir ou plutôt de deviner, se détachant en noir sur son uniformité grisâtre, quelques formes de bateaux, une vigne mâture, les longs bras d'une grue, ou bien encore, tout le long des berges, la silhouette d'une charrette dételée parmi des entassements de marchandises auxquels la nuit prêtait une sorte d'apparence fantastique. Vainement on eût cherché plus sinistre route.

Aussi, Pierre Duvernay, tout à l'heure si expansif, sentait se glacer en lui toute sa joie. A peine parlait-il maintenant, et n'était-ce encore que pour dire :

— Brrr!... qu'il fait froid. Plus vite donc, plus vite... Jamais notre pauvre canal Saint-Martin ne m'a paru si peu gai!...

Guillaume ne répondait plus, mais le cheval maintenant allait au galop.

On dépassa ainsi les quelques sombres masures groupées aux deux angles de la rue Grange-aux-Belles : puis les *Vendanges de Bourgogne* qui, toutes resplendissantes de lumières, faisaient joyeux tapage au coin de leur faubourg déjà presque endormi; puis enfin les ponts d'Angoulême et de Ménilmontant, aux abords desquels tout était éteint, silencieux...

Au-delà, c'était pis encore; et le contraste des dernières clartés, un instant entrevues, le faible écho des derniers bruits qui chantaient dans le lointain, tout y rendait le silence deux fois plus profond, la nuit deux fois plus noire.

Il tombait une de ces pluies muettes qui sont comme les pleurs du ciel.

Sur le mauvais pavé, devenu très-glissant, le cheval souvent trébuchait.

On avançait cependant, on allait arriver.

— Dans une nuit ordinaire, — murmura Pierre Duvernay, — je verrais d'ici ma maison... la fenêtre d'Henriette!

Un brusque soubresaut de la voiture l'interrompit tout à coup.

Il avança vivement la tête afin de voir ce dont il s'agissait.

Deux hommes venaient de s'élancer à la tête du cheval; un troisième surgissait du marche-pied.

Quant aux deux premiers, blouse de couleur sombre et casquette rabattue sur les yeux : deux bandits vulgaires.

Enveloppé dans un long manteau, l'homme du marche-pied portait un masque sur son visage.

— Que signifie? — avait balbutié Pierre Duvernay, — qu'est-ce que cela?

— Un couteau! — répondit, en le frappant, Gaëtan de Morénas.

Puis, comme la victime disparaissait à la renverse sous la capote du cabriolet, mais en appelant à l'aide :

— Frappe à ton tour, — commanda-t-il à son complice, — je crois l'avoir manqué... mais frappe donc, Guillaume!...

— Non! — se récria vivement celui-ci, qui déjà s'élançait à terre, tout éperdu d'épouvante. — Oh! non... c'est inutile... il est mort...

— Pas encore!... — répondit Pierre Duvernay d'une voix tonnante, — pas encore, misérables!

Il était debout sur l'avant de la voiture; il frappait à tour de bras le cheval, qui repartit aussitôt, ventre à terre.

Guillaume resta tout d'abord immobile, et comme pétrifié de stupeur.

— Il nous échappe! — put-il articuler enfin.

— N'aie donc pas peur, — répondit Morénas, qui venait de s'élancer sur les traces de la voiture, — j'avais tout prévu, mes précautions sont prises.

Effectivement, au bruit des roues, qui s'arrêtaient net, succéda simultanément un bruit de brancards brisés, puis un douloureux hennissement du cheval.

Il venait de se heurter le poitrail contre une poutrelle que les bandits avaient disposée à cet effet, en travers du chemin.

Auprès de cet obstacle, deux d'entre eux se tenaient en embuscade.

Ils se précipitèrent sur le cabriolet violemment rejeté en arrière, et, le soulevant d'un côté, le renversèrent de l'autre.

Pierre Duvernay, déjà tout sanglant, roula sur le pavé.

— Achevez-le!... — commanda Gaëtan, qui n'était plus qu'à quelques pas.

Les quatre bandits se ruèrent en même temps sur leur proie.

Mais, pour la seconde fois, la victime se retrouva debout, tenant un long debris de brancard qui s'était rencontré sous sa main.

Avec cette arme, avec cette massue, il frappa de droite, il frappa de gauche, il fit reculer les assassins, terrifiés d'ailleurs par cette espèce de résurrection; puis, non moins prompt à s'élancer entre eux, il se prit à courir éperdument vers sa maison, avec ces cris :

— A l'assassin!... à moi... Henri, mon fils... au secours... à moi!...

Oh!... c'était une énergique nature que celle-là. Et puis, on tient bien davantage à la vie, on la défend avec une sorte d'acharnement surhumain, alors qu'elle vous a donné toutes les joies, alors qu'un touche à la réalisation de ses plus chères espérances!

Gaëtan, lui-même, ne put s'empêcher de rendre hommage à cette vaillante défense.

— Un brave, — fit-il, — c'est dommage!...

En même temps, il avait déchargé sur lui ses deux pistolets.

On vit, ou plutôt on entendit le malheureux se ralentir un instant, chanceler... mais presque aussitôt reprendre sa course dans la nuit.

— Manqué! — rugit sourdement Morénas. — A vous donc, les amis... à vous, et vivement... il n'est que temps!

Les quatre bandits coururent en avant, le couteau à la main.

Mais ils avaient été prévenus, mais ils étaient déjà devancés par Guillaume.

Durant les précédentes péripéties, le fratricide avait eu le temps de se remettre d'un premier effroi. Comprenant toute l'imminence de son propre péril, il s'était dit :

— Pierre me connaît maintenant... il faut qu'il meure, ll le faut... ou je suis perdu!

Il venait donc de bondir, il dévorait l'espace avec la foudroyante rapidité d'un tigre altéré de sang.

Son frère aussi courait, mais il était blessé, mais l'élan du désespoir vaut-il celui de la peur multiplié par la haine!

Le meurtrier atteignit bientôt sa victime.

D'une main il l'arrêta par les vêtements, de l'autre il lui plongea son poignard dans la poitrine.

— Caïn!... — dit Pierre Duvernay.

Et il tomba.

Mais non sans murmurer une dernière fois :

— Henriette!

Tous ces détails du crime s'étaient accomplis en bien moins de temps qu'il ne nous en a fallu pour les décrire, et surtout d'une façon bien autrement confuse, au milieu de la fange, au milieu de la pluie, au milieu des ténèbres.

— Bravo! — dit Morénas à Guillaume, — nous voici doublement complices, mon bon... complices par le guet-apens, complices par le sang!

Puis, aux bandits, qui déjà, comme une bande de vautours, s'étaient abattus sur le cadavre :

— Est-il bien mort, cette fois?

— Parfaitement mort, mais il avait la vie dure! — répliqua cyniquement l'un des misérables.

— Chut!... fit tout à coup leur chef.

Chacun aussitôt se courba, prêtant l'oreille.

Sur le même quai, vers la hauteur du pont de Ménilmontant, le bruit d'un cheval arrivant au galop.

De l'autre côté du canal, sur le quai de Valmy, deux joyeuses voix qui chantaient :

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux;
Ils s'aiment entre eux,
Vivent les gueux.

Çà et là, dans l'air, le tintement de diverses horloges qui commençaient de sonner minuit.

— Alerte!... — reprit Morénas qui, durant ce silence, avait fouillé le cadavre, et qui maintenant jetait eux assassins un portefeuille, une montre, une bourse. — Alerte, mes oiseaux de nuit... voici votre part du butin... sauve qui peut!

Les bandits grognèrent quelques paroles inintelligibles, et disparurent dans le brouillard.

— A nous deux!... — poursuivit Gaëtan, — à nous deux, Guillaume... le cadavre dans le canal!

Le fratricide se recula, palpitant d'hésitation et de terreur.

Mais, d'une part, se rapprochaient les deux chanteurs, de l'autre le cavalier.

On entendait même la voix de celui-ci, dont les paroles commençaient à devenir distinctes; il criait :

— Tenez bon!... voici du secours... courage!...

Évidemment il avait entendu les coups de feu, les derniers cris de la victime.

Il n'y avait plus à balancer.

D'une main frémissante, Guillaume saisit les pieds du cadavre, que déjà, de l'autre côté, soulevait son complice.

Ils le portèrent ainsi jusqu'au fin bord du canal, dans lequel ils le laissèrent doucement glisser, de façon à ce qu'il disparût presque sans bruit sous les eaux dormantes.

— Maintenant, — reprit à voix basse le chef des bandits, — tu sais ce qui me reste encore à faire... A demain!...

— Mais moi!... moi... — balbutia éperdument le fratricide.

— Oublies-tu donc que, pour ta justification complète, il te faut une légère blessure, accompagnée d'un bain froid. En octobre, ça n'est pas encore trop désagréable. Tu n'oses plus? tu veux que l'on t'aide... Allons!... va... crie maintenant!

Tout en le raillant ainsi, Gaëtan venait de lui labourer les côtes avec la pointe de son poignard; par une poussée soudaine, il le précipita dans le canal.

Quant au reste du programme, Guillaume ne se fit pas prier pour y faire honneur.

Surpris à l'improviste, saisi par le froid de l'eau, épouvanté d'ailleurs de se voir enseveli vivant dans ce même humide linceul où venait de disparaître le cadavre de son frère, le meurtrier, tout en se débattant, jetait des clameurs aiguës.

A ce bruit, le chant des deux nocturnes piétons s'arrêta tout à coup. Puis, il y eut des pas précipités sur la rive.

Par contre, sur le quai Jemmapes, le cavalier s'était arrêté, se taisait.

Il venait d'atteindre la barricade élevée par les vampires; il mettait pied à terre, il étudia le terrain.

Gaëtan s'empressa de profiter de cet instant de répit pour gagner à pas de loup le chantier Duvernay, dont la grande porte charretière, laissée sans doute entr'ouverte à dessein, se referma précautionneusement derrière lui.

Au milieu du canal, Guillaume se démenait et vociférait toujours.

— Voici l'endroit... c'est là-bas!... — dit enfin du quai Valmy une voix hors d'haleine, — allons donc, Clopinet!... A l'eau, Brutus!...

— Presque aussitôt, il y eut le bruit, le rejaillissement d'un triple plongeon.

Deux de ces alertes sauveteurs, les deux chanteurs, les deux gueux, semblaient appartenir, autant qu'il était permis d'en juger, à la pittoresque corporation des bohémiens de Paris. Le troisième, celui probablement qu'on venait d'appeler Brutus, c'était un énorme chien de Terre-Neuve.

Soudainement happé par ses formidables mâchoires, se croyant peut-être saisi par un spectre, Guillaume laissa échapper un véritable glapissement de bête fauve.

Brutus n'en serra que plus fort, en attendant ses deux compagnons qui ne tardèrent pas à le rejoindre.

Sur l'autre bord, il y avait maintenant un jeune homme, le cavalier de tout à l'heure... Henri Duvernay.

— Par ici!... par ici!... — disait-il aux deux nageurs, qui ne tardèrent pas à soulever, jusqu'à la hauteur de ses deux mains, celui que venait de repêcher Brutus.

Henri Duvernay parvint à ramener sur le bord une forme humaine toute ruisselante d'eau, toute grelottante, et qui, ne proférant plus que des sons inarticulés, pouvait à peine se soutenir sur les genoux.

Il se pencha pour regarder de plus près le visage, et presque aussitôt :

— Mon oncle! — s'écria-t-il.

A cette voix, Guillaume se redressa tout à coup, et reculant jusqu'à ce que ses reins rencontrassent un amas de bûches croulantes, parmi lesquelles il s'affaissa de nouveau, mais cette fois à la renverse :

— Là!... là!... — balbutia-t-il en indiquant avec effroi le canal.

— Il y a donc une seconde victime? — demanda le jeune Duverney en se retournant à demi vers les sauveteurs, qui ne paraissaient pas vouloir encore ressortir de l'eau, — supposez-vous un second noyé... dites?

— Possible, — répliqua l'un des bohémiens, — possible... car voilà Brutus qui cherche toujours et qui replonge... Hardi, Brutus!...

— Avez-vous besoin d'aide? — reprit Henri.

— Pas pour le quart d'heure... mais faudrait du secours... de la lumière...

— A l'instant! — conclut le jeune homme.

Et comme sa maison n'était qu'à quelques pas de là, il y courut, sonna, appela.

La grille ne tarda pas à s'ouvrir.

Déjà, sur le perron, madame Duvernay et sa fille avaient fait apparition.

N'avaient-elles pas annoncé qu'elles attendraient Henri.

— Ma mère!... Charlotte!... tout le monde! — cria-t-il, — vite... vite au canal!... Mon pauvre oncle, et peut-être un autre malheureux... venez... courez!...

Sans même attendre une réponse, il retourna sur ses pas, suivi de tous les domestiques de la maison qui portaient des flambeaux.

Au milieu de ce groupe lumineux, Charlotte et sa mère.

Derrière la porte du chantier, un homme, Gaëtan de Morénas, observait d'un œil satisfait cette sortie générale, et murmurait avec son mauvais sourire :

— C'est comme un fait exprès... plus personne dans la maison... Au testament maintenant!...

Et, glissant comme un serpent dans l'ombre, il se dirigea vers la porte de communication.

Déjà Henri se trouvait de retour à l'endroit qu'il venait de quitter.

En ce moment, les sauveteurs y déposaient un cadavre.

— Trop tard pour celui-là!... — dit l'un d'eux, — ce n'est plus qu'un quinze francs... il est mort!...

— Bien mort!... — confirma l'autre.

Brutus, qui surgissait de l'eau, Brutus lui-même fit entendre un hurlement de sinistre augure.

— Mes amis, — s'empressa de proposer Henri, — il vous faut des vêtements secs, un bon feu... entrez chez nous... là... là...

— Faites excuse, bourgeois, — répliqua le plus petit des deux bohémiens, — c'est pas pour vous désobliger, mais, mon ami Narcisse Clopinet et moi, nous sommes attendus dans le monde!...

Puis, se retournant vers son compagnon :

— Pas vrai, Narcisse?

Narcisse Clopinet ne répondit que par une sorte de grognement quelque peu désapprobateur.

— Soit! — reprit le jeune Duvernay tout en présentant sa bourse, — mais prenez ceci... vous reviendrez demain. Je me charge de tout... allez vite!...

— Quant à ça, pas de refus... et que chez le premier menzingue qui aura encore l'œil entr'ouvert, je m'en vas payer un rude coup de *réchauffe-toi-le-torse* à M. Clopinet...

— J'aime à le croire, — fit gravement celui-ci, un grand sec, — c'est une Bérésina, que ce canal.

— Douillet!... — conclut son camarade, — allons!... filons... mais pas sans remercier monsieur... Saluez, Narcisse!...

Et, suivis de leur fidèle terre-neuva, ils s'éloignèrent au pas gymnastique.

Durant ce rapide entretien, les domestiques avaient rejoint leur jeune maître.

Il prit la lampe que portait l'un d'eux, il se pencha vers le cadavre, et soudainement, d'une voix déchirante :

— Mon père!... — s'écria-t-il, — c'était mon père!

A ce cri, Guillaume s'étant comme réveillé, cherchait à se relever pour fuir.

Mais qui songeait à lui dans ce moment! Madame Duvernay, Charlotte, Henri, s'étaient précipités, agenouillés, sanglotaient et priaient tout alentour de cet époux adoré, de ce père chéri, que vainement ils cherchaient à ranimer, que vainement ils appelaient encore!...

Dans ce milieu sinistre, au sein de cette brumeuse nuit, sous ces clartés vacillantes, il y avait dans cette scène de désespoir quelque chose de vraiment navrant, de vraiment terrible.

Livide et l'œil hagard, Guillaume Duvernay regardait.

Tout à coup, dans le groupe principal, il y eut un mouvement, un cri de joie.

Pierre Duvernay avait tressailli, rouvrait les yeux.

Il parut reconnaître sa femme et ses enfants, il les attira sous son froid baiser, il se souleva lentement dans leurs bras.

Puis, comme galvanisé par la vue de son assassin, ce cadavre vivant avança de quelques pas; et, de sa main droite, étreignant la blessure qui saignait à son flanc, il posa sur le front du meurtrier cette main sanglante.

Il retrouva même la force de prononcer un mot, mais si bas que celui-là seul put l'entendre auquel il était répété.

Ce mot :

— Caïn!...

Puis il retomba lourdement; cette fois, c'était bien la mort.

Le fratricide s'était rejeté en arrière, haletant de terreur et n'osant plus regarder que le ciel noir.

A ses pieds, les lamentations, les sanglots de la veuve et des orphelins.

Dans le lointain, la voix des deux bohémiens qui reprenaient au chœur :

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux;
Ils s'aiment entre eux,
Vivant les gueux.

Dans l'air enfin, les dernières vibrations d'une horloge retardataire qui achevait de sonner minuit!

IV

Où le lecteur va faire plus ample connaissance avec M. Bibi, dit *Voratior*.

C'était le 2 novembre, autrement dit le Jour des Morts, vers midi.

Une foule nombreuse, qui s'en allait soit au cimetière de Belleville, soit vers le Père-Lachaise, remontait incessamment le faubourg du Temple.

Ses deux ponts jumeaux se trouvaient littéralement encombrés, et cela d'autant plus, qu'une masse de badauds s'arrêtaient en cet endroit, s'y renouvelaient sans cesse, tant sur les deux ponts eux-mêmes, que dans leur étroit intervalle et sur les deux quais adjacents.

Se pressant les uns contre les autres, allongeant le cou pour mieux voir, et tous regardant en bas, ces curieux semblaient prendre plaisir à quelque burlesque spectacle.

Ce spectacle n'était autre que les lazzis, les faits et gestes de certain personnage entrevu déjà dans ce récit, mais au milieu d'une nuit de brouillard.

Il se montra maintenant au grand jour, et, qui plus est, dans une nudité presque complète; il n'a pour tout vêtement qu'un vieux caleçon de bain.

Avouons-le tout de suite : c'est un jeune voyou. Son âge, on ne le sait pas. Il a la taille et les allures d'un enfant, il a l'aplomb, le bagout et peut-être l'expérience d'un homme fait, si ce n'est même défait. Son large front, pittoresquement coiffé d'une épaisse forêt de cheveux roux, dénote l'intelligence, et son œil émerillonné, son malin sourire, en sont deux garanties de plus. Quant au reste du signalement : nez en trompette, joues creuses, pommettes saillantes, menton imberbe, corps agile et nerveux, les bras tatoués, la peau très-brune à l'état normal et présentement bleuie par le froid. A le voir ainsi, dans son costume de saltimbanque-plongeur, les deux mains sous les aisselles et piétinant dans l'eau qui dégoutte de tous ses membres frissonnants, on dirait un jeune Huron, accomplissant quelque rite bizarre. Et réellement, il y a en lui quelque chose du sauvage; mais quelque chose aussi du chat, du lézard, de l'oiseau, surtout du singe. Bref, comme nous le disions tout à l'heure, c'est un vrai galopin, un vrai voyou de Paris.

D'une voix piaillarde et narquoise, il débite ainsi sa réclame en plein vent :

— Courage à la poche, mesdames et messieurs!... Un simple décime dans le canal, et j'y pique une tête à l'instant... Bingt... allons!... allons!... Deux sous seulement... la bagatelle de deux sous... rien que deux sous le plongeon!... Et quel plongeon!... C'est moi le roi des marsouins; c'est moi qui suis le célèbre Bibi, surnommé Voratior, à cause de son appétit. Ce funeste appétit, il me faut du quibus pour le sustenter, messieurs, mesdames!... Déliez donc les cordons de votre bourse, sans vous commander, sans plus attendre. Bibi, dit Voratior, ira chercher au fond de l'eau tous les décimes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, et de plus... car il n'est pas fier... les pièces de dix sous, d'un franc, de deux francs, de cinq francs... voire même les louis d'or et autres bijoux contrôlés par la Monnaie!... Nonobstant, s'il se rencontrait parmi la société quelque amateur qui *voulusse* honorer mon talent d'un billet de banque, ou autre valeur *sucestible* de se détériorer au contact du bouillon de grenouilles, on peut tout remettre sans crainte à M. Clopinet, ici présent, qui garde mes frusques. Mais saluez donc, Narcisse!

Quant à celui-ci, figurez-vous une sorte de Gringoire moderne, maigre, efflanqué, râpé, mais tout de noir vêtu, comme un notaire.

Gravement assis sur un pavé, il s'adossait d'un air rêveur à la muraille bornant le petit terre-plein que l'ami Voratior transformait ce matin-là en tréteaux de parade.

En s'entendant apostropher de la sorte, Narcisse tressaillit soudainement, promena sur tout ce qui l'environnait le regard d'un homme qui se réveille, parut enfin se souvenir, comprendre, et, se levant poliment, salua de même à la ronde.

Mais non sans rougir énormément; il était timide comme une damoiselle, ce cher M. Clopinet.

Puis, au milieu d'un rire général, qui ne parut pas descendre jusqu'à lui, il alla nonchalamment se rasseoir sur son pavé, s'assurer que rien ne s'était dérangé dans le petit paquet commis à sa garde, et le replaça sur ses longs genoux osseux, à l'angle aigu desquels l'usure du pantalon noir faisait briller comme deux soleils.

Il était très-consciencieux, très-méthodique, ce bon Narcisse.

Quelques instants plus tard, il avait déjà repris sa mélancolique pose, et, la tête inclinée sur la poitrine, le haut du visage caché dans l'ombre que projetaient les ailes, ultra-ramollies, de son chapeau d'un noir roussâtre, les joues comme voilées par ses longs cheveux d'un blond pâle, on ne distinguait plus guère que le bout de son grand nez, troisième point lumineux de ce sombre personnage. Était-ce un poète tragique? était-ce un philosophe allemand? L'avenir le dira.

Quant au terre-neuve appelé Brutus, il était absent pour le quart d'heure. Sans doute, on avait craint que, par un zèle intempestif, il n'entravât la représentation.

Bibi, cependant, continuait :

— Eh quoi! — plus rien, — pas même un maravédis! —

permettez-moi de le déclarer, messieurs, c'est honteux pour la France...

Cet argument fit tomber une pièce de deux sous.

Bing! avant qu'elle n'eût touché le fond, déjà l'alerte plongeur l'avait attrapée entre deux eaux : un vrai brochet.

Puis, rebondissant à la surface et faisant la planche presque au-dessous du pont :

— Encore !... Encore !... — cria-t-il à la foule comme suspendue au-dessus de lui. — Allons donc pendant que nous y sommes, allons donc!... C'est au beau sexe maintenant que je fais appel... c'est aux cœurs sensibles qui battent sous le corset... Il ne fait pas chaud là-dedans... voyons...

Pitié, mesdames
Pour l'orphelin...
Ni fen, ni flammes
Pour chauffer c'bain
Pitié, mesdames...

Il eût estropié la romance jusqu'au bout, cet enragé Voratior.

Mais deux bonnes commères, passant par là d'aventure, s'apitoyèrent rien qu'au refrain :

— Il est drôle tout d'même, ce p'tit mauricaud-là... pas vrai, madame Giffardin?

— Une vraie guarnouille, madame Coquillard... Faut-y compatir.

Et chacune en même temps jeta son offrande dans le canal.

— Coup double! — s'écria Voratior, en replongeant aussitôt, les deux mains ouvertes.

Il ne tarda pas à reparaître, un gros sou dans chacune d'elles, et tout en envoyant des baisers aux deux souriantes commères :

— Honneur aux dames!... — remercia-t-il galamment.

— Il est très-bien élevé, — murmura madame Giffardin, tout émue de ce procédé délicat.

— Amour de gamin, va! — renchérit encore madame Coquillard.

Quant à M. Bibi, il s'était retourné vers son mélancolique compère, et lui jetait sa triple pêche :

—A vous, monsieur Clopinet... encaissez et saluez, Narcisse!...

Puis, alerte à reprendre son boniment :

— Ne laissons pas refroidir notre enthousiasme! — cria-t-il à son public, — car l'*artisse* aussi se refroidirait. Il pourrait attraper une fluxion de poitrine, ou tout au moins un rhume de cerveau, que les anciens appelaient coryza... dans leur ignorance de la prononciation française. Je m'adresse donc à la société pour qu'elle m'évite un pareil désagrément. Entendez-vous bien, messieurs et mesdames... je vous parle franchement comme à des amis... des vieux amis. Il nous manque encore cinquante centimes pour compléter le budget de notre déjeuner... cinquante centimes, parole d'honneur!... rien que cinquante centimes... et foi de Bibi, surnommé Voratior, vous me verrez à l'instant et définitivement ressortir du canal Saint-Martin, revêtir mon costume d'homme du monde, et bien vite aller nous offrir à M. Clopinet et à moi... saluez, Narcisse!... des côtelettes aux cornichons, arrosées d'un litre d'Argenteuil! Un vrai Balthasar, quoi?... Allons donc... courage à la poche; c'est pour la clôture définitive et sans remise... ma parole en est engagée... bing!... bing! Allons donc... cinquante centimes... je ne demande plus que cinquante cent...

Il n'acheva pas, interrompu par le rebondissement argentin d'une forte pièce blanche, qui venait de tomber non loin de M. Clopinet, sur le terre-plein.

A ce bruit de favorable augure, Narcisse s'était complètement réveillé. Il avait couru, se penchait, et finalement se redressa, jetant un cri de coq.

Il venait de ramasser, il montrait une pièce de cinq francs.

— Une roue de derrière! — s'écria Voratior comme ébloui, — une vraie piastre de cinq livres tournois!... Quelle aubaine!... Et c'est ce monsieur là-bas, qui n'a l'air de rien, et qui se dérobe à l'admiration du peuple. Mais je l'ai bien vu, moi... ou a de l'œil. Merci, homme généreux, merci!... Saluez donc, Narcisse!... Ce doit être un ambassadeur... ou tout au moins un riche ami des arts. Vous pouvez sonner la cloche du déjeuner, monsieur Clopinet... je passe dans mon vestiaire!

Ce disant, il disparut sous le pont, suivi de Narcisse qui, portant le paquet, se disposait sans aucun doute à remplir, auprès de son brillant associé, l'office de valet de chambre.

Quant à l'homme généreux c'était Jacques Roquebert.

Attardé dans le Nord par la recherche de la tante Poupart, il ne faisait que d'arriver à Paris.

Mais, hélas!... sans avoir encore retrouvé les traces de la pauvre Marguerite, sans même soupçonner ce qu'elle était devenue

La tante Poupart avait disparu de Bar-le-Duc et s'était remariée, il y avait quelque vingt ans de cela, presqu'aussitôt après le départ de sa nièce et, selon toute probabilité, par dépit de ce départ.

Elle avait habité diverses villes avec son second mari, un jeune mari, une espèce de mauvais sujet, qui paraissait la traiter assez mal et lui manger tout son bien.

Partout on ignorait qu'elle eût une nièce; nulle part on ne se souvenait, on n'avait entendu parler de Marguerite!

La tante enfin était morte, aux trois quarts ruinée. Légataire du peu qui lui restait, le veuf très-consolable s'était dirigé vers l'Allemagne.

Or, on n'en savait pas davantage.

Jacques Roquebert allait donc s'en revenir découragé, désespéré, lorsque le propriétaire de la maison où s'était terminée cette comédie conjugale se récria tout à coup :

— Attendez donc! je me souviens qu'au moment de partir, son mari m'a laissé comme une vieille lettre, en me priant de la remettre à ceux qui pourraient venir s'informer de la défunte. Mais retrouverai-je ce papier?... voilà si longtemps de cela!...

La lettre cependant se retrouva, fut remise à Jacques.

Datée du 2 novembre 1827, elle ne contenait que ces mots : « Si jamais il survient quelque chose d'heureux pour votre nièce Marguerite ou pour ses ayants droit, veuillez le faire savoir à monsieur.

JOSEPH QUENTIN,

Artiste musicien, à Paris, rue de Ménilmontant, n° 2, au coin du Canal. »

Quel était ce Joseph Quentin? Que signifiait ce dédaigneux laconisme et surtout ce mot « ses ayants droit? » Une énigme!

Et puis cette date... 2 novembre 1827... précisément la même que celle de cette nuit où, dans le désert américain, Jacques Roquebert avait cru voir passer devant lui le fantôme éploré de la pauvre Marguerite!

Avide de connaître son sort, il avait repris en toute hâte la route de Paris, il se dirigeait vers l'angle de la rue Ménilmontant.

Mais arrivé là, devant la maison, il hésita; il n'osait plus.

— Allons d'abord chez Duvernay, — se dit-il, — j'ai sa promesse qu'il m'aidera dans mes recherches,.. ce bon Pierre!...

Jacques continua de remonter le quai Jemmapes, et, d'après les indications mêmes de son vieil ami, ne tarda pas à reconnaître le chantier, le petit hôtel.

Dans le chantier, les ouvriers travaillaient comme à l'ordinaire, mais en observant une sorte de silence inquiet et triste.

Quant au petit hôtel, toutes ses persiennes restaient hermétiquement closes; Il était muet comme un tombeau.

Étonné, Jacques Roquebert sonna à la petite porte qui se trouvait à droite de la grande grille :

Un vieux domestique, tout vêtu de noir et l'air profondément affligé, vint ouvrir.

Roquebert apprit tout.

Puis, après un instant donné à la stupéfaction, à la douleur :

— Ne pourrrais-je voir madame Duvernay? — demanda-t-il.

—Non, monsieur... ma pauvre maîtresse ne reçoit personne. Lors de la fatale nuit, on l'a ramenée presque mourante... et depuis lors elle est malade, monsieur, bien malade!...

Mais sa fille?

— Voici huit jours et huit nuits qu'elle passe au chevet de

sa mère... elle vient de consentir à prendre enfin quelques heures de repos... elle dort!...

— Monsieur Henri?...

— Sorti pour affaires urgentes. Mais si c'est pour quelque chose de commercial, je puis vous conduire vers M. Guillaume Doveray, le frère, qui, bien que blessé lui-même...

— Non, — interrompit Jacques, — je reviendrai ce soir.

Et il se retira, laissant sa carte au bas de laquelle ces quelques mots écrits au crayon :

« Un ami, un véritable ami. »

Quelques minutes plus tard, il était devant la maison indiquée par la lettre.

— Allons! — se dit-il en faisant un dernier effort sur lui-même, — allons... il le faut!

La portière se trouvait être précisément cette excellente madame Giffiardin, si libérale envers Bibi Voratior.

— Monsieur Joseph Quentin, musicien, demeure-t-il encore ici? — questionna Jacques.

— Connais pas, — répliqua la concierge.

— Mais vous devez vous souvenir...

— Me souvenir!... Ah!... monsieur, la mémoire c'est mon fort, surtout la mémoire du cœur. — Attendez donc!... Joseph Quentin?... Un musicien... non, non... nous n'avons jamais eu de musicien dans la maison, et je le regrette pour ma part, monsieur... j'adore les artisses!...

— Voici cependant la preuve qu'il y a dix-neuf ans...

— Dix-neuf ans!... Ah!... monsieur, ça n'est pas à ma connaissance!... J'étais alors si jeune, et puis pas concierge du tout... des malheurs!...

— Mais ne reste-t-il pas ici quelques-uns des locataires de cette époque?

— Non, monsieur... c'est tout des nouveaux... le Parisien aime la variété.

— Comment! personne qui puisse me renseigner...

— Personne. Ah!... si fait cependant, le *propriélétoire*... qui, depuis des temps, occupait lui-même sa propre boutique... un fort épicier. Mais il s'est retiré, l'automne *dernière*, dans sa *propriélété* des Prés-Saint-Gervais.

— Veuillez me dire son nom, m'indiquer...

— Inutile, monsieur... Vous n'aurez pas besoin d'aller si loin. M. Pitois est rentier, c'est véridique... mais presque tous les jours il s'en revient vers ses amours, autrement dire son épicerie... il quitte son habit de bourgeois pour remettre un *tablier*, pour servir la pratique... histoire de se distraire... et de casser du sucre... Oh!... ça c'est sa passion, à ce bon M. Pitois...

— Et pensez-vous que maintenant?...

— *Indubirtablément*... car il fait soleil, et M. Arthur, son successeur... un vrai faignant... lui avait bien recommandé de ne pas être en retard... il n'y avait plus de sucre de cassé du tout. Votre servante!

Roquebert déjà ressortait de la loge; il entra bientôt dans la boutique.

Rendons pleine justice à madame Giffiardin; elle n'avait dit que la vérité.

Un gros jeune homme frisé, dans lequel se reconnaissait facilement M. Arthur, se tenait nonchalamment assis dans le comptoir, et lisait tout à son aise le *Constitutionnel*.

Plus loin, entre les barils et les sacs, entre les bocaux et les tiroirs, un petit vieillard à mine d'étourneau se démenait, se trémoussait, entre trois ou quatre babillardes commères.

Ce devait être M. Pitois... *indubirtablément*, comme n'eût pas manqué de dire la Giffiardin.

Jacques attendit que toutes les pratiques se fussent retirées. Le Pitois alors s'avançant vers lui :

— Que désire monsieur?... que faut-il lui servir? — questionna-t-il en frottant l'une contre l'autre ses mains impatientes.

— Pardon, — fit Roquebert, — il ne s'agit que de quelques renseignements...

— En ce cas, monsieur me permettra de me remettre à ma casse... c'est très-divertissant de casser du sucre, et puis ça anime la conversation. Là, j'y suis... ne vous dérangez pas, Arthur!...

Cette recommandation était pour le moins superflue; le bel Arthur ne manifestait pas la moindre envie de se déranger. Il ne quitta pas même la lecture de son journal, et répondit seulement par un geste majestueux. On eût vraiment dit qu'il siégeait sur un trône, ce jeune épicier littéraire!...

Quant au vertueux Pitois, tout en martelant sur son long couteau à la lame blanchie, il continuait avec une souriante volubilité :

— Arthur, c'est mon successeur... un charmant garçon... car moi, je ne suis plus rien de rien dans l'établissement... je vis retiré dans ma terre des Prés Saint-Gervais... j'ai quitté, Dieu merci, le collier de misère!... seulement le passé vit encore en moi, l'épicerie m'attire. C'est si récréatif de faire des cornets, de peser, de mesurer, de casser... vous dérangez donc pas, Arthur!... Il y a, d'ailleurs, le va-et-vient, le mouvement de la boutique... les jacasseries et les cancans de la clientèle... de vraies comédies. Je n'ai plus tout cela là-bas, dans ma villa. Et puis, je vous le dis entre nous, madame Pitois n'est pas drôle tous les jours. Bref, me voici... mais sans intérêt dans les bénéfices au moins, en amateur... et tout à votre service, mon cher monsieur... allez... questionnez.. je ne suis pas fier!

Jacques se contenta de sourire au dedans, et posa la question Joseph Quentin.

— Certainement qu'il a demeuré dans mon immeuble! — s'écria tout aussitôt Pitois, — et même durant un certain laps de termes. Mais, son épouse y étant décédée, il émigra vers les hauteurs de Belleville avec ses filles, qui sont encore vivantes, grâce au ciel, et charmantes. Je le rencontre quelquefois, et ne manque jamais de l'honorer d'un petit bout de ma conversation. Un brave homme, quoique musicien... un très-brave homme!...

— Quoique musicien?... — répéta narquoisement Roquebert.

— Oui, — répliqua l'ex-épicier qui prit cette critique pour une nouvelle interrogation, — oui, monsieur... il est chef d'orchestre dans je ne sais plus quel bal, et donne des leçons de violon : c'est son état... je lui en souhaiterais un autre, comme qui dirait l'épicerie, par exemple!

Il y eut un silence.

— Monsieur Pitois, — reprit Jacques, dont la voix tremblait maintenant, — n'avez-vous jamais eu connaissance... n'avez-vous jamais entendu parler... d'une nommée Marguerite?

— Marguerite?

— Marguerite Roquebert...

— Jamais, monsieur...

— Pas même dans vos entretiens avec Joseph Quentin?

— Non.

— Il faut que je la voie sans retard; pouvez-vous me donner son adresse?

— Ah!... quant à cela, c'est plus difficile. Je sais bien qu'il perche par là-haut, mais où précisément... voilà le hic? Attendez cependant... il m'a nommé sa rue... attendez que je me souvienne!...

Et l'index gauche sur le front, tandis que de l'autre main il cassait toujours, cet intéressant ami des denrées coloniales réfléchissait avec la grâce d'une rêveuse Vestale entretenant le feu sacré.

Tout à coup, sur une gamme très-élevée, ces quelques mots caractéristiques traversèrent l'espace :

— J'ai piqué d'autor... et je coupe maintenant... gare les quilles!...

— Voici précisément votre affaire!... — s'écria Pitois, qui bondit vers le seuil.

De là, montrant l'illustre Bibi, surnommé Voratior, qui, sur le quai voisin, s'escrimait au noble jeu du bouchon :

— Tenez! — acheva-t-il, — ce jeune polisson fréquente Joseph Quentin, et vous renseignera parfaitement à son égard. Celui-là... oui... celui qui vient de crier : « pigeons!... » et qui ramasse maintenant une paille. . Mes pardon, monsieur... voici une cliente, et je me dois... Vous dérangez donc pas, Arthur!...

Pitois venait de rentrer précipitamment dans la boutique. Arthur aurait pu lui reprendre pour un instant son cher collier de misère!...

Trop heureux de cette fugue, Jacques s'avança directement vers les jeunes lazzarones parisiens.

Ils étaient là pour le moins une dizaine, passionnément accroupis autour d'un bouchon renversé parmi quelques sous, mesurant le terrain, discutant la distance, mais ne parvenant guère plus à s'entendre qu'une assemblée parlementaire un jour de séance orageuse.

Un peu plus loin, Narcisse Clopinet se promenait à l'écart sur ses longues jambes, les deux mains derrière le dos, dans l'attitude du grand homme.

Ce fut à lui que Roquebert s'adressa.

— Ne pourriez-vous dire à M. Bibi, surnommé Voratior, que je désira lui parler?...

Clopinet salua gravement; de même, il s'en alla frapper sur l'épaule de son illustre ami.

Dérangé dans le plus chaud moment de sa péroraison, Voratior eut d'abord un geste de vif déplaisir, mais ayant levé les yeux, reconnaissant Roquebert :

— La monsieur aux cinq francs!... — s'écria-t-il en changeant soudain de physionomie et d'allures, — l'homme généreux!... Et c'est moi qu'il demande... j'abandonne la partie, je renonce à mon droit.

Puis, accourant vers l'inconnu :

— Me voici, milord... et tout à votre service!

— Je suis Français, mon jeune ami, — fit en souriant Roquebert.

— Eh ben!... j'aime mieux ça, pour vous d'abord, et puis pour la France. De quoi s'agit-il, monseigneur?...

— Appelle-moi tout simplement M. Jacques.

— Monsieur Jacques... soit. Parlez donc, monsieur Jacques?..

— Pourrais-tu m'indiquer la demeure d'un certain Joseph Quentin, ou mieux encore me conduire vers lui... est-il vrai que tu le connaisses?...

— Si je le connais!... mais c'est mon propre parrain...

— En ce cas, allons...

— Ah!... voilà... c'est qu'il doit être absent pour le quart d'heure... aujourd'hui jour de gobe.

— De gobe?...

— Ou, si vous le préférez, de réunion... la réunion gobante et chantante des Sans-Soucis... une société dont parrain Joseph est le président fondateur.

— Qu'est-ce que c'est que cette société?...

— Ça demanderait pas mal d'explications pour répondre... mais si vous désirez que je vous y mène, comme la route est longue...

— Il nous faut une voiture alors... appelle ce cabriolet qui passe.

— Ce cabriolet... Eh!... tiens... c'est justement celui du vicomte... un des Sans-Soucis... Gageons qu'il s'en allait rejoindre les autres!... Comme ça se trouve... ohé!... vicomte... ohé!...

Le cocher, s'arrêtant, avança la tête.

C'était un homme jeune encore, et qui, sous son modeste costume d'une irréprochable propreté, conservait comme un vague reflet de distinction, d'aristocratie native.

De là sans doute le surnom dont venait de le saluer Voratior.

Après quelques mots échangés entre eux, celui-ci revint vers Roquebert qui, de son côté, s'était déjà rapproché.

— Je ne me trompais pas, — expliqua Bibi, — il y va... et c'est convenu, il nous emmène avec lui. Montez donc, monsieur Jacques!

Puis, se retournant vers Narcisse qui, d'une allure nonchalante, s'était avancé jusque-là :

— Par exemple, il n'y aura pas de place pour toi, messire Clopinet.

— Inutile, — répliqua, non sans quelque fatuité, celui-ci, — tu sais bien que je ne suis pas libre aujourd'hui, mon cher... voici l'heure de ma répétition.

Et saluant avec grâce, il s'éloigna majestueusement.

— Sa répétition!... murmura narquoisement Voratior qui riait sous cape, — fait-il donc sa girafe parce qu'il est figurant au Cirque... et encore qu'on le met toujours dans les Autrichiens... ce qui le vexe comme un poulet d'Inde!...

En ce moment, Bibi n'était encore que sur le marchepied.

— Monte donc, méchant gamin! — fit la vicomte, en le menaçant d'un geste amical, — est-ce qu'Oreste devrait jamais se moquer de Pylade!

Roquebert, en même temps, lui faisait place à son côté.

— Merci de l'honneur! — refusa-t-il en s'asseyant à sa guise sur le tablier du cabriolet qui, de cette façon, resta tout grand ouvert. — Vous serez mieux comme ça, monsieur Jacques... et moi aussi, pour parler surtout... une vrai tribune d'orateur!

Puis, entrant de suite en matière :

— Nous disons donc qu'il nous faut des renseignements sur la tribu des Sans-Soucis en général, et particulièrement sur M. Joseph Quentin, comme qui dirait son grand chef. On peut, n'est-ce pas, vicomte?

— Va! — répondit le cocher qui lança son cheval au trot.

On allait remonter ce même quai Jemmapes par lequel huit jours auparavant, mais dans des circonstances toutes différentes et sous un tout autre ciel, passait ce pauvre Pierre Duvernay.

Il faisait grand jour maintenant et beau soleil. A Paris, c'est presqu'une fête que le 2 novembre, et c'est aussi pourtant un jour de travail. S'il y avait de nombreux promeneurs sur les bords du canal, l'activité ne s'en trouvait guère ralentie dans les chantiers, sur les bateaux, aux alentours des débarcadères. Partout du mouvement, partout du bruit, partout de la gaîté parisienne.

Aussi notre jeune bohème se sentait-il en plein dans son élément, c'est-à-dire en pleine verve.

— Faut d'abord vous dire, — avait-il débuté; — que mon parrain Joseph est la crème des bons enfants. De plus, un musicien fini. Paraîtrait même que, dans sa jeunesse, il a donné des concerts et composé des grands opéras... rien que ça! Seulement, ses opéras on ne les jouait guère, et quant à ses concerts, il n'y récoltait que de amples lauriers, comme dirait Narcisse. Au total donc : la panne!... et avec la panne, toutes sortes d'espérances trompées, d'illusions perdues, et de gros chagrins qu'il fallait cacher sous un sourire, ni plus ni moins que sa misère sous un habit noir! Vint enfin le jour où Joseph Quentin, à bout de patience et de rouflle, se dit : « Assez de cette lutte-là... je n'en veux plus... C'est assez! » L'adverbe trouva de l'écho chez un de ses amis, un peintre celui-là... mon propre oncle Raphaël. Il avait eu le prix de Rome cependant, mais faute de trouver des acquéreurs pour ses tableaux, il se mourait de faim... peut-être à côté d'un chef-d'œuvre. Ah!... si c'eût été des croûtes, je ne dis pas... les croûtes ça se vend, et ça se mange!

— Bravo, Voratior! — applaudit le vicomte, — allons, chaud, chaud... mon garçon, pendant que te voilà en si bon train!

L'éloquent gamin ne se fit pas prier, il poursuivit :

— Voilà donc nos deux artistes qui se regardent dans le blanc des yeux et qui se disent : « Pourquoi sommes-nous malheureux?... Parce qu'on nous a fourré dans la boussole des idées de fortune et de gloire, parce que nous sommes imbus de toutes sortes d'ambitions, parce que nous nous acharnons à vouloir que le destin nous donne ce qu'en définitive il ne voudra peut-être jamais nous donner! Et puis l'esprit s'aigrit, l'estomac s'en va, les cheveux blancs arrivent avant l'âge. Des folies que tout ça! Des attrape-nigauds... des bêtises! L'homme heureux, c'est celui qui n'a que très peu de besoins, très-peu de désirs, et de la vanité pas du tout... c'est celui qui ne se foule jamais la rate pour parvenir à quoi que ce soit, celui qui sait vivre dans son petit coin, content de son petit fricot, guilleret de sa petite piquette, et qui répondrait, carrément : des navets! même à l'offre d'un empire! Eh bien donc!... soyons cet homme-là... Ça vaudra peut-être même mieux que d'être des grands hommes. Toi, Joseph Quentin, brûle tes partitions, ne joue plus au maëstro... sois le chef d'orchestre d'une guinguette et, dans tes moments perdus, donne des leçons de violon à tant le cachet!... Toi, Raphaël, mon mignon, détruis tes tableaux, jette au feu tes châssis, lessive tes toiles et fais-t'en des mouchoirs de poche. Après de de quoi, deviens peintre d'enseignes, et décore la frimousse aux marchands de vin, à savoir : la bouteille de bière qui mousse, le buisson d'écrevisses qui danse, la carpe avec l'anguille en sautoir, le pâté avec la tête de canard qui passe, et cætera pantoufle. C'était guère la peine d'avoir le prix de Rome pour en arriver là... mais enfin va comme je te pousse... au p'tit bonheur! » Voilà donc ce que s'entre-dirent

les deux découragés, et ça résolûment. Aussitôt arrêté, aussitôt fait. Ni, ni, c'est fini !... Une dure épreuve pourtant. Joseph en ressortit, franc de regrets et gai comme un pinson. Mais pas mon pauvre oncle Raphaël... il lui en resta, comme qui dirait un cricri dans la coloquinte... Toqué quoi !... Toqué à perpétuité, depuis ce jour-là, le bonhomme !

— Mais, — observe Roquebert, — je ne vois pas venir les Sans-Soucis?

— Il me semble cependant qu'en voici déjà deux, — reprit Voratior; — les autres vont venir d'eux-mêmes... un peu de patience ! Ce furent d'abord des amis qui se trouvaient à peu près dans la même position : poètes incompris, écrivains sans éditeurs, avocats sans causes, médecins sans malades, inventeurs et savants dédaignés, négociants en passe de faillite, etc., etc., un tas de tire-la-diable-par-la-queue, un ramassis de pas-de-chance ! Tous ils adoptèrent le système des deux premiers, tous ils renoncèrent à leurs beaux rêves et, redescendant de plus ou moins d'échelons, s'arrangèrent une nouvelle vie sous cette commune devise : pas de soucis! De là, le nom de la tribu. Dans le principe cependant, ce ne fut qu'une manière de goguette. On se réunissait une fois par semaine autour d'un gigot aux haricots, on sablait du vin à six sous, on s'entr'aidait, on se remontait le bourrichon, on se remettait pour huit jours de gaîté dans le cœur. Au commencement de chaque séance, une chanson de Béranger... c'était de fondation. Puis le soir, en s'en retournant bras dessus bras dessous vers Paris, encore un autre joyeux refrain, mais toujours du même. Oh! Béranger... Béranger... c'est comme qui dirait le catéchisme des Sans-Soucis... leur évangile !

Par un mouvement respectueux, le bohémien venait de retirer sa casquette.

Après quoi, redoublant encore de volubilité :

— Un peu plus tard, — poursuivit-il, — on organisa plus sérieusement les choses, on fit des statuts, et posant Article 1ᵉʳ que, pour faire vivre un Sans-Souci, il ne faut que l'indépendance et 25 sous par jour, au minimum; on étudia tous les petits métiers qui, sans trop de travail et sans maître, peuvent donner ce bonheur-là, à savoir : marchand de coco, banquier de macarons, poseur de robinets, commissionnaire, carleu d'soulis, repasseur de couteaux, chanteur en plein vent, joueur d'orgue et tant d'autres... y compris, bien entendu, le chiffonnier, ce roi des philosophes !... Mais rien qui sente la mendicité, par exemple... et tous des honnêtes gens, des gens fiers ! A part ces conditions, *sine qua non*, comme dirait M. Clopinet... les seules autres vertus qu'on exige, c'est le renoncement à toute espèce d'ambition et l'état complet de liberté... ce qui fait qu'ils sont presque tous célibataires; les gens mariés ne sont reçus Sans-Soucis que lorsqu'il est bien prouvé qu'ils ont une parfaite bonne femme... chose très-rare !

A cette dernière saillie, Roquebert ne put s'empêcher de rire.

— Ainsi donc, — demanda-t-il, — les Sans-Soucis sont une véritable corporation, ayant ses lois, son mode d'admission, son noviciat...

— Et sa caisse ! — renchérit triomphalement Voratior, — sans compter son arsenal, où tout nouveau venu trouve à choisir le bibelot nécessaire à son futur métier... à moins toutefois que, parmi les morceaux de son ancien avenir brisé sans retour, il ne puisse ramasser encore son gagne-pain. Exemple : Narcisse Clopinet, premier prix de tragédie au Conservatoire, aspirant à devenir l'un des héros de la Comédie-Française, et présentement comparse autrichien au Cirque-Olympique, après avoir passé par les sifflets de l'Ambigu. C'est moi-même qui l'ai recruté, le soir de son début, dans le fond du canal Saint-Martin. Pauvre Narcisse !... Mais il en est d'autres auxquels il restait de meilleures épaves, à preuve mon parrain Joseph, et monsieur le vicomte ici présent. Peut-on raconter son histoire?

— Raconte, si ça te fait plaisir ! — fit insoucieusement le jeune cocher, qui, de l'air d'un vrai fils de famille, allumait en ce moment un pur havane à celui que venait de lui offrir de Roquebert.

— Ça fera plaisir surtout à monsieur Jacques, — reprit Bibi, — et ça lui montrera par la même occasion comment se recrute notre joyeuse bande. C'était donc un soir, ou plutôt une nuit, que mon parrain s'en revenait de l'orchestre du Rennelagh par le plus court chemin, à travers le bois de Boulogne. Deux autres musiciens, également Sans-Soucis, marchaient à ses côtés. Tout à coup, l'un d'eux se heurta le front contre une paire de jambes suspendues en l'air. Un pendu, quoi ! Bien vite on le décroche, on s'assure qu'il respire encore, on le rappelle à la vie. C'était un charmant jeune homme, un lion, un dandy... monsieur que voilà. « Pourquoi donc que vous avez voulu vous tuer? — Parce que j'ai gaspillé, mangé toute ma fortune et que, sans fortune, je ne saurais vivre ! — Venez donc avec nous, peut-être vous prouvera-t-on le contraire ! » Il consentit, et comme il y avait séance le lendemain, on lui montra comment se pratiquait la chose. Mais, bien qu'ayant beaucoup ri : « Je trouve le moyen charmant, dit-il, seulement c'est impossible pour moi. » — Parce que? — Parce que j'aurais peur du ridicule, et qu'en dehors de tout ce que vous me proposez, je ne sais rien faire. — Rien de rien? — Rien de rien ! — Pas même conduire un cheval? — Ah ! si fait... c'était mon plus grand plaisir ! — Eh bien ! avec ce diamant que voici à votre cravate et cette montre dans votre gousset, vous pouvez acheter un cheval, un cabriolet, un numéro... gagner quelque chose comme dix francs par jour... et devenir le plus riche de tous les Sans-Soucis... ça y est-il? » Monsieur regimbe tout d'abord, et déclara que jamais, au grand jamais, il ne se ferait le conducteur des autres! Mais ce brave père Joseph est si insinuant, si câlin, si irrésistible, qu'il finit par avoir raison de monsieur le vicomte, autrement nommé le Pendu, et que voici déjà près de deux ans que le susdit pendu, le susdit vicomte, répète depuis le matin jusqu'au soir cette romance favorite de Titi le Talocheur :

Cocher d'cabriolet
Oui, c'est là ma chimère,
Gagner de l'argent
En s'donnant d' l'agrément
C'est mon sentiment.
L'mortel heureux sur terre,
Mon cher ami, c'est
L'cocher de cabriolet!

Sur de bons ressorts,
Doucement on se berce.
On se rit du sort,
Et cela sans effort.
On peut charrier
Sur ses coussins de Perse
L'notair', l'épicier,
L'pair de France, l'ouvrier.
D'ici me vois-tu... me v'là... je suis ce tête,
Monte en gros bourgeois... et clac... je fouett'ma bête !
A la course, au galop,
A l'heure, au petit trot,
Oh !... mais tout petit trot.

Cocher d'cabriolet,
Oui, c'est là ma chimère.
Gagner de l'argent,
En s'donnant d' l'agrément.
C'est mon sentiment.
L'mortel heureux sur terre,
Mon cher ami, c'est
L'cocher d'cabriolet !

Et voilà !...

Tandis que le gamin débitait pittoresquement cette chansonnette, alors dans toute sa vogue et l'une des gloires des frères Cognard, Roquebert observait attentivement celui qu'il ne connaissait encore que sous le double pseudonyme du pendu, du vicomte.

Tout d'abord, il avait écouté d'un air indifférent, presque railleur. Puis, laissant éteindre son cigare, il était devenu pensif. Une larme enfin roula dans ses yeux, et ce fut avec un reconnaissant sourire qu'il se prit à murmurer :

— C'est vrai pourtant ! sans ce brave Joseph Quentin je serais mort... mort d'une façon hideuse et lâche... tandis que



maintenant, grâce à sa naïve philosophie, je passe des jours sans chagrin, et recommence même à croire au bonheur. Il faut l'avouer toutefois, les premiers temps me semblèrent un peu durs, et surtout certain soir qu'un de mes anciens compagnons de plaisir monta dans ce cabriolet (le cocher dissimule promptement sa rougeur sous le collet de son manteau). Mais aujourd'hui, plus de fausse honte ! j'y vais franchement, à visage découvert, et lorsque par hasard, ainsi que l'autre jour, je me trouve avoir pour pratique une des anciennes donzelles qui ont contribué à ma ruine, lorsqu'elle me dit en redescendant ce marche-pied : « Viens donc ! » je fouette bien vite ma bête, et je m'en retourne chez Lisette !

Bibi, quant à ce dernier point, crut devoir protester.

— Oh !... oh !... — fit-il de son air le plus malin, — Lisette, c'était bon autrefois, mais présentement ça devient plus sérieux. — de l'amour premier numéro... du vrai amour !

— Chut !... interrompit sévèrement le vicomte.

— Soit !... on se tait, — conclut Voratior, — du reste, nous voici bientôt à la ville des Sans-Soucis.

— Ah ! — fit Roquebert, — ces messieurs ont une maison de campagne ?

— Et une maison de campagne à *eusse*, s'il vous plait !... Rien que ça de chic !... Un cadeau, que nous a légué par testament l'un de nos fondateurs. C'est par de là les buttes Saint-Chaumont, tout en haut de la rue de la Villette, mais déjà sur le territoire de Belleville. Jolie maisonnette, par ma foi ! et grand jardin... dans lequel on a permis à quelques anciens, qui trouvaient qu'avoir un propriétaire c'était ne pas être assez indépendant, de se bâtir eux-mêmes une cahutte, chacun à sa fantaisie, au jour le jour, en glanant par-ci par-là un moellon, des plâtras, une sacoche de plâtre et n'importe quel bois pour la charpente. Ah !... ah !... il y en a de cocasses, allez ! L'une est recouverte tout en vieux chapeaux ; une autre a pour toiture rien que des boites à sardines. De vrai logis de colimaçons, quoi !... et qui durent déjà depuis longtemps, car moi qui vous parle, j'ai été élevé, éduqué dans une de ces coquilles-là !

— Ah ! oui, parle-nous-en, de ton éducation ! — fit le vicomte, — ce dernier détail ne saurait qu'intéresser monsieur Jacques.

— Vrai ? — questionne le gamin.

— Assurément, — répondit Roquebert.

— Pour lors, je ne me suis jamais connu d'autre parent que mon oncle Raphaël, d'autre bocal que son ajoupa, comme il dit. Avez-vous jamais vu courir un jeune lapereau tout alentour de son terrier ? telle fut mon enfance. Liberté tout entière. Va où ça te sourit, mon p'tiot, ne reviens que quand ça te plaira !... Voilà, quant à ma première éducation, le système du bonhomme. Mais pas par manque d'affection, au moins !... Il m'avait adopté comme son propre enfant, à la suite de la mort de ma mère qui était sa sœur... et pour mon nécessaire, même pour mes caprices, il se serait privé de tout. Un vrai père, quoi ! et que j'aimais de tout cœur. Seulement, comme j'ai eu l'honneur de vous dire, il était toqué, aigri. Un jour que je voulus le suivre à son travail, et m'amuser avec ses pinceaux : « N'y touche pas, me cria-t-il, ça porte malheur ! » Il en fut de même, ou du moins à peu près, toutes les fois qu'on lui conseilla de me faire apprendre un état. Si je sais lire et écrire, c'est malgré lui, c'est en cachette que j'ai pris des leçons avec le père Marcechut, un de nos voisins, un ex-prix d'honneur, actuellement chiffonnier. Il disait cependant que j'avais des dispositions,

Marcachut. Mais mon oncle : « A quoi bon les cultiver, répondait-il, si ce n'est à lui préparer des déboires et des chagrins dans l'avenir !... Non... non... ce sera plus tard un vieux loup de Sans-Soucis comme nous autres; qu'il soit maintenant un joyeux louveteau. Va, mon garçon... je gagne assez pour nous deux... joue, flâne ou dors !... » A vous parler franchement, cette vie-là m'allait assez. Je la partageais avec quatre ou cinq amis, des polissons comme moi.., à cette différence près que j'étais sobre comme un Arabe et me contentais du grand air comme accompagnement de nos caravanes, tandis qu'à ces messieurs il leur fallait de la galette ou du flan, des marrons rôtis l'hiver, l'été des glaces à deux liards, voire même déjà des petits verres de parfait amour et des cigares avec une queue de paille. De vrais sybarites. Mais pas d'argent ! Pour en avoir, on chipait par-ci, on revendait par-là.., bientôt on en vint à voler aux étalages. Je n'y mettais pas la main; seulement je laissais faire, et participais au butin. Les autres m'en firent honte; et par leurs excitations, par leurs railleries, j'en arrivai enfin à dire : « Eh bien !... Je ferai comme vous... voyons ! » Ah ! monsieur, je m'en souviendrai toute ma vie. C'était aux approches du jour de l'an, sur le boulevard Bonne-Nouvelle, une boutique de joujoux. Je me présente hardiment, comme un amateur, qui va faire son choix, et tout en ayant l'air de marchander les poupées.., crac !.., je fourre sous ma blouse un magnifique bilboquet. Mais paraîtrait que ce genre de dispositions me manquait complètement. Le marchand m'aperçoit, crie au voleur, et me flanque une chasse par la rue Hauteville que j'en cours encore !... Ah ! j'ai pas recommencé, je vous le jure... et depuis cette leçon, en douceur, j'ai laissé les autres continuer tout seuls la mauvaise route... la route de Brest, à ce qu'il paraît, car il y en a deux qui y sont arrivés déjà. Un troisième est à Poissy. Quant aux autres, je les rencontre parfois dans les alentours du canal Saint-Martin, où ils m'ont tout l'air de filer un vilain coton. Pas de ça, Veratior !... Plonge après des gros sous, repêche des noyés à quinze ou à vingt-cinq, multiplie tes capitaux au bouchon, ramasse des bouts de cigare, ouvre des portières, trafique sur les contremarques et parfois même, quand le froid pince, va-t'en figurer avec l'ami Clopinet.., sois un gamin fini, mais un honnête gamin !... Voilà mon sentiment.., pour le quart d'heure. Quant à l'avenir, si jamais j'ai des mioches, c'est pas moi qui les laisserai tant que ça courir tout seuls... et faire de mauvaises connaissances. Amen !..

Puis, se redressant tout debout sur l'avant du cabriolet :

— Voilà là-bas la villa des Sans-Soucis ! — conclut le jeune moraliste.. moraliste à sa façon, bien entendu, et sans qu'il s'en doutât le moins du monde.

V

Marguerite.

C'était vraiment une fort gracieuse propriété que cette villa des Sans-Soucis.

Située sur le flanc droit du coteau de Belleville, mais à quelque distance déjà des dernières maisons de cette commune, on y jouissait d'un isolement, d'un calme tout à fait en rapport avec l'esprit indépendant de la colonie qui l'avait reçue en héritage.

Des fenêtres du pavillon primitif, assez modeste il est vrai, bien que très-suffisant pour un vide-bouteilles, le regard s'étendait au loin, ici sur la perspective accidentée des buttes Chaumont, là sur l'immense plaine Saint-Denis, sur les rives plantées de peupliers du canal.

Ainsi que l'avait annoncé Veratior, le jardin était vaste, parfaitement entretenu, tant en fleurs qu'en légumes, et laissait voir, par-dessus son épaisse haie vive, les quelques bicoques des plus sauvages de la tribu; un pittoresque campement de bohémiens sédentaires, un véritable wig-ham de Mohicans parisiens.

Au moment où le cabriolet s'arrêta, personne dans le jardin, personne sur le seuil des huttes.

En revanche, dans le pavillon dont toutes les fenêtres étaient ouvertes, un grand bruit d'applaudissements et de bravos.

Puis, tout à coup, un profond silence, au milieu duquel s'éleva la voix d'un violon.

Ce fut d'abord un chant plaintif, mais d'une admirable pureté, d'une harmonie exquise. De savantes variations lui succédèrent, bientôt terminées par le plus brillant allégro, par la plus éblouissante finale.

Durant quelques minutes, les trois arrivants étaient restés immobiles, et comme sous le charme de ce céleste concert.

Lorsqu'enfin le violoniste cessa de jouer, ils mêlèrent leurs applaudissements à ceux qui recommençaient dans le pavillon.

— Ah çà ! — dit alors Itoquabert en descendant de voiture, — ah çà ! mais vous avez donc Paganini pour visiteur, sinon pour collègue ?

— Paganini.. non pas.. mais quelqu'un peut-être qui lui damera le pion ! — répondit orgueilleusement Bibi.

— C'est fort possible, si j'en juge par ce que nous venons d'entendre, — reprit Jacques ; — mais un artiste de cette valeur... permettez-moi de vous le dire, messieurs les Sans-Soucis, il me semble que c'est contraire à vos statuts ?

— Une exception, — fit Veratior, — et qui plus est, encore une histoire...

— Chut ! — interrompit le vicomte en portant un doigt à ses lèvres.

— C'est juste, — conclut le gamin, — on a juré le secret.. mystère !

— Un mystère ?

— Un profond mystère ! Mais voici la clôture de la séance... nous pouvons entrer maintenant.

En effet, la porte du pavillon venait de se rouvrir, et les auditeurs, encore animés par l'enthousiasme, commençaient à se répandre dans les jardins.

Il y avait là des types bizarres, des excentricités étranges, mais généralement de franches physionomies, de bonnes figures.

Les uns se promenaient çà et là, discutant avec gravité ni plus ni moins que des philosophes grecs dans les jardins d'Académus, les autres regagnaient leurs cabanes ou paraissaient vouloir se remettre à quelques travaux de jardinage ; d'autres enfin se hâtaient de reprendre les attributs distinctifs de leur petit négoce, afin d'en aller courir l'aventure. Parmi ces derniers : — un gagne-petit, un savetier ambulant, et surtout un superbe marchand de coco.

— Voici mon parrain ! dit Veratior, en montrant à Jacques un vieillard qui, debout sur le perron, prenait affectueusement congé d'un dernier groupe de Sans-Soucis, parmi lesquels l'éminent artiste qu'on venait d'applaudir.

Facile à reconnaître, grâce à la boîte à violon qu'il tenait à la main, c'était un jeune homme au front intelligent, au regard plein de volonté, mais à l'attitude modeste et qui, malgré sa simple blouse d'artisan, semblait appartenir à une classe plus élevée que la plupart de ses compagnons.

En apercevant le vicomte, il vint droit à lui, et tous deux, comme de vrais gentlemen, ils se donnèrent amicalement la main.

Bien que ce gros mot de mystère eût excité quelque peu la curiosité de Jacques, il ne songea pas, pour le moment du moins, à en observer davantage.

Bibi venait de lui dire à demi-voix :

— Je vais vous annoncer au président, tout comme si j'étais ici l'introducteur des ambassadeurs !

Se trouvant donc isolé, Jacques profita de cet instant pour se faire une opinion préalable à l'égard de Joseph Quantin.

Sous une épaisse forêt de cheveux blancs, entièrement frisés comme ceux d'un enfant, ce joyeux vieillard conservait l'étonnante fraîcheur de teint et même le vif coloris d'une des tritones de Rubens. Ses traits irréguliers plaisaient par leur irrégularité même, et révélaient une douce philosophie, une résignation sans fiel, une franchise à toute épreuve. Dans ses gros yeux bleus, presqu'à fleur de tête et d'une extrême limpidité, toute son âme semblait se lire à livre ouvert. Rien de plus indulgent, rien de meilleur que son sourire aux lèvres largement épanouies, comme si Dieu les eût créées tout exprès pour la chanson, pour les gais propos et pour boire à plein verre. Gardez-vous cependant de supposer que ce fût un cynique, un égoïste. Loin de là, on devinait en lui toutes les générosités de l'esprit, toutes les tendresses du cœur. Sous ce rapport, l'excellent homme ! il avait toujours vingt ans.

Pour compléter ce portrait, ajoutons que Joseph Quentin était de petite taille, et portait alertement un peu trop d'embonpoint sous sa courte jaquette de velours vert, couleur d'espérance. Quant au reste du costume, pantalon et gilet pareils, comme la plupart du temps; une espèce d'uniforme, et toujours la tête nue... par système. Il posait en principe que le chapeau, voire même la casquette, sont des dépenses superflues, de sorte qu'il avait l'air en tous lieux de se promener devant sa porte, et que, fût-ce au bout du monde, il y serait allé sans autre coiffure que ses magnifiques cheveux blancs.

— Bonjour, parrain ! salut, grand chef ! — dit en l'abordant Voratior, — mais quelle bonne mine que vous avez donc... une vraie rose sous la neige !

Puis, montrant Roquebert, il exposa brièvement la rencontre, ainsi que la mission dont il s'était chargé. Une main dans son gousset, de l'autre faisant un geste hospitalier, Joseph Quentin descendit de quelques marches à la rencontre du visiteur inconnu, qu'il introduisit dans le pavillon en lui demandant :

— Est-ce à moi seul que vous désirez parler, monsieur ?

— A vous seul, répondit Jacques, — et pour un motif des plus graves.

Joseph Quentin s'inclina courtoisement, cria au dehors qu'on ne le dérangeât pas, et referma la porte.

Roquebert, durant ce temps-là, s'était avancé dans la salle.

Assez vaste, elle était remplie aux trois quarts par de petites tables, des bancs de bois et autres siéges divers.

Aux murailles, pour tous ornements, à droite un buste de plâtre, celui probablement du donateur de la villa ; à gauche, lui faisant vis-à-vis, une énorme tire-lire.

Vers le fond, de l'autre côté d'une dernière table revêtue d'un tapis de serge verte, le modeste fauteuil de la présidence. Devant ce fauteuil, sur la table, un Béranger ouvert à la chanson de Roger-Bontemps.

D'après les révélations de Voratior, il était facile de comprendre que, ce jour-là, tel avait été le bénédicité de la séance.

Partout enfin, dans ce que parcourait le regard de Jacques, un ordre méticuleux, une propreté admirable.

Revenant sur ses pas, Joseph Quentin fit asseoir l'étranger sur le fauteuil, et se plaçant en face de lui sur un escabeau :

— Vous pouvez parler, monsieur... personne autre que moi ne peut nous entendre.

Au moment de tout savoir, Jacques se sentit la poitrine serrée comme dans un étau. Ne pouvant retrouver encore la parole, il tira de son portefeuille la lettre signée Joseph Quentin ; il tendit à Joseph Quentin cette lettre, en lui disant :

— Je me nomme Jacques Roquebert.

— Vous !... vous !...

A la première de ces deux exclamations, Joseph Quentin s'était relevé comme mu par un ressort soudain ; à la seconde, en se laissant retomber sur son siége, il murmura d'une voix douloureusement émue :

— Ah ! cela devait finir ainsi... je le sentais bien !

Et le vieillard restait immobile, atterré dans l'attitude d'une prostration complète.

De plus en plus surpris par ce singulier accueil, durant quelques secondes cependant, Roquebert garda le silence.

Puis, posant la main sur l'épaule du vieillard :

— Et Marguerite? — fit-il lentement, — mais parlez-moi donc de Marguerite?

Joseph Quentin redressa la tête, passa la main sur son front comme pour se rasséréner, et d'une voix de plus en plus résolue :

— Oui... — fit-il, — oui... j'entends bien... Mais, avant tout, dites-moi ce qui vous a fait ressouvenir de cette malheureuse femme, et dans quelle intention vous lui revenez enfin. J'ai peut-être le droit de vous demander cela, monsieur... oui, j'en ai le droit !

Trop honteux de lui-même pour chercher à comprendre ces étranges paroles, Roquebert répondit :

— Je lui rapporte un cœur plein de remords, avide de toutes les joies dont je m'étais lâchement déshérité... les joies de la famille... un cœur enfin qui ne demande qu'à se faire pardonner à force de tendresse, et de plus... quatre millions gagnés en Amérique.

— Quatre millions ! — répéta le pauvre Sans-Soucis.

Et, comme enfiévré par ce chiffre, il se mit à se promener à grands pas par la salle.

Jacques profita de ce nouveau silence pour raconter, en quelques mots, toute sa vie, toutes ses espérances.

Soudain, Joseph se retourna brusquement, et l'interrompit par ces mots :

— Savez-vous où vous êtes, monsieur Roquebert, et qui nous sommes ?

— A peu près, — répliqua celui-ci, — du moins si j'en dois croire ce que m'ont dit deux des vôtres en m'amenant vers vous.

— Eh bien ! — fit en se rasseyant le roi des Sans-Soucis, — eh bien !... à votre tour, écoutez-moi... vous allez tout savoir !

Puis, après s'être un instant recueilli :

— Il y a juste aujourd'hui dix-neuf ans de cela... nous pendions la crémaillère. Une joyeuse nuit !... Vers deux heures du matin, les provisions manquèrent, et l'on décida, pour les renouveler, que quatre pourvoyeurs, tirés au sort, allaient redescendre vers la Villette. J'étais de ceux-là ; nous partîmes avec une sorte de civière. Au dehors, grand vent, des rafales de neige, un froid vif. Tout était fermé depuis longtemps déjà, tout dormait. Nous frappâmes à deux ou trois portes, on refusa de nous ouvrir ; mais bien résolus à ne pas revenir les mains vides, et dans l'espérance de trouver quelque cabaret plus complaisant, nous remontâmes la route. Tout à coup, dans l'un des fossés, des gémissements douloureux, un râle d'agonie. J'y courus le premier ; j'aperçus, à la lueur d'une lanterne, une pauvre jeune femme qui se mourait, à moitié ensevelie sous la neige. Malheureuse enfant !... Elle fut aussitôt placée sur notre civière, et, sans plus songer au premier but de notre excursion, nous revînmes en toute hâte.

— Ici ? — questionna Jacques d'une voix de plus en plus oppressée.

— Ici ! — répliqua Quentin d'un accent de plus en plus étrange.

Puis continuant :

— On envoya se coucher ceux qui se trouvaient les moins dégrisés, on raviva la flamme, et devant l'âtre même, à l'abri d'un vieux paravent, on improvisa une chaude couchette pour la sœur inconnue que nous envoyait ainsi la Providence.

— Braves gens ! murmura Roquebert.

— Elle était bien amaigrie et bien pâle, cette inconnue ! — reprit Joseph avec une profonde commisération, — elle semblait avoir cruellement souffert, et maintenant encore, bien qu'évanouie, elle se débattait dans d'horribles convulsions, dans d'atroces douleurs. L'un de nous, qui par bonheur était médecin, se pencha vers elle, l'examina plus attentivement, et nous dit : « Ce sont les douleurs de l'enfantement, cette femme va devenir mère ! »

— Mère !... — s'écria Jacques. — Oh ! quelle était cette femme... dites, monsieur, dites?...

— C'était Marguerite Roquebert ! répondit le vieillard. — Lorsque la chaleur lui eut fait reprendre quelque force, lorsqu'elle recouvra la parole, elle nous apprit que, renvoyée de Bar-le-Duc par une parente impitoyable, son dernier refuge cependant, son dernier espoir, elle avait employé le peu d'argent qui lui restait, le prix de son anneau de mariage, pour se faire transporter jusqu'à Châlons. De là, elle était venue à pied, mendiant son pain sur la route. La veille au soir enfin, malgré le froid, malgré la nuit, elle avait eu le courage de doubler la dernière étape, car elle sentait bien que la force allait lui manquer, que le temps à peine lui restait d'arriver à la Bourbe.

— A la Bourbe !...

— Oui... n'est-ce pas là le seul hospice qui s'ouvre pour les épouses abandonnées, pour les mères sans asile !... Oh ! la généreuse femme, elle ne se plaignait pas cependant, elle n'accusait personne. Bien loin de là, une voix s'étant élevée contre son mari, elle voulut prendre sa défense, elle nous dit de sa pauvre petite voix brisée que je crois entendre encore ! « Non... non... ce n'est pas de sa faute... il est bien loin... Oh ! s'il savait... Jacques est bon, il reviendrait... mais trop tard !

— Affreux!... — sanglotait Roquebert, la tête enfouie dans ses deux mains. — Oh! c'est affreux... pauvre Marguerite!

— Enfin, — poursuivit Joseph, — la crise suprême arriva. Le médecin (un habile docteur... Oh! je vous en réponds, et, sous ce rapport du moins, n'ayez pas de remords)... le médecin nous avait déclaré que cette crise serait des plus dangereuses, et que si l'on sauvait l'enfant, bien peu d'espoir restait de sauver la mère. Je crois vous l'avoir dit, monsieur, c'était ici même que cela se passait, dans cette même salle. Là, devant la cheminée, le paravent. Derrière ce paravent l'accoucheur et la mourante. De ce côté, une dizaine de nos compagnons, la plupart peu dévots, mais qui presque tous s'étaient agenouillés et priaient. Tout à coup, il y eut un dernier cri, un cri terrible. Puis, le paravent se reploya sur lui-même, et moi... moi qui me trouvais le plus près... je reçus dans mes bras deux enfants, deux petites sœurs jumelles.

— Deux!... deux filles!... Mais leur mère... leur mère? — balbutia éperdument Roquebert. — Morte... n'est-ce pas?... elle était morte?

— On le crut d'abord, — poursuivit Quentin, non moins ému que le père lui-même... — et dans le silence qui s'ensuivit... un solennel silence...— tous nous échangeâmes un regard, et rien que par ce regard nous nous comprîmes. Aussi, lorsqu'un instant après, l'agonisante se souleva, pâle comme la mort et, dans ses yeux démesurément ouverts, ayant mille questions inquiètes: « Ne craignez rien pour vos enfants, lui dis-je, pauvre mère!... elles ne restent pas seules dans la vie, nous les adoptons devant Dieu, ce seront nos filles! » Tous les autres, en signe de serment, étendirent les mains vers les orphelines, et leur mère du moins mourut en paix... Car elle avait deviné, car elle avait foi dans notre promesse!... Oui, monsieur, oui... elle nous fit un geste reconnaissant, elle nous sourit... Oh! je l'ai revu bien des fois ce sourire-là, ce sourire du 2 novembre!

— Le 2 novembre 1819! — se récria Jacques. — Quelle heure était-il en ce moment... quelle heure?...

— Environ cinq heures du matin.

— C'était elle!...

Il pensait à ce fantôme entrevu cette même nuit, à cette même heure, dans la savane américaine.

Mais, sans s'expliquer encore à ce sujet:

— Ensuite? — demanda-t-il à Joseph Quentin, — que se passa-t-il ensuite?

— Le lendemain, — reprit celui-ci, — tout le monde s'étant rassemblé, on se cotisa d'abord pour épargner à madame Roquebert le dernier affront des abandonnés, l'affront de la fosse commune! Elle a sa tombe là-bas, au cimetière de Belleville.

— Merci!... — fit Jacques. — Oh! merci!

Le président des Sans-Soucis ne parut même pas remarquer cet élan de reconnaissance; il poursuivit:

— Quant à nos deux pupilles, au retour même du convoi, leur adoption fut ratifiée par un vote unanime. Nous ne pouvions, hélas! leur rendre leur mère... une mère ne se remplace pas!... Mais on se dit résolûment: « Elles auront autant de pères que nous sommes ici de joyeux compagnons! » Et comme le premier devoir paternel c'est de payer les mois de nourrice, on arrêta que chacun donnerait, pour les pupilles de l'association, cinq sous par semaine. Vous voyez cette tire-lire, monsieur, c'est la leur, et bien que la plupart d'entre nous soient des plus pauvres, jamais personne n'a manqué à son engagement... jamais!

— Comment pourrais-je reconnaître tant de générosité, tant de dévouement! — murmura Jacques, profondément abattu, mais non pas humilié, sous le fardeau de cette reconnaissance imprévue, de cette dette sacrée.

— Lorsque les deux petites filles eurent atteint l'âge de dix-huit mois, — continua Quentin, — une seconde réunion eut lieu, dans laquelle je m'offris à les prendre chez moi. Nous n'avions pas d'enfants: ma femme se fit leur mère, et durant dix années, se montra digne de ce titre que Jeanne et Jenny lui donnaient de tout cœur. Jeanne et Jenny, ce sont vos filles, monsieur. Comme elles étaient nées le même jour, à la même heure, nous leur avions donné à peu près le même nom. Elles ont aujourd'hui dix-neuf ans, elles se ressemblent au point qu'on les prendrait l'une pour l'autre; elles sont toutes les deux aussi laborieuses que sages, aussi bonnes que jolies!

— Mais lorsque madame Quentin mourut... car je crois l'avoir entendu dire, et, du reste, il m'est facile de le comprendre à vos paroles, cette excellente femme n'est plus de ce monde?

— Hélas! oui, monsieur... elle repose maintenant à côté de Marguerite... les deux mères ont un même tombeau. A cette époque fatale, Jeanne et Jenny n'avaient encore que douze ans. Nous les plaçâmes en apprentissage chez une maîtresse couturière, dont l'honorabilité, le caractère, nous étaient parfaitement connus. Chaque dimanche matin, après la messe, j'allais moi-même les prendre au magasin, et, le soir venu, je les y reconduisais moi-même. Durant la belle saison c'était ici qu'elles passaient la journée, sous mes yeux, sous les yeux de leurs autres parrains. Elles avaient leur petit jardinet particulier... le voici là-bas, toujours orné des plus nouvelles fleurs. Elles étaient choyées, dorlotées, chéries, comme le sont peu d'enfants. Il semblait que ces hommes, pour la plupart isolés dans la vie, voulussent retrouver et réunir en elles deux toutes les affections qu'ils n'avaient pas connues, toutes les joies et tous les dévouements de la famille. C'était à qui prélèverait sur son mince salaire de quoi leur apporter chaque dimanche une friandise, un jouet, et maintenant encore quelque bijou, quelqu'objet de toilette. Les plus rudes voix se faisaient douces pour leur parler, les plus rudes mains pour serrer les leurs. Il n'était pas jusqu'à Marcachut, le chiffonnier, le cynique, qui ne se fît la barbe dès le matin, qui ne se parfumât d'eau de Cologne, pour avoir l'honneur d'embrasser ses filleules. L'hiver enfin, lorsque le temps était trop mauvais, cotisation exceptionnelle pour qu'elles pussent aller avec leur patronne dîner au restaurant, rire et pleurer au spectacle; ou bien encore quelqu'autre divertissement. Oh! je vous le jure, monsieur, les Sans-Soucis ont été de vrais parrains, de vrais pères pour elles!

— Je vous crois, Joseph Quentin... Oh! oui, je vous crois... Mais maintenant qu'elles sont devenues grandes, maintenant...

— Elles sont établies à leur compte, oui-dà! — répondit fièrement le bonhomme. — Par exemple, ce ne fut pas sans peine. La patronne, qui désirait se retirer dans son pays, demandait deux mille francs comptant pour céder sa clientèle. Chiffre effrayant! Somme énorme, pour nous autres, monsieur, qui ne sommes pas des millionnaires! mais il s'agissait de l'avenir de nos filles. On s'imposa toutes sortes de sacrifices, on se saigna aux quatre membres, on imagina des ressources incroyables, on parvint à réaliser l'impossible. Bref, en vidant jusqu'au fin fond la vieille tire-lire, la patronne eut ses deux mille francs. Il y a dix-huit mois de cela. Depuis dix-huit mois, mesdemoiselles Roquebert ont des ouvrières, des apprenties, sont chez elles, et voient chaque jour prospérer leur industrie. Dame, elles sont si actives au travail et si habiles dans leur art... de vraies fées!... Sans compter de l'ordre, de l'économie, les façons les plus avenantes du monde... et même de la raison... oui, monsieur, de la raison, au point qu'on ne les appelle pas autrement dans le quartier que les deux petites saintes. Elles n'auraient pas besoin d'être surveillées celles-là, je vous le garantis. Et cependant je suis là, moi... toujours là... j'ai ma chambre dans leur appartement... la chambre du père des pères! On me dit tout, on me consulte sur tout... je tiens les livres et la caisse. Chaque soir, en rentrant de mes leçons, comme au moment de me mettre au lit, leur baiser... chaque matin, leur sourire à mon réveil... et vous allez me reprendre tout cela... vous... Oh! mon Dieu, mon Dieu, ça n'est pas juste!

Joseph Quentin venait de retomber assis; c'était lui maintenant qui paraissait le plus désespéré, c'était lui maintenant qui pleurait.

Roquebert se précipita vers lui, le serra dans ses bras, et presqu'à ses genoux, lui baisant les mains:

— Mon ami! mon frère! — disait-il. — Non... non... jamais je ne vous séparerai de celles que vous avez sauvées, recueillies, élevées avec tant d'abnégation, avec tant de sagesse, avec tant d'amour... vous ne perdrez rien de leur affection, de leur reconnaissance, rien de vos droits... car ce sont des droits... oui, je le reconnais... vous êtes aussi leur père!

— Vrai? bien vrai? — fit le bonhomme, en souriant à travers ses larmes.

Puis avec un geste d'enfant :

— C'est égal... vous avez beau dire... ça ne sera plus la même chose !

Jacques eut un mouvement héroïque.

— Voulez-vous que je reste un étranger pour elles ! — s'écria-t-il, — voulez-vous que je vous remette cet argent que je leur rapportais, et que je disparaisse de nouveau, sans les avoir embrassées, sans même les avoir vues... dites?... C'est un châtiment que j'ai mérité, je l'accepte !

A cette proposition, inacceptable sans doute, mais faite cependant avec la généreuse spontanéité d'un repentir sincère, Joseph Quentin regarda longuement Roquebert... puis il se releva, rasséréné, calme, et d'une voix résolue :

— Non ! — répondit-il, — je ne déshériterai pas un père de ses enfants, des enfants de leur père !... D'ailleurs, vous me semblez avoir le cœur noble et bon... vous me garderez ma petite part, n'est-ce pas?... Elles seront heureuses?

— Oui, oui... tout cela, je vous le jure !

— Venez donc, Jacques... venez... je vais vous conduire vers elles...

— Où cela?

— Oubliez-vous que nous sommes le 2 novembre?... Au cimetière de Belleville !

VI

Jeanne et Jenny.

Compris dans l'espace qu'occupait autrefois le parc Saint-Fargeau, sur l'extrême sommet de la colline, le cimetière de Belleville domine tous les alentours.

A cette époque, les quelques maisons avoisinantes n'étant pas encore bâties, on entrevoyait à travers les saules pleureurs et les cyprès, ici la flèche élancée du clocher de Saint-Denis, là le massif donjon de Vincennes, partout ailleurs le panorama de Paris se perdant dans la brume.

Ce n'était guère encore qu'un cimetière de village.

Il en avait surtout le simple aspect, le profond silence.

Çà et là, quelques grands peupliers, souvenirs de l'ancien parc, et dans cet épais feuillage, tremblotant à la moindre brise, une multitude d'oiseaux qui, comprenant sans doute que ce dernier refuge leur garantissait une sécurité complète, y devenaient plus familiers, plus harmonieusement babillards que partout ailleurs.

Mais c'était le soir, et toutes ces voix ailées allaient se radoucissant, prenaient une sorte de caractère mélancolique. On eût dit qu'avant de se taire, avant de s'endormir, elles voulussent chanter un *De Profundis* pour les morts du cimetière.

De blanches nuées, comparables à des ombres, se succédaient avec rapidité dans le ciel, orageux au-dessus du couchant, mais partout ailleurs d'une admirable pureté. Les derniers rayons du soleil n'allumaient plus que de vagues reflets sur les marbres des tombeaux, sur les croix revêtues d'un noir vernis parmi le feuillage chaudement coloré de toutes les nuances de l'automne. Les derniers visiteurs s'étaient retirés. Dans les allées qu'assombrissait déjà le crépuscule, plus un bruit de pas, plus un bruit de voix, pas même un souffle de vent. C'était l'heure où le cimetière a toute sa poésie; c'était l'heure calme où peut-être les trépassés se réveillent !

Tout à coup, deux jeunes filles apparurent sur le seuil de la grille à demi refermée déjà. C'étaient les deux pupilles des Sans-Soucis, c'étaient Jeanne et Jenny Roquebert.

Gracieusement réunies par une main, de l'autre elles tenaient chacune une couronne d'immortelles.

Si elles arrivaient aussi tardivement à ce pieux pèlerinage du 2 novembre, qui pour elles était un double anniversaire, c'est qu'elles avaient précisément choisi cette heure silencieuse afin de se trouver plus seules auprès de la tombe de leur mère, afin de causer plus librement avec elle.

Deux fleurs épanouies sur une même tige ne se ressemblent pas plus que ne se ressemblaient ces deux sœurs jumelles. Élancées et sveltes toutes les deux, ni trop grandes, ni trop petites, elles avaient non-seulement la même taille, mais encore la même allure, cette allure allongée, pudique et rêveuse que les poëtes écossais prêtent à leurs plus suaves créations. On eût dit deux vignettes échappées d'un keepsake, deux héroïnes de Walter-Scott. Leur figure fine et douce, leur blanche peau légèrement tintée d'incarnat, leur chevelure d'un blond cendré, qui retombait en molles spirales des deux côtés du visage, leur frais sourire aux dents brillantes, tout enfin jusqu'à l'expression de leur adorable physionomie, tout était si parfaitement pareil que, lorsqu'elles se regardaient, leurs grands yeux bleus semblaient s'entre-servir de miroir. Se parlaient-elles, on entendait deux fois la même voix. Caractère, impressions, répugnances et sympathies, tout leur était commun. Chacune d'elles se voyait, se sentait revivre dans l'autre, et n'était un petit signe noir à la joue gauche de Jenny, personne n'eût su la distinguer de Jeanne. Les deux sœurs enfin s'habillaient invariablement d'une façon semblable, et maintenant encore elles portaient la même robe de lainage gris-perle, le même crêpe de Chine et la même capotte de nuance violette, la même toilette de demi-deuil.

Elles s'en allaient donc, foulant d'un pas égal les feuilles mortes, et se tenant toujours par la main; ce fut ainsi qu'elles arrivèrent devant une tombe modeste, mais qui, malgré la saison avancée, disparaissait encore sous les fleurs, et dont l'humble pierre, pour toute épitaphe, portait ces deux noms :

MARGUERITE,

EUGÉNIE.

Eugénie, c'était la femme de Joseph Quentin.

— Bonsoir à toutes les deux, — dirent ensemble Jeanne et Jenny, — bonsoir à chacune de nos mères !

Après avoir placé leurs couronnes, elles s'agenouillèrent à côté l'une de l'autre et, durant quelques minutes, prièrent en silence.

Puis, l'une vers l'autre se retournant, elles s'embrassèrent, et reportant ensuite vers le tombeau leurs yeux en pleurs :

— Mère Quentin, — commença Jenny, — ne sois pas inquiète de ton bon Joseph... nous sommes pour lui deux filles attentives et soumises, va !... nous le soignons bien... nous l'aimons bien... et ce sera toujours ainsi... compte sur l'éternelle reconnaissance de tes deux filles !

Jeanne reprit :

— Ma sœur n'a fait que te dire ce que je pense moi-même, bonne mère Quentin... et toi, mère Marguerite, ne sois pas jalouse ! Nous ne t'avons pas connue... la mort nous a déshéritées de ce bonheur, mais nous savons que tu étais bien jeune, pauvre mère ! et que cependant tu avais déjà bien souffert ! Nous savons combien il y avait de regrets, d'angoisses pour nous dans ton dernier regard, et combien tu nous aurais aimées ! On nous a dit tout cela; on nous a appris à respecter, à chérir ta mémoire... et c'est à cause de cela surtout que tu ne dois pas avoir de jalousie pour maman Quentin, attendu que maman Quentin, tout en prenant une place dans nos cœurs, a toujours eu grand soin de t'y conserver la tienne !

Et comme Jeanne cessait de parler, la voix de Jenny se fit entendre à son tour :

— Mère Marguerite, ce que vient de te dire ma sœur, ma pensée te le disait en même temps. Cherche donc au ciel celle qui t'a remplacée, mais sans te faire oublier, dans ta tâche maternelle... et toutes les deux là-haut soyez sœurs, soyez unies dans une même affection, comme nous le sommes ici-bas, comme ici-bas nous le serons toujours... toujours... n'est-ce pas, Jeanne ?

Jeanne ne répondit qu'en embrassant une seconde fois sa sœur.

Durant quelques secondes, elles restèrent ainsi, confondues dans une étroite et touchante étreinte.

Puis, comme Jenny faisait un mouvement pour se relever :

— As-tu prié pour notre père? — lui demanda Jeanne.

— Pour notre père Quentin ?

— Non... pour l'autre !

Et, rien qu'à ce souvenir, un même frisson parcourut leurs deux corps charmants.

— Je l'avais également oublié, — confessa Jeanne toute la

première, — et je m'en repens.. car c'est mal... souviens-toi qu'on nous a toujours bien recommandé de ne pas manquer à ce devoir !

— Mais nous n'y manquons jamais ! — se récria Jenny. — Que peut-il être devenu cependant, ce père inconnu, ce père invisible ? Avant de mourir, la pauvre Marguerite a dit qu'il était bon, qu'il reviendrait. Voilà dix-neuf ans de cela... pas de nouvelles !

— S'il était mort, Jenny ?

— Peut-être ! Et pourtant, nous nous le sommes bien souvent répété, quelque chose nous l'aurait dit là... Non, ma sœur, non, notre père existe !

— Je le pense comme toi, sœur... mais, comme toi aussi, je ne veux pas croire qu'il nous ait oubliées, qu'il nous ait abandonnées !

— Oh ! quant à cela, non... c'est impossible ! Il se trouve arrêté par quelque invincible empêchement.., il est malheureux, souffrant peut-être !... Et dire que nous ne pouvons rien pour lui, Jeanne !

— Nous pouvons prier, Jenny, prions... la prière de ses filles le ramènera peut-être vers nous, lui portera peut-être bonheur!

— Alors, tour à tour, mais sans qu'il fût possible de distinguer quand celle-ci s'arrêtait, quand reprenait celle-là, tant leurs deux voix n'en faisaient qu'une :

— Mon Dieu ! — dirent-elles, — ayez pitié de Jacques Roquebert, et veillez sur lui. Rendez-nous notre père. Ce n'est pas pour un motif d'intérêt que nous vous le redemandons. Nous sommes heureuses ainsi... nous n'avons besoin de rien, nous autres... et d'ailleurs nous sommes jeunes. Mais lui... lui, il doit commencer à devenir âgé... il était pauvre quand il est parti... et si la fortune ne l'a pas favorisé dans son lointain voyage, s'il est malade, s'il a besoin de nous... Ah ! c'est dans ce cas-là surtout, mon Dieu, qu'il faudrait le ramener vers nous, qu'il faudrait nous le rendre!

Soudain, le bruit d'un sanglot les interrompit.

Étonnées elles étaient déjà debout toutes les deux, et, n'apercevant personne encore, elles se serraient l'une contre l'autre avec un certain effroi.

Il y eut un bruit de pas derrière des cyprès voisins, et presque aussitôt Joseph Quentin se montra, calmant du geste ses deux pupilles.

Un peu en arrière, presque dans l'ombre, un autre homme, dont l'âge avait également blanchi les cheveux, s'avançait avec une sorte d'hésitation douloureuse. C'était celui-là qui venait de sangloter, et qui maintenant sanglotait encore, le visage caché dans ses deux mains.

— Jeanne ! Jenny ! — dit Joseph Quentin qui ne semblait guère moins ému que son invisible compagnon, — mes enfants, vous êtes deux braves filles.., et Dieu, qui vous entendait aussi vous exauce!

Puis, comme les deux sœurs le regardaient, toujours enlacées, de plus en plus surprises :

— Cet étranger que je vous amène, — voulut-il achever, — c'est Jacques Roquebert, c'est...

— Pas encore ! — interrompit Jacques, — pas encore ce mot... il faut avant tout que je supplie leur mère de me le laisser reprendre.

Et, s'agenouillant devant le tombeau :

— Pardon ! — cria-t-il du plus profond de son cœur repentant, — pardon, Marguerite !

Durant ce temps-là, Joseph Quentin s'approchait des deux jeunes filles, et leur expliquait tout à voix basse.

Lorsque Jacques eut achevé sa prière, lorsqu'il se releva tout en pleurs, lorsque, sans oser à peine murmurer le mot qui débordait sur ses lèvres, il tendit les bras, Jeanne et Jenny s'y précipitèrent avec ce même cri :

— Mon père !

— Mes filles !... mes enfants !... mes filles ! — put-il leur répondre enfin, mais en chancelant sous tant d'émotions, sous tant de bonheur.

Que se passa-t-il ensuite ? Roquebert lui-même ne saurait vous le dire. Les grandes joies ont aussi leur ivresse.

Il sentit vaguement qu'on l'entraînait hors du cimetière, qu'on le faisait monter en voiture, qu'on le ramenait vers Paris.

Lorsqu'enfin il reprit ses sens, il se trouvait dans un petit salon, très-simple, il est vrai, mais où les moindres choses étaient si proprettement entretenues, rangées avec tant de goût, qu'on se sentait à l'aise au milieu de cet humble luxe de grisette, au milieu de toutes ces pauvres petites coquetteries souriantes.

Il suffisait de jeter un coup d'œil sur cet intérieur sans tache pour apprécier aussitôt celles qui l'habitaient. Tout y respirait l'ordre, la pureté, l'enjouement, le travail.

Aussi, Jacques savourait avec béatitude cette atmosphère virginale, cette bonne odeur de vertu, qui, bien mieux encore que les plus élogieuses paroles, lui disaient ce qu'étaient ses filles.

A ses pieds, lui tenant les mains, Jeanne et Jenny.

— Vous êtes chez nous... vous êtes chez vous, mon père ! — lui dirent-elles.

A quelques pas de là, riant et pleurant tout à la fois, Joseph Quentin se tenait à l'écart.

— Oh ! gardons-nous bien d'être ingrats ! — s'écria Jacques, — il est votre père aussi... Il est mon frère !...

De nouvelles larmes de joie coulèrent, de nouvelles étreintes furent échangées, une nouvelle scène d'attendrissement commença.

— Puis, Roquebert :

— Oh!... vous m'avez pardonné, mon Dieu... puisque vous permettez que je retrouve deux tels trésors... et que je leur en rapporte un troisième, qui ne les vaut certes pas, mais qui me servira du moins à les rendre heureuses!

Et, comme elles le regardaient, ne comprenant pas, toutes surprises :

— Oui, mes enfants... j'ai fait fortune là-bas... nous sommes riches !...

— Riches ?

— Immensément riches!

Mais loin d'accueillir avec un fol élan de joie cette nouvelle inattendue :

— Oh!... — firent-elles en même temps, — nous étions si contentes ainsi... c'est dommage !

— Eussiez-vous donc préféré que je ne revinsse pas ? — demanda Jacques, moitié souriant, moitié chagrin.

— Non ! — se récria vivement Jenny, — oh ! non... ce n'est pas cela, mon père... Mais si vous étiez revenu pauvre, nous aurions eu le bonheur de pouvoir travailler pour vous. N'était-ce pas aussi ta pensée, Jeanne?

— Assurément ! — confirma celle-ci, — et puis, un changement aussi brusque, aussi complet... je ne saurais pas bien expliquer ce qui se passe en moi... mais cette grande fortune... j'en ai comme peur !

—Moi de même,— ajouta Jenny.

— Enfants !... — reprit Jacques, — chères enfants, vous le saurez bientôt, la fortune aussi a ses occupations, ses devoirs, ses plaisirs... et parmi ses plaisirs celui dont vous serez le plus fières, celui qui le premier va vous sourire : l'obligation, le pouvoir de faire le bien. Ah !... vous me comprenez déjà, je le lis dans vos yeux !... Mais songez-y donc, pour vous surtout qui avez vécu dans le travail, parmi le peuple, et qui connaissez ce que, malheureusement, tant de riches ignorent !... que de misères à soulager !... que de bienfaits à répandre!... que de bénédictions à recueillir !... que de douces joies pour vous, mes généreuses millionnaires, dans le libre exercice de la charité !

— C'est vrai !... — s'écrièrent d'une même voix les deux jumelles, — oh !... c'est vrai... nous n'y songions pas... quel bonheur d'être riches !

— D'ailleurs, poursuivit l'heureux père, — n'avez-vous pas comme début, comme apprentissage, à payer à vos parrains la dette de la reconnaissance !...

Par un même mouvement, Jeanne et Jenny tendirent la main au bonhomme Joseph.

— Oh !... — fit Jacques en les imitant, — la récompense de celui-ci, ce n'est pas dans sa bourse qu'il faut le puiser, c'est dans son cœur. Notre fortune, du reste, j'entends et je prétends

qu'il la considère comme sienne. Quant aux autres parrains, il faut étudier leurs goûts, pressentir leurs vœux et les réaliser, mais avec beaucoup de délicatesse et de mystère, presque sans qu'ils s'en doutent, car ce sont des hommes fiers et rétifs, qui s'offenseraient qu'on voulût les indemniser, qui s'y refuseraient sans doute. Voilà, ce me semble, de quoi vous faire oublier votre métier de couturières!

— Certainement!... — s'écrièrent-elles en battant des mains, — mais il nous faudra beaucoup d'argent!

— Tant que vous en voudrez, mes filles!... Seulement, je demande qu'on me soumette toutes les inspirations, qu'on me consulte avant d'agir, car ce ne sera pas une tâche facile, je vous en préviens d'avance. A cela près, carte blanche. Devenez la providence invisible de vos pères adoptifs, faites-vous les bonnes petites fées inconnues des *Sans-Soucis*, comme aussi de tous ceux qui vous ont assistées, secourues, consolées dans votre isolement, dans votre misère!

— Quelle douce tâche! quel beau rôle!... ce sera charmant... Si nous commencions tout de suite?

— Volontiers.

Mais, en ce moment, la porte du salon s'ouvrit tout à coup. Une servante entra.

— Il y a là quelqu'un qui demande à vous parler? — dit-elle.

— Ah!... quel contre-temps... Son nom?

— Mademoiselle Charlotte Duvernay.

Roquebert fit un mouvement, mais bien moins marqué que celui qui venait d'échapper à ses deux filles.

— Qu'avez-vous? — demanda Joseph Quentin; — quelle est donc cette visiteuse?

— Une de nos meilleures clientes, — répondit Jeanne, — et comme cela se trouve, une de celles dont parlait tout à l'heure mon père, une de nos bienfaitrices.

— Comment cela?... — firent en même temps Quentin et Roquebert, également curieux d'avoir le mot de ce singulier hasard.

— Plusieurs fois, — expliqua Jenny, — nous nous sommes trouvées gênées dans notre commerce, et sans même vouloir l'avouer à nos parrains, qui n'auraient pu que s'affliger de ne pouvoir nous venir en aide. Pardon, papa Joseph!

— Dans notre embarras, — reprit Jeanne, — nous ne savions où donner de la tête. Eh bien!... mademoiselle Charlotte Duvernay l'a deviné... elle est si bonne!... et souvent elle nous a prêté de l'argent; nous lui en devons encore!

— Par malheur! — acheva Jenny, — il ne sera pas possible de nous acquitter moralement envers celle-là! Elle n'a besoin de rien, elle est si riche!

— Qui sait? — fit Jacques.

Déjà ses deux filles s'étaient levées.

— Nous ne pouvons faire attendre mademoiselle Duvernay, — s'excusa Jeanne, — nous allons la recevoir dans notre chambre à coucher...

— Non pas!... — interrompit leur père, ici même, devant nous... j'ai mes raisons pour le désirer ainsi. Faites entrer.

Les deux sœurs n'eurent pas le temps de s'étonner à leur tour. Déjà la servante était ressortie; Charlotte entra.

A la vue de ses vêtements de deuil, de son embarras, de sa triste pâleur, Jeanne et Jenny jetèrent un même cri de stupéfaction; elles ignoraient tout.

Néanmoins, s'empressant à la rencontre de leur charmante bienfaitrice, elles la firent asseoir, elles l'entourèrent de toutes sortes de gracieuses prévenances, elles l'interrogèrent avec une anxieuse sympathie sur les motifs qui l'amenaient aussi tard chez elles.

Tout d'abord émue, hésitante, Charlotte reprit courage, et se recueillit un instant pour expliquer sa visite inattendue.

Mais avant d'aller plus loin, il nous faut revenir sur nos pas pour faire connaître le nouvel événement qui venait de s'accomplir, ce même jour, à la villa Duvernay.

VII

Exil.

Il est environ quatre heures du soir; mais une nuit presque complète règne dans la chambre à coucher de madame Duvernay.

Persiennes closes au dehors, rideaux fermés au dedans. Pour toute lumière, sur le guéridon de marbre blanc, une veilleuse.

Cette pâle clarté nous permet d'entrevoir deux femmes endormies.

Là-bas, sur cette petite couchette, Charlotte.

Oh! ce n'est plus notre rieuse enfant d'il y a huit jours. Le malheur s'est abattu sur cette fleur printanière; il a flétri son frais éclat.

Depuis l'instant fatal où elle s'est trouvée face à face avec le cadavre de son père, plus de sourires, des larmes.

C'étaient ses premières, mais elles ont bien vite appris le chemin de ses yeux, et maintenant encore, jusque dans le sommeil, elles coulent silencieusement sur sa joue pâlie.

Il y a déjà de l'amaigrissement sur son charmant visage, et, sous ses longs cils frémissants, un large cercle bleuâtre.

Voilà toute une semaine qu'elle ne dormait plus, la pauvre enfant, qu'elle restait là, veillant sans relâche au chevet de sa mère brisée, affolée, presque mourante!

Depuis quelques heures seulement, le médecin a répondu des jours de madame Duvernay, le médecin s'est rendu garant qu'elle se réveillerait sauvée, calmée. Charlotte a consenti enfin à prendre quelques heures de repos, et presque immédiatement, épuisée de fatigue, elle est tombée dans un engourdissement profond, dans une fiévreuse torpeur.

Parfois cependant, elle rêve que la malade a besoin d'elle, elle s'agite comme pour courir à son appel, elle murmure tout bas:

— Me voici... me voici, ma mère!

A part ces quelques murmures, un complet silence.

Tout à coup, comme une statue couchée sur un tombeau, madame Duvernay se redresse lentement.

Son visage décharné, sa livide pâleur, ses yeux caves, ses cheveux devenus presque tout blancs, la rendent méconnaissable.

En huit jours, elle semble avoir vieilli de vingt années.

A plusieurs reprises, ses longues mains amaigries passent et repassent sur son front, comme pour se souvenir.

On dirait la *Mater dolorosa*, se réveillant au pied de la Croix.

Enfin, avec une morne consternation, avec deux larmes muettes:

— Pierre! — murmura-t-elle tout bas, — mon pauvre Pierre!

Et, comme succombant derechef au désespoir, elle se voile le visage de ses deux mains, elle va retomber en arrière.

Mais, se raidissant soudain contre cette nouvelle faiblesse, et comme galvanisée par le courage du devoir:

— Mes enfants! — dit-elle avec une sourde énergie, — pour mes enfants, il faut que je vive, il faut que je sois forte, je le veux... je le veux!

Déjà ce n'est plus la même femme. Elle descend du lit, elle s'enveloppe dans un long vêtement noir, elle s'efforce de rester debout, de marcher... elle marche.

Charlotte n'a rien entendu, rien vu; mais elle devine, mais elle sent ce qui vient de se passer auprès d'elle, et sans avoir cependant la force de se réveiller:

— Ma mère! ma mère! — crie-t-elle en battant l'air de ses deux mains qui, presque aussitôt, retombent inertes sur sa couche.

Madame Duvernay s'est approchée de sa fille; elle la contemple avec un attendrissement silencieux, elle l'embrasse du regard et du geste; puis, sans bruit, effleurant à peine le parquet, elle sort en se répétant encore:

— Il le faut!... il le faut!

Dans une pièce voisine, un vieux domestique se rencontre sur son chemin.

Vous! madame... vous... c'est-il Dieu possible!

— Je vais mieux, Grégoire... je vais très-bien.

— Oh! ma maîtresse... ma pauvre chère maîtresse!...

Et, s'inclinant avec émotion devant cette grande infortune,

le vieillard baise avec un pieux respect la main que lui tend madame Duvernay.

Puis, celle-ci :

— N'est-il venu personne me demander, Grégoire ?

— Oh ! si fait, beaucoup de monde, tous ceux qui vous connaissent et vous aiment... mais je les ai tous renvoyés; M. Henri m'en avait donné la consigne.

— Et.. M. Guillaume ?

— Il est venu tous les jours, et même plusieurs fois dans chaque journée... il semble comme impatient de parler à madame.

— Moi aussi je tiens à le voir, et sans retard. Dites-lui que je l'attends... dans l'oratoire.

— A l'instant, ma bonne maîtresse, à l'instant... Mais pardon... j'oubliais cette carte d'un visiteur inconnu.

— Jacques Roquebert, — lit-elle après avoir lu, — je ne me rappelle pas ce nom !... mais qu'a-t-il donc écrit au-dessous... « Un ami, un véritable ami... » Oh ! qu'il revienne alors... nous en avons grand besoin !

Et, tandis que Grégoire disparaissait d'un côté, elle s'éloigna de l'autre.

L'oratoire, qui se trouvait sur les derrières de la maison, dans une sorte d'annexe en forme de tourelle, avait été jadis une surprise, un cadeau de M. Duvernay à sa chère Henriette.

Tout y était disposé avec un goût exquis, dans le genre gothique.

A la clef de la voûte ogivale, peinte en outremer semé d'étoiles, pendait une gracieuse lampe byzantine. Les murailles étaient entièrement lambrissées en vieux panneaux de chêne, curieusement sculptés. Pour tout ameublement, un petit bureau qui devait avoir appartenu à quelque châtelaine du moyen âge, trois ou quatre siéges du même temps, un miroir de Venise, une vierge de l'Albane et, lui faisant vis-à-vis, un grand Christ d'ivoire attaché sur une croix d'ébène, qui arrivait jusqu'à une certaine hauteur, surélevée qu'elle était par un assez large piédestal en forme de calvaire.

Après s'être agenouillée quelques instants sur le prie-Dieu, Henriette se redressa, presqu'en embrassant la croix, et du pouce appuya sur le clou qui transperçait le pied droit du divin maître.

Au-dessous de ce clou, le sculpteur avait placé une larme de sang, qui, s'écartant tout à coup, découvrit une étroite serrure.

Dans cette serrure, madame Duvernay introduisit une petite clef d'or suspendue à son cou.

Au moment de faire tourner cette clef, elle eut une courte hésitation, elle reporta vers le Christ un regard tout chargé de prières.

Puis, elle ouvrit une sorte de mystérieux tabernacle, y promena sa main fiévreuse... et avec une stupeur qui ne tarda pas à devenir du désespoir :

— Rien ! — s'écria-t-elle, — plus rien !... mais je ne suis pas folle, oh ! mon Dieu... c'était là, n'était bien là que nous l'avions caché, Pierre et moi, ce testament... cette seule garantie de l'avenir de nos enfants... et je ne le trouve plus, il n'y est plus... on me l'a pris, volé !

En se retournant, elle aperçut sur le seuil, entre les deux portières, le mauvais sourire de Guillaume Duvernay.

— Ah ! — s'écria-t-elle avec un éclair de divination dans les yeux, — ah ! ce ne peut-être que vous... c'est vous !

Le meurtrier feignit de ne pas comprendre et, tout en s'inclinant avec une respectueuse condoléance, demanda ce dont il s'agissait.

Lui aussi, il semblait avoir bien changé depuis ces huit jours. Il était d'une pâleur livide; il avait dans l'allure, dans le regard, quelque chose d'étrangement inquiet, et depuis l'heure où la main de son frère expirant l'avait marqué d'un fatal stigmate, très-souvent, par une sorte de tic nerveux, il s'essuyait le front, comme jadis lady Macbeth sa main sanglante.

Madame Duvernay, comme stimulée par l'instinctive conviction qui était en elle, ne craignit pas de formuler plus nettement son accusation.

Guillaume avait eu le temps de se remettre; il répondit avec une sorte d'indulgence quelque peu railleuse :

— Cette accusation ne me surprend nullement de votre part, madame... vous vous êtes toujours méfiée de moi, vous m'avez pris en haine. Permettez-moi cependant de vous le faire observer, si votre mari avait laissé un testament, je n'aurais aucun intérêt à le faire disparaître... bien au contraire, car ce testament ne saurait que m'avantager, moi qui n'ai plus aucun droit légal... moi qui ne suis que le frère.

Et, comme Henriette reculait devant lui, effrayée du terrain sur lequel il semblait vouloir l'engager :

— Mon frère a laissé des enfants légitimes, — poursuivit-il en appuyant à dessein sur ce dernier mot, — une femme ayant le droit de porter son nom. Vous êtes sa seule et véritable héritière, ma chère belle-sœur... et je ne comprendrais guère que vous puissiez désirer, regretter un testament.

— En effet, — balbutie la pauvre mère qui, sans trop savoir ni ce qu'elle faisait, ni ce qu'elle disait, se laissa retomber assise sur le coussin du prie-Dieu, — en effet, il est des droits sacrés... des droits qui...

— Qui n'ont besoin pour se prouver que d'un contrat, ou même tout simplement d'un acte de mariage, — acheva Guillaume avec une croissante ironie, — voulez-vous être assez bonne pour me confier le vôtre, madame ?

— Ah ! — fit-elle en le regardant avec une vague stupeur, — mais vous savez donc tout?

— Quoi donc, madame ? — questionna-t-il effrontément.

Henriette demeura interdite, mais sans baisser les yeux.

Loin de là, elle continua de fixer Guillaume avec une étrange obstination; on eût dit qu'elle sondait l'âme de son ennemi, on eût dit qu'une intime révélation se formulait en elle-même.

L'assassin ne comprit rien de cela; il croyait épouvanter Henriette, il jouissait méchamment de son triomphe sur celle qui jadis avait humilié son orgueil, et dans le but de la contraindre à tout avouer elle-même, ce qui, du reste, était pour lui le seul moyen de sortir d'embarras, il poursuivit :

— Je sais.. que cet acte est indispensable pour le règlement des affaires de la succession en général et, particulièrement, pour que je puisse rendre mes comptes à qui de droit... car je pars. Oui, madame; autrefois, vous auriez voulu me faire chasser de votre maison par votre mari; maintenant qu'il n'est plus là pour me protéger, je ne tarderai pas à subir cet affront. Mieux vaut nous l'épargner à tous deux. J'ai donc été trouver le notaire de défunt mon frère; il m'a dit n'être autorisé à rien, il me renvoie vers vous afin de savoir si c'est à ma belle-sœur ou bien à monsieur mon neveu que je dois rendre compte des intérêts commis à ma garde. J'étais déjà venu plusieurs fois pour cela, j'ai craint d'insister, respectant votre douleur... si légitime... mais enfin, je trouve une autre position des plus avantageuses; il faut terminer sans retard... Encore une fois, madame, voulez-vous être assez bonne pour faire connaître et prouver votre position légale ?

La pauvre femme, ainsi torturée, ne répondit pas encore.

Mais, comme se parlant à elle-même :

— Oh ! ce serait par trop horrible ! — murmura-t-elle.

— J'attends? — fit impertinemment Guillaume.

Henriette se releva lentement, et comme si tous ses souvenirs se fussent résumés en elle, par une sorte d'intuition surhumaine, comme si son esprit, illuminé par la douleur, par la fièvre, par la volonté, eût acquis, pour ainsi dire, le don de seconde vue :

— La disparition de ce testament, — murmura-t-elle avec l'accent d'une somnambule en travail de lucidité, — cette insistance pour m'arracher un aveu qu'il n'ose proclamer lui-même... tous les détails du meurtre qui me reviennent maintenant à la mémoire... plus de doutes!

Puis, s'avançant vers le fratricide, qui commençait à reculer à son tour :

— Quel est donc ce mot que Pierre Duvernay t'a dit en retombant pour ne plus se relever? — lui demanda-t-elle tout à coup.

— Je ne comprends pas !... — balbutia-t-il, en cherchant à dissimuler son trouble.

— Pourquoi donc deviens-tu plus pâle encore !... pourquoi donc essuies-tu ton front sur lequel s'est posée sa main tachée



de sang... Ah !... ce sang, moi aussi je le vois encore là, je l'y verrai toujours!

Épouvanté, hors de lui-même, Guillaume s'élança vers le miroir de Venise, et s'y regarda, tremblant de retrouver à son front la tache ineffaçable.

— C'est toi! — conclut Henriette avec l'imposante conviction d'une sybille inspirée, — oh! c'est bien toi qui l'as tué pour hériter de lui!

— Madame! — s'écria fiévreusement l'assassin, — madame, mais encore une fois, pour me soupçonner de cette espérance, il faudrait que vous ne fussiez pas madame Duvernay...

— Oh! tu le sais bien! — interrompit-elle avec un dédain superbe.

— Moi! — voulut-il nier encore, — moi... mais je vous jure...

— Ose donc mentir devant Dieu! — fit-elle en étendant la main vers le crucifix.

Guillaume resta muet.

— Ne tremble pas ainsi! — reprit-elle avec un amer sourire, — tes mesures étaient si bien prises qu'elles te garantissent l'impunité! Moi seule j'ai tout deviné, moi seule je sais tout... mais je me tairai, va... car on ne me croirait pas, et je ne ferais que compromettre mon fils, qui te tuerait pour venger celui qu'il n'a plus même le droit de nommer son père!... Non... non... tu n'as rien à craindre, hormis la justice de Dieu.

Loin qu'il se laissât confondre par cette dernière menace, Guillaume avait repris tout son aplomb, toute sa subtilité.

— C'est donc vrai? — dit-il, — mais c'est donc bien vrai ce que vous venez d'avouer?

— Il le demande encore!

Et pour en finir, elle lui jeta un écrit qu'il s'empressa de ramasser.

Cet écrit, c'était l'acte mortuaire de la véritable madame Duvernay. Henriette l'avait retrouvé dans les vêtements du cadavre.

Quelqu'empire qu'il eût sur lui-même, Guillaume ne put se défendre d'un premier mouvement de joie, d'un sourire de triomphe.

Mais, reprenant aussitôt son masque d'hypocrisie haineuse :

— Je vous proteste que j'ignorais tout, — reprit-il, — oui... tout. Quelques vagues bruits m'avaient peut-être autrefois donné l'éveil, mais je m'étais refusé à les croire, et maintenant encore, sans cette preuve authentique... Il faut bien cependant me rendre à l'évidence, et reconnaître que je suis le seul héritier de mon frère... Malgré vos soupçons, malgré vos outrages, aucun sacrifice ne me coûtera, sachez-le bien, pour me montrer généreux envers vous, envers vos enfants, et quelle que soit la somme que vous exigiez de moi...

— De l'argent! — se récria-t-elle, — il ose nous offrir de l'argent... misérable!

Sous ses longs vêtements de deuil, le regard étincelant d'une fière indignation, le visage, pour ainsi dire, sanctifié par la douleur, cette noble femme devenait vraiment sublime.

Quant à lui, comparable au serpent se redressant sous le pied qui l'écrase :

— Assez d'injures! — s'écria-t-il, — ne me contraignez pas à vous prouver que moi seul ici je suis le maître!

— Sortez! — se contenta-t-elle de répondre en lui désignant la porte de l'oratoire.

— Oubliez-vous donc que je suis chez moi, madame, et que si l'un de nous deux a le droit d'en chasser l'autre, celui-là ce n'est plus vous maintenant!

— Mais sortez donc, vous dis-je, ou bien...

Elle n'acheva pas; Henri et Charlotte venaient de paraître sur le seuil.

— J'ose espérer, — s'empressa de conclure Guillaume, déjà redevenu respectueux, — j'ose espérer que la réflexion vous rendra plus raisonnable, madame... j'attendrai vos ordres.

Et il se retire.

— Soit! — fit Henriette, — aujourd'hui même vous aurez ma réponse.

Le frère et la sœur n'étaient pas encore revenus de leur premier étonnement.

— Que se passait-il donc entre vous? — questionne le fier jeune homme, — il me semble que mon oncle vous menaçait, ma mère!

— Ma mère, — gourmandait de son côté Charlotte, — pourquoi ne pas m'avoir réveillée?... pourquoi, malgré l'ordre du médecin, vous être ainsi levée, vous si souffrante et si faible encore!

— Oh! — répondit Henriette avec une énergique et douloureuse résolution, — oh! l'heure du repos est passée... plus de faiblesse, mes enfants... nous allons avoir besoin de tout notre courage pour dignement supporter une nouvelle épreuve... plus de retard, plus de lâches hésitations... écoutez et jugez votre mère!

De plus en plus surpris, mais également dominés par l'accent solennel de cette voix révérée, les deux jeunes gens obéirent.

Henriette se retourna tout d'abord vers l'image du Christ, elle dit :

— O mon Dieu, j'ai méconnu votre commandement, j'ai vécu durant vingt-cinq années en dehors de votre loi, mais si heureusement, ô mon Dieu! que j'espérais que vous m'aviez pardonné. Aujourd'hui, vous me faites cruellement expier mon bonheur évanoui sans retour... je ne m'en plains pas, c'est justice... Seulement, je vous en supplie, donnez-moi la résignation, donnez-moi la force... ne m'abandonnez pas à cette heure d'humiliation suprême où je vais avoir à rougir devant mes enfants!

Puis, se retournant vers eux, mais toujours agenouillée au pied du calvaire, les paupières baissées, la voix frémissante, elle leur apprit la vérité.

— J'étais seule dans la vie, — conclut-elle humblement, — j'aimais saintement votre père... nous ne pouvions être unis... il se refusait à vivre sans moi... j'ai sacrifié mon devoir à son bonheur. Ce fut une faute sans aucun doute... une grande faute... mais je me suis efforcée de la racheter par mille bonnes œuvres... je me suis conduite en honnête femme, en bonne mère... et si je suis cause que vous perdez une fortune, un nom, du moins vous n'aurez à me reprocher que de vous avoir donné le jour... J'attends votre arrêt, parlez!

Déjà Henri s'élançait vers elle, et la relevant dans ses bras, la pressant sur son cœur :

— Au nom de notre père qui nous regarde, — dit-il, — je vous bénis, je vous révère et je vous aime... ô noble et sainte mère, dont je m'honore d'être le fils!

Quant à Charlotte, tout en la couvrant de baisers et de larmes :

— Pauvre mère! bonne mère! — sanglotait-elle, — moi aussi je suis fière d'être ta fille et, maintenant qu'il n'y a plus de secret entre nous, je vais t'en aimer cent fois davantage encore!

— Mes enfants! — pouvait à peine articuler Henriette, — oh! mes généreux enfants, où je croyais trouver un nouveau châtiment, vous me donnez une récompense inespérée... au fond de ma coupe d'amertume, vous me faites savourer une céleste joie... la joie qui sourit dans les larmes!

Puis, reprenant tout à coup le langage de la raison :

— Maintenant, conseillez-moi... décidez par vous-mêmes ce que nous devons faire. Mais gardez-vous bien d'adresser aucun reproche à la mémoire de celui qui n'est plus! Il avait assuré votre avenir par un testament. Ce testament était caché là, il a disparu... je n'accuse personne... Sachez-le cependant, M. Guillaume Duvernoy vient de me rappeler que tout ce qui appartenait à votre père lui appartient maintenant, cette maison comme le reste, et qu'il est le maître de nous en chasser... c'est son droit.

— Il a dit cela, ma mère?

— Mais en ajoutant, je dois aussi vous l'apprendre, qu'il comptait se montrer généreux envers vous, envers moi... il nous offre de l'argent, beaucoup d'argent...

— Mère, — interrompit Charlotte, — il nous faut sortir à l'instant d'ici, sans emporter une obole!

— Bien! — fit Henri, — bien, ma sœur! J'ai, grâce à Dieu, mon appartement de garçon... mon père me l'a donné... j'y suis chez moi, bien chez moi... voulez-vous que je vous y conduise, ma mère?

— A l'instant, — conclut-elle. — Oh! je vous avais bien jugés... mes enfants, mes nobles enfants!

Un quart d'heure plus tard, les deux femmes achevaient une petite malle, que descendit en pleurant le vieux Grégoire. Henri ramenait un fiacre.

Au moment d'y prendre place, Henriette se retourna vers le perron :

— Adieu! — dit-elle, — adieu, maison sainte où je suis née... d'où le malheur une première fois m'exila... où je revins dans la joie... d'où je repars dans les larmes!... Adieu, maison du mon père... maison de mon mari... adieu pour jamais!

Et elle monta dans le fiacre.

Ses enfants l'y suivirent.

Mais, comme Henri s'apprêtait à refermer la portière :

— Eh bien... et moi?... — fit le vieux Grégoire.

— N'as-tu pas entendu? — lui répondit son jeune maître, — ne comprends-tu donc pas que nous sommes ruinés?... faut-il donc tout le dire...

— Oh! — interrompit le vieillard, — il y a bien longtemps que je savais tout!

— Comment...

— Oui... tout... Si vous n'avez plus besoin du vieux Grégoire comme serviteur, au moins gardez-le comme ami!

— Viens donc, mais comme tel! — conclut le jeune homme attendri.

Et tous les quatre ils partirent.

C'était précisément l'heure où les ouvriers quittaient le travail. Ils reconnurent la veuve, les enfants de leur maître, de celui qu'ils avaient surnommé *la main toujours ouverte*, et bien que ne croyant pas encore à un départ définitif, ils en eurent comme le pressentiment, ils s'inclinèrent avec respect devant cette fière pauvreté, devant cette grande douleur.

. . . .

Presqu'au même instant, un commissionnaire se présentait à la maison du chantier, apportant une lettre pour M. Guillaume Duvernoy.

Dans cette lettre, écrite par Henri, rien que ces mots :

« Nous sommes partis et pour toujours; vous êtes maintenant chez vous. »

Guillaume Duvernay était absent.

Au sortir du terrible assaut que venait de lui faire essuyer la veuve de son frère, il avait senti le besoin de s'éloigner de cette atmosphère chargée de malédictions, de revoir ses enfants.

Nous l'avons dit dès le début, la fibre paternelle était la seule qui vibrât encore dans ce cœur calciné par l'ardente convoitise, par toutes les passions mauvaises. Il alla donc retrouver son fils, auquel il avait déjà donné une certaine liberté, avec de l'argent pour en jouir.

Mais tel était le trouble qui restait en lui, telle était l'irritation de ses nerfs, que la compagnie de son fils se trouva insuffisante pour y faire diversion, pour lui remettre l'esprit; il voulut voir aussi sa fille.

Cette fille, on doit s'en souvenir, était sous-maîtresse dans un couvent des environs de Paris.

A quoi bon la retenir davantage dans cette infime position, dans cette presque servitude! Le futur millionnaire n'avait-il pas en main l'acte qui lui garantissait ses millions? Il n'attendait plus que la renonciation officielle, que la retraite authen-

tique de ceux qu'il avait dépouillés. C'était l'affaire de quelques jours, de quelques heures peut-être... il allait pouvoir enfin jeter le masque, jouir de son crime, et s'indemniser du temps perdu!

Il promena donc ses deux enfants par tout Paris, les fit dîner, ou plutôt souper chez un restaurant en renom, mais sans leur rien annoncer encore, sinon un prochain changement dans leur position, une magnifique surprise.

Toujours avec eux, il ne rentra que fort tard au logis, et seulement alors il eut connaissance de la lettre apportée par le commissionnaire.

Aussitôt, il proclama hautement son triomphe, et pour en jouir plus complètement, il accourut avec ses enfants vers la villa du canal Saint-Martin, vers cette riche maison si enviée jadis, et qui maintenant était la sienne.

Il se fit ouvrir toutes les portes, il parcourut toutes les pièces désertes, et, sur le seuil enfin du grand salon, il s'écria :

« — Tout ceci est à moi... bien à moi!... nous sommes riches, mes enfants, nous allons être heureux! »

Tout à coup, comme au moment de la mort de Pierre Duvernay, minuit commença de sonner au lointain.

Puis, au milieu du silence, — il est de ces hasards providentiels, — le même refrain aussi qui s'était fait entendre en ce moment-là, le refrain de la chanson des gueux.

Enfin, sur le seuil où il venait d'apparaître, ainsi qu'un démon réclamant sa part dans le pacte maudit, la voix ironique du vicomte Gaëton de Moréuss qui disait :

— Mes bien sincères compliments, cher monsieur Guillaume!

VIII



Frère et sœur.

Situé dans le quartier de la Chaussée-d'Antin, l'appartement de Henri consistait en un charmant petit entre-sol de trois ou quatre pièces, pas davantage; mais il était délicieusement meublé dans le genre Pompadour; une vraie bonbonnière de fils de famille.

En introduisant sa mère dans ce séjour consacré au plaisir, et qui semblait en garder comme un dernier reflet, comme un joyeux écho, le jeune Duvernay sentit en lui-même une sorte de honte de sa vie passée, de sa jeunesse oisive et frivole.

Mais il pensa que le malheur de sa mère suffisait à purifier sa demeure, ainsi qu'il avait déjà purifié son âme.

Du reste, Henriette était tellement accablée, tellement anéantie par cette dernière série d'épreuves, qu'elle se laissa mettre au lit par sa fille; et tomba presqu'aussitôt dans un anéantissement profond.

La sœur et le frère, après avoir échangé un signe attestant qu'ils avaient tous les deux la même pensée, se retirèrent sans bruit vers le salon.

Là, s'étant assis en face l'un de l'autre, ils s'entre-regardèrent longuement, les yeux dans les yeux, les mains dans les mains.

Puis Charlotte :

— Du courage, Henri! — dit-elle.

— Oh! — répliqua-t-il, — c'est à toi surtout qu'il faut recommander cela, bonne sœur. Moi, je suis un homme... je travaillerai, je lutterai, je surmonterai notre mauvaise fortune. Mais pour une jeune fille élevée dans le luxe, pour une enfant bercée des plus beaux rêves d'or, ce subit changement, cette ruine complète, sont bien autrement terribles. Auras-tu la force de les supporter?

J'essayerai, mon frère.

— Compte sur moi, Charlotte. Désormais ma vie tout entière vous sera consacrée, à notre mère et à toi!

— Merci, Henri. C'était bien mon espérance, et je n'avais même pas besoin de t'entendre me parler de ton dévouement pour y croire. J'ai foi dans ton appui, dans ton cœur. Regarde-moi plutôt. C'est sans crainte que j'envisage l'avenir. Il me semble que tu seras pour nous comme un de ces tout-puissants génies des contes orientaux, qui n'ont qu'un geste à faire pour combler les vœux de ceux qu'ils protègent... et tiens, pour commencer, au moment même où l'on allait peut-être nous chasser, c'est toi qui nous donnes un asile!

A ce dernier mot, le jeune homme eut un geste douloureux, et se passa la main sur le front d'un air triste.

— Qu'as-tu donc? — questionna Charlotte étonnée.

— Sœur, — répondit-il d'un ton de quelqu'un qui prend bravement son parti, — lorsqu'on se trouve dans une position comme celle où nous voici, le premier devoir, c'est de ne plus avoir de secrets l'un pour l'autre... c'est de tout se dire.

— Eh bien?

— Tu viens de me faire souvenir d'une amère réalité! tu viens d'éveiller en moi presqu'un remords!

— Un remords! explique-toi, Henri?

— Malgré toutes les bontés de notre pauvre père, malgré tout l'argent qu'il me donnait, j'en dépensais davantage encore... j'ai des dettes!

— Vraiment!

— Hélas! oui, ma pauvre Charlotte... je vais me trouver plus pauvre encore que ceux qui n'ont jamais rien eu; il va falloir que je commence par combler le passé. De plus, comme il y a déjà longtemps que cela dura, mes créanciers se montreront exigeants. Le jour même du départ de celui qui n'est plus, j'avais reçu du papier timbré.

— Du papier timbré... pourquoi?

— Pour me signifier une saisie de mon mobilier, la seule chose aujourd'hui qui me reste.

— Ah! mon Dieu,.. mais crois-tu qu'ils seront impitoyables?

— Ils m'avaient promis d'attendre jusqu'au retour de mon père; puis, jusqu'à l'ouverture de la succession. Mais maintenant, maintenant qu'ils vont tout savoir, je ne suis plus en droit de leur rien demander. rien! Oh! c'est la châtiment de ma folle conduite! A l'heure où ce dernier refuge vous est devenu nécessaire, à l'heure où tu m'en remercies, Charlotte, il me faut te répondre que je ne suis plus chez moi, que d'un instant à l'autre on peut venir en exiler de nouveau ma sœur et ma mère!

Et le pauvre garçon pleurait, indigné contre lui-même.

— Calme-toi! voyons.. calme-toi! — lui dit-elle, — le mal n'est peut-être pas aussi grave que tu le penses... Et tiens! avec pour avec. A moi aussi, mon père donnait de l'argent... cet argent est à moi, bien à moi... je l'ai emporté. Peut-être ma petite bourse suffira-t-elle à payer ce que tu dois?

— Pauvre sœur! — fit le jeune homme avec un sourire d'incrédulité.

— Mais je possède deux mille francs! — reprit orgueilleusement Charlotte.

— J'en dois vingt-cinq mille!

— Oh! — fit-elle en se relevant épouvantée de ce formidable chiffre.

— Pardonne-moi! — supplia son frère en lui tendant la main.

Elle lui jeta les bras au cou; elle l'embrassa.

— Puisque nous en sommes aux chiffres, — reprit-il en la faisant rasseoir à ses côtés, — parlons en gens d'affaires. Les meubles, les tableaux, les objets d'art qui se trouvent ici, ont peut-être assez de valeur pour me libérer complètement... je l'espère du moins. Mais il ne me restera plus rien. Bénies soient donc tes sages économies, Charlotte! Au début de notre adversité, c'est à toi que reviendront la gloire et le bonheur de pouvoir subvenir aux premiers besoins de notre mère.

— Tu prendras bientôt ta revanche, Henri.

— Dieu le veuille! Dès demain, je compte me mettre à l'œuvre.

— Moi de même, — articula résolûment la jeune fille.

— Oh! — fit dédaigneusement le jeune homme. — Oh! le travail d'une femme...

— C'est peu de chose, — répondit-elle, — j'en conviens... mais ce peu de chose est ou moins facile à trouver. Toi, frère, sais-tu par quel moyen tu vas gagner de l'argent?

— Hélas! non... je n'ai pas même eu le temps d'y réfléchir encore. Est-ce que j'ai un état, moi! est-ce qu'on ne m'a pas donné cette sotte éducation de collége qui ne vous arme même pas d'un gagne-pain! Mais n'importe... rien ne me rebutera... je chercherai, je trouverai...

— J'ai déjà trouvé, moi! — interrompit Charlotte avec une certaine satisfaction d'elle-même.

Henri la regarda, tout étonné.

— Notre éducation ne vaut guère mieux que la vôtre, — expliqua-t-elle, — mais au couvent comme au pensionnat, on nous apprend du moins à manier un outil... l'aiguille.

— Ouvrière... toi, ma sœur!

— N'aurais-tu donc pas le courage de te faire ouvrier, Henri?

— Si fait... mais un ouvrier gagne de quoi nourrir sa famille, tandis qu'une ouvrière... tout au plus vingt-cinq ou trente sous par jour.

— Eh! c'est toujours ça, monsieur le dédaigneux... pour commencer. Le salaire augmente ensuite en proportion de l'activité, de l'habileté. Qui sait même? Plus tard on devient patronne à son tour. Je connais deux jeunes filles qui déjà en sont arrivées là, qui gagnent très-bien leur vie. Si tu veux rester ici jusqu'à mon retour, et me permettre d'aller leur demander comment on s'y prend... je ne gagnerai peut-être que vingt-cinq sous, mais du moins je les gagnerai dès demain, pour ma première journée de travail.

Tout d'abord Henri ne répondit point; il s'avança vers sa sœur, il lui prit à deux mains le visage, il lui mit ses lèvres émues sur le front, et d'une voix toute pleine de caresses :

— Tu es un ange! — s'écria-t-il, — et je te remercie de la leçon que vient de donner ton vrai courage à mon sot orgueil. Va... va donc... pour qu'il soit dit que tu me serviras d'exemple en toutes choses!

— Bah! — conclut-elle avec un furtif retour de gaieté, — chacun son lot... à moi la conquête des gros sous... à toi plus tard celle des pièces blanches et des louis d'or!

Puis, se coiffant à la hâte de sa capote de deuil, et jetant sur ses épaules un châle noir :

— Veille bien sur notre mère! — dit-elle en s'empressant de sortir.

On le sait déjà, c'était chez les demoiselles Roquebert qu'elle allait ainsi.

. . . .

Assises chacune sur un bas tabouret, Jeanne et Jenny se tenaient respectueusement devant leur jeune bienfaitrice, qu'elles interrogeaient d'un regard curieusement amical.

Jacques Roquebert et Joseph Quentin, debout à quelques pas de là, semblaient ne pas vouloir sortir du salon.

Avant de commencer l'explication promise, Charlotte regarda timidement de leur côté.

— Ne craignez rien, — dit Jeanne, — l'un de ces messieurs, c'est notre bon parrain Joseph, dont nous vous avons parlé bien souvent, et pour qui nous n'avons pas de secrets.

— L'autre, — ajouta Jenny, — c'est notre père que Dieu nous a rendu... notre père bien-aimé, qui revient tout exprès d'Amérique pour faire aussi de nous deux riches demoiselles!

Roquebert mit un doigt sur ses lèvres en signe de discrétion. Puis, s'adressant à Charlotte.

— Vous pouvez tout dire devant moi, mademoiselle Duvernay, car je fus autrefois le camarade intime de votre pauvre père, et tout dernièrement encore, le jour même du meurtre, dans la diligence où nous venions de nous retrouver avec une égale joie, il m'appelait son ami, son meilleur ami!

— Non-seulement je vous crois, monsieur, — répliqua Charlotte, — mais il y a dans l'accent de votre voix, dans l'expression de votre regard, quelque chose qui me dit que cette rencontre est pour nous un heureux hasard, que c'est Dieu lui-même qui vous place ici sur mon chemin. Du reste, ma démarche n'a rien dont je doive rougir... écoutez donc ce que je venais dire à vos filles!

Alors, se retournant vers les deux jumelles, et leur tendant à chacune une main :

— Je vous félicite sincèrement de ce bonheur que vous méritez si bien, — reprit-elle, — mais il y a dans la vie des rapprochements étranges! Au moment où vous alliez retrouver votre père, moi je perdais le mien, et d'une façon terrible... un assassinat! Monsieur Roquebert, qui me paraît tout savoir, vous expliquera cela. Au moment où la fortune vous arrive, moi je me trouve appauvrie, ruinée.

— Ruinée!

— Si complètement ruinée qu'il me faudra travailler pour vivre, et que je viens vous dire : Comment s'y prend-on... donnez-moi de l'ouvrage!

— Vous! — se récrièrent Jeanne et Jenny, — vous... mais c'est impossible!

— Permettez-moi de vous demander quelques mots d'explication? — questionna Jacques.

Charlotte fut pour parler, mais elle s'arrêta tout à coup, sentant pour la première fois tout ce que la fausse position de sa mère renfermait d'humiliant, de cruel.

Roquebert s'empressa de lui venir en aide.

— Mademoiselle Duvernay, — dit-il, — votre digne père m'avait honoré d'une confidence complète... votre situation m'est connue... je la ferai connaître plus tard à mes filles, à notre ami Joseph, qui deviendra aussi le vôtre. Pour le moment, dites-moi seulement comment il se fait que les enfants de mon pauvre Pierre en soient réduits là?

— Puisque vous n'ignorez rien, — balbutia l'orpheline en baissant les yeux, — vous devez savoir que notre oncle Guillaume hérite de son frère...

— Non pas, mordieu! car il y avait un testament; Pierre Duvernay me l'a dit.

— Ce testament a disparu.

— Ah!

— Une scène assez vive s'en est suivie entre M. Guillaume Duvernay et ma mère, qui nous a tout appris, ajoutant que celui-ci nous bannissait, pour ainsi dire, du toit paternel, mais qu'il nous offrait une indemnité pécuniaire, une généreuse aumône. Mon frère et moi nous avons cru devoir refuser, nous avons immédiatement quitté la maison, emmenant avec nous notre mère.

— Et vous avez bien fait d'agir ainsi. Mais ensuite?

— Voilà tout, monsieur. A peine installés chez mon frère, nous sommes convenus tous les deux de demander désormais notre existence au travail, et je suis venu trouver mes jeunes et laborieuses couturières d'autrefois, maintenant mes amies, afin qu'elles veuillent bien m'instruire dans leur état, m'admettre au nombre de leurs ouvrières.

— Vous auriez cette résignation, ce courage-là, mademoiselle!

— C'est chose résolue, monsieur; je suis prête. Et comme, grâce à Dieu, grâce à ma bonne mère, je sais bien coudre, et même au besoin tailler une robe, j'espère devenir promptement une habile faiseuse. N'est-il pas vrai, Jeanne et Jenny?

De son côté, bien que seulement du regard, leur père leur adressait la même question.

— Assurément! — répondirent-elles avec conviction, — mademoiselle Charlotte nous en a parfois remontré à nous-mêmes, surtout sous le rapport du bon goût et, rien qu'avec quelques mois d'application, elle serait tout à fait capable de nous remplacer, voire même avec avantage!

— Réellement? — insista Roquebert.

— Bien réellement! — conclurent catégoriquement Jeanne et Jenny.

— J'attends votre réponse, — fit Charlotte.

Jacques, comme prenant un parti, s'avança vers elle.

— Mademoiselle Duvernay, — proposa-t-il, — voulez-vous me faire l'honneur d'accepter mon bras pour me conduire chez madame votre mère?

— A l'instant? dès ce soir?

— Pourquoi pas! Il s'agit de rassurer son cœur inquiet de votre avenir, et le plus tôt sera le mieux.

— Mais ma demande à ces demoiselles?

— Nous en recauserons en chemin, nous arrangerons tout cela avec madame Duvernay. Ayez confiance!

— J'ai confiance, monsieur... Partons!

Déjà elle était debout, prenant congé des deux sœurs.

Quant à Jacques Roquebert, tout en embrassant ses filles :

— Combien gagnez-vous ici par an? — leur demanda-t-il à voix basse?

— Environ deux mille francs, — répondirent-elles sur le même ton; — mais pourquoi cette question? Qu'allez-vous faire?

— Plus tard, — conclut-il en s'esquivant, — plus tard... sachez seulement que je m'en vais vous tailler de la besogne,

mes bonnes petites fées, et que c'est votre nouveau rôle qui commence!

. . . .

Chemin faisant, il acheva d'interroger Charlotte, afin de se bien mettre au courant de la situation de la veuve et du fils de son ancien ami.

En abordant madame Duvernay, pour laquelle il se sentit immédiatement le respect le plus profond, la sympathie la plus vive, il rappela la carte laissée le matin même à la villa; il raconta son trop court voyage avec le pauvre Pierre; il protesta de son dévouement, comme de celui de ses filles, envers les enfants d'Henriette, envers Henriette elle-même.

Nous laissons à penser la joyeuse reconnaissance avec laquelle furent accueillies ces paroles inattendues d'amitié, ces offres inespérées de service.

A son tour, madame Duvernay crut devoir expliquer tout ce qui pouvait rester incertain dans les premières révélations de Charlotte.

Lorsqu'il fut question du testament volé, Henriette et Jacques n'eurent besoin que d'échanger un regard; ils s'étaient compris.

En apprenant la courageuse initiative de sa fille, Henriette se sentit émue jusqu'au fond de l'âme.

Néanmoins, elle voulut tout d'abord s'y refuser.

— Permettez-moi de n'être point de votre avis, — dit Jacques, — et de vous demander votre consentement comme un service que vous allez me rendre à moi-même.

— Un service? — sourit amèrement Henriette, — et c'est vous, monsieur, qui seriez l'obligé... je ne vous comprends point.

— C'est bien simple pourtant, madame. Mes filles sont riches maintenant, et elles n'ont plus besoin de travailler; elles désirent céder leur établissement... le vendre à mademoiselle Duvernay qui, tout en devenant ouvrière, tout de suite au moins se trouverait patronne.

— Rien de mieux que cela... mais je vous arrête à ce mot... vendre... ignorez-vous donc que nous n'avons pas d'argent?

— Je pourrais faire le procès à votre fierté, mais, grâce à Dieu, j'ai d'autres arguments plus péremptoires pour vous amener à composition.

— Expliquez-vous.

— Je désire, et vous en comprendrez les raisons sans peine, je désire abandonner les revenus du prix de cette vente aux pauvres de l'arrondissement dans lequel mes filles ont vécu de leur travail, ont été pauvres elles-mêmes. Des étrangers, des indifférents, comprendraient mal cela. D'ailleurs, il nous faut le secret. Qui mieux que votre fille remplirait les conditions de ce programme! Jeanne et Jenny gagnaient un millier de francs tout au plus dans leur année; mademoiselle Charlotte prendra l'engagement de verser cent écus par an entre les mains de M. le maire. Comme vous le voyez, l'affaire... car c'est une affaire... ne sera bonne que pour les pauvres.

— Je ne discuterai pas ces chiffres avec vous, — reprit madame Duvernay, — bien que très-convaincue que vous nous faites la part beaucoup trop belle. J'accepterai même ce bienfait, si délicatement dissimulé sous une apparence vénale... vous voyez bien que je n'ai pas d'orgueil, monsieur... mais vraiment ma fille ne saurait affronter une semblable tâche, elle n'en serait pas capable, et à moins que mesdemoiselles Roquebert ne consentissent à rester avec elle pour l'initier...

— Mais précisément, — interrompit Roquebert avec l'accent d'un avocat qui saisit l'occasion de faire triompher sa cause, — mais précisément, madame, c'est là ce que je veux, c'est là ce que je vous demande! Mes filles sont habituées au travail, elles s'ennuyeraient dans l'oisiveté, qui, d'ailleurs, est mauvaise conseillère. J'étais donc très-inquiet d'une aussi brusque métamorphose dans leur façon de vivre, je me creusais le cerveau pour imaginer une sorte d'état transitoire qui leur permît de passer tout doucement de leur pauvre petit bien-être bourgeois au grand luxe que je leur prépare... et vous venez tout à point m'offrir la solution de ce problème... Mais certainement, madame, mes filles resteront avec la vôtre, et cela tant qu'elle le voudra, tant que vous le désirerez vous-même. Il y a justement un appartement de libre au premier étage de leur maison... je le prends, je m'y installe avec elles, et, tout en vous laissant déjà chez vous, elles y sont encore au besoin, elles ne se détacheront que peu à peu de leur aiguille. C'est admirable... pour moi, pour elles... et là, vraiment, si vous acceptez, nous vous en devrons une éternelle reconnaissance!

Henriette regarda Charlotte, qui la suppliait du geste. Puis, reportant son regard vers Roquebert :

— Ah! — dit-elle, — vous étiez bien digne d'être l'ami de mon pauvre Pierre... j'accepte.

— Bravo! — s'écria Jacques, — et merci. Dès demain matin, si toutefois vous voulez bien les y autoriser, mes filles viendront chercher ici mademoiselle Charlotte, leur successeur et, mieux encore, leur future amie.

Les choses étant ainsi réglées, Roquebert se retira, reconduit par Henri Duvernay.

Lorsqu'ils se trouvèrent seuls :

— Quant à vous, mon jeune ami, — dit Jacques, — je connais aussi votre position particulière... votre sœur ne m'a rien caché. Je vous en prie, considérez-moi comme une sorte de tenant-lieu de votre père, comme un autre lui-même. Parfois je suis de bon conseil, et toujours de franc appui; de plus, très-riche. Donc, pas de fausse honte, Henri Duvernay. Mon expérience et ma bourse sont tout à vous, comme aussi ma main.

— Merci!... — répliqua-t-il en y mettant la sienne, — merci de tout cœur, monsieur Roquebert. Je suis profondément touché de ce que vous allez faire pour ma sœur, pour ma mère. C'est m'affranchir d'un premier devoir. Mais il m'en reste un autre, et pour l'accomplissement de celui-là... oui... j'accepte votre aide.

— Quel est donc ce devoir?... — demanda Jacques.

Henri Duvernay s'assura tout d'abord que personne ne les avait suivis, que ni sa mère ni sa sœur ne pouvaient l'entendre.

Puis, rapidement, à voix basse, il répondit :

— Découvrir les assassins de mon père, et le venger

Dans son regard, dans sa voix, dans toute sa personne, il y avait une volonté implacable, une énergie à toute épreuve.

— Bien! très-bien, mon jeune lion! — fit Jacques, — j'y pensais déjà de mon côté, je suis votre homme... et vous aurez un compagnon qui s'est fait la main avec les plus rudes bandits des grandes prairies américaines, avec les plus féroces Peaux-Rouges du désert. A demain!...

Et il sortit.

Quant à Henri, il rentra dans le salon, et voyant l'heureux sourire de sa sœur, il lui dit :

— Tu as commencé en digne fille de mon père, Charlotte... à mon tour!

IX

Nouvelles figures.

Dès le lendemain matin, Jeanne et Jenny vinrent chercher Charlotte.

Les deux sœurs jumelles se montrèrent si délicatement affables, si respectueusement charmantes envers madame Duvernay, que celle-ci, tout aussitôt séduite, ne tarda pas à leur dire avec un cordial élan de reconnaissance :

— Ah! je le sens là, vous êtes les envoyées du ciel! Charlotte va trouver en vous deux sœurs, et moi, si vous le voulez bien, deux autres filles!

— Madame, — répliqua Jeanne, — nous avons eu déjà deux mères, l'une qui nous a mises au monde, l'autre qui nous a élevées; elles sont mortes toutes les deux. Vous les remplacerez auprès de nous.

— C'est cela! — ajouta Jenny non moins attendrie que sa sœur, — c'est bien cela, madame, vous serez notre troisième mère!

Pour toute réponse, Henriette leur ouvrit ses bras.

En ce moment, Henri paraissait sur le seuil.

A l'aspect des deux jeunes étrangères, il eut un brusque mouvement de surprise, puis demeura immobile et les regardant tour à tour, comme sous le charme de leurs grâces touchantes et de leur pareille beauté.

Charlotte, durant ce temps-là, présentait son frère à ses amies, ses amies à son frère.

— Monsieur Henri Duvernay... Mesdemoiselles Jeanne et Jenny Roquebert.

Le jeune homme, en son propre nom, balbutia quelques mots de remerciement.

Tout à coup, au son de sa voix, Jeanne laissa échapper un cri de joyeuse surprise.

— Ah! — fit-il aussitôt, — je ne me trompais donc pas... c'était bien vous!

— Oui, — répondit Jeanne, — oui, monsieur, moi qui suis heureuse de vous retrouver enfin et de pouvoir, en présence de votre mère, de votre sœur et de la mienne, vous témoigner toute ma reconnaissance de votre généreux secours.

— De quoi donc s'agit-il? — questionnèrent simultanément madame Duvernay, Charlotte et Jenny.

— Une bagatelle, — fit Henri, — et qui ne mérite vraiment pas qu'on en parle. Il y a de cela quelque temps, vers la nuit, mademoiselle se trouvait obsédée, menacée par un audacieux... j'eus le bonheur de passer en ce moment, et de le contraindre à s'éloigner... voilà tout.

— Non, monsieur Henri, non... les projets de cet homme étaient plus sérieux... il avait des complices... on m'entourait, on m'entraînait vers une ruelle sombre, on voulait me faire monter de force dans une voiture, lorsque, non sans lutte, vous avez mis en fuite mes persécuteurs et, ne bornant pas là votre protection, vous vous êtes imposé le devoir de me reconduire, avec toutes sortes d'égards, jusqu'à la porte de notre maison.

— En effet, — ajouta Jenny, — je me souviens encore de ton émotion et des termes dans lesquels tu me racontas ce qui venait de t'arriver. Je crois que monsieur Henri veut par trop rapetisser sa belle action.

— Mais, — observa madame Duvernay, — quel était donc l'auteur de ce guet-apens?

— Nous l'ignorons complètement, madame, — répliqua Jeanne, — et comme, depuis ce soir-là, ni ma sœur ni moi nous ne sommes plus sorties seules, rien de semblable ne s'est renouvelé. Du reste, nous avons de nombreux et dévoués parrains; à la suite de cette étrange attaque, ils ont plus étroitement veillé sur leurs filleules.

— Et vous ne savez rien de plus au sujet de ces misérables? — demanda Henri, — vous ne soupçonnez rien, absolument rien?

— Rien absolument, — répondirent les deux jumelles avec un tel accent de sincérité qu'il était impossible de ne pas les croire.

— Fort heureusement, — conclut Henriette, — vous avez maintenant votre père pour vous défendre...

— Et mon frère donc! — se récria Charlotte, — il me semble que c'est un défenseur qu'on ne doit pas oublier... un défenseur qui a fait ses preuves, et qui recommencerait avec plaisir au besoin... n'est-ce pas, Henri?

— Assurément, — balbutia-t-il en rougissant quelque peu, — ces demoiselles peuvent compter sur mon dévouement... je m'estimerais trop heureux...

— Pour ma part, — interrompit Jeanne, dont le visage s'empourprait vivement, — jamais je n'oublierai le service que vous m'avez rendu, monsieur Henri... encore une fois, merci!

— Si nous partions? — proposèrent en même temps Charlotte et Jenny.

On appela le vieux Grégoire, qui déclara que tout était prêt, y compris lui-même.

En quelque lieu qu'allât sa maîtresse, quels que fussent son état de fortune et sa destinée, ce digne serviteur était résolu à la suivre, et cela sans une question, sans une observation, comme la chose la plus naturelle du monde.

Il y avait quelque chose de touchant dans cette nouvelle abnégation, dans ce dévouement à toute épreuve.

Au moment où l'on se disposait à sortir, la sonnette retentit tout à coup.

Grégoire alla ouvrir.

C'étaient le fils et la fille de Guillaume Duvernay.

Après la première joie du triomphe, après les avertissements providentiels qui soudainement étaient venus l'interrompre, après un entretien secret avec le vicomte Gaëtan de Moréuas, — entretien dont nous reparlerons plus tard, — le meurtrier s'était senti des inquiétudes, presque des remords.

Pour jouir en paix de cette fortune acquise au prix du sang, pour faire accepter sa nouvelle position par le monde, il avait compris que, n'importe par quel moyen, il fallait que les enfants, que la compagne de son frère, eussent au moins une petite part dans les millions gagnés par son industrie, par son travail, et, ne pouvant les contraindre lui-même à recevoir cette compensation nécessaire, il avait espéré que ses enfants réussiraient peut-être mieux dans cette difficile tâche, dans cette mission délicate.

N'avaient-ils pas été élevés avec Charlotte et Henri! N'étaient-ils pas pour eux une cousine, un cousin, auxquels ils n'avaient rien à reprocher, pour les avances desquels ils ne devaient ressentir aucune espèce de répugnance!

Tel était donc le motif de cette démarche, de cette visite inattendue.

Isidore Duvernay, le fils de Guillaume, était un petit jeune homme très-brun, très-sec et très-nerveux. Son œil vif, sa lèvre sensuelle, annonçaient un tempérament plein d'appétits, un caractère plein d'ambitions, mais auxquels ne répondaient ni la physionomie, un peu naïve, ni le front dépourvu d'intelligence. C'était une nature incomplète, incohérente, impropre au bien comme au mal. Dans une position médiocre cependant, il eût peut-être réussi. Jusqu'alors, bien que très-envieux de son riche cousin, bien que rêvant peut-être en secret une semblable position, il avait passé pour un excellent commis, pour un rude piocheur. Quels allaient être pour lui les résultats de cette fortune, convoitée, mais inespérée? Sera-t-elle une source de bonheur? Ne sera-t-elle pas plutôt un funeste présent? C'est ce que démontrera la suite de cette histoire.

La sœur d'Isidore se nommait Germaine; elle ne lui ressemblait nullement. C'était une belle et vaillante jeune fille, aux attaches peut-être un peu villageoises, aux allures un peu gauches, mais aux grands yeux intelligents, à la magnifique chevelure noire dans laquelle s'allumaient parfois comme des reflets bleuâtres. Son teint avait cette brune et mate transparence des madones de l'école vénitienne; ses lèvres, légèrement charnues, étaient tellement vermeilles que, sans l'admirable régularité de son profil marmoréen, on eût pu la soupçonner d'avoir dans les veines quelques gouttes de sang mulâtre. Rien de modeste, cependant, comme son attitude, rien d'ingénu comme son sourire, rien de doux et de tendre comme son regard, qui tout d'abord avait recherché celui de Henri, qui sans cesse y revint ensuite, et cela avec une si naïve admiration, avec tant de suppliante amitié, qu'un observateur attentif eût promptement deviné son secret.

Elle aimait son élégant et beau cousin, mais sans que jamais personne en eût reçu l'aveu, peut-être même sans se l'avouer à elle-même. C'était un de ces amours d'enfance avec lesquels on grandit, avec lesquels on meurt, soit qu'ils deviennent une réalité, soit qu'ils restent à l'état de rêve. Toute petite fille, elle ne voulait jouer qu'avec son grand cousin Henri. Plus tard, à chaque congé, à chaque vacance, elle demandait bien vite si Henri était là; elle ne le voyait jamais s'éloigner qu'à regret et, dès qu'il n'était plus là, elle devenait triste.

Hélas! ces tristesses-là se multiplièrent de plus en plus avec les années. Henri, déjà maître de toute sa liberté, déjà lancé dans le tourbillon des plaisirs, ne se souvenait guère du dimanche, seul jour où la pauvre Germaine, alors sous-maîtresse, passait quelques heures à la villa et souvent repartait sans même avoir eu le bonheur de le voir. N'importe! elle avait respiré l'air qu'il respirait, elle avait parlé de l'absent avec Charlotte, et, résignée, patiente, elle s'en retournait pour toute une semaine remplir son monotone devoir en pensant à l'ingrat qui l'oubliait!

Mais lorsque par hasard il se trouvait là, quelle heureuse journée! Il était bien rare, cependant, que Henri n'y jetât pas quelque amertume, soit par un trop brusque départ, soit par son indifférence, soit même par ses railleries. Bien que très-bon pour sa cousine, il ne la prenait nullement au sérieux, il la plaisantait sans cesse, il ne devinait rien. C'était l'époque du

grand succès des romans de Walter Scott, et les portraits de ses héroïnes étaient présents à tous les souvenirs. Germaine fut tout d'abord surnommée Fénella, comme la pauvre petite muette, amante ignorée de Pévéril; puis, lorsqu'elle fut devenue plus grande et vraiment très-belle, belle comme la juive d'Ivanhoé, Henri ne l'appela plus que Rébecca. Sous un rapport du moins, à son insu, il disait vrai; c'était toujours les noms de celles qui ne sont point aimées!

Mais revenons à la visite qu'elle faisait ce matin-là, en compagnie de son frère.

A l'aspect des enfants de Guillaume, Henriette, tout en ramenant les siens vers elle, avait fait un pas en arrière.

Germaine parut à peine s'apercevoir de ce froid accueil, et continuant de s'avancer vers celle qui semblait la fuir :

— Ne voulez-vous donc plus me permettre de vous embrasser, ma tante?

Henriette pensa sans doute qu'il serait injuste, qu'il serait cruel, de rendre cette innocente enfant responsable de son père, et, bien que silencieusement, elle la laissa faire.

— Bonjour, Charlotte! — reprit Germaine, — j'espère que tu ne m'aimes pas moins que par le passé... mais ce dont je te réponds, moi, c'est que je t'aime encore davantage!

Puis, après une franche accolade cordialement rendue, la fille de Guillaume se retourna vers Henri, et les yeux baissés, toute frémissante :

— N'aurez-vous donc pas un mot de bienvenue pour moi, mon cousin? — dit-elle.

Et elle lui tendit la main.

Cette main, le jeune homme la prit et la serra comme il eût fait de celle d'un camarade.

Après quoi, remarquant la subite rougeur de la jeune fille :

— Il paraît que ça va toujours bien, Germaine... mes sincères compliments!

Évidemment, pour les uns comme pour les autres, la situation devenait des plus embarrassantes.

Isidore avait suivi pas à pas sa sœur, agissant tour à tour avec chacun comme elle venait d'agir elle-même.

Au milieu du silence glacial qui suivit cette double manœuvre, il perdit le premier contenance, et cherchant à reprendre son aplomb :

— Est-ce que nous ne vous dérangeons pas? — balbutia-t-il, — il me semble que vous alliez sortir...

— Effectivement, — répliqua madame Duvernay, à qui la voix du fils venait de rappeler celle du père, — mais comme je désirerais vous éviter un second dérangement, veuillez, je vous prie, nous expliquer en quelques mots ce qui vous amène... j'attends!

Isidore, à qui s'adressait plus directement cette question, ne parvint à murmurer que quelques lambeaux de phrases inintelligibles, tout en tourmentant le dossier d'une chaise sur laquelle il n'osait s'asseoir. Henriette et ses enfants restaient debout.

Germaine prit la parole.

— Ma tante, — dit-elle avec une dignité respectueuse, avec une vraie tendresse, — nous ignorons ce qui a pu se passer entre notre père et vous... tout ce que nous savons, c'est que nous étions pauvres hier encore, et qu'hier encore nous vivions de vos bienfaits... il paraît qu'aujourd'hui c'est nous qui sommes les riches, et nous avons peut-être le droit de venir vous dire : Ne refusez pas de partager avec nous, chacun son tour!

— Germaine, — répondit madame Duvernay, — cette démarche vous honore tous les deux... vous êtes une brave fille... mais, croyez-moi, n'insistez pas davantage. Il faut qu'entre nous il n'y ait plus rien de commun... je le regrette quant à vous, ma bonne Germaine... mais il le faut!

Dans ces paroles, il y avait évidemment une résolution irrévocable.

— Quoi! — fit Germaine avec une désolation profonde, — eh! quoi... vous ne voulez pas même de notre amitié!

Henriette alla vers elle, lui prit la tête à deux mains, et laissa sur son front deux vrais baisers de mère, mais en lui disant de façon à faire comprendre que ce seraient les deux derniers :

— Adieu, mon enfant!... Adieu pour jamais!

Il n'y avait plus qu'à se retirer.

— Adieu donc, ma tante!... Adieu, Charlotte!... Adieu, Henri!

Et, comme elle craignait d'avoir mis dans ce dernier nom trop de regret, trop de douleur, elle s'empressa de sortir.

Son frère la suivit; Henri crut devoir les reconduire.

— Cousin, — lui dit tout bas Isidore, — je voudrais te parler en man particulier, mais à toi seul... puis-je revenir dans un instant?

— Reviens, — répliqua Henri sur le même ton. — Je t'attendrai.

Presqu'au même instant, madame Henriette et les trois jeunes filles s'éloignaient à leur tour.

Resté seul, Henri s'approcha d'une fenêtre donnant sur la rue; il écarta quelque peu le rideau.

En face, sur le trottoir, Jenny donnait le bras à madame Duvernay.

Derrière elles, marchaient Jeanne et Charlotte.

Celle-ci, comme devinant la présence de son frère, adressa vers la fenêtre un geste amical.

Jeanne aussi s'était retournée, montrant à demi son charmant visage.

— Quelle ravissante jeune fille! — murmura-t-il, étonné de se sentir aussi étrangement ému.

En ce moment, tandis que son regard s'efforçait de ne point encore la perdre de vue, il aperçut à quelques pas de là, sur l'autre trottoir, Germaine qui remontait en voiture.

Elle aussi, elle regardait vers la fenêtre.

Henri laissa retomber le rideau.

La sonnette venait d'annoncer un nouveau visiteur.

C'était un jeune homme appartenant à la race de ceux qu'on a tour à tour appelés petits-maîtres, increyables, mirliflers, fashionables, lions, gandins.

Chez celui-ci, le type israélite sautait aux yeux.

— Bonjour, Isaac! — lui dit le jeune Duvernay, — je vous remercie d'être venu aussitôt après la réception de ma lettre.

— Aussi vif en affaires qu'au plaisir! — répliqua le jeune Hébreu, tout en jouant avec sa badine à pomme d'or, — comment... mon pauvre ami... te voilà ruiné! Crois que je prends bien part...

— Peux-tu m'acheter en bloc tout ce qui se trouve ici? — interrompit Henri.

— Pourquoi pas! c'est mon métier... je ne m'en cache nullement et l'exerce avec une toute loyale franchise. Autrefois, tu te serais adressé à quelque vieux Schylock, crasseux, barbu, tremblotant dans sa longue robe sombre et sous son grand bonnet jaune... aujourd'hui, c'est un de tes pareils, un de tes camarades, un gentleman qui va te rendre ce petit service, et comme tu lui tends la main, il rentrera ses griffes, et ne t'écorchera pas trop... parole d'honneur! Grâce à la civilisation, grâce à l'égalité, il n'y a plus de juifs, maintenant, il n'y a plus que des Israélites.

— J'en suis convaincu, mon cher Isaac, et par conséquent je vais droit au but; combien?

— D'abord, combien dois-tu?

— Vingt-cinq mille francs.

— Bigre!

Le jeune spéculateur fit la grimace.

— Crains-tu donc de ne pouvoir me donner cette somme? — questionna Henri, non sans une certaine inquiétude.

— Je ne me prononce pas encore, — reprit Isaac, — le mobilier est très-cossu... énormément de bibelots... quelques toiles de maître... un tilbury tout neuf sous la remise et deux beaux chevaux dans l'écurie... car ils en sont aussi, n'est-ce pas, tes deux chevaux?

— Oui, — répliqua le jeune Duvernay, qui se sentit presqu'une larme dans les yeux en pensant à son cher Algibeck.

— Tiens! — fit le brocanteur gentleman en désignant un petit tableau qu'il se mit à examiner attentivement, — tiens, c'est gentil ça... de qui donc?

— Oh! — fit négligemment Henri, — ça n'a guère d'importance.

— Hé! hé! je suis d'un tout autre avis, et je crois m'y connaître. Si c'était seulement signé d'un nom coté, je ne le recéderais pas pour un cinquième de ta dette.

— Vraiment !

— Vraiment. Connais-tu le peintre ?

— Oui... Oui... c'est un de tes amis...

— Eh bien ! dis-lui de venir me trouver... je fais aussi profession de lancer les jeunes artistes, et je me trompe fort, ou je pourrai mettre en réputation celui-là. En vérité, c'est charmant !

— Isaac, — s'écria soudainement Henri, — je te rappellerai plus tard ces paroles, mais juge dès à présent du plaisir qu'elles me font... l'auteur de ce tableau, c'est moi.

— Bah !

— Oui. Et mon père autrefois ne voulait pas... pauvre père ! C'est peut-être maintenant tout un avenir. Mais terminons-en d'abord avec le passé. Puis-je payer mes dettes, oui, ou non ?

— Intégralement ?

— Sans doute.

— Dame ! tu pourrais peut-être, vu la situation toute particulière, obtenir de tes créanciers une remise de quinze ou vingt pour cent... au moins.

— Jamais ! Je fais de cette liquidation de ma jeunesse une question d'honneur.

— C'est très-bien... et là, franchement, je voudrais pouvoir t'y aider, dussé-je ne gagner sur toi qu'un billet de mille, ou même tout simplement ton petit tableau... tiens... pour tout droit de courtage. Mais encore faudrait-il avoir sous la main un acquéreur, un amateur...

— Peut-on entrer ? — interrompit inopinément la voix d'Isidore.

— Eh ! — fit Isaac à voix basse. — Eh ! voici justement ce qu'il nous faut...

— Oh ! pas celui-là... je te le défends !

Isidore s'avançait, tournant et retournant avec gaucherie son chapeau dans ses mains.

— Rebonjour, cousin Henri ! — dit-il, — tiens... c'est monsieur Isaac !... comme ça se trouve... ah ! mais je suis content qu'il soit là, relativement à la petite proposition que je viens te faire, cousin Henri, pour mon propre compte.

— Quelle proposition, cousin Isidore ?

— Voilà. J'ai pensé que tu ne tiendrais peut-être pas à conserver tout ce qui constituait ton luxe de jeune lion... peut-être même que tu ne serais pas fâché de t'en défaire.

— Effectivement, — avoua Henri.

— Très-bien deviné ! — fit Isaac, — achevez donc, mon cher monsieur Isidore.

— Voilà ! — reprit celui-ci, — mon père m'a dit qu'il me donnerait de l'argent, tout ce que je voudrais d'argent, pour m'établir sur un pied fashionable, dans ton genre, quoi ! Or... je l'avoue franchement... j'ai si souvent envié ta voiture, tes chevaux, ton logis de garçon, que ça me serait un grand bonheur de pouvoir tout acheter de toi... oui, toutt Veux-tu ?..... pourquoi pas moi aussi bien qu'un autre ?

On ne saurait exprimer la convoitise naïve, mais ardente, qui brillait dans l'œil du fils de Guillaume.

Isaac ne se fit aucun scrupule d'en profiter.

— Soit ! — répondit-il, — à vous la peau du lion, pour cinquante mille...

— Pour vingt-cinq mille francs, — interrompit Henri, — pas davantage. C'est juste ce que je dois... voici la liste de mes créanciers... promets-moi de les payer dès demain, et je te cède à l'instant la place, cousin Isidore... est-ce un marché conclu ?

— Certainement ! — s'empressa de répondre celui-ci, — mais j'aurai tout, n'est-ce pas... tout ?

— Hormis ce petit tableau, que j'ai promis à Isaac pour ses frais de courtage, mais qu'il va me laisser quelques jours encore afin que j'en essaie de suite une copie. Voici plus de six mois que je n'ai touché un pinceau... il faut que je recherche, il faut que je retrouve en moi l'artiste !

— Bonne chance ! — répondit cordialement Isaac, — et compte sur moi comme sur un ami, un vrai ami !

Isidore n'avait rien remarqué de ce dernier détail. Tout à la joie d'avoir si bien réussi, de posséder enfin ce qu'il avait si longtemps désiré, le fils de Guillaume allait et venait par le salon, touchant aux meubles, aux étoffes, aux objets d'art, en répétant avec une sorte d'ivresse :

— Tout cela est à moi !... bien à moi !... tout est à moi !..' tout ce que possédait Henri !

Il s'arrêta tout à coup, comme ébloui, comme en extase, devant une resplendissante créature qui venait d'apparaître sur le seuil.

Avez-vous vu, vous rappelez-vous bien la Joconde ? Eh bien... cette magnifique chevelure blonde comme les épis mûrs que dore le soleil, ces grands yeux bleus comparables à ceux de Vénus elle-même, cette merveilleuse carnation, cette allure à la fois voluptueuse et chaste, ce sourire qui est en même temps celui d'un ange et celui d'un démon, toutes ces beautés, tous ces enchantements, cette jeune femme les possédait, cette jeune femme les réunissait en elle et si complètement que, dans le monde de l'art ainsi que dans celui du plaisir, on ne l'appelait pas autrement que Léona, la lionne des lionnes, ou bien encore, d'après ce chef-d'œuvre idéal dont elle semblait la vivante réalisation... la Joconde.

C'était la maîtresse de Henri. Isaac la connaissait, Isidore aussi.

Il était enivré par son changement de position, par le succès de sa première espérance, ce pauvre Isidore ! Il le fut davantage encore par l'éblouissante beauté de Léona, et la désignant du bout de son stick :

— En est-elle aussi, cousin ? — demanda-t-il.

Henri se contenta de répondre par un regard attestant combien il goûtait peu cette inconvenante plaisanterie.

— De quoi s'agit-il ? — interrogea la jeune femme.

Isaac, d'un ton narquois, se fit l'interprète de la pensée d'Isidore.

Léona passa fièrement devant lui, le toisant d'un regard dédaigneux et sans même condescendre jusqu'à lui répondre.

Ce mouvement démasqua une autre femme qui l'accompagnait.

Elle n'était point belle, celle-là, mais elle devait plaire néanmoins à certains hommes par ses allures et par son effronterie de courtisane émérite.

— Monsieur Isidore, — dit-elle en lorgnant le nouvel enrichi, — ne vous rebutez pas d'un premier échec... toutes les femmes ne sont pas aussi difficiles que la Joconde... adressez-vous ailleurs, mon bon... vous aurez peut-être meilleure chance !

Flatté par cette avance à brûle-pourpoint, le fils de Guillaume se rengorgeait déjà.

— Garde à vous, monsieur Isidore ! — se récria Isaac, — mademoiselle Lansquenette, que je vous présente, a déjà croqué de ses belles petites dents pas mal de fils de famille... et je ne sais plus combien de notaires !

Isidore ne répondit que par un geste suffisant et, tout en se donnant de grands airs séducteurs, il fit asseoir à ses côtés sur le sofa, mademoiselle Lansquenette.

— Je vous bénis ! — fit Isaac qui, dans une attitude comique, étendit ses deux mains au-dessus de leurs têtes.

Après quoi, prenant son chapeau :

— Au revoir ! — dit-il à Henri, — je me charge de tout terminer... n'oublie pas, je t'en prie, nos petites conventions particulières.

Et il sortit.

Henri, le remerciant du geste, était demeuré silencieux.

Il regardait Léona, qui lentement s'avançait vers lui.

Elle était très-pâle et, sous les apparences du calme, étrangement émue.

Sur le visage du jeune Duvernay, il y avait une pitié sincère, et beaucoup de tristesse.

— Henri, — lui dit-elle d'une voix qui semblait parler sur les plus intimes cordes de son âme, — Henri, j'ai reçu votre lettre d'adieu... je vous remercie... elle m'a prouvé que, tout en me reprenant votre affection, vous me laissiez du moins votre estime.

— Mon estime et mon affection, Léona ! — répondit le jeune homme, — mais une nouvelle position, de nouveaux devoirs...

— Je sais, — interrompit-elle, — je sais tout, Henri. Mais ce n'était pas parce que vous étiez riche que je me suis donnée à vous ; c'était parce que je vous aimais... et si vous me revoyez



encore aujourd'hui... aujourd'hui que vous voilà pauvre... Henri... c'est que je vous aime!

— Léona!

— Pas de protestations, mon ami... pas de phrases... ce serait indigne de nous. Ou vous m'aimez, ou vous ne m'aimez pas. Si vous m'aimez, dites-le... je renonce à la vie de luxe, je me remets au travail, je deviens... non pas votre femme... Oh! je ne vous demande pas cela, je n'y consentirais pas moi-même... mais votre compagne dévouée, votre amie, votre servante...

— Eh! quoi, Léona, un pareil sacrifice...

— Si vous ne vous sentez pas assez de courage, assez d'amour pour l'accepter... dites encore... parlez franchement... je suis de celles qui savent souffrir. Allons, Henri, allons... j'attends votre réponse... votre réponse d'honnête homme... et quand bien même elle devrait me briser le cœur, voici ma main... c'est celle d'une loyale créature, qui vous gardera éternellement un bon souvenir et qui, à l'occasion, s'estimerait heureuse de pouvoir mourir pour vous!

Le jeune homme avait écouté cette touchante mise en demeure avec une émotion croissante. Lorsqu'enfin la Joconde s'arrêta, essuyant une larme qu'elle n'avait pu contenir, il eut un premier mouvement pour l'étreindre dans ses bras, pour lui crier : « Je t'aime! » Elle était si belle!

Mais, après un douloureux effort, après un dernier combat :

— Léona, — répondit-il, — Dieu m'est témoin que si j'étais seul dans la vie et maître absolu de mon avenir, j'accepterais avec enthousiasme, avec bonheur... car moi aussi je vous aime... mais je ne le puis pas, Léona, je ne le puis pas... il ne me reste même plus ma liberté... j'appartiens tout entier à ma mère, à ma sœur, dont je suis l'unique appui, la seule espérance.

— Adieu, Henri! — conclut-elle tristement, mais dignement.

Puis, comme il venait de laisser tomber une main dans les siennes :

— Adieu! — répéta-t-elle après une dernière étreinte.

Et, sans même songer à Lansquenette qui continuait de causer avec Isidore, elle disparut.

Un instant, Henri resta atterré, brisé.

Tout à coup son regard rencontra la chaise sur laquelle Jeanne s'était assise.

Sur cette chaise, la jeune fille avait oublié un de ses gants.

Ce gant, Henri alla le prendre, et le cacha dans sa poitrine :

— Pauvre Léona! — fit-il, — soyez bon pour elle, ô mon Dieu! je devais lui répondre en honnête homme!

Et, sans même prendre congé d'Isidore, qui, du reste, s'oubliait lui-même auprès de Lansquenette, il décrocha le petit tableau, alla chercher sa boîte à couleurs, et descendit, ainsi chargé, jusqu'à l'angle de la rue voisine, où, montant dans une voiture de place, il jeta cette adresse au cocher :

— A Belleville, rue de la Villette... villa des Sans-Soucis.

Quand à la Joconde, elle se fit conduire par le coupé qui l'attendait, jusqu'au rond-point des Champs-Élysées. De là, s'engageant à pied dans l'allée des Veuves, elle atteignit une maison isolée, tourna la haute muraille qui l'environnait, et, grâce à certaine petite clé qu'elle avait sur elle, ouvrit une porte qui, en apparence condamnée, faisait communiquer des terrains vagues avec un jardin tellement touffu que, même en cette saison avancée, c'était à peine si l'on apercevait, à travers les

branches, un pavillon hermétiquement clos, complètement silencieux.

Cette mystérieuse demeure, c'était celle du vicomte Gaëtan de Morénas.

X

Christian.

Transportons-nous, pour le moment, dans l'une des huttes de la villa des Sans-Soucis.

Il est environ deux heures de l'après-midi, c'est jour de semaine, et, par conséquent, la villa se trouve presque déserte.

Quant à la hutte en question, elle ne se distingue en rien des autres, sinon par son toit de chaume qu'empanache une gigantesque touffe d'iris.

A l'intérieur, un lit de sangle, un porte-manteau dissimulé par une grande serge verte, une malle de cuir, une petite table, deux chaises de paille, un pupitre à musique, une boite à violon.

C'est la demeure du jeune virtuose que nous avons entrevu l'avant-veille, recevant les félicitations des Sans-Soucis auxquels il venait de donner concert.

Il est là depuis trois ou quatre heures environ, debout devant le pupitre, le violon à l'épaule, l'archet à la main, travaillant avec acharnement.

Tout d'abord, ce n'étaient que des exercices audacieux, des difficultés vaincues. Maintenant, comme pour conclusion, comme pour récompense de ce rude assaut, c'est la mélodie dans toute sa pureté, ce sont les variations les plus étincelantes.

Il n'y a là pourtant qu'un seul auditeur, mais qui déploie à lui seul autant d'enthousiasme que l'innombrable public d'une représentation gratis.

Il applaudit, il trépigne, il crie, il siffle, il hennit, il beugle, il imite le coq, et tout cela en sautant sur les chaises, sur la table, en bondissant jusqu'au plancher, en faisant la culbute, le saut de carpe ou la roue... bref, tout ce que peut imaginer l'admiration sans frein d'un jeune saltimbanque surexcité jusqu'au délire.

Avons-nous besoin de nommer Voratior.

— Allons! — dit enfin l'artiste souriant, — allons, calme-toi, Bibi... tu vas te casser quelque chose!

— Possible... mais ce serait votre faute! Pourquoi que vous avez tant de talent que ça?... Ah! cristi... sapristi!... saprelotte!... que je viens donc d'avoir d'agrément! Que c'est beau la musique, et surtout le violon! Ça vous fait chaud, ça vous fait froid! ça vous pince, ça vous caresse et ça vous chatouille! On a toutes sortes de démangeaisons dans les membres, toutes sortes de cabrioles dans les reins, et, dans le torse, toutes sortes de joyeux cris d'hommes et d'animaux... Hurrah! bravo! goddam! houap, houap! miaou! kirikiki! cocorico!

Et Voratior, se lançant, s'agrippant à la poutre transversale qui soutenait le toiture, fit deux ou trois fois le tourniquet, ni plus ni moins que feu Mazurier, le célèbre jocko du Brésil.

— Ah çà! — dit le jeune violoniste en riant aux éclats, — mais ça devient de la frénésie!

— De la frénésie... c'est le mot! — répliqua l'alerte galopin en retombant dans l'attitude classique de l'Apollon du Belvédère, — oui, c'est le mot, et pour tous ceux qui vous entendent... à preuve les Sans-Soucis, ici même, l'autre jour... et voici de cela bientôt un mois, le grand monde, les amateurs de la haute, dans ce beau concert où le papa Joseph Quentin vous avait introduit comme un célèbre virtuose italien, de passage à Paris pour se rendre à Londres... Il signor Christiani!... drôle d'idée, tout de même, que d'ajouter un i à votre nom de Christian!

— Nul n'est prophète dans son pays, — expliqua Christian, — surtout en France. Malheur à l'artiste français qui débute à Paris sous son vrai nom; mais qu'il se présente sous un pseudonyme italien, allemand, espagnol, alors on ne lui marchande plus les bravos, et l'enthousiasme s'en donne à cœur joie. Du reste, c'est Joseph Quentin lui-même, mon vieux professeur, mon digne ami, qui m'avait donné ce conseil.

— Conseil chicoquandard! — s'écria Voratior, — aussi quel succès! des tonnerres d'applaudissements! une pluie de bouquets! et deux dames qui se sont évanouies de plaisir... C'est ça qui est flatteur!

Bibi se mit à marcher sur les mains, la tête en bas, les jambes faisant télégraphe.

— Oui, — murmura l'artiste, — oui, ce fut une belle soirée! Cependant je n'étais pas complètement satisfait de moi... ce n'était pas encore la perfection où je veux arriver... Et je suis revenu ici pour travailler avec un redoublement d'ardeur... et, sans impatience comme sans regret, je suis rentré dans mon obscurité.

— Comme le papillon dans sa chrysalide! — acheva Voratior en bondissant les bras étendus, comme s'il eût voulu lui-même prendre son vol. — En attendant, disparu, éclipsé, escamoté... le signor Christiani! Idem de son petit nègre, qui était moi, Narcisse Clopinet m'avait noirci, cité pour la circonstance, et même revêtu d'une superbe livrée rouge à galons d'or que nous empruntâmes au costumier de son théâtre. N'est-ce pas, monsieur Christian, que j'ai crânement joué mon rôle?

— Crânement, comme tu dis... bien que tu te le fusses distribué à mon insu, presque malgré moi, car je n'eusse jamais consenti...

— Aussi me suis-je passé de la permission.

— Tu as eu tort, et je ne te laisserai pas recommencer. Toi, un homme libre, un indépendant, un Sans-Soucis... en domestique!

— Nègre... notez bien la couleur! Elle garantissait mon incognito, l'honneur restait sauf! Mais avouez tout de même que vous fûtes bien étonné, lorsque je descendis inopinément de derrière le cabriolet du vicomte, et que ça fit très-bon effet, lorsque je m'emparai de votre boîte à violon, lorsque je vous l'apportai, lorsque j'allai le reprendre sur l'estrade. Gageons que ma face mauricaude et ma veste écarlate furent pour quelque chose dans le succès. C'était très-chic, très-chic, très-chic! Voratior faisait le grand écart.

— Je ne dis pas non, — reprit Christian, — je m'incline devant toutes les petites roueries de la mise en scène... car je veux arriver à la gloire, à la fortune... oh! oui, je le veux... et si, pour commencer, j'avais ce que je rêve...

— Que rêvez-vous... voyons? — questionna le jeune clown en sautillant par la chambre à la façon des grenouilles.

L'artiste reprit son violon qu'il avait un instant délaissé pour se dégourdir les doigts, et tout en exerçant son caprice à de nouvelles impossibilités :

— Je rêve, — dit-il, — un de ces magiciens modernes qui savent improviser les réputations, un exhibitionniste américain, une sorte de Barnum, qui, se dressant tout à coup devant moi, me tienne à peu près ce langage : » Je crois en votre talent, monsieur... je m'offre à vous produire d'abord à Londres, puis à Paris, en me chargeant de tous les préparatifs comme de tous les frais, moyennant un tant pour cent sur les recettes, et comme la condition essentielle pour gagner de l'argent, c'est de paraître en avoir, je me mets à votre disposition pour telle avance qu'il vous plaira de me demander... voici ma bourse. »

— Fameux! s'écria Voratior, — voilà qui serait fameux! Un vrai conte des *Mille et une Nuits*! Par malheur nous ne sommes pas à Bagdad, et les génies orientaux ne fréquentent guère les buttes Chaumont...

— Écoute! — interrompit tout à coup Christian.

— Quoi donc? — demanda Bibi.

— Il me semble avoir entendu comme un bruit de pas, là, près de la fenêtre entr'ouverte.

Déjà, par cette fenêtre, le gamin regardait au dehors.

— Rien, — fit-il, — je ne vois personne.

Au même instant, on frappa à la porte.

En trois bonds, tant sur les mains que sur les pieds, l'agile acrobate alla ouvrir.

Entra d'abord Joseph Quentin.

Derrière lui, Jacques Roquebert.

— Tiens! — fit le jeune plongeur du canal Saint-Martin, — tiens... le monsieur aux cent sous!

Pour Christian, c'était un inconnu.

— Permettez-moi, — dit Quentin en montrant son compagnon, puis en se désignant lui-même, — permettez-moi de vous présenter le calife Aroun-al-Raschild et son grand visir Giafar.

— Comprends pas l'apologue, — murmura entre les dents Voratior.

— Expliquez-vous? — demanda Christian.

— Monsieur, — répliqua Jacques, — j'ai eu l'heureuse chance de vous entendre jouer du violon l'autre jour, aujourd'hui celle de vous entendre rêver tout haut. Or, j'arrive d'Amérique, et j'ai laissé à Londres un mien ami qui peut être pour vous le Barnum en question. Il m'avait chargé de lui découvrir un artiste de talent dont il pût se faire l'initiateur. Voulez-vous être cet artiste?

— Mais, monsieur...

— Oh! rien ne manquera à la réalisation de votre rêve. Mon ami fait grandement les choses, et j'ai reçu de sa part carte blanche. Dites un mot, un seul, et dès la semaine prochaine, toute la presse anglaise annoncera l'arrivée du célèbre Christian, le jour et l'heure de son premier concert. Une maison toute montée vous attendra là-bas; ici, fournisseurs et valets seront à votre disposition dès demain. Dès aujourd'hui, comme vous le disiez en terminant, ma bourse vous est ouverte... la bourse de Barnum.

— Quel coup de théâtre! — s'écria Voratior, — une vraie féerie! un truc!

— Monsieur, — balbutiait Christian, — vous vous raillez de moi... c'est impossible!

Joseph Quentin crut devoir intervenir.

— Mon ami, — dit-il à l'artiste, — mon élève, songea que c'est devant moi que cette proposition vous est adressée par M. Jacques Roquebert, et que c'est moi qui vous l'amène.

— Jacques Roquebert?

— Oui, le père de Jeanne et de Jenny, nos filleules, car, bien qu'arrivé le dernier, vous aussi vous êtes un peu leur parrain.

— Ah! je comprends, — fit l'artiste, — monsieur veut me récompenser par un bienfait? Il est riche, et...

— Hélas non, — interrompit Jacques, — mais j'ai des amis qui le sont... témoin celui qui vous attend à Londres; il vous prendra cinquante pour cent, et là, rigidement... comme un spéculateur, un Américain. Vous pouvez accepter sans humiliation comme sans crainte.

— Mais c'est donc bien réel?

— Tout ce qu'il y a de plus positif. Quant à mon rôle à moi, c'est celui d'un intermédiaire officieux, celui d'un ami des arts. Demandez plutôt à monsieur Bibi, surnommé Voratior?

— Je crois bien! — s'écria celui-ci, — bing!

Il simulait le geste d'un plongeon.

Roquebert lui jeta une seconde pièce de cent sous, qui fut rattrapée au vol.

Puis, d'un ton majestueux :

— Je réponds de l'Américain, — conclut le bohème, — on peut avoir confiance!

— J'attends votre réponse, — dit Roquebert à Christian.

— Eh bien? — ajouta son vieux professeur, — eh bien, mon enfant?

— Pardonnez-moi, — fit celui-ci, — je reste comme ébloui, je crois rêver encore.

— Il faut répondre en homme, — dit Quentin, — il faut répondre en artiste.

— En artiste! — s'écria le jeune homme en redressant la tête, — soit... merci, monsieur... j'accepte, mais pour dans quelques mois seulement... j'ai besoin de ce dernier délai pour être sûr de moi-même.

— Bien! — approuva le président des Sans-Soucis, — bien, Christian! Tu pourrais certes entrer en lice dès demain, mais j'aime à voir en toi cette modestie, ce courage, cette vertu de vouloir te perfectionner encore. M. Jacques écrira en conséquence à son ami N'est-ce pas, monsieur Jacques?

— Convenu, — répliqua celui-ci, — mais si par hasard vous veniez à changer d'avis, n'oubliez pas que je suis tout prêt. moi... et que dès à présent je crois en vous. Au revoir!

— Merci, monsieur... et, je vous en prie, votre main?

— La voici. Quant à des remerciements, c'est moi qui devrais vous en adresser, mon jeune ami, pour la part de protection que, depuis deux années, vous donnez à mes filles.

Et Roquebert se retira, suivi de Joseph Quentin, auquel il disait à quelques pas de là :

— Et d'un! C'est, par ma foi, bien débuter... Jeanne et Jenny seront contentes!

Quant à Christian, debout sur le seuil de la hutte et ne pouvant revenir encore de sa surprise, il regardait s'éloigner les deux visiteurs qui lui laissaient une si merveilleuse espérance.

— Vous n'avez plus besoin de moi? — demanda Voratior.

— Non, — fit l'artiste

— Alors je m'en vas m'attacher une paire de pattes, autrement dit m'en aller rejoindre l'ami Clopinet. Nous traitons ce soir un de mes anciens camarades d'enfance... vous savez, un de ces jeunes chipeurs dont je vous ai naguère narré les exploits. Je le supposais à Brest, ou tout au moins à Poissy, lorsque nous nous rencontrâmes l'autre jour sur les bords du canal. Vilaine figure, mais des frusques, et toujours bon enfant. Paraîtrait qu'il est dans le commerce, et qu'il y fait son beurre... honnêtement, du moins je l'ai cru sur parole, et je l'ai invité. Faut pas être fier. Nous devons souper comme autrefois, à la belle étoile, en vrais Mohicans, en vrais sauvages. Dès ce matin, Narcisse a pris son grand arc, et s'est mis en chasse avec Brutus, son terre-neuve. Gibier, des rats. Il y en a d'excellents par là-bas, du côté de l'équarrissage, et c'est Clopinet qui sait en fricasser une fameuse gibelotte!

Christian fit un geste de dégoût: Voratior ne parut pas même le remarquer et poursuivit :

— D'autre part, mon oncle Raphaël doit nous pêcher à la ligne, du côté de Pantin, une anguille *quelquecouque* qu'il se propose de fricoter à la tartare. Quant à moi, je me suis chargé des légumes et du rôti, à savoir : primo, pommes de terre à la maraude: secundo, filet de cheval à la broche. Notre ex-chipeur, présentement industriel en je ne sais quoi, s'est réservé l'honneur de fournir le café, les vins et les liqueurs. Balthazar complet! Je m'y transporte, afin de dresser le couvert. Faudra pas m'en vouloir si je rentre un peu brindezingue. A ce soir, monsieur Christian, à ce soir!

Et le jeune Bohémien, se jouant à lui-même la fanfare de la casquette, disparut au pas gymnastique.

Christian rentra dans la cahute, et se laissa tomber sur un escabeau, l'esprit tout songeur.

C'était un vrai type d'artiste, à la taille svelte, aux longues mains intelligentes, au visage pâle, au grand front poétique, au regard inspiré, au tendre sourire, à la molle chevelure d'un blond fauve et qui retombait, sans à peine boucler, jusqu'à la naissance des épaules. Un autre Litz.

Sa poitrine se soulevait, ses yeux brillaient, ses mains avaient des mouvements comme pour déjà saisir l'avenir entrevu.

Puis, se relevant tout à coup, il reprit son violon, et tandis que l'instrument chantait un *Te Deum* de victoire, il s'écria :

— Oh! oui, je réussirai, j'arriverai... pour me rendre digne d'elle!

Et tout bas, avec amour, il prononça un nom de femme.

Mais, en ce moment, la porte se rouvrit tout à coup, donnant passage à Henry Duvernay.

Il arrivait, portant d'une main son petit tableau, de l'autre sa boîte à couleurs.

— Henri! — s'écria joyeusement Christian, — ah! sois le bien venu, mon ami... voici près de deux mois que tu semblais m'avoir oublié.

— C'est tout simple, — répondit le jeune Duvernay, — on néglige les relations du cœur tant qu'on est riche et qu'on s'amuse... mais on revient bien vite vers ses vrais amis, alors qu'on est pauvre et triste!

— Toi, triste! Toi! pauvre! Mais c'est impossible...

En quelques mots, Henri raconta tout.

— Ah! — fit Christian avec une commisération profonde, — cet excellent M. Duvernay! ta digne mère!... ta pauvre sœur!

— Elle a plus de courage que moi; elle a déjà su se placer à l'abri de la misère, — répliqua Henri, s'empressant de faire connaître la généreuse résolution, l'énergique conduite de Charlotte.

— Noble fille! sainte fille! — s'écria l'artiste avec un enthousiaste élan du cœur.

Puis, avec un accent étrange, et qui devenait presque joyeux :

— Ainsi, — questionna-t-il, — ainsi vous voilà ruinés... complètement ruinés... pauvres comme moi?

— Oui, — répliqua Henri tout étonné, — oui... mais qu'as-tu donc... on dirait que cette nouvelle te rend content?

— Ravi! enchanté! transporté! — s'écria comme involontairement l'artiste.

Mais presque aussitôt, tendant la main à Henri :

— Pardon! — fit-il, — oh! pardon... tu sais combien j'aimais ton père, combien je respecte madame Duvernay. Tu ne saurais douter de la part que je prends à votre douleur; mais quant à ce qui est de la question d'argent... écoute, frère... et tu vas comprendre cette joie, dont je te demande encore pardon.

De plus en plus intrigué par cette espèce d'énigme, Henri prit place en face de Christian, qui commença ainsi :

— Plus âgé que toi de trois ou quatre ans, trois ou quatre ans avant toi je sortis du collége, et, comme tu devais le faire plus tard, je me livrai immédiatement à toute la fougue de ma jeunesse. Pour me retenir, je n'avais ni les douces remontrances maternelles, ni la sage sévérité d'un père. J'étais orphelin. Il ne me restait qu'un parent éloigné, qui était en même temps mon tuteur. Un honnête homme, mais un égoïste. Au-delà du devoir légal, il ne comprenait plus rien, et tout se résumait à ses yeux par une opération d'arithmétique. Le jour même où j'atteignis ma vingt-et-unième année, il me rendit scrupuleusement ses comptes, et me lâcha la bride sur le cou, en possession de mon patrimoine, qui se montait à deux cent mille francs environ. J'avais des passions ardentes, un vif désir de briller, très-peu d'ordre et la manie des chevaux. Tout mon avoir y passa promptement, et j'étais déjà ruiné pour le moins aux trois quarts, lorsque je retrouvai... un de mes anciens condisciples, qui m'introduisit derechef dans sa famille. Quelques années plus tôt, au bon temps du collége, j'y avais déjà été admis; j'avais pu apprécier toutes les vertus patriarcales de ses parents, toutes les aimables qualités de sa sœur... qui cependant n'était guère qu'un enfant encore.

— Quel était donc ce camarade? — demanda le jeune Duvernay.

— Je te dirai son nom plus tard, — reprit Christian. — Cette jeune fille, ainsi que je viens de te l'apprendre, m'était déjà connue. Aux jours des congés, à l'époque des vacances, nous avions eu souvent les mêmes jeux, les mêmes impressions, les mêmes sourires. Une sorte de sympathie instinctive existait entre nous; ce fut avec une mutuelle et franche joie que nous nous trouvâmes réunis de nouveau. Pour ma part, je m'y abandonnai complètement, de toute mon âme. Mais elle, déjà demoiselle, elle dut, après un premier élan du cœur, se renfermer dans une pudique réserve. Ah! mon ami, rien de pur, rien de chastement naïf comme cette adorable enfant. Sans me le laisser voir, sans se l'avouer à elle-même... oh! je m'en doutais bien cependant, elle m'aimait! Quant à moi, tout d'abord j'en devins fou. Puis, cette folie se calmant par l'estime, ce fut une de ces passions profondes, un de ces amours décisifs qui s'emparent de toute la vie, car ils la rendent heureuse ou la flétrissent à jamais. Et j'avais sottement, lâchement dissipé mon bien... il ne m'était plus permis d'aspirer à sa main.

— Pauvre Christian! — murmura Henri, — comme tu dus souffrir...

— Oh! oui... oui, — s'écria l'artiste, — mais dans le véritable amour, il y a une volonté héroïque. J'avais un certain talent d'amateur sur le violon, j'allai consulter mon vieux professeur, Joseph Quentin. Après une confession complète, je lui demandai s'il croyait qu'à force de travail, je pusse devenir un de ces grands artistes qui passionnent leur époque et transforment l'instrument qui fait leur gloire en une inépuisable mine d'or. C'est tout simplement un prophète musical que ce bonhomme Joseph. De plus, l'esprit le plus droit, le plus noble cœur qui soit sous le ciel. D'avance, j'avais foi dans sa réponse; il me répondit affirmativement.

— Je comprends, — murmura Henri, — combien tu fus heureux...

— Pas tant que tu parais le croire, — poursuivit Christian, — car ayant demandé quel temps de travail il me faudrait avant d'en arriver là, Joseph me répondit : « Cinq années. »

— Diable!... c'était bien long.

— Je pensai comme toi... je fus épouvanté... Je résolus avant tout de brûler mes vaisseaux. Il me restait quelques milliers d'écus; je les risquai dans le tourbillon de la Bourse afin de regagner une fortune... ils y disparurent.

— Restait ton violon... et ce fut alors que, sans m'en apprendre davantage, tu m'annonças ta résolution de te transformer en une sorte d'ermite musical.

— Ce que je ne te dis non plus alors, c'est qu'avant de m'y déterminer, pour emporter au moins dans ma retraite une espérance, je me présentai loyalement devant le père de celle que j'aimais; c'est que je lui ouvris mon cœur. Henri, peu d'hommes étaient aussi dignes de me comprendre que celui-là. Une haute raison, une intelligence d'élite, une rare bonté. « Courage! » — dit-il en me serrant la main. Puis il fit appeler sa fille, et devant elle, bien que sans la nommer, il raconta ce que j'allais faire par amour pour une jeune personne que ma position ne me permettait plus de demander en mariage. Elle rougit quelque peu, devint ensuite très-pâle, et me tendant à son tour la main : « Je crois connaître celle dont il est question, — dit-elle, — je crois pouvoir vous répondre qu'elle sera fière d'avoir inspiré votre sacrifice, et que, jusqu'au jour du succès, elle vous attendra. »

Christian, oppressé par l'émotion, s'arrêta pour essuyer une larme.

— Après? — demanda Henri.

— Ce fut tout, répliqua l'artiste, — je partis, heureux et fort... je vins me renfermer ici, j'y travaillai, j'y vécus en me félicitant d'une chute qui m'avait mérité de tels encouragements, qui m'avait permis de me relever ainsi moi-même.

— Et depuis ce jour-là?

— Trois ans déjà se sont écoulés, et tout à l'heure encore, ici même, Joseph Quentin me disait : « C'est assez, tu peux prendre ton vol! » J'ai refusé cependant, je voulais attendre et travailler encore; mais je n'hésite plus, mais je suis prêt maintenant...

— Maintenant que tu sais que Charlotte est pauvre, n'est-ce pas? — acheva Henri, — maintenant que je suis là pour tenir la promesse paternelle?

— Comment! — se récrie l'artiste ivre de joie, — comment! tu m'as deviné... tu consentirais...

Pour toute réponse, le frère de Charlotte ouvrit ses bras à Christian, en lui criant :

— Mon frère!

Puis après une cordiale étreinte :

— C'est étrange, — reprit Henri, — comme on est aveugle à propos des sentiments qui naissent et se développent autour de soi, dans sa propre famille. Je ne m'étais douté de rien, moi... je n'avais rien deviné, pas même en voyant ta joie lorsque je venais te chercher ici le lendemain d'un jour où mon père m'avait dit : « Mais amène-nous donc ton ami Christian! » Pas même à la vue de l'émotion de ma sœur lorsque, ton violon se taisant, elle te disait, les yeux tout en pleurs : « Courage, monsieur Christian... les années de travail sont comme les années de campagne, elles comptent double! »

— Il en sera de même pour toi, frère, — répondit Christian. — Soit que je profite immédiatement de l'offre de M. Jacques, soit que je recule encore de quelques semaines, dès ce soir tu vas t'installer ici, sous mon toit de paille, et travailler du pinceau comme moi de l'archet. Courage aussi, Henriot! Je te l'ai dit souvent, il y a en toi l'étoffe d'un grand peintre, et tu arriveras promptement. Il ne te manque, à la place de tes folles amourettes d'hier, qu'un véritable amour qui te prenne au cœur dès demain.

— Qui sait! — fit à demi-voix Henri.

— Bah! — se récrie Christian, — eh! quoi, déjà! Mais il y a donc une bonne fée qui se plaît à consoler les pauvres! Conte-moi tout... voyons?

— Hélas! il n'y a rien encore... rien!

— Cependant, tu disais...

— Une simple vision... je ne sais pas... plus tard.

Et l'on parla d'autres choses.

De Jacques Roquebert, qui, pour l'un comme pour l'autre, conservait un certain caractère mystérieux; de Jeanne, de Jenny et de quelques-uns de leurs parrains, notamment de l'ami Voratier; de la façon de vivre à la villa des Sans-Soucis;

surtout des futurs travaux de Henri, des prochains succès de Christian.

Le temps ainsi s'écoula.

Bien qu'acceptant, dès cette première nuit, l'hospitalité si franchement offerte, le jeune Duvernay devait aller prévenir sa mère; Christian n'osait demander qu'on l'emmenât.

— Viens! — eut la générosité de lui dire Henri.

On partit aussitôt, traversant en ligne droite les buttes Chaumont.

C'était le soir; déjà certaines fondrières se voilaient d'une ombre verdâtre, tandis que plus haut, vers les sommets, et plus loin, parmi les blanches plâtrières, s'allumaient toutes les fantasmagories du soleil couchant.

A peine, çà et là, quelques carriers regagnant leur demeure, et parfois un promeneur attardé qui pressait le pas en regardant avec un certain effroi derrière lui, car cet endroit désert, même en plein jour, avait une réputation sinistre.

On n'entendait plus que ces rares bruits qui s'harmonient si bien avec le crépuscule : le roulement d'une voiture sur la route, l'aboiement d'un chien, un bêlement de chèvre et, vers Paris, ce grand murmure comparable à celui de l'Océan qui monte.

Tout à coup, au détour d'un escarpement abrupte, un étrange spectacle s'offrit aux yeux des deux jeunes gens.

C'était l'endroit choisi par Voratior-Amphytrion.

Figurez-vous une étroite et profonde ravine, qui se prolonge en souterrain par une large ouverture béante.

Une carrière.

Çà et là des appentis, des masures, un four à plâtre qu'on vient d'allumer, et des chemins tout blancs au milieu desquels un monticule de gazon vert.

Sur cette espèce d'oasis, surgissant au milieu d'un désert de plâtre, une vieille porte, posée en travers sur deux fagots, sert de table.

Sur quatre autres fagots, chacun le sien, les quatre convives sont assis, à savoir : l'oncle Raphaël, Clopinet, Voratior et son ex-compagnon de maraude.

Un peu plus loin, sur son séant, le superbe Brutus.

Le premier service paraît tirer sur sa fin. Voratior se lève afin d'aller débrocher le rôti, placé devant une des cheminées du four.

Il dépose cette pièce de résistance sur une énorme feuille de chou.

Sur un autre plat de même espèce, des pommes de terre recueillies dans la cendre chaude.

Lui-même, en se donnant des airs de maître d'hôtel, il apporte successivement ces deux chefs-d'œuvre culinaires qui lui sont personnels.

Un triple hourra retentit en son honneur, puis une rasade générale.

L'étrangeté du paysage, l'heure du festin, l'attitude des convives, tout concourt à donner un cachet original à ce tableau, qu'éclairaient à la fois et le reflet du four flamboyant et les derniers rayons du soleil.

A part ce point doublement lumineux, tous les alentours restent plongés dans l'ombre.

— Un vrai Rembrandt! — murmure à demi-voix Henri.

— Pourquoi pas un Henri Duvernay? — réplique Christian sur le même ton.

— J'essaierai peut-être! Mais ne nous montrons pas.

— Rien de plus facile, nos Hurons ne nous ont pas encore éventés; nous pouvons, en filant derrière ce hangar...

— Volontiers, mais regarde donc quelle mine de bandit!

— Voratior?

— Non. Je le connais celui-là, depuis la nuit du meurtre... et ce n'est pas sa faute s'il n'a pu sauver qu'un cadavre. Je parle de ce jeune homme qui est assis à sa gauche, et qui semble avoir voulu s'habiller comme un monsieur.

— Ah! l'invité... Effectivement, quel ignoble type! un loup, une hyène, un vautour...

— Dis plutôt un serpent! — frissonna le jeune Duvernay. — Oh! je ne puis exprimer l'étrange horreur que m'inspire cet homme!

— Chut! on dirait qu'il nous a entendus...

Les deux amis se dissimulèrent davantage encore derrière un énorme tas de fagots.

Il était temps. Le convive inconnu venait de se lever; il promène tout alentour un regard inquiet.

Un dernier rayon du soleil, qui dardait en plein sur lui, permettait de remarquer davantage encore son allure de bête fauve, son long cou cravaté de rouge et sa face blême, que caractérisait une large tache lie de vin.

— Adolphe, — fit en ce moment la voix de Voratier, — mais rassieds-toi donc... je te répète que j'ai fait défendre ma porte!

— Mettons que je m'ai trompé, — réplique Adolphe, — mais j'ai la toquade d'être toujours sur le qui-vive, et c'est pas pour des prunes qu'on m'a surnommé Lécureuil... buvons!

— Buvons! — répétèrent les trois autres.

Henri et Christian s'éloignèrent.

Une demi-heure plus tard, ils arrivaient chez les demoiselles Roquebert, ou plutôt chez madame Duvernay, car déjà les deux jumelles se trouvaient installées au premier étage avec leur père.

Entre Christian et Charlotte, il y eut un serrement de main, un regard, et ce fut tout. Ils s'étaient de nouveau compris.

Quant à Henri, tout en faisant une part égale à chacune des deux sœurs, dans ses remercîments, ce fut Jeanne surtout qu'il regarda.

Après avoir expliqué chacun ses intentions, Christian et Henri se retirèrent.

Il était déjà fort tard lorsqu'on arriva à la villa des Sans-Soucis.

Ni Clopinet, ni Voratier n'étaient encore rentrés.

Vers minuit, cependant, on entendit leurs deux voix légèrement avinées qui chantaient :

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux;

Ils apparurent enfin, bras dessus, bras dessous, gesticulant et trébuchant à l'avenant. Mais à peine entrés dans la hutte :

— Respect au génie! — fit Voratior. — De la tenue, Clopinet... Saluez, Narcisse!

Et lui-même donnant l'exemple, il s'efforçait de garder son équilibre, mais en affectant de rejeter en arrière les parements de sa veste, afin sans doute de faire mieux remarquer certaines breloques qui brillaient à la poche de son gilet.

— Comment! — se récria Christian, — comment, monsieur Bibi, vous avez une montre?

— Une vrai toquante, — répliqua-t-il avec orgueil, — c'est Lécureuil qui me l'a vendue.

— Lécureuil?

— Adolphe... mon noble ami...

— Ah! — fit l'artiste en se remémorant le sinistre convive de la carrière, — mais avec quel argent as-tu donc payé?

— Avec le propre quibus à Bibi, *primo* : les deux rapéchés de l'autre jour, un de quinze francs, l'autre de vingt-cinq... *secundo* : les deux roues de derrière du calife Haroun-al-Raschild. Total cinquante balles, plus dix dont m'a gratifié, sur ses économies, M. Clopinet, prétextant que c'était aujourd'hui la saint Voratior... Merci, Narcisse!... Ça fait t'y bien soixante tout cela? Oui... eh ben! c'est juste le compte... Adolphe n'a pas voulu me la céder à moins... mais c'est tout de même un bon zigue qu'Adolphe, car ça vaut plus de cent écus... voyez plutôt la bijou!

Et, tenant la montre suspendue par ses breloques, il la balançait avec grâce devant les yeux de Christian.

Tout à coup Henri, qui venait de regarder par hasard, jeta un cri, s'empare de la montre, l'examine fiévreusement comme pour se convaincre, et bientôt, d'une voix convaincue, s'écria :

— Oh! je comprends maintenant l'instinctive horreur que m'inspirait ce bandit!

— Adolphe? — dit Christian.

— Mon honorable ami? — balbutia Voratior.

— Expliquez-vous? — demanda gravement Narcisse.

— Cette montre, — répondit-il, en indiquant du doigt les deux initiales P. D. gravées sur l'écusson de la cuvette, — c'est celle que portait Pierre Duvernay... c'est celle de mon père!

XI

Règlement de comptes.

Nous allons introduire le lecteur dans le mystérieux pavillon qui servait de quartier général au vicomte Gaëtan de Morénas.

Ce pavillon se composait d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée très-élevé, d'un premier étage très-bas, ne pouvant guère contenir que des mansardes.

Quant à sa forme architecturale, c'était une espèce de petit temple antique, construit à l'époque du premier empire, avec un péristyle en colonnade et une terrasse italienne.

La salle à manger et le salon, séparés par une antichambre que terminait l'escalier, étaient très-vastes et meublés avec un certain luxe, mais conservaient même aux grands jours de réception cet aspect humide et triste des appartements où rarement pénètre le soleil. En ce moment, tout était clos, volets et persiennes.

Du côté seulement de la porte principale, qui s'ouvrait sur l'allée des Veuves, et que flanquaient d'une part les écuries et les remises, de l'autre une maisonnette de concierge, il y avait quelques symptômes, sinon de mouvement, du moins de vie, à savoir : une légère fumée s'échappant du toit de la maisonnette, et, vers la remise, sur le sable humide, les traces récentes d'une voiture.

Mais aucun bruit, personne.

Le pavillon, cependant, n'était pas désert.

Dans l'antichambre, un vigoureux laquais, en livrée gros-bleu galonnée de noir, lisait à moitié andormi la *Gazette des Tribunaux*.

De l'autre côté de la maison, dans une sorte d'annexe en forme de kiosque, un jeune homme, le vicomte lui-même, semblait attendre.

C'était là sa chambre à coucher.

On y arrivait par trois portes. La première donnait sur l'escalier ; la seconde, qui n'était fermée que par d'épais rideaux de lampas, communiquait avec le salon par un escalier de quelques marches ; la troisième dissimulée dans la boiserie, s'ouvrait au fond de l'alcôve.

Dans cette alcôve, un grand lit seigneurial du quinzième siècle, en vieux chêne sculpté.

Tout alentour, comme en avant, de lourdes tentures de brocard antique ou de haute lice.

Au pied du lit, sur un écusson surmonté d'un cimier, les vieilles armoiries béarnaises des Morénas.

A terre, un moelleux tapis de couleur sombre amortissait le bruit des pas.

Aux fenêtres, dont les embrasures étaient profondes, des rideaux pareils à ceux du lit.

Comme ameublement, un gigantesque bahut, deux crédences, un large divan, quelques fauteuils et escabeaux, le tout en vieux chêne et en velours gros bleu.

Un seul meuble différait des autres, le bureau ; il était en ébène incrusté de cuivre.

Aux murailles, richement lambrissées jusqu'à hauteur d'homme, des tapisseries des Gobelins.

Sur l'un des panneaux, une panoplie composée d'armes de toutes sortes et de tous les temps ; en face un portrait de touche espagnole représentant un noble et beau jeune homme en uniforme des volontaires de don Carlos, avec le grand cordon d'Isabelle-la-Catholique en sautoir, et qui ressemblait, mais vaguement, au chef des vampires.

Gaëtan semblait éviter de regarder ce portrait, et quand par hasard ses yeux s'y portaient malgré lui, vivement il détournait la tête.

Tout à coup, on frappa d'en bas, contre le parquet, en manière de signal.

Le vicomte parut désagréablement surpris.

Après un instant d'hésitation, il ouvrit un tiroir, en sortit une paire de pistolets de poche, s'assura qu'ils étaient parfaitement chargés, amorcés, et les posa sur le bureau.

Puis, allant vers le lit, il appuya sur le cimier de l'écusson. Une trappe aussitôt s'abaissa, dévoilant un escalier souterrain, par cet escalier, deux hommes surgirent.

Le premier, vieillard d'origine évidemment méridionale, portait le costume caractéristique des marchands de vins de Paris, des menezingues, comme n'eût pas manqué de dire notre ami Voratior.

L'autre, dont un bandeau couvrait les yeux, c'était Adolphe, surnommé Lécureuil.

— De quoi s'agit-il, Antonio, — questionne Gaëtan d'une voix brusque, — et pourquoi m'amener ainsi cet indiscret rongeur?

— C'est lui-même qui l'a exigé, maître, — réplique Antonio.

— Exigé! — grommela le chef en fronçant le sourcil.

— Eh bien!... là... oui! — s'écria hardiment Adolphe, — j'ai voulu savoir pourquoi le maître semble nous oublier, et, par la même occasion, connaître enfin son visage.

En même temps Lécureuil fit un geste pour reconquérir l'usage de la vue.

Mais, plus prompt que lui, Gaëtan saisit les pistolets, et déjà les appuyant sur le front de l'audacieux bandit :

—Si tu touches seulement à ce bandeau,—dit-il,—tu es mort!

Adolphe, en se reculant, vint trébucher contre la trappe, dont l'ouverture restait béante.

— Casse-cou! — fit Antonio, — et plus un mouvement, ou le maître te tuerait, comme il l'a dit, mauvais bandit.

— Soit, — reprit Lécureuil d'un ton fort radouci, — je renonce à voir... mais non pas à parler.

— Parle, — autorisa Gaëtan, — mais sois bref.

— En deux temps, — s'empresse de répondre Adolphe, — et ça, au nom de toute la bande. Pourquoi que, depuis plus de quinze jours, depuis l'affaire du canal de Saint-Martin, pourquoi qu'on ne travaille plus? J'ai la bourse vide, et les autres aussi. Nous faut de l'argent; voilà!

— Voilà, — fit à son tour Antonio qui, bien que sans vouloir se compromettre, avait l'air de partager *in petto* la manière de voir du préopinant.

Un diplomate que cet Antonio.

Gaëtan répliqua ;

— Il suffit, j'y penserai. On aura prochainement de la besogne, et dès aujourd'hui, pour qu'on prenne patience, j'ordonne une distribution d'argent à tout le monde, hormis à vous deux qui m'avez désobéi; toi, Antonio, en m'amenant Lécureuil sans que je l'aie mandé ; toi, Lécureuil, en cherchant à connaître celui qui doit vous rester inconnu. Voici de l'or pour les autres... allez!

Et superbement, avec les façons d'un Fra-Diavolo, il jeta une bourse qu'Antonio rattrappa au vol.

Au bruit de l'or, Adolphe se révolta.

— Ah! tonnerre! — s'écria-t-il, — ça n'est pas juste, et Lécureuil en aura sa part!

D'une main, il cherchait la bourse, de l'autre, il allait arracher son bandeau.

Pour la seconde fois, les canons des deux pistolets se posèrent sur son front.

— Obéiras-tu? — demanda le chef.

— Faut bien, par respect pour vos *aboyeurs!* — grommela le bandit de nouveau vaincu.

— Merci tout de même pour les camarades, — crut devoir ajouter Antonio d'un ton plus humble.

Puis, comme on frappait discrètement à la porte de l'escalier :

— Esbignons-nous! — conclut-il rapidement en entraînant son compagnon.

La trappe se referma sur eux, et d'une si parfaite façon qu'il redevint impossible d'en soupçonner l'existence.

Le vicomte de Morénas remit les pistolets sur le bureau d'ébène, et alla ouvrir à son domestique, qui tenait encore en main la *Gazette des Tribunaux*.

— Qu'y a-t-il, Frégor? — demanda le maître.

— M. Guillaume Duvernoy! — annonça majestueusement Frégor.

Un éclair de joie passa dans les yeux du vicomte.

— Ouvre les fenêtres du salon, commanda-t-il, — c'est là que je veux le recevoir..

— Pourquoi pas ici? — se permit de demander le valet qui, sans doute, était encore un complice.

— Parce que nous sommes dans une de ces occasions solennelles où les grands appartements sont de rigueur, — réplique

en souriant Morénas, — et que, du reste, je tiens à montrer à M. Guillaume Duvernay ce que c'est qu'un gentilhomme tel que moi... va !

Frégor s'incline respectueusement, franchit les quelques marches qui aboutissaient directement au salon, et disparut derrière les opulentes tapisseries qui, seules, le séparaient de la chambre à coucher.

Quant au maître, il passa dans son cabinet de toilette, se posa devant une glace, et tout en donnant un dernier tour à sa fière moustache, à ses magnifiques cheveux noirs :

— Allons ! se dit-il, — voici mon grand coup de partie... Si ce miroir n'est point un flatteur, j'ai toutes les bonnes cartes entre les mains, sauf peut-être une mauvaise... mais bah ! la chance me favorise et d'ailleurs, comme disait je ne sais plus quel Romain : *Alea jacta est !*

En ce moment, on entendit le bruit des fenêtres du salon qui s'ouvraient.

Une dernière fois Gaëtan se regarda dans la glace avec un légitime orgueil.

Il était vraiment fort beau, ce chef de bandits. On eût dit un portrait de Van-Dyck en costume de gentleman moderne.

Les portières qui retombaient en bas de l'escalier furent ouvertes par Frégor.

Le vicomte de Morénas descendit au salon avec les nobles et gracieuses allures d'un jeune seigneur de la cour du roi Louis XIV.

Le grand laquais, digne en tous points de son maître, laissa retomber les portières et sortit par la grande porte qui donnait sur l'antichambre.

La chambre à coucher demeura un instant déserte.

Puis, sans que le silence en fût aucunement troublé, la porte secrète du fond de l'alcôve s'ouvrit lentement.

Léona parut.

Elle s'avançait avec précaution, regardant de tous côtés, prêtant l'oreille.

Un bruit de voix lui arriva du salon.

Plus lente et plus silencieuse encore, elle alla de ce côté, écarta imperceptiblement les rideaux, s'assit sur la dernière marche, et là, les coudes sur ses genoux, le menton dans ses deux mains, avançant la tête et retenant son souffle, elle écouta, regarda.

. . . .

Gaëtan lui tournait le dos; assis au coin de la cheminée dans un grand fauteuil, il tisonnait le feu que venait d'allumer Frégor.

En face, mais obliquement tourné vers l'âtre, un homme que la Joconde parut aussitôt reconnaître, car tout bas elle murmura :

— Guillaume Duvernay !

Il s'en fallait de beaucoup que le père d'Isidore et de Germaine eût l'assurance satisfaite de son complice.

Loin de là, sa face terreuse et livide, son regard inquiet, son sourire fiévreux, tout en lui révélait un état maladif, une secrète souffrance. Parfois même il tremblait, comme si quelque frisson glacial eût circulé dans ses veines, et sa voix devenait oppressée comme si la main de fer du remords eût pesé sur sa gorge. En dix jours, cet homme semblait avoir vieilli de vingt ans.

— Eh bien ! — demanda le vicomte avec cet ironique enjouement qui lui était habituel, — commencez-vous à vous réchauffer, vous sentez-vous mieux ?

— Oui, très-bien, — répliqua Guillaume, — l'humidité de cette grande pièce m'avait saisi tout d'abord, mais me voici suffisamment réconforté... nous pouvons aborder le sujet qui m'amène.

— Expliquez-vous donc ! — questionna Gaëtan.

— Ne me comprenez-vous pas ? fit Guillaume.

— Ma foi, non.

— Il s'agit cependant d'une grosse affaire.

— Oh ! en fait d'affaires, nous autres gentilshommes.

Duvernay le regarda avec une sorte de stupéfaction.

— Trouvez-vous donc, — reprit l'effronté vicomte, — qu'il me manque quelque chose pour justifier ce titre. Mes parchemins, comme en voici la preuve, sont parfaitement en règle... Voyez plutôt ?

Il lui présentait une liasse de papiers jaunis par le temps, mais sur quelques-uns desquels on remarquait comme de vieilles taches d'un brun rougeâtre.

Puis, tandis que Guillaume les examinait d'un regard indifférent :

— De plus, — poursuivit Morénas, mes façons sont celles d'un prince, et cet hôtel...

— Effectivement, vous êtes fort bien logé, — poursuivit Duvernay, beaucoup plus touché par l'aspect de l'immeuble que par l'authenticité des titres, — et je vous en fais mon compliment. Mais que m'importe, à moi !

— Qui sait ? — fit le vicomte avec son infernal regard.

— J'espère, — accentua fermement Guillaume, — que nous nous voyons aujourd'hui pour la dernière fois.

— Ingrat !

— Non pas... car je viens loyalement vous apporter votre part.

— Ma part de quoi ?

— Trêve de railleries, monsieur !... Combien ?

— Plaît-il ?

— Combien vous dois-je pour le service que vous m'avez rendu ? Il faut en finir. . réglons nos comptes.

— Soit ! Mais je n'étais nullement pressé, quant à moi...

— Moi, j'étais impatient de terminer cette affaire, voici déjà plus d'une semaine que je vous attends !

— Pardon... mais je crois vous avoir prouvé tout mon savoir-vivre, toute ma délicatesse, en ne vous troublant pas pour de misérables intérêts, au lendemain même de la mort de ce pauvre Pierre Duvernay; j'ai cru devoir respecter votre légitime douleur.

Jamais le vicomte ne s'était montré plus cruellement sarcastique.

— Assez ! — cria Guillaume en s'étreignant le front des deux mains, — assez, misérable !... Oh ! tu ne plaisanterais pas ainsi si tu pouvais lire là, si tu savais ce que je souffre !

— Bah ! vraiment ! fit Morénas avec une naïveté sincère.

Le fratricide se leva, blême, hagard, hérissé, frémissant d'horreur.

Il prêta l'oreille, il regarda tout alentour avec une anxiété fébrile. Puis, croyant n'être vu, n'être entendu que de son complice, il se prit à marcher, à tourner, à piétiner dans un même espace avec cette allure effarée, saccadée, presque épileptique qu'ont les hyènes enfermées dans une cage de fer.

— Oh ! — disait-il en même temps, — cet homme... cet homme... il ose rire... il est tranquille... et moi, moi, je n'ai plus de repos plus de sommeil ! ça l'étonne... il ne me croit pas... mais sache-le donc, voilà onze nuits que je n'ai pas dormi, pas dormi... même une minute ! Ah ! voilà ce que c'est que de commettre un crime ! On a beau bien prendre ses mesures, on a beau échapper à la justice humaine et se dire : « Personne ne le saura, personne ne m'a vu... » Imbécile !... il y a Dieu... Dieu... et le remords !

— Le remords ! — voulut nier Morénas, — ce n'est qu'un grand mot vide de sens, et qui...

Guillaume ne le laissa pas achever. Il lui saisit le bras, se pencha vers son visage, et face à face, l'œil flamboyant, la lèvre écumante :

— Depuis le moment où nous l'avons frappé, — poursuivit-il avec une sourde rage, — je ne vis plus, je suis en enfer ! Depuis le moment où sa main, déjà glacée par la mort, s'est posée là, sur mon front, il y a une tache... une tache de sang, que rien ne peut effacer... et qui me brûle... qui me brûle comme un charbon ardent ! Rien ne peut l'éteindre !... tu la vois, n'est-ce pas ? c'est là... là, toujours !

L'accès de remords qui venait de s'emparer du fratricide devenait tellement effrayant que Gaëtan lui-même en eut un instant de stupeur, et que, n'osant plus répondre, il se contenta de protester par un geste négatif.

Duvernay se redressait, et les deux mains sur le marbre de la cheminée, le visage tout contre la glace :

— La voilà, le charbon rouge ! — fit-il d'un souffle haletant, — la voilà, la tache toujours sanglante ! Mais je la vois bien, moi, parbleu !... je dis qu'elle est là... la voilà !

Il se frotta le front avec son mouchoir, avec sa main, avec ses ongles. Puis, reprenant sa folle course et ses allures de possédé :

— Pas moyen ! — continua-t-il, — impossible ! Et ce n'est

rien encore que cela !... je le vois toujours lui... tel qu'au sortir du canal, ruisselant d'eau, livide, avec sa blessure béante et qui, plus encore que sa bouche, me poursuit de ce mot : « Caïn ! Caïn ! » Oh ! si c'était à recommencer, je ne voudrais plus... mon Dieu !... je ne voudrais plus !

Il venait d'éclater en sanglots ; il se laissa retomber, comme anéanti, sur le fauteuil.

Gaëtan ne put se défendre d'en avoir pitié.

— Calme-toi, lui dit-il, — voyons... voyons, du courage... songe à cette fortune...

— Oh ! — fit Guillaume en joignant les mains, — je l'ai bien chèrement payée ! C'était pour mes enfants... je tremble qu'elle ne leur porte aussi malheur, et je n'ose même plus les embrasser. On dirait que Germaine se doute de quelque chose ; elle est triste, et ne me demande rien. Quant à Isidore, c'est différent... il lui faut de l'argent, toujours de l'argent. Je lui en donne... tant mieux ! il m'en restera moins, de cet argent maudit ! Parle donc sans crainte à ton tour, et dis-moi ce que tu veux, mais promptement... j'ai froid, j'ai froid !

Et le misérable, s'accroupissant devant l'âtre, présentait à la flamme ses mains tremblantes, comme celles de ce vieillard par lequel on symbolise l'hiver.

Au mot d'argent, le vicomte avait repris tout son sang-froid.

— Merci, — répliqua-t-il, — ce n'est pas de l'or que je veux.

— Que veux-tu donc ?

— Ta fille.

Duvernay bondit, et se redressa spontanément comme un tigre atteint en plein cœur.

— Germaine ! — s'écria-t-il.

— Je l'aime, et je la veux pour femme, — poursuivit imperturbablement le chef des vampires.

— Jamais ! — put articuler enfin Guillaume, tout palpitant d'indignation, d'épouvante, — jamais ! Demande-moi la moitié de ma fortune, je te le donnerai... mais cela, non... non !

— La moitié de ta fortune, soit... mais ta fille avec... ce sera sa dot !

— Mais songe donc...

— J'ai songé à tout... je le veux !

Cette sommation catégorique avait été accompagnée d'un regard qui sembla fasciner le malheureux père ; il retomba assis, se cachant la tête dans les deux mains.

Impitoyable comme le destin, Gaëtan poursuivit :

— Ce que tu allais m'objecter, je le sais aussi bien que toi. Nous sommes seuls et resterons seuls à le savoir. Donc, c'est absolument comme si ça n'existait pas. En revanche, je t'offre un beau nom, qui est parfaitement à moi... ta fille sera vicomtesse de Merénas ! Quant à la question d'argent, outre celui que tu me donneras, je suis sur le point de gagner en Espagne un grand procès qui doit me constituer archi-millionnaire. Enfin regarde-moi ! Suis-je donc un de ces prétendants dont s'effraient les jeunes filles ? Par la sambleu ! beau-père, tu me sembles trop difficile !

— Bandit ! — murmura éperdument Guillaume, — oh ! bandit !... bandit !

— Je me rangerai, parole d'honneur ! — riposta gaiement le vicomte, — et pour commencer, dès aujourd'hui je me retire des affaires. Aie donc confiance en l'avenir... il ne s'agit que d'oublier le passé.

— Oublier ! — gémit le fratricide avec un incurable désespoir.

— Eh bien ? — demanda Gaëtan, — est-ce convenu... suis-je ton gendre ?

— Plutôt l'échafaud ! — répondit énergiquement Guillaume.

— Tu oublies qu'en y voyant monter son père, Germaine mourrait de honte !

— C'est vrai, mon Dieu, c'est vrai ! — reconnut avec un nouvel effroi Duvernay.

— Je te promets de la rendre heureuse, — fit le vicomte d'un air bonhomme.

Guillaume, révolté jusqu'au fond de l'âme, se retrouva debout, reprit son chapeau, fit un mouvement pour sortir.

— Ta réponse ? — dit, en l'arrêtant, son complice.

— Ose me dénoncer, je t'en défie... car tu te perdrais avec moi... et du reste, on ne te croirait pas... il faut des preuves.

— Oh ! les preuves ne me manqueraient pas, à commencer par cette lettre que tu m'écrivis la veille du crime, et que j'ai précieusement gardée pour m'en faire une arme au besoin !

Duvernay baissa la tête.

— Mais, — reprit Morénas, — je ne pense pas avoir recours à cette extrémité fâcheuse. J'ai quelque chose de mieux, et sans aucune espèce de péril pour moi-même.

— Quoi donc ?

— Le testament...

— Tu ne l'as donc pas détruit ?

— Oh ! que non ! il est en lieu sûr... et je n'aurais tout simplement qu'à l'envoyer aux enfants de ton frère pour les remettre en possession de l'héritage paternel.

— Tu ferais cela ?

— Pourquoi pas ? Il me resterait toujours mon héritage espagnol... mais à toi, rien du tout... gros Jean comme devant.

— Oh ! — râla Guillaume, — oh ! la misère... avec le remords d'un crime inutile !

— Comprends donc que tu es entre mes mains, — conclut triomphalement le vicomte, — et que s'il me plaît de condescendre avec toi jusqu'au raisonnement, jusqu'à la prière... c'est que j'aime réellement ta fille, c'est que je la veux ! Du reste, je sais me conduire en gentilhomme, et te laisse le temps de la préparation à ce mariage. Ce soir même je pars pour Madrid, afin d'en finir avec le procès en question. A mon retour, dans deux mois environ, tu me présenteras à Germaine. Ne réplique pas ! c'est inutile... et la réflexion te le prouvera suffisamment. Au revoir donc, beau-père... à dans deux mois !

Avec cette même aisance dont il ne s'était pas départi durant tout l'entretien, Gaëtan le congédiait du geste.

La tête basse et le regard consterné, Guillaume sortit en murmurant :

— Germaine !... ma pauvre Germaine !... Oh ! c'est le châtiment du ciel !

. . . .

Le vicomte de Merénas semblait toucher au comble de ses vœux.

— Victoire ! — s'écria-t-il dès qu'il se retrouva seul, — il cédera... je le connais... elle est à moi !

— Pas encore ! — répondit une voix de femme qui paraissait descendre de la chambre à coucher.

Le chef des Vampires bondit vers les portières, et les écarta vivement.

Debout, sur la première marche de l'escalier, la Joconde se dressa devant lui.

— Léona ! — s'écria-t-il.

— Oui, moi, — répondit-elle avec un grand calme.

— Tu étais là ?

— Depuis une heure.

— Tu as tout entendu ?

— Tout.

— Malheureuse !

Il s'élançait vers la Joconde, mais elle, dirigeant tout à coup contre lui les deux pistolets trouvés sur le bureau :

— Halte-là ! — fit-elle, — oh ! nous nous connaissons tous les deux !

Puis, tandis qu'il reculait, elle s'assit tranquillement sur la plus haute marche, et lui dit avec un amer sourire :

— Causons !

XII

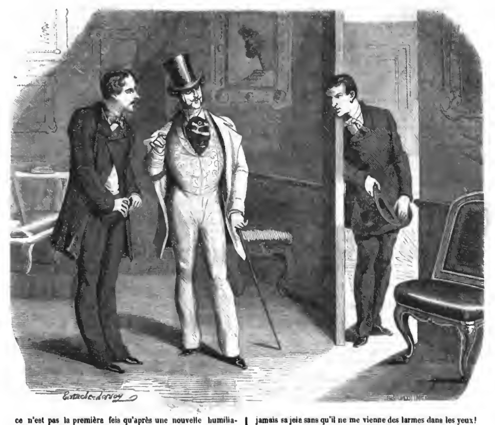
La Joconde.

Cette scène s'annonçait d'une façon singulière.

D'abord stupéfait, puis successivement terrifié, furieux et comme guettant une occasion favorable de se précipiter sur celle qui venait de se poser comme son ennemie, Gaëtan avait rétrogradé jusqu'au dossier d'un fauteuil que sa main retourna lentement, sur lequel il finit par s'asseoir.

Quant à la Joconde, dédaigneuse, impassible et superbe, les yeux fixés sur les yeux du vicomte, les mains jouant avec les deux pistolets, toujours sur ses gardes, elle commença ainsi :

— Je suis une étrange fille, vous le savez, Morénas. Ma visite ne devrait donc pas vous surprendre, et cela d'autant plus que



ce n'est pas la première fois qu'après une nouvelle humiliation, après une nouvelle douleur, je viens vous faire entendre une sorte de variation plaintive sur l'air : *« T'en souviens-tu ! »*

— Si nous passions le prélude ? — proposa-t-il d'un ton railleur.

Sans tenir compte de cette impertinente interruption, Léona poursuivit lentement, rêveusement, comme si elle se fût parlé à elle-même :

— J'étais une fille honnête et joyeuse, une créature bénie, presqu'une enfant, lorsque j'eus le malheur de vous rencontrer pour la première fois, monsieur le vicomte. Il y a cinq ou six ans de cela, je ne sais plus au juste. Mon père, un digne homme, était contre-maître dans le chantier Duvereay. Ma pauvre mère existait encore; j'étais toute leur joie, tout leur orgueil. Un brave garçon, assez riche relativement à nous, car il était tout à la fois propriétaire et patron de l'un des principaux bateaux du canal Saint-Martin, avait demandé ma main. Il m'aimait. Moi, je ne soupçonnais pas encore ce que c'est que l'amour. Mais André ne me déplaisait point, j'avais confiance en lui, nous eussions été heureux !

— Je ne prétends point le contraire, — dit Gaëtan, — et me rappelle tout cela parfaitement. Après ?

— A cette époque, — continua-t-elle sans s'émouvoir davantage, — un hasard fatal vous jeta soudainement en travers de ma destinée. Vous étiez jeune, beau, élégant, habile en l'art de séduire. Je résistai cependant, mais avec un certain trouble dans le cœur, et pour me mettre à l'abri contre les orages que je prévoyais instinctivement, moi-même je hâtai l'époque de mon mariage avec André. Pauvre André ! Je ne me rappelle jamais sa joie sans qu'il ne me vienne des larmes dans les yeux !

Morénas remua son fauteuil avec impatience, et manifesta comme une velléité d'en finir par une nouvelle attaque.

Les pistolets se braquèrent de nouveau sur lui, il redevint immobile, et Léona, tout en les laissant peu à peu retomber, reprit ainsi le cours de ses souvenirs :

— Hélas ! André devait bientôt pleurer aussi. Votre persistance, votre passion, votre fausse poésie m'avaient rendue folle, et la veille même du mariage, éblouie, fascinée, magnétisée par vous, j'oubliais mon fiancé, mes parents, l'honneur, pour vous suivre. Oh ! je me suis bien repentie; je l'ai cruellement expiée, cette heure d'égarement !

— Merci ! — osa sourire le vicomte.

— Attendez, — sourit-elle aussi, vous me remercierez plus tard. Revenons à ce jour-là; malgré cette sorte d'ivresse que je prenais, hélas ! pour de l'amour, j'avais exigé de vous un serment, celui que je serais un jour votre femme. Vous me l'aviez juré, juré sur le crucifix, Gaëtan... et quelques mois plus tard vous m'abandonniez comme une indigne créature, comme une fille perdue !

— C'est une vieille histoire que vous me contez là, ma chère, — interrompit encore le vicomte, — et madame Ève, votre blonde aïeule, en fut la première victime.

— Oui, le serpent ! — repartit Léona, — vous êtes de cette race-là vous... mais moi je suis de celles qui leur écrasent la tête. Le serment auquel vous n'avez pas craint de manquer, j'ai juré que vous le tiendriez un jour, et, Dieu aidant, je ne serai pas parjure !

— Vous m'avez déjà dit quelque chose de cela...

— Lorsque je perdis presque successivement mon père et ma mère, qui tous les deux sont morts du chagrin de mon déshonneur, oui, je m'en souviens... je vous rancontrai quelques temps après dans une fête, et ma menace vous fit rire. Je m'éloignai, car je n'avais pas d'armes contre vous; mais déjà je soupçonnais quelque sombre mystère dans votre vie, et je me disais : « Patience! » Durant quelque temps, j'ai paru vous oublier... la Joconde n'oublie jamais! Pour m'étourdir, je m'étais jetée dans le tourbillon du luxe... car je suis toujours belle, vicomte, et de la trempe de celles dont on fait les lionnes. Tant pis pour vous s'il y a des taches à mon manteau, c'est votre faute! D'ailleurs, je voulais vous égaler en puissance et, sans en avoir l'air, je ne vous perdais pas de vue. Un jour cependant, je faillis vous pardonner; un homme s'était rencontré sur ma route, assez jeune pour ignorer mon passé, ou du moins assez généreux pour feindre de croire en moi, assez bon pour m'aimer comme si j'eusse été digne de lui! Cet homme, c'était Henri Duvernay. Oh! je me crus rachetée, pardonnée, sauvée. J'eus quelques jours d'illusion, de bonheur. Henri! mon noble Henri... oh! comme je t'eusse aimé!

— Eh bien? ma chère amie, qui vous en empêche? — se récria Morénas.

— Toi! — répliqua-t-elle, — car je le sais maintenant, ce qui nous a séparés, c'est ton crime! En recevant sa lettre d'adieu, j'eu eus comme une inspiration. Cette clef se retrouve sous ma main... Oh! tu ne soupçonnais pas que je l'eusse encore. En ressortant de chez lui, je me dirigeai vers cette maison... quelque chose m'y poussait et presqu'avec certitude, je me disais en chemin : « Je vais trouver ce que j'ai si longtemps cherché, savoir le secret de son opulence et le tenir enfin à ma merci! « Je ne me trompais pas, comme vous le voyez, monsieur le vicomte de Morénas!

Et elle se releva, implacable et fière.

Gaëtan agit de même, et la saluant avec une courtoisie affectée :

— Expliquez-vous, — dit-il, — je n'ai pas l'honneur de vous comprendre.

— Voici mes conditions, — répliqua-t-elle. — Ce testament, qui peut rendre à Henri Duvernay la fortune de son père, vous allez me la remettre à l'instant... je le veux...

— Rien que cela.

— Ce n'est pas tout! avec ce qui vous reste d'argent comptant, avec le produit de la vente de mes bijoux, nous partirons immédiatement pour l'Australie, l'Amérique, n'importe où, pourvu que ce soit bien loin.

— Tous les deux? — demanda Morénas qui semblait parler plus sérieusement.

— Tous les deux, — répondit-elle.

— Et que serez-vous pour moi?

— Votre compagne, votre sœur d'abord... puis votre femme, ainsi que vous me l'avez juré.

— C'est vrai, je ne le nie point, — murmura-t-il d'un ton qui n'était plus le même.

— A nous deux, — reprit-elle, — nous chercherons à nous réhabiliter dans cette vie, à mériter notre pardon au-delà. Je serai votre expiation, vous serez la mienne. De mon côté je vous promets un oubli complet du passé, le dévouement et la soumission d'une honnête femme. Si vous voulez franchement appliquer au bien l'intelligence et l'audace que vous avez, jusqu'à ce jour, consacrées au mal, il peut nous rester encore une belle revanche. Gaëtan, je ne me contente plus d'exiger, je vous prie aussi... résignez-vous franchement, et mon éternelle reconnaissance vous est acquise... Oui, car je pourrais être heureuse encore, heureuse parce que Henri me devrait sa fortune, heureuse parce que vous me devriez votre salut dans ce monde et dans l'autre. C'est ainsi que Léona se venge!

Elle ne menaçait plus maintenant; elle le regardait, l'œil anxieux, les mains jointes.

En dépit de sa perversité, Gaëtan semblait ému.

— Répondez? — fit-elle avec une lueur d'espérance.

— Léona, — dit-il enfin avec l'accent et la physionomie de don Juan dans la scène du quatrième acte, — Léona, je ne saurais définir ce qui se passe en moi... mais votre beauté, votre résolution, votre courageux retour vers la vertu, tout cela me bouleverse l'imagination, tout cela m'apaise l'esprit, me transforme le cœur. Est-ce que par hasard, sans le savoir, j'aurais conservé de l'amour pour vous? Oh! c'est vrai pourtant, vous étiez digne de moi; nous semblons faits l'un pour l'autre. Ici, d'ailleurs, mon existence n'est pas sans périls, et puis, après tout, je ne l'aime pas tant, cette Germaine. Est-ce qu'elle serait assez intelligente, assez aventureuse pour me comprendre, elle! C'était une sotte idée qui m'avait passé par la tête, voilà tout. Nous vivrions obscurément, nous serions peut-être très-malheureux tous les deux... tandis que là-bas, avec une alliée telle que vous, je pourrais rêver la conquête de quelque nouvelle toison d'or. Oui, Léona, ma belle Médée, nous sommes de ceux qui, en marchant du même pas, peuvent conquérir encore des empires. Décidément, vous aviez raison, c'est une heureuse inspiration qui vous guidait vers moi... vous avez bien fait de venir!

— Vous acceptez donc? — demanda la Joconde.

— Ah! — fit-il avec un accent de sincérité, — ne me pressez pas tant... laissez-moi du moins le temps de réfléchir.

— Non, — se récria-t-elle avec un généreux enthousiasme, — non, car la bonne influence qui semble vous dominer en ce moment s'évanouirait peut-être demain. C'est aujourd'hui même qu'il faut lui céder et sans retour... c'est à l'instant!

Il la regarda longuement, et comme entraîné malgré lui, comme réhabilité par son regard :

— Eh bien? — conclut-il spontanément, — eh bien!... oui.

— Vous consentez? — fit-elle avec joie.

— Je consens, — affirma-t-il d'un ton franchement résolu.

— Merci! — reprit-elle. — Oh! vous ne vous en repentirez pas, Gaëtan!... mais, comme je vous le disais tout à l'heure, c'est à l'instant même qu'il faut brûler vos vaisseaux, et vous réduire de votre propre main à l'impuissance du mal.

— Expliquez-vous, Léona?

— Ce testament, mon ami... remettez-moi ce testament.

— Il est là, — répondit-il, dans cette chambre où vous êtes.

Et il fit un pas vers l'escalier.

Les deux pistolets, un moment dissimulés dans les plis du manteau de la Joconde, reparurent soudainement dans ses mains.

— Ah! — fit Morénas avec un accent de reproche, — ah! de la défiance!

— Pardonnez-moi, — répliqua-t-elle, — mais vous m'avez déjà si cruellement trompée.

— C'est juste! — reconnut-il humblement, — vous êtes dans votre droit... mais permettez-moi seulement d'avancer jusqu'à l'endroit où j'ai caché ce testament, tandis que vous, reculant pas pour pas, vous me maintiendrez à distance respectueuse, sous la menace de vos deux balles.

— Soit! — accepta la Joconde qui, pour lui laisser le chemin libre, rétrograda jusqu'au milieu de la chambre.

Le vicomte monta l'escalier, ni trop lentement, ni trop vite, et se dirigea vers le lit sculpté.

Puis, la main sur le cimier de l'écusson, se retournant vers Léona :

— C'est par ici! — murmura-t-il avec un geste pour l'inviter à le suivre.

Elle n'avait qu'un pas à faire pour se trouver au-dessus de la trappe.

Ce pas, elle le fit.

Gaëtan aussitôt pressa le ressort, et la trappe s'ouvrant inopinément sous les pieds de la Joconde, elle disparut en jetant un grand cri.

A ce cri, répondit un éclat de rire du vicomte.

Son masque d'hypocrisie venait de tomber, dévoilant le cynique visage du démon triomphant.

Il courut vers le bureau, tira vivement le cordon d'une sonnette.

Puis, revenant vers la trappe, au bord du sombre orifice de laquelle il se pencha :

— Aucun bruit, — dit-il, — je ne vois rien... se serait-elle enfuie?... serait-elle morte?

En ce moment, Frégor arrivait.

— A moi! — lui cria son maître, — à moi... dans ce souterrain!

Et, le premier, il y descendit.

Frégor s'empressa de le suivre.

Un instant la chambre resta vide.

Dans les profondeurs du trou béant, on n'entendait que la respiration haletante des deux hommes.

Tout à coup, deux coups de pistolets... un double cri.

Puis, s'élançant hors du souterrain, la Joconde reparut pâle, chancelante et les mains ensanglantées.

Nonobstant, prompte comme la pensée, elle traversa la chambre jusqu'à la porte secrète qui lui avait livré passage, franchit cette porte, la referma à clef derrière elle, et toujours courant, atteignit le jardin à travers lequel elle se précipita sa fuite.

Déjà le vicomte, bondissant à son tour hors de la trappe, s'efforçait, mais en vain, de briser la porte secrète.

— Frégor ! — cria-t-il, — mais à moi donc, Frégor !

Le grand laquais se montra enfin, mais se traînant avec peine et comme blessé à la jambe.

Morénas lui-même avait du sang au visage ; une balle lui avait effleuré le front.

Tout à coup, par une des fenêtres, il aperçut la Joconde s'enfuyant à travers le jardin.

— Damnation ! — rugit-il, — elle nous échappe !

Frégor, qui venait d'arriver jusqu'à la panoplie, tendit à son maître un long stylet napolitain.

Gaëtan s'en saisit avec un cri de bête fauve.

Puis, s'empressant d'ouvrir la fenêtre, il se campa dans l'attitude d'un bandit calabrais, la lame entre le pouce et l'index de la main droite.

Lancé de la sorte, le stylet fendit l'air en tournoyant, et disparut tout entier dans les plis flottants du manteau de la Joconde qu'il sembla lui clouer juste au milieu du dos.

— Un beau coup ! — admira froidement le laquais.

Léona ne jeta pas un cri. Elle recula d'un pas, et s'affaissa sur les genoux.

— Hurra ! — fit Gaëtan, — elle ne parlera pas !

A peine achevait-il que la Joconde, comme galvanisée par un suprême effort de courage, se redressa tout à coup, de nouveau bondit en avant, franchit la petite porte du jardin et, coupant en ligne droite à travers les terrains vagues, reprit sa folle course vers l'allée des Veuves.

Tout d'abord, Morénas, ivre de stupeur et de rage, avait écrasé entre ses dents le plus formidable des jurons espagnols.

Puis, frappant le laquais du bout d'une canne plombée dont il venait de se faire une nouvelle arme :

— Mais marche donc !... cours donc ! — lui cria-t-il, — oublie aussi ta blessure et viens avec moi... Si nous ne parvenons pas à la rejoindre à temps, nous sommes tous perdus !

Le maître et le valet se précipitèrent vers la grande porte d'entrée. C'était, on doit s'en souvenir, sur l'allée des Veuves que s'ouvrait cette porte.

Du premier regard, les deux bandits reconnurent avec joie que la route se trouvait, en ce moment, presque déserte.

Pas un piéton ; une seule voiture, un cabriolet de régie se dirigeant vers le rond-point des Champs-Élysées.

Il était plus que probable que celui par lequel il était conduit n'avait rien entendu, rien vu, et, sans pouvoir rien empêcher, poursuivrait son chemin.

Dans cet espoir, Morénas et son digne acolyte se reprirent à courir vers l'angle du jardin.

Déjà le cabriolet se trouvait au-delà lorsque, soudainement, il s'arrêta.

Le cocher se pencha au dehors, et bientôt tendit la main à la Joconde qui, traversant la route comme un éclair, de même se hissa sur le marche-pied, disparut sous la capote.

Mais déjà Gaëtan arrivait; il voulut s'élancer à la bride du cheval.

— Sauvez-moi de cet homme! — supplia éperdument Léona.

— Dix louis ! — s'écria Morénas au cocher, — vingt louis, si tu me laisses reprendre cette femme et si tu promets de te taire !

— Merci ! — répliqua narquoisement celui qu'on appelait aussi, chez les Sans-Soucis, le vicomte, — merci, cousin ! Vous m'avez soufflé jadis un bel héritage ; je trouve plaisant de vous enlever ce soir votre maîtresse... chacun son tour!

Et le cheval repartit au galop, renversant presque le chef des Vampires, stupéfié par cette rencontre inattendue.

Quant aux paroles du cocher gentilhomme, nous nous réservons de les expliquer plus tard.

Morénas, cependant, s'était promptement remis de son trouble, et se retournant vers le valet :

— Des chevaux ! — s'écria-t-il, — des chevaux à l'instant... que nous sachions du moins où cet homme va la conduire.

Frégor voulut reprendre sa course, mais dès les premiers pas il fut contraint de se laisser tomber sur un des talus de la route ; sa blessure ne lui permettait pas d'aller plus loin.

De plus en plus furieux, Gaëtan courut seul jusqu'à l'hôtel, sella lui-même un cheval, et partit à fond de train.

Mais, quelque diligence qu'il pût faire, il ne parvint pas à retrouver les traces de Léona.

Oh ! c'est que notre cocher-gentilhomme n'était pas moins alerte qu'expérimenté.

Ainsi qu'on a pu le voir tout à l'heure, il connaissait Morénas, du moins comme parent, peut-être aussi comme ancien compagnon de plaisir. Il connaissait également la Joconde.

En lui accordant sa protection, en la faisant ainsi disparaître, sa première idée n'allait pas au-delà d'une querelle d'amants. A peine avait-il eu le temps de regarder Léona.

Mais bientôt, se retournant vers elle :

— Oh ! mon Dieu ! — s'écria-t-il, — cette pâleur... du sang... mais que s'est-il donc passé... qu'avez-vous donc, madame ?

La Joconde ne répondit pas ; elle était évanouie...

En voulant la soutenir de son bras, le manche du stylet se rencontra sous la main du vicomte.

La douleur ranima quelque peu Léona.

— Monsieur ! — murmura-t-elle, — au nom de votre mère, cachez-moi ! sauvez-moi !... il m'achèverait... et je puis être la cause de beaucoup de bien, empêcher beaucoup de mal !

De nouveau, elle perdit connaissance.

Le vicomte se sentit étrangement ému.

— Ma foi ! — se dit-il, — je ne suis pas payé pour être agréable à mon cher cousin, bien au contraire !... d'ailleurs, il s'agit d'une femme... et si belle !... allons... fouette, cocher !

En conséquence, il maintint son cheval au grand trot, le lançant par des chemins opposés, lui faisant faire mille détours, et cela non-seulement afin de dissimuler sa piste, mais encore afin de se donner le temps de réfléchir.

Léona semblait dangereusement blessée, elle ne donnait plus aucun signe de vie. Comment la sauver ? où la conduire ?

La position devenait des plus embarrassantes.

Il se ressouvint enfin que l'un de ses camarades, avec lequel il avait conservé des relations intimes, était interne à l'hôpital Saint-Louis.

C'était, précisément, son jour de service.

Certain d'avoir dépisté toute poursuite, il se dirigea en droite ligne vers le faubourg du Temple.

Léona fut admise immédiatement à l'hôpital, et, grâce à l'argent qui se trouva dans sa bourse, placée au pavillon Gabrielle.

— La blessure est des plus graves, déclara le jeune médecin, — je ne puis pas me prononcer aujourd'hui.

— Je reviendrai demain, — répliqua le vicomte, qui s'intéressait de plus en plus à sa protégée.

— Demain... ce sera bientôt.

— Vers le soir ?

— Reviens demain soir !

Le cocher-gentilhomme n'eut garde de manquer au rendez-vous.

En l'apercevant, son ami secoua la tête d'un air sinistre.

— Serait-elle morte !

— Non... mais elle est fort mal, et je conserve bien peu d'espoir de lui conserver la vie. De plus, sa raison me semble fortement ébranlée...

— Folle ?

— Peut-être !

— Mais que s'est-il donc passé entre elle et cet homme ? — s'écria le vicomte.

— Celui qui l'a frappée, — demanda le médecin, — quel est-il ?

— Je ne puis te le nommer, ami. Pour elle-même je te demande le secret le plus absolu ; je me l'impose aussi, quant au peu que je puis savoir.

— Alors, c'est par elle seule que l'on connaîtrait la vérité ?

— Par elle seule.

— Si ce jour arrive, ce sera dans longtemps.

— Qu'entends-tu par longtemps?

— Des semaines, des mois, des années... que sais-je! C'est une terrible blessure que la sienne... la lame a presque effleuré le cœur!

— Pauvre femme! Et elle n'est pas encore revenue à elle? Elle n'a rien dit... rien murmuré?

— Un seul mot, mais que ni les bonnes sœurs ni moi, nous ne pouvons définir encore. Un nom peut-être.

On soupa dans la chambre de l'interne, et la conversation se prolongea fort tard.

Au moment de partir, comme minuit sonnait :

— C'est l'heure de ma visite, — fit le médecin, veux-tu m'accompagner?

— Oui.

Immobile et pâle comme une morte, la Joconde restait plongée dans le même évanouissement profond. Par intervalles seulement, ses yeux s'ouvraient tout à coup, un vague sourire passait sur ses lèvres. Elle était admirablement belle ainsi! On eût dit une statue de marbre blanc, couchée sur un tombeau.

— Son âme est comme suspendue à un fil, — dit la sœur grise en s'agenouillant pour prier.

Tout à coup, Léona sembla vouloir parler.

Les deux amis se penchèrent, retenant leur souffle pour mieux entendre.

— Henri!... Henri! — murmura-t-elle distinctement.

— Pauvre fille! — se dirent les deux jeunes gens.

Et ils se retirèrent.

. . . .

A cette même heure, non loin de là, sur les bords du canal, les Vampires venaient de commettre un nouveau crime, dont ils se partageaient le produit.

Tout à coup, au milieu d'eux, le chef apparut, masqué comme toujours.

— Je m'absente pour deux mois, — dit-il, — durant ce temps, de la prudence et n'agissez qu'à coup sûr. Nous sommes tous en danger ; une femme a découvert notre secret. Antonio vous lancera sur sa piste et vous la retrouverez... il faut qu'elle meure!

— Elle mourra! — répondirent les bandits d'une même voix sinistre.

. . . .

Le lendemain matin, à la villa des Sans-Soucis, Jacques Roquebert, Joseph Quentin, Christian, Henri Duvernay, se trouvaient réunis dans la salle commune.

Devant cette espèce de tribunal, Voratior et son ami Clopinet, à demi réveillés, à peine dégrisés, comparurent.

Joseph Quentin leur représenta la montre vendue par Adolphe, dit Lécureuil, en déclarant que ce misérable devait être l'un des assassins de Pierre Duvernay.

— Pas possible! — se récria Voratior.

— Du moins, il les connaît, — dit Jacques, — et par lui tu peux nous mettre sur leurs traces!

— Arrêtez! — répliqua Bibi, — je comprends... mais nous ne mangeons pas de ce pain-là... pas vrai, Narcisse?

— Surtout à l'égard, sinon d'un ami, du moins d'un hôte! corrobora théâtralement Clopinet.

— Ainsi, — s'écria Henri Duvernay, — vous ne voulez pas m'aider à venger mon père!

— C'est moi qui t'en prie, Voratior! — dit Christian!

— Eh! — s'écria Bibi, — je ne demanderais pas mieux. Mais Adolphe!

— Je m'engage, dit Roquebert, — s'il nous aide à découvrir le véritable meurtrier, fût-ce même à son insu... je m'engage à le faire passer en Amérique avec dix mille francs de prime.

— Tope! A cette condition-là, c'est convenu! — s'empressa de répondre Voratior.

Puis, se retournant vers Narcisse :

— En chasse, Clopinet... en chasse!

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE

LES VENGEURS

I

Nuit de Noël.

Cette nuit-là, nuit de Noël, il y avait réveillon à la villa des Sans-Soucis.

Ils étaient là tous, ces joyeux compères : l'oncle Raphaël, jadis grand prix de Rome, et présentement peintre en bâtiments, — le bonhomme Marcachut, chiffonnier, un ex-lauréat du concours général, — père A-tout-coup-l'on-gagne, ce Bénazet des macarons, — Drelindindin, le marchand de coco, — Clodion le Chevelu, carteu de souliers, — Orphée, le joueur d'orgue, — Gagne-Petit, le repasseur de couteaux, — Grenouillard, un poseur de robinets, — nos deux amis, Narcisse et Voratior, avec le terre-neuve Brutus entre eux, et tant d'autres encore, à commencer par Joseph Quentin, le digne président de la tribu.

Suivant l'usage, la séance s'était ouverte par une chanson de Béranger.

Celle qui porte pour titre : l'*Hiver* avait été choisie comme étant de saison, voire même de circonstance.

Effectivement, la bise sifflait tout alentour de la maisonnette, et la neige fouettait contre ses vitres qui flamboyaient dans la nuit à travers une épaisse couche de givre.

Il y avait déjà longtemps que les Sans-Soucis avaient répété en chœur le dernier couplet :

> Sombre hiver, sous tes glaçons,
> Ensevelis la nature.
> Ton aquilon qui murmure,
> Ne peut troubler nos chansons,
> Notre esprit qu'amour seconde,
> Au coin du feu, crée un monde,
> Qu'un doux ciel toujours féconde,
> Où s'aimer, tient lieu de bien.
> Que nos portes restent closes,
> Et jusqu'au retour des roses,
> Chauffons-nous, chauffons-nous bien!

Non-seulement on se chauffait, mais encore on buvait, et ferme.

Gardez-vous de croire cependant que ce fût une orgie. Personne n'était ivre. Une simple griserie, ce cordial et joyeux entrain qu'ont chanté les poètes de la treille.

Tous les convives gardaient une certaine dignité ; tous ils étaient fraîchement rasés, et portaient des habits neufs.

En outre, un certain confort se faisait remarquer dans l'ameublement, qui semblait renouvelé de la veille. Sur la table, une nappe étincelante de blancheur, pas une assiette écornée, des bougies dans de beaux flambeaux de cuivre aussi brillants que l'or et dans les verres, que remplissait le président, un vin de superbe couleur.

— T'as beau dire, — répondait en le dégustant l'oncle Raphaël, — ça n'est pas de la piquette, ni même du petit bleu, c'est du bordeaux... je m'y reconnais... et du meilleur.

— Bah! — riposte Quentin, — qu'est-ce que ça te fait... bois toujours!

— Soit! je suis philosophe... et de ceux qui ne se plaignent jamais quand le vin est trop bon. Mais je n'en suis pas moins pour ce que j'en ai dit : il se passe ici quelque chose d'extraordinaire, quelque chose de surnaturel... Pas vrai, vous autres?

— Assurément, — répondirent en chœur tous les voisins, — il y a de la gabegie là-dessous!

— Mais non! — voulut nier Joseph...

— Mais si ! — répliqua Marcachut, — tout le monde a remarqué cette espèce d'ensorcellement ; voici bientôt deux mois que ça dure. D'abord et d'une, un beau matin ce furent tous nos petits gagne-pain qui se trouvèrent renouvelés, métamorphosés comme par enchantement. A moi, le chiffonnier, une belle hotte neuve, un fin crochet d'acier, une lanterne premier numéro, et d'un tel reflet, qu'on dirait presque un phare !

— A moi, — s'écria le père Raphaël, — une boîte de couleurs en acajou, une échelle légère comme une plume et tout le tremblement !

— Ce n'est rien encore auprès de mon joli tourniquet, qu'il n'y en a pas un pareil pour faire tirer des macarons ! — renchérit le père A-tout-coup-l'on-gagne.

— Et ma fontaine à coco ! — se récria Drelindindin, — une vraie pagode chinoise, avec toute sorte d'ornements, de clochettes, de girouettes, de dorures, d'argentures, d'enluminures... au point que tous les amateurs accourent maintenant à mon refrain : à la fraîche ! à la fraîche ! Qui veut boire !

Puis, ce fut le tour de Clodion le Chevelu, de Granouillard et des autres convives, qui tous avaient été gratifiés par un bienfaiteur inconnu, de quelque merveille réalisant leur idéal.

— D'où ça nous est-il venu ? — demandèrent-ils à la fois, — quel est le mystérieux auteur de toutes ces surprises ?... tu dois le savoir, toi, Quentin... parle ?

— Je n'en sais pas plus que vous, — répondit-il, — ou du moins, je n'ai pas le droit d'être indiscret... parole d'honneur !

Il y eut un murmure d'incrédulité.

— Pourquoi vous creuser ainsi la cervelle ? — reprit Joseph, — pourquoi tant chercher le mot de cette énigme ? Il ne vous est rien survenu que de très-agréable... jouissez chacun de votre lot, sans même regarder de quel côté du ciel il vous tombe. N'êtes-vous donc plus des philosophes ?

— Toujours ! philosophes à mort, les Sans-Soucis ! Cependant...

— Eh bien !... quoi ?... après ?... Est-ce qu'il ne s'est pas rencontré parmi nous plus d'un transfuge qui, se reprenant à ses rêves d'ambition, a fait fortune. Supposez qu'un de ceux-là, se ressouvenant des anciens jours et des anciens camarades, ait voulu leur envoyer à chacun son petit cadeau, sous le voile discret de l'anonyme.

— Oh ! oh !

— Préférez-vous croire à quelque bienfaisant magicien, à quelque bonne fée...

— Il n'y en a plus de magiciens !... il n'y en a plus de fées !

— Qui sait ! — conclut Joseph avec un malicieux sourire, — moi qui ai reçu aussi mon cadeau... et c'était un magnifique stradivarius à la place de mon vieux violon .. je me suis contenté d'un simple remerciement à cette providence invisible qu'a chantée notre ami Béranger, au Dieu des bonnes gens !

Et tous, en trinquant :

> Le verre en main, gaîment je me confie
> Au Dieu des bonnes gens.

Il s'ensuivit que les verres se trouvèrent vides.

— Passons aux derniers flacons ! — poursuivit le président, qui s'absenta durant quelques secondes, et reparut avec une demi-douzaine de bouteilles si faciles à reconnaître, que chacun aussitôt s'écria :

— Des goulots à casque d'argent !... mais c'est du champagne !

— Vous croyez ! — fit Joseph Quentin de son air le plus bonhomme, — je ne dis pas non... mais je ne dis pas oui... tout est possible. Un de nos amis m'a envoyé ça... buvons... quand ce ne serait que pour savoir à quoi nous en tenir !

Deux premiers bouchons sautèrent au plafond, l'aï pétilla dans les verres.

Jusqu'alors, — et c'était chose des plus remarquables, — Voratior était resté silencieux. De même, Narcisse Clopinet.

Il n'était pas jusqu'au terre-neuve Brutus qui ne parût contrarié, humilié, dépité, mécontent de lui-même.

Tous les trois, cependant, ils avaient fait honneur au festin, mais comme à regret et sans se permettre de rire.

Ne pas rire, ne pas parler. . Voratior ! Il fallait qu'il se fût passé dans l'existence du jeune vagabond quelque chose de vraiment extraordinaire.

A cette dernière rasade, Bibi n'y put tenir davantage.

— Cristi ! — s'écria-t-il soudainement, — ah ! saeristi... ça vous pique le nez... ça vous grimpe au cerveau... c'est vraiment du champ !

Puis se retournant vers son voisin :

— Pas vrai, Narcisse ?

— *Veritas veritatum !* — répéta le docte Clopinet, — *experto crede Roberto*... nous en bûmes une fois... dans le grand monde.

Ces derniers mots se perdirent dans un hourra général.

— Ils ont parlé ! ils rient ! le charme est rompu ! les voilà désensorcelés !

Mais, tout à coup, Joseph Quentin se levant :

— Amis, dit-il, buvons aux absents.

Il se fit un grand silence.

Le président poursuivit :

— Les absents sont au nombre de deux. Le premier, Christian, ou plutôt Christiani, mon cher élève, en ce moment à Londres, où son succès tient de l'enthousiasme. Non-seulement il me l'a écrit et me charge de vous le dire, mais tous les journaux anglais et français en font foi. A la suite de son dernier concert, on a dételé les chevaux de sa voiture et, comme on un char triomphal, tout un public, ivre de son talent, l'a reconduit jusqu'à son hôtel. Ce talent, amis, Christian le doit peut-être à votre hospitalité. Il le reconnaît lui-même, et vous en remercie une fois de plus. Dans une quinzaine il sera de retour à Paris, où les mêmes ovations l'attendent. Désormais sa fortune et sa gloire sont assurées, mais il n'en restera pas moins, — c'est Joseph Quentin qui s'en porte garant, — votre camarade et votre ami. Je bois à la santé de notre illustre virtuose !

— Minute ! — se récria l'éloquent Narcisse, — je suis loin de m'opposer à ce toast, mais je propose qu'on adjoigne au nom de Christian celui de son digne remplaçant, celui de Henri Duvernay, qui, par le pinceau... je l'espère et je le crois... ne tardera pas à mériter un succès pareil. Ils seront frères par le talent comme ils le sont par l'amitié. Je demande qu'on boive en même temps à tous les deux... *Arcades ambo !*

— Ce qui veut dire en bas des arcades, — expliqua tout bas Voratior.

Déjà tous les Sans-Soucis s'étaient écrié en agitant leurs verres :

— A la santé de Christian et de Henri, nos deux grands artistes !

Henri était là. Depuis six semaines, il habitait le logis de Christian, il travaillait sans relâche, afin de suivre un aussi encourageant exemple.

En quelques simples paroles, venues du cœur, il remercia les Sans-Soucis dont, à son tour, il était l'hôte.

Il y avait quelque chose de touchant dans le naïf patronage de ces hommes qui, n'ayant pu réussir eux-mêmes, s'applaudissaient sincèrement de voir réussir leurs deux jeunes amis.

Quelques mots s'échangèrent relativement aux merveilleux progrès qu'en si peu de temps avait réalisés le jeune peintre.

Le plus chaleureux de ses admirateurs, c'était Voratior.

Il est vrai que Voratior remplissait auprès de Henri les mêmes fonctions que, naguère, auprès de Christian.

A cette différence près que, de groom, il était devenu rapin.

— Que c'est beau la peinture ! — conclut-il, — et quel talent que celui de mon nouveau patron ! Sans compter qu'il veut bien me donner des leçons de dessin, et que j'y mords déjà crânement. Pas vrai, monsieur Henri ?

— Si tu veux travailler, — répondit le jeune Duvernay, — tu deviendras un caricaturiste.

— Accepté l'horoscope ! — répliqua Bibi. — Quant au travail, malheureusement, il n'y a pas mèche pour le quart d'heure ; nous sommes trop sérieusement occupés, Clopinet et moi... Hélas !

Il regardait Narcisse, qui leva les yeux vers le plafond d'un air sombre.

Brutus lui-même, Brutus eut un espèce de bâillement qui pouvait, à la rigueur, passer pour un soupir.

Quel étrange souci, quelle grave affaire troublait donc ainsi ces trois inséparables compagnons de la joyeuse bohême !

Bibi, cependant, poursuivait :

— N'importe! Vous avez beau dire, c'est pas moi qui fignolerai jamais des petits tableaux dans le genre de celui que vous avez laissé emporter l'autre jour par M. Isaac, votre brocanteur en gants jaunes... ce que je ne crains pas de qualifier de très-fatal! Demandez plutôt à Clopinet?

— Extrêmement fatal! — corrobora dogmatiquement celui-ci.

— Mais pourquoi cela? — fit le jeune Duvernay, — je vous le demande encore... Pourquoi?

— C'est notre secret! — répondirent-ils tous les deux en échangeant un regard chargé de mystères.

Henri n'eut pas le loisir d'insister; toutes les conversations particulières cessèrent derechef, au bruit de la sonnette présidentielle.

Joseph Quentin reprit la parole en ces termes :

— Le second des absents auquel il nous faut boire, c'est ce franc et brave gentilhomme qui s'appelait ici le vicomte. Vous le savez tous, camarades, il avait soudainement disparu, sans même nous laisser un adieu, un souvenir. Déjà peut-être vous le traitiez de déserteur, d'ingrat. Il n'en est rien. Hier soir j'ai reçu cette lettre, avec prière de vous la lire à tous au réveillon de Noël. Écoutez ce que vous écrit le vicomte!

Il y eut un mouvement de chaises, quelques chut... puis un silence, au milieu duquel Joseph Quentin lut à haute voix ce qui suit :

Constantine, 17 décembre 1837.

« Mon cher sauveur,

« Rassurez-vous, je ne me suis pas rependu, *non bis idem*. Je suis vivant, bien vivant, et de plus, s'il vous plait, déjà caporal.

« Mais, avant tout, il faut vous expliquer comment et pourquoi je me suis fait soldat.

« Pourquoi?... ce serait assez difficile à dire, et je vous demande la permission d'en garder le secret. Sachez seulement que ma résignation de Sans-Soucis commençait à me peser. J'avais cru pouvoir vivre et vieillir ainsi... non... je suis de ceux auxquels il faut un but, de l'activité, une ambition... ne fût-ce que celle du bonheur. Un vague espoir avait brillé à mes yeux... une circonstance fortuite est venue briser cet espoir. J'ai voulu mourir derechef, mais utilement cette fois, glorieusement, pour mon pays, sur un champ de bataille. Que voulez-vous, mon vieil ami... on ne peut pas se refaire, et je suis né gentilhomme.

« Donc, un beau matin, soudainement, spontanément, j'ai vendu mon cheval et mon cabriolet, je suis parti pour l'Afrique, où l'un de mes parents commande la légion étrangère, et c'est dans cette légion que je me suis engagé.

« Au bout d'un mois à peine, j'étais caporal. Hier nous avons rudement brossé les Bédouins; on parle de me faire sergent. Vous voyez que je n'y vais pas de main morte, et que je rattrape grand train le temps perdu. Vive l'Afrique. C'est un pays où les enfants prodigues prennent leur revanche, où les gens de cœur se relèvent... à moins qu'ils ne se fassent casser la tête, et c'est peut-être le mieux qui puisse m'arriver... à la grâce de Dieu!

« En attendant, je porte fièrement mes sardines, et suis heureux comme le poisson dans l'eau. Bien souvent je pense à vous, aux braves amis que j'ai laissés là-bas. Ah! si jamais je recouvrais une fortune... ils en auraient leur part. Ne sont-ils pas un peu mes frères!

« Ne riez pas trop de cette velléité généreuse, elle m'est inspirée par une rencontre assez bizarre. Dans cette légion étrangère, il y a des ex-sacripants de tous les pays. L'un d'eux... bien que refusant de s'expliquer encore, m'a laissé entrevoir... Mais non, je dois m'arrêter, je m'arrête, en vous priant de me pardonner ce second logogriphe. Tout ce que je puis, tout ce que je veux vous dire, c'est que s'il survient quelqu'heureux changement dans ma destinée, vous en serez le premier instruit, vous et les vôtres.

« Au revoir... adieu peut-être... vrai sage et grand cœur que vous êtes. Je serre fraternellement la main à tous les Sans-Soucis. Je suis et serai toujours,

« Votre tout reconnaissant, votre tout dévoué

« caporal et vicomte.

« GEORGES DE MONTBRUN. »

« *P. S.* Faites agréer mes sincères félicitations à mesdemoiselles Jeanne et Jenny, nos deux charmantes filleules. Avant de partir, grâce à l'indiscrétion de quelqu'un que je ne veux pas nommer, j'ai su qu'elles avaient retrouvé leur père, qu'elles étaient riches... ce qui prouve une fois de plus que le ciel est juste. »

En terminant ce post-scriptum, où il était question d'un indiscret, Joseph Quentin, comme pour le chercher, promena son regard sur tous les convives.

Voratior eut une certaine rougeur au front, mais ne se trahit pas autrement, sinon vis-à-vis de lui-même.

— Le vicomte ne m'a pas nommé, — murmura-t-il, — c'est bien de sa part, et je me tairai aussi, car j'ai deviné son secret, moi!

Quant aux autres convives, ils avaient écouté la lecture de la lettre avec un vif intérêt, avec une émotion croissante, et ce fut par une chaleureuse acclamation qu'ils répondirent à ce toast que porta Joseph Quentin :

— A la santé de notre ami Georges de Montbrun, caporal et vicomte!

Puis l'oncle Raphaël :

— Si c'était le vicomte qui se soit fait notre bonne fée? Si c'était lui l'auteur de toutes nos métamorphoses.

— Pas possible, — repartit Drelindindin, — puisque tous ces trucs ont eu lieu jour par jour, ou plutôt nuit par nuit... hier encore des habits neufs à chacun, aujourd'hui du bordeaux, du champagne... et qu'il est en Afrique; il aurait donc le bras bien long.

— Sans compter, — ajouta Mercachut, — que nous sommes ici trente et quelques, et que notre renfrusquinement général a dû coûter trop gros pour un prêt de caporal.

— Non, — conclurent plusieurs voix, — ça n'est pas lui... ça n'est pas le vicomte.

— Il me pousse une idée! s'écria le père A-tout-coup-l'ongagne.

— Voyons l'idée? — questionnèrent ses voisins.

— La lettre ne mentionne-t-elle pas que nos pupilles ont retrouvé leur père et que, maintenant, elles sont dans l'opulence?

— Au fait! — répliqua le chœur, — la lettre dit cela... est-ce vrai?... faut qu'on le sache!

Le président se leva pour répondre :

— C'est la vérité, — dit-il, — j'avais mission de vous l'annoncer au dessert. Oui, Jacques Roquebert est de retour auprès de ses filles, et notre rôle de tuteurs n'a plus raison d'être... oui, Jacques Roquebert a fait fortune là-bas... c'est un père d'Amérique.

— Eh ben! — fit le bonhomme Macaron qui revenait à son idée, — eh ben, si c'était lui, si c'étaient elles?

Une dizaine de Sans-Soucis appuyèrent cette hypothèse.

Mais Joseph Quentin s'empressa de répliquer :

— Quelle apparence que ces deux jeunes filles aient prévenu les besoins, deviné les souhaits de chacun de vous, et, chez chacun de vous, se soient introduites pour remplacer, sans être aperçues, un objet ancien par un objet nouveau, de vieux habits par des habits neufs. Non, cela n'est pas... non... non, cherchez autre chose!

— Faut ben s'en rapporter au président, — fit Drelindindin, — on sait qu'il n'aima pas à mentir, même pour le bon motif. Du reste, voici près d'un mois que nous ne les avons pas revues, nos filleules.

— Parbleu! — grommela Clodion-le-Chevelu, qui avait le vin ombrageux, — parbleu... elles nous oublient, elles nous renient... c'est des ingrates!

— Halte-là ! se récria Joseph en désignant la vieille tirelire, qui se trouvait toujours à la même place, à la place d'honneur, — halte-là, farouche Mérovingien... je proteste au nom de tous les gros sous qu'elle a reçus, et dont le compte est inscrit au ciel... je proteste au nom de Jeanne et Jenny, mes deux filles et les vôtres. Elles n'oublieront jamais ce que vous avez fait pour elles, elles vous en seront éternellement reconnaissantes... Oh ! quant à cela, foi de Joseph Quentin, j'en réponds!

— Faut m'excuser. — balbutie Clodion, —*j'ai-z-évu tort...* je me *rétraque*, et c'est à leur santé que je vide mon verre.

— Bravo ! — crièrent d'une seule voix tous les Sans-Soucis, — hurrah ! à la santé de Jeanne et de Jenny... à la santé de nos pupilles !

Puis, après cette rasade :

— Un peu de patience, — reprit le président, — tout s'expliquera, mais seulement à l'heure convenue... à trois heures du matin, quand vous irez reprendre vos gros souliers et vos sabots que je vous ai fait déposer tout alentour de la grand cheminée de la cuisine, où brûle la bûche de Noël.

— Comme les petits enfants bien sages, — dit en riant Drelindindin, — pour attendre l'étrenne du bon Jésus !

— Vous êtes de grands enfants, — répliqua Joseph, et si le bon Jésus ne daigne pas descendre vers vos sabots, peut-être à sa place, enverra-t-il quelques-uns de ses anges !

— Bah ! fit l'oncle Raphaël, — maintenant que nous voici tous remontés à neuf, nous n'avons plus besoin de rien.

Quentin répondit :

— Tu oublies le vœu formulé par toi-même au commencement du repas !

— Quel vœu ?

— As-tu donc laissé ta mémoire au fond d'une bouteille?

— Ah ! oui, je me souviens... le rêve que caressent tous les gueux d'ici-bas, l'idéal que tous les gueux ici présents ont acclamé lorsqu'hier soir, en nous asseyant à cette table, je me suis mis à rêver tout haut... cent écus de rente !

— C'est-à-dire l'indépendance, le nécessaire, la fortune pour un Sans-Souci ! — s'écria Drelindindin.

— Oui... oui... ce serait tout cela, — fit le chœur. — Oh ! cent écus de rente !... cent écus de rente !

— Eh bien, — reprit Joseph, — pourquoi ce souhait-là ne se réaliserait-il pas comme les autres?...

— Bigre ! — riposta Marcachut, — comme tu y vas, président... cent écus de rente à chacun de nous... mais faudrait être une fée millionnaire pour se permettre de ces générosités-là.

— Ne te souvient-il plus de la chanson de Béranger...

Joseph Quentin se prit à chanter :

Enfants, il était une fois
Une fée appelée Urganda;
Grande à peine de quatre doigts,
Mais de bonté vraiment bien grande.
De sa baguette un ou deux coups
Donnaient félicité parfaite.
Ah ! bonne fée, enseignez-nous
Où vous cachez votre baguette.

Lorsque le chœur eut répété le refrain :

— Achevez la chanson, — conclut le président, — je vais chercher le café... et peut-être la baguette aussi.

Il se dirigea vers la pièce adjacente, où seul, depuis le second service, il s'était réservé le droit d'entrée.

Quelques instants plus tard, la cafetière circulait autour de la table, en compagnie des carafons de liqueurs.

— Mazette ! — déclara le premier l'oncle Raphaël, — ça n'est pas notre cafiot ordinaire. Du pur moka... cognac premier choix... et des cigares idem. C'est le digne complément de ce dîner... merveilleux, et pour soixante-quinze centimes par tête... c'est moi qui m'abonnerais à c't'ordinaire-là!

— En avant le voyage au pays de Cocagne ! — répliqua Drelindindin :

Ah ! vers une rive
Où sans peine on vive,
Qui m'aime me suive !
Voyageons gaiement,
Ivre de champagne,
Je bats la campagne,
Et vois de Cocagne
Le pays charmant.
Terre chérie,
Sois ma patrie;
Qu'ici je rie
Du sort inconstant.
Pour moi tout change;
Bonheur étrange !
Je bois et mange
Sans un sou comptant, etc., etc.

Puis, divers groupes s'étant formés, la conversation se particularisa entre eux.

. . . .

Dans un coin de la salle, un peu à l'écart, quatre de nos principaux personnages étaient assis.

Henri Duvernay, Joseph Quentin, Narcisse Clopinet, Voratior.

— Non, — refusait ce dernier, — nous ne vous dirons rien. Chacun ses cachoteries. Ce n'est pas encore le moment de découvrir le pot aux roses... pas vrai, Narcisse ?

— Permets-moi seulement,— fit Clopinet,— de rappeler en quelques mots les premiers épisodes de notre chasse à *L'écureuil.*

— Va, mon bonhomme, va ! — continua Voratior.

Narcisse parla en ces termes :

— Vous connaissez très-probablement la fable intitulée *le Rat de ville et le rat des champs*. Tel fut notre début avec l'insaisissable Adolphe. Nous lui avions offert un souper à la belle étoile, il nous rendit à déjeuner dans l'appartement qu'il habitait, ou plutôt qu'il semblait habiter alors. Un assez bel appartement, un très-bon déjeuner. Mais au dessert, comme l'ami Voratior se disposait à faire jaser notre amphitryon que, préalablement, nous avions aux trois quarts grisé, un bruit de pas se fait entendre, un chapeau de gendarme se montre... et crac... par une porte secrète, évanoui, disparu... pas plus d'Adolphe que sur ma main ! Pour surcroît de désappointement, on nous arrêta tous les deux, Bibi et moi... on nous garda en prison durant quinze jours et, sans la bienheureuse intervention de M. Roquebert, nous y serions encore.

— On sait cela, — fit le jeune Duvernay, — mais depuis votre délivrance, malgré toutes vos promesses, malgré tout l'argent qu'on vous a donné...

— Ah ! voilà, — interrompit Voratior, — voilà précisément pourquoi nous ne voulons plus ni rien demander, ni rien dire. D'ailleurs M. Jacques a paru vouloir s'adresser à la police, et ça n'est pas de jeu. On m'a signé, comme qui dirait, un sauf-conduit en blanc pour Adolphe. C'est moi seul qui dois le pincer, et si je n'ai pas encore réussi, ça n'est pas ma faute, ni celle de Clopinet. Nous avons trimé, travaillé, comme deux petits Vidocq. Quant à l'argent, il a été dépensé pour les besoins de la cause, et pas autrement, foi de Bibi! Il n'est pas un tapis-franc que nous n'ayons exploré, pas un filou auquel nous n'ayons rincé le bec, pas un déguisement que nous n'ayons revêtu, pas une comédie que nous n'ayons jouée pour retrouver enfin la piste d'Adolphe... rien encore!... toujours rien... rien... rien !

— Peut-être, — observa Joseph Quentin, — peut-être n'est-il plus à Paris !

— Si fait ! — s'écria Voratior, — à preuve, ces quelques lignes que publiait hier la *Gazette des Tribunaux.*

Il avait sur lui le journal, il lut ce qui suit :

« On n'a rien pu découvrir encore relativement au vol audacieux qui fut commis, dimanche dernier, chez le changeur avoisinant le théâtre du Palais-Royal. C'est à l'heure même où le public entrait au théâtre, c'est tandis que la queue défilait devant la fermeture de la boutique que les voleurs s'y sont introduits. Ils ont fait main-basse sur tous les menus bijoux qui s'y trouvaient. Fort heureusement, la caisse, qui contenait des valeurs importantes, leur a résisté. Aux traces des pesées ainsi

qu'à la fracture des portes, la justice a cru reconnaître la main d'un évadé de Poissy, le trop célèbre Adolphe dit Lécureuil, qui faisait partie de la bande des Vampires... est sur ses traces. »

— Je t'en souhaite! — conclut Voratier, — si quelqu'un parvient à remettre la patte sur lui, ce sera Bibi... pas un autre.

— Mais comment espères-tu? — voulut questionner Henri.

— Que je trouve seulement dans mon sabot ce que j'ai souhaité pour ma part, à savoir : vingt-cinq napoléons, plus le petit tableau que vous avez vendu à M. Isaac, et je réponds du reste.

— Mais Isaac est parti pour Londres...

— Ça regarde la fée... suffit!

Un sourire effleura les lèvres de Joseph Quentin.

— Attendons! — dit-il.

— Quant à moi, — reprit Clepinet, — l'objet de mon vœu... c'est un habit noir... ne me demandez pas ce que j'en prétends faire... l'avenir vous le dira.

Une dernière chanson réunit de nouveau l'assemblée tout entière.

A mesure que l'instant décisif approchait, une certaine anxiété se manifestait parmi les Sans-Soucis.

La façon vraiment merveilleuse avec laquelle s'étaient réalisés leurs premiers désirs, la singulière insistance de Joseph Quentin à l'endroit des chaussures déposées sous le manteau de la cheminée, l'air mystérieux du président, les quelques plaisanteries qu'il laissait échapper, ses regards, son sourire, tout enfin contribuait à maintenir ses amis sur des charbons ardents. Ils sentaient que quelque chose d'étrange allait s'accomplir, ils étaient agités par toutes sortes d'espérances et de curiosités. Joseph l'avait bien dit, c'étaient de grands enfants; ils attendaient impatiemment leurs cadeaux de Noël, et, tout en bâtissant chacun ses châteaux en Espagne, à chaque instant leurs regards se dirigeaient vers le vieux coucou dont l'aiguille, trop lente à leur gré, mesurait les dernières minutes qui les séparaient encore du grand moment.

Enfin, trois heures sonnèrent.

— Entrez, — dit Joseph Quentin, — entrez tous!

Et il leur ouvrit la porte.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

Sceaux. — Typographie de E. Depée.



LE CANAL SAINT-MARTIN

DEUXIÈME SÉRIE

PAR CHARLES DESLYS

DEUXIÈME PARTIE

— suite —

LES VENGEURS

II

Anges et démons.

Aussitôt le passage libre, tous les Sans-Soucis avaient disparu dans la pièce voisine, à l'exception du seul Henri Duvernay.

Enrôlé depuis trop peu de temps dans la fraternelle association, étranger à tous les services qu'elle avait pu rendre, il n'avait droit à aucune espérance.

A la rigueur, on en aurait pu dire autant de Voratior, un simple louveteau, de Clopinet qui n'était guère autre chose qu'un néophyte.

Aussi, se rendant parfaite justice, ils n'avaient manifesté que des prétentions fort modestes.

On sait quels avaient été leurs souhaits.

En revanche, comme dans cette corporation presqu'entièrement composée de vieillards ou tout au moins d'hommes mûrs, ils se trouvaient être les seuls jeunes, les seuls alertes, ils s'étaient précipités les premiers, ils avaient devancé tous les autres, et, même avant que ceux-ci ne se fussent penchés au-dessus de leurs sabots, ils étaient de retour dans le salon.

Clopinet, rapportant, admirant un superbe habit noir.

Voratior, faisant sauter vingt-cinq louis dans sa main droite et, de la gauche, suspendant au-dessus de sa tête le petit tableau désiré.

Ce tableau représentait les buttes Chaumont.

Adolphe, debout dans son attitude de bête fauve et promenant sur tous les alentours son regard inquiet, en était la physionomie principale.

— Est-il ressemblant ce gueux-là! — dit Voratior, — oh! maintenant que je te tiens déjà en peinture, gare à toi pour tout de bon. L'écureuil!

Il fut interrompu par la rentrée soudaine et tumultueuse des Sans-Soucis.

Chacun d'eux tenait une espèce de parchemin plié en quatre.

Quelques-uns avaient ouvert déjà le leur, mais soit que la lumière du foyer ne leur en eût pas permis la lecture, soit qu'ils ne pussent en croire leurs yeux, ils se précipitèrent vers les

bougies, ils en approchèrent anxieusement le papier qui tremblait dans leurs mains.

Les autres s'éparpillant tout alentour de la table, s'empressèrent également de lire.

Tout à coup, ce même cri de stupéfaction et de joie sortit de toutes les bouches :

— Un coupon de trois cents francs de rentes !

Ils s'entre-regardèrent les uns les autres, se demandant des yeux s'ils ne rêvaient pas.

Mais non ! Il n'y avait plus moyen de douter... c'était vrai ! c'était bien vrai !

Alors, ce fut une expansion de folle allégresse. Ils agitaient leur titre, ils sautaient, ils dansaient, ils riaient, ils chantaient... ils finirent par se prendre par la main, par former une ronde générale !

Et, tout en tournoyant ainsi, à travers le bruit des pas, des voix, des chaises renversées, on entendait se croiser dans l'air de naïves boutades dans le genre de celles-ci :

— Rentiers !... nous sommes rentiers... trois cents francs par an !... vingt-cinq francs par mois !... presqu'un franc par jour. Du travail encore .. il en faut pour être heureux... mais seulement à notre fantaisie, en amateurs, pour le superflu. Hourra ! hourra ! nous voici du double plus riches que le rentier de Béranger.

Et tous en chœur ils entonnèrent ce couplet :

Mes amis, la terre est à moi.
J'ai de quoi
Vivre en roi,
Si l'éclat me tente.

Les honneurs me sont dévolus;
J'ai cinquante écus,
J'ai cinquante écus,
J'ai cinquante écus de rente.

Mais l'oncle Raphaël, le plus fier de toute la bande, finit par obtenir la parole ; il s'écria :

— Minute ! nous avons accepté à l'aveuglette de petites surprises amicales, de simples bibelots sans conséquence. Mais un aussi beau présent, et sans savoir de qui ça vient... Halte-là !... notre dignité s'y oppose !...

— Il a raison, — approuvèrent quelques voix... Nous demandons à connaître le mystérieux bienfaiteur... oui... oui... quel est-il ?

Les autres n'osaient se prononcer d'une façon aussi héroïque. Mais, déjà tout refroidis, ils faisaient la grimace et se grattaient l'oreille.

— Ah ! — reprit Quentin, — vous tenez absolument à savoir...

— Oui... oui... absolument... sinon, non !

— Eh bien... on avait prévu cela, on va venir... écoutez ?

Au milieu du silence, on entendit le bruit d'une voiture qui s'arrêtait devant la villa.

Tous les Sans-Soucis voulurent se précipiter vers la porte.

Mais Joseph, leur barrant le chemin :

— Attendez... — commanda-t-il, — attendez !

Tous ils restèrent immobiles, anxieux, le cou tendu, la bouche béante.

On n'entendait plus que leurs souffles oppressés, que le battement de leurs cœurs.

Puis, au dehors, un bruit de pas sur le perron.

Bientôt enfin la clef tourna dans la serrure, la porte s'ouvrit, Jeanne et Jenny parurent sur le seuil.

Derrière elles, Jacques Roquebert.

Quentin referma vivement la porte.

Les deux jeunes sœurs étaient enveloppées dans de larges par-dessus d'une coupe élégante.

Lorsque s'écartèrent ces pardessus, lorsque les capuchons retombèrent en arrière, on aperçut deux ravissantes toilettes de bal, en gaze azurée, que pailletaient des étoiles d'argent. Ce gracieux travestissement les rendait encore plus charmantes.

Sur leur blonde chevelure, une couronne de myosotis, bleus comme leurs yeux bleus.

Parmi les Sans-Soucis, il y eut un long murmure d'admiration.

Le plus ému, le plus charmé de tous, c'était Henri Duvernay.

Comme il les regardait toutes les deux, comme il regardait surtout Jeanne !

Joseph Quentin, cependant, s'était écrié :

— Vos bienfaitrices, vos deux bonnes fées... les voici, ce sont vos filleules !

Roquebert, à son tour, s'avança.

— Mes amis, — dit-il, — il y a de cela dix-neuf ans, jour pour jour, heure pour heure, dans cette même salle, une pauvre jeune femme, recueillie par vous, se mourait... et vous lui donniez cette suprême consolation d'adopter les deux enfants qu'elle venait de mettre au monde. Sans votre généreux secours, mes filles n'eussent pas même vécu. Comme premier bienfait, elles vous doivent la vie. Vous avez protégé leur berceau, veillé sur leur enfance, et, fidèles à votre serment, vous leur avez servi de pères. Un jour enfin, par un dernier sacrifice, leur avenir fut assuré. Merci... merci pour chacun des gros sous déposés dans cette tirelire... mais, sachez-le bien, ce qu'on donne aux pauvres on le prête à Dieu, et c'est Dieu lui-même qui m'a fait riche, afin que je pusse acquitter sa dette. Acceptez donc, mes amis, acceptez !

— Acceptez ! — répétèrent les deux jeunes filles en faisant un pas vers les Sans-Soucis, en joignant les mains comme pour une prière.

Puis, comme personne ne répondait encore :

— Au nom de notre mère ! — ajouta Jeanne, — elle nous regarde, elle nous écoute... son âme plane ici pour vous bénir. Et ne croyez pas que nous soyons quittes envers vous... oh ! non... non... bien que nous ayons retrouvé notre père, nous sommes vos filles encore... toujours vos filles !

— Voilà pourquoi vous n'avez pas le droit de refuser, — s'écria Jenny, — on ne refuse pas ses enfants. Quoi ! nous serions riches, heureuses, et vous ne partageriez pas notre fortune, notre bonheur... Ah ! vous seriez des ingrats !

— Embrassez-nous donc en signe de consentement, — conclurent-elles d'une même voix. — A ceux-là seulement qui répondent oui, nous offrons nos deux joues.

— Alors personne ne dira non ! — s'écria l'oncle Raphaël en donnant l'exemple.

Et ce fut comme une joyeuse procession de baisers paternels.

Joseph Quentin se présenta le dernier. Il avait des larmes de joie plein les yeux.

Jusqu'alors Henri Duvernay s'était tenu discrètement à l'écart.

— Eh bien ! — lui dit Jacques Roquebert, — eh bien, vous, le fils de mon pauvre Pierre... est-ce que vous n'allez pas embrasser à votre tour celles qui sont devenues les sœurs de Charlotte !

Le jeune homme s'empressa d'obéir à ce cordial appel, et tout en approchant ses lèvres des joues rougissantes des deux jeunes filles :

— Oh ! — leur dit-il tout bas, — merci pour ma sœur... merci pour ma mère !

Durant ce temps-là, Jacques Roquebert faisait connaissance avec les Sans-Soucis. A chacun d'eux, il allait serrer la main.

Quand arriva le tour de Vératior et de Clopinet :

— Vous aurez aussi vos cent écus de rente, — leur dit-il, — mais je me réserve de vous les donner plus tard, après l'exécution de votre promesse. Du reste, à votre âge, il faut que cette petite fortune soit pour vous la source d'un avenir honorable, et j'y songe.

— Accepté de confiance et les yeux fermés, — répliqua Bibi, — mais pour le quart d'heure nous nous contentons de notre part, c'est-à-dire des moyens de tendre notre piége à L'écureuil. Il y tombera, j'en réponds. Après de quoi, nous vous laisserons carte blanche... Un avenir honorable, mais ça n'est pas de refus... Saluez donc, Narcisse !

Joseph Quentin venait de déboucher les dernières bouteilles de champagne, et remplissait de nouveau les verres.

— A Jeanne et Jenny ! — proposa-t-il, — à Jacques Roquebert !

Et, durant près d'une heure encore, la joyeuse fête continua, présidée par les deux souriantes fées à la robe d'azur semée d'étoiles.

Jacques Roquebert remonta enfin en voiture avec ses deux filles.

Après une nuit de bal, terminée par cette scène d'émotions, elles devaient avoir grand besoin de repos.

En redescendant par le faubourg du Temple, on passa devant les *Vendanges de Bourgogne*.

Les fenêtres du célèbre restaurant resplendissaient de lumières, autour desquelles on entrevoyait tourbillonner une folle bacchanale, toute retentissante du cris et d'éclats de rire.

— Oh! oh! — fit l'une des deux sœurs, — il paraît que là aussi, on s'amuse?

— Qui sait! — répondit leur père, — qui sait si ce n'est pas seulement du bruit... le bruit n'est pas toujours le plaisir!

. . . .

Jacques Roquebert ne se trompait pas.

Ce n'était plus le simple et franc réveillon de l'amitié comme à la villa des Sans-Soucis.

Aux *Vendanges de Bourgogne*, c'était la débauche dorée, c'était une orgie.

Cette orgie avait pour amphitryon Isidore Duvernay.

Assis à côté de Lansquenette, qui semblait prédestinée au rôle de son mauvais génie, le fils du meurtrier se débattait sous la fatale étreinte de l'ivresse. En quelques semaines, il était déjà devenu méconnaissable. Une pâleur livide couvrait son visage; ses yeux, cerclés de noir, brillaient d'un fiévreux éclat. Parfois une toux sèche déchirait sa poitrine. Évidemment, il souffrait. Mais par ostentation, par sotte gloriole, il se raidissait contre ces premiers symptômes d'épuisement, et, prêt à rouler sous la table, il buvait encore, il buvait toujours.

— Prends garde, — lui dit Isaac qui se trouvait au nombre des convives, — prends garde, mon bon, tu vas trop vite!

— Eh! s'écria-t-il, — ne faut-il pas que je répare le temps perdu!

Le jeune Israëlite ne tint aucun compte de cette interruption; il poursuivit :

— Tu n'as pas été élevé, tu ne me sembles pas fait pour cette existence à fond de train. Il y a tout au plus un mois que tu t'es mis à fumer, et voici pour le moins le vingtième cigarre que je te vois allumer depuis tantôt... ça te fait mal.

— Mais non...

— Mais si... ton cœur se soulève en dépit de tous tes efforts, et ta pâleur tourne au verdâtre. Il est vrai que tu te livres à des libations désordonnées... voire même, comme présentement, du vieux cognac à plein verre... toi! toi qui jadis ne buvais que de l'eau rougie, à la table, plus que modeste, de M. ton père.

— Je ne veux pas qu'on me rappelle le passé!... je ne le veux pas!

— Possible... mais puisque tu as voulu que je devinsse ton ami, je crois de mon devoir de te parler comme tel, et je te le dis franchement, si tu continues de la sorte, tu n'iras pas loin, mon bonhomme!

— Allons donc! je suis fort comme un Turc, et la preuve c'est que voici la quatrième nuit que je passe ainsi. Pas vrai, Lansquenette?

— J'en suis témoin, — répliqua la courtisane, — et je te trouve gai comme un pinson, frais comme une rose...

A cette assertion, plus que hasardée, la nature elle-même sembla vouloir donner un démenti. Les traits d'Isidore se crispèrent, il porta la main à ses flancs.

Isaac se prit à rire et riposta :

— Lansquenette dit oui, mais ton estomac dit non. Crois-en ton estomac... Va te coucher, Bazile!

— Bah! — put interrompre enfin le naïf débauché, — bah! ça se remettra... avec de l'absinthe. Voilà ce que j'aime, moi, l'absinthe!... Garçon, de l'absinthe!... Et toi, Lansquenette, verse-moi ce gentil poison vert!

Ce fut en vain qu'Isaac voulut s'interposer.

— Ah! mais! — fit Isidore qui se releva en chancelant, — assez de morale... je n'en veux pas de morale! C'était bon autrefois, dans mon temps de travail et de pauvreté... Aujourd'hui je suis riche, je suis mon maître... je veux m'amuser, je veux boire!...

Et, d'un œil hébété souriant à la dangereuse liqueur, il vida jusqu'à la dernière goutte.

Tous les convives, hommes et femmes, applaudirent, surtout Lansquenette.

— Mais tu veux donc le tuer! — lui dit tout bas Isaac.

— Bah! — répliqua-t-elle, — c'est comme l'amour... on n'en meurt pas!

Isidore, comme galvanisé derechef, frappait sur la table en s'écriant :

— Des cartes maintenant, et taillons un baccarat d'enfer!

A l'aube naissante il jouait encore, et, tout naturellement, au milieu de cet entourage plus que suspect, il achevait de perdre une somme considérable, tant en argent comptant que sur parole.

Dans les dépouilles de cet amphitryon prodigue, ce fut Lansquenette qui se trouva gagner la plus forte part.

Enfin Isidore tomba, énervé, brisé, anéanti.

Comme on le portait ainsi dans sa voiture, deux ouvriers passaient, allant à leur besogne, un gros chiffon de pain sous le bras.

— Complet! — fit l'un deux, — quand Pierre se couche, Paul se lève.

— Ma foi! — répliqua son compagnon, — si c'est là le plaisir de Pierre, mieux vaut encore être Paul!

Et tous les deux ils s'éloignèrent, en respirant avec une robuste satisfaction l'air frais du matin.

Isaac avait tout entendu.

— Bien jugé! — conclut-il, — mieux eût valu peut-être que ce pauvre Isidore restât un simple piumitif, travaillant le jour, dormant la nuit, et s'estimant très-heureux de dîner à trente-deux sous le dimanche. Il faudra, décidément, que je parle à son père.

. . . .

Non loin de là, sur les bords du canal, dans un sordide cabaret, ayant pour enseigne *au Chat noir*, un troisième réveillon avait eu lieu, dans cette même nuit de Noël.

Là encore une orgie; mais une orgie sans luxe et sans bruit, presque sans lumière.

C'était le repaire des Vampires.

Depuis quelque temps, une sorte de fatalité providentielle s'était appesantie sur cette redoutable bande. A la suite d'un procès célèbre, le bagne et l'échafaud en avaient pris plus d'un tiers; un autre tiers avait péri, de mort violente ou soudaine.

Ils se trouvaient réduits au nombre de sept, y compris le cabaretier lui-même.

C'étaient d'ignobles bandits, au visage patibulaire, aux regards abrutis, aux allures de bêtes féroces.

Parfois, la rentrée de quelque guetteur nocturne, ou bien un sifflement lointain, leur signalait une nouvelle occasion, un nouveau crime.

Ils se redressaient alors, ils bondissaient vers le quai désert, ils se perdaient en rampant dans la brume, et quand l'un d'eux venait à passer sous le vague rayon d'un réverbère, on entrevoyait briller dans sa main la lame d'un couteau.

Quelques instants plus tard, les Vampires rentraient dans leur bouge, et se remettaient à boire.

L'argent avec lequel ils payaient, c'était le prix du sang!

Une lampe fumeuse éclairait seule ce coupe-gorge.

Vers les deux heures du matin, complètement ivres, ils s'écrièrent :

— Du punch, Chat-Noir... il nous faut du punch!

— Voici le moment! — murmura tout bas le Chat-Noir avec une expression sinistre.

Lorsqu'il reparut, portant un bol de faïence ébréché dans lequel flambait l'alcool, cette lueur bleuâtre prêtait à son hideux visage, encore plus blême, un aspect vraiment infernal.

Surexcités par ce nouveau breuvage, l'ivresse des Vampires atteignit une sorte de frénésie étrange.

On eût dit qu'eux aussi, comme tout à l'heure le punch, ils flambaient.

Puis, de même que le punch s'était éteint, leurs voix, leurs regards s'éteignirent.

Une énervante torpeur s'appesantissait sur eux. Ils semblaient lutter en vain, et dans le nuage de fumée qui les enveloppait, sur leurs faces livides, on entrevoyait comme des crispations d'agonie.

Quelques-uns voulurent crier, leur bouche resta muette; d'autres tentèrent de se lever, mais sans y parvenir; tous enfin, comme terrassés par une main invisible, ils roulèrent, ils tombèrent, ceux-ci sur la table, ceux-là dessous.

Frémissant et hagard, le cabaretier les regardait, en reculant avec terreur vers la muraille.

Il y eut un moment de silence, durant lequel on n'entendit plus que la bise de décembre qui soufflait au dehors, en faisant grincer la porte et les volets.

Enfin le Chat-Noir, s'enhardissant peu à peu, s'approcha d'un de ses hôtes, et, d'une main tremblante encore, souleva ses deux bras, puis les laissa retomber, inertes, comme ceux d'un cadavre.

Il en fut de même pour les cinq autres.

Doutant encore, il s'agenouilla auprès du dernier ; il souleva sa paupière.

L'œil resta tout grand ouvert, immobile, glauque et sans regard.

Le Chat-Noir ne put se défendre de frissonner.

Mais, ne tardant pas à se remettre, il alla fouiller successivement toutes les poches, il en fit passer le contenu dans la sienne.

C'était un homme d'ordre, que ce Chat-Noir, il voulait que rien ne fût perdu.

Pas un des bandits n'avait bougé.

Il se mit à compter sa recette.

Tout à coup, sur le quai, que le froid rendait sonore, on entendit le marche cadencé d'une patrouille.

Avec un mouvement de hyène surprise par des chasseurs, le cabaretier bondit aussitôt vers la porte.

Les verrous étaient bien poussés.

S'appuyant des deux mains sur ces verrous, l'oreille à la serrure, il resta immobile, l'œil anxieux, la bouche béante, retenant son souffle.

Sans s'arrêter, la patrouille passa.

Le bruit des pas se perdit dans le lointain.

Alors, le tavernier rouvrit sa porte, et regarda précautionneusement au dehors.

C'était une sombre nuit. Quelques derniers flocons de neige louvoyaient au milieu du brouillard.

A part la lueur affaiblie et rougeâtre de la plus prochaine lanterne, aucune lumière.

Un profond silence.

— Personne encore, — se dit le Chat-Noir, — attendons !

Pour prendre patience, il alla chercher une pince de fer, gagna le bord du canal, et se mit à casser la glace.

Cette besogne achevée, comme il rentrait dans sa tanière, une ombre se dégagea du brouillard, une main frappa sur son épaule.

Il se recula vivement, épouvanté.

— Poltron ! — ricana le noir fantôme, — ne me reconnais-tu donc pas... c'est moi.

— Antonio ?

— Oui... ton confrère de l'allée des Veuves, et, qui plus est, l'envoyé du maître. Est-ce fait ?

— C'est fait.

— Voyons ?

Le Chat-Noir ouvrit la porte, et fit passer Antonio devant lui.

Antonio regarda, examina les six dormeurs.

Puis d'une voix sourde :

— Sont-ils bien morts ?

— Oui. C'est un merveilleux poison que celui que tu m'avais apporté... il frappe comme la foudre.

— Et tu l'as très-habilement administré, maître Orsini... le chef t'en remerciera tout à l'heure.

— Il est donc de retour... il va donc venir ?...

— Sans doute. Il a voulu s'assurer par lui-même que ses ordres seraient ponctuellement exécutés.

— Ils le sont. De toute la bande, il ne reste plus que nous deux.

— Nous deux. . nous partirons dès demain pour l'Amérique avec la somme promise, et là-bas nous vivrons en bons bourgeois, tranquilles comme Baptiste. Les morts ne parlent pas.

— Mais lui, le maître ?

— Il reste à Paris, je le crois du moins, et riche maintenant, il y mènera l'existence d'un grand seigneur, sans avoir rien à craindre des indiscrétions du passé, puisque tous ses complices dormiront du sommeil éternel.

— Tous, non.

— N'aurons-nous pas la bouche close avec un bâillon d'argent ?

— Et si jamais ce bâillon venait à s'user ?

— Nous en redemanderions un autre.

— Très-bien. Mais l'écureuil, qui n'a pu venir au rendez-vous de ce soir...

— Le maître a besoin de lui pour quelques jours encore. Après quoi, je soupçonne fort qu'il en sera d'Adolphe comme de ceux-ci. Ecoute.

Une voiture s'approchait, s'arrêta.

— Ce doit être le maître, — dit Antonio.

Effectivement, au bout de quelques secondes, on frappa d'une façon particulière : trois coups précipités... puis, après un intervalle, comme un grattement prolongé des ongles.

Le Chat-Noir s'empressa de tirer les verrous.

Le vicomte Gaëtan de Merénas et son digne acolyte Fréger parurent sur le seuil.

Ils étaient enveloppés dans de grands manteaux.

Merénas, ainsi que d'habitude, portait un masque.

Antonio devait connaître son visage, mais le Chat-Noir ne le connaissait pas.

Le maître l'interrogea du geste.

Il montra les cadavres, et répondit :

— La glace est cassée... la fosse est prête.

Gaëtan étendit le bras vers le canal.

Les deux cabaretiers saisirent un premier cadavre, le portèrent jusqu'au bord du quai, le firent disparaître dans la cassure.

Puis un second, un troisième.

Au moment où le quatrième allait s'engloutir, il y eut dans le lointain, vers les *Vendanges de Bourgogne*, une soudaine clameur, mêlée de chants et d'éclats de rire.

— Hâtons-nous ! — fit Merénas, — il faut les aider, Fréger, afin d'en avoir fini plus vite.

Les deux derniers cadavres furent apportés simultanément, celui-ci par Fréger et par le Chat-Noir, celui-là par Gaëtan et par Antonio.

C'était Gaëtan et Fréger qui marchaient les premiers, portant chacun les pieds d'un cadavre que les deux autres tenaient par les bras.

Arrivés au bord du canal, le maître et le valet s'écartèrent, en se retournant l'un vers l'autre.

Les deux cabaretiers avancèrent encore, en poussant chacun son fardeau.

Les cris joyeux se renouvelèrent.

— Faites vite ! — commanda Merénas, — et pas de bruit... pas de bruit !

Afin de mieux obéir, les deux étranges fossoyeurs s'agenouillèrent sur la dalle en se penchant au-dessus du trou.

Tout à coup, deux longs stylets, étincelant au milieu des ténèbres, disparurent jusqu'au manche entre les deux épaules du Chat-Noir et d'Antonio qui, tous deux frappés à mort, tous deux précipités dans le canal, y disparurent à la suite de leurs victimes.

Sous l'épaisse couche de glace, il y eut comme un vague clapotement.

Et ce fut tout.

Les huit cadavres étaient ensevelis dans cet immense sépulcre que le froid allait refermer sur eux.

— Enfin ! — dit en se redressant Merénas, — enfin je suis libre !

Fréger se recula prudemment, et répliqua :

— Permettez-moi de vous rappeler, monsieur le vicomte, que je vous connais bien, moi... et que j'ai pris mes petites précautions de sécurité personnelle.

— Oui... je sais, je sais, — balbutia Merénas, devenu songeur.

— Précisons, — poursuivit Fréger avec plus d'assurance, — il y a quelque part, en mains sûres, un certain écrit ayant pour titre : *Histoire du prétendu vicomte de Merénas avec preuves à l'appui.* Si je restais plus de huit jours sans aller rendre visite au cachet de cette dénonciation, le neuvième elle serait remise à M. le procureur du roi. Je n'en suis pas moins, monsieur le vicomte, votre très-dévoué et très-respectueux serviteur !

En laquais de bonne maison qu'il était, il salua.

— Dis plutôt mon âme damnée ! — murmura Gaëtan, — mais, en cette qualité, tu m'es essentiel et, par intérêt surtout, je te garde. Sois donc sans crainte. Ce n'est pas de toi, Frégor, que je songe à me défaire... c'est des deux autres, des deux derniers qui savent notre secret.

Ah ! oui... L'écureuil...

— Et Léona. Il faut qu'ils périssent tous les deux, l'un par l'autre.

— C'est convenu, — conclut Frégor, — et puisque vous approuvez mon plan, dans quelques jours ce sera fait.

Tour à tour, le valet comme le maître, ils s'étaient tournés avec un geste menaçant vers l'hôpital Saint-Louis.

Avaient-il donc découvert la retraite de la Joconde?

III

Chasse à L'écureuil.

Le lendemain, un grand jeune homme efflanqué, dégingandé, mélancolique, passait le nez en l'air, dans la rue du Croissant.

Sa chaussure était loin d'être irréprochable ; le pantalon râpé dans lequel s'allongeaient ses interminables jambes, avait aux genoux deux soleils ; le vieux chapeau, qui coiffait ses longs cheveux plats, d'un blond filasse, reproduisait toutes les couleurs que l'automne fait chatoyer dans le feuillage. En revanche, ce bohême, portait un bel habit noir tout neuf, doctoralement boutonné jusqu'au menton sous lequel s'épanouissait une cravate d'une entière blancheur.

On eût dit un jeune notaire qui, sauf le thorax, aurait eu des malheurs.

Parvenu devant l'hôtel occupé présentement par le *Siècle*, il entra, mais apprit, non sans une consternation profonde, que ce jour-là, jour de Noël, les bureaux du journal étaient fermés.

— En est-il de même pour les autres journaux ? — demanda-t-il très-poliment.

Et, sur la réponse affirmative du concierge :

— Peste soit du retard ! — fit-il, — je reviendrai demain.

Effectivement, dès la première heure, on le vit reparaître le jour suivant, et dans la même tenue hétéroclite.

Timidement, mais avec une exquise courtoisie, il demanda à parler au rédacteur en chef.

— De quoi s'agit-il ? — lui demanda un employé, celui des annonces.

— Je désirerais faire insérer dans le journal une petite réclame.

— Gratuitement ?

— Non pas ! — répliqua fièrement l'inconnu, — mes moyens me permettent le tarif.

— En ce cas, ceci me regarde, et si votre réclame est susceptible d'être acceptée...

— La voici, monsieur, — répondit le jeune homme en présentant un des dix ou douze papiers, exactement pareils, qu'il tenait à la main.

— Et, tout bas il ajouta :

— Ce n'était vraiment pas la peine d'étrenner mon habit noir !

Pendant ce temps-là, l'employé lisait à haute voix la réclame ; elle était ainsi conçue :

« Depuis hier, on remarque à l'étalage des frères Susse, place « de la Bourse, un charmant tableau de genre, signé d'un nom « peu célèbre encore, mais qui ne saurait manquer de le deve« nir : Henri Duvernay. Au milieu d'un paysage des Buttes « Chaumont, dans une carrière bizarrement éclairée, tant par « un dernier rayon de soleil que par l'ardente lueur d'un four « à plâtre, quelques bohémiens de Paris soupent à la belle « étoile. Leurs physionomies, leurs poses sont traitées de main « de maître. On sent bien que c'est une scène prise, ou plutôt « surprise, d'après nature ; on prétend même que le principal « personnage, celui qui se tient debout, dans une attitude si « pittoresquement inquiète, ne serait autre que le fameux Adol« phe, surnommé L'écureuil dont tout Paris s'est occupé lors du « procès des Vampires, et sur lequel la justice n'a pu mettre en« core la main. Nous ne craignons pas de le dire, ce tableau « est un vrai chef-d'œuvre et, comme tel, il ne tardera pas à « trouver acquéreur, à disparaître. Avis à ceux qui voudraient « se donner le plaisir de lui rendre visite. »

L'employé déclara qu'il ne voyait aucun empêchement à l'insertion, moyennant 1 fr. 25 c. la ligne.

— En tout, combien ? — demanda le jeune homme à l'habit noir.

Aussitôt le compte fait, il s'empressa de payer, mais en insistant pour paraître dans le prochain numéro

— Vous y tenez donc beaucoup ? demanda l'employé.

— Énormément... pour des motifs secrets... puis un peu aussi par amour-propre, c'est moi qui ai rédigé cela.

— Je vous en fais mon compliment.

— Merci bien. La prose, cependant, n'est pas ma spécialité... je suis un amant des muses.

— Ah ! vous faites des vers ?

— Oui, monsieur... des tragédies.

Le plumitif referma brusquement son vasistas.

Le poète, tout rougissant d'un pudique orgueil, s'éloigna.

Mais pour aller seulement quelques pas plus loin, à *la Patrie*. Il y fit agréer, au même prix, la même réclame.

Puis, ce fut à *la Presse*, au *Constitutionnel*, au *National*, au *Courrier-Français*, etc., etc... à tous les journaux qui se publiaient alors.

Sa liste enfin se trouvant épuisée, il se dirigea vers le jardin du Palais-Royal.

En passant devant le Théâtre-Français, il se découvrit.

Sur le bassin central, il y avait force patineurs et glisseurs. Parmi ces derniers, Voratior.

— Eh bien ! — s'écria-t-il en accourant à la rencontre de l'habit noir, — eh bien, Narcisse ?

Peut-être eût-il été mieux de le dire plus tôt, ce jeune disciple de Melpomène, c'était Clopinet.

— Accepté sur toute la ligne ! répondit-il d'un air triomphant, — ça paraîtra demain, voire même aujourd'hui dans les journaux du soir.

— Bravo !

— Mais toi, Voratior, as-tu réussi ?

— Ibidem. Grâce au petit mot de recommandation de l'ami Roquebert, M. Isaac m'a parfaitement bien reçu. Déjà peut-être le tableau est là-bas, amorçant la pièce et cachant l'hameçon... gare au poisson !

— En ce cas, ne perdons pas de temps, vite à nos rôles ?

Quand vint le soir, quand s'alluma le gaz, il éclaira le tableau d'Henri Duvernay, occupant la place d'honneur à la vitrine de MM. Susse frères, et non loin de là, sur le trottoir, deux jeunes brocanteurs en plein vent qui criaient à tue-tête, celui-ci :

— La montre se remonte et les aiguilles marchent, *cinquante centêmes !*

Celui-là :

— La joie et le triomphe des enfants, la tranquillité des parents... sept sous, sept sous, mon polichinelle !...

Le premier, c'était M. Bibi, dit Voratior ; le second, M. Narcisse Clopinet, sans habit noir.

L'approche du jour de l'an légitimait leur négoce, et nul ne songeait à s'étonner de leur faction sur ce trottoir.

Ils n'en bougeaient pas, ils allaient et venaient, sans cesse en éveil, sans cesse attentifs à tous les passants qui s'arrêtaient devant le magasin.

A peine avaient-ils l'air de se connaître ; à peine échangeaient-ils en se croisant les quelques répliques suivantes :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Nisco !... trop froid ce soir pour les écureuils.

— Chut !

— As pas peur... et bonne chasse !

Puis, ils passaient en soufflant dans leurs doigts, au risque de compromettre la marchandise.

Un peu plus tard, tout en louvoyant dans les mêmes eaux, Narcisse demandait à Voratior :

— Ça va-t-il, la montre qui se remonte et les aiguilles qui marchent ?

— Comme sur des roulettes. J'encaisse beaucoup de *cinquante centêmes*, et toi... Polichinelle ?

— Un succès fou... des affaires d'or.

— Dis donc, sais-tu bien que c'est une ressource, ça?

— Fi donc! pour un poète!

Bibi se rengorgea de même et répliqua :

— Fi donc! pour un rapin, pour un artiste!

Cependant, les heures s'écoulaient dans une attente vaine.

Nos deux chasseurs cherchèrent un abri sous la porte cochère, et, tout en s'accotant l'un à l'autre afin de mieux rester à l'affût.

— Bigre! j'ai le nez qui gèle! — grommela Narcisse, — si nous allions en être pour nos frais.

— Possible quant à ce soir, — répondit Voratior, — et même c'était probable. Songe donc qu'il n'y a encore en circulation que quelques réclames, et depuis tant seulement deux heures. Mais demain...

— Demain, lira-t-il les journaux?

— Je t'en réponds! c'est sa toquade... surtout *la Gazette des Tribunaux*. Tu n'as pas oublié *la Gazette des Tribunaux*, Narcisse?

— Je n'ai eu garde... sachant combien les filous affectionnent cette lecture instructive. Mais voilà qu'on ferme le magasin, plions bagage.

— Il était temps... j'avais la Bérésina dans le torse!

Et prenant le pas gymnastique, ils regagnèrent la villa des Sans-Soucis.

— Ce qu'il y a de certain, — disait en arrivant Voratior, — c'est que parmi tous les amateurs alléchés par la réclame, il n'y en a pas un seul qui l'ait taxée d'exagération. Tous ils ont admiré..., et là franchement, avec enthousiasme.

— C'est M. Henri qui va être content! — répondit Narcisse.

— Garde-toi bien de lui communiquer la chose, — se récria son compère, — il nous en voudrait peut-être beaucoup d'avoir battu la grosse caisse autour de son nom... il serait capable de faire retirer le tableau de l'étalage, et nous nous en reviendrions bredouille!

— Soit... je me tairai; mais il n'en n'est pas moins authentique que, grâce au petit *boniment* de l'ami Narcisse, voilà la réputation de M. Henri Duvernay qui commence.

— Chut! nous y voici. Je compte sur toi pour me réveiller demain matin... Il faut que nous soyons à notre poste aussitôt que la boutique clignera de l'œil.

— As pas peur! Je fus toujours vertueux, et, conséquemment, j'aime à voir le lever de l'aurore!

L'aurore du lendemain, à moins d'un manchon, dut avoir l'onglée à ses doigts de rose.

Il faisait un froid sibérien.

Nonobstant, Narcisse et Voratior étaient là, celui-ci avec ses Bréguet à *cinquante centimes*, celui-ci là avec ses Polichinelles, qui devaient faire la joie et le triomphe des enfants, la tranquillité des parents.

Il est vrai de dire que, sur les bénéfices de la veille, ils s'étaient gratifié chacun d'une paire de moufles en peau de lapin.

En outre, pour se réchauffer, ils entremêlaient leurs *boniments*, Voratior par toutes sortes de joyeuses chansons, Narcisse par le récit de *Théramène*.

Parfois encore, en se rencontrant, ils battaient la semelle.

Il en fut ainsi jusqu'à dix heures du soir.

Grand succès pour la vente des joujoux, grand succès pour le tableau de Henri Duvernay, mais pas plus d'Adolphe que la veille.

Bibi semblait quelque peu découragé.

Mais non pas Clopinet. Son amour-propre d'auteur lui donnait la foi.

— L'écureuil ne lit peut-être que les journaux de la veille, — conclut-il, — et tu connais le proverbe : C'est le troisième coup qui fait feu!

En dépit de cette assurance, le troisième jour s'écoula sans qu'on vît apparaître L'écureuil.

Vainement Narcisse dardait ses regards à l'horizon, vainement Bibi dévisageait tous les passants. Rien encore, toujours rien!

Et la bise devenait encore plus piquante.

Comme la recette allait toujours son train, ils s'achetèrent deux formidables cache-nez.

Puis deux casquettes de loutre avec de larges oreillettes.

Ils étaient affreux ainsi, mais n'en persévéraient pas moins avec acharnement.

A la nuit tombante, Voratior n'avait plus que deux montres; Clopinet un seul Polichinelle.

Quelques minutes encore, et ces armes de guerre allaient leur manquer.

Pour surcroît de malheur, un équipage aborda au trottoir; une jeune femme en descendit, entra dans le magasin, et presqu'aussitôt le tableau disparut de la vitrine.

— Ah! mais ça n'est plus de jeu! — fit Voratior.

— Voilà ce que c'est que d'avoir trop de style! — s'écria Clopinet, — ma réclame a pénétré jusque dans le grand monde et, comme elle l'avait prophétisé, nous avons acquéreur.

C'était vrai. La jeune femme reparut escortée d'un commis qui porta le tableau jusqu'à la voiture.

Plus de doute, il était vendu.

Quelle était celle qui l'emportait ainsi?

Enveloppée dans d'épaisses fourrures, tout ce qu'on pouvait deviner de sa personne, c'est qu'elle était grande, élancée, très-brune.

Sous son voile de dentelle, brillaient deux grands yeux noirs.

Cette jeune femme, ou cette jeune fille, nous la retrouverons plus tard.

Revenons à nos deux chasseurs, qui regardaient, avec consternation, s'éloigner la voiture.

C'en était fait de leur dernière espérance.

Afin de délibérer, ils s'élancèrent l'un vers l'autre.

Tout à coup, au moment même où ils allaient se rejoindre, un homme, enveloppé dans un ample caban, passe rapidement entr'eux.

Bibi s'arrête aussitôt, la jambe en l'air, les bras écartés, la bouche en accent circonflexe.

— Quoi donc? — mais quoi? — demanda Narcisse à voix basse.

Pour toute réponse, Voratior indique l'homme au caban, et s'en rapproche à pas de loup du côté droit, tout en faisant signe à Clopinet d'exécuter vers la gauche une semblable manœuvre.

Narcisse n'y comprend pas grand'chose encore, car il est impossible de distinguer le visage de cet homme sous le vaste capuchon qui le masque à tous les regards.

Dans son allure, on remarque quelque chose de précipité, d'inquiet, de furtif.

Au bal masqué, ce serait la démarche d'un domino qui craint d'être reconnu, qui s'empresse de satisfaire un désir pétilleux.

Il a piqué tout droit vers la vitrine où se trouvait tout à l'heure le tableau de Henri Duvernay; il paraît y chercher quelque chose qui l'intéresse, et ne l'y trouvant pas, se faufile tout contre la devanture du magasin, sans se retourner, jusqu'à l'autre vitrine.

Ce mouvement l'a rapproché de Voratior.

Voratior étend le bras, saisit le gland du capuchon, le tire vivement en arrière.

En même temps, prompt comme un singe, il bondit entre la vitrage et l'inconnu, il se redresse jusqu'à la hauteur de son visage, et d'un ton de familiarité narquoise :

— Coucou! — dit-il, — ah! le voilà... Bonjour, ma vieille.

Quant à Narcisse, il laisse échapper ce cri joyeux :

— Enfin!... c'est lui... nous le tenons!

Puis avec un accent déclamatoire :

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle
Ma fortune va...

Mais déjà L'écureuil s'est remis d'un premier trouble et, digne de son surnom, il échappe à leur étreinte, franchit en deux bonds le trottoir et disparaît, à folles enjambées, dans la direction de la Bourse.

Fort heureusement, Narcisse et Bibi sont d'habiles lévriers. Ils jettent, celui-ci ses deux derniers chronomètres, celui-là son dernier Polichinelle, et, bousculant tout le monde sur leur passage, ils traversent la place avec un élan merveilleux, ils atteignent les abords déserts du monument, ils y poursuivent, avec une égale ardeur, le fugitif aux abois.

Enfin ils l'y rejoignent, ils le saisissent chacun par un bras, et tous les trois ainsi réunis, hors d'haleine, ils tombent sur un banc de pierre.

— Malheureux! — parvient à balbutier Adolphe, — malheureux, mais vous voulez donc que je vous tue!

— Pourquoi donc ça? — riposta Bibi d'une voix câline, — et pourquoi donc que tu ferais du bobo aux amis?

— Des amis, vous?

— Pas autre chose. Nous prends-tu pour des signozils?

— Vous ne me voulez donc pas de mal?...

— Jamais! bien au contraire.

— Vraiment?

— Parole sacrée!

— Cependant, cette poursuite obstinée...

— Tiens! tu te sauvais... nous avons à causer avec toi... causons!

Et, par derrière, Voratior envoya dans les côtes de Clopinet un certain coup de poing qui voulait dire :

— Voici le grand moment... Attention.

IV

Entre la poire et le fromage.

Adolphe, renfrogné dans son caban, semblait encore conserver quelques soupçons.

Mais l'ami Voratior parvint à le rassurer, à force d'éloquence. Il lui rappela les beaux jours de leur enfance vagabonde, et combien lui, Bibi, il était franc, loyal, incapable de conspirer la perte d'un ancien camarade.

De même quant à Clopinet, un naïf, un philosophe, un poëte! L'écureuil enfin se laissa convaincre, et répondit :

— Allons! qu'avez-vous à me dire... j'écoute?

— Ce sera un peu long, — fit Voratior, — et l'endroit laisse à désirer sous le rapport du thermomètre.

— Brrrr! — frissonne Clopinet. — Il n'y a vraiment pas moyen de conférer ici... sans chaufferette.

— C'est juste, — reconnut Adolphe, — et pour moi surtout, qui suis en convalescence...

— Ah! tu as été malade?

— Très-malade... j'ai failli mourir!

Dans l'accent de cette réponse, il y avait une profonde tristesse. C'était de fièvre maintenant que tremblait L'écureuil, et, sous le capuchon qu'il avait de nouveau rabattu sur son visage, on entendait ses dents claquer de froid.

— Une inspire! — s'écria Voratior, — si nous t'offrions un *tortillage* amical?

— Vous?...

— Oui... nous sommes en fonds, grâce à la petite brocante de jonjoux que nous pratiquons depuis quelques jours. On te contera cela, mais à table, et dans un cabinet particulier pourvu d'un calorifère, ça va-t-il?

— Mais où cela? La police est à mes trousses, et je dois être prudent.

— Bah! un cabinet particulier, c'est le sanctuaire de la discrétion... et tiens, à deux pas d'ici, au *Rocher de Cancale*, il y a précisément une petite entrée mystérieuse...

— Connu, — fit Clopinet, — j'y conduisis naguère, en temps de ma trop courte splendeur, une certaine figurante...

— Taisez-vous, Narcisse!... — interrompit Voratior, — vous allez devenir indécent.

Adolphe, de son côté, se récriait :

— Au *Rocher de Cancale!* y songez-vous... avec nos costumes.

— Eh bien, quoi! — riposta Bibi, — on ne voit de ta personne qu'un caban superbe, et nous deux Clopinet, nous nous sommes fait hommage l'autre jour de ces deux paletots *d'occase*, qui sont encore très-chic. De plus, nos cache-nez les rehaussent, et, grâce à nos casquettes de loutre, on nous prendra pour des émigrés polonais... surtout si nous arrivons en sapin..... Ça y est-il? hein?... je hèle ce fiacre qui passe.

Vainement Adolphe tenta de résister, ses deux compagnons l'entraînèrent, et, quelques minutes plus tard, la voiture de ces messieurs les déposait à l'entrée particulière du célèbre restaurant en question.

Ici, j'éprouve le besoin d'ouvrir une parenthèse afin de jeter les fleurs du souvenir sur tant de renommées évanouies.

Qu'est devenu *le Rocher de Cancale!* Où sont maintenant *le Veau qui tète, le Bœuf à la mode, le Cadran bleu, les Vendanges de Bourgogne, l'Ile d'amour*, etc., etc. Si François Villon rimait de nos jours, il s'inquiéterait, non plus du destin des vieilles lunes, mais de celui des vieux restaurants. Oh! caprices éphémères de la mode! Ingratitude de l'estomac, la pire de toutes les ingratitudes! Ils ont disparu, on les oublie, ces illustres cabarets dans lesquels nos pères sablaient le champagne, en compagnie de Lisette qui riait à belles dents. Et Lisette elle-même, où s'est-elle envolée? Encore une gaîté muette, une étoile éteinte, une vieille lune. *Sic transit gloria mundi!*

Quant au *Rocher de Cancale* d'alors, c'était une sorte de guinguette bonne fille. On y recevait des convives de toute espèce, et les trois nôtres n'y furent pas même remarqués, malgré leur acabit des moins aristocratiques.

On leur attribua un petit cabinet dans lequel une joyeuse flambée leur souhaita tout d'abord la bienvenue.

Le menu fut immédiatement rédigé par Voratior, et la porte se referma sur le garçon, discret comme le dieu du silence en personne.

Pendant ce temps-là, Narcisse avait offert une chaise à L'écureuil, et en lui disant :

« Prends un siége, Cinna. . »

Il va sans dire que, jusqu'alors, pas un pli de l'impénétrable caban ne s'était encore dérangé.

Lorsqu'enfin Adolphe s'en débarrassa, ses deux compagnons ne purent retenir un cri de surprise.

Non-seulement il était très-maigre et très-pâle, mais encore l'expression de son visage semblait avoir subi une métamorphose complète. La cynique effronterie de son regard s'était éteinte; le masque vicieux et féroce avait fait place à une physionomie débonnaire et comme honteuse d'elle-même. Il y avait presque de la timidité dans son regard, et ce fut avec une doucereuse amertume qu'il sourit à l'étonnement de ses compagnons. Puis, voyant qu'ils n'en pouvaient revenir encore, il leur dit.

— Ah! j'en étais bien sûr que vous auriez peine à me reconnaître.

— *Quantum mutatus ab illo!* — fit Narcisse.

— Comme tu es changé! — traduisit sans le savoir, Voratior.

— Physiquement, oui, — répliqua L'écureuil, — mais c'est bien autre chose encore au moral.

— Bah! — firent ses deux amphitryons dans chaque œil.

— Je vous l'ai déjà dit, mes amis, j'ai été malade... bien malade! — répondit-il avec une expression plaintive, éplorée, presque élégiaque.

— Mais explique-nous donc...

Le garçon reparut, apportant les huîtres.

Au bruit de la porte qui s'ouvrait, L'écureuil se leva vivement, et alla vers la fenêtre où, contre les vitres, il tambourina jusqu'à ce que la porte se fût refermée.

Clopinet et Bibi renouvelèrent leur question.

— Non, — refusa-t-il, — vous d'abord... pourquoi désiriez-vous me retrouver?... de quoi s'agit-il?

Voratior regarda Narcisse.

Narcisse lui répondit par ce vers :

« Les temps sont écoulés, princesse, il faut parler. »

Puis, en prose :

— Va, Bibi... pendant que nous ingurgitons les mollusques.

— Minute! — répliqua vertement Voratior, — j'en veux ma part... mais ça n'empêche pas les épanchements du cœur, et, dans les entre-deux, je jaspinerai.. puisque tu me laisses la parole.

— Eh! bien? — fit Adolphe après la première demi-douzaine.

— Voilà! voilà! — riposta Bibi sans perdre un coup de dent, — tu nous connais tous les deux, tu sais que nous sommes d'honnêtes garçons... mais à la longue on se lasse de tout, voire même de la vertu. C'est ce qui nous est arrivé. Tu dois comprendre cela, toi, Adolphe?

Adolphe ne répondit pas, Voratior poursuivit :

— Toujours de la panne, c'est embêtant. On a beau ne pas travailler, on désire du quibus. Qu'est-ce que me rapportent

mes plongeons, mon bouchon et mes autres petites industries du même numéro? A peine quelques maravédis. Ce serait peut-être suffisant sous le beau ciel de l'Espagne, mais à Paris, faut des jaunets. Quant à Narcisse, sa figuration au cirque ne lui vaut que quinze sous par jour, et dans les *Autrichiens* à perpétuité, c'est peu flatteur. Il a donné sa démission, ou du moins à peu près; ce n'est guère que par folles boutades qu'il va reprendre son habit blanc, désormais étrillé sur le dos d'un autre. Nous n'irons plus au Cirque, les lauriers sont coupés. Des navets pour la gloire!

— Hélas! oui, — soupira mélancoliquement Narcisse.

« Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune.
« Je ne me souviens plus des leçons de Neptune.
« Et mes coursiers oisifs...

Il fut interrompu par l'arrivée du potage et du premier service qu'on apportait en même temps. Tel avait été l'ordre exprès de Voratior.

Adolphe dissimula prudemment son visage derrière sa serviette.

Après une pause, vigoureusement employée par la mastication, Bibi reprit en ces termes :

— Nous en étions là, lorsque les trompettes de la Renommée nous apprirent ta véritable profession, ton dernier exploit chez le changeur du Palais-Royal.

O miracle! Adolphe rougit.

Voratior ne parut nullement s'en apercevoir, il continua :

— Tu pris à nos yeux le prestige d'un Fra-Diavolo parisien; tu devais rouler sur l'or, à travers une existence couleur de rose! Ça nous fit réfléchir, ça nous tenta...

L'écureuil voulut protester.

— Laisse-moi tout dire, — interrompit Voratior, — tu reprendras après. Pour lors, nous résolûmes de t'imiter, de te retrouver, afin d'être enrôlés dans la bande... pourvu toutefois qu'on ne nous y donne pas un rôle sanglant. Quant à ça, non! de simples escamotages. Ah! quels jolis filous nous ferions... Pas vrai, Narcisse?

En guise de réponse, celui-ci se prit à déclamer.

« Un seul jour ne fait pas d'un mortel vertueux,
« Un perfide assassin, un lâche...

— Silence à la tragédie! — coupa net son compagnon, — j'achève en simple mortel. Par malheur, ô L'écureuil, tu n'es pas facile à repincer ou demi-cercle, et ce fut en vain que nous nous lançâmes sur ta piste, bernique! En attendant mieux, Clopinet eut l'idée d'un trafic de bibelots pour le jour de l'an. Bonne affaire, mais qui malheureusement ne peut pas durer toujours. Aussi, nous commencions à envisager l'avenir sous de tristes couleurs, lorsqu'un hasard, que je ne crains pas de qualifier de pharamineux, te fit passer sur notre bitume! O bonheur! enfin nous te tenons... donne-nous de l'ouvrage... et, sans prétendre nous élever à ta hauteur, tu verras que, dès le début, nous irons gentiment, Narcisse et moi. Corroborez, messire Clopinet.

Clopinot corrobore d'après Corneille :

« Nos pareils à deux fois ne se font pas connaître,
« Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître!

— Est-ce accepté? — demanda Bibi, — est-ce convenu! Oui, n'est-ce pas? Tu vas nous initier à la vie de truand, nous faire connaître tous tes compagnons, nous raconter leurs prouesses, les tiennes surtout... et pour commencer, l'histoire de la tocante que tu m'as vendue... Hein? comment te l'étais-tu procurée, scélérat!

Bibi, qui venait d'accentuer ces derniers mots comme une flatterie, souriait de son plus encourageant sourire.

— Ne me parle pas de ça! — gémit Adolphe d'un air étrange, — oh! ne m'en parle jamais... jamais!

Et, comme saisi d'une douloureuse épouvante, il enfouit sa tête dans ses deux mains crispées.

Les deux amphitryons restèrent stupéfaits.

Il y eut une seconde trêve, occasionnée par la rentrée du garçon, qui reçut l'ordre de ne plus venir que lorsqu'on le sonnerait pour le café.

L'écureuil n'avait pas changé de posture.

— Eh bien? — questionna Voratior, — eh bien donc... qu'est-ce qui te prend... nous ne te comprenons plus... regarde-nous... parle?

Adolphe enfin releva la tête.

Il était d'une effroyante pâleur, et ses yeux brillaient comme ceux d'un possédé.

— Ah! — fit-il avec un accent farouche, — oh! vous voulez faire comme moi, malheureux, insensés que vous êtes!... Eh bien! écoutez mon histoire, et que cet exemple vous serve de leçon. La leçon sera bonne!

Il s'était levé, il allait et venait, avec les soubresauts fiévreux d'un épileptique qui sent s'approcher la crise.

— Mais, — hasardèrent ses deux compagnons de plus en plus interdits, — mais notre repas n'est point terminé...

— Terminez-le, vous autres... moi je n'ai plus faim!... mais mangez donc... je recueille mes souvenirs, et je commence.

Il était revenu s'asseoir en face d'eux, les deux coudes sur la table, et le menton dans une main, tandis que de l'autre il semblait tourmenter son crâne en feu.

En dépit de leur profonde stupeur, Voratior et Narcisse ne se le firent pas répéter une troisième fois. Ils étaient de ceux auxquels rien ne fait perdre l'appétit.

Ce fut ainsi qu'Adolphe débuta tout à coup :

— Je n'ai pas besoin de te rappeler notre enfance, Voratior; dès ce temps-là, tu étais déjà le meilleur de nous deux. Le vol te répugnait; tu ne voulais pas, tu ne pouvais pas. Moi, c'était différent; il semblait que je fusse organisé tout exprès pour faire la guerre au bien d'autrui. Une fatalité! et puis on me laissait libre à la maison, sans même s'inquiéter si je rentrais, ni comment je parvenais à trouver mon pain. A dix ans, je fumais, dans une pipe culottée, des bouts de cigares ramassés dans la rue, et déjà je me prenais de goût pour la boisson. On trouvait ça drôle, on riait. Oh! les parents... les parents... s'ils savaient où conduit le vagabondage, et quels sont, pour les enfants qu'on ne surveille pas, ces premiers encouragements du vice! On commence par se débaucher entre gamins... puis, les meilleurs prenant le chemin du travail, les pires restent seuls, et ne tardent pas à rencontrer les embaucheurs du crime. A dix-sept ans, je subis une première condamnation; j'en suis à regretter maintenant qu'elle n'ait pas été plus sévère. Lorsque j'eus fini mon temps, mon père et ma mère étaient morts. Il ne me restait plus que quelques parents éloignés; ils me repoussèrent dans le mal, où je m'enfonçai davantage encore jusqu'à l'âge de la conscription. La conscription, le service militaire, parfois ça relève les jeunes gens torés, ça les sauve. Moi j'eus un bon numéro. Pas de chance! Au lieu de la caserne, ce fut à Poissy qu'on me logea... et cette fois pour un long bail. De plus, avec des compagnons, des professeurs, qui m'achevèrent. Une évasion me refit libre, mais j'étais gangréné jusqu'à la moëlle des os. La bande des Vampires s'organisait alors, j'y entrai, croyant, comme vous tout à l'heure, qu'il ne s'agissait que de voler. Erreur! c'était un pacte de sang que je venais de signer... c'était parmi des assassins que j'avais rivé ma chaîne.

— Des assassins! — se récrièrent Voratior et Narcisse.

— Oui, — poursuivit Adolphe avec une émotion croissante, — oui, des assassins de profession, et qui ne restent jamais les mains oisives. Leur chef ne le permet pas. Oh! cet homme... cet homme... je le hais! Tout d'abord, cependant, je m'efforçai de lui résister; je dis : Je ne veux pas!... Et comme je me distinguai d'ailleurs par mon audacieuse adresse, on me permit d'agir à part, sans violence, sans couteau. Mais, soit dans le but de me tenir plus étroitement à sa merci, soit par entêtement infernal, le maître avait résolu que moi aussi, moi comme les autres, je tuerais!... On me fit boire, on m'entraîna, je dus assister à des scènes de meurtre... et, bien que sans avoir jamais frappé moi-même... oh! non... jamais... les cris des victimes sont restés dans mes oreilles. Je persistais, cependant, j'étais las. Et puis, il y a dans le sang une sorte de sauvage ivresse. Une nuit enfin, sur les bords du canal, nous étions quatre, y compris le chef... un cabriolet fut attaqué, un homme assassiné... pas par moi... oh! non, non... je le jure! Mais je n'en



contribuai pas moins à sa mort, et pour ma part dans ses dépouilles, j'eus cette montre que je te vendis, Voratior. Tu l'as revendue, sans doute, et tu as bien fait... elle t'eût porté malheur!

Voratior et Clopinet venaient d'échanger un regard. On arrivait sur le terrain où peut-être ils allaient apprendre le nom des assassins de Pierre Duvernay.

Adolphe s'était arrêté, comme hésitant à poursuivre.

— Eh bien? — demanda Bibi, tout en s'efforçant de dissimuler l'intérêt qu'il mettait à cette question, — eh bien! ce malheureux, l'homme du cabriolet, sous quels coups a-t-il donc péri?

— Ils étaient deux qui ont frappé, — répondit L'écureuil d'un air sombre.

— Deux... de tes compagnons?

— Non, un seul.

— Comment?...

— Un homme se trouva là tout à coup... je ne sais trop comment... car la nuit était noire en diable.

— Cet homme, tu l'as vu?... tu le connais?...

— Non, te dis-je... il n'était connu que du chef, et le brouillard ne permettait pas de distinguer à deux pas devant soi. Du reste nous avons été contraints de fuir aussitôt le crime accompli. Le seul visage que j'aie pu entrevoir, à la clarté des lanternes du cabriolet, ce fut celui de la victime .. et, celui-là, je ne l'ai pas oublié!

Adolphe frissonna, comme s'il revoyait passer devant lui le fantôme du pauvre Pierre.

— Mais, — questionna Narcisse, — le second meurtrier?

— C'était le maître.

— Oh! celui-là tu le connais?

— J'ignore son nom, je ne l'ai jamais vu que sous un masque.

— Bah!

— Ce masque, je n'ai pu le soulever encore... ce mystère, c'est en vain que je me suis efforcé de le découvrir... Mais je me suis juré que j'y parviendrais, et j'y parviendrai, car il faut que je me venge! — répondit l'Écureuil avec l'accent d'une résolution énergique.

— Bonne idée! — s'empressa d'applaudir Voratior, — idée excellente... et nous t'y aiderons tous les deux, Narcisse et moi, sitôt que nous serons de la bande...

— Quoi! — se récria violemment Adolphe, — eh quoi! vous persistez!... Mais vous ne m'avez donc pas compris, malheureux! Écoutez alors, écoutez jusqu'au bout.

Il se versa un grand verre d'eau, le vida tout d'un trait, et reprit :

— Après ce dernier crime, le chef partit pour un long voyage. J'étais déjà souffrant, j'avais le cœur tout en deuil, et pour m'étourdir, pour avoir une somme qui me permît de m'expatrier, je multipliai ce que vous appelez mes exploits, j'imaginai l'affaire du Palais-Royal...

— Celle du changeur! — interrompit Clopinet, — il me semble qu'elle a dû te rapporter gros celle-là?...

— Ce que j'y gagnai de plus clair, — répliqua l'Écureuil, — ce fut une fluxion de poitrine. Dès le lendemain matin, la fièvre me cloua sur mon grabat. Je demandai mon argent, on me répondit que le partage ne se ferait qu'au retour du chef. Le mal empira rapidement. Je manquais de soins; j'étais caché dans un cabaret des Champs-Élysées, une sorte de cave. De plus, on semblait désirer médiocrement ma guérison. Parfois même, je

me pris à soupçonner qu'on venait en aide à la mort. Bref je la sentais s'approcher de moi, m'étreindre dans ses mains froides. Une sorte d'agonie, avec d'horribles cauchemars... un enfer anticipé! Je me révoltai à la fin; je demandai à être transporté dans une maison de santé, dans un hospice, et comme on s'y refusait, durant une absence de mon gardien, je trouvai assez de force pour m'habiller, je parvins à me traîner jusqu'au seuil, attendant une voiture... je me fis conduire à l'hôpital Saint-Louis.

— Tout près du canal Saint-Martin?

— Oui, je savais que, moyennant quatre francs par jour, on était admirablement traité. C'était dangereux, sous le rapport de la police... mais que m'importait maintenant la liberté... il y allait de ma vie. Oh! ce fut une inspiration du ciel... ce fut Dieu lui-même qui m'envoya dans cet asile afin que je pusse y guérir à la fois et mon corps et mon âme. Non-seulement j'y recouvrai la santé, mais encore j'y connus le repentir.

— Le repentir... toi!

— Ça vous étonne?... oh! je le conçois... j'en suis encore tout stupéfait moi-même. Mais que voulez-vous, ce fut ainsi. Dès le premier jour, en m'installant dans ma chambre bien propre, bien éclairée, riante à l'œil et dont la couchette avait de bons draps blancs, j'éprouvai une sorte de bien-être indéfinissable. Personne ne m'avait deviné... personne... hormis peut-être la sœur de charité qui me veillait. Durant les premières nuits, j'avais eu le délire et, par conséquent, d'effrayantes visions. C'était toute ma vie passée qui tourbillonnait confusément dans mon cerveau, avec des flammes bleues, avec des flammes rouges. J'entendais les cris des malheureux ensevelis dans le canal, je voyais se pencher à mon chevet leurs spectres sanglants et livides. Il y en avait un surtout qui me poursuivait sans relâche, c'était celui de l'homme du cabriolet. Oh! celui-là, celui-là... comme il m'a pourchassé, comme il m'a fait souffrir! Alors je devais parler, crier, me débattre... une sueur glacée m'inondait, je sentais se dresser mes cheveux, je m'efforçais de fuir les fantômes, les gendarmes, l'échafaud!... car j'entrevoyais tout cela... car parfois même, j'en arrivais à me croire devant les juges, dans le cabanon des condamnés à mort, sous la camisole de force... Je subissais la dernière toilette et, les mains liées, je montais dans le fatal tombereau... j'arrivais sur la plate-forme de la guillotine... Les bourreaux s'emparaient de moi.. On me garrottait sur la bascule... et je sentais sur mon cou le tranchant du couperet!... Ah! c'était horrible!... horrible!... un supplice de damné... le cauchemar du remords!

En cet endroit, Clopinet ne put se défendre d'une citation tragique; il s'écria comme Oreste, épouvanté par les Euménides :

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes!»

Adolphe ne tint aucun compte de cette interruption, il poursuivit :

— Quand je me réveillais, regardant autour de moi d'un air effaré, j'apercevais la bonne sœur à genoux et qui priait. Quand je lui demandais : « Ai-je parlé? Qu'ai-je dit? » Elle me répondait avec une inaltérable douceur : « Dieu seul vous a entendu, et lorsqu'on se repent avec sincérité, lorsqu'on expie avec courage, il n'est rien qu'il ne pardonne. » Puis, après avoir rafraîchi ma soif ardente, elle se remettait en prières. Oh! c'était une sainte... un ange. Lorsqu'elle m'eut sauvé la vie, elle versa dans mon cœur le baume divin de la morale et de la religion. Vous souriez? Oh! c'est vrai cependant, c'est bien vrai. Une nuit enfin, la confiance me gagnant de plus en plus, déjà métamorphosé pour une vie nouvelle, j'avouai tout. Cette confession n'épouvanta point celle qui l'avait reçue, bien au contraire : « La miséricorde de Dieu est infinie, me répondit-elle; je le prierai tant qu'il vous encouragera dans une voie meilleure... et quant à votre salut dans ce monde, j'y vais songer. » De nouveau elle s'agenouilla... et tout en me rendormant, épuisé par cette scène, je pus voir, à la clarté de la veilleuse qui donnait en plein sur sa coiffe blanche, ses grands yeux suppliants et doux se levant avec ferveur vers le ciel. Oh! ces choses-là, voyez-vous bien, peuvent accomplir des miracles. Deux jours plus tard, elle entra toute joyeuse dans ma chambre, et me dit : « J'ai été trouver une de mes anciennes amies de couvent, qui est devenue riche par suite d'un des crimes auxquels vous avez pris part. Je n'ai pas trahi votre secret, mais elle met son bonheur à des œuvres de charité. Sitôt que vous serez en état de supporter un long voyage, je vous remettrai une somme assez considérable pour que vous puissiez partir et, dans une nouvelle patrie, racheter votre passé par le travail. » Voilà où j'en étais arrivé, mes amis, lorsque ce matin, dans le journal que me prête un de mes voisins du pavillon Gabrielle, je vis mon nom, à propos d'un tableau exposé sur la place de la Bourse, et qui reproduisait notre souper des buttes Chaumont. J'eus peur, je voulus voir ce tableau, j'obtins du médecin qu'on me laissât sortir... Mais j'attendis la brume avant de me hasarder jusque-là. Vous savez le reste. Et vous venez me demander de faire de vous deux bandits... Non! non!... ce serait bien plutôt moi qui vous dirais, si vous en étiez capables : « Aidez-moi, mes amis, à redevenir un honnête homme! »

A ce dernier mot, Narcisse et Voratior se relevèrent tout à coup, se consultant d'un dernier regard.

Il y avait eu tant d'émotion, tant de sincérité dans le récit de L'écureuil, qu'il était impossible de douter de sa conversion, quelque étrange qu'elle pût paraître.

Bibi se retourna donc vers lui, et franchement, joyeusement :

— Tu te trompes, L'écureuil, — s'écria-t-il, — nous pouvons concourir à ta réhabilitation... et, par ma foi! comme on le dit dans les mélodrames, il y a le doigt de Dieu dans tout ceci :

— Je ne comprends pas, — fit Adolphe.

— Cartes sur table! — poursuivit Voratior, — nous te montions le coup, mon pauvre ami; nous n'avions pas la moindre intention de devenir des sacripants... nous sommes et serons toujours deux honnêtes garçons... pas vrai, Narcisse!

Cette fois encore Clopinet trouva sa réponse dans le répertoire classique. Arrondissant les bras, et les deux mains sur le côté gauche, il s'écria :

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de nos cœurs! »

— Mais alors, — reprit L'écureuil, — cette proposition, cette histoire...

— Une simple ruse de guerre, — avoua Bibi.

Adolphe se recula d'un air méfiant et, par un reste d'habitude, avança la main vers l'un des couteaux qui se trouvaient sur la table.

— N'aie donc pas mauvaise opinion de nous, — sourit Voratior, — laisse-moi parler à mon tour... et tu vas voir que nous aussi, comme la bonne sœur de charité, nous n'avons d'autre but que de te remettre dans le bon chemin.

— Explique-toi?

— Cette montre que je t'avais achetée, quelqu'un l'a reconnue entre mes mains... ce quelqu'un-là, c'était le fils de l'homme assassiné.

— Alors, je suis perdu!...

— Non! car nous avons refusé, car nous refuserions encore de te livrer à sa vengeance. Du reste, je l'avais bien pressenti, ce n'est pas toi qui as frappé son père. Mais tu étais là, tu connais les meurtriers, tu peux nous les faire connaître... Voilà quel était notre plan.

— Bien vrai?

— Parole d'honneur!

— Mais les dénoncer, ce serait me dénoncer moi-même...

— Attends donc! j'avais prévu le cas, et mes batteries étaient dressées en conséquence. Parmi les amis de l'homme du cabriolet, parmi ceux qui tiennent à venger sa mort, se trouve un millionnaire, une espèce d'Américain. Il s'engage à te faire passer au-delà des mers, il t'offre vingt mille francs, si tu veux parler... et cela, sans même demander à te voir. Tout se fera par mon entremise et sous ma garantie. Je me constitue ton prisonnier, ton ôtage, jusqu'au moment de l'embarquement... voire même jusqu'au débarquement, ce qui me procurera le plaisir d'un petit voyage au long cours. Par ainsi tu n'as rien à craindre, et nos vingt mille francs, réunis à la somme que te promet la bonne sœur, te constitueront propriétaire légitime d'un fort joli magot... sans compter le plaisir de la vengeance. Acceptes-tu?

— Eh! je ne demanderais pas mieux. Mais, je vous l'ai dit,

un des assassins m'est complètement inconnu... et quant à l'autre, le chef des Vampires...

— Ne pourrais-tu, par quelque subterfuge, en arriver à soulever son masque, à découvrir son nom, à nous le livrer?

— Peut-être. Mais on ne l'arrêterait qu'après mon départ?

— Accepté... convenu. Quant à l'autre, il me semble qu'en cherchant bien, avec un peu d'habileté, on aurait chance de faire coup double.

Adolphe se frappa le front comme avec une inspiration soudaine. Puis, après un instant de réflexion, il répondit :

— Je vous demande trois jours. Dans trois jours, venez me voir à l'hôpital Saint-Louis.

— Nous demanderons?

— M. Charles Berthelin. A dans trois jours.

Et L'écureuil s'éloigna sans vouloir s'expliquer davantage.

Mais dès le surlendemain matin, à la ville des Sans-Soucis, Verätior reçut une lettre signée Charles Berthelin, dans laquelle on lui disait :

« Viens tout de suite. Il y va non-seulement de la réussite de notre projet, en outre il s'agit de sauver une nouvelle victime. »

— Alerte, Clopinet ! — s'écria Bibi, — gardons-nous de manquer au rendez-vous... alerte !

Et tous deux, au pas de course, ils partirent pour le pavillon Gabrielle.

V

Le pavillon Gabrielle.

Avant de commencer ce chapitre, j'ai voulu connaître l'hôpital Saint-Louis, et, sous l'impression de cette visite, je m'empresse de protester contre le préjugé populaire. Trop heureux si, dans ma humble sphère de romancier, je pouvais contribuer à le faire disparaître de nos mœurs.

On a calomnié les hôpitaux, on s'en défie, on en a peur, et trop souvent l'ouvrier malade préfère dépenser toutes ses économies, s'endetter même, pour rester chez lui, pour y recevoir des soins insuffisants, alors surtout que le prix exagéré des loyers ne lui permet qu'une habitation restreinte, incommode, et qu'une longue maladie rendra malsaine pour les siens, si la famille est nombreuse. A l'hôpital, non-seulement il serait traité gratuitement, mais encore il serait beaucoup mieux traité, beaucoup plus promptement guéri. Il aurait pour médecin l'un des princes de la science, qui le visiterait chaque matin, et qui laisserait auprès de lui ses aides-de-camp, ses élèves, toujours là, prêts à accourir au premier appel, sans cesse combattant le mal en l'étudiant dans ses moindres détails, afin d'en rendre un compte exact au maître, qui seul prononce et décide. C'est ainsi qu'on soigne les rois, c'est ainsi que, de nos jours, peuvent être soignés les pauvres. Et qu'on ne vienne pas objecter de prétendues démonstrations expérimentales, susceptibles d'épouvanter celui qui souffre ou d'alarmer sa pudeur. Fausseté que tout cela, mensonges. La délicatesse, les égards, le dévouement, telle est la loi des hôpitaux modernes. Comme médicaments, tout l'or du monde ne saurait procurer mieux. De même comme propreté, comme salubrité, comme confortable de toute espèce. Les appareils les plus récents, la régularisation de la température, les bains les mieux organisés ne se trouvent que là, et sans dérangement, sans fatigue, sans péril. Quant aux gardes-malades, il n'est pas d'épouse, il n'est pas de sœur, il n'est pas de mère qui vaille ces anges de charité, les sœurs grises. Peut-être même, l'absence des êtres qui vous sont chers et, par conséquent, des émotions que peuvent communiquer leurs inquiétudes, leur désolation, l'empressement même de leur tendresse, devient-elle, dans certains cas, la condition du salut. Il y a plus que de la sottise, il y a de l'ingratitude à médire des hôpitaux, à les déconseiller, à les craindre, et ceux-là s'en gardent bien, qui ont pu voir une seule fois comment sont installés, choyés, dorlotés les petits enfants commis à la garde du docteur Hische, ou bien assister à la visite du professeur Trousseau, ce type par excellence du médecin de génie ! Enfin, quant aux scrupules dont s'effarouche la fierté du peuple, nous l'affirmons hautement : aller à l'hôpital n'est pas une honte; l'hôpital, c'est la maison de tous, c'est la maison de Dieu.

Ceci posé, revenons à l'hôpital Saint-Louis.

Fondé par Henri IV, sur des terrains dépendants de l'ancienne Commanderie du Temple, c'est l'un des plus spacieux, l'un des mieux aérés, l'un des plus intelligemment administrés de Paris. Une large grille donne entrée dans la première cour, vers le milieu de laquelle s'élève un vaste carré de bâtiments bronzés par le temps, avec des pavillons en briques, de grands toits et de hautes cheminées dans le goût du seizième siècle. Entre ces bâtiments la cour centrale; extérieurement, tout à l'autour, de belles allées d'arbres et, par-delà d'autres constructions plus modernes, des jardins, tout à l'extrémité desquels, vers la droite, le pavillon Gabrielle, ainsi nommé par la belle Gabrielle, qui fut sa marraine.

Par sa forme élégante, par sa riante couleur, ce pavillon rappelle celui de Sully, à Fontainebleau. On dirait un petit castel du temps de la Poule-au-pot. Il est tout à fait indépendant, tout à fait isolé du reste de l'hospice, que lui cache un épais rideau de verdure. Devant la façade, un quinconce, un parterre. Vers le canal, un petit bois de noisetiers et de lilas; de l'autre côté, le potager, avec des hangars, une resserre, la maisonnette du jardinier, etc., etc. Bref, une villa complète, un charmant *cottage*, où, pour la bagatelle de quatre francs par jour, tout malade peut être traité comme un grand seigneur.

D'ordinaire, on n'y reçoit que des hommes. Pour les payantes, tout à l'autre extrémité de l'hospice, il est un second asile spécial. Mais, à l'époque de cette histoire, des réparations le rendaient inhabitable, et, par exception, quelques femmes, au nombre desquelles la Joconde, se trouvaient au pavillon Gabrielle. La moitié du rez-de-chaussée leur avait été dévolue.

Un double corridor, en forme de croix, subdivise ce rez-de-chaussée en quatre parties égales. Dans le premier couloir, qui aboutit de l'entrée du pavillon à l'escalier, aucune ouverture; dans les deux tronçons latéraux, des chambres numérotées. Vers la droite, côté des femmes, une porte provisoire, aux vitres dépolies, arrêtait le regard. Vers la gauche, au contraire, il plongeait librement. Mais toutes les cellules restaient closes, hormis une seule qui restait entr'ouverte à dessein. C'était celle qu'occupait Adolphe.

Il était là, on l'apercevait, lisant ou plutôt feignant de lire la *Gazette des Tribunaux*, en réalité guettant l'arrivée de ses deux amis.

A chaque nouveau bruit annonçant une visite, il relevait les yeux, il avançait la tête. Puis, contrarié de ne point voir encore ceux qu'il attendait, il se remettait à l'affût. Son impatience était des plus grandes, elle s'accroissait encore à mesure que l'heure avançait.

Midi sonna.

— Est-ce qu'ils n'auraient pas reçu ma lettre? — murmura L'écureuil de plus en plus anxieux, — est-ce qu'ils ne viendraient pas ! Oh ! malheur, alors, malheur !

Pour tromper son attente, il s'enveloppa dans sa houppelande d'hôpital, il sortit dans le jardin.

D'autres convalescents s'y promenaient déjà. De toutes parts, allaient et venaient de nombreux visiteurs. C'était le lendemain du jour de l'an; une belle et douce journée d'hiver, une température presque méridionale. A peine, sur la terre ramollie, restait-il quelques dernières traces de neige; le givre, en fondant, semait des gouttelettes diamantées parmi le gazon, en suspendait à toutes les branches. Le soleil brillait. Pas un nuage au ciel. Force gazouillements d'oiseaux réjouis. Il y avait comme un souffle printanier dans l'air.

Mais L'écureuil restait insensible à toutes ces joies. Tout en piétinant avec une fiévreuse inquiétude, il répétait :

— Personne encore, personne !

Cependant Veratior et Narcisse étaient en chemin; on sait qu'ils avaient de bonnes jambes.

Au moment même où ils allaient atteindre la porte de l'hôpital, une voiture de maître s'y arrêtait.

— Tiens! — fit Bibi, — il me semble que je reconnais ce carrosse?

Une jeune femme en descendit.

— Eh! — s'écria Narcisse, — c'est celle qui a acheté le tableau d'Henri Duverney... la voilà!

Effectivement, la jeune inconnue venait de se retourner vers

la voiture afin d'y prendre le tableau vendu par les frères Susse.

Elle entra ainsi. Sur son passage, les surveillants s'inclinèrent.

De plus en plus intrigués, Narcisse et Voratior voulurent s'élancer sur ses traces.

Mais on les arrêta pour les fouiller, suivant l'usage.

Durant cette formalité, ils demandèrent M. Charles Berthelin.

— Pavillon Gabrielle, — leur répondit-on.

— Connu, — répliqua Bibi, — mais l'itinéraire s'il vous plaît?

— Suivez cette dame, elle y va.

Nos deux amis ne se le firent pas répéter deux fois.

Tout en se rapprochant de celle qui, sans le savoir, leur servait de guide, ils l'examinèrent curieusement.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, elle était grande et svelte. Il y avait dans son allure, élégante et digne, une sorte de mélancolie rêveuse. Quant à sa toilette : une robe de soie pensée, un manteau de velours noir, un chapeau de velours noir aussi, avec des rubans pareils à la robe. Dans le choix de ces couleurs il y avait également quelque chose de triste ; c'était presque un vêtement de deuil.

Lorsque Voratior l'eut dépassée, il se retourna pour regarder son visage.

Ce visage se dérobait sous une épaisse voilette de dentelle.

— Ah! je te connaîtrai, beau masque! — murmura Bibi.

Il revint brusquement à la rencontre de l'étrangère, et s'approchant, se penchant :

— Le pavillon Gabrielle, madame? — demanda-t-il avec un gracieux salut.

Pour toute réponse, la jeune femme étendit sa main gantée vers le pavillon qui ne se trouvait plus qu'à quelques pas de là.

Et, sans ralentir sa marche rapide, elle passa outre.

Tout ce qu'avait pu entrevoir Voratior, c'était une grande pâleur et de superbes yeux noirs.

— Pas mèche! — fit-il en se recoiffant de sa casquette, — mais je te dirai comme Buridan à Marguerite : A toi la première partie, mais à moi la revanche!

Il voulut reprendre sa course.

Adolphe l'arrêta.

— Enfin! — disait-il avec joie, — enfin vous voilà. Le temps presse, venez!

— Minute! — riposta Bibi, — guigne un peu de l'œil cette dame violette, et dis-nous ce qu'elle vient faire ici?

— Quelque œuvre de charité sans doute, — répondit Adolphe, — c'est l'amie de la bonne sœur, c'est ma bienfaitrice.

— Mais qui est-elle?... son nom?

— Je ne le sais pas. Elle ne m'a jamais parlé, je ne l'ai jamais vue que de loin, et comme tout à l'heure, à travers son voile.

— Mystère! — conclut Voratior.

— Hâtons-nous, — reprit Adolphe, — il faut que je vous parle à l'instant, mais dans ma chambre, et sans que personne puisse nous entendre... hâtons-nous!

Au moment même où ils pénétraient tous les trois dans le corridor, la porte aux vitres dépolies se refermait sur l'inconnue.

Plus heureux que Voratior, qu'Adolphe entraînait vers l'autre couloir, nous allons rouvrir cette porte et nous introduire à la suite de la jeune femme voilée, dans le compartiment des payantes.

Là aussi, de chaque côté, plusieurs chambres closes, chacune ayant son numéro.

Au fond du couloir, une haute lucarne qui l'éclaire, et par laquelle pénètre en ce moment le pâle rayonnement d'un soleil d'hiver. Sous cette lucarne, une statue de la Vierge. Au pied de cette statue, une petite table, recouverte de serge noire, sur laquelle on voit un crucifix, un bénitier, quelques rameaux de buis, un livre d'heures.

Ce livre est ouvert devant une sœur de charité, la sœur surveillante qui, le coude sur la table, le front dans sa main, les genoux glissant à demi de la chaise de paille sur laquelle elle est assise, prie en silence pour les pauvres malades placés sous la sauvegarde de son dévouement.

C'est une toute jeune religieuse, — guère plus de vingt ans, — et très-belle. Rien de pur comme son front, non moins blanc que le bandeau qui l'encadre; rien de doux et de bon comme son visage, au teint mat et presque incolore, mais qui conservait néanmoins une sorte de fraîcheur enfantine. Ses traits rappellent ceux de la Vierge vers laquelle se relève parfois son regard fervent; ses yeux sont bleus et limpides comme ceux que l'on rêve aux anges. Tout respire en elle le calme, la sérénité, la franche joie du devoir accompli, la béatitude. C'est vraiment une élue de Dieu, c'est une sainte.

Au bruit de la porte, elle s'est tournée vers la visiteuse, et lui tendant à la fois les deux mains :

— Germaine !... — s'écria-t-elle avec un joyeux étonnement.

— Ah!... c'est toi, ma chère Germaine !

La fille de Guillaume, — car c'est bien réellement Germaine Duvernay, — s'empressa de répondre à l'appel de ces deux charitables mains qui lui souhaitaient la bienvenue. Puis, relevant son voile, elle embrassa avec effusion la religieuse en lui répondant :

— Bonne année, sœur Bernardine!

— Oui, — répliqua en souriant celle-ci, — la sœur des pauvres, la sœur de tous, mais d'abord la tienne, comme autrefois, au couvent, lorsque nous étions petites filles, et que nous nous aimions de si bon cœur!

— Mais j'espère bien, Bernardine, qu'il en est encore de même...

— Et qu'il en sera toujours ainsi, n'est-ce pas, Germaine?

Elle la fit asseoir en face d'elle, de l'autre côté de la petite table.

Il y eut un instant de silence, durant lequel elles s'entre-regardèrent toutes les deux.

Dans les yeux bleus de la religieuse, rien que du contentement ; dans les yeux noirs de Germaine, une triste amertume.

— Pauvre Bernardine ! — murmura-t-elle enfin, tandis qu'une larme roulait sur sa joue.

— Oh! oh! — fit avec un doux enjouement la sœur grise, — comme tu me dis cela d'un air lamentable. Est-ce que, par hasard, tu t'apitoyerais sur mon sort?... est-ce que tu me plains?

— Dame, — répliqua la fille de Guillaume, — quand je pense à ce que tu étais autrefois, la plus jolie et la plus rieuse de nous toutes... quand je cherche à recouvrer sous cette lourde robe sombre ta fine taille aux mouvements si gracieux... et, sous ce froid bandeau, tes magnifiques cheveux blonds qui semblaient dorés par le soleil... quand je me rappelle que tu étais riche et que tout dans l'avenir te souriait... oh! je ne puis me défendre d'avoir le cœur triste et de pleurer!

— Garde-t'en bien! — se récria vivement la sœur grise, — si tu pouvais comprendre, si tu savais combien je suis satisfaite de ma résolution, combien je suis heureuse ainsi, loin de me plaindre, tu m'envierais au contraire. Mais souviens-toi donc! Ce n'est point par désillusion de la vie, à la suite d'un chagrin, que j'ai renoncé au monde... c'est volontairement, par vocation, par croyance, et chaque jour je m'en applaudis davantage encore. Oui, j'étais riche, et j'ai donné ma dot aux pauvres. Oui, j'étais belle, et c'est pour cela que je me suis crue digne de devenir l'épouse du Seigneur... Oui, j'avais en perspective toutes les joies de la terre, et c'est pour cela que j'ai désiré les joies du ciel. Dieu nous les donne ici-bas, à nous autres qu'il a choisies pour soigner ceux qui souffrent, pour consoler ceux qui pleurent, pour encourager ceux qui doutent. Voilà la vraie félicité, voilà la vie. Il ne faut pas même nous savoir gré de notre prétendu sacrifice, nous en sommes trop largement récompensées par une éternelle jeunesse, par une béatitude pleine de délices, par une sorte de paradis que nous avons dans le cœur. Le monde, mais ce n'est que du bruit... ses plaisirs, ses triomphes, ses passions, décevantes folles que tout cela. Je n'ai rien perdu, pas même ma gaîté... je ne regrette rien, vois plutôt mon sourire!

Bernardine disait vrai. La sérénité de son regard, l'angélique expression de son charmant visage, tout à l'entour duquel le rayon solaire allumait comme une auréole, le son même de sa voix, tout en elle attestait la sincérité de ses paroles.

Germaine essuya ses larmes, sourit à son tour, et se déclarant vaincue :

— Soit, — dit-elle, — je te félicite et je t'admire, je t'envie... et qui sait, un jour, bientôt peut-être, je suivrai ton exemple.

— Oh! toi, c'est bien différent. Tu as placé ton idéal ailleurs, tu aimes quelqu'un.

— Oui... mais je ne suis pas aimée...

— Tu le seras... je l'espère?

— Jamais!

Germaine, douloureusement oppressée, laisse retomber sa tête sur sa poitrine.

— Pardon! — reprit Bernardine en se rapprochant d'elle, — pardon, mon amie, ma sœur... je n'aurais pas dû te rappeler cela... mais tu m'as confié ton secret... et j'ai voulu te consoler... t'encourager... c'est ma mission, c'est mon rôle.

La fille de Guillaume ne répondit qu'en essayant de sourire, mais ce sourire laissait davantage encore deviner toute l'étendue de son désespoir.

— Voyons, — reprit la sœur grise. — parlons d'autre chose. Pourquoi es-tu venue me voir ce matin... dis?

— Je t'apporte tes étrennes.

— Des étrennes, à moi?

— Pour tes pauvres.

— Oh! j'accepte alors et de grand cœur, donne...

Et comme Germaine lui tendait une bourse, entre les mailles gonflées de laquelle brillait l'éclat de l'or.

— Mais, — reprit Bernardine en pesant cette bourse dans sa main blanche, mais c'est bien lourd... Il y a là-dedans une somme importante!

— Oublies-tu donc que je suis riche maintenant... et veux-tu te réserver à toi seule le plaisir de la charité.

— Nullement! je ne suis pas égoïste. L'amour du bien c'est comme l'amour maternel : *chacun en a sa part, et tous l'ont entier*. Merci.

— Ce n'est pas tout.

— Quoi donc encore?

— Ne m'avais-tu pas demandé un lot pour cette nouvelle œuvre de bienfaisance?

— Ah! oui, notre grande loterie, pour les convalescents des hôpitaux. Tu m'avais promis un ouvrage quelconque, un rien.

— Je n'ai eu ni le temps ni le courage de travailler; mais tes convalescents y gagneront, je t'apporte ceci.

Germaine venait de reprendre le petit tableau qu'elle avait posé à terre, dans l'angle voisin de sa chaise, elle le plaça sur la table, en l'adossant à la muraille.

— Oh! la ravissante peinture! — s'écria sœur Bernardine, — quel en est l'auteur?

Germaine montra du doigt la signature de l'artiste.

— Henri, — lut la sœur grise, — Henri Duvernay! Mais il a beaucoup de talent, sais-tu bien?

— Les autres commencent seulement à s'en apercevoir, mais il y a longtemps déjà que je le savais, moi.

— C'est lui qui t'a donné ce tableau?

— Non. Je l'ai acheté chez Susse, et c'est par un journal que j'avais appris qu'il était là.

Dans cette dernière réponse, il y avait eu une amère tristesse.

— Pauvre Germaine! — fit Bernardine, — mais pourquoi ne pas le garder au moins, comme un souvenir de lui?

— Telle était mon intention... mais, je ne sais pourquoi, ce tableau a déplu à mon père. Sa vue lui faisait mal. Est-ce parce qu'Henri a refusé ses bienfaits, probablement. J'ai dû céder et le faire disparaître. Pouvais-je mieux le placer qu'en une bonne œuvre.

— Il va doubler la valeur de notre loterie. Merci encore. Oh! va, je suis bien contente.

— Alors, je ne regrette plus mon sacrifice. Parlons maintenant de tes protégés. Ce grand coupable repentant, qui te doit sa conversion, et qu'il s'agit de faire passer en Amérique?

— Dans quelques jours j'espère qu'il sera en état de partir; nous pouvons toujours compter sur toi pour les frais de voyage?

— Toujours. Et cette pauvre femme, la folle?

— Elle est à peu près guérie de sa blessure, elle commence à reprendre des forces. Mais quant à sa raison, je crains bien qu'elle ne soit à jamais perdue.

— C'est donc une démence complète?

— Non, c'est une folie inoffensive et douce, une monomanie toute particulière, une idée fixe.

— Quelle idée?

— Elle veut absolument sortir d'ici, retrouver quelqu'un qui l'intéresse uniquement, et à qui elle veut révéler un grand secret.

— Ce service... ce secret?

— Impossible de deviner. Lorsqu'on l'interroge à cet égard, elle se tait soudainement, et si l'on insiste, elle s'irrite, elle a peur.

— Mais cette personne dont le souvenir l'absorbe ainsi, la nomme-t-elle?

— Oui, constamment... mais rien que d'un nom de baptême, et, par un singulier hasard, ce nom...

— Pourquoi t'arrêter? eh bien, c'est...

— Henri.

Germaine eut un mouvement de surprise. Puis, avec un accent songeur comme celui d'un pressentiment :

— Henri? — murmura-t-elle, — ah! cet homme qu'elle attend, qu'elle cherche, qu'elle aime sans doute, il se nomme Henri. Je m'y intéresse davantage encore à cette pauvre insensée.

— Veux-tu la voir? — proposa sœur Bernardine.

— On la voit donc?

— Depuis déjà plus de quinze jours, elle sort de sa chambre, elle se promène dans le jardin, dans les corridors, causant avec les internes, avec les infirmiers, avec les convalescents... tiens! surtout avec notre grand coupable auquel elle témoigne une confiance toute particulière; il lui promet de la ramener auprès d'Henri.

— Je désirerais parler à cette femme, — dit Germaine, — conduis-moi vers elle.

— Inutile, elle va venir ici... attends.

Sœur Bernardine se leva, fit quelques pas dans le couloir, ouvrit une porte, et du geste, plus encore que de la voix, appela Léona.

La Joconde apparut aussitôt sur le seuil.

Ni ses longues souffrances, ni l'affaiblissement de son esprit n'avaient altéré sa beauté. C'était encore la splendide créature qui semblait avoir réalisé l'idéal du Titien. Pour tout vêtement elle portait un simple peignoir de lainage grisâtre, serré par une cordelière noire à la ceinture, et qui, se drapant autour d'elle avec la grâce magistrale d'un peplum antique, laissait voir les admirables proportions de sa taille, ses beaux bras à demi nus, ses fines mains blanches et sa riche encolure d'une perfection à passionner un statuaire. Son visage amaigri et blême accusait davantage encore la régularité de ses traits; on eût dit un camée de grandeur naturelle. Ses yeux superbes brillaient, au milieu du cercle bleuâtre qui les entourait, comme ceux d'une pythonisse inspirée, et dans sa magnifique chevelure, lorsqu'elle passa sous le rayon du soleil, il y eut comme des étincelles d'or.

— Qui m'a appelée? — demanda-t-elle d'une voix harmonieusement émue, d'une voix toute italienne, — est-ce qu'il vient d'arriver enfin?... est-ce qu'enfin je vais le revoir... lui... Henri!

En prononçant ce nom, elle souriait d'un adorable sourire, et ses bras se levaient pour courir au-devant du bien-aimé.

Mais, après avoir regardé tout à l'entour d'elle, la joie s'effaça de son visage; ses deux mains retombèrent, et prête à rentrer dans sa cellule, elle murmura tristement ces deux mots :

— Pas encore!

— Venez! — fit doucement sœur Bernardine, — venez donc, Léona... ne me reconnaissez-vous pas?

— Si fait! — répondit la Joconde qui, comme attirée par cette voix amie, s'était lentement avancée vers la jeune religieuse, — oh! si fait, Bernardine... sœur Bernardine... Vous voyez bien que je ne vous ai pas oubliée... vous êtes bonne... bien bonne... et je vous aime... mais vous me défendez de sortir pour aller le rejoindre... et ça me désespère, voyez-vous... ça me fera mourir!

Dans ces derniers mots, il y avait eu comme une enfantine bouderie, d'une indicible grâce.

— Courage! — répondit la sœur grise, — courage, pauvre femme... il faut vivre au contraire, vous laisser bien soigner par nous, et quand vous serez redevenue forte, raisonnable, eh bien... on vous rendra votre liberté.

— Bientôt?

— Oui.

— Je le reverrai alors! je pourrai lui parler, lui tout dire...

— Sans doute.

— Oh! merci... merci.

Léona venait de s'emparer des deux mains de Bernardine, elle les embrassa.

Puis, tombant dans une vague rêverie, elle se mit à jouer avec le bout de sa cordelière tout en murmurant par intervalles :

— Henri... Henri... mon cher Henri.

Germaine fit un mouvement pour s'avancer, Bernardine l'arrêta du geste.

Léona continuait de parler à demi-voix; elles écoutèrent.

— Henri! — disait la pauvre folle en poursuivant son rêve, — il y a un homme qui m'a promis de me mener vers lui... Cet homme, quand il viendra me dire : « Il vous attend, il est là, venez... » Oh! je le suivrai, cet homme... fût-ce au milieu de la nuit... fallut-il marcher sur des charbons ardents, à travers les flammes!

— Mais vous tenez donc bien à lui parler? — hasarda Bernardine.

— Vous ne savez donc pas! se récria la Joconde, — il a été dépouillé, volé... il est pauvre... et je puis lui faire restituer sa fortune.

A cette révélation, qui pouvait s'attribuer à son cousin, la fille de Guillaume s'avança tout à coup.

La Joconde se leva, se recula, avec une surprise inquiète.

— Parlez? — fit Germaine, — apprenez-moi ce secret, et je vous jure...

— Un secret! — interrompit brusquement Léona, — qui vous a dit qu'il y eût un secret... il n'y a pas de secret... sinon pour lui, pour lui seul.

— Cependant, si vous l'aimez...

— Oh! oui, je l'aime... mais il ne m'aime plus, lui... c'est fini... N'importe... si je pouvais lui être utile, et mourir en le sauvant... eh! je serais bien heureuse!

Puis, comme Germaine allait insister :

— Laissez-moi! — conclut la Joconde, — laissez-moi seule avec Henri... je le vois... je lui parle... oh! il a bien fait de venir, Henri... écoute... écoute!

Elle se prit à marcher dans le corridor, et, comme s'appuyant au bras d'un être invisible, elle murmurait d'inintelligibles paroles.

— Étrange! — pensa à demi-voix Germaine, — c'est bien étrange!

— N'est-ce pas? — fit sur le même ton la sœur grise.

— Tâche donc de l'interroger, de savoir...

— Impossible, te dis-je. Et d'ailleurs, quelle apparence qu'il s'agisse de ton cousin...

— Je ne sais... mais ce rapprochement, l'instinct de mon cœur, une sorte de pressentiment...

— Allons, ne vas-tu pas aussi devenir folle. Mais songe donc qu'il y a par le monde des milliers d'individus qui s'appellent Henri.

— C'est juste. Cependant... regarde!

La Joconde venait d'apercevoir le tableau, elle l'avait pris dans ses mains, elle le contemplait avec une curiosité d'enfant, avec un trouble joyeux, avec une émotion croissante :

— Oh! que c'est joli! — dit-elle enfin, tout en s'asseyant à la petite table afin de mieux examiner encore, — lui aussi, il dessinait, il peignait des choses comme cela... Mais de qui donc est-il ce tableau?

Elle découvrit tout à coup la signature, et comme épelant du doigt chacune des lettres qui la composaient.

— Henri! — s'écria-t-elle, — Henri Duvernay! Oh! je le sentais bien, qu'il y avait quelque chose de lui là-dedans! Henri, mon cher Henri...

Elle pressa le tableau contre son cœur. Puis, approchant de ses lèvres la signature, elle la couvrit de baisers.

Nous ne saurions dire jusqu'à quel point cette scène devenait touchante.

— Pauvre femme! — murmura Bernardine attendrie, — pauvre folle!

— Oh! tu vois bien que mon cœur ne me trompait pas! — fit Germaine tout anxieuse.

L'une et l'autre, elles coururent vers la Joconde. Son beau visage était inondé de larmes; mais, à travers ces larmes, elle souriait... ainsi qu'en une céleste extase.

— Eh bien, — fit la bonne sœur, — vous voilà donc contente?

— Oui... oui, bien contente! — répondit Léona qui montrait le tableau, qui le caressait du regard avec de joyeux murmures, avec une enfantine ivresse.

— Celui que vous attendez, — reprit Bernardine, — celui que vous cherchez, c'est donc l'artiste qui a fait cela?

La folle inclina plusieurs fois la tête afin de répondre oui.

— C'est donc Henri Duvernay? — s'écria Germaine.

La Joconde changea soudain de visage; elle reprit son allure défiante et sombre.

— Oh! ne craignez rien... parlez! — supplia la fille de Guillaume, — vous pouvez tout me dire, à moi... je suis sa parente, son amie... et, non moins ardemment que vous, je veux son bonheur.

— Vrai? bien vrai? — fit la Joconde, indécise encore, mais comme prête à céder.

— N'en doutez pas... je vous en réponds, — affirma Bernardine, — au nom même de Henri, parlez... parlez?

— Je vous en conjure à mains jointes, à genoux, — supplia Germaine.

— Non! — répondit tout à coup la Joconde, — je ne sais rien... rien!

Et, se dérobant à de nouvelles instances, elle s'écria :

— Assez... vous me faites mal... emportez ce tableau... je ne veux plus le voir... ma tête brûle... mon cœur se brise... oh! je suis bien malheureuse, allez... bien malheureuse!

Ses yeux étaient devenus hagards; un tremblement convulsif l'agitait tout entière; elle finit par éclater en sanglots.

— Évitons une crise, — dit Bernardine en éloignant Germaine.

— Mais tu me promets de l'interroger, de découvrir...

— Je tâcherai... plus tard. Pour le moment, il lui faut du calme, du silence. Laisse-moi la faire rentrer dans sa chambre.

La bonne sœur s'approcha de la pauvre insensée, elle lui dit de douces paroles, elle parvint à dominer son accès de délire.

La Joconde enfin se releva, tranquille et souriante; elle avait tout oublié.

Mais, au moment de rentrer chez elle, elle remarqua le rayon printanier qui tombait sur la haute fenêtre, elle s'écria tout à coup :

— Du soleil! Oh! c'est bon, c'est beau, le soleil! et puis je rencontrerai peut-être au jardin cet homme qui parle de me ramener vers Henri. Je veux aller au jardin... au jardin!

Elle se dirigeait vers la porte de sortie.

Germaine dit à Bernardine :

— Ne crains-tu pas que dans cette situation d'esprit...

— Non, la crise est passée. Suivons-la; d'ailleurs, je te reconduirai par la même occasion. A bientôt, Germaine?

— Oh! oui, je reviendrai... pour avoir le mot de ce mystère.

— Je t'y aiderai... compte sur ton amie, — répliqua la sœur grise.

Et elles sortirent à leur tour.

VI

Double complot.

Durant toute cette scène, Narcisse et Voratior avaient causé avec M. Charles Berthelin, très-précautionneusement, à voix basse.

Quant au sujet de leur entretien, le lecteur va bientôt le deviner lui-même.

Disons seulement que, dès le début de cette mystérieuse conférence, Adolphe avait paru inquiet, impatient d'en finir au plus vite.

Aussi, le plan une fois arrêté, s'empressa-t-il de congédier ses deux complices.

Ceux-ci voulurent insister pour obtenir de plus amples instructions.

— Oubliez-vous donc que Frégor va venir? — interrompit L'écureuil, — et que s'il vous surprenait ici, tout serait perdu!

Mais dans le jardin, au moment de se séparer, il se trouva qu'Adolphe lui-même avait omis quelques recommandations essentielles.

Vers la gauche s'étendait le potager, entouré de murailles, et dont la grande porte charretière était ouverte.

Les jardiniers ne travaillant pas ce jour-là, les visiteurs dédaignant cet enclos, il restait complètement désert.

De plus, par la large aie de la porte, on pouvait voir de loin

arriver Frégor et, grâce à la muraille, sans danger d'être vu par lui.

Nos trois conspirateurs se dirigèrent de ce côté.

Quelques minutes plus tard, la Joconde apparaissait au seuil du pavillon.

Le hasard la conduisit vers la porte du potager.

Elle aperçut Charles Berthelin, elle accourut vers lui.

Adolphe n'eut que le temps de dire à ses deux compagnons :

— C'est elle !

Dans ces deux mots, il y avait eu une inflexion toute particulière.

Évidemment, Léona était prédestinée à remplir un rôle dans le complot qui se tramait.

Voratior et Narcisse n'en examinèrent qu'avec plus de curiosité la pauvre folle, qui ne paraissait pas même remarquer leur présence.

En arrivant auprès de Charles Berthelin, qui s'était avancé de quelques pas à sa rencontre, elle lui fit un signe d'intelligence, elle lui dit tout bas et très-vite :

— Est-ce ce soir enfin que vous me conduisez auprès d'Henri ?

— Cette nuit même, — répondit Adolphe.

— A quelle heure ?

— Quand tout le monde dormira, vers minuit.

— Très-bien. J'éloignerai la bonne sœur... je feindrai le sommeil... mais je me r'habillerai bien vite, et je vous attendrai... N'y manquez pas, surtout... j'en mourrais !

Puis apercevant la sœur Bernardine qui traversait le jardin

— Silence ! conclut-elle.

Et tout en affectant un air indifférent, elle s'empresse de la rejoindre.

— Vous voyez ? — fit L'écureuil, — de ce côté-là, les choses iront comme sur des roulettes.

— La belle femme ! — fit Clopinet, — une vraie reine de tragédie... mademoiselle Georges dans *Macbeth* :

> Ah ! comment effacer l'ineffaçable tache,
> Qui faite de son sang...

— Mais elle ne me paraît pas si folle, — interrompit Voratior.

— Oh ! — réplique L'écureuil, — les fous sont comme les enfants, ils ont des discrétions et des malices à en remontrer aux plus habiles. Je l'ai bien préparée, je suis sûr d'elle.

— Mais est-il bien certain qu'il ne lui arrivera aucun mal ?

— Aucun... puisque vous nous suivrez à la piste, et que je serai là pour la défendre.

— Tu n'y manqueras pas, au moins ?

— Je vous l'ai promis... je le jure encore... D'ailleurs je m'y intéresse sincèrement, à cette pauvre femme... c'est la protégée de sœur Bernardine.

— A ce soir donc ! à minuit... nous serons là, — conclut Voratior en clignant de l'œil vers la ruelle presque inhabitée qui longe les murs de l'hôpital.

— Pas trop près de la porte ! — recommande L'écureuil en indiquant celle qui s'y trouve, mais qui ne s'ouvre que très-rarement, — un peu en arrière et vers la droite du pavillon Gabrielle.

— Sois donc tranquille, — réplique Narcisse. — On saura se rendre invisible, et, par bonheur, tout nous annonce de la brume :

> « Ce s'ra pendant l'horreur d'une profonde nuit. »

— Et pas de bruit surtout ! — fit Adolphe.

— On mettra des chaussons de lisière, — conclut Bibi, — as pas peur !

Ils allaient sortir du potager, lorsque L'écureuil s'y rejetant tout à coup :

— Frégor ! — murmura-t-il avec effroi, — voici Frégor !

— Pincés ! — fit Voratior, en se blottissant avec Clopinet dans l'angle que formait l'un des battants de la porte avec la muraille.

De là, par l'interstice de deux planches disjointes, on pouvait voir l'arrivant, bien qu'il fût à certaine distance encore.

Vêtu comme un bon bourgeois, le visage à demi dissimulé dans une ample écharpe, Frégor s'avançait à grands pas par une des avenues principales.

— Que faire ? — murmura Clopinet, — il va nous voir...

— Non pas ! — répliqua L'écureuil qui, durant ce temps, avait examiné les alentours, — non pas... j'ai mon plan... suivez-moi vite.

A quelques pas de là, s'élevait une sorte de resserre, dont la porte était entr'ouverte.

Auprès de cette porte, accidentée de plus d'une crevasse, un banc de pierre, en plein soleil.

— Entrez là, — dit rapidement Adolphe, — tirez sur vous les verrous... et, pour mieux encore comprendre ce qui se passera cette nuit, pour ne conserver aucun doute sur mes promesses, écoutez... regardez. J'agirai de telle façon que vous puissiez tout voir et tout entendre.

Nos deux amis s'empressèrent d'obéir en tout point, et presqu'aussitôt, couchés l'un et l'autre à plat ventre, ils choisissaient chacun le trou qui devait lui servir d'observatoire.

Quant à L'écureuil, il s'enveloppa dans sa longue houppelande, enfonça son bonnet jusque sur ses oreilles, s'assit sur le banc, s'adossa contre la muraille et ferma les yeux.

Dans cette attitude de convalescent endormi sous un rayon de soleil, il entrevit, à travers ses paupières mi-closes, Frégor qui passa par le jardin, entra dans le pavillon et bientôt en ressortit, cherchant du regard aux alentours.

En ce moment, sœur Bernardine revenait de reconduire Germaine. Ce fut elle que Frégor interrogea ; elle qui lui désigna le potager, dont il ne tarda pas à franchir l'enceinte.

Adolphe ne bougea pas.

Il fallut, pour le réveiller, que son complice lui frappât sur l'épaule.

— Ah ! c'est toi, — fit-il en bâillant, — quel dommage, je dormais si bien... et quel beau rêve !

— Un rêve ?...

— Oui... je rêvais que nous avions réussi... que nous étions en pays étranger, hors de toute atteinte et riches comme des Crésus.

— Ne regrette rien, c'est la réalisation de tout cela que je t'apporte.

— Ça tient donc pour cette nuit ?

— Toujours. Mais allons causer dans ta chambre.

— Pourquoi ne resterions-nous pas ici ? On y est si bien... et plus encore à l'abri des curieux que partout ailleurs.

— Tu crois ?

— Regarde plutôt .. personne... sinon les pierrots du voisinage et ce gros chat gris qui dort là-bas, comme moi tout à l'heure, en me chauffant au soleil.

— C'est, ma foi, vrai, — reconnut Frégor.

Et, comme L'écureuil lui faisait place sur le banc, il s'y assit.

De l'autre côté de leur porte vermoulue, Narcisse et Bibi ne perdaient pas un mot.

— Avant tout, — reprit Adolphe, — la clef de la porte de la ruelle ?

— La voici, — répondit Frégor, — mais comment l'essayer à la serrure ?..

— Inutile, je réponds de l'empreinte que je t'avais remise. On s'y connaît.

Il fit disparaître dans sa poche la fausse clef que venait de lui glisser Frégor.

— Secundo, — reprit celui-ci, — le narcotique pour endormir la folle...

— Mauvais moyen dont je puis me passer, — refuse L'écureuil, — elle me suivra volontairement ; tu sais bien ce que je t'ai dit...

— Mais ne crains-tu pas qu'au dernier moment...

— Sois donc tranquille. Elle donne en plein dans le panneau, et tu n'y mettras pas moins d'empressement, pas moins de subtilité que nous-mêmes. De plus, tu n'auras pas besoin d'entrer dans la maison, nous n'aurons pas à porter un corps inerte. Elle marchera ; elle courra, si je le veux, jusqu'à la demeure du maître... et pourvu toutefois que ce ne soit pas trop loin. »

Dans ces derniers mots, il y avait une imperceptible nuance d'interrogation.

Frégor évita de répondre directement.

— Oh! — fit-il, — nous prendrons une voiture...

— Oui, — continua Adolphe qui, sous une apparence indifférente, cachait la vive convoitise d'une indication quelconque, — une voiture, ça vaudra mieux... au boulevard... ou bien à la barrière... selon la direction que tu donneras à notre fuite...

Frégor se maintint sur la même réserve :

— Nous prendrons le premier fiacre rencontré en chemin, — répondit-il.

L'écureuil jugea prudent de ne pas insister davantage. C'eût été se compromettre, et très-probablement pour ne rien apprendre.

— Peu m'importe, — fit-il donc, — mais tu tiendras toutes tes promesses, et nous partirons dès demain ?

— Dès demain, je te le réitère encore, nous quittons Paris, nous gagnons la frontière, en chaise de poste et tous les quatre, à savoir : nous deux, cette femme et le maître. Il vient de rafler un immense héritage, et sitôt à l'étranger... je ne sais encore où, mais ce sera très-loin... Il nous fait riches, et, soit qu'il nous rende notre liberté, soit qu'il nous attache à sa personne, nous n'avons plus rien à craindre... car aucun de nos compagnons ne saura ce que nous sommes devenus, car la justice aura pour jamais perdu notre trace.

— Parfait ! ça me va... pourvu toutefois qu'on ne fasse pas de mal à la folle.

— A quoi bon ! sa folie ne nous répond-elle pas de son silence. Tout ce que veut le maître, c'est qu'elle soit hors d'état de nous nuire, dans quelque couvent ou maison de retraite. Autrement, malgré sa démence, elle pourrait dévoiler le secret qu'elle a surpris. Ce secret, ce n'est pas moi qui le trahirai... ni toi non plus, n'est-ce pas, L'écureuil ?

— Jamais !

— C'est ce que j'ai dit au maître, en lui répondant de ton dévouement. Il a confiance, et te le prouve...

— Comment cela ?

— Ne t'a-t-il pas choisi entre tous ? ne vas-tu pas enfin le connaître ?

Adolphe soutint imperturbablement le regard inquisiteur de Frégor, et lui répondit :

— Autrefois, c'était mon ambition. Maintenant je n'y tiens plus, sinon pour lui mieux prouver toute ma reconnaissance.

Frégor parut satisfait de cette réponse, et prit congé de L'écureuil, en lui disant :

— A bientôt donc... Souviens-toi de l'heure convenue, tu me retrouveras dans la ruelle.

Et il s'éloigna, suivi d'Adolphe qui l'accompagna jusqu'à la orte de sortie.

Après qu'il l'eut vu disparaître, durant quelques minutes encore il se promena dans la grande avenue. Frégor pouvait revenir sur ses pas.

Pleinement rassuré contre ce péril, Adolphe rejoignit enfin ses deux amis qui l'attendaient impatiemment, derrière la porte entr'ouverte de la resserre.

— Eh bien ! — fit-il avec un certain orgueil, doutez-vous encore de moi ?

Pour toute réponse, Voratior et Narcisse lui tendirent la main.

— Alerte donc ! — reprit-il, — vous avez tout compris, vous n'oublierez rien. Une demi-heure avant minuit, dans la ruelle... et cachés de façon à mettre en défaut les yeux de lynx de Frégor. Dès que nous nous serons mis en marche, suivez-nous, mais adroitement et de loin. A chaque détour, pour que nous ne perdions pas la piste, je laisserai tomber derrière moi l'un des fragments de cette *Gazette des Tribunaux*...

— Comme qui dirait les cailloux blancs du Petit-Poucet, — interrompit Voratior en guise de parenthèse.

— Si nous prenons une voiture, poursuivit L'écureuil, — arrangez-vous en conséquence, soit que vous en trouviez une seconde, soit qu'il vous faille courir après la nôtre...

— As pas peur, — interrompit à son tour Narcisse, — tu sais que nous avons des jarrets d'autruche.

— Enfin, — conclut Adolphe, — lorsque vous m'aurez vu entrer dans une maison, avec Frégor, avec la folle, vous étudierez bien cette demeure et ses abords. Puis, tandis que l'un de vous y restera en sentinelle durant toute la nuit, l'autre ira prévenir ceux qui vous attendent. Ils préviendront à leur tour la police, et comme ils sont riches, considérés, tout leur sera facile. Quant au messager, il rejoindra en toute hâte son camarade, et tous les deux, de différents côtés, ils feront retentir notre ancien signal, le chant du coq. Ce sera le matin ; moi seul je saurai m'y reconnaître, et j'irai vous rejoindre, afin de me tenir à l'écart. Si je ne puis y parvenir, dans la bagarre de l'arrestation, vos amis me réclameront, me feront évader, et dès le soir même, ils tiendront leurs promesses.

— Plutôt deux fois qu'une ! — répliqua Bibi, — ta place est retenue au Havre, sur un bâtiment qui fait voile après-demain matin pour l'Amérique, et, sitôt la chose faite, nous allons t'embarquer, Clopinet et moi. C'est convenu, c'est juré... pas vrai, Narcisse ?

— Parole d'honneur ! — corrobora celui-ci, — nous nous ferions plutôt tuer que de te laisser prendre !

Quelques derniers mots s'échangèrent, puis une cordiale étreinte que Narcisse crut devoir comparer au serment des trois Horaces, moins le vieillard ; et L'écureuil renvoya ses deux affidés, mais sans les reconduire, toujours dans la crainte d'un retour de Frégor.

Le reste de la journée se passa sans autre incident.

Vers le soir, dans le corridor, Adolphe rencontra la Joconde, et lui dit tout bas :

— Attendez-moi... soyez prête.

— A minuit ! — répondit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres.

Sœur Bernardine s'approchait. Elle fit rentrer Léona dans le compartiment des femmes, et dit au prétendu Charles Berthelin :

— J'ai vu aujourd'hui cette jeune dame qui veut bien donner l'argent nécessaire à votre départ, et quand vous voudrez...

— Merci, ma sœur, — interrompit Adolphe, — mais il se peut que je vous laisse cet argent-là pour vos pauvres.

— Auriez-vous donc changé de résolution ? — questionna Bernardine, déjà toute inquiète.

— Au contraire ! — s'empressa-t-il de répondre ; — mais il m'est arrivé d'heureuses nouvelles, et je travaille à une bonne œuvre qui me réhabiliterait bien davantage encore. Vous serez contente de moi, si je puis réussir.

— Je prierai pour qu'il en soit ainsi, — conclut en s'éloignant la sœur Bernardine.

Quant à L'écureuil, craignant d'en avoir trop dit, il s'empressa de regagner sa chambre en murmurant :

— Ma foi ! puisque je me suis mis du côté du bon Dieu, n'est-il pas juste qu'il me protége !

VII

Bataille.

Le soir de ce même jour, à la villa des Sans-Soucis, dans l'ex-maisonnette du célèbre Christiani dont on attendait encore le retour, quatre des principaux personnages de cette histoire étaient rassemblés, à savoir :

Henry Duvernay, l'hôte actuel du logis, transformé en atelier de peinture.

Jacques Roquebert.

Narcisse Clopinet.

Bibi dit Voratior.

Une certaine animation se remarquait dans cette assemblée, comme au dénouement d'une séance orageuse.

— Non ! non ! mille fois non, — refusait obstinément Voratior, — chose promise, chose due. Or, nous avons juré, Clopinet et moi, d'aller seuls en chasse, et seuls nous irons... sans même emmener ce pauvre Brutus que je viens de mettre à la chaîne, et qui voulait aussi nous accompagner à toute force. Je ne sais pas ce qu'il a ce soir, mon chien... Tenez... tenez, l'entendez-vous ? il se démène comme un furieux, il rugit, il hurle. Après ça, voilà déjà longtemps que nous le laissons à la niche, et ça le vexe en diable. Calme-toi, mon pauvre Brutus, sois sage, prends patience... notre tâche touche à son terme... et nous reprendrons bientôt avec toi nos libres caravanes.

Cette dernière admonestation, toute paternelle, avait été prononcée du seuil, en s'adressant directement à l'indocile terre-neuve.



— Ah ! — se prit à déclamer Clopinet, — ce n'est pas de celui-là qu'on pourrait dire :

Tu dors, Brutus... et Rome est dans les fers !

Puis s'approchant de Jacques Roquebert et d'Henri Duvernay :

— Laissez-nous manœuvrer à notre guise, — leur dit-il, — nous sommes de ceux qu'il ne faut point contrarier dans leur programme, et d'ailleurs vous ne feriez que nous gêner ce soir. Il s'agit de guetter à l'affût, de jouer à cache cache, et non pas de combattre. Quand l'heure en sera venue, je viendrai vous quérir afin que vous entriez en lice à votre tour, ainsi qu'il a été résolu. Attendez ici tous les deux, et préparez les billets de banque pour le fugitif... voilà tout ce qu'on vous demande.

— Mais êtes-vous bien convaincu, — dit Roquebert, — de ne pas avoir besoin de secours ; et cette fois encore l'assassin ne vous échappera-t-il pas ?

— Nous allons le corner, le traquer dans sa bauge, — répliqua fièrement Narcisse, — et pas plus tard que demain matin, nous vous le livrerons pieds et poings liés. C'est indubitable.

— J'en réponds ! — corrobora Voratior, qui revenait de haranguer Brutus.

Henri Duvernay s'écria :

— Ah ! je vais donc enfin venger mon père !

Jacques lui serra énergiquement la main.

— En route, — commanda Bibi, — voici l'heure... Attachons-nous une paire de pattes, ami Narcisse... déguisons-nous en cerfs, ou plutôt en renards, en chats-tigres, en boas constrictors...

— Mais, — interrompit Jacques, — avez-vous au moins des armes ?

Voratior répondit en exhibant deux robustes gourdins. Solennellement, il remit l'un d'eux à Clopinet ; il fit voltiger l'autre autour de sa tête, et tout en pirouettant avec art :

— Voilà comment on sait jouer du bâtonnet, — conclut-il, — c'est l'arme des enfants de Paris... nous n'en voulons pas d'autre !

Et, suivi du fidèle Narcisse, il s'élança au dehors.

Roquebert et son jeune compagnon les accompagnèrent jusqu'au seuil de la villa, et les virent disparaître dans la nuit.

Une sombre et lugubre nuit. Pas une clarté dans les alentours ; au soleil pas une étoile. Des vapeurs grisâtres flottaient dans l'air ; une pluie fine tombait lentement. C'était un vrai temps d'embuscade. Jacques fit rentrer Henri Duvernay, et lui dit :

— Patience ! dans deux heures tout au plus, nous saurons à quoi nous en tenir.

Et, non moins anxieux l'un que l'autre, ils attendirent.

Déjà Voratior et Narcisse gagnaient du terrain.

Ils avaient pris en droite ligne, à travers les buttes Saint-Chaumont.

Chemin hasardeux, sur un terrain glissant. Partout des monticules et des fondrières. Pas une habitation, pas une créature vivante.

Çà et là, dans la brume, les sinistres lueurs d'un four à plâtre. Pour s'aventurer dans une pareille route, il fallait deux Mohicans de la banlieue.

— Dis donc, Bibi, — ricana Narcisse, il me semble que nous

pataugeons en plein désert, ni plus ni moins que les Peaux-Rouges de M. Fénimore Cooper?

— Silence sur le sentier de la guerre! — répliqua Voratior.

— Suffit, grand chef! on sera muet comme un iroquois... passez devant et j'emboîte le pas... à la file indienne!

Au bout d'une demi-heure environ, ils arrivèrent à la barrière de la Chopinette.

Tous les cabarets étaient déjà fermés, hormis un seul.

— Brrrrr! — fit Voratior, — j'ai froid jusque dans la moëlle *pépinière*, si nous nous offrions un verre d'eau de feu.

— Pourquoi pas un bol de vin chaud? — minauda Clopinet d'un ton friand.

— *Sibarique!* — riposta Bibi, — mais nos moyens nous le permettent, et je suis bon prince. Entrons!

Narcisse ne se le fit pas répéter deux fois.

Voratior commanda le breuvage en question, cachet vert et fortement épicé de cannelle.

Le cartel du marchand de vin marquait onze heures moins un quart.

— Nous avons le temps d'ingurgiter tout à notre aise, — dit Voratior en remplissant les verres.

— Tant mieux! — répliqua Clopinet, — ça va nous remonter le thermomètre à vingt degrés au-dessus de zéro; courage.

— Ainsi-soit-il! — conclut Bibi.

Sitôt le bol vide, ils quittèrent le cabaret pour franchir la barrière.

Onze heures sonnaient en ce moment.

Au débouché de la rue du Buisson-Saint-Louis, il y eut une courte halte afin de mettre les chaussons de lisière dont on s'était pourvu, suivant la recommandation de L'écureuil.

Puis, avec une allure déjà plus circonspecte, on se remit en marche.

— Bravo! — murmura Clopinet, — nous ne faisons pas plus de bruit qu'une paire de matous chevauchant sur une gouttière.

Plus un mot! — dit Voratier. — Voici l'hôpital... et voici la ruelle.

Vers le milieu de cette ruelle, un peu au-dessus de la porte qu'il fallait observer, se trouvait une masure en démolition.

C'était l'endroit choisi pour l'affût; ils s'y faufilèrent vivement, ils s'y blottirent parmi les décombres.

Devant eux, dans la direction voulue, une sorte de lucarne agrandie en forme de brèche.

— Parfait, — murmura Narcisse, — nous voici comme dans un gabion pour la chasse aux canards.

— Oui, — répliqua Bibi, — mais pourvu toutefois que le Frégor n'en ait pas également l'idée.

— Fichtre! ça deviendrait gênant? — se récria Clopinet.

— Chut donc! — commanda Voratior.

Tous les deux, ils prêtèrent l'oreille.

Aucun bruit, sinon le clapotis pluvieux, et, dans l'éloignement, e vague murmure du Paris nocturne.

— C'est le boulevard du crime qui s'endort en ronflant! — paraphrasa le poète Clopinet.

Dans la ruelle elle-même, rien ne bougeait, rien ne semblait vivre.

Quelques minutes se passèrent ainsi.

Immobiles comme deux braconniers, Narcisse et Voratior regardaient sans rien voir, ils écoutaient en retenant leur souffle.

Tout à coup, vers leur droite, du côté de la barrière il y eut un bruit.

Un bruit léger, indéfinissable, encore lointain, mais qui se rapprochait au milieu du silence avec une singulière rapidité.

On eût dit la course précipitée de quelque animal sur le terrain fangeux de la ruelle.

Bientôt une masse noire se dessina dans le brouillard et bondit parmi les décombres avec un aboiement joyeux.

C'était Brutus.

— Maudite bête! — grommela Voratior, — il aura brisé sa chaîne... il va tout faire manquer.

— Paix! Brutus, paix! — ordonna Narcisse au terre-neuve qui se tut aussitôt.

Puis, se retournant vers Voratior:

— Ami, — continua doctoralement Clopinet, — si cet animal s'est obstiné à nous rejoindre c'est que son instinct lui a révélé qu'il devait nous être utile. Il sera muet, j'en réponds... surtout si tu lui en démontres la nécessité. Rappelle-toi comment il sait te comprendre et t'obéir?

Comme afin de confirmer l'assertion de son ami Clopinet, le digne terre-neuve était devenu immobile, et, silencieusement, il léchait les mains de son jeune maître.

— D'ailleurs, — acheva Narcisse, — il serait trop tard maintenant pour le renvoyer... et ça vaudra peut-être mieux ainsi, nous serons trois.

Bibi n'hésita plus. Il s'accroupit auprès de son chien, et du geste, du regard, de la voix même, il sembla le mettre au courant de la situation, lui expliquer son rôle.

C'était vraiment un merveilleux animal que Brutus. Il parut comprendre et pour le prouver, se couchant aux pieds de ses deux amis, il fit le mort.

Au bout d'un quart d'heure environ, Clopinet frappa sur l'épaule de Voratior qui n'avait pas changé de posture, et lui désigna du doigt la lucarne.

Bibi se souleva lentement, et vint regarder à son tour.

Auprès de la porte de l'hôpital, sous la vague clarté de l'unique réverbère qui éclairait la ruelle, il y avait maintenant un homme, enveloppé dans un manteau, et qui attendait.

Ce ne pouvait être que Frégor.

Il allait et venait dans un cercle étroit, comme avec une fiévreuse impatience.

L'heure était-elle donc passée? est-ce qu'Adolphe ne tiendrait pas sa promesse?

Voilà ce que se disait sans doute Frégor; voilà ce que commençaient également à penser Voratior et Narcisse.

Ils se trompaient tous les trois.

L'écureuil était un homme de parole, mais exact et ponctuel comme le destin.

Depuis longtemps déjà il était assis devant une petite table, sur laquelle était posée sa montre, dont il regardait marcher l'aiguille.

Lorsqu'elle marqua minuit moins cinq, il remit la montre dans son gousset, souffla la bougie, et dans l'ombre, dans le silence, il entrebâilla précautionneusement sa porte, il sonda du regard les deux corridors.

Personne... aucun bruit... tout dormait.

Rassuré de ce côté, Adolphe se renferma dans sa chambre, et doucement, lentement, ouvrit la fenêtre.

En dehors de cette fenêtre, il y avait des barreaux de fer.

L'un d'eux se trouvait scié d'avance.

A travers cette ouverture, il descendit dans le jardin, se glissa jusqu'à la fenêtre de la Joconde et frappa légèrement contre la vitre.

Cette fenêtre s'ouvrit aussitôt sans plus de bruit que la première.

Léona parut; elle était prête à partir.

Là aussi, les barreaux ne présentaient plus qu'un obstacle apparent.

Dès que le passage fut libre, la Joconde rejoignit son ravisseur.

Elle ne lui dit qu'un seul mot:

— Henri?...

— Il nous attend... venez! — répliqua l'écureuil à voix basse...

La folle n'en demanda pas davantage et, non moins silencieuse que lui-même, elle le suivit.

Longeant tous les deux la muraille, ils atteignirent la porte de la ruelle.

Grâce à la fausse clef, cette porte s'ouvrit devant eux, juste à minuit sonnant...

Léona s'élança la première au dehors, aperçut l'homme au manteau, voulut courir à lui.

Mais, L'écureuil l'arrêtant:

— Ce n'est pas lui, — murmura-t-il rapidement, — c'est un de ses amis qu'il envoie pour protéger notre fuite. Il n'a pu venir lui-même... il est souffrant, malade.

— Vite! — répliqua-t-elle, — allons vite!

Et, difficilement contenue par Adolphe qui lui donnait le bras, elle se mit en marche dans la direction que venait d'indiquer l'homme au manteau.

Cette direction, c'était celle du canal Saint-Martin.

Attentifs et muets dans leur cachette, Voratior et Narcisse n'avaient rien perdu de cette courte scène.

Dès que ceux qu'ils allaient suivre eurent pris une centaine de pas d'avance, ils se lancèrent sur leur piste.

Un seul geste avait suffi pour dominer Brutus qui, docilement, marchait derrière eux.

Frégor occupait la même poste, relativement à L'écureuil et à la Joconde.

En arrivant au quai, Adolphe se retourna vers lui :

— A droite ou à gauche? — questionna-t-il.

— Tout droit, — répondit Frégor.

— Tout droit! — se récria L'écureuil étonné, — mais ce n'est pas un chemin, c'est le canal!

Et, mû par un commencement de soupçon, il quitta vivement le bras de la Joconde et se plaça devant elle afin de lui faire un rempart de son corps.

— Qu'est-ce qui te prend donc? — demanda Frégor qui continuait à s'avancer, tout en rejetant en arrière les plis de son manteau.

— J'ai... — répondit Adolphe de plus en plus inquiet, — j'ai que je veux savoir pourquoi...

— Le maître va te répondre lui-même, — interrompit Frégor en étendant le bras vers un amas de pierres de taille qui se trouvaient sur le bord de l'eau, — le maître nous attend... il est là.

— Mais ce n'est donc pas chez lui que nous allons!...

— Non.

— Pourquoi?

— Parce qu'il a changé d'avis... parce qu'il faut que cette femme et toi, vous disparaissiez, vous mourrez!

Un couteau venait d'étinceler dans la main de Frégor qui se précipita sur Adolphe.

Mais Adolphe se tenait déjà sur ses gardes. Il était également armé d'un stylet.

Bondissant donc en arrière, d'une main il se mit sur la défensive, at de l'autre éloignant la Joconde :

— Fuyez! — lui cria-t-il, ils veulent vous tuer... fuyez!...

Puis, à son adversaire :

— Bataille!... soit, — ajouta-t-il, — tu sais bien que je suis de ta force à ce jeu-là!

Jusqu'alors, — et tout ceci s'était passé en moins de temps qu'il ne nous en eût fallu pour le décrire, — jusqu'alors la Joconde était restée perdue dans sa rêverie, ne songeant qu'au bonheur de revoir enfin celui qu'elle aimait.

Au cri d'alarme qui venait de lui être jeté, elle releva soudain la tête.

Un homme, dont un masque recouvrait les traits, accourait vers elle.

Elle crut que c'était Henri, et confiante, joyeuse, elle s'élança à sa rencontre.

Adolphe comprit toute l'imminence du péril; il se ressouvint de Voratior et de Narcisse, il leur cria :

— A moi!... les amis... au secours!... au secours!...

— Imbécile, — ricana Frégor, — oublies-tu donc que jamais personne n'est venu troubler les Vampires, et qu'à ton tour...

Il n'acheva pas; le bruit d'une course précipitée se faisait entendre dans la ruelle.

— Hâtons-nous! — commanda l'homme au masque noir, qui déjà levait un poignard sur la Joconde.

Au son de cette voix, plus encore qu'à la vue de cette arme, une lueur providentielle traversa l'esprit de la folle. Elle reconnut son meurtrier, elle lui saisit le bras, elle se défendit avec toute la force du désespoir.

D'autre part, entre Adolphe et Frégor, le duel au couteau commençait avec une précipitation furieuse.

Dans la ruelle, outre le bruit des pas qui s'approchaient, on entendait ces cris :

— Tiens bon, L'écureuil!... alerte, Clopinet, en avant, Brutus!... en avant!

Adolphe, bien que blessé, résistait encore.

Mais Léona faiblissait.

Déjà l'arme s'approchait de sa poitrine.

Tout à coup, Brutus bondit sur l'assassin, et le bras menaçant fut arrêté, déchiré par les formidables crocs du terre-neuve.

Morénas eut un rugissement de colère, et saisit de l'autre main son poignard, qui disparut à plusieurs reprises dans le poitrail ensanglanté de Brutus.

Voratior et Narcisse arrivaient en cet instant.

Ils aperçurent le terre-neuve se renverser en arrière et se débattre dans les dernières convulsions de l'agonie, tandis que l'homme masqué donnait à son compagnon le signal de la retraite.

Adolphe se trouva donc délivré presqu'en même temps que la Joconde.

Celle-ci s'enfuit par le bord de l'eau, dans la direction du faubourg du Temple; mais un cordage s'étant rencontré devant elle, on la vit tomber en jetant un cri de douleur.

Quant à L'écureuil, il se redressa vivement, et le couteau à la main :

— En avant! — s'écria-t-il, — nous sommes trois contre deux... ne les laissons pas échapper... courage!

— Mais la folle? — objecta Narcisse.

— Mais mon pauvre Brutus! — dit Voratior.

— Il s'agit d'abord de les venger! — se récria vaillamment Adolphe, — nous reviendrons les secourir après. Ce qu'il nous faut, ce sont les assassins, morts ou vifs... En avant, vous dis-je, en avant!

— En avant! — répétèrent ses deux compagnons en brandissant leurs formidables gourdins.

Durant ce temps d'arrêt, Morénas et Frégor, qui s'enfuyaient du côté de la rue Grange-aux-Belles, avaient déjà pris une certaine avance.

Mais leurs trois adversaires avaient l'habitude de la course à fond de train; ils regagnèrent promptement le terrain perdu.

Tout à coup, sous un réverbère, Morénas et Frégor firent volte-face, braquant vers leurs ennemis quatre pistolets.

— A terre! — s'écria Voratior, qui se laissa tomber sur les mains.

Ses deux amis suivirent son exemple.

Il était temps. Les balles sifflèrent au-dessus de leurs têtes, et Clopinet, qui s'était montré le moins agile à cette manœuvre, eut son chapeau jeté à quelques pas de là.

Déjà Voratior et L'écureuil étaient debout, prêts à reprendre leur énergique poursuite.

Mais les fugitifs avaient eu le temps d'atteindre deux chevaux laissés par eux derrière un entassement de marchandises, et sur lesquels ils disparurent au galop.

Pour surcroît de malheur, une patrouille accourait au bruit des coups de feu, par l'avenue Richerand qui fait face à la grille de l'hôpital Saint-Louis.

— Bigre! — fit en s'arrêtant Adolphe, — mais si l'on m'arrête, moi... je suis perdu!

— Narcisse, — décida Voratior, — emmène Adolphe à la villa. Allons, vivement, jouez des jambes!

— Mais toi...

— Moi, je n'ai rien à craindre... et je saurai me rendre invisible.

Une grue s'élevait en cet endroit. Bibi s'élança sur son piédestal, et se couchant à plat-ventre sur la poutre inclinée :

— Voilà, — conclut-il laconiquement, — filez!

— Mais la folle?... mais Brutus?...

— Eh! c'est précisément pour eux que je reste. C'est partie remise... et du diable si l'on me découvre au milieu du brouillard... Allez donc, vous dis-je... Voici la patrouille, il n'est que temps!

Adolphe et Clopinet n'insistèrent pas davantage; ils détalèrent en remontant le canal.

C'était également la route que suivaient les deux cavaliers.

Voratior, non moins immobile que la poutre qui lui servait d'appui, s'allongea sur elle en rentrant ses coudes.

A l'angle de l'avenue, les soldats firent une courte halte.

On entendait encore le bruit de la course des deux derniers fugitifs, et dans l'éloignement, mais prêt à s'éteindre, le galop des chevaux.

Naturellement la patrouille se remit en marche de ce côté.

Elle allait passer à peu de distance de la grue.

Bibi trouva moyen de s'amincir davantage encore, et retint son souffle.

— Ce doit être par ici qu'on a tiré, — grommela le caporal en s'arrêtant de nouveau.

— Il me semble que j'aperçois quelque chose, — dit l'un des soldats en faisant passer son fusil de gauche à droite.

Dans ce mouvement, la pointe de la baïonnette vint briller à quelques pouces de la tête de Voratior.

Il se crut découvert, il frissonna.

Mais ce qui venait d'attirer l'attention du soldat, c'était tout simplement le chapeau de Clopinet.

Perforé de part en part, ce vénérable couvre-chef fut présenté au caporal à la pointe de la baïonnette.

— Pièce de conviction! — fit celui-ci, — nous la déposerons au poste... en avant... arche!

Et l'on pressa le pas, mais sans courir.

— Bonsoir la compagnie! — murmura Voratior, — excusez si je ne vous reconduis pas. Quant aux amis, de ce train-là, nul danger qu'on les rattrape.

Quelques minutes plus tard, comme la patrouille était déjà loin, comme tout était redevenu silencieux dans les alentours, il redescendit sur le quai, et regagna sans bruit le lieu du combat.

C'était à l'angle de la rue Alibert que Brutus était tombé.

Voratior le retrouva à la même place, immobile, déjà refroidi, mort!

— Mon pauvre chien! — murmura-t-il en se prenant à pleurer, — mon fidèle ami... oh! malheur à celui qui t'a tué, si jamais je le retrouve!

Puis, après un silence :

— Je ne te laisserai pas là... sois tranquille, Brutus... je reviendrai!

Il s'était relevé, il allait à la recherche de la Joconde.

Mais il eut beau chercher, appeler, et cela jusqu'aux abords du faubourg du Temple, il n'obtint aucune réponse, il ne retrouva aucune trace.

— C'est singulier! — se dit-il, — je suis bien certain de l'avoir vue tomber... et rien qu'avec un seul cri... preuve qu'elle avait perdu connaissance, et sans doute qu'elle était blessée. Elle sera peut-être revenue à elle... elle se sera traînée, cachée quelque part... mais où cela?... il fait si noir... on n'y voit goutte... Ah! si j'avais seulement une lanterne!

En ce moment, à quelques pas devant lui, une lueur rougeâtre apparut au milieu du brouillard.

Cette lueur oscillait étrangement, comme un feu follet, et parfois même décrivait de brusques zigzags.

— En voilà une lanterne, — pensa Bibi, — mais Dieu me pardonne, on dirait qu'elle est pocharde!

A peine cette hypothèse s'achevait-elle dans son esprit, qu'une voix avinée se prit à chanter :

Diogène,
Sous ton manteau,
Libre et content, je ris et bois sans gêne.
Diogène,
Sous ton manteau,
Libre et content, je roule mon tonneau.

— C'est Marcachut! — s'écria Voratior, — ah! mon brave Diogène, cette nuit du moins tu vas trouver un homme!

Et il courut à la rencontre du joyeux chiffonnier, qui s'en revenait à la villa des Sans-Soucis dans les vignes du Seigneur.

En apercevant une ombre qui se dressait devant lui tout à coup, qui semblait vouloir le saisir, Marcachut recula jusqu'à la muraille, en levant son crochet.

— Minute! — dit-il, — bien que ma poche soit vide et ma hotte aussi... je ne me laisse pas aborder par les voleurs!

— Mais je ne suis pas un voleur... je suis ton ami Voratior... le neveu à son oncle Raphaël... est-ce que tu ne me reconnais pas?

— Tiens... Bibi!... payes-tu à boire?

— Plus tard, si tu le veux... pour le moment, il s'agit de me rendre un service.

— Présent!... les amis sont toujours là... d'autant plus que je suis riche maintenant... millionnaire... j'ai cent écus de rente!

— Oui... oui, je sais... mais écoute... il s'agit d'une pauvre femme.

— Oh! les femmes... les femmes... c'est les femmes qui m'a perdu... parce que je les ai trop aimées!... aussi maintenant, ni, ni, c'est fini, je n'aime plus que le petit bleu... Vive le vin, vive ce jus divin... Est-ce que tu n'as pas dit que tu m'offrais un canon?

— Écoute-moi donc! c'est une folle...

— Connu! j'ai eu une tante qu'était folle... d'un carabinier. Mais ne t'impatiente pas... voyons, parle?... pourvu que nous trinquions après, je t'écoute.

Vainement Bibi voulut mettre Marcachut au courant de la situation, l'esprit du digne chiffonnier divaguait de la façon la plus complète :

— Comprends pas, — déclara-t-il enfin, — qu'est-ce que tu veux? je ne comprends rien à ton histoire. Mais c'est égal, je ne demande pas mieux que de t'obéir à l'aveuglette... commande, liston... qu'est-ce qu'il faut faire?

— M'aider dans mes recherches, m'éclairer... ou plutôt, tiens, prête-moi ta lanterne... attends-moi là?

— Non... c'est-à-dire oui... voilà mon fanal, mais je te suis... et pour t'amuser, tiens, je vais te raconter l'histoire de ma tante.

Déjà Voratior, armé du précieux falot, rétrogradait vers l'endroit où il se rappelait avoir vu tomber la Joconde.

Tout en s'en rapprochant, il explorait les archipels de pierres de taille, les pyramides de tonneaux, les montagnes de houille et de coke, tous les objets enfin derrière lesquels elle aurait pu chercher un refuge.

Rien, toujours rien.

Bibi commençait à désespérer, lorsqu'il trébucha contre une amarre qui se trouvait tendue presqu'au ras de terre.

— Voilà ce qui aura occasionné sa chute! — s'écria Voratior, — c'est par ici que je dois retrouver sa piste...

— La piste de ma tante? — fit Marcachut qui le suivait pas à pas, — ah! ah! ça ferait bien plaisir à mon oncle, le carabinier. Mais que je suis bête, voilà plus de dix ans qu'il a cassé sa pipe... et ma tante aussi...

Cette singulière oraison funèbre fut interrompue par un cri joyeux de Bibi.

Il venait de trouver, de ramasser, quelques pas plus loin, un manteau de femme.

Ce devait être celui de la folle. Plus de doutes, c'était bien cette direction qu'elle avait suivie, c'était bien contre cette corde qu'elle s'était heurtée dans sa course.

Voratior rétrograda de quelques pas, tout en se penchant vers le sol à la surface duquel il promenait sa lanterne.

De l'autre côté du câble, dans la terre fangeuse, il y avait l'empreinte de deux genoux.

Un peu plus loin, et plus visiblement encore, celle d'une main.

Vers le canal enfin, à l'endroit précisément où devait avoir porté la tête, quelques gouttes de sang sur une dalle blanchâtre.

Il était impossible de trouver un indice plus complet, une preuve plus évidente.

Bibi se releva lentement et suivit des yeux l'amarre.

Enroulée à l'une des grosses bornes du quai, elle aboutissait à un grand bateau immobile le long de la berge.

A l'arrière de ce bateau, dans la cabine, il y avait de la lumière.

Devant cette lumière, passaient et repassaient des ombres émues qui, par intervalles, l'éclipsaient presque entièrement.

— Ohé! du bateau, ohé! — cria Voratior dans ses deux mains réunies en guise de porte-voix.

Personne ne répondit d'abord à cet appel; mais lorsqu'il se fut réitéré avec plus de force, un homme de haute taille entr'ouvrit enfin la porte de la cabine.

— Que voulez-vous... qu'y a-t-il? — questionna cet homme d'une voix impatiente.

— N'auriez-vous pas recueilli, — n'auriez-vous pas aperçu tout à l'heure une pauvre fugitive, une folle?

— On présuppose que c'est défunt ma tante, — interrompit Marcachut.

— Passez votre chemin, ivrognes!

Et le patron du bateau rentra dans sa cabine.

Vainement Bibi tenta d'insister, plus de réponse.

De guerre lasse, Voratior se dit :

— Je reviendrai demain matin.

Et pour reconnaître le bateau, — car il y en avait plusieurs

dans des conditions semblables, — il traça sur la borne, avec son bâton trempé dans la boue, une sorte de croix.

— Est-ce fini? — disait le chiffonnier, — es-tu content... partons-nous?

— Oui... mais j'ai autre chose encore à te demander.

— Quoi donc?

— Ta hotte.

— Tu as déjà ma lanterne... et voilà qu'il te faut maintenant mon cachemire d'osier... Ah çà! mais tu veux donc t'approprier tous mes insignes...

— Est-ce que tu me refuserais?

— Non... car je t'aime, Bibi, et je me souviens que tu m'as promis bouteille. Mais pourquoi faire mon cabriolet?

— Viens, tu le verras.

— Marchons!... — conclut l'ivrogne, qui festonna derechef en chantant :

En avant, marchons
Contre leurs canons.

Mais, à ce mot, s'interrompant tout à coup pour achever en prose :

— Tiens! des canons... c'est justement mon affaire.

Son jeune compagnon ne répondait pas, n'écoutait pas; il marchait rapidement vers l'angle de la rue Alibert.

Arrivé là, s'agenouillant auprès d'une forme immobile qu'il enveloppa dans le manteau de la Joconde :

— Tiens, — dit-il, — c'est pour l'emporter que je prends la hotte.

— Qu'est-ce que c'est que ça... un chien...

— Brutus!

— Ton fidèle Brutus!... est-ce qu'il est gris?

— On me l'a tué!... il est mort!... et je veux l'enterrer par là-bas, du côté de chez nous.

— Je comprends cela... et j'y consens. Mais le poids sera lourd.

— Pas pour mes épaules... car c'est moi qui m'en charge, et c'était un ami!

— Un ami à quatre pattes!

— Eh! mon Dieu, ce sont peut-être les meilleurs.

— Ce que c'est que d'endosser le cachemire d'osier... te voilà philosophe! — conclut Marcachut, tout en battant l'air de son crochet, le seul de ses insignes que lui eût laissé Voratior.

Et, tous les deux, ils disparurent dans la brume.

VIII

De ce qui s'ensuivit.

En arrivant à la ville des Sans-Soucis, Narcisse avait installé L'écureuil dans la maisonnette plus que bizarre qu'il partageait avec son fidèle Achate, et que tous deux, d'un commun accord, ils avaient surnommée la cabane à lapins.

Puis, l'oreille un peu basse, Clopinet s'en fut trouver Henri Duvernay et Jacques Roquebert.

Celui-ci sommeillait sur la rustique couchette du jeune artiste qui, pour tromper son impatience, ébauchait une esquisse à la clarté de sa lampe nocturne.

En apprenant que l'assassin de Pierre Duvernay leur échappait encore, Jacques eut un geste de colère, Henri laissa échapper un cri de rage.

— Patience! — fit Clopinet, — j'ai ramené avec moi quelqu'un qui prendra sa revanche.

— De qui voulez-vous parler? — questionna Roquebert.

— Adolphe! — répondit Narcisse à voix basse, — il est là, dans notre terrier.

En dépit des sourdines que Clopinet avait cru devoir mettre à sa voix, Henri avait entendu.

— Cet homme! — s'écria-t-il, — oh! je veux le voir, l'interroger...

Mais, s'arrêtant tout à coup :

— Non! — dit-il avec une invincible répugnance, — bien qu'il n'ait pas trempé ses mains dans le sang de mon père, il n'en a pas moins été le complice de sa mort... je ne pourrais pas!... je ne pourrais pas!

Et, tout frémissant d'horreur, il se laissa retomber sur son escabeau.

— D'ailleurs, — reprit Narcisse, — il a été blessé... blessé en combattant pour tenir sa promesse, et ce qu'il lui faut en ce moment, c'est du calme, ce sont des secours. Je m'en charge... à demain... ne désespérez pas encore, et comptez sur nous.

Sur ces derniers mots, qu'accompagnait un geste indiquant qu'il ne voulait pas être suivi, il se retira.

Henri restait immobile et comme accablé.

— Courage! — dit Roquebert en allant lui prendre la main, — prenez à votre tour un peu de repos. Moi, je retourne à Paris.

— Y songez-vous? — se récria le jeune homme, — à deux heures du matin, par cet horrible temps.. Les chemins sont impraticables.

— J'en conviens... et comptant sur une tout autre issue, j'avais renvoyé ma voiture. Mais mes filles pourraient être inquiètes.

— Ne les aviez-vous pas prévenues que vous ne rentreriez pas cette nuit.

— En effet... et si leur bon petit cœur n'était pas si prompt à s'alarmer, surtout celui de Jeanne...

— Jeanne! — répéta tout bas l'artiste qui, par un geste involontaire, porta la main à son cœur.

— Adieu donc! — conclut Roquebert avec un sourire attestant qu'il peut-être il avait compris.

— Non, — refusa Henri, — restez ici jusqu'à demain, reprenez votre sommeil interrompu. Moi je ne pourrais dormir, et pour me calmer, pour oublier, il faut que j'achève cette esquisse.

— Tudieu! mon jeune ami, quel acharnement au travail!

— Oh! c'est que je veux imiter Christian... c'est qu'à moi aussi il faut le succès, la renommée, la fortune!

— Christian était stimulé par l'amour, — hasarda Jacques avec une sorte de bonhomie provocatrice, — et vous, Henri, je ne sache pas que vous aimiez quelqu'un?

— Vous oubliez ma mère et ma sœur, — répondit-il, mais en rougissant quelque peu.

Puis changeant aussitôt d'entretien, il contraignit Roquebert à reprendre place sur la couchette, avec promesse de le réveiller au jour naissant, et de dormir alors à son tour.

Quelques minutes plus tard, Jacques Roquebert était déjà reparti pour le pays des rêves, où l'escortait sans doute le riant souvenir de Jeanne et de Jenny.

Henri s'était remis à l'œuvre, mais, en se retournant vers l'heureux père, de temps en temps, il murmurait :

— Ah! pourquoi donc as-tu fait de Jeanne une si riche héritière, et pourquoi suis-je maintenant si pauvre!

Parfois encore, avec l'enthousiasme d'un amour assez grand pour accomplir des miracles :

— Christian! — s'écriait son cœur, — oh! si je pouvais réussir comme toi... si je parvenais à mériter Jeanne, de même que tu vas mériter Charlotte!

Et tandis que le feu du génie brillait dans ses yeux, le crayon courait dans sa main avec une merveilleuse ardeur.

. . . .

Durant ce temps-là, Narcisse était allé réveiller celui des Sans-Soucis qui jadis avait étudié la médecine, et que, conséquemment, on honorait du titre de Docteur.

Il se leva lestement, et suivit Clopinet.

Adolphe, brisé de fatigue et tremblant de fièvre, était étendu sur le lit de camp de son ami Voratior.

Il semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui, et dans son agitation, dans son délire, fréquemment il murmurait :

— Ah! que va penser de moi sœur Bernardine!

Le docteur examina, pansa ses blessures.

Elles étaient légères, mais nécessitaient cependant un repos absolu de quelques jours.

Telle fut, du moins, l'ordonnance du docteur.

— Non! — se récria L'écureuil avec une énergie farouche, — c'est impossible... impossible, vous dis-je... il faut que je sorte dès demain, il faut que je me mette à la poursuite de ces deux misérables, que je les découvre, que je les livre... quand

ce ne serait que pour prouver à la bonne sœur que je ne suis pas retombé dans le mal !

Le docteur avait dans sa cachette une sorte de pharmacie bohémienne. Il fit signe à Narcisse de le suivre, et lui remettant une potion soporifique :

— Ça suffira pour cette nuit, — dit-il, — mais demain matin, tâche de calmer et de retenir ce pauvre diable. Je crains un transport au cerveau. . toute imprudance pourrait lui devenir fatale... il y va peut-être de sa vie !

Clopinet s'en revint auprès d'Adolphe, dont l'exaltation s'était encore accrue. Il lui fit avaler la potion, le coucha, le couvrit, comme une mère eût fait de son enfant malade.

Puis, comme il faisait très-froid dans la cabane aux lapins, il alluma un grand feu.

Adolphe finit par succomber au sommeil.

Mais ce fut un sommeil fiévreux, troublé par le cauchemar. On eût dit que des fantômes menaçants tourbillonnaient autour du blessé. Sans cesse il se débattait, sans cesse il laissait échapper des lambeaux de phrases dans le genre de celles-ci.

— Je ne veux plus... non !... du sang !... un couteau. jamais !... oh ! ce canal Saint-Martin, comme il ressort des spectres !... Ce n'est pas ma faute à moi... c'est celle de mes parents... c'est l'abandon... le manque de bons conseils... le vagabondage étant enfant... les mauvais exemples... la misère !... Pardon, sœur Bernardine, pardon... je n'ai pas trahi votre confiance... vous verrez... vous verrez que je suis devenu réellement un honnête homme !

Dans ces derniers mots, il y avait un accent de sincérité, de volonté, de supplication qui rendait son repentir de plus en plus digne de pitié.

Clopinet, s'étant rapproché pour relever les couvertures, remarqua, non sans attendrissement, que sur les joues, affreusement pâles du blessé, il y avait des larmes.

— Pauvre garçon ! — murmura Narcisse, — M. Henri, lui-même, te pardonnerait s'il te voyait ainsi !

Vers les trois heures du matin, Voratior arriva, suivi de Marcachut.

Celui-ci voulut reprendre sa chanson favorite :

Diogène.
Sous ton manteau, etc., etc.

— Chut ! — interrompit Clopinet en montrant L'écureuil endormi.

On s'empressa de renvoyer le chiffonnier mélomane.

Voratior alla déposer dans un coin la hotte, transformée provisoirement en cercueil.

A voix basse, Narcisse raconta ce qui s'était passé depuis sa fuite avec Adolphe.

— Bon ! — riposta Bibi, — nous voilà présentement gardes-malade. Sufficit, on fera son devoir !

— Et toi ? — demanda Clopinet, — comment t'en es-tu tiré ? quelles nouvelles ?

Voratior s'assit tristement auprès du feu, et commença le récit de son odyssée nocturne.

Lorsqu'il eut terminé :

— Ainsi, — questionna Narcisse, — pas d'autre trace de la folle... aucun indice ?

— Sinon cette cabine éclairée... ce batelier qui n'a pas voulu me répondre.

— Il faut y retourner demain matin, et tous les deux .. car en explorant les alentours du canal, nous apprendrons peut-être quelque chose, non-seulement à propos de la folle, mais encore relativement aux assassins.

— Approuvé. C'était mon plan... mais L'écureuil voudra sans doute nous suivre...

— Il faudra bien l'en empêcher ; c'est la consigne du docteur.

— Du reste, nous reviendrons presqu'aussitôt, pour les funérailles de Brutus !

— Pauvre Brutus ! dire qu'il est là, sans mouvement, sans souffle, et que nous avons perdu pour jamais ses joyeuses gambades, ses folles caresses et son aboiement amical... Oh ! modèle d'intelligence, de fidélité, de dévouement... Tiens ! je m'en vais lui composer une oraison funèbre... Déjà je me sens en verve poétique... Allons ! couche-toi sur mon lit, et vivement, l'inspiration m'arrive...

Voratior ne se fit pas prier.

Quelques minutes plus tard, il ronflait.

Narcisse commença son épître.

Mais vers le matin, épuisé lui-même de fatigue, il s'endormit à son tour en cherchant une dernière rime, la tête plongée dans ses deux mains, les deux coudes implantés sur la table.

Il était environ huit heures lorsque l'oncle Raphaël entr'ouvrit la porte de la cabane.

C'était un alerte et joyeux vieillard, toujours frais et généralement d'humeur narquoise.

Voyant que personne ne bougeait à son approche :

— C'est donc ici le palais de Morphée ! — murmura-t-il.

En sa qualité d'ancien prix de Rome, le vieux peintre était de l'école de Clopinet, un autre classique.

Il le reconnut, et s'en allant lui frapper sur l'épaule, il dit :

« Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille,
« Viens, reconnais la voix...

— Silence ! — interrompit Narcisse qui venait de se redresser en sursaut, — les autres ont besoin de sommeil.

— Continuons en sourdine, — fit le vieillard en baissant la voix, — c'est si bon de dormir !

Puis, apercevant sur la table le brouillon du poète :

— Des vers ! — reprit-il avec une superbe indignation, — malheureux ! tu manques à ton serment... ce sont des vers !...

— J'ai promis de ne plus déclamer ceux des autres, — répliqua Clopinet, — mais non point de ne pas en composer moi-même... et quand vous saurez pour quel motif...

— Dis-le donc, que je voie si cette autre toquade mérite quelque indulgence.

En simple prose, Clopinet narra le trépas de Brutus.

— Je te pardonne, — répondit l'oncle Raphaël, — et mieux encore, je te comprends, car moi aussi je l'aimais, ce digne terre-neuve !

— Merci pour lui, mon oncle ! — répliqua tout à coup Voratior, qui venait de sauter à bas du lit.

En ce moment, un cinquième personnage entre : le docteur.

Comme si L'écureuil eût pressenti son approche, il rouvrit les yeux.

— Ça va moins mal que je ne le craignais, — déclara l'ex-disciple d'Esculape, — mais je n'en maintiens pas moins ma consigne au moins jusqu'à demain.

— Il faut que je sorte aujourd'hui, dès ce matin... je le veux ! — se récria L'écureuil.

Voratior et Narcisse intervinrent. Ils exhortèrent Adolphe à plus de prudence, déclarant que s'il s'obstinait à vouloir tenter quelque chose ce jour-là, non-seulement ils lui refusaient toute espèce de concours, mais encore qu'ils resteraient eux-mêmes au logis.

— Vous comptez donc aller à la découverte ? — fit Adolphe.

— Rien que jusqu'au canal, aux abords duquel tu ne dois pas te montrer, — répliqua Voratior, — rien que pour tâcher de savoir ce qu'a pu devenir la Joconde.

Et il ajouta quelques mots d'explication.

— Nous serons de retour dans une heure ou deux tout au plus, — ajouta Narcisse, — nous passerons avec toi le restant du jour, pour combiner ensemble quelque nouveau plan... et dès demain, en chasse !

— Vous me le promettez ?

— Parole d'honneur !... Mais toi aussi, tu nous jures de rester en repos jusque-là...

Adolphe enfin parut se résigner, et promit d'attendre patiemment le retour de ses deux amis.

Ceux-ci conservaient encore une vague défiance ; ils lui firent réitérer cet engagement.

— Oui... oui, — répondit-il d'un air sombre, — je resterai puisqu'il le faut, je reste... mais seulement parce que je n'ai pas encore d'idée bien arrêtée. Ah ! si j'en avais une...

Cette réticence avait été murmurée si bas que ni Clopinet ni Bibi ne l'avaient entendue.

Déjà même ce dernier s'éloignait, après avoir serré la main du blessé.

— A bientôt! — lui dit à son tour Narcisse.

— A bientôt, Brutus! — dit en ce moment Voratior qui passait auprès du terre-neuve, toujours aux trois quarts enveloppé dans le manteau de Léona.

Mais, se penchant tout à coup vers le cadavre, dont la tête seulement restait à découvert :

— Tiens! — fit-il, — qu'a-t-il donc dans sa gueule?... je n'avais pas encore remarqué cela!

Il venait de retirer d'entre les mâchoires du chien, il montrait un morceau de drap taché de sang, un parement de manche.

— Brutus aura mordu l'assassin, — s'écria Narcisse, — et grâce à cette morsure, il est maintenant reconnaissable... car j'en répondrais, il a le bras en écharpe.

— Ah! — fit Adolphe avec une expression étrange.

— Qu'as-tu donc? — lui demandèrent simultanément ses deux acolytes.

— Rien, — répondit-il en éteignant l'éclair qui venait de briller dans son regard, — ce n'est rien... laissez-moi réfléchir... soyez sans crainte... allez!

Ils sortirent, mais en recommandant du geste à l'oncle Raphaël, au docteur, de ne pas trop s'éloigner du blessé qu'ils laissaient sous leur garde.

Durant une demi-heure environ, les deux Sans-Soucis se résignèrent à ce rôle de surveillants, bien qu'avec une certaine impatience de reprendre leur liberté.

Adolphe se rendormit, ou du moins feignit de s'endormir.

— Allons déjeuner! — proposa le docteur, — nous reviendrons après.

— Après, — fit l'oncle Raphaël, — j'ai un projet...

— Quel projet?

— Je te l'expliquerai au dessert, dans mon ajoupa... viens!

Les deux bonshommes sortirent sans bruit, et refermèrent sur eux la porte à double tour.

. . . .

Déjà Voratior et Narcisse étaient loin.

Il est vrai de dire qu'ils avaient eu la chance de rencontrer, au seuil même de la villa, Jacques Roquebert qui montait en voiture pour retourner à Paris.

Deux places furent offertes à ces messieurs, qui les acceptèrent, jusqu'au double pont du faubourg du Temple.

Là, les chevaux s'étant arrêtés, ils descendirent, en remerciant M. Jacques qui leur répondit :

— A tantôt... j'ai promis à Henri Duvernay de retourner làhaut ce soir!

Et la voiture s'éloigna.

Nos deux amis se dirigèrent vers la droite, où s'étaient passés les divers événements de la nuit précédente.

Mais, dès le premier regard, ils restèrent consternés l'un et l'autre.

Dans cette partie du canal, plus de bateaux!

Sans doute que, délivrés par la débâcle, ils s'étaient tous remis en route dès le point du jour.

— En voilà un guignon! — s'écria Voratior.

— Bah! — répliqua Clopinet, — tu vas reconnaître facilement la borne illustrée d'une croix, et nous demanderons, nous saurons quel était le bateau qui s'y trouvait amarré.

Dans cet espoir, ils remontèrent le quai.

Sur la première borne, une croix.

Mais une croix aussi sur la seconde.

De même sur la troisième, et ainsi de suite jusqu'à l'entrepôt.

— C'est bien singulier! — pensa tout haut Bibi, — on m'avait donc aperçu faisant cette remarque?... On a donc voulu me dépister...

— Évidemment, — interrompit Narcisse, — voilà ce que c'est que de ne pas avoir lu les *Mille et une Nuits*. Les choses ne s'y pratiquent pas autrement. Subterfuge oriental... Nous ne sommes plus à Paris, nous sommes à Bagdad!

— Informons-nous? — dit Voratior.

— C'est là le parti que prenaient ordinairement les Aladin et les Ali-Baba! — conclut Clopinet.

Quelques ouvriers travaillaient sur le quai; les uns mettant en ordre des marchandises, d'autres en remplissant des charrettes.

Voratior choisit celui qui paraissait avoir la mine la plus complaisante, et lui demanda s'il se souvenait du nom des bateaux qui se trouvaient encore là la veille au soir.

— Il y en avait beaucoup, — répondit l'artisan, — vu que la navigation chômait rapport à la glace.

— Nous savons cela, — fit Narcisse, — mais ils ne peuvent être encore bien loin. Vers quelle direction ont-ils tourné leur proue?

— S'il vous plaît? — questionna le débardeur qui ne comprenait rien à ce beau langage.

— Par où sont-ils repartis? — expliqua Bibi.

— Les uns en amont, les autres en aval... car les bateaux, voyez-vous bien, c'est comme les hommes; chacun s'en va de son côté, cherchant fortune... Il y avait la *Jeune-Arthemise*, la *Belle Anaïs* et les *Deux Frères* qui ont obliqué à gauche; à droite, la *Victorieuse*, la *Seine-et-Marne*, le *Cachalot*, etc., etc. pantoufle.

— Ohé, père Vincent! — cria quelqu'un.

Et le père Vincent s'éloigna.

Les deux questionneurs n'étaient pas plus avancés, tous ces noms ne leur avaient rien appris.

Une seule chose devenait évidente, c'est qu'il était impossible de retrouver le bateau en question.

Mais rien ne prouvait que la Joconde y eût trouvé un refuge.

Cependant, pourquoi cette croix s'était-elle multipliée sur toutes les bornes?

— Une farce peut-être? — opina Narcisse, — une imagination de gamin flâneur?

En ce moment, le pontonnier vint à passer.

C'était une des connaissances de Voratior, cet illustre triton du canal Saint-Martin.

Sans avoir l'air d'y attacher plus d'importance qu'à l'ordinaire, Bibi l'aborda familièrement, et lui demanda si durant la nuit précédente il n'y avait rien eu de remarquable, comme attaque de voleurs, batailles d'ivrognes, arrestations de vagabonds.

— Rien du tout! — répliqua l'éclusier, — sinon vers les *minuit*, des clameurs, des coups de feu... mais quand la garde est arrivée, plus personne!

— Cependant, — intervint Clopinet, — nous avons ouï dire dans le monde qu'on avait appréhendé une fugitive, une folle...

— Connais pas, — répliqua le Neptune municipal, — mais quant aux rôdeurs de nuit, quant aux Vampires, si jamais il m'en tombe un sous la patte, je ne vous dis que cela, gare à lui.

— Je le crois pardieu bien, — s'écria Clopinet :

« Celui qui met un frein à la fureur des flots!
« Sait aussi des méchants arrêter les complots.

— Bouche close à Melpomène! — interrompit Voratior qui, tout en réglant son pas sur celui de l'éclusier, continuait son insidieux interrogatoire.

Il n'aboutit qu'à cette conviction, que décidément la Joconde avait disparu.

Plus d'espoir de retrouver sa trace!

. . . .

— Mais, — demanda tout à coup Narcisse au pontonnier, — mais pourquoi donc allez-vous si vite?

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre!

— Ah! répondit celui-ci, — j'oubliais... s'il ne s'est rien passé d'extraordinaire cette nuit, ce matin on vient encore de repêcher deux noyés.

— Où donc ça?

— Là-bas, sur le quai Valmy, où vous voyez ce groupe... et j'y porte ma gaffe pour voir si, dans les mêmes parages, il ne se trouverait pas quelqu'autre cadavre... bien que depuis le dégel, ça fasse déjà huit.

— Bigre! — se récria Clopinet, — c'est pire qu'un naufrage.

— Allons voir! — conclut son curieux *alter ego*.

Tous les trois, ils franchirent la petite passerelle volante de l'écluse, et pressèrent le pas vers le groupe en question.

Au centre de ce groupe, sur la berge ruisselante d'eau, deux cadavres hideusement gonflés à la face verdâtre.

Chacun faisait ses conjectures, non-seulement sur ceux-là, mais encore sur les six autres qui, la veille, disait-on, avaient été transportés à la Morgue.

Personne ne les avait reconnus, personne ne reconnaissait non plus ces deux dernières épaves de la débâcle.

Çà et là, des malédictions contre les Vampires, dont ce devaient être les victimes.

Chose étrange cependant! sur l'un de ces deux derniers cadavres, on venait de retrouver de l'argent.

Disons-le tout de suite, celui-là c'était le Chat-Noir.

L'autre, un des malheureux qui en même temps que lui, peut-être par lui-même, avaient été ensevelis dans le trou sous la glace.

Qu'on se rappelle la nuit de Noël.

Tout à coup, comme Voratior et Narcisse regardaient au premier rang des spectateurs, il y eut un brusque mouvement derrière eux, un cri étouffé.

Ils se retournèrent vivement, ils aperçurent un homme qui s'éloignait à grands pas, tout en s'enveloppant dans un ample caban, au capuchon rabattu sur ses traits.

— Tiens! — fit Narcisse, on dirait qu'il les a reconnus, celui-là, et qu'il s'enfuit épouvanté!

— Ce qu'il y a de plus surprenant, — répliqua Voratior stupéfait, — c'est que moi aussi je crois le reconnaître... Oui, ce long corps efflanqué, cette allure rapide et furtive...

— Eh bien?

— On dirait que c'est Adolphe.

— C'est ma foi vrai! il lui ressemble, et beaucoup. Mais quelle apparence lorsque nous l'avons laissé là-bas, lorsqu'il nous a promis...

— Je veux en avoir le cœur net, — s'écria Voratior qui se prit à courir, escorté de son inséparable ami.

Mais, déjà l'homme au caban venait de disparaître dans un coupé de remise qui s'éloignait au grand trot.

Vainement, nos deux alertes coureurs s'efforcèrent de le rejoindre. Tout ce qu'ils purent entrevoir, au moment où la voiture tournait vers le boulevard, c'est que les stores rouges étaient hermétiquement baissés.

— Gaîant mystère! ce ne peut être lui, — conclut Narcisse en s'arrêtant, hors d'haleine.

— Mais cependant, — fit Voratior, — cette ressemblance...

— Un sosie; si tu connaissais tes auteurs, je te citerais l'exemple du Jupiter-Amphitryon. Du reste, il est temps de retourner à la villa; nous y retrouverons notre écureuil, je le gage.

Et, comme son compagnon n'insistait pas, ils se mirent en chemin.

Mais en repassant auprès des deux noyés:

— Qui sait, — murmura Voratior sous l'impression d'un triste pressentiment, — qui sait si, dans quelques jours, nous ne verrons pas retirer du canal un autre cadavre, qui sera celui de la Joconde!

IX

Presqu'une revanche.

Voratior et Narcisse ne s'étaient pas trompés, c'était bien Adolphe.

Aussitôt après la sortie de ses deux gardiens il avait sauté hors du lit, il s'était habillé à la hâte, et pour s'excuser au moins de son manque de parole, il avait charbonné quelques mots d'explication sur le mur.

Cet étrange billet, nous le retrouverons plus tard.

Mais lorsque L'écureuil voulut sortir, il s'aperçut que la porte était fermée.

Restait la fenêtre.

Il l'ouvrit avec précaution et, s'étant assuré que personne ne pouvait le voir, il sauta dans le jardin.

De là, par-dessus la haie qui fermait clôture à la villa des Sans-Soucis.

A travers champs, il regagna la route de la Villette.

— Ah! ah! — se disait-il en dévorant l'espace à grandes enjambées, — on voulait ma consigner... on refuse de me venir en aide... Eh bien, soit! j'agirai seul, mais dès aujourd'hui... car je ne veux pas attendre à demain pour me réhabiliter aux yeux de la sœur Bernardine, et j'ai mon projet... qui réussira, je l'espère!

Le projet de L'écureuil était des plus simples.

Convaincu que le chef des Vampires avait une grave blessure au bras, et que cette blessure devait le rendre reconnaissable, il s'était dit:

— Allons retrouver mes anciens compagnons de rapine et de meurtre. Presque tous, ils ont quelque sujet de rancune contre le maître, et partagent ce désir que j'avais autrefois de le voir enfin à visage découvert. Animons-les davantage encore contre lui, apprenons-leur qu'il vient de recueillir un important héritage, et que, si on le tenait à merci par la crainte d'une dénonciation, on pourrait en obtenir de l'argent, beaucoup d'argent. C'est bien le diable si, en nous concertant tous ensemble, en coordonnant nos souvenirs, nous ne parvenons pas à découvrir sa mystérieuse demeure. Moi-même, dans mon délire de cette nuit, j'en ai retrouvé comme un vague indice. Cette demeure, qui peut-être est voisine du cabaret d'Antonio, — car je me le rappelle maintenant, ce jour où j'avais les yeux bandés, où je me croyais dans un des caveaux de la taverne elle-même, j'ai remonté des marches, j'ai senti sous mes pieds un moelleux tapis, sous ma main un meuble élégant, — cette demeure, nous la cernerons, nous nous y introduirons et s'il tente de nier, s'ils sont plusieurs, à son bras blessé je pourrai dire: « Le voilà! c'est lui! » Après quoi, laissant les autres le mettre à rançon, je m'évade, et je reviens apporter aux vengeurs son nom maudit. J'aurai donc ma revanche, et tiendrai mon serment. Quant au danger... qu'est-ce que je risque après tout, d'être tué? Ce serait une réhabilitation qu'une telle mort, et la sœur Bernardine prierait pour moi!

Tout en se surexcitant ainsi, Adolphe arriva à la barrière, descendit le faubourg Saint-Martin.

Il eut la bonne fortune d'y rencontrer un coupé de remise qui s'en revenait à vide; il y monta, donnant au cocher l'adresse du cabaret du *Chat-Noir*.

C'était l'heure du déjeuner des Vampires, et si par hasard ils étaient en retard, tout en les attendant, L'écureuil pourrait commencer par le cabaretier lui-même.

Il fit arrêter la voiture à quelque distance de la taverne, il s'aventura sur le quai, tout en se dissimulant du mieux possible sous son fameux caban qui lui servait en même temps de masque et de domino.

Grande fut la surprise d'Adolphe en trouvant le cabaret fermé comme une prison, muet comme une tombe.

A quelques pas de là, sur le bord du canal, il y avait un groupe des plus animés.

Poussé par une instinctive curiosité, il s'approcha de cette foule, parvint jusqu'au premier rang, avança la tête, aperçut les deux cadavres, et les reconnut.

C'est alors qu'il s'était rejeté en arrière, en retenant à peine un cri d'effroi; c'est alors que Voratior et Clopinat l'avaient aperçu, regagnant en toute hâte la voiture qui l'attendait.

Sa bourse se trouvait bien garnie, il avait largement payé le cocher d'avance.

— A la Morgue! — lui cria-t-il, — et ventre à terre!

Ce n'était pas qu'il voulût fuir ses deux amis, il ne les avait pas même reconnus, mais un horrible soupçon venait de lui traverser l'esprit; il était impatient de voir les six autres cadavres dont il avait entendu parler dans le groupe.

En moins d'un quart d'heure, la voiture atteignit le sinistre monument.

Adolphe entra.

Les six cadavres étaient là, couchés sur les froides dalles.

C'était bien les six derniers de la bande, y compris Antonio.

Comment se trouvaient-ils là? quels pouvaient être leurs meurtriers, sinon Frégor et son digne maître? Déjà, lors des premières disparitions qui s'étaient effectuées dans la bande, comme aussi la nuit précédente, lors du guet-apens dont il avait failli lui-même devenir victime, Adolphe avait eu comme un vague pressentiment de la vérité, elle apparut tout entière à ses yeux.

Plus de doute! le maître et le valet avaient voulu se débarrasser de tous leurs complices, ils y étaient parvenus, et lui seul maintenant, lui, L'écureuil, il était le dernier des Vampires.

Son premier plan devenait donc irréalisable.

Restait seulement le souvenir de son entrevue avec le chef, et les diverses remarques qui s'y rattachaient.



Selon toute probabilité, il en devait être du cabaret d'Antonio comme de celui du *Chat-Noir*.

Mais on pouvait en examiner les alentours, peut-être même s'y introduire, retrouver le souterrain, la trappe et, par conséquent, la demeure du bandit.

Une pluie fine tombait du ciel brumeux.

Partout des amas de neige fondante et de glace brisée. Un affreux temps de dégel.

Les Champs-Élysées, dans lesquels on s'engagea bientôt, restaient presque complètement déserts.

Adolphe laissa la voiture passer devant le cabaret d'Antonio, se contentant d'écarter un des coins du store.

Le cabaret n'existait plus; des maçons achevaient de le démolir. De plus en plus étonné, L'écureuil fit halte à quelques centa pas de-là.

Puis, disant au cocher qu'il allait revenir, il s'avança précautionneusement vers la bicoque en ruines.

A travers les décombres, on apercevait le jardin du cabaret, et par delà ce jardin, de l'autre côté d'une muraille abattue, un parc, au milieu duquel une élégante maison, perdue dans les arbres.

— Sans doute, — pensa L'écureuil, — le propriétaire de cette riche habitation aura racheté le terrain du cabaret, afin de s'agrandir, tout en se débarrassant de son unique voisin, car il me semble complètement isolé d'ailleurs.

Puis se frappant le front tout à coup :

— Ah! quelle idée!

Et il accéléra sa marche.

En ce moment, les ouvriers s'éloignaient pour aller prendre leur repas.

Adolphe profita de cette occasion pour pénétrer dans l'enceinte, jadis occupée par le cabaret d'Antonio.

Il reconnut l'emplacement de la grande salle où se réunissaient les buveurs vulgaires, celui des cabinets réservés aux Vampires, quelques mystérieuses retraites qui leur servaient au besoin de refuge, et plus loin, les derniers vestiges des tonnelles où plus d'une fois, durant cette époque dont le souvenir lui pesait comme un remords, il avait cherché dans l'ivresse le courage d'un nouveau crime.

Ce chemin le conduisit à la large brèche pratiquée dans la muraille du parc.

Son regard y plongea.

En plein jour, et seul, cette tentative était pleine de périls. Peut-être valait-il mieux attendre au lendemain, ou du moins à la nuit suivante... avoir avec soi des amis, des défenseurs. . être en force.

C'était évidemment le plus sage. Mais Adolphe sentait en lui comme une irrésistible impatience, comme un providentiel instinct qui le poussait en avant.

Il était déjà remonté dans la voiture.

— Où faut-il vous conduire maintenant, bourgeois? — demanda le cocher en se retournant à demi sur son siége.

— Allée des Veuves, — répondit Adolphe, — je vous arrêterai quand il le faudra.

Puis tout bas à lui-même :

— Je veux tout voir, — ajouta-t-il, — je serai prudent.

Dès les premiers pas, le cheval s'abattit sur le pavé glissant.

— Mauvais présage! — se dit L'écureuil, — mais n'importe... j'irai jusqu'au bout!

Il devenait vraiment héroïque, ce pauvre Adolphe.

Le cheval s'était relevé promptement, et, stimulé par le fouet de l'automédon, il allait un train d'enfer.

Personne dans les allées, où restait encore de la neige.

A travers les taillis sans feuillage, la maison semblait silencieuse, inhabitée.

— Ce ne peut être que là, — se dit Adolphe, — est-ce qu'ils auraient déjà pris la fuite?

Il revint sur ses pas cherchant l'ouverture des caves.

Et quand il l'eut trouvée :

— Assurons-nous s'il existe une communication ! — se dit-il.

Une pince de fer se trouvait non loin de là, il alla s'en saisir, s'engagea courageusement dans l'escalier souterrain.

Mais au moment d'y disparaître, il se retourna pour promener tout à l'entour, au ras de terre, un regard scrutateur.

— Personne ne m'a vu, — pensa-t-il, — personne ne me verra .. personne !...

Adolphe se trompait.

De la lucarne d'un des pavillons qui flanquaient la grille de l'hôtel, un homme l'avait aperçu, suivait tous ses mouvements d'un regard anxieux.

Cet homme, c'était Frégor.

— Adolphe ! — murmura-t-il avec une joie féroce, — oh! c'est le diable lui-même qui nous le livre ainsi... il vient d'entrer dans son tombeau !

Il s'était armé de son terrible stylet.

En quelques bonds, il descendit vers la cour. Mais, au moment même où il la traversait d'un pas rapide, on sonna.

— Je n'ouvrirai pas, — se dit Frégor.

Et il reprit sa course vers le parc.

Une seconde fois la cloche retentit, sous une main impatiente.

Frégor n'en poursuivit pas moins son chemin.

Pour atteindre à la brèche du parc, il lui fallait faire un assez long détour.

Il y arriva toujours courant, il franchit le passage, il allait s'élancer vers le caveau, lorsque tout à coup, de l'autre côté des démolitions, sur la route, un cabriolet s'arrêta.

De ce cabriolet, deux hommes descendirent.

L'entrepreneur des travaux, l'architecte.

— Ah ! — fit le maître maçon tout en saluant Frégor, — je ne m'étonne plus que vous ne nous ayez pas ouvert... Voilà deux heures que je sonne à la grille.

Frégor restait interdit, cherchant à dissimuler son trouble.

— Je me rends aux ordres de monsieur le vicomte, — dit à son tour l'architecte, — allez le prévenir que je l'attends ici.

— Ici, mais...

— A moins que vous ne préfériez me conduire vers lui, mais vivement... je suis très-pressé.

— Moi de même, — fit l'entrepreneur.

— Alors venez, messieurs, car mon maître est souffrant... venez ! — s'empressa de répondre le valet, avec l'espérance d'être libre ensuite, et de revenir achever son œuvre sanglante.

Mais l'entrepreneur se refusa à cet arrangement.

— Moi je reste, — dit-il, — car j'ai des mesures à prendre et des ordres à donner à mes ouvriers, auxquels j'ai dit en passant d'avaler les morceaux doubles... et tenez ! les voici déjà qui reviennent.

Frégor eut un frémissement de colère, et pour avoir du moins le temps de prévenir Morénas :

— En ce cas, — dit-il, — je vais chercher monsieur.

Afin d'aller plus vite, il prit par la route, et ce fut un hasard heureux pour Adolphe, car presqu'aussitôt, Morénas apparut de l'autre côté, dans le parc.

L'architecte et l'entrepreneur allèrent à sa rencontre.

En ce moment, L'écureuil remontait l'escalier de la cave.

A l'extrémité d'une longue galerie souterraine, il s'était heurté contre une porte, et dans les ténèbres, il n'avait pu l'ouvrir. Mais il s'en revenait convaincu que c'était bien par là qu'Antonio l'avait fait passer, que le cabaret communiquait secrètement avec l'hôtel.

Cet hôtel, à qui appartenait-il? qui l'habitait?... Voilà ce qu'il fallait savoir.

Comme L'écureuil allait franchir les dernières marches qui le séparaient encore de la lumière, il entendit des voix, et se rejeta vivement dans un angle obscur, du fond duquel son regard pouvait s'étendre sur une certaine partie des décombres.

Trois hommes ne tardèrent pas à paraître.

L'un d'eux, bien qu'invisible encore de face, avait une taille, une tournure, qui furent un premier indice pour Adolphe.

Il parla.

— Oh ! cette voix, cette voix ! — murmura L'écureuil, en le dévorant des yeux.

Il vint à se retourner, il avait le bras en écharpe.

L'écureuil étouffa un cri de joie :

— C'est lui ! — se dit-il, — Oh ! c'est bien lui !

— Ainsi, — répondait en ce moment l'architecte, — il ne s'agit que de déblayer le terrain et de le réunir au parc, en élevant à l'angle de la nouvelle muraille ce kiosque en forme de chalet dont je vous ai soumis le plan.

— Pas autre chose, — conclut le chef des Vampires, — et je m'en rapporte parfaitement à vous.

— Il suffit, monsieur le vicomte.

Et celui qu'on venait de nommer ainsi s'éloigna, reconduit par les deux autres.

— Un vicomte ! — venait de murmurer Adolphe, — oh ! misérable imposteur !... bandit !

Il allait s'élancer hors de son refuge.

Mais déjà les maçons arrivaient.

L'écureuil attendit qu'ils se fussent remis à l'ouvrage, et se glissant hors de la cave, il parvint à regagner la route sans avoir été remarqué par aucun d'eux.

Mais Frégor revenait en ce moment par le parc.

Il aperçut le fugitif, il se précipita sur ses traces, et nul doute que si l'allée des Veuves se fût trouvée déserte, il ne l'eût poignardé à quelques pas de là.

Non-seulement il y avait le cocher, mais encore un facteur de la poste aux lettres.

Frégor se blottit derrière un pan de muraille.

Adolphe arrêta le facteur et, lui désignant le petit hôtel, il demanda le nom du vicomte auquel il appartenait.

— Le vicomte Gaëtan de Morénas, — répondit le piéton.

Frégor n'avait pu entendre, mais rien qu'au geste de L'écureuil, rien qu'au cri de triomphe qui venait de lui échapper, il devina sans peine que son maître était perdu, s'il ne se hâtait d'agir.

Adolphe remonta vivement dans la voiture, qui reprit la direction du rond-point.

C'était un Espagnol alerte et résolu que ce Frégor.

Prompt comme la pensée, sans même prendre le temps de prévenir Morénas, il bondit vers la maison, jeta une couverture sur un cheval, se déguisa sous une limousine de maquignon, enfonça jusque sur ses oreilles un bonnet de laine grisâtre, glissa deux pistolets dans ses poches, entr'ouvrit la grille, et sortit en tirant derrière lui le cheval.

Déjà le coupé de remise atteignait l'angle de l'allée des Veuves, et s'apprêtait à tourner vers la place de la Concorde.

A peine eut-il disparu que l'Espagnol jusqu'alors tapi derrière un gros arbre, enfourcha sa monture et partit au galop.

En un clin-d'œil il fut au rond-point.

Parmi les quelques voitures qui se dirigeaient vers l'Obélisque, un seul coupé.

— J'ai de la chance, — grommela Frégor, qui, remontant le collet de sa limousine pour se rendre plus méconnaissable encore, régla son allure en conséquence.

Du reste, Adolphe se considérait comme certain d'avoir échappé à tous les regards, et, tout à la joie de son succès, tout fier de ne le devoir qu'à lui-même, il ne songeait nullement à regarder s'il était suivi.

C'était à la villa des Sans-Soucis qu'il se faisait reconduire, et le plus promptement possible.

Le cocher venait de recevoir un second stimulant, une pièce d'or.

Aussi le cheval trottait-il d'une façon vraiment phénoménale.

En moins de dix minutes on arriva au boulevard.

— Vont-ils être contents ! — se disait L'écureuil, — dès demain, je pars pour l'Amérique... mais après avoir écrit à la sœur Bernardine, et quand elle saura tout, j'aurai son pardon... qui sait même, un jour peut-être, si je me conduis bien là-bas,

son estime. Oh! comme il me tarde d'arriver... allons donc, cocher, plus vite encore... plus vite!

Nous renonçons à rapporter ici la suite de ce monologue inspiré par le repentir du passé, par l'espérance de l'avenir.

Mais s'interrompant tout à coup, et comme avec une vague intuition de la réalité :

— Si l'on m'avait vu! — s'écria-t-il, — si j'étais poursuivi!... si l'on m'empêchait d'accomplir ma tâche...

Aussitôt, s'agenouillant sur la banquette, il regarda par l'œil-de-bœuf.

Mais tant de voitures allaient et venaient derrière la sienne! mais quand bien même Frégor se fût offert à ses regards, il ne l'eût pas reconnu sous son déguisement de maquignon campagnard!

Il se rassit donc, pleinement rassuré, et continua ses rêves transatlantiques.

Le cocher, coupant au plus court, prit les rues Laffite, Saint-Lazare, Coquenard, Montholon, Lafayette.

Dissimulant avec art sa poursuite, Frégor ne perdait pas de vue sa proie.

Après avoir dépassé la barrière, le coupé suivit durant quelques minutes la grande route. Puis, tournant à droite, il commença de remonter vers Belleville.

— Nous devons approcher, — se dit Frégor, — attention!

Et se ramassant sur son cheval, il le mit au trot.

Il n'était plus qu'à deux cents pas environ de la voiture, lorsqu'enfin elle s'arrêta devant la villa des Sans-Soucis.

Adolphe sauta vivement à terre, il entra, tandis que le cocher repartait aussitôt, toujours du côté de Belleville.

Déjà Frégor galopait à travers champs vers la haie de l'enclos, qui, de ce côté, dominant une sorte d'escarpement, allait le cacher, à tous les regards.

En s'arrêtant, il arma ses deux pistolets.

Et, se dressant sur les étriers, tout prêt à bondir par-dessus la haie :

— J'arrive à temps, — murmura-t-il avec une implacable résolution, — il ne parlera pas!

X

Fatalité.

En rouvrant la porte de la cabane aux lapins, Voratior et Narcisse avaient été stupéfaits de ne plus trouver L'écureuil.

— Quand je te disais que cet homme du canal c'était lui! — s'écria Voratior.

— *Errare humanum est!* — répliqua Clopinet, — mais il y a quelque chose de charbonné sur le mur.

« — Ne m'en veuillez pas... j'ai mon plan... à ce soir... » — lut son compagnon.

— Il reviendra, — conclut Clopinet, — tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de l'attendre.

— Naturablement, — répliqua Bibi, — mais je ne sais pas ce que je donnerais pour qu'il ne nous eût point manqué de parole... il est seul, il est blessé... j'ai comme un mauvais pressentiment.

L'oncle Raphaël et le docteur rentraient en ce moment.

Ils furent accablés de reproches, et reconnurent avec humilité leur faute.

— Mais pourquoi l'avez-vous quitté? — demande Voratior, — qu'aviez-vous à faire?

— A déjeuner d'abord, — répondit l'oncle Raphaël.

— Ensuite, — acheva le docteur, — nous avons été creuser la fosse de Brutus. Elle est prête.

— Et mon oraison funèbre aussi, — s'écria Clopinet, — procédons à l'inhumation.

Le pauvre terre-neuve fut placé sur une sorte de civière, et l'on se mit en marche.

C'était dans son propre jardinet, sous un massif de lilas, que l'oncle Raphaël avait voulu donner à Brutus l'hospitalité dernière.

Drelindin-lin et Marcachut, celui-ci armé d'une bêche, celui-là d'une pioche, achevaient l'œuvre des deux premiers fossoyeurs.

Quelques autres Sans-Soucis étaient groupés à l'entour.

Tous ils aimaient, ils regrettaient Brutus qui, pour ainsi dire, faisait partie de la tribu.

Narcisse Clopinet prit la parole.

Il débuta par rappeler les hauts faits des chiens célèbres, il leur compare le défunt, dont sa muse racontait tout au long l'histoire. Je ne transcrirai pas ici ses vers. Ils n'étaient peut-être pas des plus parfaits, mais dans l'exorde surtout, il y avait de la naïveté, il y avait du cœur.

Aussi tous les assistants se montrèrent-ils fort attendris.

Quant à Voratior, ce fut avec de vraies larmes qu'il vint serrer la main de Narcisse, en lui disant :

— Merci au nom de l'amitié... merci, poète... Si jamais tu te présentes à l'Académie, je te promets ma voix.

On regagna l'ajoupa de l'oncle Raphaël, qui avait cru devoir préparer une légère collation, à savoir : de la charcuterie, un fromage de Marolles et du vin d'Argenteuil... à la manière écossaise.

A l'issue de ce festin, Voratior et Narcisse allèrent prendre quelques instants de repos. Le besoin s'en faisait grandement sentir.

Mais au bout d'une heure à peine, ils furent réveillés par Jacques Roquebert qui, impatient d'avoir des nouvelles, venait d'arriver en compagnie de Joseph Quentin, ce digne président des Sans-Soucis.

Un bon feu flambait dans la salle commune. On se réunit à l'entour de l'âtre et, tout en bâtissant des hypothèses sur le départ d'Adolphe, on attendit son retour.

Quatre heures allaient sonner, la nuit s'approchait... personne encore.

Tout à coup, dans la direction de la cabane aux lapins, on entendit une voix qui appelait.

Cette voix, c'était celle de L'écureuil.

Henri Duvernay s'était précipité vers le perron.

Roquebert, Quentin, Voratior et Narcisse l'y suivirent.

C'était bien Adolphe.

Il était allé tout d'abord à la cabane de ses deux amis, il les aperçut enfin, il reprit vers eux sa course en criant :

— J'ai réussi... je connais maintenant l'assassin!... il se nomme...

Deux coups de feu, tirés à travers la haie ne lui permirent pas d'achever.

Il fléchit sur les genoux, tenta un dernier effort pour se relever, oscilla sur lui-même, et retomba en arrière.

Tous les assistants s'étaient précipités vers lui.

Ils le relevèrent tout sanglant, ils le virent s'agiter dans une convulsion dernière, ils l'entendirent murmurer en joignant les mains :

— Sœur Bernardine!...

— Il est mort! — déclara le docteur.

Voratior et Narcisse bondirent vers la haie, d'où s'élevait une légère fumée.

— Vengeance! — crièrent-ils d'une même voix, — vengeance!

Mais déjà le meurtrier s'éloignait, emporté par le galop furieux de son cheval, et sans même daigner regarder derrière lui.

Il était de ceux dont la balle ne se trompe jamais, de ceux qui savent frapper comme la foudre et se rendre non moins insaisissables qu'elle.

C'eût été folie que de le poursuivre.

Narcisse et Voratior cependant la tentèrent.

En ce même moment, auprès du cadavre du pauvre Adolphe, ces mots s'échappaient de la bouche de Henri Duvernay :

— Fatalité! cet homme allait tout nous apprendre, et nous ne saurons rien... rien!... Les meurtriers de mon père resteront impunis.

— S'ils parviennent à se soustraire à la vengeance des hommes, — répondit prophétiquement Jacques Roquebert, — ils n'échapperont pas, soyez-en sûr, à la justice de Dieu!

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE

L'HÉRITAGE DU MAL

I

En famille.

Trois mois se sont écoulés.

Déjà les bourgeons rougissent, l'air s'adoucit, le soleil brille.

C'est l'avant-veille de la mi-carême.

Transportons-nous, s'il vous plaît, au boulevard du Temple.

Le boulevard du Temple! c'est l'endroit le plus parisien de tout Paris, l'endroit le plus franchement joyeux qui soit au monde!

Il va se transformer demain, il sera beaucoup plus beau sans doute... mais combien de gens regretteront ce qu'il était, et s'en souviendront toujours!

Je serai de ceux-là. J'y suis presque né, j'y ai gaminé, je l'aimais, je l'aime.

Au sortir du collége, — il y a déjà longtemps de cela, — je partis pour un long voyage, en Italie, en Orient, au diable. Deux années plus tard, en débarquant à Marseille, je fus heureux de revoir la France. A la barrière de Paris, l'émotion devint plus forte. Mais lorsque j'aperçus enfin mon cher boulevard, avec tous ses théâtres, toutes ses lumières, — c'était le soir, c'était au moment d'un entr'acte, et tous les petits marchands criaient, toutes les sonnettes tintaient, au milieu d'une multitude turbulente et comme enivrée de plaisir, — oh! alors mon cœur se gonfla, les larmes jaillirent de mes yeux, et je me pris à rire comme un fou. C'était la patrie dans la patrie, c'était le boulevard du Temple!

Est-ce que des grandes places parfaitement alignées et des maisons neuves vous donneront jamais de ces impressions-là?

Mais grâce pour cette digression, dont l'unique but était de vous apprendre que Jacques Roquebert demeurait précisément en face de cet allègre carnaval qui se renouvelle chaque soir.

Il occupait tout le premier étage d'une maison voisine du Jardin Turc.

C'était l'époque des concerts Julien. Grand festival ce soir-là, pour la réouverture de la saison printanière. Mille lanternes vénitiennes étoilaient les feuillées renaissantes, l'orchestre faisait un tapage infernal, et quand parfois les flammes de Bengale illuminaient les alentours, on voyait briller au balcon supérieur de la maison dont nous venons de parler des lettres de cuivre formant ce mot :

ROBES.

Cette enseigne avait été celle de Jeanne et de Jenny; c'était celle maintenant de Charlotte Duvernay.

Aux trois ou quatre fenêtres de ce modeste logement, pas de lumière.

Il n'en était pas de même au premier étage.

Jacques Roquebert donnait à dîner.

Un simple dîner de famille, cependant.

Il avait à sa table, outre ses deux filles, madame et mademoiselle Duvernay, Joseph Quentin, Henri, Christian.

En tout huit convives, parmi lesquels règne une affectueuse et douce cordialité.

Joseph Quentin raconte des anecdotes relatives aux Sans-Soucis; Jacques Roquebert donne de curieux détails sur son séjour en Amérique et sur ses lointaines excursions dans le Far-West.

Puis tous deux, avides de faire briller leurs jeunes amis, ils parlent tour à tour des merveilleux progrès de Henri Duvernay, de la célébrité de Christian qui retrouva à Paris ses succès de Londres.

— C'est le roi de la saison, c'est le Paganini français! — dit Jacques.

— C'est mon élève, — proclame Joseph avec un naïf orgueil.

— Oui, — s'empresse de répondre le jeune musicien, sur le beau visage duquel ces éloges ont fait monter une modeste rougeur, — oui, mon digne maître, c'est à vous que je dois mon talent. Quant à ma renommée, c'est à vous que j'en suis redevable, monsieur Roquebert.

— Allons donc!

— Qui est venu me tendre la main dans mon obscurité, dans ma misère? Quel est ce calife Aroun-al-Raschid qui a fait du pauvre Christian le signor Christiani? Qui a su lui donner aux yeux de la société anglaise tout le prestige d'un virtuose des *Mille et une nuits?*

— Ce n'est pas moi! — se récria vivement Jacques; — c'est mon ami, c'est Barnum... vous lui avez remboursé ses avances, et même avec vingt-cinq pour cent de bénéfice... Partant quittes.

— Non, — répliqua le jeune homme, — non... jamais... et je vous confondrai toujours dans ma reconnaissance avec mon bon vieux Joseph.

Il leur tendit à tous deux la main.

Quentin crut devoir protester à son tour.

— Ne va-tu pas nous faire croire que c'est moi, un simple violonneux de guinguette, une sorte de ménétrier...

— Vous êtes un grand artiste, et ce que je suis maintenant, vous eussiez pu l'être vous-même.

— Veux-tu bien ne pas dire de ces choses-là!... je ne dois plus m'en souvenir... la mauvaise chance m'a fait renoncer à toutes les ambitions, à toutes les illusions de ma jeunesse... j'ai abdiqué... je ne suis plus qu'un Sans-Souci... un pauvre vieux Sans-Souci... trop heureux de se voir revivre en toi, mon cher enfant, et d'entendre déclamer par l'ami Clopinet :

« Il a fait des héros, et n'a pas voulu l'être! »

Dire tout ce qu'il y avait eu de simplicité touchante et de bonté vraiment paternelle dans ces dernières paroles, ce serait impossible.

Oublieux de toute étiquette, n'écoutant que l'élan de son cœur, Christian se leva de table et fut embrasser le vieillard, qui se prit à pleurer de joie.

A l'entour de la table, tout le monde était attendri, tout le monde souriait, voire même madame Duvernay... et c'était, depuis six mois, son premier sourire.

— Accepté l'accolade! — put répondre enfin Joseph, — mais à la condition que, puisque te voilà debout, tu iras aussi embrasser Jeanne et Jenny... ce sont elles, ce sont nos deux gracieuses fées, nos deux pupilles qui, pour ta part de parrainage, étaient cachées derrière leur père dans tout ce qu'il a fait pour toi.

— Ah! je le savais bien, — s'écria Christian, — merci, mes filleules!

Déjà ses lèvres se posaient sur le front de Jenny; elles altèrent ensuite trouver celui de Jeanne.

A côté de Jeanne se trouvait Charlotte.

— Parrain Christian, — dit Jenny, — nous aussi nous nous récusons comme ayant été la cause de votre triomphe. Ce ne sont point les encouragements de l'amitié, ce ne sont point les secours de la fortune, ce ne sont pas même les leçons d'un savant professeur qui donnent l'inspiration, la volonté, le génie.

— Oh! vous avez raison, — interrompit l'artiste en regardant avec amour celle qui avait été le but de tous ses efforts, — vous avez raison, Jenny... c'est un sentiment qui remplit l'âme tout entière, c'est un miraculeux stimulant qui vient de Dieu, c'est...

Il allait tout avouer, il allait dire : c'est l'amour!

Mais Joseph Quentin se mit à tousser tout à coup, Henri et Jacques remuèrent leurs chaises, Jeanne et Jenny portèrent le doigt à leurs lèvres.

Évidemment, il y avait une conspiration de silence, et l'on rappelait à l'artiste que le moment d'un aveu n'était pas encore arrivé.

Il se tut, et, dissimulant son trouble, il alla reprendre sa place.

Charlotte avait compris, et toute rougissante, toute confuse, elle baissait les yeux, cent fois plus charmante encore, même sous son vêtement de deuil.

Sa mère aussi était tout habillée de noir, et ce sombre costume faisait davantage encore ressortir la triste pâleur de son noble visage, encadré dans une abondante chevelure devenue toute blanche. Elle était encore admirablement belle ainsi, la veuve de Pierre Duvernay, l'inconsolable et courageuse Henriette!

Ce qui venait de se passer devant elle lui avait fait entrevoir un mystère, mais rien de plus. Depuis la mort de son mari, elle vivait tellement reployée sur elle-même, tellement absorbée dans son douloureux souvenir, qu'elle n'avait rien deviné, qu'elle était à cent lieues de soupçonner l'amour qu'inspirait sa fille. Aussi, promena-t-elle sur tous les convives un regard étonné, questionneur. Puis, comme chacun semblait éviter de lui répondre, s'adressant directement à Christian qui se trouvait placé à sa gauche :

— Il ne faut pas m'en vouloir de mon ignorance, — lui dit-elle, — voilà près de six mois que je ne sois plus de ce monde. Le bruit de vos succès était bien parvenu jusqu'à ma retraite, mais vaguement, et sans me donner à croire qu'ils eussent cette importance. Je le regrette sincèrement, car je n'ai pas oublié que vous êtes l'ami d'enfance de mon fils, et que mon pauvre Pierre vous aimait. Je vous aime aussi, Christian, comme au bon temps où vous veniez chez nous, en uniforme de collége! Plus tard, à l'époque de votre jeunesse un peu dissipée, — pardonnez-moi ce mot qui n'est point un reproche, — j'ai pu craindre un exemple contagieux pour Henri, et même, je vous l'avouerai, m'applaudir de votre disparition subite. Mais depuis votre retour, je me suis bien aperçue que vous étiez un tout autre homme, et que nous avions en vous un ami, un véritable ami. Je m'intéresse donc à tout ce qui vous touche, et c'est mal de m'en avoir fait un secret. Voyons, mon enfant, voyons! après ce brillant début à Londres, que s'est-il passé à Paris?... dites-moi tout... dites...

Profondément ému par cette maternelle interrogation, l'artiste répondit :

— A Paris, madame, les mêmes amitiés m'avaient préparé le même accueil. Déjà les journaux retentissaient de mon nom, déjà des concerts se trouvaient organisés, déjà l'enthousiasme parisien semblait impatient de m'admettre au nombre de ses élus. Il ne me restait plus qu'à accorder mon violon, le succès était fait d'avance... et ce succès-là, madame, c'est en même temps la fortune. Voilà pourquoi je persiste à proclamer toutes mes obligations envers monsieur Jacques Roquebert. Non-seulement il avait eu l'art de me mettre à la mode dans le public, mais de plus, grâce à ses relations avec l'aristocratie américaine, — car il y a de l'aristocratie partout, même chez les démocrates, il m'a procuré l'honneur d'une audition à l'ambassade anglaise, et ce soir encore, au grand bal qui se donne à la légation des États-Unis...

— Où nous aurons le plaisir de vous applaudir, — ajouta Jeanne, — car nous y allons aussi, ma sœur et moi, avec notre père... mais seulement vers minuit...

— N'importe, — observa Charlotte, — il serait peut-être temps de penser à votre toilette, surtout si vous voulez que nous en ayons aussi l'honneur.

— Excellente idée! — s'empressa d'approuver Jacques Roquebert. — Allez, mes filles, allez... tandis que nous passerons dans le salon pour prendre le café.

Déjà les deux sœurs étaient debout, et Charlotte aussi.

— Permettez, — dit-elle, — que je vous serve de femme de chambre supplémentaire! En ma qualité de couturière, et surtout de couturière ayant confectionné vos deux robes de bal, c'est mon droit... je le réclame.

— Soit, — consentit Jeanne, — venez avec nous, mais comme une conseillère, comme une amie, qui veut bien nous initier aux façons de ce grand monde où parfois il nous semble que nous usurpons votre place. Si nous parvenons à ne pas y jouer trop gauchement notre rôle de demoiselles, c'est grâce à vos leçons, Charlotte... c'est votre ouvrage.

— Les robes, oui, — répliqua-t-elle en souriant, — mais quant à la manière de les porter, c'est Dieu même qui vous avait donné la distinction naturelle en vous créant si jolies!

— Taisez-vous! — interrompit Joseph Quentin, — vous allez, par trop de bonté, gâter nos filles.

— N'ayez pas cette crainte! — riposta Jenny, — mais hélas! pourquoi ne pouvons-nous pas emmener avec nous notre institutrice bien-aimée, notre sœur Charlotte.

Et toutes les deux, par un même élan du cœur, elles embrassèrent l'orpheline.

Ainsi réunies, les trois jeunes filles formaient un groupe charmant.

— Oh! — murmura Charlotte, — je ne regrette qu'une chose, c'est de n'être pas là pour entendre monsieur Christian!

— Moi aussi, — dit madame Duvernay, — je serais heureuse de l'entendre...

— Qu'à cela ne tienne, — interrompit-il vivement, — j'ai apporté mon violon, et sitôt que ces demoiselles seront de retour...

— Vite! — s'écria Charlotte, — hâtons-nous!

Toutes les trois elles disparurent.

— Ce sont deux anges que vos filles! — dit Henriette à Jacques.

— Elles cherchent à se modeler sur la vôtre, — répliqua-t-il en lui offrant le bras pour la conduire au salon.

Les autres convives les y suivirent.

Bien qu'un grand feu pétillât dans la cheminée, la température était si douce que les fenêtres restaient entr'ouvertes.

Il y avait en ce moment, sur le boulevard du Temple, une recrudescence de bruits joyeux.

Cette gaieté fit mal à madame Henriette. Elle ne s'en plaignit pas cependant, mais une douloureuse contraction de son visage parla pour elle.

Roquebert et Quentin s'empressèrent d'aller fermer les fenêtres.

Henriette comprit cette attention délicate, et sitôt que le domestique se fut retiré, après avoir rempli les tasses, elle en remercia ses deux amis.

— Pauvre femme! — murmura Jacques, — pauvre veuve... ne vous consolerez-vous donc jamais?...

— Jamais!... — répondit-elle, — mais je m'habituerai sans doute à ne plus en rien laisser paraître. Avec le temps, la source des larmes se tarit, le chagrin se concentre dans le cœur, et l'on se reprend à vivre comme tout le monde. Il le faut bien!... Dieu le commande ainsi. Ne suis-je pas, d'ailleurs, une heureuse mère! Charlotte semble satisfaite de son humble condition et, toute fière de se suffire à elle-même, on dirait qu'elle ne désire rien au-delà. Henri travaille avec ardeur, et peut-être le verrai-je se relever un jour...

— Comme Christian, — interrompit Roquebert en appuyant sa main sur l'épaule du jeune peintre.

— Oh! mes ambitions ne visent pas si haut, — reprit madame Duvernay, — tout ce que je demande au ciel, c'est que mes enfants puissent se créer une modeste indépendance, et qu'ils aiment toujours bien leur mère. Quant à la gloire, à la fortune...

— Espérez mieux de l'avenir, — dit Joseph, — espérez! Tous les artistes ne sont pas condamnés à la résignation de ne point parvenir, et M. Henri prouve déjà tant de talent, mademoiselle Charlotte mérite à tant d'égards une éclatante revanche...

— Vous oubliez que ma fille n'est point une artiste...

— Elle, oui... mais son mari...

Roquebert s'empressa de couper la parole à Quentin, qui déjà battait en retraite, comme craignant d'en avoir trop dit.

— Son mari? — venait de murmurer Henriette étonnée.

— Il est bien certain, — se hâta d'expliquer Jacques, — que mademoiselle Charlotte n'est pas de celles que le sort prédestine à rester filles, et par sa beauté, par son éducation, par ce charme tout poétique qui existe en elle, ce serait l'idéal d'un grand artiste. Voilà ce qu'a voulu dire mon ami Quentin. N'est-il pas vrai, Joseph?

— Oui... oui, — balbutia le vieux musicien, — c'était là ma pensée... je n'en avais pas d'autre.

Christian, de plus en plus ému, se taisait.

— Hélas! — conclut madame Duvernay, — Charlotte n'a plus de dot. Il ne nous reste plus rien, rien que le travail.

— C'est déjà quelque chose, — intervint à son tour Henri — et si nous voulions de l'argent, nous pourrions en avoir.

— Comment cela? — questionnèrent simultanément les quatre autres personnages.

— On m'en offre.

— Qui donc?

— M. Guillaume Duvernay.

— Encore! — se récria la veuve avec un sentiment très-marqué de répugnance.

— Ce matin même, — poursuivit le jeune homme, — j'ai reçu une lettre de mon oncle. Il paraît qu'il vo marier sa fille, et qu'à cette occasion, il serait heureux de nous faire accepter enfin ce qu'il considère comme la libération d'une dette d'honneur. Telles sont ses propres expressions. Il espère, ajoute la lettre, que le temps écoulé nous aura rendus plus généreux envers lui, plus raisonnables envers nous-mêmes. Il me supplie d'aller lui rendre visite...

— Oh! n'y va pas, mon fils, n'y va pas! — interrompit Henriette, qui s'efforçait, mais en vain, de dissimuler l'horreur que lui inspirait le seul souvenir de cet homme.

Cette horreur, bien que d'une façon moins apparente, Jacques et Joseph semblaient aussi la partager.

Christian, qui sans doute était dans le secret de la pensée d'Henri, l'engageait du geste à ne pas s'aventurer plus loin.

Après le regard scrutateur d'un vague soupçon qui se veut approfondir, Henri continua :

— C'était bien mon intention de n'y point aller, de ne pas même répondre, mais dans l'intérêt surtout de ma sœur, qui n'a pas de dot, et devant nos amis, qui sont de sages conseillers, j'ai cru devoir vous soumettre cette nouvelle proposition. Pardon, si je vous afflige, ma mère... et dites-moi donc enfin, je vous en conjure, la cause de cette invincible haine, que vous, d'ordinaire si miséricordieuse et si bonne, vous conservez envers M. Guillaume Duvernay?

— Henri! — balbutia la pauvre mère éperdue.

— Ne répondez pas! — lui cria Joseph.

— Non! — disait Jacques, — non... silence!

Quant à Christian, il venait de s'élancer vers Henri, et lui serrant le bras, il murmurait à son oreille :

— Tais-toi! oh! je t'en supplie, tais-toi!

Inflexible et fatal comme Hamlet s'obstinant à découvrir la secret de la mort de son père, le fils de Pierre Duvernay poursuivit :

— Préférez-vous donc que j'aille l'interroger lui-même, afin de savoir comment il se fait que, lui seul, il n'ait tenté aucune démarche pour le châtiment des meurtriers? Voilà six mois que le crime reste impuni, c'est trop! Il était là cependant, lui, il doit avoir tout vu, il pourrait nous donner quelques indices sur ce guet-apens si bien enveloppé de ténèbres. J'ai de quoi venir en aide à sa mémoire, je sais que deux hommes ont frappé mon père, l'un qui faisait partie de la bande des Vampires, l'autre...

— Assez! — s'écria madame Duvernay d'une voix défaillante, — assez!

— Mais vous ne voyez donc pas que vous tuez votre mère! — dit Roquebert.

— Par pitié, — supplia Quentin.

Henri, lui-même, à bout de forces, baissa la tête et se tut.

Mais, tandis que Jacques et Joseph, qui s'empressaient de secourir Henriette, le masquaient pour un instant à ses regards :

— Tu vois! — dit-il tout bas à Christian, — cet effroi de ma mère... cette émotion de nos deux amis... plus de doute!... on me cache un secret... j'irai voir cet homme... oh! oui, j'irai!

Puis se précipitant aux genoux d'Henriette :

— Ma mère, — s'écria-t-il, — pardonne-moi... j'étais fou. Je ne te parlerai jamais de cela, jamais!... voyons, calme-toi... sèche tes larmes .. oublie... Charlotte va revenir, il faut qu'elle ne s'aperçoive de rien... Oh! si tu savais comme je t'aime!

Il l'étreignait dans ses bras, il la couvrait de caresses, il se refaisait si bien enfant qu'il parvint enfin à lui rendre presque le sourire.

D'autre part, Christian, Joseph et Jacques s'efforçaient à l'envi d'effacer les derniers nuages qui restaient encore sur le front d'Henriette.

Roquebert enfin prit un album, et le feuilletant devant elle :

— Savez-vous bien, — dit-il, — que votre fils est un merveilleux professeur, et que je m'applaudis beaucoup d'avoir exigé qu'il donnât des leçons de dessin à mes filles. Voyez comme elles font des progrès... mais voyez donc!

Une bien meilleure diversion lui vint en aide, le retour de Jeanne et de Jenny elles-mêmes.

Leur toilette de bal était ravissante; elles étaient cent fois plus ravissantes encore que leur toilette de bal.

Ce fut un assaut général de bravos et d'éloges.

Charlotte à son tour se montra.

— N'oubliez pas la couturière, — dit-elle en souriant, — et si vous êtes satisfaits de ses petits talents, veuillez en faire part à vos amis et connaissances.

Déjà madame Duvernay, grâce à la toute-puissance qu'elle savait exercer sur elle-même, avait reconquis son calme habituel.

— Enfant! — dit-elle en attirant Charlotte sous son baiser maternel, — chère enfant, si tu savais combien ta douce et fraîche physionomie satisfaite me rend heureuse!

A quelques pas de là, Jacques et Joseph, en vrais pères qu'ils étaient tous les deux, ne pouvaient se lasser d'admirer leurs filles.

— Il nous manque pourtant une chose, — dit Jenny.

— Quoi donc? — questionna Roquebert.

— Des sorties de bal, répondit Jeanne, — nous avions complètement oublié que les nôtres sont devenues des manteaux de baptême pour deux pauvres petites jumelles comme nous... vous savez bien, mon père... les enfants de cette pauvre femme que vous nous avez envoyée l'autre jour...

— A merveille! — s'écria Joseph, — j'ai précisément votre affaire... quelle occasion! comme ça se trouve!

On voulut l'interroger, il prit ses grands airs mystérieux, et sonna.

Un domestique parut, il lui dit quelques mots à l'oreille.

Jeanne et Jenny commençaient à devenir impatientes de curiosité.

Le bonhomme consentit enfin à s'expliquer.

— Voilà la chose! — dit-il. — Parmi vos nombreux parrains, il en est un seul qui n'a pu atteindre votre reconnaissance. Il était trop loin celui-là, il venait de s'enrôler comme simple soldat, de partir pour l'Afrique...

— Le vicomte?

— Le caporal?

— Le sergent Georges de Montbrun, s'il vous plaît... chevalier de la Légion d'honneur. Une double promotion, conquise au prix de son sang. Il a été blessé, mais légèrement, et j'ai l'espoir de le voir revenir bientôt en congé de convalescence. Avec la lettre qui m'instruisait de tout cela, lettre reçue ce matin même, il y avait une cassette en bois de sandal. Dans cette cassette... devinez quoi?

— Ce ne peuvent être des sorties de bal.

— Qui sait? Après la bataille, il y a eu prise de ville, et razzia générale... voire même aux dépens de mesdemoiselles les Odalisques. Le noble sergent a pensé à ses filleules, et voici le cadeau qu'il leur envoie... par l'entremise de papa Quentin.

Le domestique venait de déposer la cassette sur la table.

La clef était à la serrure.

— Sésame, ouvre-toi! — conclut le joyeux vieillard en faisant sauter le couvercle illustré d'arabesques.

Les quatre petites mains disparurent dans le coffret, et presqu'aussitôt en ressortirent deux légers burnous algériens, aux chatoyantes couleurs étoilées d'or, qui semblaient avoir flotté sur les épaules de quelque almée favorite.

— C'est délicieux! — s'écria Jeanne, — c'est féerique comme un rêve oriental!

— Oh! — dit Jenny, — quel aimable parrain... s'être ainsi souvenu de nous, prévenir ainsi nos désirs... mais les bons génies des contes arabes n'en agissent pas autrement à l'égard de leurs filleules!

— Il faudra lui écrire dès demain pour le remercier, n'est-ce pas, ma sœur?

— Sans doute, et pour le prier en même temps de revenir au plus vite. Il doit être très-bien en uniforme... car il avait trouvé moyen de rester joli garçon, et très-distingué s'il vous plaît, même sous son humble costume de cocher de cabriolet.

Roquebert se prit à sourire.

— Ah ! — dit-il, — tu es remarqué cela toi, Jenny ?

— Moi de même, — avoua Jeanne.

— Que serait-ce donc, — s'écrie Joseph, — si vous l'aviez vu comme moi, le jour où je l'ai décroché de l'arbre du bois de Boulogne, en jeune et brillant dandy... car il est tout jeune, il n'a pas encore trente ans.

— Mais, — questionna Jenny, — pourquoi donc est-il parti si brusquement, et juste le lendemain du jour où nous étions devenues riches?

— Quant à ça, — répondit Joseph en prenant un air mystérieux, — c'est son secret.

— Encore un secret! — se récrièrent en même temps les deux jeunes filles, — oh! dites-nous-le, papa Quentin, dites-nous-le.

— Impossible ! — refusa le bonhomme, — car il avait fait le cachotier même avec moi, son vieil ami, son président, son second père... ne me doit-il pas aussi la vie! et c'est ce matin seulement, aux vagues confidences de sa lettre, que j'ai cru deviner...

— Quoi donc?... quoi?

— Un jour, bientôt peut-être, votre père vous dira le mot de cette énigme. J'ai cru devoir lui faire part de mes soupçons, mais à lui seul.

— Par ainsi, — conclut Roquebert, — silence absolu, bouche close!

Jacques et Joseph échangèrent un regard d'intelligence et, malgré toutes les supplications, refusèrent obstinément de s'expliquer davantage.

Durant ce temps-là, Charlotte avait drapé sur les épaules de Jeanne et de Jenny les deux burnous, dont les deux capuchons coiffaient maintenant leurs têtes charmantes.

— Restez ainsi! — s'écrie Henri Duvernay, — oh ! restez ainsi...

Il venait de s'emparer de l'album, il avait déjà le crayon à la main...

Gracieusement enlacées l'une à l'autre, elles se regardaient en souriant.

A l'autre extrémité du salon, Christian accordait son stradivarius.

— Va! — lui dit le frère de Charlotte, — le moment est venu de te faire entendre... on t'écoute.

Puis se tournant vers madame Henriette :

— Ma mère, — ajouta-t-il, — c'est un morceau de sa composition que va exécuter Christian, un concerto entièrement inédit, dont il vous réservait la primeur, et qui s'appellera la *Demande en mariage.*

— Singulier titre ! — murmura madame Duvernay.

— Silence! — conclut son fils.

Et tout en adressant au jeune virtuose un signe encourageant, lui-même il commença son esquisse.

Tout à l'entour des deux artistes, un profond silence.

Sur tous les visages, une attente anxieuse, une étrange émotion.

Dans tous les regards, quelque chose de mystérieux, comme pour se dire les uns aux autres :

— Voici le grand moment, attention !

Charlotte était très-pâle.

Évidemment, ce n'était point une simple audition musicale; il s'agissait de toute autre chose; et, comme nous le faisions présumer au commencement de ce chapitre, le complot de l'amitié touchait à son dénoûment.

Christian lui-même semblait vivement impressionné. On eût dit que son habit noir frissonnait sur sa taille élégante et svelte. Son poétique visage avait la pâleur de l'angoisse, et ses longues mains blanches tremblaient. Jamais il n'avait été plus beau, jamais il n'avait paru mieux inspiré. Cependant, il hésitait encore, il n'osait pas, il avait peur. Mais ayant regardé Charlotte, il eut sur lui-même un effort de volonté héroïque, il rejeta en arrière ses longs cheveux, un éclair de génie brilla dans son œil noir, il épaula son instrument, en approcha l'archet, et commença.

Ce fut d'abord un étincelant prélude, où sembla passer le bruit de l'argent, le choc des verres, le galop des chevaux, tout le joyeux tourbillon d'une folle jeunesse enivrée d'opulence, du plaisir et de liberté.

Tout à coup, cette bacchanale s'arrête, se tut, ainsi qu'à l'aspect d'une apparition céleste. Le violon maintenant balbutiait, comme surpris, éperdu, presque honteux, charmé. Puis, exprimant une sorte d'effort pour secouer ce charme, il fit entendre de nouveau la fanfare de la richesse à travers laquelle le jeu agitait des dés et de l'or. Il y eut un élan d'espérance, un cri de douleur... et l'angélique vision revint, saluée cette fois, adorée à deux genoux par un chant d'amour, mais plaintif et désespéré. Il y pleuvait comme des larmes.

Un appel se fit entendre, une consolation, un encouragement... et la mélodie se transforma sous le mâle stimulant d'une soudaine résolution. Ce furent alors de longues variations toutes pleines de difficultés renaissantes, mais toujours vaincues. Souvent le même cantabile d'amour se renouvelait, à chaque reprise plus affermi, plus fier et plus heureux lui-même. La strette arriva; ce fut un allégro victorieux, une explosion d'enthousiasme, une marche triomphale. Puis enfin, après des arpèges qui semblaient entr'ouvrir le ciel, cette même mélodie chantée par le cœur et qui, pleine de sérénité, de foi, de tendresse, finissait comme une simple prière où vibrait déjà l'espérance.

C'était sublime!

Christian chancela, comme brisé par l'émotion, et tomba dans les bras d'Henri qui s'était élancé pour le soutenir.

Aucun applaudissement n'éclata; aucun bravo ne se fit entendre; toutes les poitrines étaient trop délicieusement oppressées, toutes les âmes étaient trop profondément attendries, pour laisser place aux banales manifestations de l'enthousiasme.

Joseph Quentin gesticulait et remuait les lèvres sans parvenir à articuler aucun son.

Jacques Roquebert était allé serrer les mains de l'artiste avec une muette énergie.

Jeanne et Jenny sanglotaient et riaient à la fois.

Charlotte semblait plongée dans une béatitude qui tenait de l'extase.

Madame Duvernay restait immobile, et montrait son visage inondé de pleurs.

— Ah ! — put-elle murmurer enfin, — c'est admirable, c'est bon... c'est consolant... c'est une âme qui parle !... mais pourquoi donc avoir appelé cela la *Demande en Mariage?...* je ne comprends pas... et cependant j'entrevois, je pressens que cette âme harmonieuse me révélait, me demandait à moi surtout quelque chose...

Joseph Quentin s'avança spontanément vers elle, et lui dit :

— Vous ne vous trompez pas, madame... si vous le permettez, je vais traduire les notes par des mots; je vais vous expliquer tout ce qu'a dit le violon de Christian?

Et comme Henriette l'y autorisait du geste, le vieux musicien poursuivit :

— Oh ! c'est un art divin que la musique, et le violon est son plus merveilleux interprète ! Celui-ci vient de vous raconter tout une histoire, aussi touchante, aussi complète, aussi concluante qu'un conte de fées... Et tenez! c'est sous cette forme précisément que je vais parler à mon tour.

Puis, s'asseyant en face de madame Duvernay :

— Il était une fois un jeune homme qui, dès l'âge de vingt et un ans, se trouva maître absolu d'un assez riche patrimoine. Emporté par le démon du plaisir, il eut promptement tout dévoré. Une jeune fille alors se rencontra sur sa route, et l'amour .. un amour vrai... s'empara de son âme tout entière. Mais hélas ! il était déjà trop tard. Cette jeune fille appartenait à une famille riche; à peine lui restait-il à lui quelques derniers écus, Il les joua, il les perdit. Grand désespoir ! Survint son vieux professeur de violon. « Travaille, lui dit le bonhomme, le génie « de la musique est en toi; tu peux te refaire une seconde for- « tune, et qui sera bien autrement glorieuse que la première, « car tu ne la devras qu'à ton propre mérite. » Le jeune homme demanda combien il lui faudrait de temps pour devenir un grand artiste. « Cinq ans ! » répondit le vieillard. Tout autre se fût effrayé, mais non point notre amoureux. Oh ! c'est que son amour était un de ceux qui défient les plus longues épreuves, et qui savent réaliser des miracles. Néanmoins, pour se réconforter par le stimulant d'une espérance, il alla trouver le père de celle qu'il aimait, il lui apprit tout. C'était un homme intelligent et bon. « Courage ! » répondit-il. Et faisant appeler

fille, devant elle il raconta le projet du jeune homme, bien que sans préciser que l'héroïne du roman ce fût elle-même. La jeune fille cependant parut comprendre à demi-mot; elle aussi, elle lui dit : « Courage ! »

Quentin s'interrompit un instant pour regarder Charlotte.

— Mademoiselle, — lui demanda-t-il, — je crois que vous connaissez un peu cette histoire... N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées ?

— Oui... oui... — murmura Charlotte en portant la main à son cœur.

Déjà madame Henriette manifestait quelque étonnement.

— Permettez-moi d'achever mon conte, — reprit Joseph. — Voici donc notre jeune musicien qui, tout joyeux, tout résolu, s'en retourne vers son vieux maître, et se met à l'œuvre, mais là, jour et nuit, courageusement, héroïquement. Le bon Dieu sourit à ses efforts, et lui permit, avant le temps convenu, d'arriver au succès, à la fortune, à la gloire. Première récompense. Quant à celle qu'il aimait, qu'il aime toujours, non-seulement elle l'a attendu, mais en outre, par un brusque revirement du sort, elle est devenue pauvre à son tour, et, plus que jamais il la demande en mariage. Voilà, madame, ce que vous disait tout à l'heure le violon de Christian... et ce n'est point un conte, oui-dà! c'est une histoire bien réelle. Je suis le vieux musicien, Christian lui-même est l'amoureux... Souvenez-vous de sa jeunesse si dignement rachetée, de son énergique lutte contre les obstacles, de son triomphe, de son amour et de sa prière...

— Quelle prière ? — demanda Henriette.

Le bonhomme Joseph hésitait à répondre.

Roquebert à son tour s'avança.

— Madame Duvernay, — conclut-il, — nous vous demandons tous, pour notre ami Christian, la main de mademoiselle Charlotte.

— Ma fille!... comment c'était elle, c'était toi...

— Oui, ma mère... je suis heureuse et fière de l'avouer... je l'aime!

Et Charlotte cacha son front rougissant sous les baisers de la pauvre veuve.

Déjà Christian, amené par Henri, se précipitait à ses pieds tout éperdu de bonheur.

— Madame... ma mère... oh! mais appelez-moi donc votre fils!

— Mes enfants, — répondit-elle en les réunissant tous les deux dans une même étreinte, — oh! mes enfants, si notre deuil ajourna encore votre mariage, dès ce soir, du moins, je vous fiance et vous bénis!

Puis levant les yeux vers le ciel :

— Mon pauvre Pierre! — ajouta-t-elle, — oh! comme tu dois être content si de là-haut tu nous regardes.

Jeanne et Jenny vinrent s'emparer de Charlotte, et l'entraînèrent à l'autre extrémité du salon.

Christian s'empressa de les y rejoindre.

A son tour, Henri se trouva dans les bras de madame Duvernay.

— Bonne mère! lui dit-il, — tu le vois... l'avenir de ma sœur est assuré maintenant... un avenir de bonheur, de gloire et de richesse...

— Mais toi, mon Henri, toi?

Au moment même où le jeune homme allait répondre, Roquebert lui frappa soudain sur l'épaule; de l'autre main, il tenait l'album, et désignant du regard la page où l'artiste venait d'improviser le portrait de ses deux filles, il lui dit tout bas :

— Laquelle des deux ?

— Monsieur, — s'écria vivement Henri, — que prétendez-vous dire?...

— Chut donc! ceci ne doit être entendu que de madame votre mère et de notre vieux Joseph. Je vous demande laquelle des deux vous aimez?

— Mais, monsieur, qui a pu vous faire croire, vous apprendra ?

— Ne faites pas les gros yeux à Quentin... ne regardez pas ainsi du côté de Christian... personne n'a trahi votre secret. Moi seul je l'ai deviné, mais en partie double... elles se ressemblent tant... et, bien que vous ne vouliez pas vous prononcer encore, je vous en avertis d'avance, le jour où vous viendrez me demander l'une ou l'autre, je m'estimerai très-heureux de vous nommer mon gendre.

— Y songez-vous?... mais je ne possède plus rien, et vous, si riche...

— Riche comme votre excellent père à l'époque de l'aveu du pauvre Christian. Agissez comme Christian, aimez comme Christian, je vous garde une même récompense.

Et, mettant un doigt sur ses lèvres, il s'éloigna.

— Ma mère! — murmura Henri tout palpitant, tout enivré de cet espoir inattendu, — vous voyez bien, ma mère, que moi aussi je puis être heureux!

— Mon Dieu! — s'écria-t-elle avec une reconnaissante ferveur, — eh! mon Dieu, c'est donc vrai que ceux-là que le malheur abaisse injustement, votre main les relève!...

II

Contre-partie.

Le jour suivant, sur les midi, Henri Duvernay se dirigeait vers le petit hôtel du quai Jemmapes.

C'était là qu'il était né dans l'opulence, et qu'il avait grandi dans la joie; c'était de là que plus tard, au lendemain de la mort de son père, il s'était vu proscrire sans fortune et sans nom.

Pour affronter de tels souvenirs, de telles amertumes, il fallait un motif bien puissant, une attraction presque irrésistible.

On l'a vu, Henri s'était imposé le devoir de démasquer et de punir les assassins; il avait soupçon de la vérité.

Aussi marchait-il d'un pas ferme et rapide; on eût dit que la fatalité le poussait en avant.

Cependant, lorsqu'il aperçut au loin le toit paternel, il s'arrête, suffoqué par l'émotion, aveuglé par les larmes.

Mais, à travers ces larmes, il revit la terrible scène nocturne, son père expirant, son oncle Guillaume affolé de terreur.

— Il faut que j'interroge cet homme, — se répéta-t-il énergiquement, — il faut que je le contraigne à parler, je le veux!

Et, pressant encore le pas, il se remit en marche.

Devant le chantier, des ouvriers travaillaient, déchargeant des bateaux, chargeant des charrettes.

Henri fut reconnu, entouré, acclamé par ces braves gens.

— Ah! que ça nous fait donc plaisir de vous revoir, — disait l'un deux, — vous, le fils de notre ancien patron... le fils de celui qu'on appelait *la Main toujours ouverte!*

— Aussi comme nous l'aimions! comme nous le regrettons! — disait un autre.

— Dame! — ajoutait un troisième en clignant de l'œil du côté de l'hôtel avec une grimace des moins sympathiques pour le nouveau propriétaire, — dame, c'est que ça n'est plus comme autrefois, comme au bon temps de votre digne père. Il y a bien du changement, allez!

En ce moment, un vieux débardeur accourut. Teint bronzé, cheveux blancs, mine réjouie et franche. C'était le doyen du chantier.

— Qu'est-ce qu'on m'a donc dit que M. Henri était là! — criait-il. — Eh! mais oui... le voilà... c'est bien lui! Quand je pense que je l'ai vu pas plus haut que ça, que je l'ai fait sauter sur mes genoux... Ah! mais que je serais donc fier et joyeux s'il voulait tant seulement toucher la main de son fidèle Antoine!

Déjà les deux mains du jeune homme étaient dans celles du vieil artisan.

Et toutes les casquettes de s'agiter, tandis que toutes les voix criaient :

— Vive monsieur Henri Duvernay!... vive le fils de notre ancien maître!

Henri les remercia, les calma du geste, et pour se dérober à cette espèce d'ovation populaire qui l'avait profondément ému, il se hâta d'entrer dans le jardin de l'hôtel.

Était-ce une illusion de souvenir, était-ce l'effet d'une brumeuse matinée de mars? Cette demeure, autrefois si riante, elle lui parut morne, renfrognée, presque sinistre.

Il est vrai que la plupart des persiennes restaient fermées, qu'un profond silence semblait régner à l'intérieur.

Un domestique inconnu se montra sur le perron.

Henri demanda M. Guillaume Duvernay.



BISSON COTTARD

— Je vais m'informer s'il est visible. Monsieur veut-il me dire son nom ?

— Voici ma carte.

— Monsieur désire-t-il entrer au salon ?

— Merci, je préfère attendre ici.

Ce froid accueil avait glacé le cœur d'Henri. Il se rappelait ce même perron à l'époque où sa mère, sa sœur et parfois M. Duvernay lui-même accouraient à sa rencontre avec toutes sortes de sourires sur les lèvres et de caresses dans les yeux. Hélas ! qu'il était loin de ce temps-là, quel changement ! C'était en étranger qu'il revenait dans cette maison ; elle lui semblait un tombeau, le tombeau d'un passé qui ne devait plus jamais revenir... et pour retarder au moins le douloureux moment d'y rentrer, il se retourna vers le jardin.

Pauvre jardin ! si soigneusement entretenu jadis et si fleuri... l'herbe croissait maintenant dans ses allées, ses plates-bandes et ses corbeilles ne paraissaient pas se ressentir de l'approche du printemps !

Le valet ne tarda pas à revenir avec un certain empressement.

— M. Guillaume Duvernay, — dit-il, — vous prie de venir le trouver là-haut, dans la chambre de son fils, qui est malade...

— Ah ! Isidore...

— Oui, monsieur, très-malade. On a même eu de grandes craintes pendant un instant. Mais il va mieux maintenant, il est levé.

— Quelle chambre occupe-t-il ?

— La chambre verte. Je vais conduire monsieur...

— Inutile ; j'irai seul.

Henri passa devant le domestique qui, fort indifférent du reste, le regarda s'éloigner dans la vraie direction tout en se disant à part lui :

— Mais quel est donc cet inconnu... qui connaît si bien la maison ?

Henri n'avait garde de se tromper, cette chambre d'Isidore, c'était la sienne.

Elle était située vers la droite, au premier étage, tout à l'extrémité d'un long corridor non moins silencieux que les autres parties de l'hôtel.

Bien que la clef se trouvât sur la porte, Henri frappa.

Ce fut Germaine qui lui vint ouvrir.

Elle n'avait pas l'air gai, cette pauvre Germaine !

Cependant, à la vue de son cousin, un pâle sourire se dessina sur ses traits.

— Bonjour, Henri ! — murmura-t-elle avec une ineffable douceur.

Il entra.

L'aspect de la chambre, éclairée par un jour blafard, avait quelque chose de lugubre.

Devant l'âtre sans flamme, Isidore était assis, ou plutôt à demi couché dans un grand fauteuil de malade, pourvu de plusieurs oreillers et de deux formidables oreillettes.

Sous l'épaisse robe de chambre qui l'enveloppait de la tête aux pieds, on devinait sa maigreur attestée du reste par son visage aux joues caves et livides, aux pommettes saillantes, au regard enfiévré.

Il voulut se soulever à l'approche d'Henri, mais il fut arrêté par un violent accès de toux qui faisait mal à entendre.

La bonne Germaine était venue s'agenouiller auprès de lui, elle lui soutenait la tête sur son épaule, elle l'encourageait par de douces paroles.

— Tonnerre ! — parvint-il à crier enfin, — si ça doit con-

tinuer ainsi, j'aime mieux envoyer les médecins à tous les diables, et mourir du moins en m'amusant !

Une seconde quinte interrompit cette impuissante colère. On eût dit qu'Isidore allait trépasser entre les bras de sa sœur, qui s'empressa de le secourir à l'aide d'une potion calmante.

— Henri, — dit une voix profondément navrée, — vous voyez que la fortune ne nous porte pas bonheur !

C'était Guillaume Duvernay qui venait de parler ainsi.

Assis de l'autre côté du gigantesque fauteuil, jusqu'alors il était demeuré invisible. Il se leva lentement, il fit un pas vers son neveu.

Celui-ci ne l'avait pas revu depuis six mois ; il fut frappé, consterné, presque épouvanté de l'altération de sa physionomie, du changement qui se révélait dans toute sa personne.

Aucune description ne saurait photographier ce visage blême, décharné, cadavérique, où les yeux seuls vivaient encore, mais hagards, inquiets et brillant d'un éclat sinistre. A l'exception de quelques rares cheveux d'un blanc jaunâtre, le crâne était nu comme la main. Tout à l'entour des orbites, démesurément agrandis par la maigreur, il y avait des rides profondes, qui se multipliaient le long des joues, blafardes et molles comme du parchemin moisi, et creusaient des deux côtés de la bouche une sorte d'accent circonflexe. Figurez-vous une tête de vautour, un visage de damné.

Mais ce qui le rendait plus étrange, plus effrayant encore, c'était un frissonnement continuel, une amertume, une angoisse, une tristesse sans nom. Il y avait parfois de l'idiotisme dans le regard, et dans tout le corps, déjà courbé comme celui d'un vieillard, le tremblement convulsif et les tics nerveux d'un fou, notamment ce geste de s'essuyer sans cesse le front, à la place où s'était posée la main sanglante de Pierre Duvernay, à la place où l'imagination enfiévrée du fratricide sentait toujours le charbon brûlant, l'ineffaçable tache !

— Tu as peine à me reconnaître, — dit-il au jeune homme que la stupéfaction semblait rendre muet, — oh ! je le comprends... je suis bien changé, va... je suis bien à plaindre !

— Mais pourquoi donc, monsieur ? — demanda Henri.

Guillaume baissa soudainement les yeux, et détourna la tête.

Dans ce mouvement il aperçut son fils, et comme Henri répétait sa question :

— Mais regarde donc ton cousin ! — répondit-il à voix basse, — tu sais combien je l'aime... eh ! bien, je souffre de le voir souffrir ainsi... j'ai peur de le voir mourir !

— Monsieur ! — se récria Henri.

— Silence ! — fit Guillaume.

Isidore avait entendu.

— Eh ! mon Dieu, oui, — fit-il avec un effort pour sourire, — il paraît que les médecins m'ont condamné, ou du moins à peu près. Pleure donc pas, Germaine ! je n'en crois rien, c'est des bêtises. Mais comment diable faisais-tu donc, toi Henri, pour supporter aussi gaillardement cette existence d'enfant prodigue ? C'est à peine si j'ai goûté du plaisir, et voilà déjà qu'il me faut battre en retraite. Il est vrai que je m'en suis joliment donné... Oh ! quant à cela, oui, joliment !

— Ne pense donc plus à cela ! — fit doucement Germaine.

— Je t'en supplie ! — murmura Guillaume à mains jointes, — Songes que ta santé, c'est ma santé... que ta vie, c'est ma vie !

— Ne craignez donc rien ! — répondit Isidore en se levant tout à coup, — la crise est passée, je me sens mieux... et tenez, je m'en vais sortir un peu...

— Y penses-tu ! — se récrièrent simultanément son père et sa sœur.

— Ah ! le médecin me l'a permis, s'il faisait beau temps. Voici du soleil, je suis dans mon droit... et d'ailleurs je le veux !

Il avait fait quelques pas vers la cheminée, il sonna.

Guillaume eut un geste désespéré.

— Une petite promenade lui fera du bien, — dit Germaine, — et pour qu'il revienne bientôt, pour qu'il soit bien sage, je m'en vais aller avec lui, mon père.

— Non, — refusa vivement Isidore, — non... je te remercie... je veux aller dire bonjour à mon appartement de garçon. Tu sais bien, Henri, celui qui fut le tien et que tu m'as cédé... avec tous ses accessoires.

Et, comme le domestique paraissait sur le seuil :

— Qu'on attèle Aljibeck au coupé, je sors.

— Pour une heure ou deux, pas davantage, — supplia Germaine.

— Et surtout ne va pas revoir cette femme ! — ajouta Guillaume à voix basse.

— Parole d'honneur ! — déclara solennellement Isidore.

Mais se penchant à l'oreille de son cousin :

— Lansquenette m'attend, — lui dit-il, — oh ! oh ! c'est une charmante fille que Lansquenette !

Henri, bien que sans dénoncer son secret, crut devoir lui adresser quelques observations amicales.

Germaine et Guillaume le remercièrent du regard.

— Bien obligé, cousin ! — répondit Isidore, je te promets de m'en rapporter à ton expérience et de suivre tes conseils. Qu'est-ce que je demande après tout, moi... une jeunesse pareille à ce que fut la tienne, pas autre chose.

Puis, avec une émotion soudaine qui étonna fort Henri :

— Permets-moi une prière à mon tour, — ajouta-t-il en lui serrant la main, — mon père a quelque chose à te demander... Germaine aussi... sois bon pour eux... ils sont bien autrement encore à plaindre que moi !

Henri voulut demander quelques mots d'explication, Guillaume et Germaine tentèrent quelques recommandations dernières.

— Assez ! — conclut-il, — la séance est close ! je demande qu'on me laisse, et qu'on m'envoie mon valet de chambre. Dis donc, Henri, j'ai maintenant un valet de chambre... genre suprême ! Ah ! c'est beau d'être riche... bien que ça ne m'empêche pas d'être pâle comme un déterré. Mais bah ! je mettrai du rouge !

Et tout en se regardant dans la glace, il riait.

Cette gaieté du moribond faisait mal à voir, et fut presqu'aussitôt interrompue par un nouvel accès de toux.

— Héritage maudit ! — murmura Guillaume Duvernay, — fatal héritage !

Il sortit le premier.

Henri et Germaine le suivirent.

Tous les trois, en silence, ils firent quelques pas dans le corridor.

— Monsieur, — dit enfin Henri à Guillaume, — vous m'avez écrit ; vous désirez me parler ?

— Oui, — balbutia le fratricide, — oui, descendons au salon.

— Mon père, — questionna Germaine, — dans combien de temps aurez-vous terminé avec mon cousin ?

— Un quart d'heure tout au plus, — répondit-il.

— Eh bien, — reprit la jeune fille avec une émotion qu'elle cherchait vainement à dissimuler, — eh bien ! Henri... dans un quart d'heure j'irai vous retrouver au salon... car moi aussi, il faut que je vous parle.

Et, comme elle s'éloignait déjà :

— Où vas-tu donc maintenant ? — lui demanda Guillaume.

Ce fut à Henri que s'adressa la réponse.

— Je vais attendre dans l'ancien oratoire de votre mère, — lui dit-elle, — je vais prier Dieu... ah ! j'ai grand besoin qu'il m'exauce !

Et, tout attristée, tout anxieuse, elle continua son chemin.

Henri, de plus en plus stupéfait, suivit Guillaume.

Le salon, dont la porte ne tarda pas à se refermer sur eux, avait également changé de physionomie, et même plus encore que le reste de la maison.

Ce n'était plus ce lieu de réunion où tout rappelait les joies de la famille et la cordiale hospitalité de l'amitié, où l'âtre flamboyant et la lueur des bougies se reflétaient dans l'acajou, le bronze et la soie, durant les longs soirs d'hiver ; où, durant l'été, les fenêtres s'ouvraient toutes grandes et semblaient sourire aux brises embaumées du jardin ; où le piano de Charlotte faisait tapage, où l'on chantait, où l'on dansait, où l'on riait, et qui, même aux heures de silence et de solitude, conservait encore un aspect animé, vivant, joyeux. Ce n'était plus le salon de Pierre Duvernay !

C'était celui de Guillaume. Il avait l'apparence morose et lugubre de son nouveau maître. Une seule persienne, à peine entr'ouverte, y laissait pénétrer un jour douteux. Les meubles étaient revêtus de housses grisâtres, les tentures commençaient à se faner et, sur les bois humides, on entrevoyait suinter comme des larmes. Depuis six mois évidemment, l'âtre restait

sans feu, l'air se renouvelait à peine, le piano se taisait, et la voix humaine aussi. On n'entrait plus que très-rarement dans cette vaste pièce; elle commençait à prendre l'aspect glacial des appartements inhabités, muets, sans lumière et qui semblent frappés d'une sorte de malédiction providentielle. Enfin, comme pour expliquer cette malédiction, le pâle rayon de soleil qui pénétrait à regret dans cette morne enceinte allait mourir sur un portrait de Pierre Duvernay, aux trois quarts plongé dans l'ombre, et dont les yeux seuls brillaient, comme animés d'un éclat vengeur.

Guillaume s'empressa de tourner le dos à ce portrait, et faisant signe à son neveu de s'asseoir en face de lui, lui-même il se laissa tomber dans un fauteuil.

Il y eut un silence, que ne troubla pas même le bruit de la pendule, arrêtée depuis longtemps.

— Monsieur, — dit enfin Henri, — je vous écoute!

Guillaume eut le mouvement d'un homme qui se réveille en sursaut et, d'une voix lente, il commença ainsi :

— Tu ne m'appelles plus mon oncle... tu m'en veux... je le comprends... Mais tu es venu cependant... merci... ta visite me prouve que tu ne seras peut-être pas impitoyable.

— Je ne comprends pas... expliquez-vous?

— Eh! n'as-tu pas vu, mon pauvre Isidore... n'as-tu pas deviné que Germaine est malheureuse... ne vois-tu pas ce que je suis devenu moi-même!... une sorte de fatalité pèse sur nous. Peut-être cette fatalité provient-elle de ce que cette fortune nous est restée tout entière, de ce que ta mère et toi vous n'avez voulu rien accepter...

— Si c'est pour m'offrir de l'argent que vous m'avez fait venir, — interrompit Henri, — permettez-moi de vous arrêter dès les premiers mots. Notre résolution est irrévocable. D'ailleurs Charlotte et moi, nous nous sommes mis courageusement au travail, et Dieu semble vouloir bénir nos efforts. Nous n'avons besoin de rien, nous sommes satisfaits, nous sommes heureux.

— Heureux! s'écria Guillaume. — Ah! c'était donc mon destin de toujours vous porter envie! Eh bien, soit... ne parlons plus de cela. C'est moi qui fais appel à ta générosité, c'est nous qui avons besoin que tu nous viennes en aide.

Guillaume semblait hésiter à poursuivre.

— En quoi puis-je vous être utile? — demanda Henri.

— Tu peux nous sauver... écoute. Je t'ai écrit que j'allais marier ma fille.

— Effectivement, et je vous en félicite...

— Non!... oh! non... car ce mariage serait un malheur pour Germaine, et je me vois contraint de le lui imposer, et je le subis comme le plus douloureux châtiment qui soit au monde!

— Un châtiment?...

— Une obligation, veux-je dire. Ne m'interroge pas à ce sujet... contente-toi de savoir que cet homme... riche d'ailleurs, jeune, élégant et qui porte un grand nom... m'a rendu jadis un important service, et tient à sa merci mon bonheur, mon repos, ma vie. Il aime passionnément Germaine... mais Germaine ne l'aime pas, elle ne l'aimera jamais.

— Alors, c'est bien simple, il faut tout avouer à cet homme.

— Il sait tout, et n'en persiste qu'avec plus d'acharnement. Oh! j'ai longtemps résisté, va! j'ai lutté... mes forces et mon intelligence se sont épuisées dans cette lutte. Je suis impuissant et faible aujourd'hui comme un enfant. Il y a des jours où mon cerveau s'embarrasse, où la parole expire sur mes lèvres, où je crois que je deviens fou. Il en abuse, cet homme... il me domine, il m'épouvante... oui, oui... j'en ai peur!

Et tout tremblant, Guillaume se rapprocha de son neveu, comme pour lui demander un appui.

Depuis quelque temps déjà, Henri se débattait sous toutes ces impressions étranges, comme s'il eût été le jouet d'un pénible rêve. Quelque chose d'énervant pesait sur ses sens, obscurcissait son esprit. Parfois, comme à la lueur d'un éclair déchirant les ténèbres, le soupçon venait de nouveau briller à ses yeux, et c'était de l'horreur que lui inspirait Guillaume; mais parfois aussi, à l'aspect de ce précoce vieillard, de ce père malheureux, de cet insensé tout palpitant de désespoir, c'était presque de la pitié.

— Ah! — s'écria soudainement Guillaume, — si j'avais quelqu'un pour me protéger, pour me défendre... quelqu'un de jeune, de fort et de vaillant, comme toi par exemple...

— Eh bien, alors?

— Alors, je dirais non! et Germaine ne me sacrifierait pas son bonheur. Elle épouserait celui qu'elle aime, et, sous sa sauvegarde, elle emmènerait Isidore dans quelque contrée méridionale, où peut-être sa santé se rétablirait. Quant à moi, je m'en irais bien loin, je disparaîtrais, je me condamnerais même à ne plus jamais revoir mes enfants, mais je saurais du moins qu'ils sont heureux!

Nous l'avons dit dès le début de cette histoire, la seule corde qui vibrât encore dans le cœur de Guillaume, c'était celle de la paternité.

Ce sentiment avait absorbé tous les autres et, même au milieu de ses remords, il survivait, plus passionné que jamais. C'était pour ses enfants qu'il avait convoité la fortune jusqu'au point de commettre un crime; c'était dans ses enfants que le ciel l'en punissait... affreuse expiation!... châtiment terrible!

Aussi ne demandait-il rien pour lui-même, mais tout pour eux. Cette ardente prière se lisait sur son visage, maintenant inondé de larmes.

Henri ne put se défendre d'un mouvement de compassion.

— Remettez-vous, mon oncle, — murmura-t-il, — allons, allons, du courage!

Puis, comme dans les dernières paroles qu'il venait d'entendre, un mot surtout l'avait frappé.

— Mais, — demanda-t-il, — Germaine aime donc quelqu'un?

— Oui, — répliqua Guillaume, — tu vas causer tout à l'heure avec elle... elle te dira tout... elle le veut aussi... elle m'a fait promettre de garder son secret. Mais sache-le bien, Henri, pour que ma fille soit heureuse, pour que mon fils soit sauvé, pour que mes enfants se trouvent à l'abri de cet homme, je n'espère plus qu'en toi... puis-je compter sur toi?

Le regard suppliant, les mains jointes, Guillaume s'agenouillait devant le fils de son frère.

Déjà celui-ci était debout; il releva son oncle, il le contraignit à se rasseoir.

Dans ce mouvement, ses yeux rencontrèrent le portrait de Pierre Duvernay.

Henri se recula tout à coup, et, le regard toujours fixé vers cette sainte image :

— Écoutez-moi, mon oncle! — répondit-il, — tout ce que j'ai pu comprendre à vos paroles, c'est qu'il est un homme dont la menace pèse fatalement sur vous, et qu'il faut réduire au silence. Je ferai cela... je ferai même plus, je m'arrangerai de façon à ce qu'Isidore devienne raisonnable, à ce que Germaine soit heureuse, et, dans cette triple tâche, je réussirai, fût-ce au prix de ma vie... mais à une condition.

— Laquelle? oh! dis, dis laquelle?

— C'est que vous m'aiderez à découvrir les assassins de mon père, que je veux venger.

A cette réponse inattendue, le fratricide se redressa tout à coup, hagard, frémissant, terrifié.

— Vous étiez là quand on a frappé votre frère, — poursuivit le fils de la victime, — vous avez dû voir les meurtriers, quels sont-ils? Vous étiez là quand il est mort, et même, je m'en souviens, il s'est approché de vous, il a dit un dernier mot que seul vous avez entendu, quel est ce mot.. dites?

Tout en articulant ces terribles questions, Henri marchait sur Guillaume qui, reculant toujours vers le portrait au-dessous duquel se trouvait un canapé, finit par y tomber, éperdu, pantelant et de ses deux mains, convulsivement crispées, se masquait le front, comme si ce mot : « Fratricide » en eût jailli soudainement en lettres de feu.

Quelques secondes encore de cette hallucination révélatrice, et le fils vengeur ne pouvait plus conserver de doutes.

Tout à coup, la porte du salon s'ouvrit, et le domestique annonça :

— M. le vicomte Gaëtan de Morénas.

III

Où Morénas se révèle comme un grand comédien.

L'arrivée de Morénas qui, d'ordinaire, était pour Guillaume un

nouveau sujet d'effroi, lui devenait maintenant un moyen de salut.

— Ce n'était plus Henri qui allait servir de bouclier contre Gaëtan, c'était Gaëtan contre Henri.

Guillaume bondit donc à la rencontre de Morénas, et, s'effaçant derrière son épaule, il lui dit à l'oreille quelques mots rapides.

Déjà le subtil chef des Vampires avait tout deviné, tout compris.

Parfaitement maître de la situation, comme de lui-même, il s'avança vers celui qu'il avait fait orphelin, et le saluant avec une toute gracieuse élégance :

— Monsieur Henri Duvernay, je crois? — dit-il.

Henri, s'inclinant à peine, examinait avec une attention marquée le prétendu vicomte.

Du premier regard, ces deux jeunes hommes se sentaient ennemis.

— Vous semblez me reconnaître? — reprit Gaëtan.

— Effectivement, monsieur... et je cherche dans mes souvenirs...

— Permettez-moi de leur venir en aide. Il y a quelques années, dans un moment de détresse, je fus employé dans les bureaux du chantier voisin, chez M. votre père.

— Je me rappelle... on vous nommait alors Gaëtan?

— On me nomme aujourd'hui le vicomte de Morénas. La fortune m'étant revenue à la suite d'un héritage, j'ai repris mon titre, mais ne rougis nullement de l'époque où j'avais cru devoir le dissimuler, par modestie plutôt que par orgueil. Vous le savez vous-même, monsieur Henri Duvernay, il est telles circonstances où les gens de cœur ne dédaignent pas d'avoir recours au travail. Plus tard, lorsque reviennent les jours heureux, on a droit de se glorifier des mauvais jours bravement traversés, et le bien-être, le luxe, vous semblent encore meilleurs au retour. C'est ce qui m'arrive présentement, c'est ce que je vous souhaite.

— Je vous en suis fort obligé, monsieur, — réplique froidement Henri.

— Si je me permets d'exprimer ce vœu, c'est que je ne suis point tout à fait un étranger pour vous... j'aspire à l'honneur d'entrer dans votre famille, et dois prochainement devenir le mari de mademoiselle Germaine Duvernay.

— Ah! c'est vous qui...

— Oui, monsieur.

Puis se retournant vers Guillaume :

— Excusez-moi, futur beau-père, — ajouta Morénas, — mais puisque vous ne me présentez pas, je me présente moi-même.

Et d'un air de plus en plus dégagé, il s'assit.

Henri prenait son chapeau comme pour se retirer.

— De grâce! — se récrie le vicomte, — que ce ne soit point moi qui vous mette en fuite! Vous causiez, continuez... à moins cependant qu'il ne s'agisse de choses secrètes, auquel cas c'est moi qui vous céderais la place.

Henri, conseillé par un vague instinct, se rassit brusquement et réplique :

— Des choses secrètes, nullement... D'ailleurs, vous me semblez avoir toute la confiance de M. Duvernay, vous l'aiderez peut-être à me répondre.

Guillaume, dont les regards allaient incessamment de l'un à l'autre, se rapprocha vivement de son neveu, et tout bas :

— Je t'en supplie, — fit-il, — rien à propos du mariage!

Son neveu le rassura du geste, et se retourne vers Morénas.

— De quoi s'agit-il? — questionne celui-ci.

— De la mort de mon père.

Guillaume fit un mouvement, son complice resta impassible.

— Vous n'êtes pas sans ignorer, — continua Henri, — que mon père a péri victime d'un infâme guet-apens, d'un lâche assassinat. Je me suis imposé le devoir d'en rechercher, d'en punir les auteurs.

— Très-bien, c'est d'un bon fils... et vous veniez sans doute demander des renseignements à votre oncle, qui faillit devenir aussi la victime de cet odieux attentat?

— Précisément, monsieur.

— Hélas! j'ai grand'peur pour vous que sa mémoire ne vous soit guère d'un grand secours. A cette époque je n'avais pas encore eu l'honneur de renouer connaissance avec lui... j'étais même absent de Paris, hors de France... mais depuis mon retour j'ai si souvent entendu parler de cette malheureuse affaire que, bien mieux que lui-même, je pourrais résumer tous ses souvenirs... qui, du reste, se bornent à fort peu de chose.

— Cependant, les deux frères se trouvaient dans ce même cabriolet...

— D'accord... mais ce cabriolet a été si inopinément attaqué, si promptement renversé! la nuit était si brumeuse, et l'obscurité si profonde! Un brouillard à ne pas y voir à deux pas devant soi! N'est-ce pas là, du moins, ce que vous m'avez dit, mon cher monsieur Guillaume? Je ne parle que pour vous éviter de pénibles réponses, mais rectifiez, rectifiez si je me trompe.

— Non... non, vous ne vous trompez pas, — murmura sourdement le fratricide, qui avait eu le temps de se remettre, mais qui n'osait plus lever les yeux.

Morénas en profita pour le désigner à Henri, tout en exprimant par sa physionomie et par son geste que la raison du pauvre Guillaume avait reçu, dans cette même catastrophe, une rude atteinte.

Puis, d'une voix dolente, il reprit :

— N'oublions pas que votre oncle a lui-même été frappé d'un coup de couteau, précipité dans le canal. Cette blessure, cette immersion glacée, lui ont fait perdre toute connaissance. Et tout cela s'est accompli spontanément, en un clin d'œil. Il n'a pu rien voir, il n'a rien vu, rien entendu, rien. Un peu plus tard, lorsque tout ruisselant, tout grelottant, tout effaré, n'ayant pas encore repris la conscience des choses, il s'est retrouvé face à face avec son frère expirant, ce douloureux spectacle a si vivement agi sur son imagination que, durant plus d'un mois, il a vécu dans le délire, et presque complétement paralysé. Maintenant encore, il lui revient parfois des moments d'absence, des hallucinations qui nous inquiètent. Regardez-le plutôt! voyez quels ravages a produits cette nuit fatale. Ah! ce n'est pas seulement votre père qu'il faut venger, monsieur Henri, c'est aussi votre oncle... Et si vous le permettez, moi, son gendre, je vous seconderai de tout cœur. Mais, croyez-moi, ne lui demandez pas de plus amples renseignements sur cette horrible scène de meurtre, qu'il ne revoit que trop souvent passer devant lui, confuse, furtive, à travers une sorte de brouillard ensanglanté, comme le vague souvenir d'un mauvais rêve!

Tandis que son habile complice s'exprimait ainsi, Guillaume était devenu livide et, se courbant davantage encore, semblait vouloir rentrer en lui-même. Ses genoux tremblaient comme ceux d'un centenaire, ses dents claquaient derrière ses lèvres violettes, et sur son grand front chauve, la seule partie de son visage qui se pût voir, il passait et repassait souvent sa main convulsive.

Quant au vicomte, il semblait entièrement au-dessus de toutes ces misères; son attitude était pleine d'abandon, sa parole onctueuse et facile, ses arguments irréfutables. Il avait su deviner tous les soupçons d'Henri, d'avance il répondait à toutes ses pensées intimes. Jamais maître Chaix-d'Estange n'avait plus merveilleusement plaidé.

C'est au point que le fils de la victime commençait à se demander s'il n'était pas coupable envers cet oncle si intéressant, si résigné, si malheureux lui-même!

Déjà ce sentiment généreux se lisait sur son visage, déjà Gaëtan s'applaudissait de sa victoire, lorsque tout à coup par une sorte de hasard providentiel, le regard d'Henri rencontre de nouveau le portrait paternel.

Soit que ce fût un jeu de lumière, soit que ce fût une illusion de ces esprits tourmentés en sens inverse, il lui sembla que les yeux de Pierre Duvernay reprenaient la vie, et lui disaient :

— On cherche à t'abuser... n'oublie pas ton serment... mon sang crie vengeance!

Il se roidit donc contre la magnétique influence du vicomte, et très-courtoisement aussi, mais le regard dans son regard, il réplique :

— Je suis complétement de votre avis, monsieur le vicomte, et je vous remercie de votre obligeant concours, que j'accepte. Mais, puisque vous voulez bien me venir en aide dans ma pieuse tâche, il est juste que je vous fasse part des quelques renseignements que j'ai pu recueillir moi-même.

— Ah ! — fit Morénas, — vous avez des indices...

Aucun muscle de son visage n'avait tressailli.

Guillaume relevait la tête.

— Je sais, — poursuivit l'artiste en les observant tous les deux, — je sais que la plupart des assassins étaient des scélérats vulgaires, et faisaient partie de la bande des Vampires, mais qu'ils étaient apostés par deux hommes ayant un intérêt tout particulier, — j'ignore encore lequel, — à la mort de mon père, et qui l'ont tour à tour frappé, l'un avec les balles de ses pistolets, l'autre d'un coup de poignard.

Guillaume restait immobile comme une statue ; Gaëtan rapprocha son siége, et s'empressa de répondre :

— Vraiment ! vous savez cela ? Mais c'est déjà beaucoup, continuez donc... ceci m'intéresse au plus haut point.

Henri Duvernay poursuivit :

— Je sais encore que l'homme aux pistolets portait un masque sur son visage, et que c'était le chef même des Vampires. Quant à l'homme au poignard comment se trouvait-il là ? qui était-il ? on n'a pu me le dire, car il est apparu tout à coup, car il n'était point de la bande.

— N'importe, — s'écria Morénas avec une attention croissante, mais du ton de quelqu'un qui est tout à fait étranger à ce qu'on lui raconte, — n'importe, nous voici déjà sur la piste. Mais qui donc vous a donné ces renseignements... ce ne peut être qu'un de ceux que vous avez appelés des bandits vulgaires ?

— Effectivement, monsieur le vicomte.

— Alors il faut retrouver cet homme, et l'interroger de nouveau, moi présent. Ce serait bien le diable si à nous deux nous ne parvenions pas à lui arracher la vérité tout entière.

— Il est trop tard, cet homme est mort !

— Bah !

— Mort assassiné, au moment où il venait de découvrir le nom du chef des Vampires, au moment même où il accourait nous l'apprendre.

— Ah ! çà, mais c'est tout un roman que vous me racontez là ! — sourit Morénas avec un tel art de comédien qu'il était impossible de ne pas en être la dupe.

Quant à Guillaume, toutes sortes de perplexités se lisaient sur son visage. Mais n'était-ce pas l'effet d'un terrible souvenir sur ce cerveau affaibli ? N'était-ce pas, ainsi que son complice l'avait si adroitement expliqué d'avance, n'était-ce pas la fiévreuse impatience de se venger lui-même ?

— Je n'invente rien, — reprit Henri, — ce sont des faits, et si vous désirez quelques détails...

— Comment donc ! — dit Gaëtan, — mais puisqu'il est convenu que vous m'acceptez comme second dans cette ténébreuse recherche, il faut que je sache tout ce que vous avez appris. J'ai des amis puissants, j'irai dès ce soir à la Préfecture de police... et tenez, pour ne rien omettre, je vais prendre des notes. Comment appelez-vous ce dernier révélateur ?

— Adolphe, dit L'écureuil.

— Singulier nom ! — ricana Morénas en l'inscrivant sur ses tablettes ; — mais comment aviez-vous été mis en relations avec ce misérable ?

Henri, s'obstinant dans son rôle, raconta la rencontre des buttes Chaumont, l'épisode de la montre, et, bien que sans nommer ni Vorattor ni Narcisse, la façon dont ils avaient retrouvé L'écureuil, le double complot du pavillon Gabrielle, le combat nocturne des bords du canal.

Morénas écoutait avec la curiosité quelque peu incrédule d'un spectateur commodément assis dans sa stalle, au théâtre de la porte Saint-Martin ou de l'Ambigu.

— Mais, — fit-il, — ces deux assassins, ces deux cavaliers, vos amis ne les ont donc pas vus ?

— A peine, monsieur le vicomte... et d'ailleurs, l'un d'eux portait un masque.

— Alors, d'après ce que vous venez de m'apprendre, ce devait être le chef des Vampires.

— J'ai tout lieu de le croire.

— Et cette fois encore, il s'est échappé !... c'est bien regrettable !

— Oh ! j'espère prendre ma revanche.

— Comptez sur moi pour y parvenir. Mais vous ne me dites pas ce qu'est devenue la folle ?

— Disparue sans qu'on ait pu retrouver sa trace... et comme elle s'enfuyait éperdument sur les bords du canal, il est fort à craindre qu'elle n'y soit tombée, qu'elle n'y ait trouvé la mort.

— Encore une victime ; pauvre femme ! Il me faut aussi son nom. Peut-être que de nouvelles recherches...

Gaëtan fut interrompu par une exclamation soudaine d'Henri.

— Qu'avez-vous donc ? — lui demanda-t-il.

— Cette femme, mais vous la connaissez aussi, monsieur le vicomte. Oh ! je me le rappelle maintenant, elle m'a parlé de vous, elle avait été enlevée par vous, et précisément à l'époque où vous étiez employé chez mon père. Je ne l'ai connue que longtemps après, moi. C'est Léona, c'est la Joconde !

— Pas possible ! — se récria Morénas avec une spontanéité d'étonnement qui touchait au sublime, — comment, cette pauvre fille... oh !... vous avez raison, j'eus des torts envers elle, et, ne fût-ce que pour les réparer, je me fais maintenant un point d'honneur de la retrouver, de la protéger, de la venger. Mais quelle coïncidence étrange !

— Étrange, en effet ! — murmura l'artiste, dont tous les soupçons s'étaient ravivés par cette nouvelle découverte.

Gaëtan le comprit. Il avait, pour ainsi dire, le don de seconde vue.

Son visage cependant resta impertorbable. Mais il y eut dans ses yeux quelque chose de plus acéré, de plus ironique et de plus investigateur encore.

Il en était de même chez Henri.

Cet entretien, si courtois en apparence, devenait une sorte de duel où les regards des deux adversaires s'étudiaient, se croisaient comme deux épées.

— Je vous le répète, — conclut Morénas après un silence, — ceci me devient une affaire presque personnelle, et nous sommes deux maintenant pour marcher au but.

Il allait refermer son calepin.

— Pardon, — fit Henri, — il me reste un dernier renseignement à vous donner.

— Lequel, monsieur ?

— L'homme qui avait préparé le guet-apens du pavillon Gabrielle, le second fugitif, l'assassin d'Adolphe...

— Eh bien ?

C'est une sorte de valet, un Espagnol, il se nomme Frégor.

Quelque subtil que fût Morénas, il y eut un léger tressaillement sur son visage.

— Le connaîtriez-vous aussi, celui-là ? — demanda vivement Henri qui, déjà debout, prenait une attitude amèrement railleuse.

— Que prétendez-vous dire, monsieur ! — riposta le vicomte se levant à son tour, avec une pose hautaine.

Henri comprit qu'il était allé trop loin, et rompant, bien qu'avec dignité toujours sous les armes :

— C'est une simple question, — répliqua-t-il, — voilà tout. J'avais cru voir que ce nom réveillait en vous comme un souvenir.

— Vous vous êtes trompé, monsieur. Sa consonnance m'a frappé peut-être, car je suis Espagnol aussi. Ce nom de Frégor est assez commun par delà les Pyrénées. Je l'inscris à titre de dernier renseignement, pas autre chose.

Puis avec un sourire :

— Permettez-moi de vous l'avouer franchement, monsieur Henri Duvernay... il m'avait semblé entrevoir dans cette simple question quelque chose de malveillant, de provoquant. Je conçois que vous soyez aigri, je l'excuse... mais, parce que je vais devenir le gendre de votre oncle, il ne faudrait pas m'envelopper dans une injuste rancune ; croyez-moi, restons bons amis.

— Est-ce une menace, monsieur le vicomte ?

— Pas le moins du monde ! c'est tout au plus un conseil... et pour ma part, afin de mériter vos sympathies, je vais m'employer ardemment à ce dont nous sommes convenus. Si mes démarches obtiennent quelque résultat, comme je l'espère, j'aurai l'honneur de vous en aviser aussitôt.

Henri s'inclina pour prendre congé.

— Tu oublies Germaine ! — s'écria tout à coup Guillaume qui, durant toute la dernière partie de cette scène, avait paru plongé dans une morne torpeur.

— Germaine ? — murmura le jeune homme dont le cerveau, fa-

tigué par toutes ces émotions, semblait avoir perdu le souvenir.

— Tu sais bien qu'elle t'a prié de l'attendre ici, pour un entretien secret.

— Ah! ah! — fit Gaëtan avec son mauvais sourire...

— Cet entretien vous déplairait-il? — questionna Henri.

— Nullement, au contraire.

En ce moment même, Germaine entra.

Le vicomte s'empressa d'aller à sa rencontre, et, tout en tournant un compliment des plus régence, il lui prit la main que, respectueusement, il baisa.

Puis, avec ce même sourire qui venait déjà d'effleurer sa lèvre :

— Je sais que vous désirez rester seule avec votre cousin,— dit-il, — et comme le premier devoir d'un fiancé, qui sait vivre, c'est la discrétion... je me retire. Allons, monsieur Guillaume Duvernay, emmenez-moi. Nous avons à causer d'ailleurs, et mystérieusement aussi... allons!

Et, prenant par le bras son futur beau-père, qui paraissait docile avec lui comme un enfant, il le conduisit vers une porte opposée à celle par où venait d'entrer Germaine, et que masquaient également d'épaisses tapisseries.

Au moment de disparaître, Guillaume hasarda vers sa fille un regard attristé, un regard suppliant vers son neveu.

Ce muet adieu n'échappa pas à Morénas qui fronça le sourcil.

— Au revoir, monsieur Henri Duvernay! — dit-il avec une apparente politesse, sous laquelle on sentait une recrudescence de sarcasme et de haine.

— Monsieur le vicomte,—répliqua l'artiste sur le même ton, — au revoir!

IV

Un cœur brisé.

C'est un merveilleux enchanteur que l'amour; il transfigure, il embellit celles dont il couronne les vœux, celles aussi dont il fait le malheur.

Germaine avait été tout d'abord une fraîche et robuste fillette, aux formes un peu masculines, dont on remarquait seulement les grands yeux noirs, l'air de santé, l'épaisse chevelure presque bleuâtre, les lèvres vermeilles et les dents éclatantes de blancheur.

Mais depuis qu'elle s'était rendu compte de l'amour que lui inspirait son cousin, depuis que cet amour méconnu causait sa souffrance, les vives couleurs de son teint s'étaient évanouies, son visage s'était allongé, ses traits, devenus plus saillants, s'étaient dégagés comme ceux d'une statue qui, dégrossie d'abord par le ciseau des élèves, s'idéalise enfin sous celui du maître. La douleur est parfois un grand artiste. Elle avait grandi Germaine, elle l'avait rendue svelte et gracieuse; elle avait mis en elle quelque chose de résigné, de triste et de doux qui lui donnait un charme tout particulier, qui la faisait vraiment belle.

En ce moment surtout, une émotion profonde se révélait dans tout son être. Il était facile de deviner qu'elle touchait à une heure décisive, et que de cet entretien, sa dernière espérance, allait dépendre le bonheur ou le malheur de sa vie tout entière.

Lorsque Morénas et Guillaume eurent disparu derrière les portières, lorsqu'elle se trouva seule avec Henri, elle se laissa tomber sur un fauteuil, et toute anxieuse, elle attendit que son cousin lui adressât la parole.

Il semblait ne plus se souvenir qu'elle fût là; il restait tourné vers la porte qui venait de se refermer sur Morénas, et tout enfiévré, tout songeur, il se disait :

— Oh! cet homme!... cet homme!... mais d'où vient donc la haine instinctive qu'il m'inspire, à moi qui n'ai jamais haï personne! Je le sens là, nous sommes prédestinés à devenir ennemis mortels, et que l'un de nous deux doit tuer l'autre!

Il est, dans le cœur humain, d'étranges pressentiments, qui peut-être viennent de Dieu.

Germaine se taisait, trop heureuse de cette espèce d'oubli qui retardait une pénible explication.

Henri se retourna brusquement vers elle. Il avait hâte de sortir de cette maison; l'air manquait à sa poitrine, il étouffait.

— Germaine, — demanda-t-il, — qu'avez-vous à me dire?

Elle lui fit signe de prendre un siége, et répondit :

— Apprenez-moi d'abord ce que vous a dit mon père?

— Il m'a fait part de votre prochain mariage avec le vicomte de Morénas... que vous n'aimez pas.

— Que je n'aimerai jamais!

— Le vicomte est jeune encore, cependant il est élégant, il est beau.

— L'amour ne se commande pas, Henri, ni l'aversion non plus. C'est presque de l'aversion que j'ai pour lui.

— Alors pourquoi consentiriez-vous à devenir sa femme?

— N'avez-vous donc point compris que ce serait un mariage de dévouement, que je me sacrifierais au repos de mon père.

— Mais comment se fait-il...

— Ne me demandez pas cela, Henri, c'est son secret, je l'ignore moi-même. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il m'a priée, suppliée... et que l'état dans lequel je le vois, son désespoir, ses larmes parlaient à mon cœur bien plus puissamment encore que sa voix.

— C'est étrange! — murmura le jeune homme comme s'entretenant avec sa propre pensée.

Germaine poursuivit :

— Moi seule je puis le sauver, c'est certain, moi seule... et je l'eusse déjà fait, sans un souvenir, sans un rêve...

— C'est juste... je me rappelle, votre père m'a dit que vous aimiez quelqu'un.

— Oui.

Ce simple monosyllabe, qui semblait s'être échappé du cœur de la jeune fille, venait de ramener sur ses joues une soudaine rougeur, et, comme honteuse de cet aveu, elle baissa la tête.

De même que tout à l'heure, dans le précédent entretien, Henri se sentait troublé, mais cette fois encora sans pouvoir se rendre compte du sentiment qui s'éveillait en lui.

— Sans doute, — reprit-il, après un silence, — sans doute celui que vous aimez partage votre amour?

— Non, — répondit-elle tristement, et sans relever encore ses paupières aux longs cils noirs.

— Au moins sait-il que vous l'aimez?

Il ne s'en doute même pas.

Les grands yeux de Germaine se fixèrent sur Henri.

— Mais alors, — demanda-t-il,—comment donc puis-je vous venir en aide?

Elle devint très-pâle, sourit amèrement, et resta muette.

Henri, de plus en plus étonné, se sentait vaguement ému par ce sourire douloureux, par ce regard d'une ineffable douceur.

— Ah! — s'écria-t-il enfin, — je comprends... vous désirez que j'aille trouver ce jeune homme, et que, sans lui tout dire, j'interroge avec ménagement son cœur...

— Oui, oui, c'est cela!... — répondit-elle en s'efforçant de reprendre courage, — mais d'abord, quelle est votre opinion, Henri?

— Sur cette démarche...

— Sur le sentiment qui la dicterait. Je le crois libre, je sais qu'il est pauvre...

— Ah!

— Pensez-vous qu'une jeune fille comme moi, contrainte à se prononcer immédiatement sur un mariage qui l'épouvante, riche et pouvant relever de l'infortune celui qu'elle aime, ne perde rien de sa dignité, ne se rende pas ridicule, en venant lui dire avec franchise, avec loyauté, avec confiance : « Mon père a besoin d'un second fils qui l'affranchisse d'une domination fatale; mon frère a besoin d'un ami qui l'arrête sur le bord de l'abîme... devenez le protecteur de toute ma famille, et je vous en serai si reconnaissante, et ma vie tout entière se consacrera si complètement à votre bonheur que, si je ne parviens pas à mériter votre amour, du moins vous ne pourrez pas me refuser un peu d'amitié : » Voilà ce que je voudrais qu'un lui fit comprendre, Henri. Croyez-vous que ce soit possible?

Rien d'attendrissant, rien de généreux, rien de chaste comme Germaine tandis qu'elle dévoilait ainsi l'immense trésor d'affection qui remplissait son âme.

Cette confidence toucha profondément Henri, mais sans lui donner le moindre soupçon qu'il en fût le héros.

Nous l'avons dit dès le début de ce récit, il était à cent lieues

d'admettre que Germaine pût jamais l'aimer autrement que comme un frère.

Acceptant donc ce rôle, il se rapprocha d'elle et, tout en lui prenant les mains, il répondit :

— Cousine, tu es une bonne fille, un noble cœur, et ce que tu veux faire, c'est beau, c'est bien ! Compte sur moi... il est impossible que celui que tu as choisi ne tombe pas à tes genoux... il t'aimera comme tu mérites d'être aimée !

— Tu crois ? — murmura la pauvre enfant, toute palpitante d'espoir.

— Je t'en réponds, Germaine ! il exaucera tous tes vœux, il chassera ce vicomte de Morénas, il se fera le protecteur et le sauveur de tous les tiens... tu seras heureuse. Et comment pourrait-il en être autrement ! Sais-tu bien que tu es devenue très-belle, cousine !

— Oh ! fit-elle en rougissant de bonheur.

— Oui ! très-belle ! poursuivit-il, tout étonné de s'en apercevoir pour la première fois ; une vraie châtelaine du moyen âge, et l'heureux mortel vers qui va se tendre cette petite main si bravement offerte, ton chevalier, ton champion, ne saurait manquer d'être victorieux dans toutes les épreuves qu'il lui faudra traverser pour se rendre digne de toi !

— J'espère, — murmura-t-elle, — que la tâche ne sera pas trop périlleuse...

— Eh qu'importe, — s'écria-t-il avec le chaleureux enthousiasme de la jeunesse, — qu'importe, on est si fort quand on aime, et surtout quand on est aimé ! Tiens... moi, si Dieu me réservait un pareil bonheur, je me sentirais capable d'accomplir des miracles !

— Vrai !...

— Mais, hélas ! — ajouta-t-il en devenant tout à coup rêveur, — hélas ! ma pauvre enfant, je me trouve dans une situation à peu près semblable à la tienne, à cela près que c'est moi qui suis pauvre, et que je n'ai pas le droit d'agir avec la hardiesse de la générosité. Aussi, j'aime en silence... et jamais peut-être Jeanne ne se doutera de mon amour.

— Jeanne ! — s'écria Germaine qui retira tout à coup sa main, qui se recula, comme mordue par un serpent.

— Qu'as-tu donc ? — demanda Henri, que ce brusque mouvement semblait avoir réveillé d'un songe.

— Moi... rien... — balbutia-t-elle, plus pâle et plus tremblante qu'une pauvre feuille d'automne à la cime d'un peuplier, — rien... mais ce nom...

— Quel nom ?

— Tu viens de dire... Jeanne...

— Vraiment !... eh bien ! oui. Tu ne la connais pas, tu ne la connaîtras jamais... et cependant, secret pour secret, sois discrète !

Et comme Germaine se reculait encore, terrifiée...

— Oui, — poursuivit-il, — Dieu m'a donné cette consolation dans mon malheur... et voilà, Germaine, voilà pourquoi je m'intéresse davantage encore à ton amour. Oh ! sois tranquille, va, je saurai bien ce qu'il faut lui dire, à celui vers qui tu m'envoies. Où puis-je le trouver ? ... comment s'appelle-t-il ?

Elle venait de se redresser et, chancelante, éperdue, elle cherchait à fuir.

— Rien n'est égoïste, rien n'est aveugle comme l'amour.

Henri ne comprenait pas encore, il répéta sa question.

— Non !... non ! — répondit-elle en s'efforçant d'étouffer ses larmes, — c'est inutile maintenant, tu ne dois plus rien savoir.

— Mais pourquoi ? pourquoi donc ? — fit-il en cherchant à la retenir.

Elle se retourna tout à coup, et sublime d'audace, elle laissa échapper ce cri de désespoir :

— Il n'a plus de nom pour moi, celui que j'aime... Il s'appelait Henri Duvarney !

Cette vérité si douloureuse, elle lui apparaissait enfin, elle resplendissait à la lueur des éclairs dont s'étaient illuminés les grands yeux noirs de Germaine.

— Misérable que je suis ! — s'écria-t-il, — oh ! pardon... pardon...

Et, tout repentant de sa cruauté involontaire, il courbait la tête devant cette pauvre enfant dont il venait de briser le cœur.

— Ce n'est pas ta faute, — répondit-elle d'une voix navrée, mais déjà redevenue calme et douce, — c'est Dieu qui a voulu cela, c'est Dieu qui semble avoir maudit les enfants de mon père ! Je ne t'en veux pas, Henri. Maintenant, du moins, je sais à quoi m'en tenir... je me résignerai.

— Germaine, — murmura-t-il, presque agenouillé devant elle, — permets-moi de rester ton défenseur, ton ami, ton frère. Ne renonce pas à mon dévouement, il s'offre à toi tout entier, il ne te faillira jamais.

— Merci ! — conclut-elle, — je n'ai plus besoin du secours de personne. Sois heureux, voilà tout ce que je demande au ciel. Adieu pour toujours... adieu !...

Et se penchant vers lui, elle effleura son front d'un baiser rapide.

Puis, se laissant retomber assise, et d'une main se voilant le visage, tandis que de l'autre elle désignait la porte :

— Va-t'en ! oh ! je t'en supplie, plus un mot, laisse-moi... va-t'en !

Troublé jusqu'au fond de l'âme, Henri s'éloigna, mais non sans se retourner une dernière fois vers sa cousine en murmurant :

— Pauvre Germaine !

. . . .

Au bas du perron, il se rencontra avec Isidore, qui, soutenu par son domestique, allait monter en voiture.

— Cousin, — dit le fils de Guillaume, — je t'offre une place dans ton ex-coupé. Veux-tu que je te jette en passant chez toi ?

— Je préfère m'en retourner à pied, — refusa Henri, — mais permets-moi de te donner un conseil.

— Parle !

— Ménage ta santé, deviens raisonnable... je te la demande au nom de ta sœur !

— Bah ! tu vas me faire aussi de la morale ?

— Isidore...

— Mais je suis sage comme une image, mon bon ! je m'en vais chez mon médecin.

— Ton médecin ?

— Oui... le docteur Lansquenette !

Et tout en ricanant :

— Fouette, cocher, conclut-il.

— Le malheureux ! — murmura son cousin, — mais il veut donc mourir !

Au moment où le coupé franchissait la grille, il s'en échappa une toux sinistre.

En même temps, du côté de la maison, Henri crut entendre comme un cri de douleur.

Ce cri, n'était-ce pas Germaine qui l'avait jeté ?

— Oh ! mon Dieu ! — pensa-t-il, — vous si bon pour nous, ne soyez pas sans pitié pour eux... délivrez-les de l'héritage du mal !

. . . .

En ce même moment, Guillaume entrait dans le salon.

Germaine était encore à la même place, immobile comme une statue, pâle comme une morte, mais le visage baigné de larmes silencieuses.

— Ma fille ! — s'écria Guillaume, — mon enfant...

Elle l'interrompit du geste, et se relevant tout à coup :

— Mon père, — dit-elle, — je suis prête à devenir la femme du vicomte de Morénas.

Et elle sortit.

Quelques instants plus tard, arrivée dans l'oratoire où déjà nous avons introduit le lecteur, elle tombait entre les bras de la sœur Bernardine, en éclatant en sanglots.

— Courage, Germaine ! — dit la sainte fille en désignant l'image du Christ, — il tient compte des larmes !

. . . .

Quant à Guillaume, il était resté dans le salon, immobile à son tour, atterré, martyrisé par le désespoir de sa fille.

Tout à coup, la main de Morénas le toucha à l'épaule.

Il se retourna vivement, et lui dit :

J'espère que vous ne persisterez plus, maintenant ?

— Plus que jamais, au contraire !

— N'avez-vous donc pas tout entendu ?

— Si fait. Elle consent...

— Mais Henri ?...

— Oh ! quant à celui-là, je le hais... et s'il me devient un obstacle, ce que je souhaite... eh bien ! je le tuerai, voilà tout !

V

Durant la toilette de Clopinet.

Passons à des tableaux plus riants.

C'était la mi-carême, ce mardi gras des porteurs d'eau et des blanchisseuses.

Il arrivait très-tard cette année-là, juste avec le printemps.

Et cette fois ce n'était pas une amère dérision du calendrier. L'air était doux, le ciel bleu, le soleil brillant. Depuis longtemps déjà le marronnier du 20 mars se transformait en bouquet d'artifices, et sur les boulevards, comme aussi tout le long du canal, les rouges bourgeons des arbres éclataient sous l'effort pétulant des petites feuilles vertes. On se serait cru, non pas à Paris, mais à Naples. Les tables poussaient comme des champignons devant les cafés ; les vitrines des restaurateurs arboraient des asperges ; les bouquetières promenaient des violettes et des jacinthes ; les grisettes, dédaigneuses du mérinos, y substituaient gaiement l'indienne et le jaconas aux dessins bigarrés comme des parterres de fleurs. Tout sentait bon le renouveau, tout était en fête, dans la nature comme par la ville.

Prenez avec moi la rue des Fossés-du-Temple, et risquons-nous ensemble, par l'entrée des artistes, dans ce vaste bâtiment qui s'appelait alors le théâtre du Cirque-Olympique.

Pas de répétition, bien entendu. Silence complet dans l'atrium, que parfume une odeur de soupe aux choux s'émanant de la loge du concierge. Personne dans l'escalier. Sur la vaste scène, à peine éclairée par un quinquet solitaire, rien qu'un pompier endormi.

Respectons son sommeil... et montons encore, montons toujours, jusqu'à ce long corridor percé d'une multitude de portes. Ce sont les loges de messieurs les figurants.

Chaque soir, il en sort deux ou trois armées, chacune composée d'un quarteron de braves à soixante-quinze centimes la pièce.

Mais tout est désert maintenant, tout reste muet, et le bruit de nos pas trouble seul l'écho de ce belliqueux séjour.

Permettez cependant ! il me semble que là-bas, tout au fond, dans la dernière cellule, je viens d'entendre un éclat de rire !

Et qui plus est, un éclat de rire de connaissance.

Agissons donc sans façon, la clef est sur la porte.

Eh ! je ne me trompais pas. Ce sont nos inséparables bohémiens... Narcisse Clopinet, Bibi Voratior.

Ils sont là, ces Oreste et Pylade du boulevard du Temple, ces Castor et Pollux du canal Saint-Martin. Ils achèvent une toilette carnavalesque ; ils se préparent à fêter dignement la mi-carême.

Narcisse est travesti en Kaiserlitz autrichien. Voratior en arlequin traditionnel, et, déjà dans l'esprit de son rôle, il gambade, il pirouette, il se contorsionne en criant :

— Et iou piou piou tra la la la ! Je me sens des fourmis plein les mollets... allons donc, dépêchons-nous, Narcisse !

Et sa batte le frappa sur les reins, voire même un peu plus bas, à l'endroit où le dos change de nom, comme disait Arnal.

Chez Clopinet, cette partie charnue ne se trouvait nullement protégée, les basques de l'uniforme étant fort courtes et le pantalon très-collant.

Il s'ensuivit donc que la douleur fut presque aussi vive que si la batte eût cinglé sur le nu.

— Ah ! sapristi, —s'écria-t-il en bondissant,— pas de bêtises !

Et la main sur l'endroit blessé, il faisait la plus piteuse des grimaces.

Voratior lui rit au nez.

Narcisse prit la pose de don Diègue, et répliqua d'un ton superbe :

« Achève, et prends ma vie après un tel affront,
« Le premier dont ma race ait vu rougir son front. »

— Pas un hémistiche de plus, — s'écria Voratior, ou je recommence !

Narcisse fit deux pas en arrière, et passant de Corneille à je ne sais plus quel autre tragique :

Arrête, audacieux...

Bibi leva son sabre de bois.

— Prends garde !... et que ce soit bien convenu, et si tu parles en vers aujourd'hui, gare à ton... front !

— Soit ! —consentit Clopinet,— j'accepte l'ultimatum... mais, à cette condition du moins, laisse-moi terminer ma toilette ?

— Va ! je rengaîne.

La batte reprit sa place à la ceinture de l'arlequin.

Clopinet, rassuré par cette démonstration pacifique, revint vers l'un des fragments de miroir qui décoraient la muraille, et comme le côté droit de sa chevelure était déjà tout hérissé de papillotes, il en fit autant du côté gauche.

A quelques pas de là, sur un réchaud boiteux, des pincettes chauffaient parmi quelques braisillons ardents.

— Nous n'en finirons jamais, — maugréa Bibi.

— Un peu de patience, — répliqua Narcisse, — songe donc que le rendez-vous n'est que pour deux heures.

— Au fait, c'est juste... nous avons le temps. Mais tu tiens donc bien à être joli ?

— Oh ! oui... oui... pour elle !

Ces derniers mots, Clopinet venait de les accentuer avec toute la fougue d'une passion chevaleresque.

Voratior réplique d'un ton de profonde pitié :

— Décidément, mon pauvre bonhomme, te voilà donc amoureux ?

— Comme Roméo !... comme Othello !... comme le Cid !...

— Qui l'aurait cru !... toi, Narcisse !

— Pourquoi pas ? je suis dans l'âge où le cœur subit la loi du dieu Cupidon. Il a fait élection de domicile dans le mien, il joue de la guitare avec ses fibres.

— C'est égal, ça me semble drôle... et lorsque hier soir, pour la première fois, tu m'as honoré du rôle de confident... j'en suis resté tout épaté. Cet épatement dure encore.

— Ah ! quand tu connaîtras ma princesse.

— Eh ! j'en grille... hâte-toi donc, quand ce ne serait que pour me présenter un peu plus vite à Sa Majesté la future madame Clopinet.

— Alors viens à mon aide, et passe mes papillottes à la pincette.

— Je te coifferai même et crânement, mais pour mes honoraires, tu vas me renarrer plus en détail le roman de tes amours.

— Volontiers...

T'ai-je jamais caché mon cœur et mes désirs ?
Tu vis naître ma flamme et...

— Narcisse ! — interrompit Voratior en le menaçant cette fois de la pincette dont il venait de se saisir.

— Je me tais ! — s'écria Clopinet en s'asseyant à califourchon sur une chaise de paille, — ou plutôt je parle en simple prose, écoute !

Et tandis que Bibi s'essayait d'une main novice aux délicates fonctions de perruquier, Narcisse commença en ces termes :

— C'était il y a huit jours, par un beau matin tout ensoleillé, tu jouais au bouchon sur les bords du canal et moi, solitaire et pensif, je regardais couler l'eau. Un peu plus loin, sur l'autre rive, il y avait un grand bateau de blanchisseuses, tout retentissant du bruit des battoirs. Ce rhythme incohérent complait à ma poétique rêverie. Je m'approchai, prêtant l'oreille. Une voix s'éleva tout à coup, une voix de femme. Elle chantait un refrain vulgaire, mais avec un timbre sonore comme une cloche, et sans grasseyement aucun... Chose d'autant plus extraordinaire, qu'il était difficile d'admettre que cet humble ponton fût une succursale du Conservatoire. Je cherchai d'où venait cette voix ; j'aperçus deux beaux bras blancs, arrondis et potelés comme ceux d'une déesse mythologique. Quant aux mains, impossible de les voir, gantées qu'elles étaient d'une savonneuse écume !

— Narcisse, — observa Voratior, — je crois que vous allez devenir romantique.

— Possible, — avoua Clopinet, — c'est peut-être une des aberrations de l'amour.

— De l'amour pour deux bras !

— Ces deux bras étaient ceux de la sirène. Active à sa tâche,



olle restait penchée vers le liquide élément. — revoilà du classique, — et tout ce que j'en pus distinguer d'abord, ce furent de luxuriantes épaules at les masses ébouriffées d'une rousse chevelure.

— Ella est rousse?

— Comme l'Amphitrite de Rubens... et des formes à l'avenant! c'était à se croire dans la grande galerie du Louvre. Enfin elle se releva, je ne pus retenir un cri d'admiration... Cinq pieds six pouces.

— Bigre! — se récria Voratior, — c'est une belle femme...

— Superbe! Une vraie reine de tragédie!

— On pourrait la montrer pour de l'argent.

— Telle n'est point mon intention; Irène, d'ailleurs, ne s'y prêterait pas.

— Ah! ah! elle s'appelle Irène?

— Un nom d'impératrice, et qui lui va comme le casque de Mengin sur la tête de cet illustre marchand de crayons. Mais garde-toi de juger ma déesse d'après ces premières apparences. Ce n'est point une Bradamante, une Clorinde, une Marphise, une Virago... bien au contraire!

— Qu'est-ce donc?

— Une vierge simple et modeste, naïve et douce comme il y en a peu. Un rien l'effarouche et la fait rougir. Avec cela, de l'ordre et du bon sens, l'activité laborieuse de la fourmi, la gaieté d'une fauvette. Une antithèse vivante, quoi! Une vraie grisette, une vraie bonne fille. Et de la distinction, s'il te plaît, ni plus ni moins qu'une duchesse!

— Oh! oh! quant à ça, une blanchisseuse...

— Une lavandière! une repasseuse... car c'était accidentellement qu'elle avait daigné condescendre jusqu'au battoir. D'ordinaire, elle repasse... et dans le fin, s'il te plaît! Ah! ses fers ne sont pas plus brûlants que mon cœur!

Dans cette brusque expansion des plus anacréontiques, Clopinet s'oublia en un soubresaut qui mit son oreille gauche en communication trop immédiate avec les pincettes manœuvrées par Veratior.

— Aie! aie! aie! — fit Narcisse.

— Tiens-toi plus tranquille! ô poète inflammable! — répliqua Bibi, — mais, dis-moi, pour analyser en détail toutes les perfections de ton infante, il t'a fallu entrer dans le bateau?

— Naturellement! Attiré par sa chanson, je m'étais aventuré sur la passerelle, ni plus ni moins qu'un jeune prince des contes de fées. Puis, sans rencontrer d'obstacle en mon chemin, je m'avançai jusqu'auprès d'elle, et je me pris à la regarder longuement, silencieusement, comme en rêve. Elle se retourna enfin, m'aperçut, et reste de là, tout étonnée, presque souriante. Moi aussi je souriais, sans savoir pourquoi, et tout bas, en pensée, je murmurais une multitude de madrigaux extatiques. Notre position respective devenait assez bête. Tout à coup, je me sens frapper sur l'épaule, avec accompagnement d'une grosse voix joviale qui me demandait : Qu'est-ce qu'il y a donc pour votre service, jeune homme?

— C'était le patron du bateau?

— Ya men herr... et de plus le papa, ou du moins à peu près.

— Que répondis-tu?

— L'amour m'inspire une de ces ruses impromptues qui font partie de son arsenal de guerre : « Monsieur, — répliquai-je effrontément, — je suis courtier d'une compagnie d'assurances contre l'incendie, et je venais vous proposer... » Il ne me laissa pas même achever : « Très-bien! — fit-il, — ça se trouve à

merveille, j'étais précisément dans l'intention de me pourvoir d'une plaque quelconque, et si mon établissement ne jouit pas encore de cet ornement essentiel, c'est pure négligence de ma part, car vous comprenez, sur un simple bateau de bois, les feux de la lessiverie et les séchoirs... » Mais s'interrompant tout à coup : « Ah çà! — reprit-il sur un tout autre ton, — mais il me semble que vous ne m'êtes point tout à fait inconnu, jeune émissaire de la Salamandre ou du Phœnix? » De mon côté, j'avais eu le temps de la dévisager, je m'écriai : « Eh! c'est monsieur Gobergeot! » Lui : « C'est, par ma foi, le petit Clopinet! » Irène enfin : « Bien le bonjour, monsieur Narcisse! »

Voratior, tout en pinçant une dernière papillotte, sollicita des explications plus précises :

— C'était donc d'anciennes connaissances à toi?...

— Des voisins, des amis d'autrefois, au temps où vivait ma pauvre mère! Ah! dame, il y avait dix ou quinze ans de cela. J'étais alors un moutard, Irène était une bambine. Mais nous nous aimions tout plein, et, comme nos parents demeuraient sur le même carré, sans cesse nous étions les uns chez les autres. Chaque matin, on s'en allait à l'école ensemble; ensemble on en revenait le soir, gaminant tout le long du chemin. Les jours de congé, communauté de divertissements, de joujoux et de tartines. Très-souvent, par les beaux dimanches d'été, promenades confraternelles des deux familles dans la banlieue, dînettes sur l'herbe ou sous les bosquets des guinguettes. Quand revenait l'hiver, on se payait simultanément les Folies-Dramatiques ou l'Ambigu, moi toujours à côté d'Irène qui m'appelait son petit mari, que j'appelais ma petite femme. Ah!... le bon temps que celui-là!... Puis, une espèce d'héritage nous étant survenu, ma mère changea de quartier, fit un peu la fière, et me mit en pension. Fatal changement! j'y gagnai de la littérature, c'est vrai, mais j'y perdis Irène!

Clopinet soupira, et parut vouloir devenir rêveur.

— Laissons refroidir les papillottes, mais non point le récit! — s'écria Voratior qui s'assit, ou plutôt se percha sur la planche figurant toilette tout à l'entour de la loge.

— C'est un excellent homme que le papa Gobergeot, — reprit Narcisse, — et, bien qu'Irène ne soit que sa belle-fille, faut voir comme il l'aime! Quant à feu madame Gobergeot, la crème des bonnes femmes, voilà sept ou huit ans qu'elle n'est plus de ce monde. Afin d'élever, d'enrichir la fille qu'elle lui laissait d'un premier mariage et qu'il avait adoptée comme sienne, le veuf a redoublé d'ardeur au travail, dans son état de maître blanchisseur; il est devenu propriétaire du bateau du canal Saint-Martin; il y fait tout doucement sa petite pelotte. Voilà, monsieur Bibi, voilà ce qu'il m'apprit lui-même, en compagnie d'une livre de côtelettes aux cornichons, car il m'avait invité à déjeuner séance tenante, et déjà l'amitié d'autrefois se renouait entre nous. Hein! quelle chance! C'était la belle Irène qui nous servait d'Hébé, je me croyais à la table des dieux!

— Mais l'assurance? — observa judicieusement Voratior.

— Bah! — fit Narcisse, rien de plus simple. Je connois un véritable courtier, je l'amenai dès le lendemain, ce fut lui qui termina l'affaire, et, par la même occasion, j'imaginai le moyen de m'installer à poste fixe chez Gobergeot-Jupiter!

— Comment donc cela?

— Sur le bureau où se signait l'acte en question, — un fort joli bureau à cylindre, par ma foi!... une antiquaille quelque peu détériorée, mais qui fut jadis en bois de rose, — je remarquai toutes sortes de cahiers, de notes et de paperasses en fort piteux état. Je m'en permis la critique. On me demanda si je connaissais un peu la tenue des livres. Malgré ma parfaite ignorance de ce grimoire commercial, je répondis affirmativement, et dès le lendemain je m'impatronisais devant le bureau susdit, avec toutes sortes de registres plus ou moins verts, en me disant : Puisque j'ignore, inventons!

— Narcisse, je ne vous eusse jamais soupçonné de tant de toupet.

— L'amour! D'ailleurs, les affaires Gobergeot sont des moins compliquées, j'ai du calcul et de la calligraphie; c'est superbe à l'œil nu.

— Mais avec les lunettes de la comptabilité?...

— Bah! on s'y reconnaît. Le père applaudit, la fille admire, et M. Durand lui-même s'est, dit-on, montré satisfait.

— Qu'est-ce que c'est M. Durand? Expliquez-vous d'une façon plus limpide, ô Clopinet!

Narcisse parut embarrassé; il se grattait le front.

— Eh bien! — insista Bibi.

— Ça devient très-délicat, — balbutia Clopinet, — et je ne sais trop si, même aux yeux d'un fidèle tel que toi, je puis me permettre de dévoiler quelques particularités singulières...

— Je vous y autorise formellement, messire Clopinet, et vous engage ma foi d'une discrétion à toute épreuve...

— Bien vrai?

— Parole d'honneur!... Allons... allons... dites-moi tout, tandis que je vois vous friser dans le dernier chic. La pommade, s'il vous plaît?

— De la pommade, mais je n'en ai point.

— En voici! — réplique Voratior, qui venait d'ouvrir un des tiroirs situés sous la planche, — ça sent la vanille à plein nez, parfait!...

— Mais c'est au chef de file des Anglais! — observa Narcisse.

— De la pommade ennemie!... — conclut Voratior, — abusons-en sans scrupule, et vengeons Waterloo!...

— Cependant...

— Silence sous les papillottes, et liberté tout entière au coiffeur! Il va vous rendre aussi attrayant que défunt votre homonyme, l'ancien, le beau Narcisse, celui qui prenait les ruisseaux pour miroirs!... Plus un mot, vous dis-je... si ce n'est au sujet de M. Durand. Qu'est-ce que M. Durand?

— Un personnage mystérieux, — répondit enfin Clopinet dont Bibi fourrageait déjà la chevelure, — un invisible ami du papa Gobergeot. Il lui a prêté de l'argent pour l'acquisition de son bateau; il lui avait rendu jadis un éminent service.

— Quel service?

— Je n'en sais rien encore, et j'ai tout lieu de croire qu'Irène n'est pas plus avancée que moi, car son père ne s'explique jamais qu'à demi-mots au sujet de ce fabuleux bailleur de fonds, bien qu'il en parle sans cesse. C'est toujours ce généreux M. Durand, cet excellent M. Durand, ce sublime M. Durand. Mais sitôt qu'on lui demande : « Qu'a-t-il donc fait? qui est-il donc?... » crac! à l'instant le bonhomme Gobergeot change de physionomie, roule de gros yeux effarés, porte le doigt à ses lèvres et se transforme en sphinx. Bref, il y a du louche.

— Seriez-vous jaloux, Narcisse, et craindriez-vous que la reconnaissance du père, agissant sur le cœur de la fille...

— Non!

Je ne sais pas prévoir les malheurs d'aussi loin.

— Clopinet!...

Et Bibi montrait son sabre d'arlequin.

L'incorrigible Kaiserlitz prit une pose suppliante, et poursuivit, mais encore en vers :

Ami, n'accable pas un malheureux qui t'aime!

— Narcisse!... Narcisse!

Cette fois, la batte allait sortir du fourreau.

— Grâce!... — fit Clopinet, — grâce... et termine vivement ma frisure tandis que j'achèverai la légende du vertueux Durand.

— Soit! consentit Voratior qui se remit à l'œuvre.

— Le vertueux Durand, — reprit Narcisse, — rend visite à son féal Gobergeot tous les huit jours, vers la fin de la semaine, mais invariablement le soir, à la nuit tombante, comme un troisième rôle de mélodrame. Il se faufile vivement vers le bureau, s'y renferme durant quelques minutes tout au plus, et s'en va, disparaît, toujours enveloppé, emmitouflé, dissimulant son visage, au point que c'est à peine si les curieuses du bateau connaissent la couleur de ses yeux.

— Mais toi, depuis ton installation...

— Moi, c'est différent, je l'ai vu, ce qui s'appelle vu, face à face.

— Comment donc ça?

— C'était samedi soir, à la brune. Je venais d'allumer la lampe, mais n'y voyais guère plus clair dans un compte assez ténébreux par lui-même. Le patron était là cependant, et m'aidait, assis auprès de mon bureau, le dos tourné à la porte. Sou-

dain cette porte s'ouvre, et se referme aussitôt. Un homme était entré, qui, se redressant, se décoiffant de son feutre à larges bords, s'écria : « Eh! bonsoir, ami Gobergeot!... » Déjà celui-ci était debout. « Chut! » fit-il en me désignant du regard. Et crac... en un clin d'œil, voilà que ce bon M. Durand, — car c'était lui, — se rengaine dans son pardessus ainsi qu'une tortue dans sa carapace, renfonce son feutre jusque sur ses oreilles, et reprend l'apparence d'un Prudhomme sexagénaire.

— Il est donc jeune en réalité?

— Quarante ans tout au plus, mais un fort gaillard, très-brun, dont l'œil noir et l'accent méridional me rappelèrent instantanément quelqu'un de notre connaissance.

— De qui veux-tu parler?

— Frégor.

— L'assassin d'Adelphe!... Ah çà, mais ton Gobergeot serait donc un coquin!

— Oh!... quant à ça, non... c'est impossible! Une ressemblance, voilà tout. Songe donc que nous avons à peine entrevu le Frégor, et qu'on s'empressa bien vite de me faire céder la place au Durand. Quelques minutes s'écoulèrent, et je le vis ressortir du cabinet, filer par la passerelle et, trottinant, tout comme un vieillard, se perdre dans l'ombre du quai.

— Étrange! — murmura Voratier, — et tu n'as pas eu la curiosité de le suivre?

— Je t'en souhaite!... Gobergeot me barrait comme à dessein le passage...

— Il fallait l'interroger adroitement...

— Je l'ai tenté, mais pas mèche!

— Eh bien, ce soir, pendant le bal, j'essaierai à mon tour.

— Approuvé... mais de la diplomatie... sois prudent!

— As pas peur!... on est trop malin pour laisser deviner son jeu. Est-ce tout?

— Non.

— Parle!

— Ah!... c'est qu'il s'agit maintenant d'une découverte...

— Puisque je t'ai juré le secret. Mais parle donc...

Clopinet ne se fit pas prier davantage, et bien qu'avec une certaine hésitation de s'engager dans une voie périlleuse, il s'expliqua ainsi :

— Pour lors, étant rentré seul dans la cabine, je remarquai tout d'abord qu'on avait dérangé un de nos registres, un long agenda, qui se trouvait adossé, tout ouvert, à l'un des montants du cylindre. C'était bien la place où je me souvenais de l'avoir laissé, mais il avait la tête en bas maintenant. Pourquoi donc ça? J'examinai plus attentivement le bureau en bois de rose, et me ressouvenant que dans ces vieux meubles il y a presque toujours des cachettes, j'écartai doucement l'agenda, je sondai du doigt le tiroir qu'il masquait à demi, je reconnus une certaine épaisseur qui sonnait creux, et tout en furetant, en appuyant, je finis par faire jouer le ressort secret d'une invisible barbacane qui s'ouvrit devant moi tout à coup.

— Que s'y trouvait-il?

— Une grande enveloppe renfermant des papiers, mais sous un triple cachet de cire rouge, et, de l'autre côté, cette suscription bizarre : « A M. le procureur du roi, si je restais plus de dix jours sans reparaître. » Qu'en dis-tu?...

Narcisse venait de prendre la pose et le ton de Talma dans Manlius.

— Je dis, — s'écria Voratier, — je dis qu'il faut briser les trois cachets, ouvrir l'enveloppe et chercher dans ce qu'elle contient le mot de l'énigme.

— Y penses-tu! — se récria Clopinet, — ce serait un abus de confiance... Non... eh! non.

— Et si c'était bien réellement Frégor qui se cachât sous le nom de M. Durand?

— Alors, oui... car il s'agirait de sauver Irène en péril... de devenir sa victime, et ce pauvre papa Gobergeot, qui ne saurait être que sa dupe.

— Cette nuit même, — conclut Bibi, — j'en aurai le cœur net. Allons! dépêchons, voici l'heure...

— C'est, ma foi, vrai! — reconnut Narcisse en se hâtant de boutonner son uniforme et de ceindre son kolbach, — voici l'heure où la reine Irène va monter sur son char triomphal. Ah! mon ami, jamais tu n'auras vu plus magnifique reine des blanchisseuses. Aussi, quelle élection!... quelle majorité!

— Combien de voix?

— Quarante-huit... sur trente-sept votantes...

— Bigre!

— C'était moi qui écrivais les bulletins.

Sur ce dernier mot, le Kaiserlitz se compléta par un faux nez garni de formidables moustaches, et l'Arlequin par son masque noir.

Puis tous les deux, bras dessus, bras dessous, ils gagnèrent les bords du canal.

Par delà les écluses de la rue Grange-aux-Belles, sur le quai Valmy, un gigantesque char, tout enguirlandé, tout empanaché, tout pavoisé, se transformait en un Olympe de blanchisseuses aux travestissements divers, et qui, déjà installées pour la promenade, impatientes déjà du départ, faisaient retentir l'air de leurs cris joyeux.

Un peu plus loin, à travers un rideau de masques turbulents, on distinguait le bateau. Des oriflammes flottaient dans toute sa longueur. Sur le toit de la cabine, une espèce de Silène, ou plutôt de bonhomme Tropique, allait et venait, donnant ses derniers ordres, ainsi qu'un capitaine sur le tillac de son navire.

C'était M. Gobergeot lui-même, qui, du plus loin qu'il aperçut l'Arlequin et le Kaiserlitz, leur cria d'une voix de stentor :

— Ohé! les amis, ohé! Arrivez donc... vous êtes en retard... arrivez donc!

VI

Diplomatie de Voratier.

Le premier souci de Voratier fut d'examiner Gobergeot.

C'était un gros homme d'une cinquantaine d'années environ, frais et joufflu, naïf et jovial, un peu chauve et très-blond. L'innocence éclatait dans son regard d'enfant, dans son sourire franchement épanoui. Impossible de supposer que ce fût un scélérat.

— Narcisse a raison, — pensa Bibi, — ce ne peut être un oiseau de proie, c'est un simple pigeon... un pigeon gris.

Effectivement, le maître blanchisseur avait déjà fêté Bacchus, sans doute afin de jouer au naturel son rôle de Silène.

— Venez saluer la reine, — s'écria-t-il, — et voir quel joli cadeau vient de lui envoyer mon bon ami Durand!

A ce nom, Voratier dressa l'oreille.

Précédés par Gobergeot, qui prenait les grands airs d'un introducteur des ambassadeurs, les deux derniers venus pénétrèrent dans la cabine, qui, s'élevant à l'arrière du bateau, formait une sorte de pavillon nautique renfermant un appartement complet.

Au centre, un corridor. A droite, le cabinet d'administration, assez vaste pièce qui servait en même temps de salle à manger et de chambre à coucher pour Gobergeot. On entrevoyait le lit dans une alcôve à rideaux rouges.

En face, la lessiverie et la chambrette d'Irène. Au fond, de vastes séchoirs à double étage et tout remplis de linge étendu.

— Tu comprends, — dit Clopinet à Bibi, — que l'assurance était de rigueur. En cas d'incendie, tout ça flamberait comme une allumette.

— Chimique! — répondit Voratier, en clignant de l'œil vers le fameux bureau en bois de rose tout écaillé par le temps.

— Motus! — fit Narcisse, — et rappelle-toi la foi jurée!

— Jeunes gens, — reprit Gobergeot, — la reine à dû rentrer dans ses appartements pour ajouter à sa toilette la parure supplémentaire qu'elle vient de recevoir. En attendant, buvons à sa santé!

Sur le bureau même, il y avait du vin blanc et des verres.

Le maître blanchisseur les remplit jusqu'aux bords.

— Oh! toi, — murmura Voratier, — si tu y vas de ce train-là, je n'aurai guère de peine à te faire jaser tantôt.

On trinqua.

En reposant son verre tout contre l'un des montants du cylindre, Narcisse eut un certain regard qui voulait dire à Bibi :

— C'est là!

Tout à coup, une clameur féminine s'éleva dans le couloir, et la reine parut sur le seuil.

C'était vraiment une fort belle fille, bien qu'un peu moins gigantesque que ne l'avait prétendu Narcisse. Cinq pieds trois pouces tout au plus; taille déjà bien suffisante, même pour une reine de tragédie. Mais que voulez-vous, l'amour est comme la peur, il grandit les objets.

Quant au reste du signalement, rien d'exagéré. Une carnation flamande, une chevelure vénitienne, des yeux de saphir, et des dents à faire rentrer sous terre l'enseigne de Désirabodo.

La taille manquait peut-être de sveltesse, et les mains étaient rouges. Mais le regard décelait tant de franchise, le sourire tant d'enjouement, la physionomie tant de bonté, qu'Irène fit tout aussitôt la conquête de Voratior.

— Bigre! — dit-il tout bas à Clopinet, — je donne mon consentement!

Puis, à lui-même :

— Il devient de plus en plus impossible que le Frégor soit de connivence avec tous ces gens-là!

Gobergeot, tout bouffi d'orgueil, s'écriait en ce moment :

— Voyez! mais voyez donc la belle broche et les superbes boucles d'oreilles... c'est le cadeau en question!

Bibi, déjà redevenu défiant, regarda les bijoux que montrait le joyeux Silène.

La parure était des mieux choisies, et se mariait parfaitement avec la blanche toilette royale : de la nacre de perle et de l'or.

— Buvons au donateur! proposa Gobergeot.

— Papa, — fit Irène, prenez garde de vous mettre en ribotte.

— Bah! ça n'est pas tous les jours la mi-carême, et c'est en l'honneur de l'ami Durand. Fameux, n'est-ce pas, le calembour?

Il tenait déjà la bouteille, il allait verser encore.

— Je m'y oppose! — déclara solennellement la reine, — et j'entends qu'on m'obéisse. Aujourd'hui, c'est mon droit!

— tograte! — voulut objecter Gobergeot, — mais c'est offenser l'homme généreux qui...

— Plus tard, — interrompit-elle, — et pas de rebellion... j'ai dit!

Et comme une clameur d'appel retentissait sur le quai :

— Mes sujets s'impatientent... qui m'aime me suive!

— Est-elle bien dans son rôle! — s'écria le maître blanchisseur en essuyant une larme d'admiration qui perlait dans ses gros yeux bleus faïence, — est-elle belle aussi! — mais l'estelle! ah! ma foi, tant pis, je rengaine mon toast.

Irène allait sortir; elle se retourne, renouvelant du geste sa défense, et Gobergeot s'inclinant jusqu'à terre :

— Que Votre Majesté se rassure! — conclut-il, — absente ou présente, on lui obéira!

Mais sitôt que la reine eut disparu :

— Clopinet, — reprit-il, — asseyez-vous là vivement, prenez une feuille de vélin et, de votre plus belle écriture, écrivez.

— A qui donc?

— Eh parbleu! à Durand... c'est bien le moins que je lui témoigne ma reconnaissance de cette façon-là, puisque l'autre m'est interdite... jusqu'à nouvel ordre. Écrivez donc, Clopinet!

— Dictez, monsieur Gobergeot! — fit Narcisse qui tenait déjà la plume.

— Attention! — murmura Voratior, — voici qui va peut-être me lancer sur la piste.

Après quelques secondes d'une posture méditative, le maître blanchisseur commença ainsi :

« Mon cher monsieur Durand,

« Merci au nom de la reine... merci au nom de son premier ministre, qui est moi. Vous mettriez le comble à votre bonté, comme à notre joie, en honorant ce soir, ainsi que vous me l'avez fait espérer, notre petit bal de votre aimable présence...

— Quoi! — se récria Voratior, — Il doit venir...

— Silence, Arlequin!.... tu me troubles... et d'ailleurs qu'est-ce que ça te fait... ah!

— Moi... rien du tout.

— Eh bien donc, — tais ton bec noir.... et toi, Clopinot, poursuis. Ou en étions-nous?

— A l'aimable présence de M. Durand.

— Parfait! je me souviens. Ajoute :

« J'en serais heureux et fier, comme je le suis déjà de pouvoir me dire et pour la vie :

« Votre tout dévoué dépositeire et ami,

« GOBERGEOT. »

Mais déjà Bibi venait de pousser cette seconde exclamation :

— Dépositaire!

— Hein! plaît-il? — s'écria le maître blanchisseur avec un certain effroi, — qu'est-ce qu'il chante donc celui-là? qu'est-ce que j'ai dit?

— Vous avez dit : dépositaire, — fit Narcisse, en rougissant à son tour.

— Et comme ça n'est pas une des formules usuelles en style épistolaire, — expliqua Voratior, — nous ne comprenons pas..

— Est-ce que tu as besoin de comprendre? — interrompit Gobergeot, — en voilà un Arlequin incommode! Est-ce que ça te regarde?

— Moi, pas du tout... je m'en bats l'œil.

— Alors fiche-nous la paix! et toi, Narcisse, achève...

— J'en suis à votre tout dévoué.... Faut-il effacer ce mot qui choque si fort mon ami?

— Au fait, oui. Mets à la place : « serviteur, » c'est la même chose... et comme ça du moins, monsieur sera peut-être content?

— Trop bon! — répliqua Voratior avec un salut comique.

— N, i, ni, c'est fini, — déclara Clopinet, — voulez-vous apposer votre pataraphe, bourgeois?

— Voilà! voilà! — fit le maître blanchisseur, qui vint griffonner un Gobergeot tout à fait hiéroglyphique.

Puis, se redressant :

— C'est tout ce dont je suis *sucsextible* en fait de calligraphie, — conclut-il, — maintenant plie te lettre... un pain à cacheter... et l'adresse.

Bibi redevint attentif.

— A monsieur, monsieur Durand, n'est-ce pas? — demanda Narcisse.

— Ya, — répondit Gobergeot.

— Après?

— C'est tout.

Voratior eut une grimace de désappointement.

— Mais, — observa judicieusement Clopinet, — comment voulez-vous que ça parvienne?

— Eh! par le messager qui était porteur de l'écrin. Je lui avais dit d'attendre; il doit être quelque part, — ohé! petit, ohé!

Un jeune garçon d'une quinzaine d'années se montra presque aussitôt. Guêtres et culottes courtes en drap gris, long gilet écossais à manches et casquette pareille : un groom en petite tenue.

— Où diable étais-tu donc? — questionna Gobergeot.

— Par là, — répondit vaguement l'adolescent dont les yeux pétillaient de malice.

— Que faisais-tu?

— Je regardais les masques.

— Eh bien, maintenant que tu les as vus.. va-t'en reporter cette lettre à M. Durand.

— M. Durand? — répéta le groom étonné.

— A celui que tu sais bien, — précisa Gobergeot, — voici cinquante centimes de pourboire... allons, file!

Sans avoir l'air de rien, Voratior s'était approché.

— Il est gentil ce petit! — hasarda-t-il, — comment t'appelle-t-on, jeune larbin?

— Criquet, monsieur... Polyte Criquet pour vous servir si...

— Mais file donc! — interrompit brusquement Gobergeot qui, d'une main, poussa l'enfant au dehors, de l'autre referma la porte.

Puis, se retournant vers Bibi!

— Ah çà, dites donc, maître Arlequin... est-ce que vous êtes curieux comme ça tous les jours?

— Seulement les dimanches et les jours fériés, — répliqua Voratior.

Et tout bas, à part lui :

— Polyte Criquet, très-bien! si jamais je te retrouve, ô Cri-

quot, nous taillerons une fière bavette ensemble, mon ami Polyte... et quant à toi, mons Gobergeot, ce sera dès ce soir, sans forceps!

— Vous dites? — fit le maître blanchisseur.

— Que je vous trouve tout à fait folichon, parole d'honneur! Sur le quai, les clairons et les voix entonnèrent la fanfare du départ.

— En avant! — commanda le bonhomme Tropique, — emboîtez le pas.

— Allons-y galamment! — répondirent en chœur la Kaiserlitz et l'Arlequin.

Ce dernier pensant en lui-même :

— Je suis déjà fixé sur deux points, à savoir : 1° que la mystérieuse enveloppe à cachet rouge est bien réellement un dépôt de M. Durand; 2° que le susdit Durand a promis de venir au bal. Espérons qu'il n'y manquera pas... et quand même, inspirez-moi, démons familiers des Talleyrand et des Metternich!

Déjà le groupe carnavalesque s'était étagé sur le char, et formait un tableau des plus animés, des plus chatoyants.

Ainsi qu'Apollon siégeant au sommet du Parnasse, la reine Irène Ire en occupait la cime.

Deux tabourets restaient vacants aux côtés du fauteuil royal. Gobergeot prit place sur celui de droite, Narcisse sur celui de gauche.

— Côté du cœur! — lui dit tout bas Voratior qui trouva moyen de s'installer derrière le maître blanchisseur.

De là, tantôt debout, tantôt assis, les jambes pendantes en dehors du char, il dominait toute la mascarade, alerte à riposter aux apostrophes de la foule qui tourbillonnait à sa remorque.

C'était le temps encore des folles gesticulations et des *engueulements*. Pardon du mot, mais il est nécessaire pour caractériser cette sorte d'éloquence burlesque, effrontée, débraillée, échevelée qui dérivait évidemment des saturnales antiques, s'était francisée à travers le pantagruélisme du moyen âge, et plus tard avait eu pour conservatoire, pour académie, les courtilles et les halles. Il n'en reste plus que le souvenir, et fort peu de regrets. Tant mieux que Paris se moralise, s'aristocratise, et renonce à ces excentricités bachiques, à ces turbulentes réjouissances qui ne conviennent qu'aux peuples enfants. Aujourd'hui, du reste, il n'y a plus de peuple, tout est bourgeoisie. Voyez plutôt nos ouvriers, nos artisans, le dimanche? Ils sont tous vêtus, ils se conduisent tous comme des gentlemen, et c'est par exception que, même dans les faubourgs, on rencontre un tapageur, un ivrogne. Honneur aux Parisiens, ils sont devenus ce qu'étaient jadis les citoyens d'Athènes ou de Rome!

Mais grâce pour cette digression, dont l'unique but était de vous apprendre que Voratior se montra de première force sur le catéchisme poissard, et que par sa faconde, par sa verve, il éclipsa, il foudroya tous les titis, tous les malins, tous les cadets-buttenx, tous les pierrots et tous les paillasses qui se craignirent pas de s'attaquer à lui. Ce fut un succès immense, ébouriffant, et dont la plus grande gloire rejaillit sur la mascarade du canal Saint-Martin.

Aussi Gobergeot était-il enchanté de son Arlequin. Il l'admirait, il le cajolait, il lui criait à chaque instant :

— Bravo!... ah!... ah!... ah!... bravo!... Mais quel bagout!... Quelle platine!... Leur en dégoise-t-il, ce gamin-là!... ah!... que je le chéris donc... comme il m'amuse!

Après deux ou trois tours de boulevard, cet enthousiasme devint du fanatisme. Gobergeot embrassait Voratior avec des larmes d'attendrissement; il sollicitait à mains jointes l'insigne honneur d'être tutoyé par lui.

Bibi daigna consentir.

Enfin, on se dirigea vers l'*Ile-d'Amour*, où devait avoir lieu le festin, puis le bal.

Pauvre *Ile-d'Amour!* où es-tu... avec ton salon aux trois cents couverts, tes cabinets particuliers, ton rond-point consacré à Terpsychore, ton orchestre sous les grands arbres et tes verts bosquets sous l'ombreux dédale desquels gazouillaient à l'envi les gais madrigaux de Roger Bontemps et le rire clair de Lisette!

Aujourd'hui plus de bocages, plus de libations, plus de quadrilles. Les bureaux ont remplacé les tables où trônait la gibelotte, les employés les convives, et les écritoires les bouteilles.

Le cabaret s'est transformé en mairie; l'hymen a détrôné l'amour!

Ce jour-là c'était un dernier jour de splendeur. Toutes les vitres flamboyaient dans la nuit, et, bien que la saison ne permît pas encore le bal en plein air, toutes les charmilles du jardin étaient étoilées de verres de couleurs!

Dans les cuisines, des nuées de marmitons, dans les corridors des nuées de garçons servants, tout resplendissants de serviettes blanches et de frisures pommadées à profusion.

Mais c'était surtout le grand salon qu'il fallait voir. Le souvenir des noces de Gamache, les toiles luxuriantes de Paul Véronèse n'en donneraient qu'une faible idée. Que de porcelaines! que de cristaux! que de lumières! que de fleurs! que de plats! Jamais le veau traditionnel n'avait été accommodé de tant de façons, à tant de sauces. Quel festin! quel dessert! quel gala! dame, c'était à 3 francs 50 centimes par tête!

Quant au nombre des convives, il dépassait le chiffre de quatre cents; tous les lavoirs du faubourg du Temple s'étaient associés dans un même festival, et plus de vingt bannières flottaient à l'entour de la gigantesque table. On allait être affreusement gêné, presque assis les uns sur les autres... ce serait charmant.

Mais, direz-vous sans doute, la question de royauté?

Le cas avait été prévu d'avance; afin de ne pas tomber dans l'oligarchie, les reines elles-mêmes devaient choisir l'une d'elles qui serait la reine des reines.

Élection des plus graves, au scrutin secret. Cette fois encore Narcisse fut chargé d'écrire les bulletins, et tout naturellement Irène obtint la majorité des suffrages.

Après un formidable hurrah en son honneur, on s'assit.

Clopinet et Voratior étaient aux côtés de la reine.

En face d'elle, siégeait Gobergeot, entre deux ex-reines, devenues simples princesses.

Grâce à cet arrangement, Bibi ne perdait pas de vue son ami Silène.

Une légère contrariété se lisait sur le visage rubicond du maître blanchisseur.

Voratior en savait la cause.

A peine descendu du char, Gobergeot s'était empressé d'interroger le chef de l'établissement.

— N'est-il venu personne me demander?

— Non, monsieur, personne.

— Comment! j'attendais un Polichinelle.

— Pas le moindre Polichinelle.

— S'il s'en présente un, vous me ferez avertir aussitôt.

— Très-bien.

Voratior avait tout entendu, Voratior s'était dit :

— Bon! c'est en Polichinelle que doit se déguiser M. Durand... et si c'est Frégor, le costume est bien choisi : Polichinelle-Vampire!

Le repas commença par une vigoureuse attaque. Le silence des convives attestait leur appétit.

Mais, dès le milieu du premier service, les langues se délièrent comme par enchantement.

Quelqu'un proposa la suppression des carafes, alléguant que l'eau ne devait pas figurer dans un repas de blanchisseurs, et que, du reste, le vin se trouvait suffisamment baptisé. Les demoiselles elles-mêmes applaudirent.

Bientôt les esprits s'échauffèrent. Quand vint le rôti, chacun parlait et riait à la fois. Au dessert, ce fut un tapage infernal.

Mais l'heure des chansons arriva. Chacun se tut durant les couplets, quitte à se rattraper au refrain que toutes les voix répétaient en chœur, avec accompagnement de fourchettes et de couteaux sur les assiettes.

C'était Irène qui donnait tour à tour la parole aux chanteurs.

Celui de Narcisse arriva. Il avait composé tout exprès, pour la circonstance, une chansonnette ayant pour titre : *la Reine des blanchisseuses.*

Succès d'enthousiasme.

— Messieurs et dames, — fit Clopinet dans l'intervalle des applaudissements, permettez-moi de vous apprendre que ce léger opuscule est dédié à mademoiselle Irène.

Il y eut un nouveau tonnerre de bravos.

— Embrasse ma fille! — s'écria le maître blanchisseur, —

c'est une récompense qu'elle te doit. Je l'y autorise, je le veux !

Le timide Narcisse hésitait.

Le visage de la reine s'était couvert d'une aimable rougeur.

— Il l'embrassera... il l'embrassera pas ! — se mirent à chanter, à crier tous les convives.

Irène enfin offrit sa joue, Narcisse avançait les lèvres.

Voratier, qui s'était levé, rapprocha soudainement les deux têtes.

Un triple ban s'ensuivit, tellement frénétique qu'une cinquantaine d'assiettes volèrent en éclats sur le champ de bataille.

Puis, après un dernier verre de champagne, on se leva de table pour aller prendre le café dans le jardin.

Ne fallait-il pas transformer la salle du festin en salle de bal.

Narcisse, en galant troubadeur, offrit le bras à sa Dulcinée.

Bibi se rapprocha de Gobergeot.

Gobergeot s'était précipité vers l'illustre patron de l'*Ile-d'Amour* :

— Eh bien ?

— Quoi ?

— Ce Polichinelle ?

— Rien encore.

— Oh ! les amis, les amis !

— Qu'est-ce à dire ! — se récria Voratier, — je ne crois pas avoir mérité ce reproche amer.

— Aussi n'est-ce pas à toi qu'il s'adresse.

— A la bonne heure.

— Toi, tu es mon Benjamin, mon bijou... et je te porte dans mon cœur. Allons savourer le moka.

— C'est *estomachique*, — opina gravement Voratier.

Quelques instants plus tard, en compagnie d'une douzaine de bons vivants, on s'installait sous l'un des bosquets du jardin.

— Versez chaud ! boum ! — commanda Voratior au garçon qui remplissait les demi-tasses, — et plus généreusement que ça donc... avec le bain de pied... jusqu'à la cheville !

— Tu me parais aimer le café ! — fit Gobergeot.

— Je l'adore... mais à la façon des vrais amateurs, à la normande.

— Est-ce que tu es Normand ?

— Normand de la rue Popincourt... mais écoutez mon système politique à propos de ce nectar nègre.

— Parle... on t'écoute.

— D'abord et d'une, on s'ingurgite une première gorgée de pur moka, et bien vite on la remplace avec du cognac. C'est ce qui s'appelle le gloria !

— Vive le gloria !... buvons le gloria ! — s'écria l'assistance en imitant Voratior qui venait d'opérer un second vide dans sa demi-tasse.

— Retournons à la topette, — poursuivit-il en joignant l'exemple au précepte, — et que notre gloria se transforme successivement, mais toujours par de nouvelles additions alcooliques, en consolation... reconsolation... rincette... surrincette... contre-surrincette... pousse-café...

— Mais dis donc ! — interrompit Gobergeot, dis-donc, ça n'en finirait plus.

— C'est la manière normande ! — conclut Voratior, — et n'y a pas à dire, à la fin des fins, quand bien même ça durerait jusqu'au jugement dernier, on n'a jamais pris qu'une demi-tasse.

— Allons-y donc et gaiement... à la normande ! — acclama le chœur.

— Amour de galopin, va ! — crut devoir ajouter le trop enthousiaste Silène.

Il va sans dire que Bibi, tout en divertissant ses acolytes, trouvait moyen de faire boire aux lilas d'alentour les trois quarts pour le moins de ce qu'il se versait à lui-même.

Gobergeot y allait de franc jeu, lui. Pauvre Gobergeot ! au bout d'une heure de cet exercice, il était rond comme une futaille.

— Ça va bien ! — ricanait à part lui Voratier, — ça va très-bien, mais ce n'est pas encore assez.

Un brillant prélude de l'orchestre annonça l'ouverture du bal.

— Bigre ! — s'écria Gobergeot, — j'ai invité une des collègues de fifille. Faut que je danse.

— Allons danser ! — consentit Bibi, — je n'ai pas d'engagement, moi... mais quand ce ne serait que pour faire vis-à-vis à Clopinet, je veux également pincer un rigodon.

— J'y compte bien et la société aussi ! — riposta Gobargeot, — un Arlequin tel que toi ne saurait manquer de trouver sa colombine !

C'était tout au plus si le maître blanchisseur se tenait sur ses jambes.

Bibi l'entraîna nonobstant vers les quadrilles qui déjà s'organisaient dans le grand salon.

Sous le regard d'Irène, Gobergeot parvint à retrouver quelque aplomb, et dansa sans trop de scandale.

Voratior se fit remarquer par sa désinvolture chorégraphique et ses entrechats pas mal risqués.

Quant à Narcisse, ses pas et son allure avaient cette dignité solennelle, ce calme auguste que donne l'étude de la tragédie. Il ne se serait pas autrement comporté dans le palais d'Agamemnon.

Du reste, c'était par pur amour qu'il sacrifiait à Terpsychore. Il avait oublié Melpomène elle-même, il appartenait tout entier à Vénus, représentée par Irène. Elle seule occupait ses yeux, sa pensée, ses jambes. Tout le reste du bal, tout le reste de l'univers n'existait pas pour lui.

Voratier, cependant, vint lui frapper sur l'épaule après deux ou trois contredanses, et lui tint à peu près ce langage :

— Eh bien ! comment ça va-t-il, ma vieille ?

— Superlativement ! — répliqua Clopinet, — je suis un demi-dieu, j'habite l'Olympe. Mais toi, Bibi, tu me parais t'amuser beaucoup ?

— Moi, je songe aux affaires sérieuses.

— Bah !

— Je couve le secret du papa Gobergeot, j'espère prochainement lui voir casser sa coquille.

— Il m'a l'air gris comme trente-six mille hommes.

— Ce chiffre, bien que flatteur, ne me semble pas encore suffisant. Il conserve une lueur de raison. J'attends qu'il soit cuit à point.

— Et alors...

— Alors je le débroche... et, sondant sa conscience, je m'édifie sur le compte de M. Durand. Si c'est réellement M. Durand, rien de fait. Mais s'il retourne du Frégor, tu me livres la fameuse enveloppe au cachet rouge, et séance tenante, tandis qu'il cuvera son ivresse...

— Y songes-tu ! mais à son réveil il s'apercevrait.

— Chut donc ! plus bas. Il n'y verra que du feu. Nous décachetterons et recachetterons en conséquence.

— Je ne sais pas trop si notre loyauté...

— Notre loyauté c'est de prendre enfin notre revanche... c'est, par la même occasion, de sauver le papa Gobergeot et sa fille. D'ailleurs, si tu t'y refuses, je te débine affreusement auprès d'elle, je te fais flanquer à la porte par son beau-père qui est mon ami intime... n, i, ni, c'est fini, plus d'espoir, plus d'amour...

— Assez ! — interrompit Clopinet, — je ferai tout ce que tu voudras. Mais la voici... tais-toi !

Irène, effectivement, s'approchait de nos jeunes amis.

Une certaine agitation se laissait voir sur ses traits.

— Qu'y a-t-il donc ? — s'empressèrent-ils de demander tous les deux.

— Papa commence à m'inquiéter, — répondit-elle, — j'ai peur qu'il ne se rende malade, et si quelqu'un ne se dévoue pas à veiller sur lui...

— Je m'en charge ! — s'écria Voratior, — comptez sur moi.

Et, courant rejoindre Gobergeot :

— Qu'est-ce qu'il y a donc, ami Silène, on me dit que vous êtes indisposé ?

— Moi, du tout ! c'est la chaleur. J'ai un peu mal...

— Où ça ?

— Aux cheveux...

— Connu. Redescendons au jardin, ça se remettra au grand air.

— Volontiers. Donne-moi ton bras. Mais c'est drôle, j'ai comme envie de dormir.

— Faut prendre un second café normand, c'est souverain... pour la chevelure.

— Ve pour un café normand! oh! oh! fameux le café normand.

Malgré l'appui de Voratior, le maître blanchisseur trébuchait dans l'escalier.

Sur la dernière marche, on rencontra l'hôte.

— A propos, — s'écria Silène, — et mon Polichinelle?

La réponse fut encore négative, et se corrobora de cette observation qu'il était déjà deux heures du matin.

— Il ne viendra pas! — murmura Gobergeot d'un ton découragé.

— Savez-vous qu'Arlequin commence à devenir jaloux, — se récria Voratior.

— Jaloux... toi... et de qui donc?

— De Polichinelle, parbleu. C'est vrai ça, vous ne pensez qu'aux absents.

— Cet absent-là, vois-tu bien, est un ancien ami.

— Bah! les nouveaux sont les meilleurs... et moi par exemple...

— Toi, tu es un bon enfant... et très-rigolo... je ne dis pas non... mais avant que tu m'aies rendu des services pareils à ceux dont je lui garde une éternelle reconnaissance...

— La reconnaissance, c'est une affaire de Mont-de-Piété, voilà tout... Garçon, deux demi-tasses, et du fil-en-quatre. Servez chaud, c'est moi qui régale.

— Et tu crois que ça me fera du bien, Bibi?

— J'en réponds... Prenez place sur cette chaise verte, et de la gaîté, morbleu... c'est l'ordonnance du docteur Arlequin!

On venait d'entrer sous un bosquet. Voratior s'assit en face de Gobergeot. Le garçon servit la consommation demandée, puis se retira.

Autour d'eux un profond silence, à peine troublé par quelques bruits de pas sous les charmilles, et par le murmure lointain de l'orchestre.

Les illuminations commençaient à s'éteindre. Nonobstant, deux derniers verres de couleur mettaient en pleine lumière le visage aviné de Gobergeot.

— Nous disions donc? fit-il en cherchant à lutter contre la torpeur de l'ivresse.

— Nous disions que maître Arlequin, ici présent, aspire à vous rendre des services bien autrement phareminenx que ceux du signor Polichinelle.

— D'abord et d'une, je veux que tu me tutoies, Arlequin.

— Trop flatté de l'honneur. J'y souscris... parle... mets à l'épreuve mon amitié, mon dévouement... et si je dis des bêtises, sois indulgent... je suis pochard comme une grive en pleine vendange.

En réalité, Voratior était parfaitement sain d'esprit, mais il feignait l'ivresse afin d'inspirer plus de confiance à son compagnon.

— As-tu trois mille francs? — débuta celui-ci.

— Non, mais je pourrais les avoir... et dans ce cas-là, ça serait pour toi, sans intérêt, parole d'honneur!

— L'ami Durand m'a pris sept pour cent, — avoua le maître blanchisseur, — mais c'était tout de même gentil de sa part... car il s'agissait de me faciliter l'acquisition de mon bateau... excellente affaire!... et vote bien la circonstance, c'était la seconde fois seulement que je me rencontrais avec lui après plus de dix ans d'intervalle.

— Voyez-vous ça! La seconde rencontre seulement... mais qu'est-ce qui s'était donc passé lors de la première?

— Il m'avait sauvé la vie.

— Par quel procédé?

— Un procédé des plus délicats... Oh! oh! c'est toute une histoire.

— Voyons l'histoire.

— Oh! quant à ça, niseo!... c'est un secret... tu voudrais me faire parler, fiston... mais pas mèche.

— Moi, je m'en moque pas mal... est-ce que ça me regarde!... en fait d'anecdotes, je n'aime que les celles qui sont en musique.

Et Bibi se prit à chanter :

> Mes amis, écoutez l'histoire
> D'un jeune et galant postillon
> . . . .
> Oh! oh! oh! oh! qu'il était beau
> Le postillon de Lonjumeau.

— Buvons! — s'écria tout à coup Gobergeot.

— Buvons! — répéta Voratior, trop heureux de n'avoir pas à reprendre lui-même l'initiative de cette proposition.

Durant quelques secondes, le maître blanchisseur resta pensif. Puis, comme se laissant aller à la dérive dans le courant des souvenirs.

— C'était donc il y a près de quinze ans, — reprit-il, — c'était en Espagne.

— Fameux, l'Espagne! — se récria Bibi, qui n'avait pas l'air d'écouter le moins du monde, mais qui ne perdait pas un mot. — Vive l'Espagne! c'est le pays des toréadors, des andalouses à l'œil noir, du chocolat, des éventails et des oranges. Il y a encore une chanson là-dessus :

> Maxique où le sol tremble,
> Et l'Espagne au ciel bleu.
> Adieu!
> Adieu! mon beau navire...

Gobergeot continuait, comme se parlant à lui-même.

— J'étais alors une tête chaude... un aventureux... un patriote fini... enrôlé parmi les volontaires de l'indépendance espagnole...

Bibi fredonna :

> Gueroadier que tu m'effiges
> En m'apprenant ton départ.

— Voilà donc qu'un beau matin... non, c'était un soir... non, je crois même que c'était une nuit... Voilà donc que je tombe entre les mains des guérillas du despote Ferdinand... des enragés, des bandits, qui ne faisaient grâce à personne... et j'étais leur prisonnier, moi... comprends-tu la chose?

Déjà Voratior chantait avec une gracieuse langueur :

> Captif au rivage du Maure,
> Un guerrier courbé sous ses fers.

Gobergeot n'en poursuivit qu'avec plus de sécurité :

— Tel que tu me vois, j'ai été fusillé... oui, fusillé.

— Allons donc, vieux blagueur...

Et Voratior entonna le piff paff pouff des *Huguenots*, qui venaient d'être représentés depuis peu de temps. Il avait assisté aux premières représentations, parmi les chevaliers du lustre.

— Tais-toi donc! — fit Gobergeot, — je te raconte des choses très-sérieuses... un vrai drame.

— Eh bien! quoi!... j'y mets des couplets, ça devient un vaudeville. Va toujours, mais buvons.

— Buvons! mais écoute... J'étais donc condamné, j'attendais l'heure fatale de l'exécution, lorsque tout à coup, dans la grotte où j'étais retenu captif, — ça se passait dans je ne sais plus quelle sierra, — un homme entre...

— Dans le lieu...

— Plait-il?

— Fais pas attention, c'est un calembour.

— Non, c'est le chef des guérillas... un très-beau garçon... une espèce de Fra-Diavolo.

— Connu. Tu peux te dispenser du portrait.

> Voyez sur cette roche,
> Ce brave à l'air fier et hardi;
> Son mousquet est près de lui,
> C'est son fidèle ami.

— Si tu l'es toi, mon ami, laisse-moi te narrer ma délivrance. Ça doit t'intéresser, que diable!

— Moi, pas du tout. Buvons... mais si ça te fait plaisir...

— Certainement. A ta santé!

Et Gobergeot vida de nouveau sa demi-tasse, tandis que Voratior, par une adroite manœuvre, continuait d'arroser avec sa part les lilas du voisinage.

Il y eut un silence durant lequel Silèno oscilla sur son siége.

— Bigre! — pensa Bibl, — dépêchons-nous d'en finir, il n'est que temps!

Puis tout haut :

— Ta délivrance, dis-tu... tu n'as donc pas été fusillé, tu vois bien, tu te vantes.

— Attends donc! le Fra-Diavolo en question m'apprit qu'il s'intéressait à mon sort et que, pour la bagatelle de cent écus, il se chargeait de me sauver... ajoutant que cette somme était exigée par ses compagnons, mais que lui-même il ne désirait rien, sinon le plaisir de m'être agréable. Hein! j'espère qu'en voilà un Espagnol généreux.

— D'accord, mais tu avais donc de l'argent?

— Pas sur moi, mais à Pampelune, où se trouvait mon magot. Je fis serment d'y payer ma rançon. « Très-bien, consentit la guérillas, il n'y aura pas de balles dans les fusils... Vous tomberez nonobstant... vous ferez le mort... et vous ressusciterez seulement après le départ de la bande, lorsque je reviendrai pour aller toucher la somme convenue. Malheur à vous si vous y manquez, mais aussi malheur à moi qui me porte garant de votre parole. Ils nous tueraient tous les deux! » Voilà.

— Voilà quoi?...

— Voilà ce qui fut fait. On me conduisit sur le terrain... il faisait nuit... Apprêtez armes! en joue!... Dame, j'avais grand'peur, et rien que d'y penser, j'en tremble encore... feu!... je me crus mitraillé pour tout de bon, et quand le chef, s'étant penché au-dessus de moi, dit aux autres : « Il est mort! » je ne pus me défendre de murmurer tout bas : « Est-ce que ce serait vrai? » « — Chut, — répondit-il, — à tout à l'heure! » Je me tins coi, mais la main sur mon côté gauche afin de me convaincre que mon cœur faisait tic-tac... La troupe s'éloigna... tout redevint silencieux... jusqu'au moment où j'entendis une voix qui me disait à l'oreille : « En route pour Pampelune, en route! »

— Et vous avez payé! — se récria tout à coup Voratier avec la résolution de brusquer le dénouement.

— Parbleu! — fit Gobergeot, — puisque j'avais promis, et que c'était pour ses compagnons, qui l'auraient massacré...

— O naïf blanchisseur! apprenez donc enfin que c'était une frime et qu'il a tout gardé pour lui.

— C'est pas vrai!... tu mens... tu le calomnies... un si digne homme!

Arlequin se mit à rire aux éclats.

Gobergeot, qui ne conservait plus qu'une vague lueur de raison, le regardait d'un œil hébété.

— Mais qu'est-ce qui te prend donc? — balbutia-t-il, — qu'est-ce qu'il y a?

— Il y a que je connaissais déjà l'histoire, et que le même Espagnol a joué le même tour à d'autres imbéciles... à preuve que je pourrais te dire son nom.

— Ah! quant à ça, je t'en défie bien...

— Frégor!

Gobergeot se redressa tout d'une pièce, la bouche béante, les yeux écarquillés, le visage tout plein de stupeur.

Cette stupeur même était le plus éloquent de tous les aveux. Voratier triomphait.

Néanmoins, avide d'une conviction plus complète encore :

— Osez nier que tel n'est pas le prénom de M. Durand? — fit-il en se croisant les bras, face à face avec Gobergeot qui reculait, qui chancelait sous son regard.

— Oui, — murmura-t-il enfin, — je ne puis pas dire non... puisque tu sais tout... mais silence! il me l'a bien recommandé... je ne sais pas pourquoi... je ne le connais pas davantage... mais je t'en réponds, c'est la vertu même!... je lui dois la vie... mon bateau... tu te tairas, n'est-ce pas... j'ai promis... j'ai juré... l'amitié... la reconnaissance... Chut!

Et Gobergeot, s'affaissant sur lui-même, finit par rouler sous la table.

Dans le premier moment, Voratier craignit d'avoir trop forcé la dose. Mais le robuste Silèno s'était tout simplement endormi, il ronflait.

— Honneur au courage malheureux! — dit, on se découvrant, son généreux vainqueur.

Puis, ayant appelé deux garçons, il fit transporter le vaincu dans un cabinet particulier, le coucha sur un moelleux divan, l'enferma sous clef, mit la clef dans sa poche, et remonta dans la salle de bal.

— Eh bien! — lui dit Irène, — qu'avez-vous donc fait de papa?

— Soyez paisible, — répondit Voratier, — Orphée lui verse ses pavots... il pionce!

Puis à l'oreille de Narcisse :

— Victoire! — ajouta-t-il, — je ne m'étais pas trompé... nous pouvons agir sans scrupules à l'endroit du cachet rouge.

Et, jusqu'à l'aube naissante, Arlequin répara le temps perdu pour le plaisir.

La moment du départ arriva.

Gobergeot dormait toujours.

On le transporta dans un de ces grands fiacres jaunes dont la race s'est malheureusement éteinte. On l'installa sur la banquette du fond. Irène et Narcisse se placèrent sur celle de devant.

— Ce pauvre père! — murmura la reine des blanchisseuses avec un compatissant sourire, — dans quel état!

— Que Votre Majesté n'en prenne aucun souci, — conclut Voratier en refermant la portière, — Narcisse et moi, nous nous chargeons de le soigner, de le guérir, et tandis que vous reposerez dans votre chambrette, nous resterons auprès de lui, confectionnant tour à tour le thé réparateur et la soupe à l'oignon régénératrice. Pas vrai, monsieur Clopinet, que nous sommes deux fiers gardes-malades?

Et Bibi grimpa lestement sur le siége de l'automédon, tout en ajoutant à part lui :

— Gare à toi, Frégor!... enfin nous te tenons... gare à toi, vertueux Durand! ce sont des mémoires complets que je pressens sous la mystérieuse enveloppe à cachet rouge.

> On va lui percer le flanc
> Rlan tan plan tire lire en plan.
> On va lui percer le flanc,
> Ah! que nous allons rire,
> Rlan tan plan tire lire
> Ma culotte se déchira...

Le reste de ce noble chant se perdit dans le fracas du carrosse.

FIN DE LA DEUXIÈME SÉRIE.

Sceaux. — Typographie de E. Depee.



LE CANAL SAINT-MARTIN

TROISIÈME SÉRIE

PAR CHARLES DESLYS

TROISIÈME PARTIE

— suite —

L'HÉRITAGE DU MAL

VII

Suivons Criquet.

Après avoir reçu la missive dans laquelle l'honnête Gobergeot se glorifiait du titre de dépositaire de l'ami Durand, Polyte Criquet, ce jeune groom de tant d'espérance, avait repris sa course vers le canal Saint-Martin.

Entre les deux portes élevées à la gloire du roi Louis XIV, il crut devoir se gratifier de deux sous de galette et d'un verre de coco.

Fut-ce Drelludindin qui le lui versa? je n'oserais l'affirmer, mais ne trouve aucun mal à ce qu'on le suppose.

Tout en se complaisant à cette frugale collation, Polyte promenait aux alentours un regard des plus circonspects, comme afin de s'assurer qu'il n'avait pas été suivi.

Dès que cette conviction lui fut acquise, il rebroussa chemin vers le Château-d'Eau, s'engagea dans la rue des Fossés-du-Temple, et, regagnant les bords du canal, atteignit la villa Duvarnay.

Là, Criquet demanda M. le vicomte de Morénas, qui se hâta d'accourir à sa rencontre et reçut, des mains de cet infidèle messager, la lettre écrite à M. Durand.

Mais il nous faut expliquer préalablement comment il se faisait que Frégor avait eu la funeste inspiration de confier au jeune Polyte une mission si délicate.

Ainsi qu'on a pu le voir par les confidences de Gobergeot-Silène, — confidences assez ténébreuses, nous le reconnaissons sans fard, mais qui cependant doivent avoir suffi pour éclairer le lecteur, non moins intelligent que Voratier, — ce bon M. Durand n'était que fort peu connu du dépositaire ingénu de ses secrets. Jadis en Espagne, il lui avait rendu, par hasard, un service assez peu désintéressé. Voratier avait parfaitement deviné l'adroit bandit sous le généreux bienfaiteur. Plus tard,

lors d'une seconde rencontre également fortuite, il avait saisi l'occasion d'un placement avantageux et, pour surveiller la rentrée de ses capitaux, il était allé rendre visite au maître blanchisseur. La reconnaissance exagérée de celui-ci, sa loyauté, sa naïveté, firent une certaine impression sur Frégor, et lorsqu'il eut besoin, pour tenir Moréнas en bride, d'un aveugle dévouement, d'une discrétion crédule, Gobergeot se trouva réunir toutes les conditions désirables. C'était le plus merveilleux des confidents, un confident qui ne savait rien, qui ne demandait rien, pas même à connaître le domicile de ce bon M. Durand, le plus honnête homme qui fût au monde. Quand on n'a pas l'habitude de se voir considéré ainsi, c'est flatteur.

Il avait imaginé je ne sais quel conte pour justifier ses allures équivoques et son mystérieux dépôt. « Je suis persécuté ; j'ai des ennemis qui convoitent ma mort. Ceci est mon testament, vous n'y êtes pas obligé. Stricte obéissance à mes instructions, il s'agit d'un secret de famille... Ne m'en demandez pas davantage, etc., etc. » Lui-même il avait donné le vieux meuble en bois de rose, et tous les huit jours, ni plus ni moins, il venait en faire la vérification convenue, essentielle. Sinon, Gobergeot eût couru sans hésiter chez le procureur du roi, car il prenait son rôle à la lettre, il y mettait même une sorte d'orgueil.

La seule chose qui le désolât, c'était la brièveté des visites de son étrange ami, c'était surtout de ne pouvoir les lui rendre. « Mais dites-moi donc où je puis aller vous voir, vous rencontrer, — répétait-il sans cesse, — ne fût-ce qu'au jour de l'an, pour m'acquitter de mes devoirs ! » Mais sans cesse aussi l'autre répondait : « Non... non, c'est moi qui viendrai... ça m'arrange mieux ainsi. Impossible autrement, c'est impossible. » Gobergeot cependant insistait : Alors restez plus longtemps... dînez avec nous... prenez part à nos petites fêtes. » Durand promettait toujours, et ne venait jamais, pas même au bal de la mi-carême, pas même sous le masque de Polichinelle. Profond chagrin de la part de Gobergeot !

Ce n'était point que Frégor dédaignât les bons repas sans façon et les gaietés plébéiennes. Il n'était pas fier. Mais il savait bien que le jour où son honorable maître aurait découvert le pot-aux-roses, il lui en adviendrait ce jour-là ce qui en était advenu du Chat-Noir, d'Antonin, de l'Écureuil et des autres Vampires. Frégor était le dernier : une seule chose garantissait sa vie, c'était l'ignorance du maître à propos de l'endroit où gîtaient ces mémoires posthumes, c'était cette sorte d'épée de Damoclès dont il avait su si fort à propos se faire une arme, ou plutôt un bouclier contre lui.

Infortuné Durand ! pauvre Frégor ! malgré son travestissement hebdomadaire en bon vieux bourgeois, malgré toute sa prudence et toutes ses ruses, Moréнas était depuis longtemps déjà sur la piste, Moréнas avait des soupçons, Moréнas n'attendait plus qu'un appoint de certitude.

Les choses en étaient là, lorsque, le samedi d'avant la mi-carême, Gobergeot lança son invitation pour le bal, et cette fois dans des termes plus que pressants. Un ultimatum, un casus belli, une menace de rupture.

Frégor s'engagea formellement, mais avec l'intention plus formelle encore de manquer à sa promesse. Seulement, pour en atténuer l'effet, il résolut d'envoyer un présent à la reine. C'était bien le moins qu'il dût en une aussi solennelle occurrence.

Divers empêchements le retinrent à l'hôtel durant tout la journée du mercredi. Ce ne fut que le jeudi matin, le jour même de la mi-carême, qu'il put se rendre chez un bijoutier, tout en se disant :

— Je vais acheter une parure quelconque, et le marchand lui-même se chargera de la porter là-bas. Rien de plus simple.

Malheureusement, Dieu dispose. A l'aspect d'une foule d'écrins étalés devant lui, Frégor se sentit une certaine démangeaison dans les doigts. De la main à la poche, il n'y a qu'un mouvement. Ce mouvement, presque malgré lui, par entraînement d'artiste, Frégor le risqua. La poche s'était entrebâillée comme d'elle-même pour avaler l'écrin. Il y disparut. Que voulez-vous, on n'est pas parfait.

Le tour avait admirablement réussi. Notre heureux filou choisit quelques autres parures, donna la fausse adresse d'une marquise imaginaire et, reconduit jusqu'au trottoir par le joaillier qui se confondait en saluts, il s'esquiva, tout glorieux d'en être quitte à si bon marché.

Mais, après quelques détours nécessités par l'urgence, il s'arrêta tout à coup, avec une grimace.

Cette pensée venait de lui surgir que le bijoutier ne pouvait plus être le porteur de l'écrin.

Restait la ressource d'un commissionnaire.

Moyen dangereux, et qui parfois fait découvrir le voleur.

Or, se voir pincé pour une semblable peccadille, lui, Frégor. Vraiment c'eût été dommage !

Il songea bien à remplir le message en personne. Mais ce matin-là, Gobergeot serait peut-être déjà gris, déjà la mascarade rassemblée. Si on allait vouloir le garder de force, et compromettre ainsi son incognito ? Il se savait des ennemis parmi les rôdeurs du canal. Non, non, c'était impossible.

— Maudite distraction ! — se dit-il, — voici que, pour une mesquine satisfaction d'amour-propre, je me trouve embarrassé maintenant !

Ce fut alors que lui vint cette désastreuse pensée de recourir à Criquet.

Le jeune Polyte était entré depuis peu de temps au service de Moréнas, en compagnie de la veuve Criquet, sa tante, un cordon-bleu.

Ces deux nouveaux domestiques composaient, avec Frégor, tout le personnel de la petite villa des Champs-Élysées, Moréнas, ne devant remonter sa maison qu'aux approches de son mariage.

Monsieur le valet de chambre avait remarqué l'intelligence de Polyte, et souvent, à l'insu du maître, il l'avait employé à son service particulier. Frégor avait toutes sortes d'accointances secrètes, c'était un laquais à bonnes fortunes.

De son côté, Moréнas avait fait une observation pareille, et, se cachant de son complice, déjà parfois il avait mis à l'épreuve la précoce sagacité de Criquet, voire même pour surveiller Frégor. Criquet recevait des deux mains, sans en rien dire, sans en rien laisser paraître. Il y avait dans ce jeune drôle toute l'étoffe d'un futur Frontin, d'un Mascarille à venir.

En arrivant à l'hôtel, Frégor le trouva dans la cour en train de fumer un cigare, dérobé sans doute au vicomte.

— Où est monsieur ? — demanda le valet de chambre

— Sorti à cheval, — répondit le groom, — il rentrera soit pour déjeuner, soit pour dîner. *That is the question.*

— Veux-tu faire une course pour moi ?

— Toujours ! je suis comme l'oiseau, j'aime l'espace... et pourvu qu'à ce premier plaisir, il se joigne quelques maravédis...

— J'offre un franc !

— Accepté ! ça complète le budget de deux pourtours à l'Ambigu. On joue le *Festin de Balthazar*. Je projetais d'y conduire ma tante, et pour peu que vous vouliez bien apostiller notre pétition au maître de céans...

— Je te le promets.

Et Frégor exhiba l'écrin, avec la manière de s'en servir.

— Connu le bateau du canal Saint-Martin ! — fit Polyte, — j'y fus déjà votre ambassadeur. Un mot, s'il vous plaît, qui m'accrédite auprès de la reine.

Criquet avait déjà servi chez un employé supérieur du ministère des affaires étrangères ; il connaissait les formules de la diplomatie.

Frégor écrivit un bout de lettre qu'il remit à Polyte avec l'écrin.

— Tu me rapporteras un reçu ? — dit-il.

— Confiance qui m'honore, et dont je saurai me rendre digne, — riposta cérémonieusement Criquet.

— Va vite, et reviens de même.

— A toute vapeur !

Criquet partit en imitant le bruit d'une locomotive qui se met en marche.

Frégor le rappela.

— Motus avec monsieur ! — dit-il.

— Compris ! — riposta Criquet, — mission secrète... Mais de votre côté n'oubliez pas l'Ambigu !

Le valet de chambre renouvela son engagement par un geste expressif ; le groom partit au pas des tirailleurs de Vincennes.

Comme il détournait l'angle de l'allée des Veuves, il rencontra le vicomte qui s'en revenait à cheval.

— Où cours-tu donc ainsi, Criquet ?

— Vers le canal Saint-Martin, de la part de Frégor.

— Ah ! ah ! ne serait-ce point au bateau de maître Gobergeot ?

— Yes !

Criquet cligna de l'œil d'une façon toute particulière.

— Que lui portes-tu ?

— Cet écrin pour sa fille, reine des blanchisseuses, et pour lui cette lettre... il y aura réponse.

— Cette réponse, je désirerais qu'elle me passât d'abord par les mains.

— Possible. Où pourrai-je vous la communiquer ?

— A la villa Duvernay, je rebrousse chemin, et vais l'y attendre.

— Suffit ! Pas d'autres instructions ?

— Examine ce qui se passe à bord du bateau, tu m'en rendras compte. Et silence !

— On sera muet comme une carpe, et leste comme une hirondelle.

— Attrape ! — conclut le vicomte en jetant au groom une pièce de cinq francs que celui-ci rafla au vol.

Puis Morénas tourna bride, et redescendit au galop les Champs-Élysées.

Criquet suivit pédestrement le même chemin, tout en se disant à part lui :

— Un écu de cinq livres ! il y aura des rafraîchissements numéro un pendant les entr'actes. Fameuse maison ! si je pouvais y devenir valet de chambre !

L'ambitieux ! il convoitait déjà la succession de Frégor.

Nous avons vu comment il s'était acquitté de sa commission et comment, sans avoir l'air de rien, il avait tout examiné à bord du ponton Gobergeot.

Durant ce temps-là, Morénas était en visite chez Guillaume.

— Eh bien, — lui disait-il, — à quand le mariage ?

— Nous verrons... nous verrons, — répondait évasivement le père de Germaine.

— Ah ! je me lasse à la fin... je ne veux plus attendre, et puisqu'elle consent...

— D'accord, mais elle est si triste... et moi-même je suis si souffrant...

— Bah ! bah ! tout cela se dissipera dans les joies de la famille. L'essentiel c'était notre sécurité complète.

— Complète...

— Ne suis-je pas débarrassé de tous mes complices ?

— Hormis Frégor !... et vous l'avez entendu l'autre jour, Henri connaît son nom, déjà peut-être il est sur sa piste.

— Patience ! cette découverte, cette crainte, équivalaient à un arrêt de mort... et dans quelques jours, cette nuit peut-être, Frégor sera supprimé, tout comme les autres.

— Malheureux ! vous me faites frémir,

— Vous ne frémirez plus quand notre secret ne sera plus connu que de deux personnes, vous et moi. Ce sera la certitude de l'impunité. Alors le passé n'existera plus, nous l'oublierons tous les deux...

— Jamais !... oh ! jamais, c'est impossible !...

— J'espère vous prouver le contraire, et vous garantis d'avance un heureux avenir. Il commencera dès le jour où nous serons affranchis de ce dernier péril représenté par Frégor. Tous nos secrets descendront avec lui dans la tombe, et libres désormais, considérés, riches, nous pourrons vivre en honnêtes gens. Mieux vaut tard que jamais, comme dit le proverbe.

— Il ose rire encore, au moment de commettre un nouveau crime !

— Ce crime est nécessaire, et ce sera le dernier. Parole d'honneur ! Il ne se doute de rien, mes mesures sont bien prises...

— Oh ! je ne veux pas savoir...

— Soit ! Mais dès que j'aurai réussi, je viendrai vous le dire, et cette fois plus d'atermoiements, plus de prétextes... il faudra que Germaine devienne vicomtesse de Morénas... je l'exigerai, je le veux !... oh ! si vous saviez comme je l'aime !

En ce moment, un domestique annonça Criquet.

Morénas se précipita à sa rencontre.

— Eh bien ?

— Voici la réponse.

— Et la mascarade ?

— Je l'ai vue partir du bateau. Promenade sur les boulevards et grand festival nocturne à *l'Ile d'Amour*. En voilà pour jusqu'à demain matin.

— Personne n'est resté à bord ?

— Personne !

— C'est bien. Attends-moi là.

Polyte s'assit dans l'antichambre, Morénas regagna le cabinet de Guillaume.

Là, avec une dextérité qui lui faisait le plus grand honneur, il ouvrit la lettre écrite par Clopinet.

Malgré la rature imposée par le maître blanchisseur, ce mot : « dépositaire » était encore très-lisible.

Pour Morénas ce fut un trait de lumière. Il était certain maintenant.

La lettre fut recachetée avec une telle habileté qu'il était impossible, même pour l'œil le plus défiant, de soupçonner qu'elle eût été ouverte.

Gaëtan la rendit à Criquet.

De plus, un second écu.

— Prends une voiture pour réparer le temps perdu, — lui dit-il, — et pas un mot à Frégor, si tu veux avoir sa place.

— Vous allez donc lui donner son congé ?

— Probablement. C'est un drôle qui trompait ma confiance, et je veux être certain de la fidélité de mes gens.

— Monsieur le vicomte peut compter sur la mienne.

— C'est ce que nous verrons. Va !

Le groom disparut en se rengorgeant. Il allait être valet de chambre.

Quant à Morénas il rejoignit son futur beau-père, il lui dit d'un ton qui le fit frissonner jusque dans la moelle des os :

— A demain !

Puis, il passa chez sa fiancée, se montra des plus galants envers elle.

Pauvre Germaine ! Elle était très-pâle, mais elle paraissait résignée.

C'était, pour le moment, tout ce que demandait Morénas.

Vers les quatre heures, remontant en selle, il s'éloigna par les bords du canal.

En arrivant auprès du bateau Gobergeot, il ralentit quelque peu son cheval, et lorgnant la porte fermée de la cabine :

— Oh ! — fit-il, — voilà une serrure qui ne me semble pas des plus rétives... nous lui dirons deux mots cette nuit.

Aux alentours, sur les deux quais, pas une maison. Quelques chantiers seulement, mais déjà déserts.

Sur le ponton lui-même, aucun bruit, un abandon complet.

Criquet ne s'était pas trompé. Sans aucun doute, il en serait de même durant toute la nuit suivante.

De plus en plus satisfait de cet examen, Morénas remit au trot sa monture et, par le clos Saint-Lazare, par les boulevards extérieurs, gagna la barrière de l'Étoile.

Puis, de l'air indifférent d'un gentleman qui revient du bois, il redescendit les Champs-Élysées jusqu'à l'allée des Veuves.

Monsieur rentrait chez lui.

Depuis longtemps déjà, le jeune Polyte était de retour.

Il avait pris un cabriolet, mais seulement jusqu'à la Madeleine. Pas si sot que de se montrer revenant en voiture.

Nonobstant, Frégor le reçut assez mal, et lui dit :

— Tu as bien tardé, ce me semble ?

— Moi, pas du tout ! c'est qu'on m'a fait attendre là-bas. Et puis un jour de mi-carême, faut bien regarder un peu les masques.

Il avait l'air tout à fait innocent, ce perfide Criquet.

Frégor se fit rendre un compte détaillé de la réception de Gobergeot, de la joie d'Irène et ne conçut pas même un soupçon, ni quant au messager, ni quant à la lettre.

Polyte s'éclipsa vers la cuisine, et s'en fut goûter les sauces de sa tante, tout en lui annonçant la triomphante nouvelle qu'on irait à l'Ambigu.

Le vicomte arriva vers les cinq heures.

— Comment ! — fit le valet de chambre, — monsieur va dîner tout seul ici, le jour de la mi-carême...

— Et de plus y passer la soirée, — répliqua Gaëtan, — mais en tête-à-tête avec toi. Nous avons à causer.

— Est-ce qu'il y aurait du nouveau ?

— Non. Mais je me marie dans un mois, et, tu dois le comprendre, nous avons un tas de choses à régler ensemble.

— Quoi donc ?

— Mais la liquidation définitive du passé, les mille dispositions relatives à l'avenir. Je te sais de bon conseil et désire te consulter, non plus comme un valet, mais comme mon futur intendant, comme un ami.

Morénas avait le sourire de la sincérité sur les lèvres.

— Je suis tout aux ordres de monsieur le vicomte, — répliqua l'Espagnol évidemment flatté par cette marque d'estime, — mais j'y songe, la mère Criquet m'a demandé à sortir ce soir avec son neveu ?

— Parfait ! nous n'en serons que mieux à notre aise.

— Alors le dîner pour six heures ?

— Va pour six heures ! Mais fais dresser le couvert dans mon cabinet, et sitôt le potage, renvoie les importuns... nous dînerons ensemble.

— Ah ! c'est trop d'honneur.

— Bah ! je suis dans l'un de mes jours heureux... je touche au but de mes plus chères espérances.

Frégor s'inclina jusqu'à terre, et sortit pour hâter les préparatifs du repas.

Gaëtan monta dans sa chambre à coucher, s'assura du regard qu'il était bien seul, ouvrit un tiroir secret, glissa dans sa poche un flacon de forme bizarre, et tout souriant à la Méphistophélès :

— A nous deux maintenant, — conclut-il, — à nous deux, messire Frégor !

VIII

Gaëtan-Borgia.

Depuis longtemps déjà, Criquet et sa tante avaient pris leur volée vers le boulevard du Temple.

Morénas et Frégor restaient seuls absolument seuls dans le petit hôtel de l'allée des Veuves.

Le domestique venait de servir le dessert, et reprenait place à la table de son maître, mais tout à l'extrémité, à distance, et comme honteux de tant d'honneur.

— Rapproche donc ta chaise ! — s'écria le vicomte avec une bonhomie de plus en plus encourageante, — mets-toi parfaitement à ton aise. Tu n'es plus mon domestique. A partir de demain, j'entends et je prétends que tu quittes ta livrée pour l'habit noir, que tu deviennes l'administrateur de mes biens, mon homme d'affaires... à moins toutefois que tu ne préfères émigrer sous quelque autre climat, et vivre aussi de tes rentes.

— Moi, me séparer de vous ! — fit l'Espagnol d'un ton de reproche, — mais vous me renvoyez donc, monsieur le vicomte ?

— Nullement. Je te laisse le choix. Souviens-toi de nos conventions. « Lorsque notre fortune sera faite, avions-nous dit, lors que notre position sera bien solidement assurée, plus de pacte entre nous, liberté tout entière. » Or, ce moment est arrivé. Pour ma part, me voilà riche et jouissant d'un titre inattaquable, je me marie, je deviens honnête homme. Ne souris pas, c'est ainsi. Veux-tu te ranger de même, et rester avec moi ?... Parfait, j'y souscris de grand cœur, car je connais ton dévouement, ta fidélité. Mais si la vie d'aventures te tente encore, si tu aspires à repasser les Pyrénées, avoue-le sans crainte, et réglons franchement nos comptes. Outre le magot que tu dois avoir amassé, je suis prêt à te donner telle somme que tu voudras. C'est de toute justice. Seulement, fais-y grande attention, réfléchis bien avant de te prononcer. Avec moi, plus rien d'illégal, plus rien de suspect. C'est tout au plus si je te permettrai de me voler un peu, comme un simple intendant, pas davantage !

— Je n'hésite pas, — déclara Frégor, — je reste, et monsieur le vicomte n'aura jamais à s'en repentir, car moi aussi j'ai soif de tranquillité, de sécurité, de considération. Je dirai même plus, je veux oublier... j'oublierai.

— C'est précisément ce que je demande ! — répondit joyeusement Morénas en faisant sauter au plafond le casque argenté d'une bouteille de champagne. — Et pour commencer, monsieur mon ministre des finances, dressons notre futur budget. Va me chercher une feuille de papier, un crayon, là, sur mon bureau, tandis que je remplis les verres.

Frégor se leva sans défiance aucune.

Morénas versait la pétillante liqueur, mais dans la main qui tenait la bouteille, sous le goulot, il avait glissé le flacon.

Quelques gouttes tombèrent dans le verre de Frégor.

Lorsqu'il revint, — ce fut l'affaire de quelques secondes, — déjà le flacon avait disparu dans la poche de Morénas.

— A ta santé ! — dit-il.

On trinqua.

— Établissons d'abord l'état des revenus, — commença le vicomte en alignant les chiffres de sa propre fortune, puis la dot de sa femme.

— Superbe total ! — admira Frégor.

— Sans compter les espérances, — fit Gaëtan.

— Quelles espérances ?

— Oh ! oh ! je ne pense pas que mon beau-père aille bien loin, ni son fils Isidore non plus. C'est un double héritage qui ne saurait manquer de nous revenir bientôt.

— Monsieur le vicomte songerait-il à le hâter quelque peu ?

— Fi donc ! pour qui me prends-tu ?... Je me ferais scrupule maintenant de tuer une mouche, dût sa mort me rapporter un million. Passons à l'article dépenses. Et d'abord tes appointements... Six mille francs !... est-ce assez ?...

L'intendant s'inclina.

— Continuons par la valetaille, les chevaux, les voitures, — reprit Morénas, — et pas de lésineries ; j'entends que ma maison soit montée comme celle d'un prince, et que madame la vicomtesse de Morénas éblouisse tout Paris par son luxe. De plus, qu'elle soit heureuse. Oh ! c'est que je l'aime sincèrement, vois-tu bien, et je répondrais d'avance qu'elle me rendra meilleur. L'amour change les hommes.

— Ainsi soit-il ! — conclut Frégor.

Et l'on continua l'addition, tout en achevant la bouteille.

— Tu vois, — dit enfin Gaëtan, — tu vois que malgré les prévisions les plus fastueuses, il nous resta encore une assez jolie somme pour les dépenses extraordinaires. Passe-moi des cigares.

Frégor voulut se lever, mais chancela tout à coup.

— Qu'as-tu donc ? — fit ingénument Morénas.

— Rien... je me sens la tête lourde.

— Allume l'esprit-de-vin pour le café, ça te remettra. Fume un panatellas, je t'y autorise...

Il y eut un silence durant lequel le visage de l'Espagnol commença de s'altérer visiblement.

Morénas ne paraissait nullement s'en apercevoir, et, tout en exhalant la fumée de son cigare, il poursuivait ses rêves d'avenir.

— Ah ! — s'écria soudainement Frégor, — ah ! c'est étonnant comme je souffre, mon cœur bat à rompre ma poitrine... mon cerveau s'embarrasse... on dirait que je vais mourir.

— Bigre ! — ricana Gaëtan, — pas de bêtises ! n'as-tu pas déposé quelque part, en mains sûres, une certaine dénonciation qui pourrait me devenir fatale...

— Oui, — murmura d'une voix sourde l'Espagnol qui, les deux mains appuyées sur la table, se soulevait lentement pour venir regarder de plus près son maître, — oui... eh ! malheur à vous si vous m'aviez empoisonné !

— Enfant ! — répliqua celui-ci, — mais tu sais bien que c'eût été me perdre moi-même.

Et, rien qu'en touchant Frégor à l'épaule il le fit retomber sur son siége.

Puis d'une voix railleuse :

— Seulement, — reprit-il, — il y a poison et poison. N'as-tu point entendu parler de celui des Borgia ?

Frégor ne répondit pas. Il restait immobile, atterré, affreusement pâle, la bouche béante, les yeux démesurément ouverts.

Gaëtan poursuivit :

— C'est toute une histoire, et qui peut-être t'intéressera. Tiens, je m'en vais te la raconter. Nous avons le temps, écoute. C'était un fier homme que César Borgia, implacable dans ses

desseins, très-friand d'héritages. Il avait pour parent un certain cardinal... je ne me rappelle plus son nom... mais qui était immensément riche et qui, désirant laisser à l'Église une sorte de trésor en espèces sonnantes, en diamants merveilleux, l'avait caché dans un endroit connu de lui seul. César apprit la chose, et commanda à son alchimiste un breuvage tout spécial. Puis il invita son parent à dîner. Quelques gouttes suffirent pour plonger le bonhomme dans une invincible torpeur, dans une paralysie purement morale. Il voulut appeler au secours, sa voix resta muette; il s'efforça de lutter, mais en vain, contre la volonté qui le dominait, qui le rendait obéissant comme un somnambule vis-à-vis de son magnétiseur. Alors César Borgia lui dit : « Lève-toi, marche, et conduis-moi vers ton trésor... je le veux! » Le vieillard obéit. On monta en voiture, on s'en alla dans la campagne de Rome, on s'engagea dans les catacombes, et s'arrêtant auprès d'un tombeau, le cardinal dit : « C'est là. » Néanmoins, au moment de livrer ses richesses, il y eut une dernière révolte dans son cœur, il refusa de faire jouer le ressort secret du cénotaphe. Mais le Borgia n'eut qu'à lui faire respirer le flacon, et le tombeau s'ouvrit comme par enchantement. Après avoir pris l'or et les diamants, César ordonna à son parent de se coucher à la place et fit retomber sur lui la pierre sépulcrale. Voilà l'histoire. Hein, qu'en dis-tu, Frégor?

— Misérable!... assassin! — murmura celui-ci, mais sans pouvoir remuer autre chose que les lèvres.

Gaëtan se prit à rire, et tout en jouant avec le flacon qu'il venait de retirer de son gousset, il poursuivit d'une voix incisive et stridente :

— Ah! tu m'as menacé... ah! tu te flattais de me tenir à ta merci... imbécile!... mais tu ne me connais donc pas... Ce poison des Borgia, j'ai pu me le procurer... le voici... tu en as bu quelques gouttes... et tu vas me conduire toi-même au bateau du canal Saint-Martin, toi-même ouvrir la cachette qui renferme cette dénonciation, toi-même me la livrer afin que je l'anéantisse.

— Jamais!... jamais!...

— Lève-toi... marche!

Vainement Frégor voulut se cramponner à la table, il fut contraint de se redresser. Vainement il s'efforça de crier, sa gorge convulsive ne produisit qu'un sifflement de rage. Vainement il lutta contre l'invincible impulsion du maître, il fallut que l'esclave se mît en marche avec la rigidité silencieuse, automatique, mais grimaçante, d'un cadavre galvanisé par quelque résurrection surhumaine.

Morénas marchait derrière lui, le bras étendu au-dessus de sa tête, et comme un démon guidant sa proie.

Ils arrivèrent ainsi dans la cour.

Personne dans les environs, pas un bruit.

Une nuit sombre.

— Assieds-toi là, — dit le vicomte en désignant la dernière marche du perron, — attends!

Cette fois encore la victime obéit.

Gaëtan sortit un cabriolet de la remise, un cheval de l'écurie.

En quelques tours de mains, le cheval fut attelé au cabriolet.

Le vicomte y fit monter Frégor.

Puis il ouvrit la grille, et la referma derrière la voiture, où lui-même il prit place à son tour.

— Démon!... démon!... démon!... — râlait Frégor, non moins immobile, non moins impuissant qu'une momie enveloppée dans un invincible réseau de bandelettes.

Morénas se contentait de rire de temps en temps, et précipitait sa course vers le canal Saint-Martin.

A quelques pas du bateau de blanchisseuses, il attacha le cheval à l'un des arbres du quai.

Puis il voulut faire descendre Frégor.

Soit que l'influence du poison se fût quelque peu dissipée au grand air, soit que l'Espagnol eût retrouvé quelques forces dans l'excès de sa terreur et de sa haine, il eut une dernière velléité de révolte.

— Non, non! — rugit-il sourdement, — je ne veux pas!

Mais Gaëtan n'eut qu'à lui faire respirer le flacon, et de nouveau, docile comme un malheureux en enfance, il le suivit jusqu'à l'étroite passerelle qui conduisait au bateau.

Le matin même, Morénas avait examiné de loin la serrure.

Il s'était pourvu d'un de ces passe-partout à l'usage de ses pareils et qui, d'après le nom d'une de leurs célébrités, s'appelle un *monseigneur*.

En quelques tours de main, la porte fut ouverte.

Presque aussitôt elle se referma sur eux.

Gaëtan s'était pourvu de l'une des lanternes du cabriolet.

Il se retourna vers Frégor, dont les yeux brillaient comme des charbons ardents.

— Guide-moi! — lui commanda-t-il.

— La mort plutôt! la mort tout de suite, mais du moins avec la vengeance!

— Pas si bête. — répliqua Morénas.

Et, grâce au flacon, il contraignit de nouveau Frégor à l'obéissance.

On entra dans la chambre du maître blanchisseur.

— C'est ici, — murmura l'Espagnol entre ses lèvres crispées.

— Où?

Frégor resta muet.

— Où donc?... parle... Je le veux!

Quelque inerte qu'elle fût, la résistance de Frégor semblait devoir cette fois rester invincible.

Il se raidissait le corps, il se contournait les bras, il serrait ses dents à les briser, et par le rictus de ses lèvres, par l'éclat de son regard, par le mouvement convulsif de sa tête, il semblait obstinément répondre :

— Non!... non!... je ne veux pas!... je ne veux pas!

— Même au prix de ta vie? — demanda soudainement Morénas.

Frégor redevint immobile et le regarda fixement.

— Ce poison peut devenir lui-même son propre antidote. Si tu restes ainsi, c'est la mort. Si tu bois tout le contenu de ce flacon, c'est le salut, c'est la vie.

— Donne, oh! donne.

Le malheureux devait souffrir comme un damné, il crut à cette dernière lueur d'espérance, il étendit le bras vers le bureau, il fit jouer le ressort du tiroir secret.

D'une main Gaëtan saisit l'enveloppe, de l'autre, après un rapide regard, il tendit le flacon à Frégor.

Frégor le porta vivement à ses lèvres, et le vida jusqu'à la dernière goutte.

Mais tout aussitôt, il ouvrit les bras, battit l'air de ses mains, jeta un cri étouffé par la douleur, eut un grimacement horrible, et tomba comme frappé de la foudre.

Il était mort.

Morénas ouvrit l'enveloppe, parcourut les papiers qu'elle renfermait, et s'en fit une torche incendiaire, mais qu'il n'alluma pas encore.

Avec quelques éclats de bois et quelques copeaux qui se trouvaient auprès du poêle, avec les deux ou trois chaises de paille qu'il brisa sur son genou, un bûcher fut promptement établi sous la couchette.

De même dans la chambre voisine; de même dans le séchoir où pendait une grande quantité de linge sec; de même encore dans la cale, où se trouvaient des falourdes, du charbon de terre, un baril d'huile et divers produits chimiques employés dans la blanchisserie, tous plus inflammables les uns que les autres.

A tous ces bûchers, Morénas mit le feu.

Puis il s'esquiva vivement, referma sans bruit la porte du bateau, regagna son cabriolet, et disparut dans la nuit!

. . . .

Vers le matin, au moment où le fiacre qui ramenait Gobergeot tourna l'angle du quai, la cabine s'effondrait en jetant un dernier tourbillon de flammes et de fumée.

— Tonnerre! — s'écria Voratior, — nous en sommes encore pour nos frais... quel guignon... pas de chance!

— Oui, — répliqua Clopinet, — mais j'avais fait assurer le bateau .. ça va joliment me poser dans l'estime du père d'Irène.

IX

Le plus beau jour de la vie.

Pour ceux-là que l'amour a fiancés, auxquels le bonheur sou-

rit, c'est effectivement un beau jour que le jour du mariage.

Mais lorsque l'intérêt seul a disposé de l'avenir d'une jeune fille, lorsqu'une antipathie secrète, instinctive et, pour ainsi dire, providentielle, se joint à la terreur de l'inconnu, ces mots deviennent une amère dérision, un sarcasme cruel.

Il en devait être ainsi pour Germaine.

Le jour de son mariage approchait.

Dès le lendemain de la mort de Frégor, Morénas était venu trouver Guillaume, et lui avait dit :

— Je suis libre maintenant. Il ne reste plus sur terre une seule créature vivante dont la voix puisse m'accuser. Je n'ai rien à craindre, absolument rien de la justice des hommes.

— Mais la justice du ciel ! — avait murmuré Guillaume.

Gaëtan s'était contenté de sourire. Il ne croyait pas en Dieu. Puis comme son complice hésitait encore :

— Ah ! — s'était-il écrié, — c'en est trop, à la fin, il faut m'obéir, et sans plus de retard. Sinon, j'ai les moyens de te perdre... l'as-tu donc oublié ?

— Non !... oh ! non... mais tu te perdrais avec moi.

— Nullement. Je n'ai pas besoin d'employer la lettre qui prouve notre crime. A quoi bon. C'est un précieux document que je garde dans mes archives, voilà tout. J'ai mieux que cela pour le moment... un autre écrit, qui n'aurait d'effet que contre toi seul.

— Quel écrit ?

— Le testament de Pierre Duvernay.

Guillaume tressaillit.

— Si tu ne t'exécutes pas à l'instant, et de bonne grâce, j'adresse ce testament, sous enveloppe, à madame Henriette, et tu retombes dans la misère.

— Oh ! que m'importerait la misère, à moi, si, même à ce prix, je pouvais être affranchi du remords !

— Et tes enfants ?

— Germaine ne tient pas à la fortune.

— Possible encore ; mais ton fils ? il s'est accoutumé à l'opulence et, dans l'état actuel de sa santé, la ruine, le travail, ce serait pour lui la mort.

— Oh ! ne me dis pas cela, je ne le sais que trop.

— Alors ne fais donc pas le récalcitrant. Germaine a bien consenti, elle.

— Mais si ce dernier crime que tu viens de commettre allait faire découvrir tous les autres ?

— Je te garantis que non.

— Je demande quinze jours pour m'en assurer.

— Quinze jours, soit... je veux bien encore t'accorder ce délai, mais ce sera le dernier. Alors, ce mariage ou la misère. Plus que la misère, le déshonneur, l'échafaud... car je fuirais, moi, mais en te dénonçant, et Germaine aussi mourrait... de désespoir et de honte !

Guillaume courba la tête et se tut ; il savait bien que Morénas disait la vérité.

— Se voyant donc contraint à lui donner sa fille, il s'efforça d'envisager ce sacrifice avec le moins d'horreur possible. Germaine aimait son cousin, et ne pouvait plus espérer devenir sa femme. L'amour de Morénas était véritable, et tellement extraordinaire chez un pareil homme, que peut-être cet amour accomplirait un miracle en lui, le métamorphoserait complètement par un nouvel avenir. Quant à la crainte du passé, cette fois encore Gaëtan disait vrai. Les flammes avaient si complètement dévoré la cabine du bateau de Gobergeot, qu'on ne s'était même pas aperçu qu'une créature humaine eût péri dans l'incendie. Cinq on six ans plus tard, lors du curage du canal, on retrouva parmi la vase quelques ossements calcinés ; c'était tout ce qui restait de Frégor.

Vers la fin de mars, le mariage du vicomte Gaëtan de Morénas et de Germaine Duvernay fut affiché à la mairie du sixième arrondissement.

Germaine paraissait calme, et, sauf une vague mélancolie, ne manifestait aucune espèce de répugnance.

Il est vrai que, pour l'encourager au sacrifice, elle avait chaque jour les bienfaisantes exhortations de la sœur Bernardine.

Tantôt Germaine allait au pavillon Gabrielle ; tantôt Bernardine venait à la villa Duvernay.

— Courage ! — répétait sans cesse la sœur de charité, — courage et bonne espérance ! Dieu lit dans ton âme et te bénira. Oublie tes rêves de jeune fille. Tu te dévoues à la sécurité de ton père, et peut-être trouveras-tu dans l'accomplissement de ce devoir d'épouse, qui t'effraie si fort, une première récompense. Tu seras riche d'ailleurs, et tu pourras répandre autour de toi beaucoup de bien. Être utile aux autres, c'est une grande consolation, c'est déjà presque du bonheur... et ceux-là qui n'ont pu réaliser leur idéal ici-bas, Dieu le leur garde dans le ciel !

D'autre part, Gaëtan se montrait on ne peut plus habile, on ne peut plus délicat, dans sa façon de faire la cour à sa fiancée.

— Tout ce que je vous demande, — lui disait-il, — c'est d'abord un peu d'amitié, un peu de confiance. L'amour viendra plus tard... permettez-moi du moins cet espoir. Notre mariage aura lieu sans luxe et sans éclat. Ce qu'il aurait coûté, ce sera pour les pauvres. Nous partirons immédiatement, au sortir même de l'église, à la manière anglaise. Nous irons en Italie, votre frère nous y rejoindra. Je m'efforcerai de lui rendre, avec un peu plus de retenue, la force et la santé. Ce sera mon cadeau de noces.

A ces bonnes paroles, qui s'insinuaient avec tant d'art dans ce pauvre cœur endolori, Germaine ne pouvait refuser un sourire. Parfois même elle tendait la main à son fiancé.

Il en approchait respectueusement ses lèvres, et s'éloignait aussitôt, faisant preuve d'autant de discrétion que de tendresse.

Chaque matin, chaque soir, il envoyait un bouquet où les prémices du printemps se mêlaient aux fleurs les plus rares. On n'est pas plus galant que ne l'était Morénas.

Souvent Guillaume assistait à ces entrevues ; son effroi se dissipait quelque peu ; il se surprenait à prier Dieu, qui semblait vouloir épargner ses enfants, et ne punir que lui seul.

Isidore, bien que très-pâle et très-faible encore, allait cependant beaucoup mieux.

Durant une semaine environ, il y eut à la villa Duvernay quelques lueurs de sérénité, comparables à des éclaircies de soleil au milieu d'un ciel orageux.

Mais, le jour fatal approchant, Germaine redevint inquiète et pensive. Sa pâleur attestait de longues insomnies ; son morne sourire était empreint d'une amertume qui faisait mal à voir. On devinait facilement qu'elle souffrait, qu'elle avait pleuré.

Le front de Gaëtan se rembrunissait alors, et, malgré toute sa puissance sur lui-même, de fauves éclairs passaient dans son regard. Il aimait Germaine avec une ardente passion, il voulait être aimé d'elle, et sentait que ce dernier triomphe lui serait refusé, peut-être pour toujours. Ce devait être le châtiment de cet homme.

L'avant-veille du mariage, vers le matin, on apporta la robe de noce.

A cette vue, Germaine ne put se défendre d'un imperceptible frissonnement.

— C'est bien, — dit-elle, — j'essayerai tout cela ce soir.

— Non, — se récria son frère, — à l'instant... je veux te voir en mariée, au grand complet. Répétition générale, avec tous les accessoires. Ah ! je t'en prie... ou bien je m'en vais faire des mioches !

Bien que cette menace fût toute-puissante sur Germaine, elle voulut néanmoins résister au caprice qui l'avait dictée. Mais Isidore insista tellement qu'elle finit par consentir, monta chez elle et sonna sa femme de chambre.

En ce moment, sœur Bernardine arrivait.

Elle aussi, elle voulut aider à la toilette de Germaine.

Immobile et muette, Germaine se laissa mettre la robe blanche, le voile blanc, la couronne et le bouquet de fleurs d'oranger.

Mais sa pensée était absente, mais son esprit devenait tellement rêveur qu'elle se laissait faire machinalement et que, la toilette achevée, elle en avait perdu jusqu'au souvenir.

Un cri d'admiration la réveilla tout à coup.

— Ah ! — s'écriait la femme de chambre, — ah ! comme mademoiselle est bien ainsi !

Et, sans en rien dire, elle courut chercher MM. Duvernay père et fils.

Ce compliment n'avait rien d'exagéré. Malgré sa pâleur, Germaine était une mariée merveilleusement belle.

— Lève-toi, — lui dit Bernardine, qu'elle regardait d'un

œil tout surpris, — mais lève-toi donc... et viens te voir devant cette glace.

Germaine se laissa conduire devant la psyché.

A peine s'y fut-elle aperçue qu'elle se voila le visage de ses deux mains, et que ce cri de désespoir s'échappa de ses lèvres avec un sanglot :

— Henri!... Henri!...

Isidore et son père venaient d'apparaître sur le seuil.

— Ma sœur! — s'écria le jeune homme en se précipitant vers elle, — oh! mais si ce mariage te rend si malheureuse, il faut le dire, il faut tout rompre... et je m'en charge, moi, car je ne l'aime pas trop non plus, ce vicomte de Morénas!

— Oui... oui... — balbutia Guillaume éperdu, — c'est cela, parle franchement, ma fille. Ton bonheur avant tout... J'ai réalisé une somme importante... nous partirons tous les trois... nous fuirons jusqu'au bout du monde, et là...

Germaine l'interrompit :

— Non, — dit-elle, — ce mariage est arrêté, résolu. Je l'accepte sans répugnance, et j'espère y trouver le bonheur.

Déjà redevenue maîtresse d'elle-même, elle souriait à travers ses larmes.

— Mais alors pourquoi pleures-tu? — demandèrent à la fois le père et le frère.

— Ce n'est rien... rien, vous dis-je... un simple enfantillage de jeune fille... N'en parlons plus, n'y pensons plus... que ce soit oublié!

Et les congédiant du geste, elle déclara vouloir rester seule avec Bernardine.

— Ah! Germaine... Germaine, — lui dit alors la douce religieuse, — ce n'est pas là ce que tu m'avais promis!

— Pardonne-moi... c'était le dernier cri d'un cœur qui dorénavant restera muet, je te le jure.

En dépit de ce nouveau serment, dès que sœur Bernardine l'eut quittée, Germaine rappela bien vite sa femme de chambre, et lui dit :

— Débarrassez-moi de tout ceci! cette robe m'étouffe, ce voile et ces fleurs me font mal!

— C'est vraiment dommage, — répliqua la camériste, — cette toilette sied si bien à mademoiselle.

— Oui, — murmura amèrement Germaine, — n'est-ce pas celle aussi dont on habille les jeunes filles mortes?

Vers le soir, une autre épreuve encore l'attendait.

En jetant par hasard les yeux sur un journal, le nom de Henri Duvernay frappa soudainement ses yeux.

L'exposition venait de s'ouvrir; on faisait l'éloge du jeune peintre en lui prédisant une célébrité prochaine.

— Tant mieux! — dit Germaine, — j'entendrai souvent parler de lui... ce sont de ces douleurs qu'on aime!

Le lendemain matin, elle était prête à sortir.

— Où vas-tu? — lui demanda son père.

— Faire des emplettes, — répondit-elle, — et puis chez sœur Bernardine.

Germaine ne disait qu'une partie de la vérité, c'était au salon qu'elle allait tout d'abord.

Grâce au livret, mais plus encore à l'instinct de son cœur, elle eut promptement trouvé les deux tableaux exposés par Henri Duvernay.

En face, il y avait un vaste divan de velours vert. Germaine s'y assit, et tandis que la foule admirait les deux toiles signalées à son attention, elle les regarda longuement.

C'était l'œuvre du bien-aimé, c'était sa gloire, c'était son âme.

Tout à coup, au plus profond de sa rêverie, Germaine fit un mouvement, et baissa son voile.

Elle venait d'entendre la voix d'Henri.

Il était là, causant avec un homme de haute taille, à la physionomie énergique et loyale, qui paraissait le complimenter de son succès avec une cordialité paternelle.

— Vous êtes vraiment trop bon pour moi, monsieur Roquebert, — répondit le jeune artiste.

A côté de Jacques, se trouvaient ses deux filles.

— Bravo, monsieur Henri, — lui dirent-elles d'une même voix amicale, — c'est charmant... c'est admirable... et nous sommes bien heureuses de voir que tout le monde est du même avis que nous.

Et lui, tout rougissant :

— Merci, mademoiselle Jenny... merci, mademoiselle Jeanne.

A ce nom qui s'était échappé des lèvres d'Henri lors de son aveu à Germaine, celle-ci porta la main à son cœur blessé, et se perdit dans la foule en murmurant :

— Le sort est vraiment cruel... même dans cette pauvre petite joie, la dernière que je m'étais promise, il faut qu'il mette encore une douleur!

Elle s'en alla tout raconter à Bernardine.

— Garde-toi bien de maudire le ciel, — lui répondit la sainte fille, — celles qu'il éprouve ainsi, ce sont ses élues... il leur réserve plus tard une large part dans ses grâces!...

La seconde partie de cette journée appartenait tout entière à Dieu.

Jamais jeune vierge, la veille de son mariage, ne pria d'un cœur plus fervent.

Mais ce n'était pas pour elle-même que priait Germaine; c'était pour son père, pour son frère, c'était pour cet époux envers lequel elle demandait la résignation d'accomplir son devoir d'honnête femme.

Durant toute la dernière nuit qu'elle allait passer dans sa chambre de jeune fille, elle ne dormit pas, et, de plus en plus effrayée de l'avenir, elle s'efforçait de se réfugier dans le passé. Retournant jusqu'aux quelques jours heureux de son enfance, elle se rappelait ses premiers jeux avec Henri, sa tendresse juvénile pour son cousin, comment cette amitié naïve était plus tard devenue de l'amour. Elle se complaisait à tous ces souvenirs, elle en retrouvait dans sa mémoire les moindres détails, et quand parfois sa conscience lui reprochait la joie qu'elle y trouvait : « C'est la dernière fois qu'il m'est permis de penser à lui, — murmurait-elle avec un triste sourire, — c'est un dernier adieu à mes rêves de jeunesse... pardonnez-moi, mon Dieu, si je me les rappelle encore aujourd'hui... je tâcherai de les oublier demain! »

Il arriva enfin ce lendemain tant redouté.

Le joyeux soleil d'avril se leva, dans un ciel pur, sur l'efflorescence printanière, toute pleine de parfums et de gazouillements.

Quelle riante matinée pour ceux qui se marient avec la joie dans les yeux, avec l'amour dans le cœur!

Hélas! Germaine eût préféré peut-être un horizon brumeux, en rapport du moins avec la tristesse de son âme.

Guillaume avait obtenu que le mariage eût lieu de grand matin, avant tous les autres.

Dès neuf heures, on était à la mairie.

Les quatre témoins seulement, les deux fiancés, Isidore et son père.

De même, on se rendit à Saint-Ambroise.

Au moment où on entrait dans l'église, un convoi funèbre en sortait.

Fatal présage!

La veuve de Pierre Duvernay avait reçu une lettre d'invitation, mais ne voulant pas se retrouver face à face avec Guillaume, elle s'était abstenue.

Henri de même; il avait craint que sa présence ne fût un surcroît d'affliction pour Germaine.

Charlotte seule était là.

Jeanne et Jenny l'avaient accompagnée.

Jeanne!

En traversant la nef pour se rendre au maître-autel, Germaine reconnut son heureuse rivale.

De l'autre côté, sœur Bernardine.

A part ces quatre femmes, l'église était complètement déserte.

Lorsque la cérémonie nuptiale fut terminée, en se dirigeant vers la porte de sortie, la vicomtesse de Morénas fit un temps d'arrêt devant sa cousine, et lui dit :

— Merci, Charlotte!

— Sois heureuse! — répondit-elle en lui tendant la main.

Sur les marches de l'église, aux alentours, il y avait quelques curieux qui se dirent en voyant passer les deux nouveaux mariés :

— Ils ont la fortune, la beauté, la jeunesse... tout ce qui fait le bonheur ici-bas!

Et les hommes enviaient Gaëtan! Les femmes enviaient Germaine!

On déjeuna à la villa Duvernay.

Le repas fut silencieux et triste.

Lorsqu'on se leva de table, la chaise de poste attendait, toute prête au départ.

Ces quelques mots s'échangèrent entre le gendre et le beau-père :

— Le moment est venu de me remettre la lettre et le testament, — dit celui-ci.

— A mon retour, — répliqua l'autre, — je veux tout d'abord m'assurer de la soumission, de l'amour de ma femme.

— Mais n'était-il pas convenu?...

— Un peu de patience encore... Je ne suis pas de ceux qui se désarment ainsi... au revoir!

Pendant ce temps-là, Germaine avait été changer de toilette.

Lorsqu'elle reparut en costume de voyage :

— A bientôt, ma sœur! — lui dit Isidore, — j'irai vous rejoindra dans quinze jours tout au plus, à bientôt!

Guillaume, à son tour, s'avança, lui disant :

— Adieu!

Sœur Bernardine vint l'embrasser la dernière, et tout bas, à son oreille, elle murmura :

— Courage!

Les deux mariés montèrent en voiture, et le postillon fouetta ses chevaux.

Guillaume se laissa tomber dans un fauteuil avec un accablement qui tenait de l'épouvante. C'était tout ce qui lui restait de joie, c'était sa consolation suprême, c'était son bon ange qui venait de partir!

Dans quelques jours, Isidore le quitterait aussi.

Il allait se trouver seul... seul dans cette maison... seul avec ses remords.

Une heure plus tard, il était encore à la même place, conservant la même immobilité, plongé dans la même stupeur.

Isidore en profita pour s'esquiver. Sans doute, avide de s'affranchir d'une émotion qui l'oppressait, il courait chercher de nouvelles distractions auprès de la fatale Lansquenette.

Germaine n'était plus là pour le retenir, déjà Germaine était loin.

Vers le soir, comme la chaise de poste relayait dans un village, une joyeuse noce campagnarde vint à passer.

— Vous voyez, — dit Moréuas en poursuivant l'entretien qu'il soutenait à lui seul. — Vous voyez que c'est le plus beau jour de la vie, même pour les paysans, même pour les pauvres!

— Oui, — pensa Germaine, — mais ils ont la richesse du cœur... ils ont l'amour!

X

Vive Béranger.

Une des hontes de notre siècle, si fécond d'ailleurs en ingratitudes, c'est l'oubli dans lequel il laisse déjà tomber notre grand poète national, ce sont les indignes attaques contre lesquelles on n'a pas assez vaillamment défendu sa mémoire.

Ah! si les détracteurs de Béranger, si les zoïles acharnés après son souvenir, savaient quelles consolations, quelles joies, quels trésors de patriotisme et de généreux élans sa muse a répandus, répand encore parmi le peuple, ils eussent imposé silence à leurs rancunes, ils eussent respecté dans la tombe celui que, durant sa vie, ils avaient eu le malheur de ne pas comprendre.

Il n'en était pas ainsi des Sans-Soucis. Pour ces braves cœurs, pour ces francs esprits, Béranger était une sorte de Dieu. Jeunes gens ils lui avaient dû leurs émotions les plus chères; vieillards, ils lui devaient leurs plus chères réminiscences. Une chanson de Béranger, c'était tour à tour pour eux de la résignation, de la philosophie, de douces larmes et de gais sourires, du champagne, de la jeunesse, de l'amour, du soleil.

Aussi comme ils l'aimaient, comme ils le chantaient partout et toujours!

Durant la belle saison qui suivit les dernières scènes que nous avons décrites, bien souvent, tous ensemble, ils s'en allèrent en partie de campagne dans les environs de Paris, aux bords de la Seine ou dans les bois, savourer la matelotte, la gibelotte, et boire le petit vin d'Argenteuil. Maintenant qu'on avait des rentes, on pouvait se permettre ce luxe-là; presque tous les jours devenaient des dimanches.

Dès l'aube naissante, les plus matineux sonnaient ainsi le réveil :

« Allons! chasseur, vite en campagne,
« Du cor n'entends-tu pas le son...
« Tonton, tonton, tontaine, tonton.

La toilette se faisait promptement et, pour ainsi dire, en commun, car déjà toutes les portes des cabanes s'étaient ouvertes, et toutes les fenêtres aussi. On voyait aller et venir toutes ces bonnes figures empressées; quelque joyeuse voix entonnait cette première chanson :

Sois-moi fidèle, ô pauvre habit que j'aime,
Ensemble nous devenons vieux.
Depuis dix ans je te brosse moi-même,
Et Socrate n'eût pas fait mieux.
Quand le sort à ta mince étoffe
Livrerait de nouveaux combats;
Imite-moi, résiste en philosophe :
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Et chacun répétait en chœur le refrain.

De même après les couplets suivants qui, tour à tour, partaient de telle autre ou telle autre maisonnette.

Bientôt tout le monde était prêt et, bras dessus bras dessous, on se mettait en marche. C'était Roger Bontemps lui-même, qui servait de chef de fête et de fanfare :

Aux gens atrabilaires
Pour exemple donné,
En un temps de misères
Roger Bontemps est né.
Vivra obscur à sa guise,
Narguer les mécontents,
Eh gai! c'est la devise
Du gros Roger Bontemps.

On buvait le vin blanc au cabaret de *Mada... Grégoire*, et l'on en sortait avec *la gaudriole ô gué, c'est la gaudriole!*

La promenade continuait ainsi, presque constamment accidentée, égayée, charmée par l'esprit de Béranger.

On n'avait pas eu besoin d'emporter son livre, on le savait par cœur, et si quelque gracieuse troupe enfantine se rencontrait en chemin, bien vite on la gratifiait de cette ronde :

Chers enfants, dansez, dansez!
Votre âge
Échappe à l'orage :
Par l'espoir gaîment bercés,
Dansez, chantez, dansez.

Plus loin, c'était *Paillasse, mon ami*, qui *sautait pour tout le monde* sur la place du village.

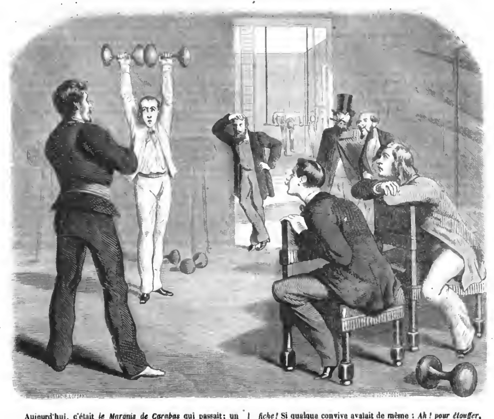
Au détour du bois, c'était *Lisette* ou *Frétillon*. Couronnées de bluets ou de pervenches, — elles souriaient chacune à son compagnon comme pour lui dire :

Des oiseaux la troupe éveillée
Nous appelle sous la feuillée.
Viens aux champs conter d'heureux sors;
Les champs ont aussi leurs amours.

Et nos Sans-Soucis achevaient la chanson.

S'agissait-il tout au contraire de quelque querelle conjugale :

Commissaire!
Commissaire!
Colin bat sa ménagère.
Commissaire,
Laissez faire,
Pour l'amour
C'est un beau jour.



Aujourd'hui, c'était *le Marquis de Carabas* qui passait; un autre jour, c'était *la Marquise de Pretintailles;* un troisième, quelque émule de Lansquenette, peut-être même Lansquenette elle-même :

> Eh! non, non, non,
> Vous n'êtes plus Lisette,
> Eh! non, non, non,
> Ne portez plus ce nom.

Parfois encore le *Marchand de vieux habits*, *vieux galons*, *la Vivandière*, *le vieux Sergent*, *la Grand'mère*, *mademoiselle Babet* et son Bourgeois, *l'ami Robin*, *Margot*, *Gothon*, *les Bohémiens*, *le Carillonneur*, ou bien ce bon monsieur Tartuffe :

> Hommes noirs, d'où sortez-vous?
> Nous sortons de dessous terre
> Moitié renards, moitié loups...

Ce qui n'empêchait nullement de donner à l'*Aveugle de Bagnolet*, à la *Pauvre femme*, et de saluer avec respect la sœur Bernardine en fredonnant tout bas :

> Dieu lui-même
> Ordonne qu'on aime;
> Je vous le dis en vérité,
> Sauvez-vous par la charité.

Arrivait l'heure du repas. Il était des plus frugals, mais des plus gais. Si quelque chose allait de travers : *Biribi, on s'en fiche!* Si quelque convive avalait de même : *Ah! pour étouffer, n'étouffons que de rire;* si, vers le dessert, on croyait entendre quelque importun :

> Pan! pan! c'est la fortune,
> Pan! pan! je n'ouvre pas.

Le plus souvent c'étaient quelques bouteilles de champagne envoyées par Jeanne et Jenny; parfois c'était Joseph Quentin qui les apportait lui-même.

Dans le premier cas, *la Grande orgie* ou la *Descente aux enfers :*

> Tant qu'on le pourra, larirette,
> On se damnera, larira.

Lorsque le digne président se trouvait là, les chants nationaux et les odes : *On parlera de sa gloire*, *les Fous*, *mon Ame*, ou le *Dieu des bonnes gens*.

Le soir on s'en revenait dans le même ordre qu'au départ, mais en marchant peut-être un peu moins droit.

Les mélancoliques, s'inspirant d'un ciel étoilé, s'efforçaient de faire prévaloir : *Encore une étoile qui file*.

Ceux qui regrettaient le plus leur jeunesse : *Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans*.

Les plus galants, les ex-danseurs manquaient rarement de tirer une bordée vers chacun des bals champêtres, et mêlant leurs voix à l'orchestre :

> Dansez vite! obéissez donc
> Au ménétrier de Meudon;

Dansez vite! obéissez donc,
Il est le roi du rigodon.

Les plus avinés, les boute-en-train restaient fidèles à la grande route, et faisaient retentir à tue-tête :

Il est un petit homme
Tout habillé de gris,
Dans Paris,
Joufflu comme une pomme,
Qui, sans un sou comptant,
Vit content.
Et dit : moi, je m'en...
Et dit : moi, je m'en...,
Ma foi, moi, je m'en ris!
Oh! qu'il est gai, le petit homme gris!

Venait enfin le moment où chacun, se laissant aller à la dérive de sa fantaisie, chantait sa chanson particulière. Quant à l'ensemble, cette olla-podrida chansonnière tournait peut-être au charivari. Bah! c'était gai du moins, c'était de ce temps-là. Aujourd'hui nous devenons raides et solennels comme des Anglais; nous ne savons plus rire.

Mais il me semble entendre le lecteur se dire à lui-même :

— Cet hommage à Béranger est des plus justes, et touchera vraiment ceux qui l'aiment, c'est-à-dire le peuple tout entier. Cependant tout ceci ne regarde guère la présente histoire; revenons au canal Saint-Martin.

Attendez! nous y sommes.

C'était par un beau jour de semaine, au bois de Romainville.

La joyeuse bande des Sans-Soucis ne devait arriver que le soir, mais déjà deux des leurs se trouvaient là, chacun dans l'exercice de son petit métier.

A savoir :

Le bonhomme *A-tout-coup-l'on-gagne*, avec son tonnelet à macarons.

Le papa *Drelindindin*, cette fine fleur des marchands de coco.

En dépit du ciel bleu, du soleil brillant et de la fraîcheur des ombrages, — il y avait alors de l'ombrage au bois de Romainville, — la clientèle n'était pas des plus nombreuses, et ne se renouvelait qu'à de rares intermittences. Nos deux vieux amis avaient donc le loisir de converser tout à leur aise.

— Vois-tu, — disait le macaronnier, — nous sommes sans comparaison comme la cigale de la fable. Nous chantons durant tout l'été, toi : « A la fraîche! à la fraîche! qui veut boire?... » moi : « Une douzaine en passant... régalez vos dames. » Seulement quand la bise sera venue, la fourmi peu prêteuse ne nous fera plus un pied-de-nez. Grâce à nos cent écus de rentes, nous avons du pain sur la planche. Mais, crois-moi, gardons pour ce moment-là tout le coupon. Durant l'été, vivons comme autrefois, du tonnelet et de la fontaine, n'abdiquons pas! Pour être heureux, faut du travail!

— C'est aussi mon opinion, — réplique le marchand de coco. — restons fidèles à notre état. Les rentiers, quand ça ne fait rien du tout, ça s'embête... Et d'ailleurs, il y a presque du plaisir à gagner ainsi des gros sous. On choisit les plus agréables endroits, au milieu des gens qui s'amusent. Qu'est-ce qui grignotte ta marchandise, qu'est-ce qui se délecte avec la mienne? Des enfants tapageurs, de rieuses jeunes filles, des sans-façons, des contents de tout, des amoureux en partie fine et des flâneurs de goguette. Tout ça, c'est du mouvement, c'est du bruit, c'est de la gaieté, c'est de la jeunesse... et ça ragaillardit des vieux comme nous, ça fait tourbillonner à l'entour d'eux comme une perpétuelle fête. A preuve!

Un pensionnat de demoiselles venait d'apparaître dans le rond-point où siégeaient les deux amis, et déjà toutes ces joyeuses bambines se précipitaient vers eux. C'était à qui ferait tourner l'aiguille, c'était à qui se disputerait les gobelets.

A peine ce premier essaim eut-il repris son vol, qu'une folle cavalcade arriva, composée d'étudiants grimpés sur des chevaux, de grisettes perchées sur des ânes.

Nouvel assaut pour les macarons et pour le coco.

Puis les écuyers et les amazones s'éloignèrent en égrenant à travers le bois leurs francs éclats de rire.

— Qu'est-ce que je te disais! — s'écria Drelindindin tout en empochant sa recette dans son tablier de velours vert. — En voilà une industrie qui procure tout à la fois contentement et bénef. Jamais je n'y renoncerai, jamais!

— Moi non plus! — réplique le père A-tout-coup-l'on-gagne, — ce serait presque de l'ingratitude. Nous nous devons à nos pratiques, et ça, depuis les lilas jusqu'après les vendanges.

— J'ai d'autres obligations encore qui me sont personnelles, — reprit gravement le marchand de coco, — j'ai mes grands jours, ou plutôt mes grands soirs du boulevard du Temple.

— Quels grands soirs?

— Les soirs de premières représentations. Faut que je sois là; c'est de rigueur. Le titi altéré compte sur mes robinets rafraîchissants. Dans chaque entr'acte, le paradis dégringole autour de moi comme une avalanche, et rien qu'aux exclamations qui se croisent dans l'air, rien qu'à la façon dont on absorbe mon coco, je devine la pièce, j'en prévois le destin. Parole d'honneur! C'est au point que feu M. Pixérécourt ne manquait jamais de venir à moi, sitôt que le vide se faisait autour de ma fontaine, et de me demander d'une voix émue : « Comment ça marche-t-il, papa Drelindindin? » Quand la soif était restée au-dessous de zéro, je lui répondais : « Couci-couci. » Mais plus souvent : « Fameux! j'en suis à ma troisième cuvée de réglisse! » Et il me donnait la pièce blanche, quelquefois même l'écu de cinq livres, comme à la première du *Bourreau d'Amsterdam*. Ah! dame, je venais de lui pronostiquer carrément les trois cents représentations, et ça ne pouvait pas lui manquer, j'en étais à remplir pour la cinquième fois ma fontaine. Idem avec M. Bouchardy pour *le Sonneur de Saint-Paul*, idem avec le jeune d'Ennery pour *la Grâce de Dieu*. C'est réglé d'avance, quoi! tant plus qu'on a larmoyé, tant plus qu'on boit... au dernier acte, c'est du coco qu'on pleure... et les succès de mélodrames, vois-tu bien, c'est des succès de coco!

— Chut! — interrompit tout à coup son compagnon, — attention! voici probablement de nouveaux amateurs qui nous arrivent.

Et le bonhomme Macaron reprit son refrain, tandis que l'autre agitait sa sonnette.

Mais tous deux simultanément :

— Oh! quant à ceux-ci, — s'écrièrent-ils avec joie, — ce sera gratis.

Ceux-ci, c'étaient Jacques Roquebert et ses deux filles, Joseph Quentin et madame Duvernay, Charlotte, Henri, Christian.

La journée avait été si belle, la soirée promettait d'être si douce, que Jeanne et Jenny s'étaient prises d'une soudaine envie de promenade. Montant bien vite chez Charlotte, elles l'avaient contrainte à cesser tout travail. Vainement madame Henriette s'était efforcée de faire prévaloir son veto maternel, Jacques et Joseph avaient insisté, prétendant avec raison qu'il fallait de l'exercice et du grand air aux trois jeunes filles. Henri et Christian se trouvaient là, ils avaient emporté le consentement d'assaut. Déjà la calèche et le coupé de M. Roquebert attendaient, on était parti presque aussitôt, et dès le sommet de la côte, laissant les voitures sur la grande route, on s'était aventuré pédestrement à travers le bois.

Je passe sous silence l'empressement, l'allégresse, l'hospitalité de nos deux Sans-Soucis.

Ils ne se lassaient pas d'admirer, de fêter leurs filleules.

Et Jacques Roquebert, leur bienfaiteur! et Joseph Quentin, leur président!

Et ces deux gloires de l'association, Christian et Henri!

Déjà le succès du jeune musicien ne laissait plus rien à désirer, déjà celui du jeune peintre commençait à grandir.

Nos deux bonshommes savaient cela, ils en étaient heureux et fiers.

Quant à Jeanne, quant à Jenny, jamais encore ils ne les avaient trouvées si charmantes que sous cette gracieuse toilette d'été, sous ces légères mantilles, sous ces frais chapeaux de paille dont la brise de ce beau soir d'août faisait flotter les rubans roses.

Sur leur visage, comme sur celui des deux jeunes gens, comme sur celui de Jacques et de Joseph, cet épanouissement, cette sérénité, cette béatitude que donnent l'innocence et la

bonté de l'âme, le sainte joie du devoir accompli, l'espoir presque certain d'un heureux avenir mérité par la vertu.

Chez Charlotte aussi, il y avait tout cela; il y avait en plus le juste orgueil du travail noblement accepté, le chaste rayonnement d'un amour béni par Dieu.

Elle était en deuil encore, mais le noir allait si bien à sa poétique beauté!

Dans la tristesse qui voilait le sourire de ses vingt ans on retrouvait le charme de ces paysages paradisiaques que revient tout doucement éclairer le soleil, se dégageant des derniers nuages qui s'enfuient à l'horizon.

Il n'était pas jusqu'à madame Henriette elle-même qui ne commençât à revivre pour une nouvelle espérance. Certes, elle n'oubliait pas le pauvre Pierre, elle ne l'oublierait jamais. Mais il y avait déjà huit mois que, chaque soir, elle allait prier et pleurer sur sa tombe; mais de cette tombe, une voix lui disait : « Nos enfants sont heureux! » Et les larmes de la veuve devenaient de douces larmes, à travers lesquelles souriait la mère.

Madame Duveruay, d'ailleurs, avait la foi consolatrice des âmes chrétiennes, elle savait que la mort n'est qu'une séparation passagère, et que ceux-là qui se sont aimés ici-bas, Dieu les réunit dans le ciel!

Aussi sa pieuse mélancolie n'altérait-elle en rien la tendre et joyeuse sérénité du groupe amical qui lui faisait escorte, et qui ne dédaigna nullement d'accepter les macarons du bonhomme A-tout-coup-l'en-gagne, voire même la limonade du papa Drelindindin.

Ah! dame, c'est qu'en cas de refus ils se fussent fâchés tout rouge. N'avoient-ils pas l'orgueil des macarons et du coco? Achever de vider la fontaine de celui-ci, le tonnelet de celui-là, c'était tout à la fois leur faire honneur et plaisir.

Un quart d'heure après la disparition de leurs amis, ils parlaient encore de cette réjouissante razzia, de cette bienheureuse rencontre, et tout fiers, tout charmés, ils se disaient :

— C'est la beauté gracieuse et jeune, c'est le travail et le talent, c'est l'amour, c'est le bonheur qui viennent de passer auprès de nous, en laissant derrière eux comme un céleste parfum, comme un rayonnement de leur auréole.

C'était Drelindindin qui venait de s'exprimer ainsi. Sans le savoir, naïvement, il y avait quelque peu de poésie dans son langage. Encore l'influence de Béranger; Béranger rend le peuple poète!

— Saperlotte!... — s'écria tout à coup son compagnon, — voici venir la contre-partie, dans la personne de ce promeneur solitaire et lugubre... un véritable échappé de l'enfer!

Celui qui venait de provoquer cette exclamation, et qui la justifiait pleinement, c'était Guillaume.

L'absence de sa fille se prolongeait; Isidore seul était revenu, plein d'irritation contre son beau-frère et, pour toute explication, disant que sa sœur n'était point heureuse. Puis il s'était rejeté dans le fatal tourbillon du plaisir. Guillaume vivait dans un complet isolement, que ses remords peuplaient de fantômes. Une seule consolation lui eût été possible, la présence de ses enfants, l'aspect de leur bonheur. Cette suprême espérance s'était évanouie sans retour. La vengeance du ciel s'appesantissait sur eux; ils semblaient condamnés l'un et l'autre, celle-ci au désespoir, celui-là à l'énervement, si ce n'était à la mort. Affreuse expiation pour leur père! châtiment terrible! Aussi le mal étrange, qui la minait sourdement, qui lui rongeait l'esprit et le cœur, prenait-il des proportions effrayantes. C'était maintenant une sorte d'insensé, une sorte d'épileptique dont les genoux tremblaient comme ceux d'un vieillard, dont le corps se voûtait comme sous l'invisible pression d'une menace éternellement suspendue sur lui... Ses lèvres livides et convulsives murmuraient incessamment des paroles inintelligibles, sa main tourmentait sans relâche son front dénudé, son crâne de vautour, ses yeux caves et hagards avaient des reflets obliques, un éclat effrayant. Oh! oui... oui, c'était bien l'aspect, c'était bien l'allure d'un damné!

Ce jour-là, accablé, dévoré par l'ardente chaleur d'août, il avait senti le besoin d'un peu d'ombre et de fraîcheur, il s'était fait conduire jusqu'au bois le plus voisin de sa maison. Le coupé venait de s'arrêter à quelques pas du rond-point, on l'entrevoyait à travers les arbres. Guillaume en était descendu, il s'avançait à pas précipité, cherchant le calme dans la solitude et l'apaisement dans la marche. Mais ni la feuillée bienfaisante, ni la brise aux douces caresses, ni le chant joyeux des oiseaux, rien de tout cela n'existait pour lui, rien n'atténuait son supplice, rien ne pouvait lui faire oublier son crime. Dans les grandes ombres qui flottaient sur le gazon, il voyait des spectres s'avançant pour le saisir; dans le bruit du vent, il entendait ces mots : « Caïn!... Caïn!... qu'as-tu fait de ton frère! » Et, nouveau Tantale, il allait toujours, sans que la nature voulût satisfaire son âme affamée d'un moment d'oubli, son ardente soif d'une heure de pardon.

Nos deux Sans-Soucis s'étaient reculés à son approche, et, devenus invisibles derrière un vieux chêne, ils murmuraient entre eux :

— Il a équipage, cependant... ce doit être un richard... oh! le malheureux!... le pauvre homme!

Tout à coup, au moment même où Guillaume venait de se laisser tomber sur un tertre herbu, de joyeuses clameurs retentirent tout à l'entour du rond-point.

C'étaient les Sans-Soucis qui s'étaient avancés en tapinois pour surprendre leurs deux compagnons, et qui, se montrant enfin tous ensemble, tous ensemble à la fois entonnèrent leur refrain favori :

> Les gueux, les gueux,
> Sont des gens heureux,
> Ils s'aiment entre eux,
> Vivent les gueux,

A ce chant, le même qui s'était fait entendre au moment du meurtre, Guillaume se redressa soudainement, bondit à travers la clairière, et tout effaré, tout palpitant d'effroi, mais rencontrant à chaque pas quelque nouveau Sans-Souci qui semblait vouloir s'opposer à sa fuite, parvint à regagner sa voiture qui l'emporta tout aussitôt comme une ombre fantastique.

— Vilain monsieur! — s'était écrié Bibi; — Pâques-Dieu! comme disait le roi Louis XI, il sembla avoir le diable à ses trousses.

Et parodiant quelque peu les vers de Béranger :

> Il fuit! il fuit, ah! du plus humble chaume
> Ce roi peut envier la paix.
> Le voyez-vous, comme un pâle fantôme,
> Disparaître dans son coupé.

Tous les Sans-Soucis s'étaient donné la main, et formant la ronde :

> Heureux villageois, dansons;
> Sautez, fillettes
> Et garçons;
> Unissez vos joyeux sons,
> Musettes
> Et chansons!

Dans la bande joyeuse, figurait cette fois maître Gobergeot, invité par Clopinet.

Grâce à l'assurance si fort à propos décidée par Narcisse, on reconstruisait le bateau qui avait été la proie des flammes. Mais durant les travaux, en attendant la réouverture, le maître blanchisseur se donnait du bon temps, le tout à la grande satisfaction de son ami Clopinet, qu'il semblait de plus en plus chérir et qu'il remerciait à tout propos, voire même en cette dernière occasion, après la ronde.

— Ça va donc bien les amours? — dit tout bas Voratior, en prenant en aparté Narcisse.

— Superlativement, — répéta Clopinet, — j'ai tout lieu d'espérer que l'hymen couronnera prochainement mes vœux. Le papa Gobergent m'idolâtre, et la belle Irène elle-même...

— As-tu fini!... Monsieur Clopinet, vous êtes un grand fat.

— Moi, pas du tout, je ne fais que rendre hommage à la vérité, *veritas veritatum*. Seulement...

— Aïe... aïe...

— Seulement Irène est une fille raisonnable; elle me vou-

drait une position sérieuse, et, depuis un mois, secrètement, j'y travaille.

— C'est donc pour ça que, depuis un mois, nous délaissons Bibi!

— Je l'avoue sans fard. Mais l'heure des épanchements est arrivée.

— Ce soir?...

— Non, demain. Si tes nombreuses occupations te le permettent, la confidence aura lieu sur les bords du canal de l'Ourcq, où je suis dans l'obligation de pêcher une friture.

— Pour qui donc?

— Tu sauras tout en même temps, à demain!

— A demain, soit! Mais dépêchons-nous de rejoindre les autres, qui s'en vont sans nous vers le cabaret, tout en continuant leurs chansons. Or, quand on chante du Béranger, j'en suis et j'en serai toujours, moi. Vive Béranger!

XI

Une revenante.

Ce soir-là, le jeune Polyte Criquet et sa vénérable tante soupaient en tête-à-tête dans la cuisine de la villa Morénas, à la garde de laquelle, en l'absence du maître, ils avaient été commis tous les deux.

Le repas était des plus délicats; il ne faut pas qu'un cordon-bleu se perde la main.

Polyte approuvait très-fort cette maxime.

— Soignons-nous, — répétait-il souvent, — soignons-nous, ma tante!

Entre autres péchés mignons, il était très-gourmand, ce jeune Criquet.

Donc, en dégustant un blanc de volaille :

— Ma tante, — proposa-t-il, — si nous nous offrions une fine bouteille de bordeaux... mais du meilleur, de celui que j'ai découvert l'autre jour dans le caveau particulier de M. le vicomte?

— Volontiers, — répliqua la cuisinière, — je l'ai trouvé fort de mon goût... et c'est souverain pour l'estomac des domestiques, le bordeaux des maîtres.

— Va donc pour celui-là que je suppose être du château-margaux! — conclut Polyte en allumant un bougeoir pour descendre à la cave.

Il était déjà fort tard, ce souper ayant lieu au retour du Cirque des Champs-Élysées. On sait combien Criquet et sa tante aimaient le spectacle.

Au bout de quelques minutes, Criquet reparut, mais à pas précipités et le visage très-pâle.

— Qu'as-tu donc, petiot? — questionna la vieille.

— Ah! pour du bizarre! voilà du bizarre! — murmura Polyte qui semblait n'en pouvoir revenir encore.

— Explique-toi, parle!

— Tout à l'heure, dans la cave, au moment où je me penchais pour agripper la bouteille...

— Eh bien?

— J'ai entendu comme qui dirait marcher dans le mur.

— Pas possible!

— Ça montait... ça mentait. Mais ce n'est pas tout.

— Achève!

— Comme je m'en revenais par le péristyle, il m'a semblé entendre du bruit du côté du salon. J'ai entr'ouvert la porte... rien...

— Tu vois bien que...

— Attendez donc, ma tante! Rien dans le salon, mais dans la chambre à coucher de M. le vicomte, des pas, des voix.

— Tu te seras trompé.

— Oh! que nanni, j'ai l'oreille fine.

— Mais tu sais bien que nous venons de refermer la grille à double tour.

— Est-ce qu'il n'y a pas les voleurs qui grimpent par-dessus les murailles! est-ce qu'il n'y a pas les revenants qui passent au travers, ou bien encore par le trou des serrures!

A ce mot de revenant, la tante était devenue pensive.

Passionnée pour le mélodrame, cette hypothèse flattait son goût pour le merveilleux.

— Tu me donnes à réfléchir, — dit-elle en se versant un premier verre de château-margaux, — attends! attends que je me souvienne! Depuis que nous habitons à nous deux cette grande maison solitaire, plus d'une fois, surtout quand nous avions bien soupé, comme présentement, il m'a semblé entendre durant la nuit de vagues murmures, des portes qui s'ouvraient toutes seules et des frôlements dans les corridors. Je ne serais pas étonnée qu'il y revînt.

— Vraiment, ma tante, vous avez remarqué cela?

— Oui... mais c'était toujours après *minuit!*... Voire même à *minuit* sonnant... comme dans les pièces de la Gaîté ou de l'Ambigu. Faut croire que jamais les fantômes ne se montrent avant cette heure-là, mais quand elle sonne...

La tante Criquet n'acheva pas.

Le coucou se mettait à sonner minuit, avec un grand renfort de rouages préparatoires, et par douze fois, au milieu d'un profond silence, l'oiseau jaune jeta son cri dissyllabique.

— Oh! là là! j'ai peur! — frissonna Criquet qui, faisant le tour de la table avec sa chaise, alla s'asseoir auprès de sa tante.

— Tu vois bien qu'il n'y a rien, — s'efforça de sourire celle-ci, non moins rassurée peut-être en son for intérieur.

— Non, rien... rien, — murmura Polyte en risquant tout à l'entour de la cuisine un regard effaré, — j'avais la berlue sans doute, et...

Il s'arrêta tout à coup, la bouche béante, l'œil fixe et l'index étendu vers la fenêtre donnant sur le jardin.

En face, tout à l'autre extrémité du bâtiment, s'élevait cette petite aile en retour dans laquelle était située la chambre du vicomte.

Dans cette chambre, il y avait de la lumière.

La tante et le neveu échangèrent un regard d'épouvante. Ils n'osaient plus parler, il se tenaient immobiles tous les deux, attentifs à cette clarté mystérieuse.

Presque aussitôt elle s'éteignit.

Polyte respira.

— Ça n'était peut-être qu'un feu follet? — opina la vieille, — car après tout, Polyte, il n'y a eu aucun bruit.

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait passa soudainement dans l'air.

Cette porte, nos deux poltrons la voyaient, grâce au clair de lune.

C'était celle qui a déjà figuré dans ce récit, celle qui faisait directement communiquer le pavillon avec le jardin.

Pour la première fois, les Criquet la voyaient s'ouvrir.

Mystérieusement!... au clair de la lune!... à *minuit!*...

Aussi tremblaient-ils de tous leurs membres, aussi regardaient-ils de tous leurs yeux.

Une grande ombre apparut tout à coup sur le seuil de la porte secrète, et, coupant le parc en droite ligne, traversa la pelouse où ruisselait la pâle lumière de la reine des étoiles.

Cette ombre, c'était celle d'une femme de haute taille, à la démarche lente et mélancolique, aux longs vêtements qui traînaient derrière elle, ainsi qu'il est de mode au pays des fantômes!

— Ce n'est pas un revenant, — murmura Polyte, — c'est une revenante.

— Silence! — fit la vieille, — regarde... elle s'arrête... probablement pour quelque diabolique conjuration. Nous avons vu cela dans la *Nonne sanglante!*

Effectivement, le spectre était devenu immobile; il semblait attendre.

La tante et le neveu ne la perdaient pas du regard.

Cette fixité, cette concentration de tous leurs sens sur un seul et même objet fut cause qu'ils ne remarquèrent pas un second fantôme qui, sortant à son tour du pavillon, referma derrière lui l'entrée secrète, se glissa dans l'ombre que projetait la maison et parut se diriger vers la lumière qui brillait dans la cuisine au milieu des ténèbres.

Tout à coup, Polyte et sa tante entendirent derrière eux, dans le couloir, un pas lourd et sonore.

— En voici bien d'une autre! — frissonna Criquet, — qu'est-ce que c'est que ça, mon bon Dieu!

— Tais-toi donc! — commanda la cuisinière qui, pétrifiée par la terreur, se signa dévotement.

Le bruit se rapprochait avec une effrayante rapidité.

Il se termina brusquement, par un ébranlement général de la porte, contre laquelle on eût dit que le fantôme venait de se casser le nez.

— Faut-il répondre? — demanda tout bas Criquet.

— Garde-t'en bien! imite-moi, fais la mort!

Il y eut au dehors une sorte de grincement contre le bois.

Était-ce la griffe de Belzébuth lui-même qui cherchait à déchirer cet obstacle? N'était-ce pas tout simplement une main qui cherchait la serrure?

La porte enfin tourna sur ses gonds, quelque peu rouillés.

Le spectre parut.

C'était un homme de taille moyenne, au teint halé, à la barbe noire, au visage sympathique et loyal.

Il était vêtu d'un pantalon de velours fauve, serré à la taille par une ceinture rouge. Pas de gilet, la chemise était flottante, la veste pareille au pantalon. Une veste taillée à la marinière. Sauf la canne plombée qu'il tenait à la main, ce visiteur nocturne avait une apparence très-pacifique, et la force attestée par ses membres trapus, par ses reins puissants, par ses larges épaules, ne semblait devoir lui servir qu'à d'honnêtes desseins, qu'à des causes justes.

Mais ni Polyte ni sa tante ne virent rien du tout cela; ils se cachaient le visage dans leurs mains, ils se croyaient en présence d'un être surnaturel, menaçant, qui ne pouvait manquer d'avoir des éclairs dans les yeux.

L'inconnu retira poliment son chapeau vernis, et demanda aux deux Criquet d'une voix très-douce, mais qui leur parut formidable :

— Le maître de cette maison est donc absent?

— Oui... oui, monseigneur! — balbutia Polyte, — il ne sera de retour que dans une quinzaine... peut-être même dans un mois.

— C'est bien, nous reviendrons, — réplique l'étranger, qui déjà s'éloignait.

Mais revenant sur ses pas :

— Il est inutile de raconter ce que vous avez vu... silence!

Et, jetant une pièce de cinq francs sur la table, il disparut.

Le bruit de ses pas se perdit dans le lointain.

Alors seulement la veuve Criquet retrouva la parole.

— Sauvés! — dit-elle.

— Merci, mon Dieu! crut devoir ajouter Criquet.

Leurs regards se reportèrent vers la fenêtre donnant sur le jardin.

La revenante était encore au milieu de la pelouse, son mystérieux compagnon l'y rejoignit.

Ils échangèrent quelques mots. La femme montrait la maison, et semblait ne pas vouloir s'éloigner encore. L'homme enfin l'y décida. Tous deux se remirent en chemin, glissant plutôt qu'ils ne marchaient sous les fantastiques rayons de l'astre des nuits.

Telle fut du moins l'opinion de la veuve Criquet.

Les deux fantômes arrivèrent ainsi jusqu'à la petite porte du parc, qui s'ouvrit devant eux comme par enchantement, et se referma de même après leur sortie.

Quelques instants plus tard, il y eut sur la route un bruit de voiture.

— Qu'est-ce que vous en dites, ma tante? — demanda Polyte.

— Étrange!... étrange!... étrange!... — répliqua la cuisinière, — et le souvenir de cette aventure repassera bien souvent dans mes rêves. Tiens! pour nous remettre, achevons la bouteille.

— Ce qu'il y a de certain, — reprit Criquet en examinant la pièce de cinq francs, — c'est que cet écu-là ne me semble pas de la fausse monnaie.

— Demain peut-être, il sera changé en feuille sèche.

— C'est ce que nous verrons bien.

Et Polyte empocha l'écu.

Il est fort à parier qu'ils eurent tous les deux le cauchemar durant la nuit suivante.

Dès le réveil, ils coururent ensemble à la petite porte du parc, à celle du pavillon.

N'en ayant pas les clefs, ils examinèrent les serrures. Elles étaient rouillées l'une et l'autre et, depuis fort longtemps, ne semblaient pas s'être ouvertes.

— Si nous avions rêvé? — hasarda la tante.

Comme réponse péremptoire, le neveu montra la pièce de cinq francs, qui n'avait subi aucune espèce de métamorphose.

— Cet argent doit être consacré au mélodrame! — déclara solennellement la vieille, — nous irons voir ce soir le *Monstre et le magicien*... j'ai ouï dire que le diable y jouait un grand rôle.

— Soit, — consentit Criquet, — mais souvenez-vous que ce quibus c'est le prix de notre silence!

— Eh! bien, quoi! on se taira... faut jamais désobéir aux revenants, on ça porte malheur... prudence et mystère!

. . . .

Si nous n'arrêtons pas, à ce dernier point d'exclamation, le présent chapitre, c'est que les mêmes personnages devaient faire, quelques heures plus tard, une seconde apparition, laquelle jettera quelques lueurs plus distinctes sur la suite de ce récit.

Cette fois, c'était en plein jour, sur les bords du canal de l'Ourcq, — qui n'est en réalité que le prolongement du canal Saint-Martin, — par delà la Villette, non loin de Pantin.

Assis sur la berge, à l'ombre des grands peupliers, Voratior et Narcisse pêchaient à la ligne.

Déjà dans leur filet-réservoir, quelques goujons et pas mal d'ablettes se débattaient en compagnie d'une superbe anguille.

— Tu disais donc, — murmurait Bibi en sourdine, — que pour complaire aux désirs de ton iofante; pour mériter sa main, tu vas te créer une position vraiment sérieuse!

— Sérieuse est le mot, — réplique Clopinet, — je pourrais même ajouter fructueuse, et glorieuse.

— Oh! oh! si la gloire s'en mêle, nous allons retomber dans le domaine de la fantaisie.

— La fantaisie n'a rien à voir là-dedans. J'ai terminé une tragédie en cinq actes.

— Mais, malheureux! je t'en connaissais déjà au moins une douzaine, celle-ci va compléter le demi-quarteron, voilà tout.

— Celle-ci a été écrite avec un soin tout particulier, avec amour.

— Je ne conteste nullement l'influence de ce collaborateur, mais enfin...

— Enfin, elle a été reçue... elle se répète... elle va se jouer.

— Où donc ça?

— Au théâtre de Belleville.

A cet aveu, Voratior fit la grimace et se récria :

— Une tragédie à la banlieue! ta prétention me semble audacieuse.

— Ce sera une solennité tout à fait exceptionnelle, — répliqua modestement Narcisse, — je compte y convoquer la presse, et, couronné des lauriers qu'elle me décernera, reprendre aussitôt mon vol vers des scènes d'un ordre plus académique.

— Ainsi-soit-il! Je ne demande pas mieux, mon, tu comprends... mais c'est égal... des Grecs ou des Romains dans ce Bobino de la rive droite, ça sera cocasse.

— J'ai rompu pour cette fois avec Rome et la Grèce. C'est aux sources mêmes de notre histoire que j'ai puisé mon sujet, c'est une œuvre nationale.

— Et tu l'intitules?

— *Le roi Dagobert!*

— Celui qui mettait sa culotte à...

— J'ai cru devoir négliger ce détail... La muse tragique est décente.

— Mais le bon saint Éloi?

— Il y est... et, j'ose le dire, magistralement réussi.

— Espérons-le, ô mon Dieu! quant à madame Dagobert...

— Bathilde, veux-tu dire. Charmante! c'est la physionomie élégiaque du poëme; elle fera couler les pleurs. Mais le personnage sur lequel je compte le plus, c'est une certaine Frédégonde...

— Frédégonde!... mais dis donc, bien que je ne sois pas de la force en histoire, il me semble que, du temps de Dagobert, la susdite Frédégonde avait depuis longtemps cassé sa pipe.

— La Parque avait tranché le fil de ses jours, d'accord. Mais, en vertu des licences tragiques, je la fais revivre et sous le nom de la sorcière Spaventamara, traverser le drame avec sa longue

chevelure blanchie par les hivers de tout un siècle. Elle a cent sept ans!

— Comme la vieille eau-de-vie. Souhaitons-lui le même accueil de la part des amateurs.

— Ah! mon ami, — s'écria Narcisse tout plein d'enthousiasme, — ah! quel type! quel caractère! quelle création! il y a surtout la scène du songe, celle des fureurs, celle... mais chut!... je crois que ça mord.

Effectivement, l'eau clapotait à l'entour du bouchon de Narcisse.

— Attention, — poursuivit-il à voix basse, — c'est étonnant comme je suis chanceux à la pêche.

— Ça doit te flatter, — murmura Bibi, surtout comme poète.

— Comprends pas?

— Dame, ça prouve que tes *vers* sont bons.

Tout glorieux de cet exécrable calembour, Voratior se permit un grand rire silencieux, qui lui fendit la bouche jusqu'aux oreilles.

Narcisse eut un superbe geste d'indignation, puis concentra toutes ses facultés dans la capture du poisson qui se prenait à sa ligne.

Ce fut une carpe!

— Bravissime! s'écria-t-il en la décrochant de l'hameçon, — la matelote va s'adjoindre à la friture promise... le succès du *Roi Dagobert* est assuré!

— Je ne vois pas trop, — répliqua Bibi, — quel rapport il peut y avoir entre le *Roi Dagobert* et ..

— Attends que je m'amorce d'un nouvel hexamètre, et je vais t'expliquer ce rapprochement des plus biscornus, j'en conviens.

Voratior renouvela également son appât, les deux lignes replongèrent dans le canal, Clopinet reprit en ces termes :

— L'actrice chargée du rôle de Spaventamara ne joue ce rôle qu'avec une certaine répugnance. Il est vieux, elle est jeune. Faut se grimer, mettre une perruque blanche. Coquetterie de femme. Déjà plus d'une fois elle m'a jeté au nez mon manuscrit; je tremble qu'au dernier moment elle ne fasse une fugue.

— Passe encore en musique, — observa Bibi, — mais sous les drapeaux de Melpomène ce serait, pour ainsi dire, déserter avec armes et bagages à l'heure du combat.

— Parfaitement raisonné! — poursuivit Narcisse, — j'étais donc dans les transes les plus perplexes, lorsqu'il y a quelques jours, durant une répétition, j'appris que ma sorcière était très-friande de goujons frits. Je résolus de flatter sa passion, j'obtins le serment qu'une friture triompherait de ses derniers scrupules, et voici pourquoi j'y travaille avec tant d'ardeur.

— Compris! — s'écria Voratior, — les sorcières ont toujours manifesté de semblables toquades, témoin celle qui n'accordait ses faveurs qu'à la condition d'un pâté de têtes de mouches.

— Ma tâche est moins difficile, — répliqua Clopinet, — mais je compte souvent la renouveler avant la première représentation.

— Quelle en est l'époque?

— Dans une quinzaine de jours, au plus tôt.

— Je m'offre à figurer parmi les comparses et, si tu n'y vois pas d'inconvénient, la plupart de nos Sans-Soucis agiront de même. Quant aux autres, on les enrôlera dans la claque.

— Accepté! mais pour le quart d'heure ne songeons qu'au poisson. Alerte, Bibi, ton bouchon fait la culbute.

— As pas peur! — fit Voratior en enlevant au bout de sa ligne un fringant goujon, — on a l'œil ouvert et la main leste. Élève de l'oncle Raphaël, ce roi des pêcheurs! Mais j'y songe, pour charmer nos loisirs, si tu me récitais ton œuvre tragique?

— Impossible! — refusa Clopinet, — je me laisserais emporter par l'enthousiasme, et ce serait effaroucher les habitants de cette onde pure. Du reste, j'ai bien des retouches encore à effectuer. Polissons-le sans cesse et le repolissons; telle est ma maxime. Mais si tu veux bien te contenter de quelques aperçus, d'une courte analyse qui serait, en quelque sorte et par avance, un feuilleton du lundi?...

— Va, Jules Janin!... va, Théophile Gautier... je t'écoute.

Déjà Narcisse prenait la pose inspirée de Corinne, lorsque changeant tout à coup de visage :

— Maudit bateau! — s'écria-t-il, — il va nous gâter notre place.

— Esbignons-nous promptement, — riposta Voratior, — ou gare à la corde!

Effectivement, deux robustes chevaux arrivaient au grand trot, tirant un long câble dont l'autre extrémité s'amarrait au bateau en question.

C'était une de ces longues gaillottes aux flancs arrondis, comme il nous en arrive du Nord. Rien de propre, rien de brillant, rien de coquet comme ses bordages d'un beau brun bronzé, comme son pont soigneusement lavé, comme son mât vernis où flottait une légère banderolle, comme sa élégante cabine verte et rouge que surmontait une mince cheminée de bois avec son panache de fumée blanche.

Un homme jeune encore, et qui semblait devoir être le patron, se tenait au gouvernail.

Nos deux pêcheurs, qui s'étaient réfugiés sous les peupliers, ne purent se défendre d'une certaine admiration à la vue de sa franche allure et de son mâle visage, encadré d'une barbe noire.

Il était de taille moyenne, mais tout en lui décelait une force peu commune. Quant au costume : chapeau vernis, veste et pantalon de velours fauve, chemise flottante, ceinture rouge.

A quelques pas de lui, devant la porte de la cabine, deux beaux enfants, joufflus et rosés, jouaient en riant sous un rayon de soleil, tandis que, un peu plus loin, du capot de l'entrepont, surgissait une troisième tête blonde.

La mère était là, sur une chaise basse, travaillant à l'aiguille, tout en surveillant leurs jeux.

C'était une accorte et fraîche Flamande, au chaste maintien, au doux regard, à la voix plus douce encore, même quand elle grondait les enfants.

Il y avait dans ce tableau, — que Greuze eût aimé pour modèle, et qu'il eût nommé la Famille du marinier, — un charme touchant, une grâce naïve, un air de félicité qui faisaient plaisir à voir.

— Pour sûr et certain, — murmura Voratior, — voilà des gens heureux... voilà de braves gens!

Tout à coup, un nouveau personnage apparut sur le seuil de la cabine.

C'était une femme grande et belle, bien que très-pâle. Le soleil allumait des reflets d'or dans sa magnifique chevelure, dont les épais bandeaux, naturellement ondés, retombaient négligemment jusqu'à la naissance de ses luxuriantes épaules. Un simple peignoir de laine brune, à peine serré à la taille, se drapait autour d'elle ainsi qu'un vêtement antique. Dans son allure mélancolique et lente, comme dans le regard inquiet de ses grands yeux bleus, il y avait quelque chose d'incertain, d'égaré, d'étrange.

En l'apercevant, les enfants s'étaient empressés d'accourir à sa rencontre; ils se groupaient maintenant autour d'elle avec toutes sortes de cris joyeux.

Sans quitter la longue barre du gouvernail, le patron s'était avancé d'un pas, avec une sorte de protection fraternelle.

Quant à la jeune mère, elle s'était levée tout aussitôt, elle avait tendu la main à sa pâle compagne, et, malgré l'éloignement, Narcisse et Voratior l'entendirent distinctement lui adresser ce salut amical :

— Bonjour, Léona... bonjour!

Mais ils n'avaient pas eu besoin de cette nouvelle preuve pour reconnaître la folle du pavillon Gabrielle. Déjà tous les deux s'étaient écrié :

— La Joconde!... c'est la Joconde!

Ils s'élancèrent vers le bateau.

— Que me veut-on? — fit Léona toute surprise, — qui m'appelle?... Est-ce Henri?...

— Taisez-vous! — interrompit vivement la femme du marinier, — silence!

Quant à l'homme du gouvernail, se retournant vers les deux inconnus qui, réglant leur allure sur celle du bateau, s'étaient mis à courir sur la rive :

— Que demandez-vous? — fit-il brusquement, — qui êtes-vous?

— Deux braves garçons, — répliqua Voratior, — et qui ne veulent aucun mal à cette pauvre insensée...

— Il y va d'un grave intérêt, — ajouta Narcisse, — arrêtez-vous... écoutez-nous... ne nous fuyez pas ainsi...

— Je ne songe nullement à fuir, — répliqua fièrement le patron, — je n'ai rien à me reprocher, je ne crains personne... mais je ne répondrai qu'à des gens dont les intentions me seront parfaitement connues, dont l'honorabilité sera certaine. Ceux-là peuvent me trouver quand ils voudront. Je me nomme maître André. Quant au reste, c'est écrit à l'arrière de mon bateau. Lisez-le si bon vous semble, et laissez-moi continuer en paix mon chemin... je suis pressé... je n'ai rien à faire avec vous... rien !

Puis élevant la voix pour s'adresser à celui qui conduisait les chevaux :

— Plus vite donc ! — conclut-il, — plus vite !

Vainement nos deux coureurs s'efforcèrent de se maintenir sur une même ligne que le bateau, il les distançait déjà ; vainement ils eurent recours à la prière, à la menace... Maître André les avait mal jugés, il ne voulut rien entendre.

Narcisse enfin, tout essoufflé, s'arrêta, et contenant d'une main Voratier, tandis que de l'autre il indiquait la légende peinte au-dessus du gouvernail :

— Le *Jean-Marie*... de Dunkerque, — lut-il à haute voix, — nous n'apprendrons rien de plus pour le quart d'heure.

— Mais à quoi ça nous servira-t-il ? — observa Bibi.

— Nous donnerons ce renseignement à Jacques Roquebert, — répliqua Clopinet. — Il écrira à maître André, il trouvera moyen de le rejoindre, et comme ce n'est pas un simple pêcheur à la ligne, mais un monsieur parfaitement honorable, maître André ne lui refusera pas des explications. Voilà. Je vote pour que nous retournions à nos asticots.

— Parbleu ! — répliqua Voratier, — il n'y a pas moyen de faire autrement ; mais quel entêté que ce marin d'eau douce !

Quelques minutes plus tard, nos deux pêcheurs se remettaient en position sur les bords du canal, tandis que le poète Clopinet, trop magnanime pour s'en tenir à la simple analyse de sa tragédie, qu'il savait par cœur, commençait de la réciter en ces termes :

ACTE PREMIER

Le théâtre représente une grotte.

SCÈNE Ire

DAGOBERT SAINT ÉLOI, CHASSEURS ET VARLETS.

DAGOBERT, (s'adressant aux varlets).

Dressez notre couvert dans cette grotte sombre,
Quand le soleil est chaud, j'aime à manger à l'ombre,
Et par du vin bien frais, par de joyeux propos,
De la chasse en ces lieux égayer le repos...

Mais nous nous arrêtons, ne voulant pas escompter la surprise du lecteur, auquel nous réservons un fauteuil d'orchestre pour la première représentation.

XII

La fête du retour.

Le lendemain même de l'apparition qui leur avait semblé si mélodramatique, Criquet et sa tante virent arriver le beau-frère de leur maître.

Isidore était accompagné d'un architecte. Divers entrepreneurs, parmi lesquels le plus fameux tapissier de Paris, les rejoignirent bientôt.

Séance tenante, un plan de restauration complète fut adopté. Dès le jour suivant, des ouvriers de toutes sortes se mirent à l'œuvre.

Il fallait que le petit hôtel des Champs-Élysées fût entièrement remis à neuf, et somptueusement décoré, remeublé, pour le retour prochain du vicomte et de la vicomtesse de Morénas.

A cet effet, Isidore avait reçu carte blanche, avec recommandation de ne point épargner l'argent.

Gaëtan voulait que la demeure de Germaine fût splendide, il agissait en mari amoureux.

Si Germaine avait accepté, c'était surtout dans l'espérance qu'Isidore, à son retour, trouverait dans ce rôle de gran chambellan, — tel avait été le mot du vicomte, — une distraction aux dangereux plaisirs qui menaçaient sa vie.

Chaque jour, effectivement, Isidore venait inspecter les travaux qui, stimulés de la sorte, s'exécutèrent avec une rapidité vraiment merveilleuse.

Le tout au grand éblouissement de la veuve Criquet et de son neveu, qui n'avaient jamais rien vu de pareil, même dans les féeries du Cirque, même dans les *Pilules du Diable*.

— Quelle transformation ! — admirait Polyte, — quels changements à vue ! on dirait que ça marche par des trucs, ni plus ni moins qu'avec une baguette magique !

— Petiot, — répondait gravement la tante, — il est un magicien tout-puissant encore, et qui le sera toujours.

— O vouve Criquet, comment l'appelez-vous ?

— Monsieur Million !

— Bravo ! — s'écriait Polyte, — mais quel malheur qu'il ne soit pas mon oncle, hein !

— Il est ton maître, — concluait la vieille, — et tu seras probablement son valet de chambre.

A ce mot, qui résumait son idéal, Criquet se rengorgeait et, tout fier déjà par avance, il se promenait parmi les ouvriers, la tête haute, le regard approbateur et les mains croisées derrière le dos, comme le grand homme.

Déjà tout prenait un aspect des plus luxueux, déjà resplendissaient partout les précieuses boiseries, les chatoyantes peintures, la soie, le velours et l'or.

Un matin, Guillaume fut amené par son fils.

Je laisse à penser la stupéfaction des deux Criquet. Ils se crurent en présence de M. Frédérick Lemaître dans le cinquième acte de *Trente ans ou la Vie d'un joueur !*

Guillaume, cependant, espérait une consolation prochaine, un allégement à ses maux : il allait revoir Germaine.

Oui... mais avec Germaine, Morénas !

Le grand jour enfin arriva.

Vers l'un des premiers jours de septembre, une chaise de poste entrait avec fracas dans la cour de l'hôtel.

Le vicomte et sa femme en descendirent.

Isidore et son père les attendaient.

Quelques domestiques, enrôlés depuis peu de jours, se tenaient sur le perron, avec des flambeaux.

Il va sans dire que la veuve Criquet et le jeune Polyte se trouvaient du nombre, en grande tenue tous les deux.

Ils remarquèrent que leur jeune maîtresse avait l'air quelque peu souffrant ; ils en attribuèrent la cause à la fatigue du voyage.

Tout d'abord Germaine s'était élancée vers son père ; mais à la vue des ravages que ces quelques mois d'absence avaient opérés dans toute sa personne, elle se recula, consternée, épouvantée.

Guillaume, trop ému pour trouver une parole, lui tendait les bras.

Elle s'y jeta, mais sans pouvoir retenir un sanglot.

Morénas eut un geste de dépit.

Néanmoins, d'un air galant :

— Ma chère amie, — dit-il, — calmez cette émotion filiale... et prenez gaiement possession de votre nouveau domaine. Entrons !

Tout était disposé, tout était illuminé comme pour une réception solennelle.

Germaine ne put se défendre d'être éblouie, d'admirer, de sourire.

— Oh ! murmura-t-elle en s'adressant à son mari, — c'est par trop beau, vraiment ; on dirait un palais bâti par la main des fées. Vous me traitez en princesse des *Mille et une Nuits*, monsieur le vicomte.

— Non, — répondit-il, — mais je vous aime.

— Merci, — conclut-elle en lui tendant la main.

— Serait-elle heureuse ? — fit à demi-voix Guillaume qui s'appuyait sur le bras d'Isidore.

— Si vous voulez qu'elle le soit, — répliqua celui-ci, — tâchez d'avoir un moins lugubre visage.

En dépit des efforts de Guillaume et de la factice gaieté de

Morénas, que secondait pourtant Isidore, une certaine contrainte attrista le repas.

MM. Duvernay père et fils se retirèrent de bonne heure ; Germaine semblait avoir besoin de repos.

— Permettez-moi de vous conduire chez vous ? — dit Morénas à sa femme en lui offrant le bras.

Une femme de chambre les précédait en les éclairant.

Le pavillon occupé par le vicomte avait été considérablement agrandi ; l'appartement de la vicomtesse s'y trouvait maintenant.

Un délicieux boudoir, une chambre à coucher digne d'une reine.

— Êtes-vous contente ? — demanda Morénas.

Germaine se laissa tout d'abord aller à l'élan de sa reconnaissance. Un éclair de joie brilla dans les yeux du mari, mais presque aussitôt sa femme lui présentant le front :

— Je suis brisée ! — dit-elle, — je tombe de sommeil... à demain.

Et, sans attendre la réponse, elle sonna la femme de chambre qui, discrètement, était restée dans la pièce voisine.

Gaëtan se retira par le corridor qui faisait communiquer les deux appartements.

Celui du vicomte n'avait subi aucune espèce de changement. C'était toujours cette vaste chambre à l'ameublement sévère, vieux chêne et velours bleuâtre, avec sa boiserie gothique, ses tapisseries de haute lice et son immense alcôve fermée par des rideaux épais.

Une lampe brûlait sur le bureau d'ébène incrusté de cuivre.

Morénas se laissa tomber dans un fauteuil, et la tête plongée dans ses deux mains :

— Elle ne m'aime pas ! — gémit-il avec l'accent du désespoir, — elle n'a pas oublié son cousin... elle lui appartiendra toujours, corps et âme !

Cette froide résignation de Germaine, ce souvenir du passé qui persistait en elle, c'était le châtiment de Morénas.

Il releva subitement la tête, il fit jouer le tiroir secret du meuble d'ébène, il en sortit une lettre, un papier timbré dans son enveloppe au cachet rompu.

C'était la lettre écrite à Guillaume par son frère assassiné le lendemain, c'était le testament de Pierre Duvernay.

— Oh ! — gronda-t-il sourdement, — si jamais elle songeait à me trahir, malheur à elle... je tiens encore entre mes mains la fortune, l'honneur et la vie de son père !

Puis rejetant les papiers sur le bureau :

— Mais non, — reprit-il avec une railleuse amertume, — c'est une honnête femme, une épouse soumise, une sœur dévouée... oh ! ce n'est pas cela qu'il me faut à moi, c'est son amour... un amour passionné comme le mien ! je l'aurai... je le veux !

Il se mit à marcher à grands pas, froissant ses vêtements qu'il jetait çà et là sur le tapis. Par intervalles, ces phrases entrecoupées s'échappaient de ses lèvres :

— Des menaces n'y feraient rien... rien que de changer son indifférence en aversion... Mais que faudrait-il donc pour animer enfin cette froide statue !... Elle est femme après tout... voyons... voyons !... Tout à l'heure elle a paru tressaillir au milieu de cette opulence... si j'essayais de l'enivrement des fêtes, si je la couvrais de dentelles et de diamants, comme ces belles madones italiennes qu'on adore à deux genoux... oui... mais qui ne descendent jamais de leur piédestal et qui sont de marbre, ainsi que Germaine... N'importe, j'essayerai... Faites que je réussisse, ô mon Dieu !

Au moment où le misérable prononçait ce mot, à son insu peut-être et pour la première fois de sa vie, ses regards tombèrent sur ce portrait de touche espagnole qui avait une vague ressemblance avec son visage, mais qui représentait un noble et beau jeune homme en uniforme des volontaires de don Carlos avec le cordon d'Isabelle la Catholique.

Le chef des Vampires détourna vivement la tête, et se recula, comme à l'aspect d'un fantôme.

Dans ce mouvement, sa main rencontra le bureau d'ébène et les papiers qu'il venait d'y jeter.

— Ah ! — murmura-t-il en frissonnant malgré lui, — oh ! toujours le souvenir d'un crime !

Et, sans même oser les regarder, il s'empressa de les faire disparaître dans le tiroir secret.

Quelques instants plus tard, sous les somptueuses couvertures de son lit seigneurial, il se débattait sous la fiévreuse étreinte de l'insomnie, tout en murmurant avec une impuissante rage :

— Qui m'eût jamais dit que moi... moi... j'aimerais ainsi... et que je souffrirais à ce point de ne pas être aimé !

. . . .

A cette même heure, malgré le besoin de sommeil dont elle s'était fait une excuse, Germaine ne dormait pas encore.

Assise auprès de sa fenêtre ouverte à la brise nocturne, le regard perdu dans l'espace, elle restait plongée dans une triste rêverie. C'était vers le passé que remontait son souvenir ; c'était vers le bien-aimé que s'envolait son âme. Elle le cherchait, elle le voyait, elle lui parlait et, sans qu'elle s'en aperçût, des larmes inondaient son visage.

Oh ! les instincts jaloux de Morénas ne le trompaient pas, Germaine n'avait rien oublié, son cœur appartenait toujours à celui qu'elle n'espérait même plus revoir.

Il y a bien des femmes qui souffrent ainsi, sans se plaindre, et que les autres envient parce que la richesse les environne, parce qu'elles ont des diamants au front et le sourire aux lèvres !

. . . .

Le lendemain matin, Morénas entra chez sa femme, et lui dit :

— Germaine, il vous faut de la distraction. Dans huit jours, je compte donner un grand bal.

— Déjà ! — fit-elle, — mais vous savez bien, mon ami, que je préfère la retraite, et ne suis pas de celles dont l'éclat fait le bonheur.

— Qui sait ? — répondit Morénas, — il faut en essayer.

Et il sortit.

Quelques heures plus tard, Isidore et Germaine étaient assis dans le boudoir, ils causaient.

— Eh bien ! frère, es-tu maintenant plus sage ?

— Un peu, mais pas beaucoup.

— Ah ! faudra-t-il donc encore que je te gronde, comme avant mon départ, comme là-bas à Florence, où tu te reprenais à toutes ces folies qui te tueront.

— Bah ! j'ai l'âme plus solidement chevillée dans le corps qu'on ne le suppose. Et d'ailleurs, que veux-tu ? j'ai besoin de mouvement, de bruit, d'excès, de plaisir... ça tient lieu de bonheur !

— Mais que te manque-t-il donc à toi, mon frère ?...

— Il me manque un but, une espérance. Autrefois, dans cette modeste route que je suivais à pied, je rêvais à l'horizon la récompense de mon travail, une maisonnette à volets verts, avec une femme, des enfants, de bons voisins, toutes les petites joies bourgeoises. Aujourd'hui, j'ai beau courir dans mon tilbury, je ne vois plus devant moi qu'un tourbillon de poussière, à travers lequel chacun fait la grimace au parvenu, qui n'a pas même le talent de porter dignement sa fortune. J'ai des compagnons de débauche, mais pas d'amis. Quand je les rencontre avec leur mère, c'est tout au plus s'ils me rendent mon salut, ils ne me donneraient pas leur sœur. Non, c'est ainsi. Dans les familles honnêtes, on ne me reçoit qu'avec une sorte de défiance, et même au quartier Bréda, je ne suis bien toléré que pour mon argent. Pourquoi ? je n'en sais rien. Je constate un fait, voilà tout. L'opulence me va mal probablement. Je m'ennuie, j'ai le spleen. Tout me semble gris, quand je ne le suis pas moi-même. Aussi je voudrais vivre dans une perpétuelle ivresse, faute d'une occupation quelconque qui me récrée l'esprit, faute d'une affection sincère où je puisse trouver la satisfaction du cœur.

— Ingrat ! — fit Germaine en tendant les deux mains à ce pauvre découragé, — ingrat, — mais ton père... mais ta sœur...

— Ah ! oui, parlons-en ! — repartit amèrement Isidore, — lorsque je suis allé te retrouver en Italie, je me suis trouvé dans un milieu contraint, j'ai bien vite deviné que tu n'étais pas heureuse.

— Moi ! — voulut nier Germaine, — mais je t'assure...

— Ne te donne pas la peine de mentir ! — interrompit son frère, — je ne te demande pas une confidence, elle m'attristerait peut-être davantage encore. Je préfère même ne rien savoir. Il y a une fatalité sur nous deux, c'est évident. A quoi

bon le nier! Résignons-nous, ma pauvre Germaine. Et sans aller plus loin sur ce terrain dangereux, tout ce que je voulais dire, tout ce que je dis, c'est que ta maison n'est point une de celles où les pauvres voyageurs enfiévrés peuvent trouver une oasis. Voilà pourquoi je le désertais à Florence; voilà pourquoi, sitôt que l'occasion m'en a été offerte par M. le vicomte de Morénas lui-même, — et rendons-nous justice à tous deux, nous ne nous aimons ni l'un ni l'autre, — je me suis empressé de revenir à Paris. Là j'ai retrouvé mon père. Tu l'as vu, tu dois comprendre que son hospitalité n'est pas des plus attrayantes, ni des plus récréatives. Je dirai plus, il y a dans l'atmosphère qui l'environne quelque chose qui m'oppresse, me glace et m'effraye. Dès que j'arrive chez lui, bien vite il faut que je me sauve. Tu vas me prendre pour un fou, mais il me semble que parfois les quatre murailles se rapprochent comme pour m'écraser. Oh! vois-tu bien, Germaine... il y a dans cette maison quelque terrible secret, le secret peut-être de notre malheur à tous!

— Tais-toi! — murmura-t-elle en frissonnant à son tour, — oh! tais-toi... je ne veux pas penser à cela...

— Preuve que tu n'y penses que trop souvent! — répondit Isidore. — Voyons, ma sœur, voyons... parlons à cœur ouvert, et puisque nous en sommes arrivés là, dis-moi tout?

— Tout... mais je ne sais rien, moi.

— Comment! tu n'as jamais rien deviné?... ton mari ne t'a jamais rien appris?

— Mon mari?...

— Il doit le connaître, ce secret.

— Tu crois?

— Assurément. Rappelle-toi donc ton mariage, et l'effroi de notre père chaque fois qu'il se retrouve en présence du vicomte de Morénas. Ce secret, c'est leur secret à tous deux.

Germaine était devenue pensive.

— Parle, — reprit Isidore, persuadé qu'une certaine lumière se faisait dans l'esprit de sa sœur. — Aie confiance en moi, parle.

— Je n'ai aucun indice, — répondit-elle, — aucun soupçon de la vérité, je te le jure. Mais toi, mon frère... aurais-tu donc découvert quelque chose?

— Je te l'aurais déjà dit. Non. Mais l'état affreux de notre père s'aggrave de jour en jour et, je le sens là, nous seuls pourrions le calmer, le guérir, le sauver...

— Comment?

— Si nous connaissions la vérité.

— Oh! je la découvrirai, moi! — s'écria résolûment Germaine, — c'est mon devoir.

— C'était aussi le mien, — répondit Isidore, — mais j'ai vainement tenté de le remplir. A ton tour maintenant, ma sœur... et courage! Si nous réussissions, ça nous porterait peut-être bonheur.

En ce moment, deux heures sonnaient.

— Au revoir, — fit Isidore en se levant, — c'est l'heure de ma gymnastique. J'en fais régulièrement depuis un mois, et m'en trouve à merveille. Ça me rend des forces, de la santé, de la vie.

— Vraiment, mais qui t'a donc donné ce conseil?

— Quelqu'un que j'ai rencontré à mon retour.

— Qui donc?

— Henri.

Germaine se redressa tout à coup, comme au choc d'une commotion électrique.

— Qu'as-tu donc? — demanda Isidore étonné.

Mais se frappant le front tout à coup :

— Ah! je comprends tout maintenant, je me souviens, je devine...

— Quoi donc? — fit-elle en se domptant jusqu'au point de paraître calme.

Isidore lui-même y fut trompé.

— Ce brusque mouvement, — balbutia-t-il, — cette émotion soudaine.

— De l'émotion, moi? nullement. Je me levais pour te reconduire, voilà tout.

Elle avait le regard limpide comme celui d'un enfant, elle souriait.

— Allons! — conclut son frère en lui présentant le bras.

Ils sortirent ainsi du boudoir, ils firent quelques pas dans le corridor qui conduisait au péristyle.

Mais Germaine se tournant tout à coup vers la droite :

— Prenons par ce petit escalier qui descend au jardin, — dit-elle, — nous serons plus seuls.

Cet escalier, le lecteur le connaît déjà; c'était celui par lequel la Joconde s'était introduite chez Morénas, celui par lequel Polyte et sa tante avaient vu sortir le fantôme.

Il en fut bientôt de même à l'égard du frère et de la sœur, celle-ci doucement appuyée sur celui-là.

— Isidore, — lui demanda-t-elle, — tu revois donc notre cousin?

— Je le rencontre quelquefois, surtout depuis que je fréquente le gymnase. C'est maintenant un grand artiste, et je suis fier de l'intérêt, de l'amitié qu'il me témoigne.

— Vraiment!

— Tu en as ta part aussi, Germaine. Souvent il s'informe de toi, il paraît vivement désirer que tu sois heureuse.

— Ah! je suis bien contente de ce que tu me dis là, frère. Merci!

Et comme Isidore, s'étonnant de nouveau, s'apprêtait à l'interroger :

— Au revoir, — reprit-elle sur un tout autre ton, — voici notre père qui arrive... laisse-moi seule avec lui... je vais tenter un premier effort pour qu'il parle.

— Il ne parlera pas. Ce n'est pas à lui qu'il faut t'adresser, c'est à l'autre.

— A tous deux... mais en commençant par notre père. Au revoir.

— Bonne chance!

Isidore disparut, après avoir serré la main de Guillaume.

Germaine conduisit son père tout au fond du jardin; elle le fit asseoir à ses côtés, elle s'efforça de lire dans son âme.

Guillaume demeura impénétrable.

— C'est une maladie purement physique, — affirma-t-il à plusieurs reprises, — et si le moral s'en est affecté quelque peu, c'est que tu n'étais pas là, Germaine. Te voilà de retour et je me sens déjà guéri.

Vainement elle insista, vainement elle mit en œuvre toute son adresse féminine, toute son adresse filiale, elle ne put en obtenir autre chose.

Et cependant, même auprès d'elle, la physionomie de Guillaume, ses regards, le frisson qui l'agitait, tout enfin démentait ses paroles, tout attestait sa mystérieuse souffrance.

— Isidore avait raison, — pensa Germaine, — ce n'est que par mon mari que je puis tout savoir.

Le soir même, prenant son courage à deux mains, elle interrogea Morénas.

Mais celui-ci l'interrompant dès les premiers mots :

— Je vous promets de faire tout mon possible pour rendre le calme à votre père, — dit-il, — ne m'en demandez pas davantage, je vous en supplie... je l'exige.

Et précipitamment il s'éloigna, dans un trouble étrange.

Une ardente curiosité s'éveilla chez Germaine.

Pour la première fois depuis son mariage, elle observa Gaëtan.

Il paraissait ne songer qu'à son bal.

Mais il n'en était pas ainsi de Guillaume, qui sans cesse cherchait à se trouver seul avec son gendre, et qui, soit par un calcul de celui-ci, soit par simple effet du hasard, ne parvenait pas à ce résultat.

— Oh! — pensait Germaine, — si je pouvais entendre ce que mon père a tant d'impatience de lui dire?

Le jour de la fête arriva.

Déjà l'on n'attendait plus que les invités, déjà les salons resplendissaient de lumière.

La vicomtesse de Morénas venait d'achever sa toilette. Une superbe parure de diamants, que le vicomte lui avait donnée la veille, couronnait son front, ruisselait sur ses épaules.

En se regardant à la psyché, Germaine elle-même, la modeste Germaine, ne put se défendre d'un mouvement d'orgueil. Elle se dit :

— Je suis belle!

Le miroir en disait davantage encore. Sous l'éclat de ces pierreries, sous ces flots de soie et de dentelles, elle était vraiment d'une beauté admirable, éblouissante.

— Ah! s'il me voyait ainsi! — murmura-t-elle.

Puis, sans doute pour se punir de cette mauvaise pensée :

— Ce sont les présents de mon mari dont je suis parée, il est juste que j'aille tout d'abord me montrer à lui.

Afin que la surprise fût plus complète, elle se dirigea sans bruit vers la chambre du vicomte.

La porte de communication donnait dans la vaste alcôve au grand lit seigneurial, aux larges tapisseries retombantes.

En y entrant, de l'autre côté de ces tapisseries qui laissaient l'alcôve plongée dans l'ombre, Germaine entendit deux voix s'entrecroisant avec une certaine animation.

La voix de son mari, la voix de son père.

— Il faut m'écouter, — disait celui-ci, — il faut me rendre enfin ces papiers, je les veux!

— Ce serait non-seulement me désarmer, — répliqua Morénas, — mais encore vous armer contre moi.

— Puis-je être votre ennemi, maintenant que vous êtes l'époux de ma fille?

— Qui sait!

— Enfin c'était convenu, c'était juré.
— D'accord. Mais que voulez-vous! j'ai réfléchi.
— Misérable! — gronda sourdement Guillaume.
Germaine n'avait rien perdu de ces étranges paroles. Tout d'abord stupéfaite, elle était restée immobile. Puis, lentement, presque involontairement, elle avait glissé sur le tapis, elle s'était rapprochée des rideaux, pour mieux entendre encore ce qui se disait au-delà, pour regarder à travers l'entrebâillement qu'ils laissaient entre eux.
Morénas, tournant le dos à l'alcôve, était assis de trois quarts devant le bureau d'ébène, sur lequel il s'appuyait du bras droit, tandis que sa main gauche jouait négligemment avec les bobèches d'un riche candélabre, dont les cinq bougies éclairaient cette scène.
Durant quelques secondes, les deux acteurs restèrent silencieux.
Guillaume alla regarder du côté du salon, pour s'assurer que personne n'était aux écoutes. Il revint vers l'alcôve, dont sa main fiévreuse écarta les draperies, dont son regard ardent sonda la profondeur.
Germaine avait eu le temps de se rejeter de côté, non-seulement dans l'ombre, mais encore derrière un repli d'étoffe qui la dérobait à tous les regards.
Guillaume ne la vit pas.
Revenant donc vers Morénas :
— Je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez donné satisfaction, — déclara-t-il résolûment. — Oh! oh! ne prenez pas vos grands airs. Assez longtemps je me suis résigné à vous obéir; aujourd'hui je commande à mon tour, j'exige!
Morénas fit un mouvement pour quitter son fauteuil.
— J'exige que vous m'entendiez jusqu'au bout! — poursuivit Guillaume en le contraignant à se rasseoir, — je souffre par trop, voyez-vous bien... Il faut en finir. Vous n'avez pas de remords, vous, l'auteur de tant de crimes!... vous, le chef des Vampires!...
— Plus bas, — fit Gaëtan, — parlez du moins plus bas!
— Moi, — poursuivit Guillaume en étouffant sa voix, — je n'ai trempé qu'une fois mes mains dans le sang! mais c'était dans le sang de mon frère... et je n'ai plus de repos, plus de sommeil... et je suis maudit!... j'ai peur du châtiment de Dieu, affranchissez-moi du moins de toute crainte à l'égard de la justice des hommes. Cette lettre qui prouve notre crime, il me la faut. Ce testament dont la divulgation serait notre ruine, donnez-le moi pour qu'il soit anéanti comme la lettre, ici même, à l'instant.
— Que ne vous expliquiez-vous tout de suite! — répliqua le vicomte, — ce serait déjà fait depuis longtemps. Soit, ne restons à la merci ni de l'un ni de l'autre. Détruisons, brûlons ces papiers... et qu'il en advienne de vos remords ainsi que de leurs cendres jetées au vent. Les voici.
Morénas venait d'ouvrir le tiroir secret.
Guillaume se rapprocha vivement, afin de vérifier les deux écrits qui venaient d'apparaître aux mains de son complice.
Celui-ci se prit à sourire : l'autre eut un mouvement de retraite.
— Oh! regardez, — fit Gaëtan, — regardez tout à votre aise... j'y vais de franc jeu, beau-père. C'est bien la lettre que vous m'écrivîtes la veille du meurtre, et qui suffirait pour vous conduire avec moi jusqu'à l'échafaud. Brûlons, n'est-ce pas, brûlons!
Sur un signe affirmatif de Guillaume, la lettre fut rapprochée de l'une des bougies, s'enflamma dans la main du vicomte et, réduite en poussière, s'éteignit sous son pied.
— Passons au testament, — reprit-il alors, — il est en bonne forme... Voyez plutôt : Pierre Duveruay vous laissait vingt mille francs... pareille somme à chacun de vos enfants... mais le reste, plus de deux millions encore, à sa chère Henriette, à sa fille Charlotte, à son fils Henri... Voilà surtout ce qu'il faut brûler, n'est-il pas vrai... brûlons!
Déjà le testament s'approchait de la flamme.
— Arrêtez! — s'écria Germaine en se montrant tout à coup.
Sa pâleur, son indignation contenue, son désespoir maîtrisé la rendaient encore plus belle.
Au bruit de sa voix, les deux misérables s'étaient retournés simultanément; à son aspect, simultanément ils bondirent en arrière, non moins stupéfiés l'un que l'autre.
Du regard, elle les dominait, elle les écrasait tous les deux.
Cependant, après un silence :
— Vous étiez là? — hasarda Gaëtan.
— Depuis quand? — balbutie Guillaume.
— J'ai tout entendu, je sais tout, — répondit-elle.
— Pardon! — murmura Guillaume en se laissant tomber à genoux, la tête enfouie dans les deux mains, — oh! pardon, c'était pour ton frère et pour toi... j'ai voulu vous rendre riches, heureux.

— Vous vous êtes cruellement abusé, mon père... mais grâce à ce testament, il vous est encore permis de réparer une partie du mal que vous avez fait.
— Que veux-tu dire, Germaine?
— Cette fortune, il faut qu'elle retourne à qui de droit.
— Y songes-tu? ce serait tout avouer... c'est impossible... non.
— Non! — répéta Morénas avec une accentuation plus résolue.
Germaine se retourna vers lui.
Leurs regards se rencontrèrent.
Dans celui de Germaine, il y avait cette répulsion, ce dégoût que provoque l'aspect d'un serpent.
Ce qui se lisait surtout dans les yeux du vicomte, c'était une sorte de devination sarcastique.
— N'est-ce pas, — railla-t-il enfin, — n'est-ce pas que vous seriez bien heureuse de lui rendre sa fortune... à celui que vous aimez... à ce que je hais. Mais pas si fou que de vous donner cette joie. Ce testament, je le garde.
— Je ne suis qu'une femme, — répondit Germaine, — et je ne saurais employer la force. Le scandale également m'est interdit, car je ne puis accuser mon père... Je me tairai donc, j'attendrai... demandant à Dieu qu'il me conseille. Mais, dès à présent, plus rien de commun entre nous, monsieur, plus de fêtes, plus de luxe... plus rien de cette fortune dont je ne veux pas... non, je n'en veux pas!
Malgré le regard de plus en plus menaçant du vicomte, elle se redressa devant lui, calme et résolue, méprisante et superbe.
Une glace se trouvait dans cette même direction; elle s'y aperçut tout à coup, et portant la main à son front, se dépouillant de sa brillante parure :
— Ah! ces diamants! — s'écria-t-elle en les rejetant avec horreur, — prenez-les, monsieur, reprenez-les, j'y vois du sang!
— Madame! — éclata Morénas, — oh! prenez garde!...
— On vient... silence! interrompit Guillaume.
Isidore entra.
— Que se passe-t-il donc ici? — demanda-t-il en promenant sur tous les spectateurs un regard étonné.
— Oh! — murmura son père d'une voix suppliante, — oh! celui-là du moins qu'il ignore...
Je vous ai promis le silence, — répondit Germaine, — emmenez-le... laissez-nous.
— Oui, — murmura Gaëtan d'un air sombre, — nous avons à causer, madame et moi...
— Ne menacez pas ma sœur! — se récria vivement Isidore, — ou vous me trouveriez entre elle et vous, pour la défendre!
Morénas se contenta de hausser les épaules.
— Isidore, — répondit Germaine, — je te remercie... mais je n'ai besoin du secours de personne. Ne t'inquiète pas de moi, je t'en conjure... va-t'en.
— Viens... viens, — suppliait de son côté Guillaume en s'efforçant d'entraîner son fils.
Il céda enfin, mais non sans laisser à son beau-frère ce dernier adieu :
— Je n'en suis pas moins pour ce que j'en ai dit... souvenez-vous-en, monsieur le vicomte!
Germaine resta seule avec son mari.
Durant quelques secondes, ils se regardèrent en silence.
Celui-ci d'un air provoquant, celle-là d'un air impassible.
Morénas enfin s'approcha d'elle, et lui prenant les deux poignets qu'il étreignit avec colère :
— Oh! je te dompterai, — fit-il.
Elle se contenta de sourire.
Dans ce sourire, il y avait une énergie patiente, un courage à toute épreuve.
On frappa.
C'était Criquet, annonçant que les invités arrivaient.
— Consentez-vous à paraître à ce bal? — demanda Morénas.
— Non, — répondit Germaine.
— Mais que dirai-je?
— Ce que vous voudrez, ça ne me regarde plus.
Elle fit un pas pour se retirer.
Gaëtan lui barra le chemin.
— Mais vous m'appartenez, vous êtes à moi.
— Oh! soyez sans crainte, je ne songe nullement à m'enfuir... je rentre chez moi, voilà tout.
Gaëtan s'écarta, fit quelques pas, et se retournant tout à coup vers sa femme, au moment même où elle allait disparaître.
— Germaine, — s'écria-t-il, — voyons, je vous en supplie, oubliez tout...
— Jamais! — répondit-elle avec l'accent d'une irrévocable volonté, — jamais!
Et elle s'éloigna.
— Ah! c'est ainsi, — ricana le vicomte avec une douloureuse

rage, — eh bien! soit... ma toute belle... si, puisque nous sommes de force tous les deux, la guerre!

Une terrible lutte allait s'engager.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE

A CHACUN SELON SES ŒUVRES

I

Maître André.

C'était une bonne vieille ville que Dunkerque, avec ses maisons proprettes et brillantes comme des écus neufs, ses larges rues, sa grande place où s'élève la statue de Jean Bart, son rustique port et son joyeux carillon, le plus renommé de tous ceux de la Flandre.

Du côté de la mer le paysage est inculte et triste, mais non sans une certaine grandeur. Tout le monde connaît cette espèce de Sahara flamand qui s'appelle les dunes de Dunkerque.

De l'autre côté de la ville, un tout autre aspect. Le regard s'étend à perte de vue sur de fertiles campagnes dont les grands horizons, souvent embrumés, rappellent les tableaux de Paul Potter et de Ruisdaël. Çà et là de gais villages, de riches fermes, de vertes prairies, de longues avenues de saules au bord des ruisseaux, des bouquets de bois, des fabriques, avec leurs gigantesques cheminées fumant ainsi que les cratères, ou bien encore quelque pittoresque cabaret avec sa haie vive, ses buveurs de bière, son jeu de quilles et son tir à l'arc, ni plus ni moins qu'au bon temps de Teniers.

Vers les bords du canal, on rencontre surtout de délicieuses maisonnettes. Briques peintes en beau rouge vif, encadrées par des filets blancs, volets verts, mine souriante au milieu d'un jardin fleuri. Tout y respire le soin, le contentement, la douce paix dans la médiocrité, la bonne vie patriarcale.

Nous allons introduire le lecteur dans un de ces paradis dunkerquois.

C'était là qu'était né maître André Stevens, le patron du *Jean-et-Marie*; c'était là qu'il se reposait à chaque retour; c'était là qu'habitaient le père Stevens et la mère Ursule, ses dignes parents, Philémon et Baucis.

Il était trois heures après midi. Un tiède soleil d'automne, descendant au milieu d'un azur quelque peu grisâtre, commençait à rejeter vers le jardin l'ombre des grands peupliers du canal. Les quelques rayons, qui glissaient entre eux, zébraient de bandes lumineuses le beau sable jaune et la petite pelouse centrale de la cour, qui s'étendait devant la maisonnette, comme aussi cette façade elle-même, et le perron qui l'exauçait de ses quelques marches en blanches pierres méticuleusement lavées. Les deux fenêtres du rez-de-chaussée étaient ouvertes. A droite, celle de la cuisine, où la mère Stevens s'escrimait au récurage d'une casserole; elle avait la passion du cuivre qui brille. A gauche, dans la salle à manger, son alerte belle-fille achevait de retirer le couvert, tandis que sur un coin déjà desservi de la table, le bonhomme Stevens et son fils entamaient une partie de dominos, tout en fumant leurs longues pipes qu'ils venaient d'allumer au brasero placé devant eux.

Sur le perron, jouaient les deux aînés des enfants; le petit Jean, la petite Marie. C'étaient la marraine et le parrain du bateau.

— Thérèse, — dit maître André à sa femme, — fais donc taire les bambins. Rappelle-leur qu'elle dort.

Thérèse se pencha aussitôt en dehors, et désignant du doigt certaine fenêtre dont les rideaux étaient hermétiquement fermés:

— Chut! — fit-elle, — prenez garde de réveiller notre amie.

Cette amie, c'était la Joconde.

Après le repas qui s'était terminé depuis une heure, elle était montée dans sa chambre et, tout en berçant la plus jeune des enfants de Thérèse, elle-même s'était laissé gagner par le sommeil.

Durant quelques minutes encore les deux enfants continuèrent de jouer à voix basse, la mère Ursule de récurer, Thérèse de ranger, le bonhomme Stevens et son fils de fumer en bataillant.

Un visiteur s'arrêta tout à coup devant la grille en bois.

— Tiens, — fit maître André, — c'est mon parrain Van Hensmans.

— Adjoint au maire de la ville de Dunkerque, — ajouta le bonhomme Stevens avec un certain orgueil.

Et tous deux, pour faire honneur à l'arrivant, ils se levèrent.

M. Van Hensmans était un robuste vieillard à la mine épanouie et rubiconde, au ventre proéminent, à la démarche quelque peu majestueuse. De nos jours encore, dans toutes nos municipalités flamandes, grandes ou petites, les adjoints tiennent toujours de l'échevin, le maire du bourgmestre.

— Ne vous dérangez donc pas, — fit Van Hensmans en grimpant lestement les marches du perron, — continuez votre partie... nous causerons après.

Et comme les deux joueurs manifestaient une certaine résistance :

— Thérèse, — ajouta-t-il, — donnez-moi de la bière fraîche et une pipe.

Déjà il s'était assis, il remuait les dominos.

— Est-ce à moi que vous désirez parler? demanda le bonhomme Stevens.

— Non, c'est à ton fils... mais tout à l'heure, dans le fond du jardin, sous la tonnelle. Allons, André, pose donc ton double six.

La partie recommença donc, tandis que le digne adjoint bourrait sa pipe et l'allumait au réchaud de cuivre.

Durant quelques minutes, il jugea magistralement les coups, conseillant tour à tour l'un et l'autre des deux adversaires.

Le bonhomme Stevens s'était piqué d'honneur. Il gagna.

— Donne une revanche à ton fils, — dit Van Hensmans.

— C'était la belle, — répondit discrètement le vieillard, — je vous laisse... et m'en vais donner un coup d'œil au chargement du bateau d'André.

— Est-ce qu'André repart bientôt?

— Après-demain au plus tard. Bien le bonsoir, monsieur l'adjoint.

— Au revoir, papa Stevens, au revoir.

Pendant ce temps-là, André donnait quelques ordres à sa femme qui disparut.

— A nous deux, maintenant, — dit Van Hensmans en revenant vers le patron du *Jean-et-Marie*.

— Vous aviez parlé de la tonnelle? — fit maître André, — Thérèse y porte en ce moment de la bière et du genièvre.

— Bravo! Thérèse est une digne ménagère. Allons la rejoindre.

André prit le pot à tabac d'une main, le brasero de l'autre et suivit Van Hensmans.

Ils s'installèrent sous le berceau recouvert de jasmin, de houblon et de clématite.

Après une gracieuse révérence, Thérèse se retira.

— Nous sommes seuls, — dit André, je vous écoute.

L'adjoint promena tout à l'entour un regard circonspect.

— Oh! oh! parrain, s'agit-il donc d'une affaire d'importance?

— Je n'en sais trop rien, filleul. Tu vas en juger toi-même. Mais d'abord, dis-moi, connais-tu un nommé Jacques Roquebert?

— Jacques Roquebert?... non, je ne me souviens pas...

— Ce monsieur, que nous ne connaissons pas davantage, a écrit au maire de Dunkerque afin d'avoir des renseignements sur toi.

— Sur moi! Mais je suis un honnête homme, et...

— Personne n'en doute, et la lettre elle-même ne contient rien qui porte atteinte à ton honorabilité, bien au contraire. Il s'agit d'une bonne œuvre dont tu serais l'auteur, d'une pauvre folle que tu aurais recueillie à bord de ton bateau.

— Ah! ah! — fit André qui fronça le sourcil.

— C'est donc vrai? — demanda Van Hensmans, — quelle est cette femme

— Achevez d'abord, parrain... je vous répondrai ensuite.

— Mais j'ai fini, mon garçon, ou du moins à peu près. Ce M. Jacques Roquebert désirerait vivement retrouver cette malheureuse dont tu t'es fait le protecteur. Il y va, dit-il, d'un grand intérêt, d'une noble cause. C'est le hasard qui l'a mis sur tes traces. Il nous demande si tu es présentement à Dunkerque, s'il peut y venir, avoir confiance en toi, *et cætera*. J'étais à la mairie quand la lettre a été lue, je me suis écrié : « Eh! parbleu, le plus simple c'est d'en parler à André Stevens, mon filleul, la loyauté même... Il jugera la question mieux que personne, et nous dira ce qu'il faut répondre. » Voilà.

Tout d'abord André resta pensif. Puis serrant la main que lui tendait le vieillard :

— Merci, parrain, — répliqua-t-il, — mais au lieu de vous donner mon avis, je veux prendre le vôtre. La question est délicate, voyez-vous bien. J'ignore quels sont les amis de cette pauvre femme; je suis certain qu'elle a des ennemis puissants, acharnés, capables de tout. Ce M. Jacques Roquebert fait-il partie des uns ou des autres? c'est moi qui aurais besoin de renseignements sur lui! Du reste, écoutez-moi, maître Van Hensmans. Vous êtes magistrat, c'est une déposition que je

vais vous faire; vous êtes mon ami, c'est une confidence que vous allez entendre, une douloureuse et longue histoire.

— Attends alors, — interrompit le digne Flamand, — attends que je rallume ma pipe et que je remplisse nos verres.

Puis, lorsque ces sages préparatifs furent terminés :

— Va, mon garçon, je t'écoute, — conclut le bonhomme, non sans quelque étonnement de l'air grave et triste que prenait maître André.

Celui-ci commença en ces termes :

— Il y a quelque dix ans de cela, parrain, j'eus un grand chagrin dont je faillis mourir. C'était à Paris. J'aimais, je me croyais aimé, j'allais être heureux, lorsque le matin même du jour fixé pour notre mariage, ma fiancée disparut tout à coup, enlevée par un autre. Désespéré, furieux, je courus vainement après le ravisseur, et finis par tomber gravement malade. Des amis me ramenèrent à Dunkerque, mais dans quel état! vous devez vous en souvenir?

— Effectivement, — reconnut Van Hensmans, — tu étais comme fou, tu avais les humeurs noires, et si notre souriante Thérèse ne se fût pas rencontrée sur ton chemin...

— Elle me sauva la vie, — s'écria André, — elle me rendit l'espoir, l'amour, le bonheur! Cependant, le passé ne s'était pas entièrement effacé de mon souvenir. Parfois encore, même en embrassant Thérèse, même en faisant sauter nos enfants sur mes genoux, je voyais repasser devant mes yeux l'image de Marie. C'était son nom; c'est celui que j'ai donné à ma fille, et par la volonté, par l'initiative de Thérèse elle-même. Bonne Thérèse! elle avait lu dans mon cœur comme dans un livre ouvert, et, certaine de ma tendresse, elle n'était nullement jalouse du passé, nullement inquiète de l'avenir. Lorsqu'elle me voyait songeur : — « Tu penses à l'autre, me disait-elle.. ne t'en défends donc pas... elle a failli, tu crains qu'elle ne soit un jour malheureuse et, si l'occasion s'en présentait, ce serait un grand contentement pour toi que de lui pouvoir être utile. N'est-ce pas la vérité... voyons, parle franchement? » J'étais bien obligé d'en convenir. « Eh bien! répondait alors Thérèse, je t'y aiderai... et pour moi aussi, ce serait du bonheur! » Encouragé par cette généreuse assurance, je m'informai de Marie. Son père et sa mère étaient morts, personne ne savait ce qu'elle était devenue. Un jour enfin nous la rencontrâmes, élégamment vêtue, dans un riche équipage. Rien qu'au mouvement que je fis, Thérèse la devina. « C'est elle, n'est-ce pas? — Oui. — Elle n'a pas l'air d'avoir besoin de nous, c'est dommage! » Ah! voyez-vous, parrain, les anges du bon Dieu ne sont pas meilleurs que ma chère femme!

Maître André s'interrompit pour essuyer une larme.

— Continue, — fit Van Hensmans en secouant les cendres de sa pipe, — nous sommes quelque peu cousins, Thérèse et moi, je m'en fais gloire!

— Des années s'écoulèrent, — reprit Stevens, — et déjà ce souvenir commençait à se perdre dans les brumes du lointain, lorsqu'un événement singulier le réveilla tout à coup. C'était l'hiver dernier, vers les approches du jour de l'an, à Paris. Mon bateau, emprisonné depuis quelques jours par les glaces, venait d'être délivré par la débâcle. Nous devions repartir le lendemain. J'avais conduit Thérèse au spectacle et, rentrés depuis quelques minutes seulement, nous soupions dans la cabine. Il était environ minuit

— Ah! ah! — fit l'adjoint tout en se versant un second verre de bière.

— La nuit était sombre, — poursuivit André, — le silence profond. Soudain, des cris se font entendre, puis des coups de feu, le bruit d'une lutte. Je soulève le capot, je regarde. A quelques pas dans les ténèbres, des formes vagues, qui disparaissent presque aussitôt. Plus près, sur le bord du canal, une femme accourant avec des gestes d'effroi. Un cordage se rencontre sous son pied, elle tombe. Je venais de saisir un falot, je me précipite vers elle. Jugez de ma stupéfaction, c'était Marie!

— Bah!

— Marie pâle, blessée, évanouie. Déjà Thérèse m'avait rejoint. A nous deux nous nous empressons de transporter la pauvre femme dans la cabine. Elle rouvre les yeux, elle murmure : « Ils veulent me tuer, ce sont des assassins!... sauvez-moi! » Au même instant, une voix me hèle au dehors. Thérèse jette une main sur les lèvres de Marie, en la suppliant de se taire. Je me montre sur le pont; j'aperçois deux hommes qui me demandent si je n'ai pas vu une femme s'enfuyant, une folle!

— Une folle?...

— Attendez. L'un de ces deux questionneurs était ivre, l'autre ne valait guère mieux. Deux rôdeurs de nuit, deux assassins peut-être? Je leur répondis en conséquence, et refermai la porte, mais pour me mettre à l'affût derrière le rideau de la fenêtre. L'un de deux inconnus marqua d'une croix la borne à laquelle était retenue mon amarre. Puis ils s'éloignèrent. De plus en plus convaincu que c'étaient deux malfaiteurs, je réveillai promptement mon mousse et mon matelot, je leur donnai l'ordre de tout préparer pour le départ et, dans le but de faire perdre ma trace, je multipliai la marque en question sur toutes les bornes des alentours. Déjà le bateau remontait vers l'écluse, dont le gardien m'était connu. Non-seulement il consentit à me l'ouvrir immédiatement, mais encore il me promit le secret. Plusieurs bateaux à peu près semblables au mien se trouvaient dans le bassin supérieur. Presque certain d'avoir dépisté les ennemis de Marie, je revins alors vers elle. Thérèse avait lavé le sang qui souillait en partie son visage, et venait de la coucher dans son propre lit. En la déshabillant, l'appareil d'une blessure avait frappé ses regards.

— Une blessure récente?

— Non, presque cicatrisée, mais terrible, entre les deux épaules, au-dessus du cœur, et dont la guérison semblait un miracle. A son évanouissement, à peine interrompu par quelques paroles incohérentes, un lourd sommeil, une sorte de fiévreux cauchemar avait succédé. Par intervalle des cris d'effroi s'échappaient encore de ses lèvres, tout son corps frissonnait, ses grands yeux s'ouvraient tout à coup et, dans leur éclat furtif, il y avait quelque chose d'étrange. Je me ressouvins de ce mot prononcé par les deux inconnus : « Folle! » et je fis part de mes soupçons à Thérèse. « Pauvre femme! murmura-t-elle. » Et s'agenouillant, elle se mit à prier. Le jour commençait à poindre, je remontai sur le pont. Nous franchîmes la seconde écluse, le bassin de la Villette. Partout, je payais double. Bientôt, le *Jean-et-Marie* s'engagea dans le canal de l'Ourcq, et rapidement, je vous le jure. J'examinais avec attention les deux rives, afin de m'assurer que personne ne nous épiait, que personne ne nous avait suivis. Je ne tardai pas à en acquérir la conviction. Marie était sauvée! Mais que signifiait cette rencontre nocturne, cette poursuite, cette blessure, et surtout cette question qui me revenait à l'esprit? que pourrait-elle me répondre à son réveil, avait-elle encore sa raison!

— Eh bien?

— Vers midi, Thérèse enfin se montra. D'un regard je l'interrogeai, d'un regard elle me répondit. Notre pressentiment ne nous avait pas trompés; c'était une pauvre insensée que nous avions recueillie... c'était, pour ainsi dire, un quatrième enfant qui nous était envoyé par Dieu!

— Mais, — observa Van Hensmans, — quel est le caractère de cette folie?

— Une folie douce, affectueuse, souriante, et que, souvent même, on aurait peine à soupçonner. Ce jour-là, le premier jour, je ne voulus d'abord pas y croire. Il faisait un beau temps d'hiver, un gai soleil. Thérèse s'était assise sur le pont, allaitant son plus jeune enfant. Les deux aînés avaient voulu rester dans la cabine, auprès de l'étrangère qui achevait sa toilette. Elle parut tout à coup, les tenant par la main, et promena sur tous les alentours un long regard surpris. Thérèse lui dit en me montrant : « Voilà mon mari... André, maître André Stevens... ne le reconnaissez-vous pas? » En entendant mon nom, elle avait tressailli, mais paraissait chercher encore dans sa mémoire troublée. Je la vis enfin s'avancer vers moi, me regarder longuement, puis tout à coup : « André!... oh! pardon, André... je vous ai fait bien du mal... mais il ne faut pas m'en vouloir, allez! le ciel m'en a cruellement punie. » Et, se voilant le visage des deux mains, elle s'agenouillait devant moi.

— Ah çà! mais, — observa l'adjoint, — voilà qui ne me semble pas si fou.

— Attendez, parrain, attendez. Je m'étais empressé de relever la pauvre repentante. Je lui dis, en montrant Thérèse : « Marie, vous n'avez rien à vous reprocher; je suis un heureux mari, un heureux père... Voici mes enfants, voici ma femme. » Elle s'était retournée vers Thérèse, qui la regardait en souriant; elle courut vers elle, elle lui prit les mains, et les couvrant de baisers : « Merci, s'écria-t-elle, merci du bonheur d'André... merci de l'hospitalité que vous m'avez si généreusement offerte... mais je ne dois pas l'accepter... je ne puis pas rester ici, j'en suis indigne! » En même temps, elle voulut fuir, et, sans mon bras qui la retint, elle serait tombée à l'eau. Ce fut à qui s'efforcerait de la calmer, de se l'attacher par toutes sortes de protestations affectueuses. Thérèse lui disait : « Vous serez notre amie; » les enfants lui criaient : « Tu seras notre grande sœur. » Je parvins à la faire asseoir. Elle gardait maintenant le silence, et tomba bientôt dans une profonde rêverie, mais les yeux toujours fixés sur Thérèse qui, de nouveau, donnait le sein à son enfant. Les deux aînés reprirent leurs jeux, aux pieds de la jeune mère et, pour ainsi dire, dans les plis de sa robe. Tout à coup des larmes inondèrent le pâle visage de Marie, et ces mots, qu'elle devait souvent répéter par la suite en face d'un tableau pareil, s'échappèrent de ses lèvres : « Ah! voilà ce que je pouvais être aussi, moi!.. voilà la récompense

que Dieu réserve à celles qui ne s'écartent pas du droit chemin... Voilà le vrai bonheur!

— Décidément, — se récria Van Hensmans, — tu ne me feras jamais accepter cette femme-là pour une femme en démence.

— Je vous l'ai dit, — répliqua maître André, — pour beaucoup de choses, Marie semble jouir de toute sa raison. Ce n'est que lorsque sa mémoire se reporte vers le passé que son esprit se trouble, divague, et se perd en des égarements où ni Thérèse ni moi, nous ne pouvons plus la suivre. Voilà près d'une année qu'elle habite avec nous, nous n'en savons pas plus que le premier jour; nous en sommes encore à nous demander quels sont les événements qui ont pu la réduire en cet état. En arrivant à Dunkerque, je consultai des médecins; ils en attribuèrent la cause à cette blessure dont je vous ai parlé, Van Hensmans, et qui, durant la route, s'était rouverte. Une longue maladie en résulta, une sorte de fièvre cérébrale. Dans son délire, elle était en proie à de violentes terreurs; elle se voyait menacée, poursuivie par des ennemis impitoyables; sans cesse elle prononçait deux noms : « Henri, Gaëtan, » celui-ci avec colère, celui-là avec amour. Vers le milieu du printemps, à la fin de sa convalescence, nous voulûmes l'interroger; elle chercha vainement à dissiper les ténèbres qui voilent ses souvenirs. Tout ce qu'elle y retrouve, c'est un visage recouvert d'un masque, une main armée d'un poignard. Puis cette idée fixe : « Il faut que je sauve Henri, il faut que je lui fasse rendre sa fortune! »

— Ah! — fit l'adjoint, — voilà cependant un indice.

— Bien vague. Un simple nom de baptême. Et cependant elle le prononce bien souvent, alors surtout qu'elle se croit seule et qu'elle rêve tout éveillée. Quant à l'autre, celui qui ne lui échappait que dans son délire, Gaëtan, je connais du moins la demeure de celui qui le porte.

— Comment cela?

— A mon dernier voyage, j'avais emmené Marie. Jusqu'alors elle était restée à Dunkerque, dans cette maison, avec les vieux, avec Thérèse et les enfants. D'une part, cette séparation me pesait, — nous autres marins d'eau douce, nous avons l'habitude de naviguer en famille, — de l'autre, Marie désirait ardemment revoir Paris. Je cédai enfin à ses prières, mais surtout peut-être par égoïsme. A mesure que nous avancions, le jour semblait se faire dans son esprit. Elle était de plus en plus impatiente d'arriver, ses grands yeux se fixaient incessamment vers l'horizon. « J'ai un devoir à remplir, disait-elle, je le remplirai. » Quand nous voulions lui demander quel était ce devoir, elle se taisait tout à coup. Mais on pouvait lire sur son visage une résolution fermement arrêtée. Je commençai à soupçonner qu'elle me cachait quelque chose; Thérèse ne fut pas de cet avis. Chez les monomanes, il y a souvent d'impénétrables mystères, et c'est tout au plus s'ils peuvent s'en rendre compte eux-mêmes. Le médecin m'en avait averti. A peine le bateau se fut-il arrêté dans le canal Saint-Martin, qu'elle voulut s'élancer sur le quai. Je dus presque employer la force pour la retenir. « Il faut que j'aille dans Paris, me disait-elle. — Pourquoi? — Pour y retrouver quelqu'un, quelque chose. — Quelle chose? quelle personne? — Je ne sais plus. » Et c'était vrai, parrain; le fil de ses souvenirs s'était déjà rompu. Elle travaillait à le renouer, mais vainement. Quelques jours se passèrent, durant lesquels, immobile, muette et comme se concentrant en elle-même, elle parut tourmenter son cerveau endolori. Thérèse et moi, nous ne la perdions pas de vue, dans la crainte qu'elle n'échappât à notre surveillance. Elle n'y songeait même pas. Un soir, c'était la veille de notre départ, nous la vîmes se redresser spontanément avec ce cri : « Je me souviens... j'ai trouvé! — Quoi? — Il faut que je sorte. — Seule? — Avec vous, André... cela vaudra mieux ainsi. — Mais expliquez-moi... — Non, je ne pourrais pas... venez! » Thérèse fit un mouvement, déjà toute inquiète. Je la rassurai du geste, et pris ma canne de compagnon batelier. C'est une arme terrible entre mes mains, et qui me permettrait d'affronter dix hommes. Thérèse le sait, Thérèse est brave, elle me dit : « Va! » Marie s'appuya sur mon bras, et nous partîmes.

— Où donc voulait-elle te conduire ainsi?

— Je le lui demandai : elle ne sut pas me répondre. Mais elle marchait sans hésitation, droit à son but, comme en état de somnambulisme. Chose étrange cependant! avant de partir, elle m'avait recommandé de me munir d'une lanterne. Nous traversâmes tout Paris, jusqu'aux Champs-Élysées, jusqu'à l'allée des Veuves. Au milieu de cette allée, vers l'angle d'une longue muraille, une voiture qui s'en revenait à vide se rencontra par hasard sur notre chemin. « Arrêtez ce cocher, me dit-elle, et donnez-lui l'ordre de nous attendre ici. » — J'obéis. Déjà Marie longeant la muraille s'avançait à travers des terrains vagues. Je m'empressai de la rejoindre. Elle arriva bientôt devant une petite porte dont elle avait la clef.

— La clef de cette porte?

— Oui. Ni Thérèse ni moi nous ne la lui avions jamais vue.

— Voilà qui devient bizarre.

— D'accord. Mais que voulez-vous, parrain, les fous sont comme les enfants, ils ont des cachotteries incompréhensibles. Bref, la porte s'ouvrit. Un parc touffu s'offrit à mes regards. La nuit était profonde. Néanmoins, mon étrange conductrice se remit en marche sans dévier d'un pas et, par un chemin qui lui semblait familier, atteignit une tourelle plongée dans l'ombre. Sa main chercha, trouva bientôt un ressort secret, une seconde porte nous livra passage. « Allumez la lanterne, me dit Marie. » Un escalier se dressait devant nous. Elle le monta, je la suivis. Nous arrivâmes dans une chambre superbement meublée, mais déserte, et même qui paraissait inhabitée depuis longtemps. Une vive contrariété se laissa voir sur le visage de Marie. Évidemment elle s'attendait à rencontrer quelqu'un. Elle prit la lanterne, et fureta par la chambre, tout en murmurant des mots sans suite au milieu desquels revint à plusieurs reprises celui de testament. Je suis certain de ne pas m'être trompé. Sa recherche demeurant infructueuse, elle s'assit comme pour attendre. Mon rôle devenait assez embarrassant. J'ouvris un volet pour regarder au dehors. Tout à l'autre extrémité des bâtiments, il y avait une fenêtre éclairée. Je montrai cette lumière à Marie. « Allez demander quand le maître de cette maison reviendra, me dit-elle. — Comment s'appelle-t-il? questionnai-je à tout hasard. » Elle porta la main à son front, et leva les yeux. Dans cette direction, la lanterne éclairait un portrait d'homme, en uniforme étranger. A la vue de ce portrait, la folle jeta un cri menaçant, et me répondit : « Le vicomte Gaëtan de Moréuas. »

— Le vicomte...

— Gaëtan de Moréuas. Oh! j'ai bien retenu le nom. Du reste il me fut répété par les domestiques auxquels j'allai m'informer de leur maître, et qui, tout stupéfaits de ma brusque apparition, semblèrent me prendre pour le diable en personne.

— Ils te répondirent?

— Que le vicomte voyageait en Italie et ne serait de retour que dans un mois. Je retournai vers ma compagne, qui m'attendait dans le parc, et je lui communiquai ce renseignement. « Soit, déclara-t-elle avec un entêtement enfantin, nous attendrons. » Elle voulait reprendre le chemin de la tourelle. J'eus toutes les peines du monde à lui démontrer qu'un mois n'était pas une heure, et que je devais partir le lendemain. Ce ne fut qu'après m'avoir fait promettre de la ramener à mon prochain voyage qu'elle se décida enfin à la retraite. Le fiacre nous ramena au bateau. Que dites-vous de cette aventure-là, parrain Van Hensmans?

— Un vrai roman, filleul. Est-ce tout?

— Il reste un autre incident qui eut lieu le lendemain, vers midi, comme le bateau venait de s'engager dans le canal de l'Ourcq. Deux pêcheurs à la ligne, en apercevant Marie qui se trouvait sur le pont, s'écrièrent tout à coup : « C'est elle... c'est Léona... c'est la Joconde. »

— Ces noms...

— J'ai su depuis qu'elle les avait portés jadis, au temps de sa splendeur parisienne. Quant aux deux pêcheurs, ils s'étaient mis à courir après le *Jean-et-Marie*, me suppliant de les écouter, de les renseigner. Ma foi, je n'eus pas confiance, et je poursuivis mon chemin, mais en leur jetant mon nom et...

— Inutile de m'en dire davantage, — interrompit Van Hensmans, — c'est de là que provient la lettre de M. Jacques Roquebert. Il nous parle de cette rencontre, et sollicite à son tour une réponse, que peut-être il mérite...

— Qu'en savez-vous? — répliqua fièrement André, — qui me prouve que c'est un honnête homme, et que ses intentions sont bonnes?

— Le plus simple, mon garçon, ce sera de t'en assurer par toi-même?

— Comment cela?

— Ne m'as-tu pas dit que tu partais bientôt pour Paris?

— Sans doute, après?...

— Va voir ce Jacques Roquebert, cause avec lui, les yeux dans les yeux. Quand on est soi-même un franc cœur, c'est le plus sûr moyen d'apprécier un homme.

— Soit, j'irai. Mais comment saura-t-il qui je suis?

— La bonne ville de Dunkerque va le lui écrire. Ce sera notre réponse. A ta santé, maître André. Ah! ah! j'en étais bien certain d'avance, en cela comme en toutes choses, tu t'es conduit comme un digne enfant de la vieille Flandre! Un conseil, cependant : méfie-toi des excursions nocturnes, et ne sers pas de guide aveuglément à des êtres privés de raison. Il est bon de savoir où l'on va, filleul, et de n'agir qu'au grand soleil.

Sur ce, le bonhomme vida son verre de genièvre, et se leva pour le départ.

En ce moment, des cris joyeux retentirent du côté de la maison. Les enfants accoururent, précédant la Joconde.

— C'est elle, — dit tout bas André.

— Mein Gott ! — fit l'adjoint, — qu'elle est belle !

— Et bonne donc ! voyez plutôt comme nos enfants la chérissent !

En effet, les deux roses blondins semblaient au mieux avec leur *grande sœur*, et jamais la beauté de Léona n'avait été plus resplendissante que sous ce simple vêtement, avec ce naïf sourire, avec ce vague regard qui seul révélait sa folie.

— Pauvre fille ! — murmura Van Hensmans en la saluant au passage.

— André, — demanda-t-elle, — quand repartez-vous pour Paris ?

— Après-demain.

— Vous m'emmènerez avec vous, n'est-ce pas ?

— Oui... et nous ferons tout notre possible pour que vos vœux soient enfin réalisés.

— Merci, vous êtes bon pour moi, André, bien bon... et Thérèse aussi... mais quant à ce que j'espère, il est un seul protecteur en qui je compte.

— Lequel ?

— Dieu !

Et, les yeux levés vers le ciel, elle resta comme en extase.

— Mais, — hasarda Van Hensmans, — qu'espérez-vous donc ?

Après un premier mouvement pour répondre, après un silence durant lequel une certaine agitation fiévreuse se manifesta sur ses traits :

— Je ne sais pas, — répondit-elle, — mais qu'importe, pourvu qu'il le sache, lui !

De nouveau, son regard indiquait le ciel.

II

Soleil couchant.

Ce soir-là, Polyte Criquet était triste, et sa vénérable tante ne semblait guère plus gaie.

Assis côte à côte sur un banc de pierre du jardin, celle-ci tournait ses pouces en regardant le soleil disparaître à travers les arbres; celui-là, d'une main distraite, quillait des billes qui s'en allaient se perdre dans le gazon.

Autour d'eux un profond silence, une solitude complète, et cette mélancolie particulière aux derniers beaux soirs d'automne.

L'hôtel, bien que rajeuni tout à neuf, semblait reprendre un certain air d'abandon. Toutes les persiennes des grands appartements restaient fermées, ni plus ni moins qu'en l'absence des maîtres. Aucun mouvement dans la maison. Dans la cuisine, aucun bruit, aucun fumet révélateur. Et cependant, c'était l'heure du dîner !

Mais non. Les fourneaux étaient éteints, et par la porte toute grande ouverte aux rayons du soleil couchant, on voyait resplendir les casserolles accrochées à la muraille.

— Hélas ! — murmura la veuve Criquet, qui s'arrêta tout aussitôt, comme effrayée du bruit de sa voix, et regarda d'un air inquiet autour d'elle.

— Ne vous gênez donc pas, — répliqua Polyte, — soupirez, ma tante, soupirez... il y a bien de quoi !

— N'est-ce pas ? que ça devient intolérable ?

— Intolérable, c'est le mot. Comment... on nous laisse d'abord garder la maison pendant six mois... six mois d'été, passe encore ; je ne déteste point la flâne durant la belle saison... et d'ailleurs on se soignait assez bien, tout à son aise. Mais lorsqu'enfin les maîtres sont de retour, au bout d'une semaine de vrai gala, après un bal qui semblait tout au plus clôturer le prologue, crac ! tout à coup la pièce s'arrête. N... i, ni, c'est fini... Relâche par indisposition, à perpétuité !

— C'est que c'est véridique ce que tu dis là, petiot. Le lendemain même de ce bal, je dispose un petit déjeuner délicat, pour remettre l'estomac de madame. Madame ne descend pas. Monsieur va déjeuner en ville. Il rentre du moins pour dîner. Madame était sortie. Il attend, s'impatiente et quand madame reparait enfin, ni l'un ni l'autre ne songe à se mettre à table. Ils montent chez eux, ils s'enferment, ils discutent...

— Ah ! quant à ça, oui, — s'écrie Criquet, — je suis allé écouter à la porte. Par malheur, je n'ai entendu que des exclamations de monsieur, et des bruits de meubles cassés. Mais c'était suffisant pour comprendre que ça chauffait dur.

— Et pendant ce temps-là, le dîner refroidissait, — reprit la cuisinière, — un chef-d'œuvre de dîner ! ce fut pour les domestiques, mais il ne valait plus rien. Nonobstant, je dévorai ma part d'humiliation sans me plaindre. « Simple querelle de ménage, me disais-je, c'est passager... du temps de feu Criquet j'en ai vu bien d'autres.

— Paraîtrait qu'il n'en est pas de même entre vicomtesse et vicomte, — réplique Polyte, — car ici la brouille persiste encore, et sans apparence de changement, bien au contraire. Madame sort tous les matins, vêtue comme une simple bourgeoise, sans jamais prendre la voiture, et le soir seulement, vers les sept ou huit heures, elle revient, dans le même équipage, *pedibus cum jambis*.

— Où peut-elle aller ainsi ? — s'écria la vieille, intriguée au plus haut point.

— Ah ! voilà, — fit Criquet, — voilà le mystère. On nous a bien dit qu'une de ses amies était malade, et qu'elle allait la soigner, lui tenir compagnie. Possible... mais jusqu'à preuve du contraire, je croirai que c'est une *colle*.

— D'autant plus que, malgré toute mon insistance, je n'ai jamais pu lui faire accepter un simple bouillon. Elle ne consomme ici que de l'eau et sans sucre... car je vérifie chaque matin le sucrier; jamais il n'en manque un morceau.

— Quelle est votre opinion là-dessus, ma tante ? vous êtes femme, et vous devez comprendre...

— Faut présupposer qu'elle boude à mort son mari, qui lui aura fait quelque infidélité monstrueuse... Oh ! ces gredins d'hommes...

— Mais dans ce cas-là, ma tante, ce serait elle qui serait en colère, et non pas lui...

— Le fait est qu'elle n'a pas l'air furieuse du tout. Elle paraît triste, voilà tout... mais si douce et si bonne, envers moi surtout. C'est presque malgré sa volonté que je la sers, et bien souvent, je crois qu'elle va me demander pardon d'être ma maîtresse. Une vraie dame du bon Dieu, quoi !

— Quant à monsieur le vicomte, — reprit Criquet, — c'est une autre paire de manches. Après avoir fait retomber sa mauvaise humeur sur les domestiques, il a congédié tous les nouveaux, comme inutiles... et c'était bien réel, car nous deux, les seuls qui sommes restés, qu'est-ce que nous avons à faire, je vous le demande, sinon répondre à quelques rares visiteurs : « Monsieur n'y est pas, madame non plus. » Et ça dans les premiers jours encore, car maintenant il ne vient plus personne, pas même M. Isidore... un frère !... Vous voyez bien, madame Criquet, qu'il ne s'agit pas d'un simple coup de canif dans le contrat, d'une *roussissure quelqueconque* au torchon conjugal.

— T'as raison, Polyte. Et d'ailleurs, madame aurait déjà pardonné... moi je pardonnais toujours à défunt ton oncle, qui n'était pas aussi bel homme que monsieur le vicomte, tant s'en faut !

— Mais alors qu'est-ce que ça peut être !... voyons, ma tante, voyons... la curiosité me tient, j'en grille.

— Veux-tu que je te fasse part d'une idée qui m'est déjà venue ?

— Allez, ma tante.

— L'apparition... tu sais bien... le fantôme.

— Oui... après.

— C'est peut-être la cause de tout le mystère !

— Cependant, vous n'en avez parlé à personne.

— A personne.

— Ni moi non plus.

— N'importe ; il y a rapport... c'est toujours ainsi dans les mélodrames.

— Ah ! — fit Criquet, j'aspire au dénouement... et pour en avoir le cœur net, je vais espionner jour et nuit. Faudra bien à la fin des fins que je découvre quelque chose. Mais dites donc, ma tante, voici la nuit... est-ce que vous n'avez pas faim, vous ?

— Médiocrement, — répliqua la cuisinière, — mais je n'en vais pas moins fricoter notre pot-bouille. Pas autre chose à faire... c'est humiliant, pour un cordon-bleu !

— Et moi donc ! — se répliqua Polyte, — moi qui comptais être valet de chambre... valet de chambre des chevaux, oui... je m'en vas leur donner l'avoine.

Déjà Criquet prenait le chemin de l'écurie, lorsque la sonnette retentit tout à coup.

La vieille se retourna sur le seuil de la cuisine, interrogeant son neveu du regard.

— Eh parbleu ! — répondit Polyte, — c'est madame qui rentre, à son heure ordinaire.

— Voyons voir ? — fit la tante en suivant son neveu vers la cour.

— Celui-ci ouvrit la grille.

C'était effectivement Germaine.

Germaine, vêtue d'une robe de mérinos noir, avec un mantelet des plus modestes, un chapeau des plus simples.

Elle portait un carton sous le bras, un parapluie à la main.

— Merci, mon ami, — dit-elle, — bonsoir, madame Criquet.

— Madame n'a besoin de rien? — demanda celle-ci avec une profonde révérence.

— De rien.

— Madame a donc dîné?

— Oui.

— Si cependant madame désirait...

— Vous êtes trop bonne. Merci, vous dis-je, merci.

Tout en faisant ces quelques réponses évasives, Germaine avait gagné le vestibule. Elle s'apprêtait à monter l'escalier.

— Mais laissez-moi vous donner au moins de la lumière! — s'écria la veuve Criquet.

— J'ai là-haut tout ce qu'il me faut, — conclut Germaine avec un geste indiquant qu'elle ne voulait pas être suivie, — à demain.

La tante et le neveu se retournèrent l'un vers l'autre.

— Voilà! — fit Polyte.

— Et c'est tous les jours ainsi, — répliqua la vieille, — excepté les jours de mauvais temps, où elle me prie du moins de nettoyer ses *socles*. Des *socles*... une vicomtesse! une millionnaire!

— Puisque c'est son caprice d'aller à pied, on en omnibus... avec la correspondance! Je l'ai vue l'autre jour dans le bureau, droguant avec son bulletin... elle qui a cinq ou six voitures sous la remise. En voilà une sévère!

— Sans compter qu'à chaque service que je lui rends, elle me fait un petit cadeau sur sa bourse particulière... et de même à la fin de chaque semaine, pour avoir fait sa chambre, ni plus ni moins que si elle demeurait en garni. Ah! décidément, c'est à se briser la tête contre les murs!

— Ménagez votre occiput, ô ma tante... et regagnons la cuisine. Si je ne me trompe, il était question du souper.

Quelques instants plus tard, les fourneaux s'allumaient.

Un seul fourneau, quelle honte!

Il s'agissait de confectionner un vil miroton.

Polyte se chargea d'éplucher les oignons... généreux enfant!

— Ma tante, — dit-il en s'interrompant pour essuyer une larme provoquée par cet impitoyable légume, — je pense à une chose, ma tante!...

— A quelle chose, mon neveu?

— Qu'est-ce que madame peut faire ainsi toute seule, enfermée dans sa chambre, et veillant jusqu'à des heures indues... car n'importe à quel instant de la nuit qu'on se réveille, sa fenêtre est toujours éclairée.

— Autre énigme! — répliqua la cuisinière en agitant le beurre qui commençait à roussir dans la casserolle. — J'ai beau fureter pour en découvrir l'explication... rien.

— Cependant ce carton qu'elle emporte parfois, comme aujourd'hui?

— Quand elle ne l'emporte pas, faut croire quelle la serre dans un tiroir.

— Mais ce tiroir?

— Tout est fermé à clef, toujours. Oh! va, si je n'ai rien surpris, ce n'est pas mauvaise volonté...

— Je vous crois, ma tante! mais comment, aucun indice?

— Aucun... si ce n'est que les trois quarts du temps, le lit n'est même pas défait.

— Elle ne dort donc plus?

— Faut croire.

— A moins qu'elle n'ait recours à l'hospitalité conjugale, — hasarda le malicieux Criquet en clignant de l'œil vers la fenêtre du mari.

— Jamais! — répliqua la tante avec un geste majestueux de sa mouvette. — Oh! quant à ça, jamais! D'ailleurs son mari ne rentre plus que le matin, lorsqu'il rentre.

La sonnette retentit une seconde fois.

Les deux Criquet se regardèrent, tout stupéfaits.

— Qu'est-ce qui peut venir maintenant? — fit la vieille.

— Je ne sais pas... j'ai peur.

On sonna derechef, avec impatience.

Polyte courut vers la grille, tandis que sa tante allait regarder à la fenêtre donnant sur la cour.

C'était un cavalier, c'était Gaëtan.

— Madame est-elle chez elle? — demanda-t-il d'un ton bref.

— Oui, monsieur le vicomte.

— Nous n'y sommes pour personne, entends-tu, pour personne.

Et jetant la bride aux mains de Criquet, il s'achemina vers le perron d'un pas rapide.

Polyte s'empressa de rentrer le cheval à l'écurie.

Puis, se précipitant vers sa tante, qui venait d'entr'ouvrir la fenêtre de la cuisine aussitôt après la disparition du maître.

— Tant pis, — fit Criquet à voix basse, — faut que je devine enfin le logogriphe!

— Comment!

— Je vas colloquer mon oreille au trou de la serrure.

— Puisses-tu réussir!

Déjà Polyte se faufilait sans bruit dans la maison.

Mais il ne tarda pas à se voir arrêté par un obstacle inattendu.

La porte qui communiquait avec le pavillon était fermée en dedans, à double tour.

Impossible d'aller plus loin, impossible de rien entendre.

Plaignons Criquet!

Mais, plus heureux que lui, transportons-nous au-delà de cette porte, et nous saurons peut-être le mot de l'énigme.

III

Une femme de cœur.

Une seule lampe, pourvue de son abat-jour, éclaira la chambre de Germaine.

Cette lampe est posée sur une table où se trouvent des couleurs, des godets, une aquarelle inachevée.

Germaine est assise devant la table; elle mania activement la pinceau, elle termine cette aquarelle.

Tout à coup, au milieu du silence, un pas éloigné réveilla les échos de la maison déserte. Ce bruit se rapproche rapidement.

Germaine a relevé la tête.

Une main tourne extérieurement le bouton de la porte qui, fermée en dedans par un léger verrou, résiste à ce premier effort.

— Qui est là? — demande la jeune femme da plus en plus surprise, déjà presque inquiète.

— C'est moi! — répond la voix de son mari, — ouvrez!

— Un frisson général parcourt le corps de Germaine; une pâleur mortelle se répand sur ses traits; elle lève les yeux vers le ciel comme afin de lui demander du courage.

Puis, réconfortée par cette muette prière, elle se lève pour aller ouvrir.

Mais déjà sans doute l'impatience s'est emparée de Morénas. Une violente secousse brise le verrou, la porte s'ouvre avec éclat, renversant à moitié Germaine.

Gaëtan ne daigne pas s'en apercevoir. Il entre brusquement, parcourt du regard la chambre tout entière, entr'ouvre les rideaux de la fenêtre, ceux de l'alcôve.

— Monsieur! — questionne la vicomtesse justement offensée, — monsieur... qui donc pensiez-vous trouver ici?

— Qui sait! votre cousin Henri Duvernay peut-être.

— Cet outrage ne saurait m'atteindre, monsieur, je ne crois pas l'avoir mérité.

Tout en faisant cette réponse avec un calme parfait, Germaine essuyait sa main blessée. Quelques gouttes de sang traversèrent le mouchoir.

A cette vue un changement soudain s'opéra dans l'allure du vicomte.

— Germaine! — s'écria-t-il avec un accent de regret mêlé de honte, — ah! je t'ai fait mal...

Ce tutoiement, le geste qui l'avait accompagné, semblèrent bien davantage encore blesser la jeune femme. Elle fit un pas en arrière, elle répliqua dans un froid sourire :

— Ce n'est rien... c'est à la main gauche, ça ne me gênera pas pour travailler.

— Travailler! — se récria Morénas avec un retour d'emportement.

Ella l'arrêta en lui désignant un fauteuil, et vint reprendre la place qu'elle occupait un instant plus tôt.

Divers sentiments se succédaient en se combattant sur la physionomie tourmentée de l'ex-chef des vampires. Tantôt c'était la jalousie, la colère, la haine... évidemment il était venu dans des intentions mauvaises; tantôt c'était le désir d'être pardonné, d'être aimé. Il se contenait alors, il n'osait plus, il-se reprenait à l'espérance.

— Veuillez être assez bon pour m'expliquer le motif qui vous amène? interrogea enfin la fille de Guillaume.

— Est-il donc besoin d'un motif pour que je vienne ici?

— Nullement, c'est votre droit.. Je ne le conteste point... je vous écoute.

Le vicomte s'était assis, mais il gardait le silence.

Ce silence devint embarrassant pour Germaine. Afin de se donner une contenance :

— Permettez que je continue, — dit-elle, en reprenant son pinceau.

Gaëtan l'y autorisa du geste, mais presque aussitôt se croisant les bras :

— Ah! çà, cette plaisanterie ne finira donc pas?

— Quelle plaisanterie, monsieur?

— Eh! parbleu, vous le savez bien...

— Si c'est à mon travail que vous faites allusion, permettez-

moi de vous rappeler une fois encore que, ne voulant rien accepter de mon mari, rien de mon père, il faut désormais que je gagne ma vie. J'ai été élevée à cela, du reste, et c'est dans la pension même où j'étais sous-maîtresse que j'ai retrouvé des leçons. On a bien voulu m'y recevoir comme professeur externe. Plus tard, si vous voulez bien consentir à me rendre enfin ma liberté...

— Ne l'espérez pas! jamais!

— Je le regrette, et pour vous non moins que pour moi-même. C'est un couvent d'où je ne sortirais plus, où je vieillirais oubliée, tranquille et priant pour tous ceux qui ont besoin de prières. Oui, monsieur, pour vous tout le premier. Cela ne vaudrait-il pas mieux aussi, voyons? vous aussi vous seriez libre..

— Jamais, vous dis-je, jamais!

— Soit, monsieur, je connais mon devoir, et je le remplirai.

Germaine se remit à son aquarelle.

— Votre devoir, — reprit Morénas après un nouveau silence, — c'est d'être ma femme et de vivre comme telle.

— Monsieur le vicomte, je vous en supplie, ne renouvelons pas de pénibles scènes... ne me contraignez pas à redire des choses que je voudrais pouvoir oublier. Mes résolutions sont irrévocables.

— Mais, si je suis malheureux ainsi, moi!

— Croyez-vous donc que je sois heureuse!

— C'est votre faute. Si vous vouliez...

— Impossible, monsieur le vicomte, impossible! Mon père l'a bien compris, lui, je ne l'ai pas revu... je ne pourrais pas le revoir.

A ce cruel souvenir, les larmes arrivant, elle se voila des deux mains le visage.

Durant quelques secondes on n'entendit plus dans la chambre que le bruit de la respiration oppressée du vicomte.

Tout à coup Germaine sentit qu'il s'approchait, qu'il allait la saisir dans ses bras.

Elle se redressa vivement, elle bondit jusqu'à l'autre extrémité de la table, à son tour elle s'écria :

— Jamais!... oh! jamais!...

Gaëtan eut un cri de rage, il se mit à marcher à grands pas.

— Vous voyez bien, — hasarda Germaine, — qu'il vaudrait mieux que je fusse au couvent. Si je travaille ainsi, en dehors de mes leçons, c'est afin d'y gagner ma dot.

Morénas se précipita sur l'aquarelle qu'elle lui désignait, et, la froissant dans ses mains, il en jeta les morceaux par la chambre.

— C'est cinquante francs de perdus, — répondit-elle. — Mais vous êtes le maître... je recommencerai.

Tant de résignation, tant de douceur triomphèrent enfin de la colère du bandit.

— Pardonnez-moi! — fit-il en courbant la tête, mais comprenez donc enfin que je vous aime... et qu'il faudra bien que votre volonté, toute patiente et forte qu'elle soit, cède enfin à la mienne! Je ne voudrais pas employer la violence... non, non... mais n'est-il donc pas un moyen de me racheter à vos yeux, un moyen de vous fléchir... dites?

Et, tandis que ses yeux menaçaient encore, il tendait vers elle ses mains suppliantes.

Durant quelques instants, la jeune femme resta pensive.

Puis, relevant le front tout à coup :

— Écoutez-moi, — répondit-elle, et que Dieu, qui vient peut-être de m'inspirer, vous conseille. Oui, j'ai tort de me montrer impitoyable... oui, il n'est pas de faute, pas de crime, pas de chute si profonde dont on ne puisse se relever par un effort héroïque. Mais je vous en préviens d'avance, il faut un repentir sincère, un sacrifice complet, du temps, de la vertu, du courage...

— Parlez, Germaine, oh! parlez... je vous aime assez pour avoir tout cela. Que faut-il faire?

— Partir... partir dès demain... trouver quelque contrée nouvelle où vous puissiez consacrer au bien toute cette énergie, toute cette intelligence que, jusqu'à ce jour, vous avez mise au service du mal... et qui sait, plus tard, si Dieu vous permettait une éclatante revanche, si vous me donniez cette preuve d'un véritable dévouement, j'irais vous rejoindre alors, et peut-être...

— C'est étrange, — interrompit le vicomte devenu songeur à son tour, — ici même, une autre femme m'a déjà tenu ce langage.

— Elle avait raison, — reprit Germaine, — et sans la connaître, je suis fière de me rencontrer avec elle. C'est le seul parti qui vous reste à prendre, c'est la seule réhabilitation qui vous soit possible... mais, croyez-moi, hâtez-vous. Dieu se lasse de laisser le crime impuni... demain peut-être il serait trop tard!

Germaine devenait sublime d'inspiration; elle avait l'air vraiment de parler au nom du ciel.

— Il est certain, — murmura Gaëtan, que si je me décidais à recommencer la vie dans une contrée lointaine, avec les ressources que me fournirait ma fortune...

Un sourire amer se dessina sur le pâle visage de Germaine.

— Pardon, — fit-elle, — vous ne m'avez pas comprise, monsieur.

— Comment?

— Le premier acte de repentir, ce serait le sacrifice de tout cet argent sur lequel le sang des victimes a marqué sa trace ineffaçable. Dès que j'en ai connu la source, j'y ai renoncé, moi... je l'ai rejeté bien loin, sans même vouloir en retenir une obole...

— Des millions!

— Ce sont de ces millions-là qu'il faut vous purifier tout d'abord; ce sont eux qui me font horreur en vous!

— Mais que voulez-vous donc que j'en fasse.

— Ils ne vous appartiennent pas! restituez-les.

— A qui?

— A ceux dont ils sont le légitime héritage.

— A M. Henri Duvernay, n'est-ce pas! — s'écria Morénas avec une ironique colère, — voilà donc où vous vouliez en venir... hypocrite... Ah! ah! je vous comprends maintenant.

— Monsieur!

— Assez, madame, assez! l'autre aussi, celle qui me donnait ce même conseil, c'était par amour pour ce même homme. Oh! cet homme, cet homme, je le rencontrerai donc toujours sur mon chemin!

Morénas arrivait au paroxysme de la rage. Il avait repris une cravache qu'il tenait en entrant, il en menaça Germaine.

— Prenez garde à ce que vous allez faire, — répondit-elle avec une émotion pleine de dignité, — je vous en avertis, monsieur, prenez garde!

Et comme il allait s'élancer vers elle :

— Un pas de plus, je sonne... on accourt... et c'est aux tribunaux que je demanderai ma liberté.

— Sans doute pour l'aller rejoindre, lui! n'essayez pas de nier que ce soit votre intention, je sais tout.

— Alors, — répliqua douloureusement Germaine, — alors, monsieur, vous devez savoir qu'il ne m'aime pas.

— Mais vous l'aimez, vous!

— Je ne vous l'ai jamais caché, je ne sais pas mentir.

— Malheureuse!

Et Morénas, ivre de fureur, leva sa cravache.

Déjà Germaine touchait le cordon de la sonnette.

Il arrêta vivement sa main, et face à face, l'œil étincelant, la voix stridente :

— Non!... non! — dit-il, — cette joie vous manquera... pas si bête que de vous la donner! Je connais maintenant le moyen de vous réduire à ma merci. J'excelle à toutes les armes, et quand un adversaire croise le fer avec moi... c'est un homme mort. Je le provoquerai, votre Henri, je le tuerai!

Germaine eut un premier mouvement d'effroi.

— Ah! — fit le bandit triomphant, — vous allez me demander sa grâce?

— A vous... non... mais à Dieu qui le protégera contre votre injuste haine!

Et Germaine, comme ne voulant plus rien entendre, alla s'agenouiller devant une image du Christ que venait d'indiquer sa main.

— Je vous donne cette nuit encore pour réfléchir, — conclut Morénas, — mais souvenez-vous de mes paroles : si demain, à mon retour, je ne vous trouve pas ici, soumise à mon obéissance absolue... malheur à lui, malheur!

Et, refermant brutalement la porte, il sortit.

Quelques minutes plus tard, sur le pavé de la cour, puis sur celui de la route, on entendit le bruit d'un cheval s'éloignant au galop.

Germaine priait toujours.

IV

Le roi Dagobert.

Ce serait une curieuse histoire que celle des théâtres de la banlieue.

Fondés par un artiste de talent, dirigés après lui par ses deux fils, Edmond et Jules Seveste, deux hommes d'esprit et de cœur, qui devaient plus tard créer le théâtre Lyrique et mourir tous les deux en lui donnant la vie, Montmartre, Montparnasse, Belleville, les Batignolles ont vu débuter sur leur scène la plupart des comédiens qui, depuis quarante ans, se sont succédé dans la faveur du public, Beauvallet, Bressant, Laferrière, Clarence, Saint-Ville, Alcide-Tousez, Boutin, Laurent, etc., etc., j'en passe et des meilleurs.

C'est là qu'on arrivait, à peine au sortir de l'enfance, trans

fugue du collége ou de l'atelier, jetant aux orties un froc quelconque pour contracter un enrôlement volontaire, un surnumérariat hasardeux sous les drapeaux de Melpomène et de Thalie, ou bien encore dans le joyeux régiment du vaudeville. Afin de s'habituer au feu... de la rampe, d'abord on figurait dans les chœurs; on apportait des lettres, on jouait de petits rôles, et ainsi de suite. Heureux ceux-là qui gagnaient quinze francs par mois! Les premiers sujets n'émargeaient guère plus de vingt-cinq ou trente louis par an; le billet de mille était un mythe. Mais on avait des bravos, de la gloire, l'espérance, la jeunesse. Aussi quel entrain, quelle insouciance, quelle gaîté!... une vraie bohème dramatique. Ah! quel bon temps! Demandez à tous ceux qui ont passé par là, même à ceux qui sont arrivés le plus haut, je suis certain que souvent ils le regrettent!

De nos jours, probablement, il en est encore de même, bien que les théâtres de la banlieue soient maintenant des théâtres de Paris. Ils vont donner des pièces inédites, ils commencent déjà. C'était alors une rareté presque sans exemple, une innovation des plus audacieuses, et les frères Seveste n'en eussent peut-être pas accepté les hasards. Mais ils avaient momentanément abdiqué, du moins à Belleville. Un nouveau directeur voulait tenter du nouveau. De là, la réception du *Roi Dagobert*.

Le jour de la première représentation était enfin arrivé. Quel grand jour pour Clopinet!

Depuis la barrière de la Chopinette jusqu'à celle des Amandiers, depuis le boulevard du Temple jusqu'aux champêtres hauteurs de Romainville et de Ménilmontant, d'énormes affiches jaunes annonçaient son chef-d'œuvre.

Narcisse ne se sentait pas de joie.

Levé dès l'aube naissante, le cœur tout palpitant d'émotion, il avait cru devoir rendre visite à chacune de ces glorieuses pancartes; il s'arrêtait longuement devant elles avec un légitime orgueil.

Parfois même, lorsqu'un groupe de badauds s'était amassé derrière lui, ces quelques paroles s'échappaient de sa bouche :

— Le *Roi Dagobert!*... bigre! un beau titre!... ça promet!

— Si quelqu'un lui demandait :

— Connaissez-vous l'auteur?

— Non, — répondait-il, — mais j'ai ouï parler de l'ouvrage... on assure que c'est magnifique!

Et, modestement, il s'éloignait.

Parfois, cependant, des observations peu flatteuses offensaient son oreille :

— Une tragédie! — se récriait-on, — à la banlieue! en voilà une bêtise!

D'autre part, il était fort connu dans tous ces parages, et son incognito commençait à transpirer.

Devant une des affiches de la Courtille, au milieu d'une affluence assez nombreuse, cette exclamation se fit entendre :

— C'est de cet imbécile de Clopinet!... allons-y gaîment, ce sera drôle!

Et chacun de rire, quelques-uns mêmes sifflèrent.

Regrettant de ne pas avoir un faux nez, Clopinet s'esquiva, la rougeur au front et le feutre renfoncé jusqu'aux oreilles.

— Est-ce qu'il y aurait de la cabale! — pensait-il avec effroi.

Mais, direz-vous, peut-être, Vorator n'était donc pas là pour le réconforter, pour lui tenir compagnie, durant cette fiévreuse attente?

Hélas! non, Narcisse lui-même, appréhendant l'humeur railleuse de son jeune ami, avait voulu rester seul.

Vorator, du reste, avait bien autre chose à faire ce jour-là :

1° Dormir sa grasse matinée; Clopinet l'ayant empêché de fermer l'œil durant toute la nuit précédente.

2° Porter à l'actrice chargée du rôle de Spaventamara une dernière friture pêchée la veille au soir.

3° Distribuer des billets de faveur aux amis, à la critique.

Ces billets, Bibi devait les aller quérir chez le directeur, vers les midi.

A son retour vers quatre heures, il avait rendez-vous avec Clopinet, derrière le théâtre.

Narcisse fut exact, mais trouva Bibi désespéré, furieux!

— Justes dieux! — s'écria-t-il, — est-ce qu'il y aurait quelque anicroche? Est-ce qu'on ne me jouerait pas ce soir?

— Si fait. Il paraît même que le *Roi Dagobert* excite une vive curiosité dans tout Belleville. Le directeur compte sur une étourdissante recette.

— Eh bien? alors..

— Alors il m'a refusé des billets, prétendant que la salle serait trop petite, et qu'il fallait tout garder pour les payants.

— Mais la presse! tu ne lui as donc pas fait valoir les droits imprescriptibles de la presse?

— Au contraire... plutôt dix fois qu'une.

— Et que t'a-t-il répondu?

— Zut!... ou bien des navets!... Cet impressario manque essentiellement d'usage.

— Ainsi, nous n'aurons pas même un critique!

— Ce sera pour la seconde... que veux-tu? *vieux moutard que j'aimais!*

— Mais les amis?

— Heureusement que nous nous étions réservé le plaisir de leur faire une surprise, et qu'ils ne savent rien. Je me suis contenté d'en prévenir une dizaine, nos plus intimes, à savoir : mon oncle Raphaël, le père A-tout-coup-l'en-gagne, Grenouillard, Drelindindin, Marcachut, etc., etc. Le directeur les admettra dans les coulisses, parmi la figuration, en seigneurs de la cour.

— Et M. Roquebert! et ses filles!...

— Je ne pouvais pas leur offrir de ces places-là... Je ne me suis pas permis de les inviter avec leur argent.

— Passe encore. Nous les aurons plus tard, après le succès. Mais Joseph Quentin, notre digne président!

— Aurait-il accepté? c'est contraire aux statuts des Sans-Souris. Du reste, à force d'obsessions, tout à l'heure j'ai fini par obtenir deux stalles d'orchestre. Si tu m'en crois, ce ne sera pas pour des vieux, mais pour des jeunes.

— Qui donc?

— Henri Duvernay, Christian.

— Tu as raison, mais pourquoi ne les ont-ils pas déjà?

— Je t'attendais.

— Va vite... vite, c'est à peine s'il te reste le temps.

— A pas peur! je me déguise en cerf. Au revoir... courage, poète, et bonne chance!

Narcisse escorta Bibi jusqu'à l'autre extrémité du bâtiment.

Sur la façade du théâtre, une longue queue serpentait déjà, dans les rangs de laquelle on chantait :

Le bon roi Dagobert
Avait sa culotte à l'envers.

— En voilà qui se mettent dans la situation, — murmura Bibi.

— Ils sont bien gais! — fit Narcisse.

Tout à coup, quelques voix s'écrièrent :

— Vive Clopinet... et son auguste famille! Vive Clopinet!

Narcisse salua tout d'abord. Mais, désireux de se soustraire à cette ovation prématurée, il s'empressa de battre en retraite vers les derrières du théâtre, où la concierge le convia respectueusement à partager un haricot de mouton.

Heureuse occasion pour le poète, qui ne s'était rien mis sous la dent depuis la veille.

Une heure se passa, durant laquelle le digne cerbère versa cordialement à son hôte, avec le petit vin bleu de Bagnolet, les précieux encouragements d'un véritable ami des arts.

Les comédiens ne tardèrent pas à arriver.

Ainsi qu'un général aux approches de la bataille, le poète alla leur serrer la main tour à tour, avec accompagnement de quelques paroles senties.

— Mais, — s'écria-t-il tout à coup, — je ne vois pas encore notre sorcière?

— Elle n'est que de *la seconde* acte, — répondit le concierge, lequel, ayant suivi les répétitions, se trouvait très au courant de la pièce.

Un amateur de tragédie, ce concierge!

— Est-ce par ici l'entrée des comtes et barons? — demande soudainement la voix de Marcachut.

Drelindindin, l'oncle Raphaël, montraient derrière lui leurs figures souriantes.

— Soyez les bienvenus, messeigneurs! — répliqua courtoisement Narcisse.

Et lui-même, il daigna les guider vers la loge des comparses.

— C'est bien pour te faire plaisir, — observe chemin faisant le bonhomme A-tout-coup-l'en-gagne.

— Et parce qu'il n'y a pas d'autre moyen d'assister à la représentation, — ajouta Drelindindin.

— Mais tâche qu'on nous fagotte un peu proprement, — fit l'oncle Raphaël, — et pour qu'on ne nous reconnaisse pas, fais-nous donner des casques à visières baissées.

— Moi, conclut Marcachut, — je préférerais une toque avec une plume rouge.

— Clopinet les rassura du geste, et s'adressant au costumier :

Je vous recommande ces messieurs, — dit-il, — soignez-les tout particulièrement... ils seront très-bien en seigneurs de la cour, j'aime à le croire... mais enfin, vous comprenez, ils n'en ont pas l'habitude.

Et, comme la loge était trop petite, il descendit sur le théâtre.

Déjà le public envahissait la salle avec une impatience des plus tapageuses.

— Ils sont bien bruyants ! — pensa l'auteur.

Et il se pencha pour regarder au trou du rideau.

Les galeries supérieures et le parterre se garnissaient à vue d'œil. Il y avait déjà du monde à l'orchestre et dans quelques loges. Plus de doute, l'attrait du spectacle inédit avait gagné jusqu'à l'aristocratie elle-même de Belleville et du faubourg. Un public nombreux, un joli public.

— Hein ! quelle recette ! — fit le directeur en passant auprès de Clopinet.

— Spaventamara est-elle arrivée ? — demanda celui-ci.

— Pas encore, — répondit l'impressario, — mais je viens d'envoyer chez elle. On va toujours commencer.

— Cependant...

— N'indisposons pas l'aréopage ! il s'ennuie déjà, écoutez !

Effectivement, on entendait toutes sortes de vociférations et de clameurs. Ceux-ci frappaient des pieds en cadence, ceux-là sifflaient, aboyaient, miaulaient. C'était à se croire dans une gigantesque ménagerie, à l'heure où les animaux attendent leur nourriture.

— Oh ! ma pauvre tragédie, — murmura Clopinet, — ce public me semble bien féroce. On dirait une tribu d'antropophages !

Et sous la voûte encore obscure que venaient de poser les machinistes, il marchait à grands pas, dans une perplexité croissante.

A la lueur du quinquet accroché sur un portant solitaire, Marcachut s'avança suivi de ses compagnons d'armes.

Les uns avaient des costumes beaucoup trop exigus pour leur taille ; mais les autres se trouvaient beaucoup trop largement affublés. Il y avait compensation.

Quant aux étoffes, c'était de la soie, c'était du velours. Jamais on n'en avait vu de plus fanés. Les cottes de mailles, les cuirasses et les casques faisaient médiocrement honneur à la ferblanterie bellevilloise. Galons et plumets à l'avenant.

Le dédain le plus complet de l'archéologie se révélait dans l'ensemble de cet état-major vraiment royal. Celui-ci portait la toge romaine ; celui-là le pourpoint moyen âge ; cet autre une cape à la François Ier ; Drehudiudin se rapprochait du mousquetaire de Louis XIV. Certains avaient des épées sans fourreau, certains des fourreaux sans épée. Sauf Marcachut, qui par intrigue avait obtenu la faveur exceptionnelle d'une paire de bottes à la Souvaroff, ils étaient tous restés fidèles à leur chaussure de ville, voire même à leur pantalon crotté. A cela près, ces messieurs étaient fort bien.

— Comment nous trouves-tu ? — demanda l'oncle Raphaël en prenant une pose seigneuriale.

— J'ai un plumet rouge ! fit Marcachut qui triomphait des pieds à la tête.

— Voyons, es-tu content de nous ? — conclurent fièrement tous les autres.

— Parfait ! parfait ! — répliqua Narcisse qui ne voyait plus rien autre chose que le régisseur s'apprêtant à frapper les trois coups.

L'orchestre préluda par quelques accords très-faux, mais non moins solennels, qui disposèrent les spectateurs aux émotions fortes.

Enfin le rideau se leva.

On applaudit le décor de la grotte, qui avait été remis entièrement à neuf... pour la septième fois.

— C'est monté avec luxe, — opina quelqu'un dans la loge du commissaire de police.

Dans la coulisse, Narcisse faillit s'évanouir entre les bras d'un pompier complaisant.

Mon intention première était de vous raconter ce mémorable ouvrage. Mais, j'ai réfléchi, ce serait peut-être abuser de votre patience.

Qu'il vous suffise de savoir que le premier acte marcha sans trop d'encombre. L'acteur chargé du rôle du roi Dagobert avait l'organe vibrant et le geste télégraphique. Il connaissait à fond le traintrain déclamatoire de la tirade, et faisait ronfler d'enfilade une douzaine d'hémistiches sans reprendre haleine. De plus, le tremblement dans les bras, dans les cuisses, et le coup de talon final. Il émerveilla l'auditoire abasourdi.

Saint Éloi fut rempli d'humeur et de majesté. Le traître roula des gros yeux très-suffisants. La princesse infortunée provoqua quelque intérêt, et les confidents quelques sourires, mais en tout bien tout honneur.

— Ça marche ! ça marche ! — disait le pompier.

Les machinistes étaient du même avis ; le lampiste et le régisseur se montraient également satisfaits.

Quant au public, son attitude était digne de remarque. Il commençait seulement à s'apercevoir que la pièce était en vers ; il n'y comprenait pas grand'chose, mais il applaudissait de confiance, et ne se choquait nullement de l'enthousiasme de maître Gobergeot dont la grosse voix dominait toutes les autres. Quant à ses mains, deux vrais battoirs, *naturablement*. Mais ses voisins n'avaient garde de soupçonner en lui le maître blanchisseur ; en le voyant témoigner tant d'enthousiasme pour une œuvre tragique, on le prenait pour un membre de l'Académie, ni plus ni moins.

Il va sans dire que, dès la veille, Narcisse avait obtenu deux places réservées, juste au beau milieu de la galerie, pour la belle Irène et pour son père adoptif. Il avait bien fallu que l'impressario s'exécutât. Sans quoi Clopinet, remportant son manuscrit, se fût, comme Achille, retiré sous sa tente.

Vers la fin de l'acte, lors du défilé de la cour, il y eut bien quelque *attrapage*, mais, comme disait le régisseur, ça jetait de la gaieté dans la pièce.

D'ailleurs, au baisser du rideau, l'intelligent directeur avait eu l'heureuse idée de faire allumer des flammes de Bengale, sans rime ni raison, tout simplement d'après cet axiome, que la flamme de Bengale fait toujours bien. Le public éclairé... par cette illumination saugrenue, manifesta son admiration par un tonnerre d'applaudissements.

Narcisse était au septième ciel. Il se précipita sur la scène, il appliqua son œil au lorgnon de la toile, il regarda dans la salle.

Irène était là, glorieuse et souriante. Sans doute elle se disait : « Je suis aimée d'un grand poète ! » Quant à Gobergeot, déjà debout, les deux poings sur la hanche, le visage resplendissant d'orgueil, il promenait fièrement ses regards sur l'assemblée, comme pour lui dire : « Quel chef-d'œuvre ! hein ! c'est de mon ami Clopinet ! » Jamais le roi Dagobert lui-même n'avait été plus majestueux, dans l'éclat de toute sa gloire.

Je laisse à penser la jubilation, l'extase de Narcisse à la contemplation de ce tableau.

— Bigre de bigre ! — cria soudainement l'impressario, — nous sommes flambés.

— Quoi donc?... quoi ? — fit en se retournant Narcisse.

— Spaventamara... la sorcière...

— Eh bien ?

— Elle nous fait faux-bond... je m'en doutais!

— Mais n'aviez-vous pas envoyé chez elle !

— Visage de bois ! Voici ce que me rapporte le garçon de théâtre.

— Un billet...

— Lisez !...

Narcisse saisit le papier d'une voix tremblante, il lut ce qui suit :

« Mon cher Directeur,

« Vous m'avez engagée pour les Déjazet et non point pour la « tragédie. Elle me fait peur, surtout avec une perruque blanche « et des rides de cent sept ans. J'ai fait tout ce que j'ai pu « pour en avoir le courage. Décidément c'est plus fort que « moi... ne m'en veuillez pas, ni l'auteur non plus... je me « sauve. »

— Ah ! l'ingrate, — fit Clopinet, — la malheureuse !

— Que faire ! — s'écria le régisseur éperdu.

Le directeur répliqua

— Tout... pour ne pas rendre la recette !

Puis s'adressant à son personnel féminin :

— Voyons, mesdemoiselles, voyons? Qui de vous veut se dévouer... lire le rôle, mais en costume. C'est là l'essentiel !

Déjà toutes les apprenties comédiennes s'étaient reculées avec effroi.

Narcisse paraissait plongé dans une méditation profonde.

— Lire le rôle ! — murmura-t-il, — mais je le sais par cœur, moi...

— Eh bien ?

Dans la salle le public commençait à piétiner. Une voix fit entendre ce glapissement connu : « La toile ou mes quatre sous ! »

Narcisse eut un geste héroïque et s'écria :

— C'est moi qui jouerai Spaventamara !... Qu'on m'habille !

— Un rôle de femme ! — voulut observer le régisseur.

— A cent sept ans, — déclara le poète, — il n'y a plus de sexe.

— Tous Auvergnats ! — fit le souffleur, un philosophe.

— C'est une inspiration du ciel, — approuva le directeur. — Allez, jeune homme, allez... je me charge de l'annonce.

— Mais, monsieur, — voulut observer le régisseur, — y songez-vous bien...

L'impressario ne le laissa pas achever, il était de l'école de Bilboquet :

— Sauvons la caisse ! — conclut-il.

Déjà le costumier, le perruquier s'étaient emparés de Narcisse;

ils le conduisirent, ils l'emportèrent dans la loge de la délinquante. Celni-ci le coiffa de la fameuse perruquo aux longs cheveux blancs, celni-là l'affubla d'une robe brune parsemée de diableries fantastiques. Toute une nuée de comédiens empressés tourbillonnaient à l'entour. C'était à qui nouerait la cordelière de chanvre sur les reins de Clopinet-Spaventamara, placerait la baguette divinatoire dans sa main, lui collerait des sourcils de coton, lui mettrait du blanc et du rouge, le grimerait avec des bouchons ou des épingles noircis à la chandelle.

Il en résulta bien par ci par là quelques brûlures, quelques égratignures. Narcisse ne sentait rien, ne voyait rien, n'entendait rien. Impassible comme un martyr, déjà possédé du démon tragique qui se réveillait en lui, il ne songeait qu'à se délier la langue par cet exercice traditionnel du conservatoire de déclamation :

Te de.., te de... te de... rede... rede... rrrrr... trois gros rats dans trois grands trous.

La duègne avait venu présider à cette toilette, qui rentrait quelque peu dans ses attributions, et tout en badigeonnant l'imberbe menton du poète, ainsi que son long cou mis à nu :

— Courage! mon jenne ami! — lui disait-elle avec un regard caressant, — mais c'est vraiment une demoiselle!

Narcisse ne rongit même pas... il avait tout oublié, jusqu'à la pudeur.

— Sommes-nous prêts? — demanda l'impressario dont la tête apparut à l'entrée de la loge, — et puis-je faire mon annonce?

— Faites! — répondit Clopinet, — annoncez que l'auteur va jouer le rôle, mais ne me nommez pas!... cette révélation serait pleine de périls.

— Convenu. Voyons un peu que je vous regarde!... Très-bien, parfait... mais pas encore assez vieille... grimez encore, mes amis, grimez toujours!

Chacun redoubla d'émulation, prodiguant tour à tour l'ocre jaune et le vermillon, la terre de Sienne, le noir de fumée, toutes les couleurs. Jamais face indienne ne fut recouverte d'un tatouage aussi complet. Narcisse devint épouvantable à voir.

Ah! si Veratior avait été là. Sans aucun doute il eût averti Clopinet, sans aucun doute il l'eût retenu sur le bord de l'abime.

Mais non. Bibi n'était pas encore de retour, il continuait à briller par son absence.

L'infortuné Narcisse fut reconduit vers le théâtre.

Le directeur terminait sa fallacieuse annonce, au milieu d'une certaine rumeur accidentée de quelques sifflotements de sinistre augure.

— Ça passera comme une lettre à la poste! — déclara nonobstant l'impressario.

Le pompier s'était approché de Clopinet.

— Courbez-vous, — lui dit-il, — la robe est trop courte... on voit passer votre pantalon nankin!

Déjà l'ouverture se terminait, le rideau se leva.

La sorcière parut en scène.

A son aspect, il y eut un premier mouvement d'horreur.

Puis une curiosité générale, avec force rires et chuchottements.

Les uns se demandaient : Est-ce bien un homme? Quelques autres : N'est-ce point un singe?

— Silence! — cria Gobergeot d'une voix de stentor.

Spaventamara s'avança jusqu'au bord de la rampe, en pleine lumière.

Son rôle commençait par une longue invocation à la nuit, aux étoiles, à la lune.

Un mauvais plaisant se mit à chanter : *Mon ami Pierrot.*

Gobergeot se fâcha tout rouge.

— A la porte le perturbateur! — interrompit-il, — à bas la cabale!

Cette intempestive provocation faillit soulever une tempête à l'adresse du maître blanchisseur, et n'eut d'autre résultat que d'irriter le public contre celui qu'il avait voulu défendre.

Le calme enfin se rétablit.

Narcisse n'en avait pas moins continué sa tirade; il en arrivait à ces vers :

Je fus reine jadis et jadis j'étois belle
Les temps sont bien changés...

— Et toi aussi, Clopinet! — riposta du paradis une voix narquoise.

Puis de toutes parts :

— C'est Clopinet! la reine Clopinet! la sorcière Clopinet! la belle Clopinet... Hou... hou... pst... pst... pst.

Impassible au milieu de cet ouragan, Narcisse allait toujours.

Rien de cruel, rien d'impitoyable comme le public alors que se déchaine sa verve railleuse, alors que chaque spectateur, enivré de tapage, se transforme en un enfant terrible.

Tantôt c'était un vacarme assourdissant, une folle bacchanale; tantôt c'était un silence subit où quelques vers tombaient comme un pauvre goujon dans la friture bouillante et, tout aussitôt parodié d'une façon plus au moins burlesque, suscitait une nouvelle irruption de quolibets, de ricanements et de huées.

A ces vociférations ne tardèrent pas à se joindre quelques projectiles.

L'un d'eux, — c'était une énorme pomme cuite, — atteignit la sorcière au beau milieu de l'œil gauche.

Poussant un cri qui n'avait plus rien de tragique, Clopinet bondit en arrière et se redressa tout à coup.

La robe de Spaventamara ne lui venant plus qu'au mollet, on aperçut le pantalon nankin.

Drelindindin et Marcachut s'élancèrent au secours de leur ami; on se rappelle comment ils étaient costumés.

La salle se tordait, se pâmait de rire.

Narcisse voulut résister, se débattre, haranguer le public.

— Au rideau! — cria le directeur.

Cet ordre ne fut que trop promptement exécuté. La sorcière et les deux seigneurs se trouvèrent pris entre la rampe et le rideau. Il y eut entre eux une dernière lutte, une panique, une fuite par le manteau d'arlequin plus bouffonne encore que tout le reste.

Tandis qu'ils disparaissaient d'un côté, l'impressario se montrait de l'autre.

— Mesdames et messieurs, — dit-il lorsque le silence se fut enfin rétabli, — je crois m'apercevoir que la tragédie n'est point de votre goût... j'y renonce... et puisque vous préférez le genre amusant, nous allons remplacer les trois derniers actes du *Roi Dagobert* par *Bobèche* et *Galimafré*, l'un des plus joyeux vaudevilles de notre répertoire.

Telle fut la première représentation, ou plutôt l'unique représentation du chef-d'œuvre de Clopinet.

On s'en souvient encore à Belleville.

Le public accepta la substitution, l'impressario sauva sa recette.

Tout le monde fut content... hormis Narcisse.

— Quel échec! quelle honte! — gémissait-il en arrachant sa perruque, — Irène est perdue pour moi!... Gobergeot lui-même ne me saluera plus... je ne survivrai pas à mon déshonneur!

Et, saisissant la colichemarde de Marcachut, il allait se percer le sein.

Veratior arrêta son bras.

— Assez de bêtises comme ça, Narcisse!

— Ah! te voilà enfin, toi.

— Je n'ai pu revenir plus tôt... hélas!... mais j'en ai assez vu pour comprendre que tu viens de remporter une veste complète, si j'ose m'exprimer ainsi.

— Alors pourquoi te mettre en travers de mon désespoir? pourquoi vouloir m'empêcher de mourir?

— Parce que nous avons quelque chose de plus sérieux à faire pour le quart d'heure... parce que je t'apporte une diversion qui va te faire oublier tout le reste, voire même le *Roi Dagobert.*

— Quoi donc?

— Tu aimes M. Henri Duverney, n'est-ce pas?

— Sans doute. Après?

— Il s'agit d'empêcher qu'il ne soit tué demain! Il s'agit de lui sauver la vie!

V

Comment la sauver!

Ce même jour, vers les premières blancheurs de l'aube, Germaine s'était réveillée en jetant un cri d'effroi.

Pauvre jeune femme! brisée de fatigue et d'émotion, elle avait fini par succomber au sommeil, elle s'était jetée toute habillée sur son lit, mais sans pouvoir retrouver, même dans l'engourdissement physique, le calme de l'esprit, le repos du cœur.

Le cauchemar était venu se dresser à son chevet, secouant au-dessus d'elle son noir manteau rempli de terreurs. Toutes sortes de spectres et de visions l'avaient obsédée, torturée. C'était son père devenu fou furieux, qui l'étranglait d'une main sanglante! C'était Isidore, agonisant au milieu de l'ivresse de l'absinthe! c'était surtout Merénas qui, le regard enflammé, le bras menaçant, poursuivait Henri Duverney.

Il venait enfin de l'atteindre... il le tenait terrassé sous son genou, il allait le frapper d'un poignard!

C'est alors que Germaine s'était réveillée, toute éperdue d'épouvante.

Elle promena autour d'elle un regard effaré, elle passa la main sur son front baigné d'une froide sueur, elle voulut se souvenir... elle se souvint.

Morénas avait dit : « Je le provoquerai, je le tuerai ! Germaine savait que l'ex-chef des Vampires était d'une merveilleuse adresse à toutes les armes, et savait assassiner au grand jour de même que dans les ténèbres, dans un duel aussi que dans un guet-apens.

Durant le voyage d'Italie, sans doute pour se donner une chevaleresque apparence aux yeux de sa femme, il avait saisi l'occasion de briller dans un de ces sanglants tournois que patronne le point d'honneur; il en était revenu victorieux, il s'était fait la réputation d'un duelliste invincible.

S'il entraînait Henri sur le terrain, Henri était perdu.

— Il faut que je le sauve ! — se dit Germaine.

Mais comment?

Le seul moyen c'était de s'avouer vaincue elle-même, c'était de redevenir, mais sciemment cette fois, la compagne soumise, la complice, l'esclave de ce bandit.

Pour le salut de celui qu'elle aimait, Germaine eût tout sacrifié, tout osé, tout souffert. Mais cela, non ! non ! Son âme se révoltait rien qu'à cette pensée, son dévouement reculait avec horreur... Impossible !

— Si j'allais trouver sa mère, — pensa-t-elle, — si je lui disais : empêchez-le de se battre.

Mais après un instant de réflexion :

— Ce serait alarmer ma pauvre tante, et voilà tout. Son fils lui promettrait peut-être d'être prudent; mais je le connais, il est plein de courage et de fierté, il ne saurait garder son sang-froid devant une insulte. S'il était averti, cependant, s'il se tenait sur ses gardes...

Germaine pensa à Charlotte.

— Hélas ! en pareille conjoncture, une sœur n'a guère plus d'influence qu'une mère. Et d'ailleurs comment s'expliquer, se faire comprendre... elles ne savent rien, qu'elles ignorent toujours. Mon père et mon mari leur ont fait assez de mal, sans que j'aille leur apporter encore ce nouvel effroi, cette nouvelle douleur !

Durant quelques instants, Germaine resta songeuse.

Puis tout à coup :

— Ah ! si je pouvais parler moi-même à Henri? il connaît ma situation, il m'a promis son amitié. Il aurait pitié de mes larmes, et j'en suis certaine, il ne me refuserait pas un serment qu'il tiendrait. Mais folle que je suis ! ce serait une démarche compromettante, hasardeuse et qui pourrait donner raison à son ennemi... Je ne puis pas d'ailleurs, je ne dois pas.

Germaine voulut écrire. Elle y renonça bientôt; ces choses-là ne s'écrivent pas !

Le souvenir d'Isidore se présenta enfin à sa pensée. Isidore soupçonnait une partie de la vérité, il était redevenu l'ami d'Henri, il se ferait l'écho de Germaine, il obtiendrait un engagement formel qui la rassurât et même, au besoin, il serait là pour empêcher, pour atténuer la querelle.

Heureuse de cette inspiration, Germaine sortit immédiatement, prit une voiture, et se fit conduire chez son frère.

Isidore n'était pas rentré depuis l'avant-veille.

— Le malheureux ! — pensa Germaine, — mais il veut donc abréger encore le peu de jours qui lui restent !

Le domestique d'Isidore prétendait ignorer où se trouvait son maître.

— Peut-être, — dit-il enfin, — peut-être monsieur sera-t-il allé déjeuner chez son père?

Germaine regagna sa voiture, et jeta vivement au cocher l'adresse de Guillaume Duvernay.

Le petit hôtel des bords du canal avait un aspect plus silencieux, plus abandonné, plus sombre encore qu'à l'époque de notre dernière visite.

Germaine était partie, Isidore ne venait que très-rarement, Guillaume vivait dans un isolement complet, dans une sorte de claustration morne et farouche.

— Mon frère est-il là? — demanda Germaine au domestique qui vint à sa rencontre.

— Voilà près d'une semaine que nous ne l'avons pas vu, madame... mais monsieur votre père sera bien heureux de vous voir.

— Irait-il plus mal?

Le domestique secoua la tête d'une façon lugubre, et fit un pas pour aller prévenir son maître.

La jeune femme eut un mouvement pour l'arrêter.

Depuis la scène du bal, elle n'avait pas revu son père; elle appréhendait de se retrouver avec lui.

Mais il y avait quelque chose de si lamentable dans la physionomie du serviteur, dans la taciturnité de la maison, dans l'air qu'on y respirait, que Germaine se dit :

— C'est mon devoir... allons... du courage !

Guillaume se tenait dans l'oratoire.

Accroupi plutôt qu'agenouillé sur la marche du prie-Dieu, ce fut à peine s'il reconnut sa fille.

— Ah ! — murmura-t-il enfin, — c'est toi? Pourquoi donc es-tu venue aujourd'hui?... aujourd'hui je veux rester seul, tout seul... et demain aussi, surtout demain... oh ! j'ai si bien peur de demain !

— Pourquoi? — questionna-t-elle de plus en plus étonnée, de plus en plus navrée par cet étrange accueil.

— Tu ne te souviens donc pas?... oh ! tu es bien heureuse, toi, d'avoir oublié... c'est demain l'anniversaire de la mort de Pierre Duvernay !

— Ah ! — fit Germaine en se reculant, non moins épouvantée de cette date que du regard de son père.

— Oui, — poursuivit-il avec un tremblement fébrile, — il y a déjà un an... ou plutôt rien qu'un an... car c'est étrange... parfois il me semble qu'il y a un siècle, et parfois que c'était hier... hier soir que nous étions là tous les deux, dans la maisonnette du chantier, regardant par ici... moi dévoré de convoitise et de haine, lui me poussant au crime, et me mettant un couteau dans la main... oh ! cet homme, cet homme... ce démon !... quand pourrai-je enfin l'étreindre, l'anéantir, le briser ainsi !

Depuis quelques instants déjà Guillaume s'était redressé, il venait de saisir un escabeau de chêne, il le tordit entre ses mains nerveuses, il en écrasa les débris sous ses pieds.

Puis, retroussant ses manches pour montrer ses bras amaigris, mais à la surface desquels les muscles, dépouillés de toute chair, se gonflaient et frémissaient comme ceux d'un convulsionnaire :

— Hein ! — fit-il avec une orgueilleuse exaltation, — comme je suis fort maintenant... par accès, par épilepsie peut-être... mais si Dieu me rend ainsi, vois-tu, c'est afin que je te délivre, toi... c'est afin que je me venge !

En réalité, la force dont Guillaume venait de donner la preuve tenait du miracle. C'était un des résultats du mal étrange dont il était possédé, c'était une sorte de crise éphémère durant laquelle ce cadavre vivant avait des ressorts d'acier.

Cette énergie factice s'éteignit aussitôt, avec la colère qui l'avait fait naître. Le fratricide laissa retomber ses bras inertes, sa taille se courba de nouveau, tout son corps se reprit à trembler. Ce n'était plus qu'un vieillard, étonné lui-même, effrayé du prodige qui venait de s'accomplir en lui.

— Ne parlons pas de vengeance, balbutia-t-il à voix basse, — c'est le jour des larmes, de la prière et du deuil !

Il alla s'agenouiller devant le crucifix.

Alors seulement Germaine remarqua que ce crucifix était voilé d'un crêpe, et que Guillaume portait un long vêtement noir.

Au bout de quelques secondes, il se retourna sur le prie-Dieu, et reprenant sa posture première :

— Je ne peux pas prier ! — s'écria-t-il avec des sanglots, — ah ! Germaine, Germaine, si tu savais ce que je souffre...

Elle voulut s'élancer vers lui.

— Non, — fit-il en l'arrêtant du geste, — je ne mérite pas ta pitié... je n'en veux pas... laisse-moi... mon contact te porterait malheur aujourd'hui... garde-toi de revenir demain... cet anniversaire nous sera fatal à tous trois... mais va-t'en donc ! te dis-je... je t'en supplie... je le veux... va-t'en ! va-t'en !...

Germaine obéit, et laissant un mot pour Isidore, elle regagna le fiacre qui l'attendait.

A quelques pas plus loin se tenait un cabriolet, dont le cocher s'était endormi.

Sur le bord du canal, un jeune garçon vêtu d'une blouse bleue comme un simple gamin, mais les jambes emprisonnées dans de hautes guêtres de drap gris, révélant le domestique de bonne maison, s'amusait à faire des ricochets avec des débris d'ardoises.

Sa casquette, rabattue en avant, masquait à demi son visage.

Disons-le de suite, c'était monsieur Polyte Criquet.

A peine Germaine eut-elle disparu dans le fiacre que, grimpant dans le cabriolet, il réveilla le cocher.

— Nous continuons le même jeu? — demanda celui-ci.

— Toujours, — répliqua Polyte, — mais à distance et sans en avoir l'air.

— Connu, — fit l'automédon à deux francs par heure, — on sait son métier comme on connaît son Paris. C'est quelque mari jaloux, n'est-ce pas?... hue, cocotte !

Le cabriolet suivit le fiacre.

Il en était de même depuis le matin.

La veille au soir, avant de quitter l'hôtel, Morénas avait dit à Criquet :

— Tu sortiras demain en même temps que madame et, sans te laisser soupçonner par elle, tu lui serviras d'escorte. Voici vingt francs. Si madame prend une voiture, tu agiras de même. Partout où elle entrera tu attendras qu'elle ressorte, et ainsi de suite, à moins que ce ne soit rue Bayard n° 7, auquel cas tu viendrais m'en avertir immédiatement, au galop.

— Où monsieur sera-t-il?

— Depuis six heures du matin jusqu'à trois heures, ici. De trois heures à quatre heures, à cheval dans les Champs-Élysées, entre l'Arc-de-Triomphe et le rond-point. De quatre à six, au gymnase Roux, également rue Bayard. Si je suis content de toi, cent francs... sinon je te chasse.

A cette dernière menace, Polyte avait naturellement préféré l'autre perspective.

Mais il s'était abstenu de révéler ce nouvel incident à la veuve Criquet, dans la crainte que celle-ci n'eût l'idée de prévenir madame la vicomtesse.

Non point que Polyte lui-même ne portât un certain intérêt à Germaine. Les intérêts étant égaux, il eût infailliblement préféré sa cause. Mais la vicomtesse ne donnait plus que des pièces de cinquante centimes, et le vicomte promettait des billets de cent francs. Notre groom n'hésita pas à se transformer en espion.

Le lendemain matin, dès six heures, il était à son poste, c'est-à-dire dans la cour de l'hôtel, étrillant un cheval pour se donner contenance.

Morénas rentra, sans doute du club.

— Eh bien? — demanda-t-il à Criquet, mais plus du regard encore que de la voix.

— Personne encore, — répliqua de la même façon l'apprenti mouchard.

— Tu te souviens bien de tes instructions?

Pour toute réponse, Polyte exhiba son calepin sur lequel il avait tout écrit.

— Parfait ! — dit Gaëtan, — je compte sur ton zèle, sur ton adresse.

— Et sur mes jambes, — crut devoir ajouter Criquet.

Le vicomte monta dans sa chambre, se déshabilla, se coucha, s'endormit du sommeil du juste.

Polyte continua la toilette de ses chevaux.

Vers les huit heures, Germaine parut sur le perron, traversa la cour.

Elle sortait à pied, comme d'habitude.

A peine eut-elle dépassé la porte que Polyte, regagnant aussitôt l'écurie, endossa vivement une blouse par-dessus sa veste, se coiffa d'une casquette enfoncée jusque sur les sourcils, et s'élança sur les traces de Germaine.

Elle était bien trop préoccupée pour s'apercevoir qu'on la suivait.

A la première place de voitures, elle monta dans un fiacre.

Polyte s'installa dans le cabriolet que vous savez.

Durant la visite chez Isidore, il était là, caché sous une porte voisine et guettant sa proie, tout en fumant un panatellas.

On sait quelle fut son occupation lors de la seconde halte sur le quai du canal.

Le fiacre reprit le même chemin qu'il avait déjà parcouru, s'arrêta devant la même porte où tout d'abord il s'était arrêté.

Germaine espérait que peut-être son frère serait enfin de retour.

Il n'en était rien.

Une seconde lettre fut écrite, pour le supplier de venir immédiatement la rejoindre au pensionnat où elle allait donner des leçons.

Ce pensionnat était situé vers le milieu du faubourg Saint-Honoré.

Là, Germaine congédia sa voiture.

Polyte agit de même à l'égard de la sienne, et, durant une heure environ, se promena sur l'autre trottoir.

Puis, impatient de cette faction prolongée, il entra dans un estaminet borgne qui se trouvait presque en face du *Boarding Scholl*, et s'y fit servir une tasse de chocolat, escortée d'une flûte et de plusieurs brioches.

— Croquer le marmot ne suffisait plus à mon estomac, — pensait-il.

A la fin de la dernière brioche, Germaine n'avait pas encore reparu.

Criquet s'offrit successivement plusieurs grogs, et parcourut tous les journaux de l'établissement, mais sans perdre de vue la grande porte verte qui s'était refermée sur madame la vicomtesse.

Il s'était placé à la première table, tout contre le vitrage. Un interstice entre deux rideaux lui fournissait un observatoire des plus commodes.

Mais les heures s'écoulaient et, comme sœur Anne au sommet de la tour de Barbe-Bleue, Polyte ne voyait rien venir.

Aussi le temps commençait à lui sembler long.

Hélas ! il pesait bien davantage à Germaine, qui vainement attendait son frère.

A chaque porte qui s'ouvrait, à chaque bruit qui se faisait entendre, elle relevait la tête, elle regardait, croyant enfin l'apercevoir... et ce n'était pas lui !

Pauvre Germaine ! En ce moment peut-être son mari mettait à exécution sa terrible menace... en ce moment peut-être Henri était rencontré par Morénas, insulté par lui... le duel devenait inévitable... ce duel, pour Henri, c'était la mort !... et Germaine ne pouvait rien, rien... elle était obligée de rester là, donnant des leçons de musique... oh ! c'était horrible !

Quatre heures sonnèrent, Isidore n'était pas encore arrivé.

Plus de doute, il était absent de Paris, il ne viendrait pas.

Les élèves de Germaine durent prendre de singulières leçons ce jour-là.

C'était le tour d'une tapageuse fillette, plus étourdie, plus babillarde et plus rieuse encore que toutes les autres.

— Je vous en supplie, — s'écria tout à coup l'institutrice, — taisez-vous... laissez-moi, vous me faites mal !

Sur son pâle visage, il y avait une telle anxiété, une si poignante douleur que l'enfant, toute surprise et toute contristée, sortit aussitôt.

Une sorte de trêve en résulta, durant laquelle Germaine étreignit à deux mains sa tête en feu.

Par une de ces hallucinations que suscite le désespoir, par un de ces mirages que la fièvre reflète dans le cerveau, son rêve de la nuit précédente se redressa tout à coup devant elle. Elle revit les deux adversaires l'épée à la main... Henri reculant, chancelant, tombant, transpercé d'outre en outre par Morénas.

— Non ! — s'écria Germaine éperdue, — j'empêcherai cela... j'irai moi-même puisqu'il le faut... j'irai !

Déjà elle était debout, remettant à la hâte son chapeau, son châle, pour sortir à l'instant, pour courir vers Henri.

Mais, vers le milieu de la salle, cette pensée l'arrêta tout à coup, qu'elle ne saurait pas où le trouver, qu'elle ignorait son adresse.

Cette adresse cependant, elle l'avait vue quelque part écrite, imprimée... mais où cela? où donc?... Elle avait beau fouiller dans sa mémoire, elle ne s'en souvenait plus.

Une bibliothèque était entr'ouverte devant elle. Sur un des rayons de cette bibliothèque, il y avait une brochure d'un vert pâle, le livret de la dernière exposition.

Germaine l'aperçut, la reconnut. C'était là, c'était dans ce livre, — elle se le rappelait maintenant, — que se trouvait le nom de Henri, son nouveau domicile.

Peut-être une parenthèse devient-elle nécessaire ici pour donner quelques explications à ce sujet.

Après le succès de la vente inespérée des premiers tableaux de Henri Duvernay, au retour de Christian, vers la fin d'avril, les deux artistes étaient venus demeurer dans un même appartement, comme deux frères.

C'était l'indication de cet appartement qui se trouvait dans le livret de l'exposition.

Germaine venait de s'en emparer, elle le feuilletait d'une main tremblante.

La porte s'ouvrit, donnant passage à la directrice de l'institution :

— Que vient-on de me dire, Germaine... que vous étiez souffrante !

— Oui, madame... oui, ma mère... et je vous demanderai la permission de retourner à l'instant chez moi.

Germaine mentait. Dans la brochure qu'elle reposait sur le piano, elle venait de retrouver cette indication :

HENRI DUVERNAY,

7, rue Bayard.

L'autorisation qu'elle sollicitait lui fut aussitôt accordée.

On voulait même envoyer chercher une voiture.

— Non, — remercia-t-elle, — ce serait du temps perdu... ce n'est pas loin ici... le grand air et la marche me feront du bien... j'irai à pied... j'irai plus vite.

En moins d'une minute elle fut dans la rue.

— Enfin ! — dit Criquet toujours à son observatoire.

Il solda sa dépense, et reprit sa poursuite.

Germaine marchait d'un pas rapide, et sans hésiter maintenant. Elle n'avait plus qu'une crainte, c'était d'arriver trop tard.

Parfois cependant, l'idée des périls d'une semblable démarche lui revenait à l'esprit, et, sans ralentir le pas, elle tournait la tête afin de se convaincre que personne n'était là qui l'eût reconnue, qui s'avisât de la suivre.

Outre qu'il était suffisamment travesti, l'alerte Criquet trouvait toujours le moyen de dissimuler sa personne ou tout au moins ses intentions.

Germaine n'eut aucun soupçon, aucune velléité de défiance. Elle atteignit bientôt le rond point des Champs-Elysées, elle gagna la rue Bayard.

Arrivée devant la maison portant le numéro 7, elle y disparut.

Quelques secondes plus tard, Polyte passait à son tour devant cette même maison.

S'étant assuré du numéro.

— C'est bien là ! — se dit-il, — il ne me reste plus qu'à courir prévenir M. le vicomte. Il est cinq heures maintenant... où m'attend-il?

Criquet venait d'ouvrir son calepin, il lut : De quatre heures à six heures au Gymnase Roux.

— Facile à reconnaître par sa façade ornée de bas-reliefs et par la statue de la renommée qui surmonte son fronton, le Gymnase Roux n'était qu'à deux pas de là.

— Comme ça se trouve! — pensa Criquet, — décidément le hasard s'en mêle, ou bien M. le vicomte, malin comme un diable, aura pressenti que sa femme viendrait se jeter d'elle-même dans la gueule du loup.

Malheureusement pour Germaine, et peut-être aussi pour celui qu'elle voulait sauver, cette dernière supposition semblait la plus vraisemblable.

VI

Le gymnase Roux.

Le gymnase de la rue Bayard eut pour fondateur le colonel Amoros. Il venait d'être repris, il est dirigé maintenant encore par le professeur Roux, *l'homme le plus fort de France.*

Ce titre, ce sont ses rivaux eux-mêmes qui le lui ont donné; il le mérite par ses biceps auxquels rien ne résiste, pas même les barres de fer.

Rien de plus romanesque que sa carrière d'athlète; je demande à l'esquisser en quelques lignes.

Il a pour prénom, Mathieu ; il est Bordelais.

Tout enfant, on le renommait déjà pour son agilité, pour sa vigueur. Au diable l'école ! ce qu'il lui fallait à lui, c'était le grand air et les exercices du corps, la gymnastique et la pugilat. La nature lui avait donné des muscles d'acier, il ne songeait qu'à développer sa force. Une vocation. Mais tout en obéissant à ses aptitudes batailleuses, c'était déjà pour défendre les petits contre les grands, les faibles contre les forts. Un gamin se voyait-il au moment d'être écrasé, rossé par une dizaine de camarades, il n'avait qu'à appeler Roux à son secours, et Roux tout aussitôt accourait, rétablissant l'équilibre. Bref, mauvaise tête et bon cœur.

Un peu plus tard, à Lyon, il se jetait tout habillé dans le Rhône, et sauvait deux personnes qui s'y noyaient. Lui parlait-on d'une médaille de sauvetage : « Bah! répondait-il, ça n'en vaut pas la peine. » C'est tout au plus s'il avait quinze ans.

Ce brave enfant allait devenir un homme non moins intrépide. C'était l'époque où *les luttes d'hommes* passionnaient tout le midi de la France. Roux se montra tour à tour dans chaque arène, et *tomba*, — c'est le mot, — tous les plus robustes champions, ceux-là même qui passaient pour invincibles. Durant près de dix années, ce fut son état, son bonheur, sa vie, sa gloire. Il devint le héros par excellence de ces tournois modernes, le roi des lutteurs, le roi des hercules.

Puis, semblable aux paladins toujours en quête d'aventures nouvelles, il parcourut l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, dressant partout son champ clos, partout cherchant un vainqueur qu'il ne devait jamais rencontrer.

Ce serait une odyssée des plus curieuses que l'histoire de ses voyages. Permettez-nous d'y puiser quelques anecdotes.

Un jour, en Suisse, il arrive au beau milieu d'une fête de village. Seize gigantesques Helvétiens allaient se disputer le prix de la lutte. Ce prix était une vache.

Roux sollicite l'honneur d'entrer en lutte. On lui rit d'abord au nez, car il est de petite taille, et, sous le costume de ville, n'a nullement l'apparence d'un Milon de Crotone. Il insiste, on accepte. En un clin-d'œil il se transforme en Spartacus, plus le caleçon de rigueur. A l'aspect de son torse athlétique et de ses bras fabuleux, nos Suisses demeurent stupéfaits, et comprennent, mais un peu tard, qu'ils ont peut-être eu tort de rire.

Cependant le cartel est accepté ; la lutte s'engage.

L'Alcide français *tomba* successivement ses seize adversaires, et, ceux-là *tombés*, regarde tranquillement autour de lui s'il n'en reste pas encore seize autres.

Au bruit des applaudissements et des bravos, la vache lui est décernée.

Il la met aux enchères séance tenante, et, se comportant en généreux vainqueur, il invite à dîner les seize vaincus.

L'offre est acceptée, on se met en route vers une célèbre auberge située à un quart de lieue du village, à mi-côte de la montagne.

Mais les compatriotes de Guillaume Tell n'avaient pu digérer leur affront. Peut-être même, du moins nous aimons à le croire, quelques libations les avaient-ils surexcités à la vengeance. Tout à coup, dans un endroit désert, au bord d'un précipice, ils se retournent contre leur futur amphitryon, ils l'entourent, ils l'injurient, ils le menacent, ils vont le frapper.

Mais déjà Roux a bondi comme un lion furieux. Ce n'est plus un homme, c'est Roland à Roncevaux. Sa Durandal, cette reine des épées, lui manque, il a son formidable poing, il s'en sert comme d'une massue. Je ne vous dirai pas au juste le nombre des épaules fracassées, des têtes rompues, des mâchoires en compote. En moins de temps qu'il ne faut pour vous la raconter, une demi-douzaine d'ennemis gisent sanglants sur la route. Quelques-uns même ne se relèveront pas. Mais il en reste une dizaine encore, les plus acharnés, les plus robustes. Ils se ruent tous à la fois sur le malheureux, ils le font reculer jusqu'au bord de l'abîme... une pierre l'atteint au genou... il tombe.

Fort heureusement pour Roux, la gymnastique a développé son agilité. En certains cas, c'est un singe. Une racine se rencontre sous sa main, il s'y raccroche, il s'y cramponne, il y reste suspendu. Mais ses assassins se sont éloignés, la nuit vient, il est seul. Une heure s'écoule. Ses forces le trahissent, il va lâcher prise... et cette fois c'est la mort.

Un contrebandier passe, l'aperçoit, lui jette une corde. Il est sauvé.

Mais tel est son état d'épuisement, qu'il s'évanouit sur le bord du gouffre.

Le contrebandier le charge sur son mulet, et gagne en toute hâte l'auberge la plus prochaine.

On dépose le blessé dans un large fauteuil, on s'empresse de panser ses plaies, on l'entoure de compresses et de bandelettes. Il rouvre enfin les yeux, il remercie son sauveur et ses hôtes.

Mais quel est donc ce bruit qui s'élève de la salle voisine? on dirait le tumulte d'un festin joyeux, mêlé cependant de quelques plaintes et de quelques cris de colère.

— Ce sont, — répond l'aubergiste, — des jeunes gens du pays qui viennent d'avoir une querelle avec des voyageurs.

Roux se redresse aussitôt, s'empare d'un escabeau de chêne, se précipite vers la salle du banquet, apparaît sur le seuil ainsi qu'un spectre menaçant, et met en fuite les misérables qui se figurent voir ressusciter le diable en personne.

Depuis ce jour, l'auberge où cette scène s'est passée ne s'appelle plus que la maison du Diable.

C'est du moins ce qu'affirme notre excellent et spirituel Henry de Kock, auquel j'emprunte sans façon la plupart de ces détails.

A cette même époque, encore en Suisse, à Berne, Roux visitait la fosse aux ours, qui sont, comme on le sait, les parrains à quatre pattes de cette ville.

Un seul ours s'y trouvait en ce moment, mais énorme, et se chauffant avec candeur au soleil.

— Est-il méchant votre ours? — demande Roux à l'un des Bernois qui l'accompagnaient.

— Dame ! — répond celui-ci d'un air ironique, — tout fort que vous êtes je ne vous conseillerais pas de descendre causer avec Fritz.

Fritz, c'était le petit nom de l'ours. Absolument comme chez nous, Martin.

— L'an dernier, — ajoute le Bernois, — il a mangé un Anglais.

— Bah ! — répond Roux, — vous allez voir qu'avec un Français il ne sera pas si glouton !

Et, sans s'arrêter aux cris des assistants, il enjambe la balustrade, il saute dans la fosse, à quelques pas seulement de l'ours.

Après un premier grognement de surprise, l'animal irrité de voir qu'on se permette une pareille violation de domicile, s'avance avec colère vers l'audacieux visiteur.

Mais Fritz avait compté sans son hôte.

Au moment où il étend sa patte vers Roux un violent coup de botte, qu'il reçoit en pleine poitrine, lui donne à réfléchir.

Il a réfléchi... mais néanmoins il persiste à renouveler son attaque.

Second coup de botte, si bien asséné celui-là que, cette fois, ce bon Fritz secoue les oreilles, se gratte le museau, soupire... et va bénévolement se recoucher sur sa littière.

Pendant ce temps-là, Roux était remonté vers les Bernois ébahis.

— Vous voyez bien, — leur dit-il, — que ce cher Fritz n'est pas si méchant. Nous avons un peu ri tous les deux, voilà tout.

Ne dirait-on pas une fanfaronnade de Porthos.

Eh bien! l'histoire de notre hercule est remplie de semblables traits. Ce sont des chevaux emportés qu'il arrête par les naseaux, et cela sans même reculer, immobile comme une cariatide vivante; c'est un pompier qui, cerné par les flammes d'un incendie, se jette d'un troisième étage... il le reçoit à bras tendus, ni plus ni moins que dans une paire de tenailles. Ceci se passait à Naples, et Roux fut décoré pour cet exploit incroyable... si le brevet même ne l'attestait point.

Mais laissons un peu les tours de force, et parlons du gymnasiarque.

Sous ce rapport, c'est un professeur émérite, un médecin, et des plus habiles. Les enfants débiles et contrefaits, il les métamorphose, il les retrempe, il leur donne une nouvelle vie. Aux hommes que menace une obésité précoce, il enlève *les chairs inutiles* et rend, pour ainsi dire, une seconde jeunesse. Ceux que les excès ont épuisés, ceux en qui les sources de la vie semblent se tarir, ils les ressuscite, il les ranime, il les régénère, il en refait des hommes.

Combien n'en ai-je pas vu arriver chez lui, de ces vieillards prématurés, de ces pâles moribonds n'ayant plus que le souffle, ne marchant plus qu'avec peine, et qui courent maintenant, respirant à pleins poumons, alertes et forts.

C'est ce que savait bien Henri Duvernay; c'est pourquoi, rencontrant un jour Isidore, sur le visage duquel se lisait une sorte de dépérissement fatal, il lui avait parlé du gymnase Roux.

— Mais, — voulut objecter le frère de Germaine, — mais j'ai renoncé à me soigner... tous les médecins y ont perdu leur latin.

— Celui-là ne le sait pas... ce n'est point un savant... mais il est de ceux qui parfois réalisent des miracles.

Isidore s'était laissé conduire au gymnase.

Le docteur Roux n'avait pas eu besoin d'un long examen. Dès le premier regard il avait tout deviné.

Aussi, lorsque Henri s'était mis en devoir de lui donner quelques explications :

— Inutile, — avait-il répondu, — je connais monsieur, son histoire, sa maladie, sa façon de vivre.

— Et vous chargez-vous de lui rendre la santé?

— Peut-être... s'il accepte mes conditions

— Quelles sont-elles?

— D'abord et d'une, il ne fumera plus.

Isidore voulut se récrier.

— Je tolère deux cigares par jour, — répliqua Roux, — mais pas davantage.

— Après? — demande Henri.

— Il se gardera de toute espèce d'excès. Il ne boira plus que très-modérément, et jamais de champagne, jamais d'absinthe!

— Est-ce tout?

— Non. J'ai rencontré plusieurs fois monsieur votre cousin en compagnie d'une certaine Lansquenette. Il faut qu'il rompe avec elle.

— Complétement?

— Ce serait à désirer. Mais enfin je ne demande pas l'impossible, et j'admettrai les mêmes restrictions que pour le cigarre. L'essentiel c'est un changement radical dans les habitudes. Au lieu de passer les nuits blanches, nous nous coucherons militairement à dix heures, afin de pouvoir nous lever en conséquence et respirer l'air vivifiant du matin. Telle est, sauf quelques petites recommandations de détail qui reviendront plus tard, telle est l'ordonnance du docteur.

— Mais la gymnastique?

— J'y arrive. Nous en ferons ensemble, progressivement, sans fatigue. Je vous dirigerai moi-même, et dans six mois je réponds de refaire de vous un gaillard alerte et dispos, comme votre cousin Henri... mais si vous promettez de rester fidèle à la consigne, et si vous tenez religieusement votre promesse. Au cas contraire, tout ce que nous ferions resterait à peu près inutile, je vous en préviens d'avance. Et n'espérez pas me tricher, on ne me trompe pas, moi!

Isidore sourit, et répliqua franchement :

— Je ne me sens pas ce courage-là. Courte et bonne, voilà ma devise... Et plutôt que de vivre à la Spartiate, j'aime mieux mourir en Romain de la décadence, les fleurs du plaisir au front et le verre à la main.

— A votre aise! — conclut Roux, — et n'en parlons plus... je vous volerais votre argent.

Mais Henri montra tant d'insistance, de raison, d'amitié que son cousin finit par en être touché, sinon convaincu.

— Je tâcherai, — fit-il.

— Ça ne me suffit pas, — déclara l'honnête gymnasiarque, — j'exige un engagement formel. Sinon, non.

— Je t'en supplie! — s'écria Henri, — au nom de ta sœur, au nom de Germaine!

— Allons, soit! je promets.

— Sur l'honneur?

— Sur l'honneur!

Dès le lendemain les exercices commencèrent.

Dans l'intention généreuse d'encourager son cousin, Henri manquait rarement d'y assister. Christian aussi. Les deux artistes demeuraient à quelques pas du gymnase. Anciens élèves de Roux, ils étaient restés ses amis.

D'ailleurs, ils étaient de ceux qui croient à la gymnastique et qui la jugent nécessaire, surtout comme délassement des travaux de l'esprit.

Durant une quinzaine, Isidore ne faillit pas au pacte juré. Déjà même, il éprouvait un bien-être physique, une recrudescence de santé, de force et de joyeuse humeur.

Mais un matin, Roux le regarda dans les yeux, fit la grimace et lui dit :

— Vous avez fumé hier plus de deux cigarres, et vous avez bu de l'absinthe.

— C'est vrai, reconnut Isidore, tout stupéfait de la perspicacité de son médecin, — vous avez vraiment un regard auquel on ne peut rien cacher... mais voyons... soyez indulgent... une fois n'est pas coutume.

— Passe pour cette fois, — répliqua Roux.

Mais, quelques jours plus tard :

— Vous avez passé la nuit au jeu!

Puis enfin ce seul mot qui fut tout un arrêt :

— Lansquenette!

— Mais vous ne tenez donc pas à la vie! — s'écria Christian.

— Ma foi non, — répliqua le fils de Guillaume avec un étrange découragement.

Et, comme Henri s'apprêtait à parler à son tour :

— Ne me demandez pas pourquoi! laissez-moi agir à ma guise... mais permettez-moi de continuer mes visites à votre atelier. Rencontrons-nous ici comme par le passé, presque chaque soir.. et vous, monsieur Roux, ne me renvoyez pas!

— Venez, — répliqua celui-ci, — mais ce seront mes lieutenants désormais qui vous feront travailler... je ne réponds plus de rien.

Isidore accepta cet arrangement.

C'était vers le soir, à la nuit tombante, que les deux artistes descendaient ordinairement au gymnase; il choisit cette même heure pour prendre sa leçon.

Ce jour-là, le jour de la première représentation du roi Dagobert, le fils de Guillaume arriva vers les quatre heures et demie.

Dans le fond de l'élégante et vaste salle, toute pleine de cordages, de mâts et d'échelles, Henri et Christian s'exerçaient au trapèze.

Tous les deux, ils semblaient rayonnants de joie.

Ils avaient déjeuné chez Jacques Roquebert. Ses filles s'étaient montrées charmantes envers Henri. Jeanne surtout. Il était revenu vers l'atelier en se disant : « Elle a deviné mon amour, elle sourit à mon espérance! »

D'autre part, chez madame Duvernay, Christian avait causé longuement avec Charlotte. La fin de son deuil allait arriver, c'est-à-dire l'époque du mariage.

Aussi comme les deux artistes avaient travaillé ce jour-là! comme ils étaient heureux!

Isidore alla leur serrer la main.

Puis, se retournant vers Roux qui, tout à l'autre extrémité de la salle, paraissait se disposer à sortir :

— Eh bien! cher maître, est-ce vous qui me donnez aujourd'hui ma leçon?

— Non, vous savez bien que je ne m'en mêle plus. Mais j'ai quelque chose à vous dire en particulier.

— Quoi donc? — fit Isidore.

— Ce vicomte de Morénas, qui vient de temps en temps ici, sous prétexte de vous voir travailler, c'est votre beau-frère, n'est-ce pas?

— Oui, eh bien?

— Eh bien... il me fait l'effet de regarder M. Henri de travers, et d'avoir comme des intentions de lui chercher une querelle d'Allemand. Ça ne me va pas... dites-lui de ma part... et même ajoutez que s'il recommence, c'est moi qui me charge de le jeter à la porte, ainsi qu'un chien hargneux qu'il est.

Bien que cet avertissement eût été fait à voix basse, Henri

avait entendu. Il se rapprocha vivement, et d'une voix affectueuse, mais très-ferme :

— Roux, — dit-il, — je vous en prie, laissez-moi faire mes affaires moi-même.

— Ailleurs, je ne dis pas non, et je vous en sais fort capable. Mais ici, je suis chez moi; tout ce qui s'y passe me regarde. Vous êtes peu endurant, vous êtes brave... mais je ne saurais trop vous le répéter : patience encore, patience! Dans mon métier, où tout est amour-propre, je me suis connu bien des envieux, bien des jaloux, bien des ennemis qui, tout en se maintenant sur le terrain de la raillerie, ne demandaient pas mieux que de me voir frapper le premier. J'ai toujours attendu qu'ils eussent démasqué leur jeu, qu'ils se fussent mis dans leur tort, et je m'en suis généralement bien trouvé. Agissez de même à l'égard de ce monsieur. Ou je me trompe fort, ou vous aurez maille à partir avec lui. Je ne vous demande pas les motifs de sa haine, je l'ai devinée dans son regard, ça me suffit. Il me déplaît souverainement. Vous, je vous aime. Croyez-moi, laissez-le venir... et s'il faut en arriver sur le terrain, soyez l'insulté, pas l'agresseur. Avoir de son côté le bon droit, c'est y mettre aussi le bon Dieu. Au revoir!

Et, comme son tilbury venait de s'arrêter devant la porte, le digne Alcide s'en alla faire un tour au bois.

— Henri! — s'écria vivement Isidore, — je te le répète à mon tour, sois prudent... au nom de Germaine... Mais sache-le bien d'avance, si jamais tu devais avoir pour adversaire M. le vicomte de Morénas, mon beau-frère, afin de te donner plus hautement raison contre lui, je solliciterais l'honneur d'être ton témoin. Me le promets-tu?

— Quand nous en serons là, si jamais nous y sommes, nous verrons! — répondit en souriant Henri. — Mais voici le jour qui baisse, dépêche-toi d'endosser ton costume de gymnase, tandis que nous allons remettre nos paletots, et fumer un cigarre.

Quelques minutes plus tard, Isidore commençait ses exercices. Henri et Christian le regardaient, assis à califourchon sur deux escabeaux de chêne.

— Pauvre garçon! — dit à voix basse le jeune peintre, — il a vraiment de la reconnaissance et de l'affection pour moi... ses bons instincts se développent à mesure que sa vie s'en va... c'est dommage!

— Le fait est, — répondit Christian, — que je me suis senti touché lorsqu'il prenait aussi franchement ton parti, contre le mari de sa sœur.

Puis, se frappant le front tout à coup :

— C'est étrange, — ajouta-t-il, — comme tout le monde devine la haine que te porte cet homme!

— Oui, — répliqua le fils de Pierre Duvernay, — mais ce que personne ne soupçonne, excepté toi, Christian, c'est que cette haine je la partage. Pourquoi? je ne saurais le définir au juste. Et cependant, rien qu'à sa vue, tout mon être se révolte, et j'ai besoin de tout mon empire sur moi-même pour ne pas lui sauter à la gorge. Oh! oui... oui, je serai patient, j'attendrai... parce que une querelle futile ne me satisferait point... parce que la seule lutte que je puisse accepter avec lui, c'est un duel à mort!

A peine achevait-il que la porte du gymnase s'ouvrit tout à coup, donnant passage au vicomte Gaëtan de Morénas.

VII

Provocation.

Morénas entra d'un air dégagé, la cravache à la main, le cigarre aux dents.

— Courage, beau-frère! — dit-il en frappant sur l'épaule d'Isidore, — travaillez à devenir un autre Samson, mais gare à Dalila!

Puis allant s'asseoir à côté des deux artistes :

— Je vous salue, messieurs. Vous permettez?

Pour toute réponse, ils s'inclinèrent froidement.

— Vive la gymnastique! — poursuivit Gaëtan, — c'est elle qui forma les héros de l'antiquité, les chevaliers errants du moyen âge. On y revient aujourd'hui, bravo! La prochaine génération sera plus robustement trempée que la nôtre, et l'on y trouvera des hommes courageux qui comprendront à demi mot, dès qu'un ennemi digne d'eux leur fera l'honneur de les regarder en face.

Un regard provocateur avait accompagné cette première attaque.

Henri fit un mouvement, Christian le retint du regard.

— Il va sans dire, — reprit Morénas après un silence, — que ceci ne s'adresse nullement à vous, messieurs. Vous êtes de fervents disciples du tremplin, du cheval de bois, des échelles horizontales, des anneaux et du trapèze. Moi aussi, j'ai jadis cultivé cet art, et j'enlevais alors à bras tendu les kilos de la plus grosse espèce. Voyons donc si mon biceps n'a pas faibli?

Il alla choisir parmi les doubles boules de fer, un poids de cent livres et parvint, non sans quelque effort, à l'enlever suivant toutes les règles de l'art.

Puis, le laissant retomber dans la salle.

— En feriez-vous autant, monsieur Henri?

Cette fois encore, Henri ne daigna pas répondre; il fit mieux. Se levant à son tour, il alla ramasser le même poids, l'enleva comme un fétu de paille au-dessus de sa tête, le fit passer d'une main dans l'autre, le jeta à dix pas de distance, et revint tranquillement se rasseoir, sans avoir dit un seul mot.

— Superbe! — s'écria le vicomte en dissimulant son dépit, — savez-vous bien que vous pourriez avoir du succès à la foire de Saint-Cloud, en maillot chair, en caleçon rouge, et sur les épaules une fausse peau de tigre, ainsi qu'il est de tradition parmi messieurs les hercules.

— Monsieur le vicomte, — répondit Henri, — vos plaisanteries sont d'un goût si parfait, que si jamais la fantaisie me vient de jouer ce rôle, je vous prierai de vouloir bien me servir de pitre.

Puis, s'adressant à son cousin qui le regardait d'un œil inquiet :

— Continue donc, Isidore, monsieur ton beau-frère est plein d'esprit.

Gaëtan se mordit les lèvres.

— Du reste, — reprit-il, — je me suis un peu rouillé, relativement aux manœuvres gymnastiques. Je leur préfère de beaucoup le maniement de l'épée, c'est l'arme des gentilshommes.

— Nous sommes des artistes, — répliqua fièrement Christian, — qui dit artiste, dit gentilhomme... l'épée ne nous est pas moins familière que l'archet et le pinceau.

— Je vous en fais mon sincère compliment, messieurs. Mais à propos de peinture, permettez-moi donc, monsieur Henri, de vous donner un conseil. Je regardais hier un de vos derniers tableaux, exposé à je ne sais plus trop quelle boutique de la rue Laffite... Eh bien, là, franchement, ce n'est pas aussi fort que les premiers. Vous êtes en baisse, au point qu'on en est presque au regret de vous avoir trouvé du talent. Je vous en avertis amicalement... je crois que vous avez besoin de gagner de l'argent... prenez garde!

Dire tout ce qui se cachait d'insulte et de sarcasme sous cette apparente bonhomie, ce serait impossible.

Christian fut sur le point de s'emporter; ce fut Henri lui-même qui l'arrêta.

Il avait compris que la lutte, engagée sur ce terrain, ne serait qu'une sotte puérilité, qui le rendrait presque ridicule.

S'adressant donc au vicomte, avec une modestie des plus courtoises, et d'un ton bien autrement railleur que le sien :

— Je tâcherai de faire mieux à l'avenir, — répondit-il, — et je vous remercie de cette critique, dictée par une bienveillance dont je ne saurais mettre en doute l'aimable sincérité.

Morénas était battu pour la seconde fois, et qui plus est, avec ses propres armes.

Il se mit à se promener par le gymnase, consulta sa montre, et regarda vers la porte à plusieurs reprises, comme s'il eût attendu quelqu'un.

Ce quelqu'un ne se présentant pas, l'heure s'avançant, Morénas se rapprocha tout à coup du groupe que formaient les trois jeunes gens.

— Ah! — s'était-il dit en dardant vers sa future victime un regard plein de haine, — ah! tu ne veux pas te mettre en colère... Eh bien! je vais t'y forcer enfin.

Isidore venait de terminer une série de mouvements qu'il avait parfaitement réussis. Les deux lieutenants de Roux l'en félicitaient; Henri et Christian applaudissaient encore.

— Bravo! bravissimo, — dit à son tour Morénas, — je ne désespère plus de vous voir devenir un Amadis, mon cher beau-frère. Nous vous marierons alors et, plus heureux en cela que votre sœur, vous aurez peut-être à votre mariage tous vos parents... monsieur Henri, mademoiselle Charlotte, madame Henriette.

Par la façon toute particulière dont il avait été accentué, ce dernier nom devenait le plus sanglant des outrages.

Ce n'était plus seulement Henri qu'on insultait, c'était sa mère.

Mais l'insulte retombait également sur Christian, le fiancé de Charlotte.

— Monsieur! — s'écria-t-il, empourpré d'indignation, — j'aime à croire que vous avez voulu dire madame Duvernay!



— Pardon! je me serai trompé... — balbutia d'un air douteux Gaëtan qui, voyant un second adversaire lui tomber sur les bras, et cela dans la plus fausse de toutes les positions, commençait à craindre d'avoir été trop loin.

Henri ne le laissa pas achever.

Pâle, la lèvre crispée, le front hautain, l'œil étincelant, il s'avança vers le misérable insulteur, et lui dit :

— J'accepte pour ma mère ce nom de madame Henriette. Ce fut celui d'une noble et malheureuse veuve, dont le père, comme le nôtre, avait péri sous les coups d'un assassin.

— Que voulez-vous dire, monsieur? je ne vous comprends pas...

— Madame Henriette... vous savez bien... la fille d'Henri IV, celui qui rabaissa si complètement l'insolence espagnole.

— Monsieur! — s'écria le vicomte de Morénas en s'emportant à son tour.

— Après? — fit Henri face à face avec Gaëtan, les yeux dans ses yeux, et comme n'attendant plus que la menace d'un soufflet pour fondre sur son ennemi.

En ce moment la porte du gymnase s'ouvrit tout à coup.

C'était le domestique qui servait les deux artistes.

— Monsieur Henri, — dit-il, — il y a quelqu'un qui vous attend chez vous.

— Plus tard...

— Mais, monsieur, c'est une dame.

— Une dame...

— Oui, monsieur.

— Son nom?

Je ne le connais pas, mais elle l'a écrit là-dessus.

Henri saisit le papier qu'on lui tendait. A peine y eut-il jeté les yeux qu'il tressaillit soudainement, et qu'une vive rougeur envahit son visage.

Puis, d'une voix précipitée :

— Monsieur le vicomte, attendez-moi... nous n'avons pas fini... je reviens dans un instant.

Et il se hâta de sortir.

Mais, sur le seuil, il faillit se heurter contre Voratior, qui gaîment arrivait, ses deux fauteuils d'orchestre à la main.

— Bien le bonjour, monsieur Henri! je...

— Parle à Christian, — interrompit le jeune peintre, qui disparut aussitôt.

Bibi, surpris de cet accueil, mais tout souriant encore, s'avança vers Christian.

— Plus tard, plus tard, — fit celui-ci en se retournant vers Morénas.

Il en était de même d'Isidore.

Gaëtan semblait avoir repris tout son sang-froid. Un infernal sourire relevait sa lèvre arrogante.

Voratior flaira tout aussitôt la situation.

— Tiens, tiens, — murmura-t-il, — on dirait qu'on va se cogner ici.

— Monsieur! — s'écria Isidore, — je suis heureux que mon cousin soit sorti pour un instant. Vous allez me dire...

— Vous allez nous expliquer, — interrompit Christian, — d'où vient ce système d'insulte et de provocation, quelle est la cause secrète de cette haine...

— Soit, messieurs, — répliqua Gaëtan, — vous allez connaître toute la vérité.

Un nouveau personnage venait d'apparaître sur le seuil.

Polyte Criquet.

Tourné vers la porte, Morénas l'avait aperçu le premier, il venait d'échanger un signe avec lui.

Non content de ce premier témoignage, il se rapprocha vivement du groom, il lui demanda à voix basse :

— C'est elle, n'est-ce pas? elle est là?

— Au numéro 7... oui, monsieur le vicomte.

Morénas s'en revint vers les deux jeunes gens qui le regardaient, tout surpris.

Ce n'était plus le même homme ; quelque chose de triste et de grave semblait avoir métamorphosé l'expression de ses traits ; il avait l'air triomphant.

— Messieurs, — dit-il, — j'avais peut-être tort tout à l'heure, car je n'étais pas encore certain d'être l'offensé. Je le suis maintenant. Savez-vous quelle est cette femme qui vient de faire demander M. Henri Duvernay, cette femme qui se trouve en ce moment chez lui... Eh ! bien, messieurs, c'est la mienne.

— Germaine ! — se récria Christian, — c'est impossible !

— Ma sœur ! — fit Isidore, — ah ! vous mentez, monsieur, vous mentez !

— C'est ce que nous allons voir, — riposta flegmatiquement le vicomte. — Suivez-moi, messieurs !

Et comme ils semblaient hésiter :

— Ah ! vous n'êtes plus en droit de vous y refuser... je le veux !

Isidore eut un mouvement pour prendre les devants, mais Morénas lui barrant le passage :

— Pardon, — fit-il, — celui qui passe le premier, c'est moi.

Puis, sur le seuil :

— Venez tous ! — conclut-il, — puisqu'on n'a pas voulu me comprendre à demi-mot, puisqu'il faut absolument du scandale... eh bien ! soit, nous en aurons.

Isidore et Christian, ne sachant trop que penser, mais déjà en proie à une vague angoisse, escortèrent Morénas.

Les deux lieutenants de Roux sortirent ensuite.

Restaient seulement dans le gymnase Voratior et Criquet.

Après une légère indécision, se considérant comme compris dans l'invitation générale, nos deux curieux se précipitèrent en même temps vers la sortie, en même temps ils l'atteignirent.

Un mutuel échange de politesses en résulta ; ce fut à qui ne sortirait pas le premier.

Mais au milieu de ce débat, chacun des deux gamins se redressant tout à coup :

— Cette figure ne m'est point inconnue, — pensa Criquet, en regardant avec plus d'attention Voratior.

Voratior, de son côté, se disait :

— Où diable ai-je donc vu cette binette-là !

Polyte enfin passa devant.

Tout en fouillant dans ses souvenirs, Bibi emboîta le pas derrière lui.

En arrivant au numéro 7, un grand bruit se fit entendre dans l'escalier.

— Pauvre M. Henri ! — se dit Voratior dont la pensée se reporta tout aussitôt vers la scène dont il venait d'être le témoin. — Moi qui venais le chercher pour une tragédie... je crois que, sans sortir de chez lui, nous allons avoir du drame !

Et, poussant devant lui Criquet, il pressa le pas.

VIII

La fausse adultère.

En arrivant dans son atelier, Henri avait trouvé Germaine.

— Malheureuse ! — s'écria-t-il, — ah ! pourquoi donc avoir eu cette fatale pensée de venir ici.

Sans remarquer encore son trouble, elle lui répondit :

— C'était pour vous avertir... pour vous sauver peut-être. Ah ! je sais ce que vous allez me dire, c'est une imprudence, c'est presque une faute. Mais que voulez-vous ! j'avais peur, quelque chose me poussait en avant, j'étais folle.

— Mais, Germaine...

Elle ne voulut pas l'entendre, elle poursuivit :

— Cet homme... mon mari... il est jaloux... il m'a menacée de vous provoquer, de vous tuer !... c'est un terrible adversaire... Henri, prenez garde !

— Oui, oui, je vous le promets, — répliqua-t-il, — mais je vous en supplie, ne restez pas un instant de plus chez moi... partez... partez !

— Pas avant que vous ne m'ayez juré de ne pas vous battre avec lui !

— Je n'ai rien à craindre pour moi, ma pauvre enfant... le danger n'existe que pour vous.

— Pour moi... mais que se passe-t-il donc ? — demanda-t-elle en s'apercevant enfin de l'agitation d'Henri.

— Il y a que le vicomte est à deux pas d'ici, que peut-être il soupçonnait votre démarche. Oui, cette menace, son attitude de tout à l'heure, un pressentiment... tout me le dit, c'était un piége qu'il nous tendait à tous deux.

— Ah ! je comprends tout, — s'écria-t-elle, — et je pars... car s'il me surprenait ici, s'il m'en voyait sortir, c'est alors que ce duel deviendrait inévitable, et loin de vous sauver, je vous aurais perdu. Adieu, soyez prudent, adieu !

Henri l'arrêta.

Ce mot de Germaine, « s'il m'en voyait sortir, » l'avait rendu pensif.

— Non, — dit-il, — non... peut-être se tient-il en embuscade à la porte du gymnase... laissez-moi retourner vers lui... je saurai l'éloigner, le retenir. Attendez que je vous envoie Christian... attendez !

Au moment même où il s'apprêtait à sortir, un coup de sonnette retentit tout à coup.

Il est des instincts qui ne trompent pas.

Henri et Germaine n'eurent besoin que d'échanger un regard pour s'entredire :

— C'est lui !

Il était trop tard.

Le domestique parut à l'entrée de l'atelier, demandant s'il fallait ouvrir.

— Non, — lui répondit son maître.

Germaine, éperdue, regardait autour d'elle, comme cherchant une seconde issue.

Dernière espérance, à laquelle Henri répondit par un geste négatif.

L'appartement n'avait qu'une seule sortie.

Une seconde fois, la sonnette s'agita violemment sous l'effort d'une main impatiente.

— Cachez-moi quelque part ! — s'écria Germaine, non pas pour moi, grand Dieu ! mais pour vous. Ah ! ce serait par trop cruel vraiment de lui avoir donné le beau rôle.

D'un regard rapide, le jeune peintre parcourut l'atelier.

Bien qu'assez vaste, aucun recoin ne s'y trouvait qui pût offrir un asile.

Seulement de grands rideaux, devant l'embrasure profonde de la haute fenêtre.

Après les avoir soulevés, Henri les froissa de la main. C'eût été folie que de vouloir se cacher là.

En ce moment le domestique poussa un cri de joie, comme frappé d'une inspiration soudaine.

Il s'élança vers un large divan, il se pencha pour en soulever la partie supérieure.

— Voulez-vous, Germaine ? — dit rapidement Henri.

— Oui, — répondit-elle, — oui... tout, pourvu que je ne sois pas la cause de votre mort !

Une violente secousse ébranla la porte du palier.

C'était Morénas qui venait de dire à ses compagnons :

— Vous voyez bien, messieurs, qu'on ne veut pas nous ouvrir. Mais bien que n'ayant pas la vigueur de M. Roux, je serai peut-être assez fort pour enfoncer cette porte.

Une première fois le fragile obstacle avait résisté, un second effort le fit voler en éclats.

Christian venait de redescendre pour interroger le concierge, il n'avait pu s'opposer à cette effraction.

La porte de l'atelier n'était qu'à deux pas de là, entr'ouverte.

Gaëtan bondit vers le seuil, au moment même où sa femme mettait le pied dans le divan.

Aux yeux de tous ceux-là qui suivaient le mari, cette circonstance devenait une preuve accablante.

Henri fit rétrograder vivement Germaine, et se plaçant devant elle, il s'écria :

— J'aime mieux que cela soit ainsi, c'est plus loyal et plus brave !

— Avais-je raison, messieurs ? — demanda froidement le vicomte.

— Ah ! Germaine ! Germaine ! — fit Isidore avec non moins de consternation que de douleur !

Elle releva fièrement la tête, elle répliqua :

— Je n'ai rien à me reprocher, mon frère, je suis innocente.

— Je l'atteste, — voulut ajouter Henri, — je le jure devant Dieu !

Morénas eut un rire moqueur.

— Dispensez-vous donc de ces palinodies, monsieur Henri Duvernay, elles sont par trop usées, personne n'y croit plus. Demandez plutôt à ces messieurs, qui sont cependant vos amis ?

Pas une seule voix ne s'éleva pour démentir Morénas.

Henri comprit que toutes les protestations seraient inutiles, et qu'il ne lui restait plus qu'à accepter cette situation telle que la fatalité l'avait faite.

Gaëtan s'avançait lentement vers lui, calme en apparence, et se croisant les bras sur la poitrine.

— Monsieur Henri Duvernay, — dit-il, — vous êtes l'amant

de ma femme... et la surprenant ainsi chez vous, j'aurais eu le droit de vous tuer. Refuserez-vous encore de vous battre?

— Quand vous voudrez, — réplique l'artiste, — je suis à vos ordres.

Germaine voulut se précipiter entre eux, parler.

Goëtan lui saisit la main, et rapidement, à l'oreille :

— Un mot qui m'accuse, — dit-il, — et j'envoie votre père à l'échafaud!

Terrifiée par cette menace, elle courba la tête, et se tut.

Sous une impulsion généreuse, avec autant de dignité que de cœur, Isidore intervint.

— Monsieur le vicomte, — déclara-t-il, — je vous défends toute parole blessante à l'égard de ma sœur. Ce scandale équivaut à une demande en séparation, j'en prends acte. Germaine n'appartient plus désormais qu'à sa famille, qui saura la protéger. Je vais la reconduire chez notre père.

Et comme Goëtan semblait vouloir protester :

— Dispensez-vous de me répondre, — poursuivit-il, — je ne vous croirais pas... Je crois Henri, je crois Germaine.

Puis offrant le bras à celle-ci :

— Viens, viens, ma sœur!

Tout le monde s'écarta pour leur livrer passage.

— Mais, — dit tout bas Germaine, — qui veillera sur Henri?

— Moi, — répondit Isidore.

Et se retournant sur le seuil :

— Cousin, — fit-il, — dans la prévision de cette scène, qui ne peut qu'avoir été préparée, combinée d'avance, je m'étais offert à toi comme témoin. Tu me l'avais presque promis... il le faut, ne fût-ce que pour l'honneur de Germaine.

— Soit! — accepta Henri.

— Dans une heure tout au plus, je suis de retour ici, — conclut Isidore.

Le frère et la sœur sortirent. Ils montèrent dans la première voiture qui se rencontra sur leur chemin.

Il était temps. Germaine allait succomber à tant d'émotions.

— Frère! — dit-elle lorsqu'elle se fut un peu remise, — je comprends bien que le seul asile honorable qui me reste maintenant, c'est la maison de mon père... Mais je ne sais vraiment si je dois y aller aujourd'hui.

— Pourquoi?

Germaine raconta sa visite du matin, la folle exaltation de Guillaume, sa farouche volonté de rester seul ce jour-là, seul le lendemain, qui était l'anniversaire de la mort de Pierre Duvernay.

— Qu'importe! — répondit Isidore, — tu n'as pas besoin de lui parler, ni même de le voir. Impose silence aux domestiques, gagne sans bruit ta chambre de jeune fille. Notre père ne soupçonnera même pas ta présence dans sa maison. J'irai t'y retrouver demain matin, aussitôt après le duel, et d'après ce qui se sera passé, nous déciderons ensemble de l'avenir.

— Ce duel!... ô mon Dieu, ce duel... il n'y a donc plus moyen de l'empêcher maintenant!

— Non. Mais, j'y songe, puisque tu ne verras pas notre père, tu n'as plus besoin de moi. Si je retournais rue Bayard à l'instant?

— Oui... oui... va, frère... et veille bien sur lui!

— Est-il besoin que je te le promette encore, ma pauvre sœur!... Allons... allons, du courage... et prie Dieu... c'est de lui seul que dépend le salut d'Henri!

La voiture venait de s'arrêter. Isidore en descendit, et tandis qu'elle se remettait en marche vers le canal Saint-Martin, il revint en toute hâte vers la rue Bayard.

Voici ce qui s'y était passé durant sa courte absence.

Aussitôt après son départ, Henri s'était avancé vers Morénas, il lui avait dit :

— Christian sera mon second témoin, finissons-en!

— Ce soir même, — répliqua Goëtan, — si c'est possible.

— Mon impatience n'est pas moins grande que la vôtre, — fit en baissant la voix le fils de Pierre Duvernay, — car sachez-le bien, quelque chose comme un pressentiment fatal me dit là que vous êtes un des assassins de mon père, et qu'en vous tuant je le vengerai!

Tout d'abord stupéfait, Morénas regarda vivement autour de lui; personne ne semblait avoir entendu.

Rassuré quant à cette crainte, il se retourna vers son adversaire, et lui répondant sur le même ton :

— Je me garderai bien de vous dissuader. De cette façon-là, du moins, nous aurons un combat sans pitié ni merci, comme je le souhaite avec vous, comme je les aime!

Puis, à Christian :

— Dans deux heures, au plus tard, mes témoins seront ici, au revoir.

Et, la tête haute, il sortit.

— Nous attendons, — avait répondu Christian.

Du geste il congédia les spectateurs de cette scène.

Lorsqu'il se retourna vers Henri, celui-ci prenait son chapeau.

— Où vas-tu donc?

— Embrasser ma mère et ma sœur. Oh! sois tranquille, à l'heure dite je serai de retour.

— Mais ce duel ne saurait avoir lieu ce soir, la nuit...

— J'ai promis de tout accepter, accepte tout.

Les deux amis se serrèrent la main. Henri s'éloigna.

Comme il détournait l'angle de la rue Bayard, il entrevit en passant Voratior et Criquet qui causaient avec une certaine intimité, sur le Cours-la-Reine.

Voici comment avait commencé l'entretien de ces deux messieurs.

A la porte du numéro 7, il y avait eu un nouvel échange de politesses.

Puis, cette exclamation de Bibi :

— Quelle catastrophe, monsieur!... quelle scène!

— Effectivement, jeune homme, — avait répondu le fier Polyte, — c'était fort dramatique. J'ai cru revoir le quatrième acte de la duchesse de la Vaubalière.

— Ah! ah! monsieur est un amateur des théâtres du boulevart.

— Un vrai *dilettante!*

Comme on le voit, Criquet se donnait de grands airs, et c'était tout simple. Un domestique! un groom! C'est-à-dire un gamin grassement nourri, frais et joufflu, pommadé comme un garçon coiffeur, avec du beau linge, une cravate blanche, des chaussures irréprochables et de grandes guêtres à l'anglaise. Quant à la blouse bleue qui le travestissait momentanément, c'était du moins une blouse neuve, tandis que celle de Voratior, outrageusement déteinte, montrait la corde, quelques pièces et maint accroc. Le reste à l'avenant. De plus il était efflanqué, maigre de visage et pas frisé du tout. Un pâle voyou, comme dit Barbier dans ses Iambes. Bref, à côté de l'autre il faisait tellement disparate, qu'en les voyant tous deux réunis on pensait tout aussitôt à la fable du loup et du chien.

Un loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde :
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.

A la vérité, Criquet n'était ni puissant ni beau; c'était plutôt un roquet qu'un dogue, mais un roquet de bonne maison, et, comme tel, tout plein d'arrogance en face de ce louveteau crotté de Bibi.

Une seconde fois les deux galopins se toisèrent de la tête aux pieds.

Puis, avec ce geste qui signifie « j'ai pourtant vu ce gaillard-là quelque part » ils se séparèrent, Criquet prenant les devants.

Voratior le regardait s'éloigner, et tourmentait son cerveau pour en faire jaillir enfin l'étincelle du souvenir.

Tout à coup, Polyte s'arrêta. Son rôle était fini, sa casquette et sa blouse l'importunaient. Il enleva dextrement celle-ci, il remplaça celle-là par un crâne bonnet écossais qui, se joignant à sa belle veste pareille, acheva de le réintégrer dans toute son aristocratique splendeur.

Témoin de cette métamorphose, déjà Bibi s'était frappé le front.

Il se rappelait maintenant :

C'était sur le ponton Gubergeot qu'il avait vu ce joli groom, apportant une parure, de la part de Frégor, à la reine des blanchisseuses.

Tout aussitôt cette pensée, vague encore, mais instinctive, électrique, traverse l'esprit primesautier de Bibi :

— Si je pouvais découvrir enfin quelque chose! si ce quelque chose-là pouvait tourner à l'avantage de M. Henri.

Leste comme une antilope, il s'élança sur les traces de Criquet, il le rattrapa vers les premiers arbres du Cours-la-Reine, et lui frappant sur l'épaule :

— A propos, — dit-il, — comment va ce bon M. Durand?

Après un premier moment de surprise, Criquet voulut jouer l'oubli.

— Durand? — fit-il, — je ne crois pas me rappeler...

Voratior l'interrompit :

— Durand-Frégor.

— Connais pas.

— Allons donc! beau page, qui portiez ses présents au ponton Gobergeot...

Polyte à son tour se frappa le front.

— C'est là que je vous ai vu! — dit-il.

— En arlequin! — précisa Voratior qui reprit l'attitude du personnage en question.

Criquet se laissa gagner par cette humeur folichonne.

— Est-ce que vous savez ce qu'il est devenu, vous? — questionna-t-il.

— Qui ça... M. Duraud?

— Ou Frégor, puisque vous le connaissez aussi sous cet autre nom.

— J'ignore le destin d'une tête si chère! — répéta Bibi d'après Clopinet.

— C'est comme moi, — fit Polyte, — il a disparu subitement, et même ce soir-là, le soir de la mi-carême.

— Bah!

— Vous avez l'air de ne pas me croire?

— Heu! heu!

— Parole d'honneur!

— En ce cas, je m'incline. Ce n'est pas un gentleman tel que vous qui voudrait abuser de l'innocence d'un pauvre diable de mon acabit.

Polyte fut flatté de ce compliment. Il désigna tendre la main au flatteur, et même le tutoyer.

Tu mènes toujours gaiement l'existence, à ce que je vois?

— Pas mal, et vous? — répondit humblement Voratior. — Mais si nous chevauchions ensemble, hein... ça va-t-il?

Cette proposition désobligea visiblement Criquet.

— Je ne suppose pas, — dit-il, — que nous habitions le même quartier, ni que nous suivions le même chemin.

— Qui sait!

— Où vas-tu?

— Partout, et même ailleurs. Ça m'est égal, pourvu que j'aie l'honneur de ta... de votre compagnie.

— Allons! — conclut Polyte avec une grimace dédaigneuse.

Intérieurement, Bibi s'en moquait pas mal, mais, afin d'en tirer ce qu'il voulait savoir, il désirait vivement amadouer le groom.

Mais, par quel moyen? comment?

On s'était remis en marche, Polyte, les deux mains dans les goussets de sa veste, et Voratior, pour le singer, dans les deux poches de son pantalon.

Sa main rencontra le coupon des deux fauteuils d'orchestre, qui désormais se trouvaient sans destinataire.

Il sourit, et se tournant vers son auguste compagnon :

— Monsieur, — dit-il, — je crois m'être entr'aperçu que vous aimiez le spectacle?

— C'est ma passion, petit. C'est celle aussi de la veuve Criquet, ma tante.

Voratior salua.

Puis :

— Comme ça se trouve! j'ai précisément deux places à vous offrir.

— Pour les Italiens ou pour l'Opéra?

— Pas tout à fait... pour le théâtre non royal de Belleville, Mais...

A la suite de ce mais, pompeux éloge du *Roi Dagobert*.

De plus, des fauteuils numérotés, genre suprême.

Criquet finit par en accepter l'hommage.

Sa tante et lui jouissaient maintenant d'une complète liberté. Madame venait de déserter la maison, jamais monsieur ne refusait une permission de minuit, ce serait charmant.

Sur le pied d'une intimité plus complète, on s'engagea dans l'allée des Veuves.

— Comment! — se récria Bibi, — il n'y a pas moyen de savoir ce qu'est devenu cet excellent M. Frégor!

— Hélas! non... je l'ai essayé, mais vainement.

— C'est bien regrettable... pour vous surtout... un si bon maître!

— Frégor n'était pas mon maître! — répondit le vaniteux Polyte, — c'était le domestique de mon maître...

— Qui s'appelle le vicomte de Morénas?

— Yès.

— Qui demeure?

— Voici là-bas notre hôtel.

Voratior sourit dans sa barbe absente, et clignant de l'œil vers Criquet :

— Toi, — se dit-il *in petto*, — tu es bien mis, mais tu n'es pas fort.

Effectivement, tout ce qu'avait voulu Bibi, c'était apprendre l'adresse de l'antagoniste d'Henri Duvernay.

Il réfléchit un instant.

Remontant de Morénas à Frégor, de Frégor à l'Écureuil, il se rappela certaines confidences de celui-ci.

Adolphe n'avait-il pas parlé d'un riche appartement dans lequel il avait été introduit par le souterrain du cabaret de l'allée des Veuves.

Ce cabaret n'existait plus, mais c'était sur cette route néanmoins que devait habiter l'ex-chef des Vampires.

Alors...

Bibi fut interrompu par cet adieu de Criquet :

— Encore une fois merci, mon cher!... je rentre chez moi... au plaisir de vous revoir.

— Un dernier mot, s'il vous plaît? — dit en l'arrêtant Bibi.

— Parlez!

— M. le vicomte de Morénas jouit-il d'une certaine réputation dans le maniement des armes?

— Invincible, mon bon! Le duel est son élément. On ne compte plus ceux dont il a fait des défunts. Malheur à quiconque ose l'affronter sur le pré!

— De sorte que ce jeune homme qui va se battre avec lui...

— M. Henri Duvernay?

— Oui.

— Le pauvre garçon peut écrire à ses parents, c'est un homme mort!

Et, sur un geste protecteur, Polyte Criquet rentra dans l'hôtel.

Voratior venait de frissonner depuis l'orteil jusqu'à la racine des cheveux. Un instant il resta pensif.

— Tout cela me bourdonne dans la tête, — murmura-t-il, — je n'y vois pas bien clair, mais j'ai là, dans le cœur, comme un instinct que je puis être utile à ce pauvre M. Henri. Qui pourrait me conseiller, me seconder? Jacques Roquebert... oui! Faut aller le trouver, lui tout dire.

Déjà Voratior avait repris sa course.

Mais se remémorant tout à coup Clopinet :

— Et Narcisse! — s'écria-t-il, — je ne puis cependant pas le laisser en plan, un jour comme aujourd'hui. Passons par Belleville, afin de lui jeter en courant quelques mots dans le tuyau de l'oreille. C'est le plus long... mais bah! j'en serai quitte pour courir deux fois plus vite.

Voratior franchit l'espace avec une rapidité d'autruche.

On sait dans quelle circonstance il arriva au théâtre; on a vu de quelle façon il s'y était pris pour consoler l'auteur infortuné du *Roi Dagobert*.

A peine au courant de la situation, Narcisse oublia tout aussitôt sa propre mésaventure. En un clin d'œil, il eut changé de costume, et nos deux amis s'élancèrent d'un même pas vers la demeure de Jacques Roquebert.

IX

Retour d'Afrique.

Transportons-nous maintenant chez Jacques Roquebert.

Nous y trouverons André Stevens, qui, suivant sa promesse, lui a rendu visite aussitôt son arrivée à Paris.

Un long entretien se termine entre eux.

Avons-nous besoin de dire qu'une mutuelle sympathie en résultait.

— N'ajoutez pas un mot, — conclut en se levant le patron du *Jean-et-Marie*, — je crois à vos bonnes intentions, monsieur.. j'ai parfaite confiance en vous... ce que vous me direz de faire, je le ferai.

— Le cas ne laisse pas que d'être assez embarrassant! — répliqua Jacques, — si je vais interroger cette pauvre folle, vous m'assurez d'avance qu'elle refusera de me répondre. Si nous conduisons vers elle Henri Duvernay... et nul doute que ce ne soit de lui qu'il s'agisse... j'appréhende cette entrevue pour tous les deux. Chez elle, ce serait peut-être provoquer une recrudescence d'exaltation; chez lui, ce serait réveiller le désir d'une vengeance qui ne doit frapper qu'à coup sûr. Il faut avant tout que la lumière se fasse pour nous-mêmes.

— C'est aussi mon opinion, — dit Stevens, — et c'est dans ce but que je voudrais retourner, avec Marie, à cette maison de l'allée des Veuves.

— Cette nuit?

— Cette nuit même. Elle le demande, elle le veut... j'ai presque promis, et dans le pressentiment d'y découvrir enfin la vérité. Lorsqu'elle nous sera connue, nous agirons en conséquence.

— Alors, permettez que je vous accompagne?

— Marie n'y consentirait pas, j'en suis certain.

— Mais s'il y avait quelque danger pour vous, pour elle ?

— Je suis de force à la protéger, à la défendre... et maintenant surtout que vous voilà averti de ma démarche, je crois n'avoir rien à craindre.

— Tentez donc l'aventure. Demain matin, dès la première heure, je serai à votre bateau. De là, si vous n'aviez pas reparu, chez ce vicomte de Morénas. En cas de menace, dites-lui bien que vous avez par devers vous des amis qui ne failliront pas.

— Merci, monsieur. A demain !

— A demain donc, et bonne chance!

Après quelques recommandations dernières, après une cordiale étreinte, Roquebert laissa partir André.

— Ou je ne me connais plus en hommes, — se dit Jacques, — ou celui-là n'est pas moins loyal que brave.

Il était environ quatre heures de l'après-midi.

Quelques instants plus tard, Joseph Quentin arriva.

Le digne président des Sans-Soucis paraissait tout en joie. De plus, il y avait sur son visage un certain air de mystère.

— Gageons, — fit Roquebert, — gageons, mon vieil ami, que vous m'apportez une bonne nouvelle.

— Mieux que cela ! j'amène avec moi quelqu'un que vous serez heureux de revoir.

— Qui donc?

— Regardez!

Joseph s'effaça, montrant sur le seuil un jeune sous-officier de vingt-cinq ans environ qui portait, avec une crânerie toute chevaleresque, l'élégant uniforme des chasseurs d'Afrique.

Sur sa poitrine, la croix de la Légion d'honneur.

Dans toute sa personne, cette distinction, cette courtoisie, qui révèle la noblesse de race, la vraie noblesse. Sur son mâle visage un regard plein de droiture, à la fière moustache, cette belle teinte bronzée que donne à nos soldats le soleil algérien.

— Permettez-moi, — dit Quentin, — de vous présenter le vicomte Georges de Montbrun, maréchal-des-logis... en attendant mieux.

Déjà les deux mains de Jacques étaient dans celles du gentilhomme.

— Quelle métamorphose! — s'écrie Roquebert, — et quel autre qu'un ami pourrait reconnaître, sous ce glorieux uniforme si bien porté, notre ex-cocher de cabriolet. C'est à peine si j'ose encore m'en souvenir.

Gardons-nous bien de l'oublier, — répliqua gaiement Georges de Montbrun, — c'est grâce à ce temps d'épreuves, c'est grâce aux sages encouragements de notre bon Joseph que, tout en me réhabilitant par le travail, j'ai pu me retremper pour une plus noble carrière... et, qui sait, peut-être me rendre digne d'un heureux avenir.

— Expliquez-vous ? — demanda Jacques.

— Plus tard, — répondit le jeune homme, non sans rougir quelque peu.

Puis, après un silence.

— Mais donnez-moi donc des nouvelles de nos deux charmantes filleules, si toutefois vous me permettez de les appeler encore ainsi.

— Comment donc! c'est votre droit. Elles vont rentrer tout à l'heure, et j'espère que vous ne leur refuserez pas le plaisir de dîner dès ce soir avec leur parrain ?

— En cette qualité, j'accepte... et de grand cœur.

Nous nous dispenserons de raconter en détail l'arrivée de Jeanne et de Jenny, leur joyeuse surprise à la vue du beau chasseur d'Afrique, et le tout gracieux accueil dont elles fêtèrent son retour.

Elles ne pouvaient se lasser d'admirer son pittoresque uniforme, sa tournure martiale, son héroïque visage et jusqu'à certaine cicatrice qui lui mettait au front comme une auréole de gloire.

On eût dit un frère rentrant au foyer paternel, et que se disputent tour à tour ses deux jeunes sœurs, également empressées, également affectueuses, également souriantes.

Je laisse à penser si le repas fut gai.

Il fallut que le maréchal-des-logis racontât toutes ses campagnes, les dangers qu'il avait courus, les victoires auxquelles il avait pris part. Il fallut qu'il décrivît ce merveilleux pays d'Afrique, les longues excursions, les razzias, la vie sous la tente et les progrès de la civilisation française au milieu des mœurs arabes. Ce fut comme une série de tableaux animés, colorés par une vive imagination, par une éloquence enthousiaste et brillante. Georges avait guerroyé en observateur, en artiste, en poëte non moins qu'en soldat; il se montra pétillant d'esprit, d'originalité, de verve et de jeunesse.

Jeanne et Jenny l'écoutaient, attentives et ravies. Sans cesse il les regardait, souriant de leur émotion, et comme enivré de leur joie. Lui-même il semblait au comble du bonheur.

Roquebert paraissait enchanté, Joseph Quentin davantage encore.

Parfois les deux pères échangeaient un regard d'intelligence, un geste de contentement et d'espoir.

Pour les cinq convives, ce fut une de ces soirées qui marquent dans la vie, et dont on aimera plus tard le souvenir.

Quand on servit le café, Jeanne et Jenny se levèrent.

— Nous vous laissons fumer vos cigares, — dit celle-ci.

— Nous montons chez Charlotte, — ajouta l'autre.

Puis toutes deux, faisant le salut militaire :

— Au revoir, maréchal! — firent-elles.

Et elles sortirent.

— Monsieur Roquebert, — s'écria Georges, — vos deux filles sont adorables!

Durant quelques minutes on ne parla plus que de Jeanne et de Jenny.

— Mais, — fit tout à coup Jacques, — vous ne nous avez pas encore expliqué, ni à Joseph ni à moi, d'où vous était venue cette brusque résolution de prendre du service, et de partir pour l'Algérie.

— Je dirai plus, — appuya Quentin, — tu m'as laissé entrevoir qu'il y avait là-dessous, un secret de cœur. Voyons, ne serait-il pas temps de nous l'apprendre, et là, franchement, carrément. Nous sommes tes amis tous les deux, Jacques comme Joseph, Joseph comme Jacques. En avant donc, et charge à fond de train... N'aie pas peur.

— Je me joins à l'ami Quentin, — fit Roquebert, — et c'est la main dans la main que je vous dis : parlez sans crainte, Georges, parlez !

— Vous croyez peut-être m'embarrasser, — répliqua-t-il, — eh bien! non, pas du tout. Si je n'avais par devers moi que mon titre et mon grade... lequel grade j'estime autant que mon titre, car celui-ci du moins je l'ai mérité par moi-même... je n'oserais pas, je me tairais encore. Mais apprenez-le, mes amis, je suis riche maintenant, plus riche que jamais.

— Comment!

— Ne vous souvient-il plus, cher président, d'une de mes premières lettres dans laquelle je vous disais que là-bas, parmi mes camarades de la légion étrangère, où je m'étais enrôlé tout d'abord, j'avais trouvé certain sacripant dont les confidences, encore incomplètes, me remettaient sur les traces d'un héritage qui m'avait été volé.

En effet, je me le rappelle. Eh bien ?

— Eh bien... non-seulement le drôle a parlé plus explicitement; mais en outre, j'en ai reçu toutes les preuves nécessaires à la constatation du crime. Je dis crime, parce qu'il y avait eu assassinat, substitution de personne. C'est toute une histoire, je vous la raconterai plus tard. Qu'il vous suffise de savoir pour le moment, que je viens de passer par l'Espagne, et que mes droits y sont complètement rétablis. Il ne me reste plus qu'à confondre le misérable. C'est un petit plaisir que je me suis réservé; je compte me le donner dès demain. Dès aujourd'hui, cette fortune est à moi, bien à moi.

Voici pour quelle raison, monsieur Roquebert, je vous remercie d'être venu vous-même au-devant de mes désirs; voici pourquoi je m'empresse de vous répondre : si j'ai quitté si brusquement Paris, le lendemain du jour où vous veniez de rapporter des millions à vos filles, c'est que je me croyais pauvre alors, et que j'aimais l'une d'elles... Voulez-vous aujourd'hui me l'accorder pour femme?

— Laquelle des deux ? — demande Jacques.

— Oui, — fit Quentin, — laquelle?

Georges allait répondre lorsque la porte s'ouvrit.

Henri Duvernay parut sur le seuil.

X

Avant de risquer sa vie.

Avant de risquer sa vie, heureux celui-là qui peut aller passer quelques minutes auprès de sa mère.

C'est ce qu'avait voulu Henri.

En le voyant entrer, Charlotte fut toute surprise.

— Comment, c'est toi ?... mais tu n'avais pas dit ce matin que tu reviendrais ce soir.

— Une idée... une inspiration du cœur. J'ai voulu vous revoir une seconde fois aujourd'hui, vous embrasser toutes les deux. Commençons par toi, Charlotte.

— Bien volontiers! Mais qu'as-tu donc, frère? je te trouve pâle, agité... ta main tremble... serais-tu malade?

— Moi, du tout, je me porte à merveille. Où est notre mère?

— Là, dans la chambre à côté, viens!

— Allons!

Madame Duvernay ne montra pas moins d'étonnement que sa fille. Bien plus, à la vue de son fils, à l'émotion qui se devinait en lui, à la façon dont il s'avança vers elle et dont il l'embrassa, la pauvre mère eut comme un pressentiment de la vérité.

Henri s'efforça de la rassurer, mais vainement. Il est de ces instincts de l'âme auxquels rien n'échappe, et qu'on ne peut complètement tromper.

— Tu as beau dire, — s'obstinait-elle à répéter, — il y a ce soir en toi quelque chose d'étrange.

— Comment! — se récria-t-il avec un furtif sourire, — comment, parce que je dirige ma promenade de ce côté, parce que je saisis l'occasion de venir m'asseoir entre vous deux, de causer un instant avec vous, c'est étrange?... mais non, non, c'est tout simplement que je vous aime!

Puis, les rapprochant davantage encore de lui, leur serrant à toutes deux la main :

— Oui... oui... je t'aime bien, ma bonne mère... et toi aussi, Charlotte. Tu as noblement accompli ton devoir... moi aussi, je saurai faire le mien.

— De quel devoir veux-tu donc parler, mon fils?

— Mais .. travailler pour toi, mère, et te rendre la vie heureuse. Puis, protéger Charlotte, et lui servir d'appui. Elle va se marier, cependant, et j'en suis heureux pour ma part. Un mari vaut mieux encore qu'un frère, surtout lorsqu'il a le cœur de Christian. Ce sera un second fils pour toi, ma mère. Il me remplacera au besoin.

— Au besoin! mais penses-tu donc nous quitter, partir...

— Nullement.

— Que dis-tu donc, alors?

— Je dis qu'il faut aimer Christian comme un autre moi-même, voilà tout. Je vais le retrouver, il doit m'attendre... adieu!

— Déjà! — firent-elles en le retenant l'une et l'autre, — es-tu donc si pressé?

— Je puis vous donner quelques minutes encore, — répondit-il en se rasseyant, — et je ne demande pas mieux, allez! Combien d'heures n'ai-je pas sottement gaspillées jadis, au temps de mes folies, et que j'eusse bien mieux fait de passer auprès de vous. Je les regrette sincèrement, ma mère, et je te prie de me les pardonner, comme aussi toutes les autres fautes dont je me suis rendu coupable envers toi.

Depuis quelques secondes déjà, madame Henriette l'observait avec encore plus d'attention.

— Henri! — s'écria-t-elle tout à coup, — ce langage n'est pas naturel. Pourquoi t'accuser ainsi? est-ce que je t'ai jamais adressé des reproches, mon cher enfant! est-ce que tu n'as pas tout expié, tout réparé! Tiens, décidément, tu me caches quelque chose... avoue-le... voyons, parle... on ne doit rien cacher à sa mère.

— Ni à sa sœur non plus, — ajouta Charlotte, — surtout si c'est une contrariété, un chagrin.

— Une contrariété, — s'empressa-t-il de répondre, — oui, c'est cela... un enfantillage, un rien. Ne m'en demandez pas davantage, et consolez-moi de mon chagrin, sans même en savoir la cause. C'est là le sublime du dévouement. Je suis venu chercher auprès de vous quelques consolations, un moment d'oubli. Ne songeons plus aux petites tristesses du présent, remontons plutôt dans le passé, jusqu'à cette heureuse époque où j'étais encore enfant, où vous me preniez dans vos bras à la moindre plainte, pour guérir ma souffrance avec un baiser!

Tout en parlant ainsi, l'artiste s'était laissé glisser sur les genoux. Il appuya sa tête sur l'épaule de sa mère, il la regardait en souriant.

— Câlin! — murmura-t-elle tandis que ses lèvres descendaient vers le front d'Henri.

Sans changer de posture, il tendit les deux mains à Charlotte, et continua :

— Tu étais aussi là, ma sœur, jouant sur le tapis, et parfois t'approchant avec une enfantine curiosité pour savoir ce qu'avait ton frère Henri, pour l'embrasser et le consoler à ton tour.

— Eh mais! — s'écria Charlotte, — je ne demande pas mieux que d'en faire encore autant!

Elle venait de joindre l'action à la parole. Tous les trois, ainsi réunis, ils formaient un groupe charmant, au-dessus duquel semblait planer l'ombre souriante de Pierre Duvernay.

Cette pensée se manifesta tout naturellement à l'esprit de son fils.

— Notre père survenait alors, — poursuivit-il, — et s'accoudant sur le dossier du fauteuil dans lequel tu étais assise, ma mère, il enveloppait toute sa chère famille dans un même regard d'amour. Ah! c'était le bon temps... pauvre père!

— Tais-toi! — fit Charlotte, montrant madame Duvernay, — mais tais-toi donc, tu la fais pleurer.

Elle-même elle essuyait ses larmes.

— Pardon! — se récria-t-il en les étreignant toutes les deux sur sa poitrine, — oh! pardon. . je vous attriste... et ce n'était cependant pas ce que je voulais... adieu, ma mère... adieu Charlotte... Oh! je vous aime bien, allez... je vous aime bien!

Il venait de s'arracher de leurs bras, il allait partir.

— Henri! — dit madame Duvernay, — je ne t'interroge plus... puisque tu t'obstines à garder le silence... mais je te bénis, mon fils, et ce soir, toutes les deux, nous prierons pour toi.

— Oui, c'est cela, — priez... priez ma mère! — répondit-il.

Et tout bas, dans le fond de son âme il ajouta :

— Priez pour que je venge le bonheur que nous avons perdu, pour la conservation de celui qui nous reste encore.

Soit qu'elle eût deviné cette pensée dans son regard, soit par un simple retour d'inquiétude maternelle, madame Henriette s'écria :

— Mais nous ne pouvons cependant pas te laisser partir ainsi! mais dis-nous donc...

En ce moment on sonna.

— Chut! — fit le jeune homme, un doigt sur ses lèvres.

C'étaient Jeanne et Jenny.

A leur aspect, Henri ne put se défendre de porter la main à son cœur.

Il n'avait pas compté sur cette dernière épreuve, ou plutôt, il n'avait pas espéré cette dernière joie.

— Mesdemoiselles, — leur dit-il d'une voix oppressée, — soyez les bienvenues. Je viens, sans trop savoir pourquoi, de chagriner ma mère et ma sœur... J'allais les laisser l'âme en deuil et les yeux en pleurs... mais vous arrivez comme un rayon de soleil après la pluie.. rendez-leur le sourire.

Puis, présentant tour à tour la main aux deux filles de Jacques Roquebert :

— Adieu, mademoiselle Jenny... adieu, mademoiselle Jeanne.

Dans la dernière de ces deux étreintes, dans le regard qui l'accompagna, il y eut tout un poëme d'amour.

Peut-être Jeanne le comprit-elle? A coup sûr le Dieu qui protége les amants en tint compte.

Déjà Henri s'était éloigné.

Il descendait rapidement l'escalier. Mais en passant devant la porte de Jacques Roquebert, il s'arrêta tout à coup.

Cette pensée venait de lui surgir que, s'il était tué le lendemain, Christian pourrait vouloir venger la mort de son ami, succomber à son tour, et qu'en ce cas un second protecteur ne serait pas de trop pour Charlotte et pour sa mère.

— Je veux les lui recommander, — résolut-il, — mais sans avouer que je me bats. Il y mettrait peut-être obstacle. Deux mots seulement. C'est un cœur loyal et dévoué. S'il m'arrive malheur, il se souviendra.

C'est dans ce but qu'il venait d'entrer chez Roquebert.

On se rappelle dans quelles circonstances il arrivait.

Georges de Montbrun s'empressa d'aller à sa rencontre et, bien que ne l'ayant connu que durant quelques jours, de lui faire un cordial accueil.

Il en fut de même de la part d'Henri.

Jacques et Joseph échangèrent quelques mots à voix basse, celui-ci cherchant à retenir l'autre qui persévéra, néanmoins, dans l'idée franche et hardie que très-probablement il venait d'émettre.

En conséquence, rappelant du geste les deux jeunes gens, il leur dit :

— Continuez, monsieur de Montbrun... et vous, Henri, écoutez. Je suis aise que vous soyez là pour entendre ce qu'il va m'être répondu par notre brave chasseur d'Afrique.

— Pourquoi cela, monsieur? — voulut observer celui-ci.

— Mais d'abord, — questionne l'artiste, — que lui demandiez-vous?

— Pardon! c'est lui qui demandait.

— Que demandait-il?

— La main d'une de mes filles.

Henri tressaillit, devint très-pâle et, malgré tous ses efforts pour se contenir, ce cri lui échappa :

— Laquelle des deux?

— C'est précisément la question que je venais d'adresser à monsieur le vicomte de Montbrun.

Henri se retourna vers Georges; et l'œil fixe, la bouche béante, le frisson de l'angoisse sur le visage, il attendit sa réponse.

Une vive inquiétude se lisait sur la physionomie expressive du bonhomme Quentin.

Cette anxiété, Roquebert la partageait maintenant; il en était presqu'au regret de son audacieuse initiative.

Évidemment, du nom qui allait être prononcé, dépendait le bonheur ou le malheur de ces deux nobles jeunes gens.

Tout d'abord étonné de cette émotion qu'il ne pouvait comprendre, Georges répondit enfin :

— Celle que je demande... celle que j'aime... c'est Jenny.

— Ah ! Dieu soit béni ! — s'écria l'artiste avec un fol élan de joie.

Puis, tout confus de cet involontaire aveu, brisé par la dernière émotion qu'il venait de subir, il se laissa tomber dans un fauteuil en se cachant des deux mains le visage.

— Bravo ! — s'écria Roquebert triomphant, — c'était le seul moyen d'arracher au fils de mon ancien ami, de mon pauvre Pierre, le nom de celle qu'il préférait... vous voyez bien, papa Quentin, que j'ai eu raison d'en agir ainsi, spontanément, témérairement... à l'américaine !

Puis, s'adressant aux deux jeunes hommes :

— Soyez tous deux mes fils, — conclut-il, — à vous, Georges, la main de Jenny ; à toi, Henri Duvernay, celle de Jeanne... pourvu toutefois que Joseph Quentin, leur second père, ratifie mon consentement.

— Approuvé ! — s'empressa de répondre le président des Sans-Soucis, — approuvé de grand cœur !

Mais déjà Henri, tout éperdu, se récriait :

— Monsieur Roquebert... mon vieux Joseph... ah ! par pitié... c'est trop de bonheur... à défaut de fortune j'eusse du moins voulu le mériter par un peu de gloire. Demain je vous répondrai. Aujourd'hui, je ne puis pas... je ne dois pas.

— Pourquoi donc ?

— Parce que...

La pendule sonna huit heures.

— Parce que je ne m'appartiens plus, — acheva Henri, — parce qu'un grand devoir me réclame, parce qu'on m'attend. Oh ! je reviendrai, je reviendrai... j'en suis certain maintenant. Ce n'est pas adieu que je vous dis, c'est au revoir.

Puis, comme on cherchait à le retenir :

— Messieurs, — dit-il, — je ne puis pas m'expliquer, mais il y va de mon honneur. J'ai déjà trop tardé, laissez-moi partir... et si, par hasard, c'était la dernière fois que nous nous serrions la main, souvenez-vous de mes dernières paroles... Vous, Joseph Quentin, qui êtes l'ami de tous ceux qui souffrent... vous, Georges, qui serez le mari de la sœur de Jeanne... vous, monsieur Roquebert, qui lui direz combien je l'eusse aimée... devenez l'appui de ma mère, de Charlotte..., consolez et protégez ces deux chères femmes... mais, silence avec elles jusqu'à demain... à demain...

Et craignant d'en avoir déjà trop laissé soupçonner, il s'enfuit.

Durant un instant, les trois témoins de cette étrange émotion restèrent interdits, s'interrogeant du regard.

— Que s'est-il donc passé ? — murmura enfin Joseph, — ce pauvre garçon m'a tout ému... Il est certain qu'un grand danger le menace.

— Un duel, peut-être ? — hasarda de Montbrun.

— Pourquoi nous en aurait-il fait un secret ? — murmura Jacques, — à moi surtout, l'ancien ami de son père... à moi qui ne demande qu'à le nommer mon fils.

— Eh ! précisément, — fit le chasseur d'Afrique, qui tenait à son opinion, — c'est en pareil cas qu'on ne prend point pour confidents les amis de sa famille.

— Je vais savoir ce qui a eu lieu là-haut, — dit Joseph Quentin.

— Prenez garde d'alarmer sa mère !

— Soyez sans crainte... à bientôt !

En dépit de cette affirmation, l'absence du vieux musicien se prolongea pendant plus d'une demi-heure.

Pour ne pas donner l'éveil sur le véritable motif de sa visite, il avait dû ne pas aborder de front les renseignements qu'il désirait obtenir.

Ces renseignements, on le devine de reste, furent de nature à augmenter encore son inquiétude.

Ses deux amis la partagèrent.

Quelque chose les oppressait, les enfiévrait, pesait sur eux comme le pressentiment d'un malheur.

Mais que faire ! Puisqu'Henri n'avait pas voulu parler, comment l'y contraindre !

Une demi-heure encore s'écoula dans de fiévreuses incertitudes. Plusieurs propositions furent successivement débattues, rejetées successivement. Roquebert et Quentin connaissaient le caractère de Henri Duvernay, son courage et sa fermeté. S'il s'était résolu à quelque tentative désespérée, s'il avait accepté un cartel, s'il en faisait une question d'honneur, nul doute que rien ne saurait le faire revenir sur ses pas, rien.

L'amitié cependant a son instinct. Quelque chose avertissait ces trois hommes, ces trois généreuses natures, que leur concours devait être utile en cette circonstance ; que, dans ce drame qu'ils pressentaient, un rôle leur était réservé par le destin, n'importe lequel.

Jacques surtout montrait une impatience qui croissait de minute en minute.

— Calmez-vous, — fit Georges, — nous devons avoir du temps devant nous, il nous a dit : A demain. Ce n'est donc que demain qu'il doit tenter cette aventure dont nous nous alarmons si fort.

— N'importe ! — s'écria Roquebert, — j'étais l'ami de son père... je dois, je veux le remplacer auprès de lui. C'est à ce titre qu'il me faut connaître la vérité. Je ne suis pas un poltron après tout, je sais respecter les exigences de l'honneur, et si le sien est engagé, je n'hésiterai pas à lui dire : Va ! Mais c'est mon droit, c'est mon devoir d'en être juge, et de faire en sorte qu'il ne soit pas victime de sa témérité. Il nous a laissé entrevoir qu'il allait risquer sa vie. S'il succombait dans cette lutte, et faute d'un dévouement qui eût veillé sur lui, sur les imprudences de sa jeunesse, je ne me le pardonnerais jamais !

— Eh bien ! — proposa le chasseur d'Afrique, — allons franchement le retrouver, exigeons une explication complète, mais en lui promettant d'avance que, son projet étant raisonnable, il sera libre de l'accomplir.

— Soit ! — répondit Jacques.

— Je connais sa demeure, — ajouta Joseph, — il nous a dit que Christian l'attendait... donc c'est là qu'il est en ce moment... allons !

Tous les trois ils se disposaient au départ, lorsque tout à coup la sonnette retentit violemment.

Presque aussitôt, Voratior et Narcisse apparurent, non moins émus qu'essoufflés.

— Ah ! mon Dieu ! — s'écria Joseph, — de quoi s'agit-il ?

— Il s'agit de sauver M. Henri.

— Comment, — fit Roquebert, — vous savez...

— Tout, — répliqua Narcisse, — il va se battre.

— Ah ! — fit Voratior, — si ce n'était que ça, mais il a pour adversaire un terrible spadassin, et que j'ai tout lieu de croire fort peu loyal.

— Quel est cet adversaire ?

— Le vicomte Gaëtan de Morénas.

— Je m'en doutais ! — s'écria Roquebert.

Mais déjà Georges de Montbrun s'était avancé.

— Rassurez-vous, — dit-il avec un étrange sourire, — ce duel ne saurait avoir lieu... je me charge de l'empêcher... M. Henri Duvernay ne peut pas se battre avec cet homme.

— Pourquoi donc ?

— C'est en présence même de ce Morénas, c'est à lui-même que j'en expliquerai les raisons... et, soyez tranquilles, il les trouvera des plus péremptoires. Mais nous n'avons pas une minute à perdre... en route, messieurs, en route !

Roquebert s'empressa de donner l'ordre d'atteler à l'instant.

En moins de dix minutes la calèche fut prête, et les chevaux s'élancèrent au grand trot sur le boulevard.

Voratior, assis à côté du cocher, l'activait du geste et de la voix.

Dans l'intérieur de la voiture, à défaut de Georges de Montbrun qui se renfermait dans un imperturbable silence, Jacques et Joseph interrogeaient à l'envi Clopinet.

Narcisse répéta tout ce qu'il avait appris de Voratior.

Bien qu'assez vagues, ces quelques renseignements suffisaient pour démontrer toute l'imminence du péril.

La voiture marchait encore, que déjà Bibi, sautant sur le trottoir de la rue Bayard, avait disparu dans la maison portant le numéro 7.

Comme ses compagnons allaient y pénétrer à leur tour, il en ressortit, tout palpitant d'effroi.

— Sorti ! — s'écria-t-il, — il est ressorti presque aussitôt, avec M. Christian et M. Isidore, qui sont ses deux témoins, je le sais.

— S'agirait-il d'un duel nocturne ? — fit Roquebert.

— Oh ! — murmura Georges, — cet homme est capable de tout.

Déjà Bibi répondait :

— Oui, c'est cela, oui, il en avait été question tantôt lors de la provocation... et le concierge, que le bruit avait attiré, qui sait tout, vient de me dire que ces messieurs avaient emporté une boîte à pistolets, des épées...

— Plus de doute ! — s'écria Quentin. — Où les retrouver maintenant ? où courir ?

— Eh! — s'écrie le chasseur d'Afrique en se précipitant le premier vers la voiture, — eh! parbleu, chez Morénas. Allons, cocher, allons... ce n'est qu'à deux pas d'ici... ventre à terre!

— Allée des Veuves, — cria Voratior, — mais, sapristi! je ne me rappelle plus le numéro...

— Je m'en souviens, moi, — fit Georges en la jetant au cocher.

Jacques, Joseph et Narcisse avaient déjà repris place dans la calèche, il y disparut à son tour, tandis que Bibi regrimpait lestement sur le siége.

Les chevaux partirent à fond de train.

Mais, en dépit de cette promptitude, Henri devait avoir plus d'une heure d'avance.

N'arriverait-on pas trop tard!

XI

Duel nocturne.

Il est environ neuf heures du soir.

Une froide et brumeuse nuit de la fin d'octobre. De grands nuages noirs, aux formes bizarres, courant avec rapidité dans le ciel orageux, parfois dévoilant un coin d'azur faiblement étoilé, une lune terne et sanglante, parfois replongeant toute la nature dans d'épaisses ténèbres.

La bise siffle, âpre et stridente, à travers les arbres déjà décharnés, et promène de toutes parts à la surface du sol des tourbillons de feuilles mortes.

Il passe dans l'air comme des gémissements, auxquels se mêle de temps en temps le bruit sec d'une branche qui se brise et qui tombe.

C'est une lugubre et sombre nuit.

Sur l'allée des Veuves, quelques rares passants attardés, qui pressent le pas, en regardant avec effroi tout autour d'eux.

Pour ceux-là, la villa Morénas semble complétement déserte. Aucun bruit, aucune lumière... pas même, du côté des cuisines, la lampe solitaire de la veuve Criquet, qui se trouva présentement au théâtre de Belleville, en compagnie de son digne neveu. Le vicomte s'est empressé de leur en octroyer l'autorisation, il a même poussé la complaisance jusqu'à leur dire de rentrer aussi tard qu'ils le voudraient, il a paru satisfait de rester seul.

Et cependant, pas plus aux fenêtres de son appartement qu'à celles de Germaine, aucune lueur ne brille.

Soyons un peu plus curieux que nos passants effarés, jetons un regard par-dessus la haute muraille du parc, et nous allons avoir l'explication de ce mystère.

De plus, un étrange spectacle va se dérouler à nos yeux.

Au milieu d'une assez vaste pelouse, entourée d'arbres et de taillis à travers lesquels quelques allées viennent aboutir, deux hommes tiennent des torches allumées.

Deux autres, habits bas et les bras nus, croisent l'épée.

Deux autres encore regardent, attentifs et muets comme ceux qui éclairent le combat.

Est-il besoin de nommer les deux combattants?

Henri Duvernay... Morénas.

Mais ce qu'il nous faut expliquer tout d'abord, c'est l'heure indue de ce duel.

En arrivant à l'atelier, Henri avait trouvé les deux témoins de son adversaire.

Compagnons de club de celui-ci, soi-disant gentilshommes, anciens militaires peut-être, mais n'ayant à leur boutonnière que le ruban d'un ordre étranger, ils faisaient partie de ces dandys batailleurs qui sont toujours prêts à remplir l'office de témoins, qui s'en font une gloire. Bref, deux vieux lions en disponibilité, deux don Quichotte de l'escrime.

Aussi Morénas les avait-il trouvés sur l'heure, et tout disposés à se faire les aveugles complices de son ressentiment.

— Ces deux messieurs t'attendaient, — dit Christian, — mais leurs propositions me semblent inacceptables.

— Quelles sont-elles?

— Ce soir même, dans le parc du vicomte de Morénas.

— Soit! Il a le choix de l'heure et du lieu tout aussi bien que celui des armes. Vous pouvez nous laisser l'adresse, messieurs, et préparer tout... nous vous suivons dans un instant.

Ils s'étaient inclinés tous les deux d'un air solennel, ils étaient sortis en se disant :

— Ce sera fort original, baron.

— Tout à fait excentrique, mon cher. Il en sera parlé dans le monde.

Pendant ce temps-là, Isidore et Christian s'efforçaient de raisonner Henri.

Il ne voulut rien entendre.

— J'avais tout accepté d'avance, — répondit-il, — et je ne m'en dédirai pas.

A peine prit-il le temps d'écrire quelques lignes destinées à sa mère, en cas de malheur, et de donner à ses deux amis quelques recommandations suprêmes.

On s'achemina rapidement vers l'allée des Veuves.

Depuis quelques minutes déjà le duel était commencé.

Christian se tenait à la droite d'Henri, à sa gauche Isidore.

C'était lui qui de ce côté tenait la torche.

Elle éclairait tout à la fois son pâle visage tout palpitant d'angoisse, et l'héroïque contenance d'Henri Duvernay.

Il en était de même relativement aux deux témoins de Morénas.

Jamais l'ex-chef des Vampires n'avait paru si terriblement sinistre que sous ces rougeâtres reflets, agités par le vent.

Lorsque le bas de son visage se trouvait en lumière, son sourire seul semblait un arrêt de mort pour son ennemi. Alors même que ses yeux restaient plongés dans l'ombre, ils flamboyaient encore, menaçants et fascinateurs comme ceux d'un démon.

Calme, impassible, il était tombé en garde avec cette aisance, avec cet aplomb du duelliste certain de dépêcher son homme, et, tout en déployant les ressources savantes de cet art dans lequel il avait acquis une réputation si fatale, il se tenait sur la défensive, il se contentait de parer, en attendant l'occasion de porter le coup mortel.

Mais s'il avait affaire à un novice dans le métier de spadassin, ce novice avait pour lui la folle bravoure de la jeunesse, le sentiment de son bon droit, l'ardent instinct d'une sainte vengeance.

De plus, une vigueur peu commune, une promptitude électrique, une merveilleuse agilité.

Dédaigneux des règles de l'escrime ordinaire, il s'était ramassé sur lui-même ainsi qu'une panthère qui va bondir sur sa proie, et son épée, sans cesse en éveil, sans cesse agressive, voltigeait autour de son adversaire avec l'incroyable rapidité de l'éclair.

Dès les premières passes, Gaëtan comprit que la victoire ne lui serait pas aussi facile qu'il l'espérait, et l'expression railleuse s'effaçant de sa lèvre crispée :

— Ah! ah! — fit-il, — vous êtes un adversaire digne de moi... tant mieux, je la préfère ainsi.

— Grand merci de ce compliment, — répliqua l'artiste en devenant ironique à son tour, — je vais m'efforcer d'y faire honneur.

Et profitant d'une fausse attaque de Gaëtan, il lui porta un coup de prime en élevant la main. Le fer rencontra la naissance de la clavicule, et ne fit que glisser sur toute la longueur de l'os, mais en déchirant les chairs.

Il y eut du sang sur la chemise du vicomte, qui rugit comme un tigre blessé.

Mais reprenant tout à coup son flegme insultant :

— Ce n'est qu'une égratignure... continuons.

De nouveau les lames acérées se croisèrent, s'entrechoquèrent étincelantes et rapides.

Morénas avait quitté sa fière attitude de duelliste, et conformait ses allures à celles de son ennemi.

C'était maintenant l'attaque et la défense de deux sauvages altérés de sang; c'était une lutte incessante, mortelle, effroyable et qui ne pouvait plus se terminer que par un cadavre.

Tout à coup, dans un choc violent, l'épée de Morénas se brisa.

— Prenez-en une autre, — dit froidement Henri qui profita de ce moment pour reprendre haleine.

Una seconde fois il avait eu l'avantage.

Ivre de colère, Morénas eut presque aussitôt une seconde épée dans la main, et le combat recommença, plus furieux, plus précipité, plus ardent encore.

On n'entendait plus que la respiration haletante des deux adversaires, que le cliquetis du fer contre le fer.

Ni l'un ni l'autre ils ne songeaient plus à parler maintenant, ils ne le pouvaient plus, tant leur gorge devenait aride. A peine s'en échappait-il encore une rauque exclamation, un sifflement, un cri de menace ou de rage.

Les témoins aussi se taisaient, ceux du vicomte redoublant d'attention, Christian blême d'anxiété, Isidore laissant de plus

en plus trembler sa torche que le vent échevelait dans sa main convulsive.

Il était certain que le dénoûment approchait.

Loin de se fatiguer, Gaëtan semblait redoubler de force et d'adresse... ses jarrets et son bras semblaient d'acier, son regard lançait des éclairs, et dans la contraction de ses traits, dans le rictus de sa bouche haineuse, il y avait une telle expression de férocité qu'on eût dit la tête de Méduse.

Tout autre que Henri s'en fût épouvanté.

Mais lui, non. L'œil fixe, les narines frémissantes, la bouche entr'ouverte, les cheveux rejetés en arrière, on lisait clairement sur son front qui ruisselait de sueur, le mépris du danger, l'exaltation de la vengeance et du courage.

Tout à coup, d'un revers énergique, il fouetta l'épée du vicomte, et fit un mouvement pour fondre sur lui. Mais, plus rapide que la pensée, Gaëtan para cette attaque, et liant le fer avec une subtilité inouie, il se fendit à fond en poussant un second rugissement, mais joyeux cette fois.

Il devait avoir traversé la poitrine d'Henri.

Chacun le crut, et Morénas tout le premier.

L'artiste avait bondi de côté, et c'était dans son bras droit seulement que le fer venait d'entrer, jusqu'à la garde.

Sous la violence même du choc, il chancela nonobstant, comme prêt à tomber.

Les témoins de Gaëtan s'interposèrent pour l'arrêter, ceux d'Henri pour le soutenir.

Mais déjà le fils vengeur s'était raffermi sur les jarrets, mais déjà retombant en garde :

— Ce n'est rien, messieurs, — s'écria-t-il, — rien, rien... finissons-en!

La force trahit son courage, et, la douleur paralysant son bras blessé, le fer faillit s'échapper de sa main.

Son adversaire néanmoins semblait vouloir poursuivre.

Christian s'élança pour la seconde fois entre les combattants, déclarant le combat impossible.

Mais, faisant passer son épée dans sa main gauche, Henri s'obstinait à vouloir continuer ainsi.

— Nous ne le permettons pas! — répliquèrent résolûment ses deux témoins.

Il y eut un moment d'indécision générale.

Gaëtan, dans une pose pleine de sarcasme, attendait.

— Si mon bras est devenu trop faible pour manier une épée, — fit Henri Duvernay, — il sera du moins assez fort pour tenir un pistolet. Voulez-vous?

— Va pour le pistolet, — répliqua Morénas, — mais je dois vous en prévenir, ma balle ne manque jamais le but, fût-ce une hirondelle au vol... et tenez, même dans la nuit, j'abattrais cette chauve souris qui passe au-dessus de votre tête.

— Trève de forfanterie, monsieur le vicomte... et vous, messieurs, chargez les armes.

Vainement Isidore et Christian voulurent insister, Henri persista.

De plus, prétextant sa blessure qui le gênerait pour tirer il demanda lui-même que la distance ne fût que de quinze pas.

Les pistolets furent immédiatement chargés par Christian et par l'un des témoins de Morénas.

L'autre s'apprêtait à jeter en l'air une pièce de cinq francs.

— Pile? — fit Gaëtan.

La pièce étant retombée, Isidore approcha la torche.

— C'est face, — reconnut Gaëtan, — allons, monsieur, le hasard vous favorise... mais profitez-en, croyez-moi, car je ne vous ferai pas de grâce.

— Plaçons-nous, — répondit l'artiste, superbe de calme intrépidité.

— Efface-toi, du moins, — lui dit Christian, — songe à ta mère!

Les deux porteurs de torches s'éloignèrent quelque peu, mais en avançant le bras pour mieux éclairer, comparables à deux candélabres vivants.

Tout à l'entour de la pelouse un morne silence, au milieu duquel il y eut cependant, mais encore au loin, comme le craquement d'une branche morte sous un pied furtif.

Telle était l'émotion de tous les spectateurs de cette scène qu'aucun d'eux ne remarqua ce bruit.

— A vous, monsieur, — dit Morénas en se plaçant de façon à présenter le moins de surface possible au feu de son ennemi, — tirez... mais tirez donc?

La douleur de la blessure de Henri Duvernay devenait si vive que l'arme tremblait dans sa main.

— Soutenez votre arme de la main gauche, je vous y autorise, — fit Morénas avec une dédaigneuse arrogance.

— Je n'accepte aucune grâce de vous, aucune! — répliqua fièrement Henri.

Et se raidissant par l'effort d'une volonté héroïque, il tendit le bras... il tira.

Gaëtan resta debout, répondant à cette explosion sans résultat par un ricanement de triomphe.

Puis, pivotant sur lui-même, et visant à son tour, mais avec une infernale lenteur :

— J'ai entendu votre balle siffler à mon oreille, — dit-il, — mais c'est au beau milieu du front que je vais vous loger la mienne. Oh! vous m'appartenez maintenant... rien ne peut plus vous sauver... monsieur Henri Duvernay, vous êtes mort!

Déjà son doigt s'approchait de la détente.

Tout à coup, les branches du buisson placé derrière lui s'écartèrent vivement, une femme s'élança, bondit sur le bras menaçant, écarta l'arme fatale.

C'était la Joconde.

— Henri! — s'était-elle écriée, — non, non, tu ne mourras pas... Dieu permet que je te sauve!

Dieu voulait plus encore, il voulait punir.

La balle, déviant vers la droite, venait de frapper le fils de Guillaume.

Gaëtan ne s'en aperçut pas tout d'abord. Emporté par la colère, il venait de se retourner vers la Joconde, il levait sur elle la crosse de son pistolet.

Mais un homme se dressa soudainement entre elle et lui. Il avait pour arme une canne de compagnon, il s'écria, tout en faisant un vigoureux moulinet :

— Minute! on ne frappe pas les femmes, alors surtout qu'elles sont sous la protection de maître André Stevens!

Pendant ce temps-là, Henri s'était précipité vers Isidore. Il le reçut tout sanglant dans ses bras; il s'agenouilla dans l'herbe, en y soutenant sa chute.

Christian venait de ramasser la torche qui s'était échappée de la main du fils de Guillaume, il en éclaira ce groupe.

Isidore avait été atteint en pleine poitrine. Son sang coulait avec abondance. Déjà son visage, crispé par l'agonie, semblait se voiler des ombres de la mort.

— Henri! — murmura-t-il avec un sourire qui ne semblait plus appartenir à la terre. — Ah!... j'aime mieux que ce soit moi qu'il ait tué!

Puis, articulant avec peine le nom de Germaine, il s'évanouit.

— Pauvre Isidore! — murmura le fils de Pierre Duvernay, — oh! c'est toi d'abord que je veux venger!

Et, bondissant vers Morénas :

— Reprenez une arme et tirez sur moi, — lui cria-t-il, — afin que si vous me manquez à votre tour, à mon tour je recommence et je vous tue!... car le ciel est juste!

— Oui, — répondit une voix qui ne s'était pas encore fait entendre, — oui, cet homme doit mourir, mais par la main du bourreau!

Tout le monde se retourna vers la direction d'où venait de retentir cet arrêt.

On aperçut, à l'autre extrémité de la clairière, le vicomte Georges de Monthrun.

Derrière lui, Jacques Roquebert et Joseph Quentin, Voratior et Narcisse.

Morénas voulut payer d'audace :

— Que signifie, — s'écria-t-il, — et qui vous a permis, messieurs, de vous introduire ainsi chez moi...

— Chez toi! — fit ironiquement le chasseur d'Afrique en s'avançant vers lui, en le contraignant à reculer sous le mépris écrasant de son regard, — chez toi... en es-tu bien certain, Pedro Moralès?

A ce nom, qui sembla le frapper comme la foudre, Morénas se rejeta en arrière, pétrifié de terreur et courbant la tête.

Mais avant de poursuivre, il nous faut expliquer comment avaient pu se succéder ainsi tous ces événements providentiels.

XII

De ce qui s'ensuivit.

C'était par la petite porte du parc qu'étaient arrivés la Joconde et maître André Stevens.

Cette visite nocturne, on s'en souviendra sans doute, avait été annoncée quelques heures auparavant à Jacques Roquebert.

Évidemment la pauvre folle était guidée par la main de Dieu.

En entendant du bruit, elle s'était glissée silencieusement à travers les buissons.

En reconnaissant celui qu'elle aimait, en le voyant menacé de mort, une révolution soudaine s'était opérée dans son cerveau; non-seulement elle avait sauvé Henri Duvernay, mais encore elle avait recouvré la raison.

C'était pour ainsi dire un double miracle qui venait de s'accomplir en même temps.

Quant à la présence de Georges de Montbrun et de ses compagnons, elle s'expliquera plus naturellement encore.

Lorsqu'ils étaient descendus de voiture devant la grille de la villa Morénas, ils avaient trouvé cette grille fermée. Au moment même où Roquebert cherchait la sonnette, le premier coup de pistolet, celui d'Henri, s'était fait entendre.

— Trop tard ! — s'était écrié Joseph Quentin.

— On ne nous ouvrira pas, — avait murmuré Georges.

— Attendez ! — répondit Voratior, — j'ai comme une inspiration que je m'en vas vous servir de concierge. Cordon, s'il vous plaît !

Et, leste comme un chat sauvage, il escalada la grille qui, dans les trois quarts de sa hauteur, était barricadée par d'épais volets de chêne.

Son espérance ne l'avait pas trompé, la clef se trouvait en dedans.

En un clin d'œil il ouvrit à ses compagnons, et cela juste au moment où retentissait le second coup de feu.

Tous les cinq, guidés par la lueur des torches, ils s'étaient précipités vers le lieu du combat.

On a vu ce qui en était résulté.

Ce seul nom, Pedro Moralès, avait suffi pour abattre l'indomptable orgueil de Morénas.

Il restait immobile et muet, dans l'attitude d'une consternation, d'une prostration complète.

Ce fut l'un de ses témoins qui prit la parole.

— Monsieur, — dit-il au chasseur d'Afrique, — nous sommes les seconds du vicomte de Morénas et, comme tels, en droit de vous demander des explications...

— Que je vais vous donner tout à l'heure, — interrompit-il, — c'est bien mon intention. Mais il faut avant tout nous occuper du blessé. Voratior, la voiture est là... cours chercher un médecin.

L'alerte gamin ne se le fit pas répéter deux fois; il partit comme un moineau franc qu'il était, à tire d'ailes.

— Messieurs, — poursuivit Georges en continuant de s'adresser aux témoins de Morénas, — j'ai reconnu votre droit, mais tout droit implique un devoir. Le vôtre est d'empêcher que ce misérable ne nous échappe, et puisque vous êtes ici ses garants, vous nous répondez de lui. Il y va de votre honneur.

— Soit ! — répliquèrent-ils d'une même voix, — c'est bien ainsi que nous l'entendons, monsieur.

Et chacun ramassant une des deux épées, ils se placèrent aux deux côtés de celui qui, par son silence, semblait avoir accepté ce nouveau nom de Pedro Moralès.

A quelques pas en arrière, maître André Stevans brandissait sa redoutable canne de compagnon marinier.

— Je me constitue son troisième gardien, déclara-t-il, — et soyez sans crainte... au premier mouvement qu'il tente pour s'enfuir, je lui casse la tête !

Pleinement rassuré de ce côté, Georges se retourna vers le groupe qui venait de se former autour d'Isidore, dont l'évanouissement durait toujours.

— Il faut le transporter dans la maison, proposa Henri.

— Montrez-nous le chemin, — commanda Georges à Gaëtan qui, sans même protester par un geste, se mit en marche entre ses trois satellites qui l'escortaient d'un même pas, les deux premiers avec leurs épées nues, l'autre avec sa longue canne à pomme d'ivoire.

Venait ensuite Isidore, porté par Christian, Roquebert et Quentin.

Henri et Narcisse éclairaient ce silencieux cortége.

On arriva bientôt dans le grand salon.

Tandis que Clopinet allumait toutes les bougies des candélabres, Isidore fut étendu sur un vaste divan.

Le mouvement de la marche lui avait fait reprendre connaissance. Il ouvrit les yeux, regarda longuement autour de lui, parut enfin se souvenir.

La Joconde, agenouillée près du divan, saisit la main du blessé; elle lui dit tout en pleurs.

— Pardon, oh ! pardon... c'est moi...

— Non... — fit-il d'une voix douce et plaintive comme le dernier chant du cygne, — non, c'est Dieu... je n'accuse que le destin... Et puisque Henri est sauvé, je meurs content.

Puis apercevant tout à coup Morénas :

— Oh ! — s'écria-t-il avec un soubresaut convulsif, — oh ! cet homme !... encore cet homme !

Un second évanouissement s'ensuivit.

Sur un signe de Georges, Gaëtan s'éloigna, toujours escorté de ses muets gardiens.

Ils gravirent les quelques marches qui conduisaient à la chambre à coucher; les lourdes tapisseries retombèrent derrière eux.

A peine Morénas eut-il disparu qu'Isidore, comme délivré d'un fardeau qui pesait sur sa poitrine, respira plus librement.

Ses paupières, néanmoins, restaient fermées; sa pâleur commençait à prendre des teintes livides.

Quelques minutes se passèrent dans une anxiété générale.

Chacun s'intéressait à ce pauvre enfant moissonné dans sa fleur; chacun s'efforçait à l'envi de le secourir ou du moins d'atténuer sa souffrance.

Henri surtout se montrait désespéré.

— Ce médecin ne viendra donc pas ! répétait-il sans cesse, en regardant du côté de la porte, en prêtant l'oreille au moindre bruit qui s'élevait du dehors.

Enfin le roulement d'une voiture se fit entendre.

C'était Voratior qui revenait.

Non loin de là, presque à l'entrée de la rue Matignon, il avait trouvé un médecin qui précisément rentrait chez lui.

Il le ramenait en toute hâte.

Au milieu d'un profond silence, le docteur s'approcha d'Isidore, examina la plaie, fit un geste qui présageait un arrêt fatal, et voulut sonder la blessure.

Isidore se réveilla soudainement, avec un cri de douleur.

Puis, se soulevant sur le coude, et regardant le médecin d'un œil effaré :

— Ah ! — fit-il, — vous allez extraire la balle...

— Il le faut... du courage.

— Courage ! — répétèrent tous les assistants.

— J'en aurai, — murmura Isidore, — mais dites-moi, monsieur... cette opération .. c'est peut-être la mort ?

— Nullement ; — s'empressa de répliquer le docteur, qui dissimula évidemment sa véritable pensée, — nullement, mais elle exige un grand calme, et surtout une complète immobilité.

— Alors pas ici ! pas ici ! — s'écria le fils de Guillaume, — je ne veux pas rester dans cette maison... conduisez-moi chez mon père, auprès de ma sœur... et si je dois mourir, que ce soit du moins entre les bras de Germaine.

Le médecin tenta de protester contre cette résolution. Tous les spectateurs suppliaient Isidore d'y renoncer.

Henri, trop ému pour articuler un mot, tendait vers lui ses mains jointes.

— Non, non, — répondit-il avec une exaltation qui tenait du délire, — emmenez-moi... à l'instant, je le veux !

— Soit, — consentit le docteur qui paraissait redouter par-dessus toutes choses ce dangereux enfièvrement, mais ne perdons pas une minute... allons !

— Ma voiture est là ! fit Jacques.

On se mit en devoir d'y transporter le blessé.

Narcisse avait eu l'heureuse inspiration de se charger de tous les coussins du divan.

Isidore fut installé sur la banquette du fond.

Le chirurgien prit place sur celle du devant.

C'était à qui se proposerait pour l'accompagner.

— Une seule personne me suffira, — déclara-t-il.

— J'ai un peu étudié la médecine, — fit Clopinot, — j'ai servi d'aide dans un hôpital...

— En ce cas c'est vous qui pouvez m'être le plus utile, montez vite !

— Et rapportez-nous promptement des nouvelles ! — ajouta Roquebert.

Au moment où la portière allait se refermer, Isidore tendit la main à Henri

— Adieu ! — lui dit-il, — et peut-être pour toujours... Pourquoi donc pleurer ? je ne me plains pas... j'étais condamné... un peu plus tôt, un peu plus tard, qu'importe !

Pendant ce temps-là, Voratior s'apprêtait à grimper sur le siége.

Mais se ravisant soudain, il se contenta de donner l'adresse au cocher.

Cette pensée venait de s'offrir à lui que, relativement à l'enquête des crimes de Morénas, il serait peut-être en mesure de donner quelques précieux renseignements.

La voiture s'éloigna.

On reprit le chemin du salon.

Mais Georges de Montbrun, qui marchait le premier, ne fit que traverser cette pièce, et gravissant les degrés qui conduisaient à la chambre voisine :

— Messieurs,—dit-il,—occupons-nous maintenant du meurtrier.

Henri, Christian, Quentin, Roquebert et la Joconda le suivirent.

Voratior venait le dernier, portant les candélabres.

Il alla les poser sur le bureau d'ébène incrusté de cuivre.

Auprès de ce bureau, Gaëtan était assis dans le grand fauteuil aux armes des Morénas.

A ses côtés, ses deux témoins.

Un peu en arrière, André Stevens.

En face de ce groupe, les six autres personnages s'assirent, formant un demi-cercle.

La lueur des bougies éclairait tous ces visages diversement impressionnés par l'attente de quelque révélation terrible, et çà et là, dans les parties saillantes ou métalliques de l'ameublement sévère, allumait de fauves reflets.

Le grand portrait du gentilhomme espagnol, en uniforme des volontaires de don Carlos, semblait présider, dans son cadre d'or, à cette réunion solennelle.

Au dehors, on n'entendait nul autre bruit que la plainte des arbres sous le souffle du vent.

Il y eut d'abord un profond silence.

Puis, Georges de Montbrun se leva :

— Messieurs, — dit-il, — je vais démasquer cet homme, et vous apprendre ses premiers crimes. Libre à ceux-là qui en connaissent d'autres de parler ensuite. Mais qu'il le sache d'avance, c'est devant un tribunal qu'il comparaît en ce moment. Tous ici, même les accusateurs, nous allons être ses juges.

A ce mot, Gaëtan releva la tête.

— Mes juges ! — se récria-t-il, — mais de quel droit...

— Du droit qu'on a d'écraser un serpent ! — interrompit Montbrun, — du droit qu'on a d'empêcher qu'un noble nom, souillé par un imposteur, ne subisse l'affront d'un châtiment public. C'est audacieux, sans doute, et tout à fait en dehors de nos mœurs. Nous allons agir à l'Américaine. Monsieur Jacques Roquebert, vous qui avez vécu dans le *Far-West*, dites donc à ces messieurs ce que c'est que la loi de Lynch.

XIII

La loi de Lynch.

L'Évangile dit : celui qui frappe par l'épée périra par l'épée. C'est la loi primitive, et, pour tous ceux qui observent la marche des choses d'ici-bas, c'est peut-être la loi providentielle.

Dieu punit toujours le meurtre, mais seul il en a le droit, car il est le seul qui ne se trompe jamais.

De plus, il est bien rare qu'il n'accorde pas au meurtrier le temps du repentir.

Il n'en est pas ainsi de la loi humaine, sujette à l'erreur, et qui, ne pouvant rallumer le flambeau de la vie, ne devrait jamais l'éteindre.

En principe, nous sommes donc ennemis de la peine de mort, et ne prétendons nullement justifier ce qui va suivre. Nous racontons, voilà tout.

La loi de Lynch est maintenant trop connue, pour qu'il soit besoin de l'expliquer longuement.

Du reste, elle se compose d'un article unique, et qui n'est que la traduction de la maxime de l'Évangile, mais sous une forme bien autrement terrible.

« Œil pour œil, dent pour dent, sang pour sang ; » dit la loi de Lynch.

Sur les frontières américaines, au désert, les blancs entre eux, les Indiens contre les blancs, les blancs contre les Indiens, l'appliquent avec une impitoyable rigueur, mais en affectant de l'environner d'une sorte de légalité imposante.

Les parents ou les amis de la victime poursuivent directement l'assassin, prononcent sa sentence et l'exécutent, tout à la fois gendarmes, juges et bourreaux.

Et cela sans délai, sans appel, sans merci, sous le regard de Dieu, en plein soleil.

Telle fut, du moins l'explication de Jacques Roquebert.

Plusieurs voix voulurent protester.

— Attendez, — fit Georges, — écoutez... vous vous prononcerez après.

Puis, étendant le bras vers le portrait :

— Celui que vous voyez là, — dit-il, — se nommait Gaëtan de Morénas. C'était le dernier rejeton d'une illustre race, qui compte des aïeux parmi les compagnons du Cid. Il avait vingt ans, une grande fortune, tout ce qui peut rendre heureux. Mais sa nature chevaleresque le prédestinait à devenir le partisan des causes les plus désespérées, les plus périlleuses. Il joua un rôle héroïque dans la lutte soutenue par le prétendant, et lorsque se termina cette espèce de Vendée espagnole, il fut contraint de s'expatrier au Mexique. Sur le même navire, se trouvait un proscrit d'un autre genre, cet homme que vous avez devant vous et qui pâlit sous mon regard, Pedro Moralès, un échappé des galères. Tout le monde s'éloignait de lui, le repoussait. Mon trop généreux parent, — car c'était mon parent, — eut pitié de sa misère. En arrivant à la Vera-Cruz, il le prit à son service. Pedro Moralès était adroit, insinuant ; il parvint à gagner la confiance de son maître, qui le croyait reconnaissant et dévoué. N'était-ce pas tout simple ! ce misérable lui devait tout. De plus, ils avaient tous les deux le même âge, et, par une fatalité étrange, ils se ressemblaient au point que, sauf l'habit, le langage et les manières, on eût pu les prendre l'un pour l'autre. Ces manières, ce langage, l'ex-forçat s'étudiait à les acquérir. Peut-être avait-il déjà son dessein ? Trois ou quatre ans s'écoulèrent ainsi. Une nouvelle levée de boucliers en faveur de don Carlos se préparant en Espagne, le vicomte Gaëtan de Morénas repassa la mer, et débarqua de nuit sur un point inhabité de la côte. Avec lui, seulement deux domestiques : Pedro Moralès, un nommé Estevan. Quelques jours plus tard, au milieu des montagnes, l'intrépide vicomte de Morénas commandait une bande royaliste, et par un éclatant début, inaugurait la campagne. Certain soir, un émissaire du gouvernement s'introduisit auprès de lui. Il venait offrir la restitution des biens confisqués, et je ne sais plus trop quels autres avantages, à la condition que la hardi capitaine déposerait les armes et livrerait ses soldats. Je n'ai pas besoin de vous dire avec quelle indignation fut repoussé cet entremetteur d'infamie. Mais comme il s'éloignait, Pedro Moralès le rejoignit au coin d'un bois, et lui dit ; « Je changerai peut-être la résolution de mon maître... Attendez-moi jusqu'à demain matin à la posada du bas de la montagne. » L'autre n'eut garde de refuser. La nuit était profonde, et d'ailleurs Pedro Moralès avait eu grand soin de dissimuler son visage durant le court échange de ces quelques paroles. Il s'en revint alors vers le jeune chef, et, quand il le vit plongé dans le sommeil, il lui enfonça son poignard dans le cœur. Oui, messieurs, oui... cet homme comblé de bienfaits, ce galérien si généreusement accueilli, ce fut par un meurtre qu'il reconnut tant de bontés, ce fut par un lâche assassinat ! Oh ! vous le voyez, malgré son impudente audace, il n'ose pas me démentir !

Effectivement, Pedro Moralès continuait à se renfermer dans un mutisme absolu.

— Ce n'est pas tout, — continua le chasseur d'Afrique, — écoutez encore... écoutez... Au moment où mon malheureux cousin venait d'expirer, l'autre valet, celui qui se nommait Estevan, entra. C'était un assez mauvais drôle, mais incapable de complicité dans un pareil crime, et qui, rien que pour en avoir été le témoin, devait avoir tout un avenir de remords. A force d'éloquence et de promesses, Moralès parvint à obtenir de lui qu'il se tairait, qu'il s'en irait en Afrique, avec une assez forte somme pour prix de sa complaisance. Tous les deux, ils transportèrent le cadavre au milieu du bois, ils l'enterrèrent sous une roche. Le meurtrier avait eu soin de dépouiller le cadavre, il revêtit son uniforme, il alla retrouver l'homme qui l'attendait, mais en se présentant cette fois comme le vicomte Gaëtan de Morénas, qui venait lui-même livrer ses compagnons. Deux heures plus tard, ils étaient surpris, traqués, massacrés. Pas un n'échappa. C'était ce que voulait Pedro Moralès. Ceux-là seuls pouvaient le reconnaître et le démasquer, ceux-là seuls avaient revu le véritable Morénas depuis son retour en Espagne. Il en était absent depuis plusieurs années, il n'y avait plus de famille. Moi, j'étais son plus proche parent, et, sauf une courte rencontre à l'époque de notre enfance, nous n'avions eu ensemble aucune espèce de rapport. Aussi plus tard, lors de cet important procès dans lequel les tribunaux espagnols lui donnèrent gain de cause, je n'eus aucun soupçon de la vérité, je devins dupe à mon tour de cet imposteur. Mais quand la justice des hommes reste impuissante, celle de Dieu veille et frappe. C'est Dieu lui-même qui m'a conduit en Afrique. Là, dans la légion étrangère, je retrouvai cet Estevan. Le hasard amena la conversation sur le vicomte de Morénas. Il apprit que j'étais son cousin, il me demanda si j'étais son héritier. « Mais, me récriai-je, il n'est pas mort ! » Quelques vagues révélations s'ensuivirent. Mais il se rétractait, il n'osait pas, il avait peur. Un jour enfin, je lui sauvai la vie, il m'avoua tout, et dernièrement en Espagne, d'où j'arrive, il a formellement renouvelé cette déclaration. De plus, nous avons retrouvé les restes du dernier des Morénas, et d'autres preuves encore constatant l'attentat

dont il fut victime. On a reconnu mes droits à son héritage, mais je me réservais le devoir de le venger. Dans cette dernière tâche encore, le doigt de Dieu m'a merveilleusement conduit. J'accuse donc cet homme, ce bandit, d'avoir assassiné celui dont tout à l'heure encore il portait le nom; je l'accuse en outre d'avoir vendu, livré plus de cinquante volontaires de don Carlos qui, par cette trahison, furent massacrés, fusillés le lendemain, et dont les ombres sanglantes semblent se joindre à celle de leur jaune chef pour répéter après moi : La mort, la mort, cet homme mérite la mort!

Georges de Montbrun se rassit.

La Joconde se leva.

Il y eut sur la plupart des visages une expression de surprise, d'inquiétude.

Elle sourit, et promenant tout à l'entour d'elle un regard où s'était rallumée l'intelligence :

— Rassurez-vous, — dit-elle, — j'ai toute ma raison maintenant... et si j'accuse à mon tour, c'est que de cette accusation même ressortira peut-être pour le coupable un moyen, sinon de mériter son pardon, du moins de racheter sa vie.

L'étonnement augmentait.

Elle poursuivit :

— Il y aura bientôt une année, dans cette même chambre, de l'autre côté de ces rideaux, qui me cachaient à leurs yeux, je surpris l'entretien de deux hommes qui croyaient ne pas être entendus. Ces deux hommes-là, monsieur Henri Duvernay, c'étaient les assassins de votre père.

— Oh! — s'écria-t-il, — nommez-les, nommez-les!...

— Je ne vous désignerai que celui-ci, — répondit-elle en montrant du doigt Morelès, — et, je le répète, c'est parce que j'espère encore lui voir réparer une partie du mal qu'il vous a causé.

— Expliquez-vous? — demandèrent simultanément Christian et Roquebert qui contenaient Henri.

Léona reprit ainsi sa révélation :

— Dans cet entretien que j'avais entendu jusqu'au bout d'une oreille avide, il venait d'être question d'un testament volé par lequel Pierre Duvernay reconnaissait ses enfants, les mettait en possession de sa fortune. Oh! que n'eussé-je pas donné pour le revoir, ce testament? Je le savais dans cette maison, entre ses mains à lui. Au lieu de fuir, je me montrai réclamant une immédiate restitution, faute de laquelle j'irais tout dénoncer aux tribunaux. Il feignit de céder à cette menace, et déjà je m'applaudissais de ma victoire, lorsqu'une trappe secrète s'ouvrit tout à coup sous mes pieds... ici, tenez, la voilà!... j'y tombai, on me poursuivit, pour m'achever sans doute. Je parvins à m'échapper par le jardin, mais un stylet, lancé de cette fenêtre, m'atteignit entre les deux épaules et me traversa la poitrine. Je me sentis chanceler sous la douleur, je crus mourir. Un effort désespéré me permit d'arriver jusqu'à la porte du parc, jusqu'à la route... et ce fut vous-même, monsieur Georges de Montbrun, qui me ramassâtes dans votre cabriolet. L'aviez-vous donc oublié?

— Oh! — fit-il, — je me souviens maintenant, je me souviens...

La Joconde continua ainsi :

— Mais je connaissais son secret, il lui fallait ma mort. Vous m'aviez conduite à l'hôpital Saint-Louis, au pavillon Gabrielle. Il découvrit ma retraite, il tendit un piège à ma folie. Par une nuit sombre, je le retrouvai sur les bords du canal, me menaçant de son poignard. L'auteur de ce guet-apens, celui qui m'avait entraînée hors de mon refuge, c'était un nommé Charles Berthelin...

— Non! — s'écria soudainement Voretior, qui depuis quelques instants déjà donnait des marques d'impatience, — oh! non, les intentions de ce pauvre Adolphe étaient loyales. Nous étions là, embusqués par lui, Narcisse, Brutus et moi... A nous trois nous avons mis en fuite les assassins... rappelez-vous, madame, rappelez-vous... c'est Brutus, c'est mon brave chien qui vous a sauvé la vie.

Puis se frappant le front, comme illuminé d'une révélation soudaine.

— Oh! — poursuivit-il, — je comprends tout maintenant... je comprends tout... et j'accuse à mon tour cet homme... oui, je l'accuse.

En parlant ainsi, Voretior semblait grandir à chaque mot, comme pour se mettre à la hauteur du rôle qu'il allait prendre. Ce n'était plus un gamin, c'était un homme.

Tous les regards l'interrogeaient.

— Vous souvenez-vous, — répondit-il, — vous souvenez-vous de cette bande de Vampires qui, voilà huit ou dix mois encore, était la terreur du canal Saint-Martin.

— Oui... oui... les Vampires!

— Eh bien!... le chef mystérieux de ces bandits, le chef des Vampires, le voilà!

Morelès, se redressant sous le nouveau coup qui le frappait, voulut protester par un geste négatif.

Mais Voretior ne lui laissa même pas le temps de parler. Bondissant sur la main droite du bandit, retroussant la manche au-dessus du poignet :

— N'essaye donc pas de mentir, sacripant! — s'écria-t-il, — tiens, voici la marque des dents de Brutus!

Morelès, atterré par cette dernière preuve, se laissa retomber dans son fauteuil.

Il y eut un long frémissement d'horreur parmi tous les assistants.

Voretior triomphait, il conclut en ces termes :

— Je t'accuse donc, chef des Vampires, de tous les crimes commis par ta bande sur les bords du canal, et même ailleurs... notamment de l'assassinat d'Adolphe dit L'écureuil... assassinat dont plusieurs de ces messieurs ont été les témoins... je t'accuse aussi de la mort de Brutus, mon pauvre chien, qui valait cent fois mieux que toi!

— Messieurs! — fit Georges de Montbrun, — avais-je raison... cet homme ne doit-il pas mourir!

— Attendez! — reprit la Joconde, — je n'avais pas fini. Pedro Morelès possède le testament de Pierre Duvernay... qu'il le remette à son fils, et, pour prix de cette restitution, faites-lui grâce!

— Non! se récrie Henri, — non, je n'accepte rien de cet homme... rien... que le nom de son complice.

— Ne l'avez-vous donc point deviné, monsieur le neveu de Guillaume Duvernay! — réplique Morelès avec son haineux sourire.

— Oh! c'était donc vrai! — murmure douloureusement l'artiste.

Mais Jacques Roquebert à son tour s'était levé.

— Libre à vous de refuser cette fortune, — déclare-t-il, — mais moi l'ami de votre père, moi qui me suis promis de le remplacer auprès de ses enfants, auprès de sa veuve, je souscris à la proposition qui vient d'être faite. Oui, misérable, oui... quel que soit le nombre de tes crimes, rends-nous ce testament... et dussé-je moi-même te conduire en Amérique, je le jure, tu vivras.

Un éclair de joie brilla dans les yeux de l'ex-forçat; sa main fit un mouvement vers le tiroir secret du bureau d'ébène.

Mais songeant sans doute que ce serait le triomphe de Henri Duvernay, de cet homme adoré de Germaine, sa haine jalouse l'emporta sur tout le reste, il changea de physionomie, il réplique :

— Ce testament n'existe plus... nous l'avons anéanti.

— Alors, — s'écrie Georges de Montbrun, — n'attendons plus... prononçons son arrêt, qui ne peut être qu'un arrêt de mort.

Cet avis allait prévaloir peut-être, lorsque Joseph Quentin crut devoir intervenir.

— Messieurs, — fit-il, — j'ai le triste avantage d'être le plus âgé de vous tous. Permettez-moi de vous dire que nul n'a le droit d'attenter à la vie de son semblable, quel qu'il soit. Pour ma part, je m'oppose formellement à ce que vous appelez la loi de Lynch. Nous ne sommes pas dans un désert ici, nous sommes en France, et les tribunaux seuls ont le droit de juger les coupables. Celui-ci leur appartient. Notre devoir est de le livrer à la justice, pas autre chose. Pourquoi craindre le scandale pour le nom de Morénas et pour celui de Duvernay! Le déshonneur n'existe que pour ceux-là qui se sont déshonorés. L'opinion publique sait faire la part de chacun, et le noble gentilhomme assassiné, l'artiste courageux qui s'est refait une position nouvelle par son talent, n'ont rien à perdre dans les débats d'un procès criminel; au contraire. C'est l'éclatante vérité qu'il leur faut, c'est le grand soleil!

Ces généreuses et sages paroles semblaient avoir changé le sentiment général.

— Messieurs, — proposa l'un des témoins du soi-disant vicomte de Morénas, — pour expier notre participation à tout ceci, nous nous offrons pour le remettre nous-mêmes entre les mains du procureur du roi.

Ce fut Morénas qui répondit :

— Un instant, messieurs! Puisque vous vous êtes érigés en tribunal, permettez-moi du moins quelques mots pour ma dé-

fense. Ce châtiment devant lequel vous sembliez devoir reculer maintenant, c'est moi qui le sollicite comme une faveur. Épargnez-moi l'échafaud, j'affranchirai votre conscience de toute responsabilité. Ma mort sera un suicide. Oui, prenez un pistolet à cette panoplie, chargez-le vous-mêmes, remettez-le-moi... et là, dans ce cabinet, à l'instant, je me fais sauter la cervelle. De cette façon tout le monde sera d'accord, et puisqu'il ne me reste plus aucun espoir de salut, mieux vaut pour moi-même en finir ainsi. Si j'ai mal vécu, j'aurai du moins la suprême consolation de pouvoir bien mourir.

Il y eut un nouveau silence, pendant lequel chacun se consulta du regard.

Puis, Jacques Roquebert se faisant l'interprète de tous :

— Soit ! — répondit-il, — mais d'abord vous allez écrire une confession générale de tous vos crimes, et motivant ce suicide par un tardif remords, vous adresserez cette lettre au ministre de la justice. Moi-même, en sortant d'ici, je la jetterai à la poste... mais après m'être assuré de la parfaite exécution de l'engagement que vous venez de prendre envers nous.

— J'accepte, — répliqua le chef des Vampires, — et je vous remercie, messieurs.

Puis, s'asseyant au bureau, prenant une plume.

— Pour que vous soyez plus satisfaits, — ajouta-t-il, — dictez vous-mêmes ?

Ce fut Georges de Montbrun qui se chargea de cette tâche.

Pendant quelques minutes on n'entendit plus que le bruit de sa voix, que le froissement de la plume courant sur le papier.

La main du condamné ne tremblait pas.

Le chasseur d'Afrique ayant fait une pause pour réfléchir, il ne songea même pas à relever la tête, et se contenta d'appuyer sa joue sur le revers de sa main.

Dans ce mouvement, ses lèvres se trouvèrent en contact avec le chaton d'une bague qu'il portait au doigt.

Personne ne s'en aperçut, ou du moins ne s'en inquiéta.

La plupart des spectateurs s'étaient éloignés et formaient divers groupes, où l'on parlait à voix basse.

Georges se tenait derrière Moralès, il ne pouvait voir son visage.

La Joconde s'était agenouillée dans un coin de la chambre, elle priait.

Lorsque la lettre fut écrite, Moralès la signa. Puis, la présentant à Georges :

— Est-ce bien cela ? — fit-il.

— Parfaitement, — répliqua Georges après avoir lu, — puissiez-vous en finir de même.

Jacques Roquebert chargea le pistolet.

— Pardon, — fit soudainement André Stevens, — je demande à m'assurer que le cabinet n'a pas d'issue.

— Faites, — répliqua Moralès avec un imperturbable calme.

C'était effectivement un simple cabinet de toilette, avec une étroite lucarne pour toute ouverture.

— L'arme est prête, — fit Jacques, — la voici.

— Un instant, — s'écria le chasseur d'Afrique, — il pourrait fort bien s'en servir contre tout autre que lui-même. Pedro Moralès, entrez d'abord là-dedans.

L'ex-chef des Vampires obéit.

Le chasseur d'Afrique referma derrière lui la porte, en ayant soin de ne laisser entre elle et le chambranle qu'un léger entrebâillement.

Il y glissa le pistolet, le canon tourné en avant.

Puis, se retournant tout à coup contre la porte, il la referma tout à fait.

Au bout de quelques secondes on entendit l'explosion, presqu'aussitôt suivie par le bruit d'un corps qui tomba, qui parut se débattre dans quelques convulsions suprêmes.

— Mon Dieu, — fit la Joconde, — ayez pitié de son âme !

— Marie, — dit André Stevens en la relevant, — appuyez-vous sur mon bras... venez... nous n'avons plus rien à faire ici.

Et les deux premiers ils s'éloignèrent.

Georges de Montbrun rouvrit la porte du cabinet.

Le chef des Vampires était étendu sans mouvement et sans souffle, la face tournée contre terre.

Stimulé par une ardente curiosité, Voratior s'avança, se pencha vers lui.

Le bras droit du cadavre, que les hasards de la chute avaient reployé sous le visage, ne permettait d'apercevoir que le haut du front, noirci de poudre.

A la partie supérieure du crâne, un large jet de sang, qui ruisselait tout à l'entour.

Le cœur, que chercha la main tremblante de Voratior, ne conservait plus qu'un imperceptible battement, comme prêt à s'éteindre.

— N, i, ni, c'est fini, — déclara-t-il en se reculant avec effroi, — oh ! ça vous fait tout de même un drôle d'effet, la mort !

— Partons, — fit Joseph Quentin, — partons.

Les autres s'empressèrent de le suivre.

On traversa silencieusement le salon, l'antichambre, le péristyle, la cour.

Derrière le dernier qui sortit, la grille se referma comme d'elle-même, avec un gémissement lugubre.

— Brrrr ! — fit Voratior, — j'ai froid jusque dans la moelle des os. Et cependant il faut que j'attende Clopinet, c'est chose promise.

— Il ne saurait tarder à revenir, — répliqua Roquebert, — et la voiture vous ramènera tous les deux jusque chez moi... où nous allons vous attendre.

— Ça n'est pas de refus, — répliqua Bibi, — mais je vous accompagne toujours jusqu'au bout de l'avenue, quand ce ne serait que pour me ragaillardir un peu.

En arrivant au rond-point, on fit halte.

Les deux témoins du mort poursuivirent leur chemin en ligne droite vers le faubourg Saint-Honoré, mais après avoir donné leur adresse et leur nom, mais après avoir déclaré que, si par hasard on avait besoin de leur témoignage, ils se tenaient prêts à répondre au premier appel.

Henri Duvernay semblait vouloir s'en retourner, avec Christian, rue Bayard.

Ses trois autres amis s'y opposèrent.

— D'abord et d'une, — fit le chasseur d'Afrique, — vous êtes blessé... nous allons vous conduire chez un chirurgien de ma connaissance.

— Ensuite, — ajouta Joseph, — il est deux pauvres femmes inquiètes, qui seront heureuses de vous revoir... vous irez embrasser votre mère, votre sœur...

— Et votre fiancée, — conclut Jacques.

On se remit en marche vers la place de la Concorde.

Voratior resta seul, et, durant quelques minutes, attendit sur le rond-point le retour de Clopinet.

La voiture de Roquebert ne reparaissait pas.

Voratior songea que peut-être le cocher reprendrait par le Cours-la-Reine, et que c'était devant l'hôtel de Morénas qu'avait été convenu le rendez-vous.

En conséquence, il remonta l'allée des Veuves, mais non sans une certaine émotion dont il ne pouvait se rendre maître.

Ce duel, ce jugement, ce suicide, ce cadavre qu'il venait de toucher, tout cela tourbillonnait dans sa mémoire, et lui donnait pour escorte une espèce de cauchemar sans sommeil.

Et puis cette nuit était vraiment sinistre. Les arbres, dont les branches dépouillées s'entrechoquaient dans les ténèbres, faisaient entendre à chaque nouvelle rafale comme des gémissements et des menaces. Les grandes nuées qui couraient dans le ciel, à travers les rayons blafards de la lune, ressemblaient à des légions de spectres. Aux alentours pas une lumière, pas une créature vivante. On eût dit un désert, un vrai temps de sabbat.

— Saperlotte ! — murmurait Voratior en coupant le vent qui lui fouettait au visage, — voilà une heure mal choisie pour croquer le marmot, et surtout un vilain endroit ! Ah çà ! mais cette voiture n'arrivera donc pas !

Il venait de s'arrêter devant le petit hôtel, silencieux et morne comme un tombeau.

— Certainement, — dit-il en allant s'asseoir sur un talus de l'autre côté de la route, — certainement je n'ai pas peur... mais à travers cette sombre muraille, il me semble revoir encore ce cadavre ensanglanté... ce pâle visage qui se redresse, qui me fait la grimace, qui me regarde... et ses grands yeux qui flamboient au milieu de la nuit comme ceux d'un chat-huant ! Bêta que je suis, puisqu'il est mort, bien mort... à preuve qu'on n'entend plus rien dans la maison... rien.

Tout à coup, à travers les interstices des volets qui masquaient la grille, une lumière parut, traversa lentement la cour.

— Ah çà ! — fit Voratior en se redressant tout effaré, — est-ce que je rêve !

Et, se blottissant derrière le tronc d'un arbre, il prêta l'oreille.

La lumière avait disparu, mais un bruit, insaisissable d'abord, grandissait au milieu du silence.

La grille enfin tourna sur ses gonds, s'ouvrit aux trois quarts.

Un homme à cheval s'élança sur la route.

— En ce moment, la lune resplendit entre deux nuages.

La bouche béante, les yeux démesurément agrandis, Voratior se recula, frappé de stupeur, et faillit tomber à la renverse.

Ce cavalier qui s'éloignait au galop, ce fantôme... c'était le suicidé, c'était le mort, c'était Pedro Moralès !

XIV

L'anniversaire.

C'était l'anniversaire de la mort de Pierre Duvernay.

Non-seulement la même nuit, mais quelques minutes encore, et ce serait la même heure.

Comme en ce moment-là, des lumières brillaient dans le salon, des sanglots s'y faisaient entendre.

A la même place où avait été déposé le cadavre du frère assassiné, le fils du fratricide allait rendre le dernier soupir.

L'opération venait d'avoir lieu, la balle était extraite de la blessure.

Isidore, tout couvert de sang, restait plongé dans un évanouissement voisin de la mort, dont son visage livide portait déjà l'empreinte.

Auprès de lui, d'un côté, le médecin et la sœur Bernardine qui, mandée en toute hâte, s'était empressée d'accourir de l'hôpital Saint-Louis.

De l'autre côté, Germaine était à genoux, tenant la main de son frère, muette de douleur, l'œil fixe et les joues inondées de larmes.

Un peu en arrière, Guillaume Duvernay restait debout, plus pâle encore que l'agonisant, et comme pétrifié par l'effroi, par le désespoir.

— Mon Dieu! — murmura Germaine, — conservez-moi mon frère... oh! sauvez-le... sauvez-le.

Guillaume voulut répéter cette prière :

— Ayez pitié de mon fils, — dit-il, — oh! mon Dieu!... mon Dieu...

Il n'acheva pas; son regard venait de rencontrer le portrait de Pierre Duvernay.

Isidore, en ce moment, tressaillit. Ses yeux s'ouvrirent, il tenta un effort pour se soulever, il reconnut sa sœur, et, tout en lui serrant la main, il murmura :

— Adieu, Germaine, adieu!

Puis, dans une crise suprême, il retomba sur l'oreiller. Il était mort!

Germaine poussa un grand cri, se précipita sur son frère, et dans un dernier embrassement, elle s'évanouit.

Sœur Bernardine s'empressa de la secourir.

Le médecin se retira.

Il y eut un terrible silence, au milieu duquel la pendule sonna minuit.

— A la même heure!... — frissonna Guillaume, — à la même heure!...

Puis, éperdu, pantelant, fou, il prêta l'oreille, et croyant sans doute ressaisir dans l'éloignement le refrain fatal qui s'était fait entendre au moment du meurtre, de lui-même il répéta comme un écho :

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux...

— Silence! — interrompit sœur Bernardine, — oh! silence!

Un strident éclat de rire fut tout d'abord la réponse de Guillaume.

Puis il se précipita au dehors avec des cris inarticulés, parmi lesquels on distinguait ces mots :

— Elle dit bien vrai cette chanson... j'ai voulu devenir riche... les remords de mon crime... le malheur de ma fille... la mort de mon fils... l'anniversaire!... l'anniversaire du sang!... oh! c'est justice! c'est justice!

Il continuait de rire et sanglotait tout à la fois, dans un paroxysme convulsif, dans un frénétique délire.

Il traversa ainsi le jardin, puis le quai désert; il arriva jusqu'au bord du canal, jusqu'à l'endroit précisément où il avait vu disparaître son frère.

Là, se penchant au-dessus des eaux dormantes et partout assombries, sauf quelques rares colonnes de feu que projetaient la tremblotante lueur des réverbères :

— Pierre, — dit-il, — Dieu s'est fait ton vengeur, et tu dois être content... Est-ce assez?... dis... n'ai-je point trouvé mon enfer ici-bas... quel châtiment, quelles tortures me reste-t-il encore à subir!

Il s'était lentement agenouillé sur les dalles humides, et ses mains s'agitaient fiévreusement à la surface glauque du ténébreux miroir; son regard y plongeait comme pour y reconnaître, comme pour en faire ressortir quelque providentielle apparition qui lui répondît.

Cette apparition ne se fit pas attendre, ou du moins l'esprit halluciné du fratricide ne tarda pas à la voir se réveiller à la voix du remords.

L'eau s'agita sous les mains qui semblaient y évoquer leur victime. Au milieu de ce tourbillon, qui devenait lumineux, un point noir se forma, une tête surgit... la tête de Pierre Duvernay.

Ses longs cheveux ruisselants et collés sur les tempes encadraient son visage d'une effrayante lividité. Ses lèvres aux teintes violettes avaient une expression pleine d'amertume, et semblaient prêtes à parler. Déjà son regard brillait, ardent et fascinateur comme celui d'un fantôme.

Ce fantôme grandit avec sa plaie saignante au flanc gauche, avec ses noirs vêtements aux plis lourds et dont l'eau retombait de toutes parts.

Lorsqu'enfin ses pieds se furent posés à la surface du canal, il y marcha, montant bientôt sur la berge, où le fratricide commençait à reculer devant lui.

Guillaume le voyait ou du moins croyait le voir, s'avançant encore, s'avançant toujours, et tout en continuant à rétrograder de même, il lui demandait :

— Mais que veux-tu donc?... parle... faut-il aussi que je meure... oui, n'est-ce pas... mais il faut avant tout que je le venge de l'autre, du tentateur... oh!... ce Gaëtan... ce Morénas... ce démon; mais jette-le donc entre mes mains, que je me venge aussi, que je le tue!

Dans l'ivresse de son désespoir et de sa colère, le fratricide était venu s'acculer contre la porte charretière du chantier, ne pouvait aller plus loin.

Tout à coup, le bruit du galop d'un cheval frappa son oreille.

Distrait de sa vision, revenant à la réalité, il écouta, regarda.

Le cavalier fit halte à quelques pas, descendit de sa monture, attacha la bride à l'un des arbres du quai, marcha droit à la villa Duvernay.

Il allait passer auprès de Guillaume, et de plus, sous la lueur d'un reverbère.

Bien que le visage de cet homme se trouvât en partie caché par un large bandeau, rien qu'à son allure, Guillaume le reconnut.

C'était Morénas.

— Oh! — murmura sourdement le fratricide en se blottissant dans l'ombre, — oh! c'est Dieu qui me l'envoie, c'est l'enfer qui me le livre!

Cependant, il le laissa pénétrer dans la maison.

Puis, après s'être assuré de la solitude profonde qui régnait aux alentours, il disparut un moment dans le chantier, revint armé d'une barre de fer, et, se mettant à l'affût dans les ténèbres, il attendit.

. . . .

Disons-le tout de suite, ni l'orateur ni Guillaume ne s'étaient trompés.

Celui qui était sorti de la villa Morénas, celui qui venait d'entrer à la villa Duvernay, c'était bien Pedro Moralès.

Quelques mots suffiront pour expliquer sa résurrection, ses nouveaux projets.

Son prétendu suicide n'était qu'une ruse, la seule qui pût encore le sauver.

Dans le chaton de cette bague que nous l'avons vu porter à ses lèvres, il y avait un puissant narcotique qui, dans l'espace de quelques minutes, et pour quelques heures seulement, donnait toutes les apparences de la mort.

A peine renfermé dans le cabinet, avec la pointe d'un poignard, il s'était mis à nu le bras droit, il s'était ouvert une veine.

Puis, dirigeant la balle de façon à ce qu'elle allât se perdre par la lucarne, il avait eu le courage de se tirer un coup de pistolet tout contre le front, afin d'y produire en même temps une cicatrice et des traces de poudre.

Il s'était laissé tomber, le visage sur son bras, de telle façon que la saignée correspondît à la blessure de la tête.

C'est ainsi qu'il avait trompé ses juges.

La douleur même de sa blessure, un effort énergique de sa volonté, étaient venus combattre les effets du soporifique, et lui avaient permis de se réveiller presqu'aussitôt.

Il avait attendu cependant, l'oreille ouverte au moindre bruit.

Convaincu enfin que ses ennemis s'étaient retirés, qu'il restait seul dans la maison, bien seul... il avait ouvert le tiroir secret du bureau d'ébène, il y avait pris des billets de banque, de l'or, le testament de Pierre Duvernay.

Puis il était descendu à l'écurie, et, sellant un cheval, il avait fui.

Sa première pensée était de courir sans désemparer jusqu'à la frontière, et de disparaître à jamais.

Mais Germaine !

Bien qu'à ce souvenir toute sa passion se réveilla.

— Je ne veux pas renoncer à elle, — se dit-il, — oh ! non, je ne veux pas !

Une soudaine inspiration se présenta à son esprit. Il l'accueillit tout d'abord avec joie. Puis, comme s'il s'agissait d'un sacrifice qui coûtât trop à son orgueil, il parut vouloir y renoncer. Un combat se livra en lui-même. Mais l'heure pressait, la décision devait être immédiate. Il triompha de sa répugnance, il précipita sa course vers le canal Saint-Martin, il se dit :

— A ce prix-là j'ai tout à l'heure refusé la vie, mais que m'importe après tout... je ne puis pas vivre sans Germaine !

On a vu dans quelles circonstances il allait arriver.

Isidore venait de rendre le dernier soupir, Germaine n'était pas encore complètement revenue de son évanouissement, lorsque Moréнas apparut tout à coup sur le seuil.

A l'aspect de cette scène de mort et de désolation, il comprit aussitôt que, si Germaine savait la vérité, c'en était fait de sa dernière espérance.

Mais à ses premières paroles, à ses premiers regards, il devina qu'Isidore s'était montré généreux, que sa sœur ignorait par quelle main il avait été frappé.

Elle croyait à un accident, à un malheur, occasionné par le hasard, par la propre maladresse d'Isidore, rien de plus.

— Monsieur ! — dit-elle d'une voix brisée, — que venez-vous donc faire ici ? Je ne vous accuse point d'avoir provoqué ce duel, j'en suis moi-même la cause, et je ne me le pardonnerai jamais... jamais... mais laissez moi du moins la liberté des larmes !

— Germaine ! — répliqua-t-il, — je vous apporte peut-être une consolation dans votre douleur. Vous souvient-il qu'un jour vous m'avez dit : « Employez au bien votre intelligence et votre courage... allez conquérir quelque honorable position dans une nouvelle patrie, et peut-être alors votre femme vous pardonnera... peut-être ira-t-elle vous rejoindre. »

— Oui, je me rappelle cela. Eh bien ?

— Eh bien, Germaine, je pars... et me soumets d'avance à la condition que vous m'aviez imposée. Voici le testament de Pierre Duvernay.

— Ah !

— Ce testament, je vous le donne... si vous promettez, si vous jurez de me suivre.

— Aujourd'hui !

— Non... plus tard... lorsque je vous écrirai de venir. Mais il me faut une promesse formelle... un serment auquel je sois certain que vous ne faillirez pas.

— Quel serment ?

— Étendez la main sur le corps à peine refroidi de votre frère... jurez par le salut de son âme !

Elle se recula, refusant du geste ce qui lui semblait un sacrilége.

— Germaine, — reprit-il, — cette promesse que je sollicite, ce n'est après tout que l'accomplissement de votre devoir. Vous êtes ma femme. La femme doit suivre son mari, quel qu'il soit... demandez plutôt à sœur Bernardine ?

— C'est la loi de Dieu ! — confirma celle-ci.

— Mes moments sont comptés, — continua-t-il vivement, — on me poursuit... l'heure me presse... répondez-moi donc à l'instant, Germaine, et que cette réponse soit l'engagement sacré que je réclame ; ou bien ce testament qui peut rendre une fortune aux enfants de Pierre Duvernay, je l'anéantis devant vous, je le brûle !

Et sa main approchait le précieux papier de la flamme d'une bougie.

— J'accepte ! — s'écria Germaine.

— Jurez ainsi que je l'ai dit, — exigea-t-il.

Elle eut une dernière hésitation. Quelque chose se révoltait en elle, elle ne le pouvait pas.

— Jurez ! — répéta-t-il.

Et la flamme allait dévorer le testament.

— Courage, ma pauvre Germaine ! — dit sœur Bernardine, — et que ton sacrifice, et que cette restitution méritent le pardon du ciel à celui qui vient de mourir !

Germaine étendit la main au-dessus du cadavre, et répondit d'une voix fermement résolue :

— Partout où vous me commanderez d'aller vous rejoindre, monsieur, j'irai... recevez-en ma promesse.

— Je suis certain maintenant que vous n'y manquerez pas... au revoir !

Il venait de remettre le testament à sœur Bernardine, il sortit... et, triomphant, regagna d'un pas rapide la petite porte qui donnait sur le quai.

Au moment même où il venait d'en franchir le seuil, au moment où il s'élançait vers son cheval, une invisible main, comme armée d'une massue, s'appesantit sur sa tête.

Sans même avoir eu le temps de proférer un mot, il tomba à la renverse.

Celui qui venait de se manifester ainsi, c'était Guillaume.

Avec le cri rauque d'une bête fauve, il se rua sur sa proie, il l'emporta jusqu'au bord du canal.

Puis, se redressant jusqu'à la hauteur des marchandises qui encombraient la berge, il regarda longuement aux alentours.

La pluie qui tombait maintenant les rendait encore plus déserts, plus silencieux encore.

Pas un bruit de pas dans le lointain, personne.

Guillaume revint auprès de son complice, et de nouveau promenant sur lui ses mains crochues comme les serres d'un vautour :

— Tu n'es pas mort ? — dit-il, — eh ! non... non... il faut que tu souffres avant de mourir... il faut que tu voies celui qui te tue... il faut que tu m'entendes !

Et, s'accroupissant auprès de Morénas, il attendit en silence.

Durant quelques minutes, on n'entendit plus que sa respiration haletante et le bruit monotone de la pluie tombant sur le quai fangeux, dans le canal.

Moralès enfin fit un mouvement, rouvrit les yeux, se souleva, se rencontra face à face avec Guillaume.

Guillaume se prit à rire.

Gaëtan voulut jeter un cri d'effroi, se relever.

— Tais-toi ! — fit son complice en le saisissant à la gorge, en lui appuyant un genou sur la poitrine, — mais tais-toi donc... nous avons à causer, mais tous les deux seulement, à voix basse. Ah ! ah ! tu m'as reconnu... tu lis dans mes yeux... Tu sens bien que la hyène s'est transformée en tigre, et que ta dernière heure va sonner ! Ah ! ah ! tu m'as conseillé le crime, tu me l'as fait commettre, et quand le remords me torturait comme un damné, tu riais... A mon tour maintenant de rire ! j'ai assez pleuré !... Et... cependant, tant que j'ai été seul à souffrir, je me suis tû... mais tu t'es fait le bourreau de ma fille, il faut que je la délivre de toi !... Mais mon fils est mort, il faut que je le venge ! Ah ! ne me dis pas que ce n'est pas ta main qui l'a frappé... je n'en sais rien d'ailleurs, et qu'importe !... ce qui a causé sa mort, c'est ce fatal héritage, cette fortune maudite... c'est notre crime... notre crime... souviens-toi !... jour pour jour... heure pour heure, par une nuit pareille, à cette même place, nous l'avons jeté là... là... dans ce canal qui me semble rouge comme du sang... le sang de mon frère !... il y est encore, je viens de le voir... je le vois toujours... il nous appelle... il nous attire... il nous attend... tous les deux !... tous les deux !... viens !

La folie de Guillaume avait atteint son paroxysme ; elle lui donnait une force surhumaine, infernale, impitoyable comme le destin.

Vainement Moralès parvint à se redresser par un bond terrible, vainement il voulut échapper à l'étreinte de son ennemi.

Les deux mains de Guillaume restèrent rivées autour de son cou comme deux tenailles de fer ; son corps, tout convulsionné par une crise suprême, l'enlaçait dans ses mouvements nerveux comme celui d'un serpent.

Il y eut une courte lutte... puis une double chute dans le canal.

Ensemble ils avaient plongé jusqu'au fond, ensemble ils revinrent à la surface.

— Grâce !... pitié !... — râla Morénas éperdu de rage et d'épouvante.

— Pitié !... dis-tu ?... est-ce que tu as eu pitié de mon frère... pitié de moi... pitié de Germaine... est-ce que tu as fait grâce à Isidore... non... non... meurs, démon !...

Guillaume riait encore.

Morénas tenta un dernier effort pour se débattre.

Une seconde fois ils furent engloutis tous les deux. Une seconde fois, tous les deux, ils reparurent.

Gaëtan n'avait plus la force de parler.

Guillaume riait toujours, et parfois resserrant encore son étreinte, parfois nageant d'une main, il semblait prolonger avec une ironique joie cette effrayante agonie.

Bientôt cependant on n'entrevit plus qu'une masse informe qui s'agitait confusément entre deux eaux...

Puis, un dernier clapotement convulsif à la surface...

Puis plus rien !... rien !...

. . . .

Quelques jours plus tard, lorsqu'on retrouva les deux cadavres, ils étaient encore enlacés l'un à l'autre. La mort elle-même n'avait pas fait lâcher prise à Guillaume, et tandis que le visage de Moralès conservait l'empreinte de la terreur, le sien gardait le masque triomphant de la vengeance.

ÉPILOGUE

Vers le milieu de la semaine suivante, une sœur grise se présenta chez madame Henriette.

Elle lui apportait le testament de Pierre Duvernay.

— Un hasard providentiel, — lui dit la sainte fille, — a fait tomber cet écrit entre les mains de Germaine. Je viens vous le remettre de sa part. Elle vous prie d'agréer en même temps les vœux sincères qu'elle forme pour votre bonheur... pour celui de vos enfants.

Madame Duvernay comprit que la délicatesse lui imposait le devoir de ne demander aucune explication.

— J'accepte, — répondit-elle, — mais à condition que ma nièce conservera pour elle-même une partie de cette fortune qu'elle nous restitue si noblement.

— Germaine n'a besoin de rien, Germaine n'accepterait rien.

— Pas même nos remerciements, nos bénédictions?...

— Pas même cela, madame. Elle renonce au monde, elle est partie.

Vainement madame Duvernay voulut insister, sœur Bernardine s'éloigna.

. . . .

Quelques jours plus tôt, Henri Duvernay, conduit par Jacques Roquebert, était allé rendre visite à maître André Stevens.

L'artiste voulait remercier celle qui lui avait sauvé la vie.

Le *Jean-et-Marie* s'apprêtait à repartir pour Dunkerque.

La Joconde ne se trouvait plus à bord.

— Elle nous a quittés, — fit tristement maître André.

— Comment?...

— Une sœur de charité, sœur Bernardine, est venue la chercher l'autre jour, et nos prières à tous n'ont pu la retenir parmi nous... je crois qu'elle veut entrer en religion, elle nous a dit un éternel adieu.

Les enfants s'étaient approchés avec leur mère.

Celle-ci avait des larmes dans les yeux, ceux-là s'écrièrent :

— Nous avons perdu notre bonne sœur Marie! nous ne la reverrons jamais!... jamais!

Mais le bateau s'était mis en marche, ils reprirent bientôt l'insouciance étourdie de leur âge, et quand le *Jean-et-Marie* s'éloigna sous les peupliers du canal, on entendit leurs rires joyeux qui fêtaient le nouveau voyage.

Cette hospitalière et laborieuse famille allait retrouver son petit paradis dunkerquois. Elle y vit encore, heureuse et réjouie comme elle méritait de l'être.

. . . .

Les formalités de la succession se prolongèrent durant quelques mois. Ce ne fut que vers le commencement de janvier, le jour même des Rois, que les enfants de Pierre Duvernay furent remis en possession de l'héritage paternel.

On dînait chez madame Henriette.

— Mes enfants, dit-elle au dessert, — il doit en être de cette fortune, si providentiellement retrouvée, comme de ce gâteau de fête. Il y faut la part du bon Dieu, la part des pauvres.

Henri et Charlotte avaient déjà pressenti les charitables intentions de leur mère. Ils coururent l'embrasser tous les deux. Ce baiser-là, c'était leur consentement.

En conséquence, le chantier et la maison des bords du canal furent vendus au profit du bureau de bienfaisance du sixième arrondissement.

. . . .

Par un singulier rapprochement du hasard, les enfants de madame Henriette, les deux pupilles des Sans-Soucis avaient fait leur première communion à Saint-Ambroise. Ce fut là, dans cette bonne petite église, où s'était accompli le fatal hymen de Germaine, qu'eut lieu le triple mariage d'Henri et de Jeanne, de Georges de Montbrun et de Jenny, de Christian et de Charlotte.

C'était par une radieuse et souriante matinée de printemps. Tous les Sans-Soucis, en grand costume de fête, assistaient à la bienheureuse cérémonie, sous la conduite de leur digne président qui resplendissait d'orgueil et de joie.

Lorsque la noce se fut éloignée, trois sœurs de charité, que personne n'avait aperçues, et que masquaient leurs longues cornettes blanches, sortirent d'une chapelle latérale, où jusqu'alors elles étaient restées en prières.

La première, sœur Bernardine.

Les deux autres, Germaine et Marie.

Dans les yeux de cette autre Magdeleine, comme dans ceux de la fille de Guillaume, il y avait des larmes. Mais sur leur front à toutes deux, cette divine satisfaction que donne le devoir accompli.

— Il sera heureux! — se dirent-elles.

Le lendemain même, elles quittaient Paris pour n'y plus revenir...

Où sont-elles maintenant?... Dieu seul le sait, et les malheureux aussi, qui les considèrent comme deux saintes.

. . . .

Voyez-vous d'ici ce magnifique établissement de photographie? Reconnaissez-vous M. Polyte Criquet qui, dans une superbe livrée industrielle, se prélasse majestueusement sur le seuil?

Oui... n'est-ce pas? Levez maintenant les yeux. Sur une plaque de marbre, en lettres d'or, vous lirez :

CLOPINET, VORATIOR ET Ce.

Toujours inséparables, nos deux ex-bohêmes s'avancent à grands pas sur le chemin de la fortune. Il va sans dire que la belle Irène s'appelle maintenant madame Clopinet. Voratior est le parrain de l'aîné de ses enfants. Gobergeot est le troisième associé, qui dérobe son incognito sous la raison sociale : *Clopinet, Voratior et Ce*. De maître blanchisseur, il est devenu collaborateur du *Soleil*.

Quand ces messieurs sont honorés de la visite d'un grand personnage, Bibi se permet de dire encore à Clopinet :

— Saluez, Narcisse!...

. . . .

Durant plus de vingt années, rien n'a troublé l'union, le bonheur de la famille Duvernay-Roquebert.

L'automne dernier, madame Henriette a rejoint son pauvre Pierre, mais avec cette joie suprême de laisser ses enfants, ses petits-enfants, en possession de la fortune, de la gloire et, ce qui vaut mieux encore, de cette bonne renommée, de cette béatitude terrestre qui sont presque toujours la récompense des nobles sentiments, de l'amour, de la charité, du travail.

. . . .

Joseph Quentin existe encore, sa verte et joyeuse vieillesse se prolongera jusqu'à cent ans. C'est le patriarche souriant et bien-aimé de toute cette famille qui fête à l'envi ses cheveux blancs, c'est toujours le président de la tribu des Sans-Soucis.

Pauvres et bons Sans-Soucis! La faux du temps a fait plus d'un vide dans leur fraternelle association; mais ils sont de ceux qui n'abdiquent jamais leur gaîté, leurs principes, et que la mort elle-même ne fait pas broncher dans le sentier fleuri de l'insouciance. Ils serrent les rangs, voilà tout... et maintenant encore, sur les pentes de Belleville et des Buttes-Chaumont, sous les derniers arbres du bois de Romainville, aux alentours des guinguettes de Pantin et de Bagnolet, vous pourriez rencontrer le bonhomme A-tout-coup-l'on-gagne, l'oncle Raphaël, Marcachut, Drelindindin, se promenant bras dessus bras dessous au soleil, en chantant du Béranger.

. . . .

Enfin, quant au canal Saint-Martin, il a perdu sa mauvaise réputation, son aspect sinistre.

C'est maintenant une large et belle promenade, un long square bordé de constructions nouvelles, planté d'arbres, orné de jardins où les eaux vont jaillir, autour desquels le gaz resplendit de toutes parts, et qui ne saurait manquer de devenir, ainsi que le disait un Marseillais, LA CANEBIÈRE DE PARIS.

FIN.

Sceaux imprimerie de E. Dépée.

